



# E nchainée

Tome 3

*Brisons*

*Nos chaînes*

**Domino**

Domino

ENCHAINÉE

OCTOBRE 2017

TOME 3

Brisons nos chaînes

à vous tous, anonymes  
petits grains de sable  
rencontrés au fil de cette aventure  
devenus par la magie du virtuel  
une richesse du cœur

*Domino*

# 1 – Alexandre

Alexandre déposa les clés dans le vide-poche installé sur la console à l'entrée du salon faiblement éclairé par le demi-clair de lune que les rideaux transparents nimbaient d'irréalité.

D'un geste las, il se débarrassa de sa veste et la jeta sur le dossier du fauteuil. Il inspira profondément, les yeux fermés, les jambes écartées pour s'ancrer dans son domaine. Quelques larges respirations pour s'imprégner du silence de son appartement, pour en sentir toutes les odeurs familières et pour apaiser la tension de son corps suffirent à lui apporter un semblant de quiétude.

Une Séance aurait été la bienvenue afin de se délester de la pression provoquée par le revers qu'il venait de subir, mais il devinait son contrôle instable. Ses désirs de violence, étouffés et gérés depuis des années, remontaient en vague et se transformaient en un danger pour autrui et surtout pour celle qui lui tomberait entre les mains.

Alexandre repoussa la vision d'un dos zébré d'estafilades sanguinolentes et se concentra sur les derniers événements de la journée.

Qu'Alice l'imagine en bourreau le choquait profondément. Il avait lu dans son regard sa peur, tous les sévices qu'elle avait visualisés malgré ses explications sur leur relation D/s.

La preuve irréfutable qu'il avait lamentablement échoué dans son rôle d'éducateur.

Les réflexions de Richard, l'attitude de Ruby, la panique d'Alice démontraient qu'il avait failli, qu'il s'était cru fort alors qu'il n'était qu'arrogance. L'échec se révélait cuisant et alimentait sa colère rentrée.

Alexandre ne connaissait qu'une manière pour réduire la pression, chasser ce démon et reprendre la route qu'il traçait.

Se punir !

Il se débarrassa de ses chaussures, les abandonna au milieu du salon et remonta vers le bureau à pas lents. Il respira l'odeur de cire et de vieux livres qui ornaient la bibliothèque ancienne de son grand-père. Il s'en approcha et déplaça l'angelot de porcelaine. Le déclic dégagea le pan de bois, ouvrit la porte dérobée sur le secret de son appartement.

Seuls son grand-père et lui connaissaient cette antique cache construite à l'époque de la Grande Guerre pour abriter une cellule de la Résistance. Le pavillon dressé en plein cœur d'un quartier chic de Paris offrait des avantages appréciables et méconnus par les autorités publiques. Personne ne se doutait qu'un tunnel, aujourd'hui condamné par les soins des précédents propriétaires, reliait la cave et les catacombes dont le sous-sol de Paris était truffé. L'endroit gardait les traces des drames qui s'y étaient déroulés à une période noire de l'histoire. En achetant cette maison, son aïeul avait volontairement maintenu les aménagements secrets. Un peu par nostalgie de l'épisode sombre où il avait joué un petit rôle dans la Résistance et pour abriter ses penchants particuliers que le décès de sa femme avait libérés de la contrainte du secret.

À la mort de son mentor, Alexandre avait hérité du vieux pavillon. Il l'avait scindé en deux grands appartements pour plus de facilité d'entretien et pour garder ce patrimoine familial voué à la destruction à plus ou moins longue échéance.

À l'époque, les réparations minimales nécessaires à préserver la bâtisse absorbaient la totalité de ses revenus encore modestes. L'idée de séparer la maison en deux et de proposer le deuxième logement à des amis de son grand-père s'avérait un investissement gagnant.

Jean et Madeleine remplaçaient avantageusement ses grands-parents trop tôt disparus et les liens qui les unissaient se renforçaient au fil des années. Le couple d'octogénaires le « surveillait » et ils prenaient leur rôle de gardiens de sa moralité très au sérieux. Aucune femme ne franchissait le seuil de la demeure sans que Madeleine ne se soit érigée en grande inquisitrice ou se soit renseignée,

manu militari, sur le pedigree de la demoiselle. Jean le mettait en garde contre les « dérives de la chair » non sans lui glisser quelques clins d'œil égrillards. Étonnamment, ses voisins et amis connaissaient son appartenance au BDSM et son statut de Maître, mais ils ne s'en formalisaient pas.

Peut-être parce qu'ils l'avaient connu très jeune et avaient détecté chez lui les conflits émotionnels qui auraient pu le porter vers une voie désastreuse. Sans la prise en main musclée de son grand-père, Alexandre serait devenu un être narcissique, pervers, sadique et cruel.

La Discipline l'avait sauvé de ses dérives brouillonnes à une époque où l'adolescent en rébellion se cherchait et ne trouvait aucun schéma capable de répondre à ses désirs profonds outre la violence ou la souffrance infligée aux autres.

La première fois qu'il avait battu un camarade de classe jusqu'à l'évanouissement, Alexandre en avait éprouvé une telle jouissance qu'il en avait juté dans son pantalon.

Déstabilisant pour le gamin de quinze ans qu'il était, et prodigieusement enivrant.

Provoquer des affrontements uniquement pour ressentir la pression de l'adrénaline le propulser dans un monde parallèle où tout lui semblait possible et où le danger n'avait plus de réalité devenait son mode de vie, sa drogue.

Jusqu'à ce qu'une bagarre tourne au drame.

Alexandre frissonna au souvenir de cet épisode tragique.

Son grand-père s'était alors chargé de lui, l'avait empoigné à bras le corps et l'avait battu jusqu'à ce qu'il comprenne ce qu'il était.

Un être d'imperfection envahi par des pulsions sadiques et par une volonté farouche de dominer les autres. Une fois le diagnostic posé, le remède, certes étrange, lui avait permis de se trouver, de « guérir », d'acquérir une maîtrise parfaite de ses dérives.

Il ne regrettait en rien l'enseignement musclé de son aïeul ni les nuits entières où il avait pleuré de douleur, attaché comme un chien dans ce cachot sombre et humide. Il y avait fait des découvertes sur lui-même qu'aucun psychiatre n'aurait pu mettre à jour. Et puis, contrairement au reste de sa famille, son grand-père avait pris soin de lui, à sa manière. La seule capable de le faire grandir.

Après la brutalité des coups, le réconfort des discussions à cœur ouvert l'avait mené sur la voie de la raison et de la connaissance. Il ne déplorait aucun des enseignements qui l'avaient façonné pendant dix ans à devenir l'homme droit et – certes intransigeant – honnête avec lui-même.



Alexandre repoussa la porte étroite, appuya sur le vieil interrupteur à gâchette. La lumière chiche éclaira la petite pièce aux murs de pierres, au parquet de chêne non poli. Il enleva ses chaussettes pour sentir le bois rugueux sous ses pieds, s'avança vers le meuble où étaient rangés les instruments de son grand-père. Rien d'extravagant ou de sophistiqué. Un fouet à l'ancienne au manche tressé et à la lanière de cuir souple, mais tranchante, un martinet à boules de plomb, une grosse chaîne lourde, une cravache et un battoir de lavandière. De quoi provoquer des douleurs diffuses ou aiguës en fonction de leur utilisation.

Il déboutonna sa chemise, la disposa proprement sur le vieux fauteuil où son grand-père s'installait après l'avoir puni.

Assis là, lui à ses pieds, le vieil homme lui enseignait les choses de la vie, de cette voix grave et rauque de fumeur de cigarettes roulées. Il lui avait appris le goût des belles œuvres, du savoir et de la maîtrise de soi. Un cadeau précieux dont Alexandre appréciait chaque jour la richesse. Ce qui aurait révolté les autres représentait pour lui le seul chemin de vérité.

Il dégrafa la ceinture de son pantalon, le retira et le plia avec soin pour le disposer sur l'assise du siège. Un sourire lui vint aux lèvres et il caressa avec tendresse le vieux cuir, une émotion à l'esprit. Perdre son grand-père avait été mille fois plus éprouvant que toutes les punitions endurées. Son aïeul avait été le seul à le comprendre, à le soutenir, à le guider. Chaque acte de sa vie était désormais dédié à honorer les préceptes de ce grand homme.

Alexandre se détourna du fauteuil, attrapa le fouet d'une main ferme.

La mèche claqua dans le silence de la petite pièce, entama son dos d'une longue balafre douloureuse. Il expira avec force sous la brûlure mordante, recommença, encore et encore, les yeux fermés. Vingt coups suffirent à atteindre cet état particulier où l'adrénaline le portait, le déconnectait de ses angoisses, apaisait ses doutes. Il se laissa glisser à genoux sur le sol rugueux, les mains crispées sur le manche tressé.

Il respira profondément jusqu'à ce que son corps emmagasine la souffrance, l'apprivoise. Il souffla d'une large expiration, se redressa sur les talons, soupesa le bienfait de la punition.

Pendant de longues minutes, il sonda son esprit, y chercha la moindre trace de colère ou de rage, prêt à recommencer jusqu'à ce que les plus petits relents de hargne disparaissent sous la brutalité de la punition.

Les yeux fermés, il évalua le chemin parcouru depuis le premier « *merci, monsieur* » dont Alice l'avait salué au point qu'il en avait ressenti une excitation

insolite.

Qu'avait-elle de particulier pour le pousser dans des retranchements au point qu'il en perdait sa maîtrise ?

La confiance qu'elle refusait de lui accorder représentait un camouflet que son orgueil supportait difficilement. Elle avait le pouvoir de le rendre fier comme Artaban, pour l'instant suivant l'agacer et pointer du doigt les manquements de son enseignement.

Alexandre soupira, se releva et essuya précautionneusement la mèche du fouet couverte de sang. Le seul qu'il prenait plaisir à faire couler pour contenter ses instincts sadiques.

Il le rangea avec soin et récupéra ses vêtements.

– Tu me manques, murmura-t-il, les yeux rivés sur le vieux fauteuil.

Il sortit de la cache, éteignit la lumière et referma la porte doucement. Le silence de son appartement à peine entrecoupé par les bruits familiers de craquements de l'antique maison le réconforta. Un coup d'œil à l'horloge le rassura.

Madeleine – malgré ses quatre-vingt-huit ans – était une couche-tard, au grand dam de son époux qui se couchait à l'heure des poules.

Alexandre enfila son pantalon, se dirigea vers l'entrée et sortit. Quelques marches et il fut devant la porte de ses voisins du rez-de-chaussée. Il y frappa doucement, attentif aux bruits de l'intérieur. Un raclement, un petit pas menu lui signalèrent que la vieille femme avait une ouïe encore perçante. Les verrous tournèrent sur eux-mêmes et la clé finit de déverrouiller le battant qui s'ouvrit précautionneusement.

– Alexandre ? murmura Madeleine d'une voix étonnée. Oh, mon petit ! s'exclama-t-elle en voyant sa tenue inhabituelle, signe pourtant qu'elle enregistra dans la seconde. Viens, lui prit-elle le bras pour le guider à l'intérieur.

Elle le poussa d'une main légère vers la cuisine, où elle alluma la lumière. Elle contempla le dos marqué par les balafres sanguinolentes. Deux profondes cicatrices le couturaient, y dessinaient un Y comme le ferait un médecin légiste sur la poitrine d'un mort lors d'une autopsie.

Alexandre la remercia d'un signe de tête. Il n'était pas besoin de mots entre eux. Depuis les premières fois où le fouet avait marqué sa peau, elle le soignait. Madeleine constituait une partie du remède, la douceur de femme qu'aucune avant elle ne lui avait jamais accordée. Elle le grondait, le traitait d'idiot ou de soudard, mais patiemment, elle lui avait enseigné les méandres du psychisme féminin.

Même si en substances, elle expliquait qu'une femme représentait un puits sans fond et que les hommes se trouvaient incapables de comprendre leur profondeur.

Même avec la meilleure volonté du monde.

– Que se passe-t-il ? se contenta-t-elle de lui demander en disposant le matériel nécessaire pour le soigner.

Alexandre expira profondément, grimaça de la piqûre de l'alcool sur ses blessures.

Madeleine ne faisait jamais dans la dentelle lorsqu'elle s'occupait de lui.

« *Tu veux avoir mal ? Alors, assume !* » lui disait-elle toujours avec une pointe de sadisme.

Il se raconta, exprima ses doutes, ses déboires, Alice, tout ce qu'il avait espéré atteindre grâce à elle.

Pendant une heure, il vida son sac, poussé par Madeleine à creuser encore plus profond jusqu'à ce qu'elle pose son verdict.

– Cette femme est perdue, c'est certain. Que tu veuilles l'aider est le plus grand de tes défauts, mon petit. Mais, je crois que tu devrais t'abstenir. Son instabilité pourrait se retourner contre toi ou contre elle, ce qui serait plus dramatique. Tu as pris la bonne décision, même si...

Madeleine s'arrêta, caressa d'une main douce la joue d'Alexandre, une lueur étrange dans le regard.

– Même si ?

– Même si tous les hommes sont des benêts ! Tu vas devoir trouver ton chemin tout seul, mon garçon. Prends la bonne décision. Pour toi ou pour elle.

Alexandre hocha la tête, rassuré et conforté par la résolution qu'il avait prise depuis des heures. Il ne lui restait plus qu'à acheter le billet de retour d'Alice et cette histoire serait close.

Définitivement.

## 2 – Céline

Le silence lourd du loft sortit Céline de sa torpeur. Le peignoir avait glissé sur ses épaules et dénudait sa peau frémissante. Elle se souleva sur le coude, observa autour d'elle à la recherche de ce qui l'avait réveillé.

L'absence de chaleur sur ses jambes où Gribouille se nichait toujours pendant la nuit, le silence pesant de l'appartement, l'angoisse du lendemain, tout concourait à son malaise.

Elle se redressa, frotta ses yeux gonflés par ses crises de larmes à répétition.

Peu à peu, son esprit s'éclaircit et lui permit de faire le point sur les derniers événements.

Alexandre avait raison. Sa faiblesse représentait un danger. Pour elle, mais aussi pour lui.

« *Je ne suis pas un bourreau* », avait-il déclaré d'un ton coupant où elle avait perçu la profonde déception.

Par son attitude, elle l'insultait, le cataloguait dans la catégorie des pervers contre qui il prenait soin de la mettre en garde grâce à ses conseils, ses questions ou cette visite à l'Aphrodite.

Céline comprenait plus clairement le jeu de Ruby.

La jeune femme aimait Alexandre et elle défendait son territoire avec les

armes à sa disposition. Un comportement normal dans l'anormalité de leur situation.

Sur Internet, Céline avait découvert, outre les couples adultères, les couples D/s pratiquant une polygamie consentie par les soumises à l'égard de leur Maître ou ce que l'on dénommait le polyamour. Cependant, Ruby redoutait qu'une autre s'immisce entre elle et son Dominant, prenne sa place ou lui ôte l'exclusivité qu'elle semblait en droit d'attendre de la part d'Alexandre.

Le seul fait que la novice Alice soit autorisée à appeler Alexandre « Maître » représentait un risque pour Ruby ou une égratignure dans les conventions établies entre eux. N'importe qui jalouserait cet écart de conduite dont – Céline le pressentait – Alexandre n'était pas coutumier.

Elle se leva, chamboulée par ce constat, indécise sur la marche à suivre.

Renoncer à poursuivre cette expérience qui lui permettait – malgré ses angoisses – de remonter la pente lui parut impossible. La pensée qu'Alexandre avait le pouvoir de l'aider ne la quittait plus, s'ancrait comme un cancer dans son esprit.

Convaincre son Maître de la garder jusqu'à la fin de leur contrat devenait impératif.

Avant toute chose, elle avait le devoir de rassurer Ruby, de s'excuser pour se faire une alliée de la jeune femme et non une ennemie désireuse de l'évincer ou de la pousser à bout.

Céline espéra secrètement qu'Alexandre ne tiendrait pas rigueur à sa marraine d'avoir provoqué la crise qui rompait l'accord D/s qui les liait. Elle monta à l'étage, ouvrit la porte de la chambre principale où dormait Ruby, écouta son souffle profond. Elle s'approcha du lit à pas lents, s'y assit doucement.

– Ruby ! appela-t-elle la jeune femme en la secouant légèrement.

– Quoi ? grommela la dormeuse d'un ton rogue.

– Je voulais m'excuser, murmura Céline, confuse et tiraillée par les doutes.

– De quoi ?

Ruby se redressa et alluma la lampe de chevet. Le drap de soie pourpre glissa lentement, dévoila le corps nu, la peau dorée, les courbes d'une volupté et d'une sensualité dont Céline évalua la beauté avec envie et une pointe de défaitisme.

– De... tout ça, dit-elle simplement sans pouvoir exprimer le fond de sa pensée.

Le regard d'acier bleu la fixa sans amabilité, étincela d'une flambée de triomphe.

– Tout ça quoi ? murmura Ruby d'un ton provocant.

Céline se crispa, embarrassée d'aborder les explications nécessaires pour obtenir le soutien de Ruby. Elle mordilla sa lèvre, indécise à poser la question primordiale.

– Tu l'aimes ?

Céline se lança, consciente que la franchise constituait l'unique issue à cette situation de crise dont elle serait la seule à pâtir.

Le silence répondit à son interrogation intime. La poitrine aux seins ronds se souleva d'une longue inspiration, les yeux bleus la fixèrent intensément, à la recherche d'un écho dans son propre regard. Sereine, Céline se plia cette fouille acérée.

Aimer un homme comme Alexandre s'avérait impossible pour une personne comme elle.

Vouloir obtenir de lui sa délivrance demeurerait son seul péché.

– Oui, avoua Ruby avec un accent de défi.

– Je comprends que tu sois jalouse, mais tu n'as aucune raison de l'être. Je...

Ruby attendit qu'elle se décide à dévoiler le dessous des cartes qu'elle cachait.

– Je n'ai pas l'intention de continuer.

– Tu renonces ou il t'a chassé ?

Céline hésita à admettre qu'Alexandre la renvoyait. Un sentiment de révolte l'étreignit.

« *Je ne suis pas un bourreau. Toi seule décides.* »

Les propos tracèrent leur route en elle, lui apportèrent tout à coup la certitude irrévocable qu'elle demeurerait la seule à trancher. Bien qu'il le lui ait répété à chaque Séance et dans de nombreuses conversations, Céline prenait tout juste la mesure de cette réalité.

Un mot et tout s'arrêtait. *Rouge.*

Pourquoi s'était-elle sentie prisonnière ? Enchaînée par la peur au point de refuser d'admettre la puissance de ce mot d'alerte ?

Elle respira profondément, ferma les yeux pour mettre de l'ordre dans ses pensées. La certitude inébranlable qu'Alexandre incarnait sa planche de salut s'ancra en elle, déploya sa détermination.

Il ne la chasserait pas.

Après tout, ils étaient deux à avoir conclu ce pacte. Deux, et elle représentait la partie récalcitrante résolue à ne pas rompre ce qui depuis des semaines la forçait à vivre, à s'affirmer, à explorer des horizons nouveaux.

La découverte perturbante, hautement déstabilisante, la sortait d'elle-même,

lui apportait la volonté de se libérer du joug du passé. Une once de révolte la poussait aussi à prouver à son Maître qu'il avait tort. Non pas que le BDSM était pour elle, parce qu'elle en doutait considérablement, mais qu'elle pouvait dépasser ses peurs, les surmonter et apprendre.

– Ni l'un ni l'autre, mentit Céline. Nous avons simplement un accord de durée.

Le regard de Ruby frétille, les sourcils épilés avec une élégance artistique se haussèrent.

– Un accord de durée ?

– Oui. Jusqu'à la Séance d'Intronisation. Dans quelques mois, sans doute pour la fin de l'année, énonça-t-elle sobrement la clause principale du contrat qui la liait à Alexandre.

Son Maître s'était montré précis sur la période de leur partenariat. Il lui consentait six mois de son temps. Pas un de plus.

– Tu veux dire qu'il a fixé une date ?

– Oui. Je ne la connais pas exactement, mais oui. C'est un accord entre nous.

– Oh !

Ruby hocha la tête, le visage froissé par la perplexité.

– D'habitude, le noviciat dure plus longtemps. Allez-vous vous voir toutes les semaines ?

Céline secoua la tête d'un signe de dénégation.

– Je ne suis pas disponible, mentit-elle pour rassurer la jeune femme à l'affût de ses mensonges ou omissions.

– Es-tu mariée ?

– Mon statut personnel n'a aucune importance dans cette histoire.

– Oh ! Un petit copain qui baise comme un lapin ? C'est ça ? Je te comprends, certains sont des billes au lit. J'aime quand un homme me défonce et...

Ruby caressa sa poitrine, descendit des deux mains sur son ventre et termina entre ses cuisses.

– Et Monsieur me défonce divinement. De toutes les manières, gloussa-t-elle, les paupières baissées pour cacher sa jubilation de voir Céline retenir à grand-peine sa grimace.

« *Toi seule décides !* » psalmodia-t-elle pour combattre son dégoût provoqué par les paroles de Ruby.

Fugacement, elle se demanda ce qu'Alexandre pouvait trouver à la jeune femme qu'elle jugeait vulgaire dans ses propos et loin de la compagne

sophistiquée qu'elle imaginait pendue au bras de son Maître.

« *Imbécile* » se morigéna-t-elle en contemplant le corps somptueux de Ruby.

Avec de pareils atouts, les défauts de langage ou d'élégance étaient pardonnables, même pour un homme tatillon comme Alexandre.

À son tour, elle devait le conquérir, le persuader qu'elle devenait désormais une novice avide d'apprendre et d'obéir en toute confiance.

– Est-ce que... commença-t-elle sourdement. Est-ce que la douleur peut être insupportable lorsqu'il punit ?

Ruby s'allongea de tout son long, les cuisses écartées, les mains à l'assaut de son entrejambe. Elle ondula, les yeux rivés sur Céline qui ne broncha pas. L'invite s'avérait explicite, mais Céline ne pouvait contrevenir aux ordres d'Alexandre.

Ruby la provoquait sans doute pour cafter à la première occasion venue si elle succombait.

Un test.

Un test auquel elle n'échouerait pas cette fois.

– Oh oui ! Elle peut te rendre dingue. La canne surtout. Tu veux essayer ?

– Non. Mon Maître est le seul à décider de me punir et comment, repoussa-t-elle fermement la demande.

Une bravade de Ruby. Une manière de l'inciter à désobéir ou à paniquer à nouveau. L'enjeu s'avérait trop important pour qu'elle se laisse désormais déstabiliser par les manœuvres sournoises de sa marraine.

– Comme tu veux. Tu n'es pas curieuse de connaître ce qui t'attend ?

– Il m'expliquera ce que je dois savoir et je suis apte à dire stop si nécessaire.

Ruby roucoula d'un rire moqueur, les yeux pétillants de défi.

– Crois-tu que tu aies ce pouvoir ? Lorsqu'il te pousse hors de ton corps, ton esprit explose, ma belle. Tu n'es plus capable de réfléchir et tu subis les coups, comme les autres. Il va t'entraîner si loin que tu vas vouloir le contenter et tu en oublieras la souffrance. Une douleur vingt fois supérieure à ce que tu imagines. Tu auras mal pendant des jours !

– Eh bien, je souffrirai ! se leva Céline pour couper court à la discussion inutile. Pour lui, je le supporterai ! lança-t-elle d'un ton de défi à la mesure des menaces de Ruby.

La jeune femme la regarda, interloquée, les traits tordus par le désappointement.

Sa marraine comme son Maître devaient comprendre qu'elle ne reculerait plus.



Céline avait un but ; le seul important qu'elle se promît d'atteindre.

Alexandre l'y aiderait même si elle ne lui confiait jamais la raison de sa dérive dans ce monde obscur et terrifiant où elle décidait d'entrer de son plein gré.

Désormais, il lui restait à convaincre son Maître.

– Où vas-tu ? cria Ruby lorsqu'elle franchit la porte de la chambre.

– Dormir sur le canapé. Il m'a dit de ne pas en bouger, mentit-elle pour avoir la paix et le temps de réfléchir à la tactique à mettre en œuvre pour persuader Alexandre de la garder.

Jusqu'à la Séance de son intronisation. Peu importe qu'il la possède avant, elle lui ferait le cadeau de se soumettre à lui jusqu'à ce final où il voulait l'exhiber comme une preuve de son savoir. Elle ne le décevrait pas. Du moins, elle pria de résister à la pression et de ne pas flancher à nouveau.

Une contrainte énorme, mais les mots de son Maître agissaient en apaisement sur son angoisse.

« *Je ne suis pas un bourreau.* »

Le ton glacial avait masqué la flamme de révolte qu'elle avait entrevue dans ses yeux. Fugace, mais qui l'avait interpellée. Cette lueur l'avait réveillée de son cauchemar.

Céline descendit l'escalier, hésita sur la marche à suivre. Le silence régnait en maître dans le salon noyé dans la pénombre.

– Lumière ! ordonna-t-elle d'une voix débarrassée de ses doutes.

Instantanément, l'éclairage se diffusa sobrement, illumina la vitrine du matériel, le présentoir ouvragé où s'alignaient les instruments de punition.

Quel meilleur moyen de lui prouver sa docilité que de l'accueillir en état de soumission prête au châtement ?

Céline se dirigea vers la vitrine rétroéclairée, en ouvrit la porte avec prudence. Elle fouilla du regard, récupéra des menottes dont elle testa le système de fermeture. Elle hésita sur le bâillon à employer. Le dernier lui laissait un mauvais souvenir et la peur de mourir étouffée à cause de sa stupidité la retint. Deux foulards feraient l'affaire. Un pour les yeux, un pour la bouche. La cravache au manche de bois torsadé, au large bout de cuir épais se révélerait idéale pour la punition qu'elle réclamerait.

Son rire nerveux résonna dans le salon éclairé par les lumières tamisées où ombres et lumières se mélangeaient.

– Tu le fais pour toi, murmura-t-elle pour se forcer à agir.

Elle se dirigea vers le centre de la pièce, hésita sur la tenue à revêtir.

Retourner dans la chambre pour prendre des bas ou des escarpins alerterait Ruby sur ses intentions et sa position de faiblesse ouvrirait la porte aux dérives de sa marraine.

Le peignoir plié en quatre atterrit sur le canapé.

Une grande respiration et Céline se bâillonna d'un nœud serré sur la nuque. Pendant quelques minutes, elle testa l'inconfort du foulard bientôt humide de salive. Au moins, elle ne baverait pas et sa trachée ne s'encombrerait pas au point de l'étouffer stupidement.

Nue, elle s'agenouilla au centre du salon dans le cercle de lumière, déposa la cravache devant elle. En offrande. Ensuite, elle serra les bracelets de fer autour de ses chevilles puis le bandeau recouvrit ses yeux, augmentant les battements de son cœur. La gorge sèche, elle respira par le nez pour évacuer la rapidité de son souffle anarchique.

*Toi seule décides !*

Elle s'installa du mieux qu'elle put, d'une main tremblante, elle referma la première menotte autour de son poignet gauche. Avant que la peur ne l'incite à renoncer, elle agit de même du côté droit. Elle grimaça de l'effort que cela lui demanda et de l'inconfort de la posture. Mais ce sacrifice permettrait de persuader Alexandre qu'à l'avenir elle se montrerait digne de son enseignement et qu'un désir farouche la guidait.

Front contre terre, à genoux, les cuisses largement ouvertes, les mains menottées aux chevilles, elle attendit.

Dans quelques heures, son Maître la trouverait telle qu'il l'avait sans doute imaginée, docile, offerte, volontaire à tout accepter de Lui.

*Tout, se promet-elle de ne pas flancher.*

## 3 – Alexandre

Alexandre décolla prudemment son dos du siège de la voiture.

La brûlure demeurait cuisante, mais le cataplasme appliqué par Madeleine réduirait les conséquences de sa flagellation en quelques jours.

Quelques jours où il prendrait ses distances envers Ruby, le Secret Rouge et la Discipline.

Alice était rayée définitivement de l'équation. Une sage décision qui lui permettait de retrouver sa sérénité.

Une pointe d'inquiétude le traversa.

Qu'allait-elle faire après la rupture de leur contrat ?

Il ne pouvait pas déceimment l'abandonner et il se devait de lui proposer son aide.

Virtuelle et épisodique.

L'ascenseur s'ouvrit sur le palier aveugle qu'il parcourut d'un pas lent. Le trousseau de clés à la main, il déverrouilla la porte du loft, y entra silencieusement pour surprendre les deux femmes.

La stupeur fut pour lui lorsqu'il s'avança dans le salon faiblement éclairé.

Qu'est-ce que Ruby avait inventé ?

La colère flamba dans ses veines, réduisit à néant la paix intérieure acquise à

coups de fouet. Il respira profondément pour calmer l'accès de hargne qui l'envahissait d'un coup.

Agenouillée au centre de la pièce, menottée par les poignets et les chevilles, le front contre terre, Alice se trouvait dans la position imposée la veille à Ruby. Le cul n'était pas orné de la queue de licorne, mais la cravache déposée près de la tête disait bien quelle était l'intention de...

Alexandre réfléchit à la question troublante.

Qui des deux femmes avait décidé de ce jeu ?

Ruby prenait un risque énorme en organisant ce scénario ; celui de le mécontenter et de rompre définitivement leur relation ou pire de se faire chasser de leur communauté pour avoir contrevenu à ses prérogatives de marraine. Elle le savait mieux que quiconque, aucune initiative ne lui était permise.

Alice ?

Il en eut la certitude dans la seconde.

Une fois de plus, elle le déstabilisait, piquait sa curiosité et déclenchait son intérêt. La cerner devenait un casse-tête qu'il décida d'ignorer.

– Alice !

Le sursaut du dos le renseigna sur son degré de somnolence et le grognement se termina en gémissement de douleur.

Alice releva le nez, les cheveux entremêlés sur le front rouge de la longue position qu'Alexandre savait inconfortable. Elle grommela sourdement sous le bâillon, ne bougea plus sans doute ankylosée de la tête au pied ou pire, le corps envahi par les fourmillements intenable dans les muscles gourds.

Au lieu de se précipiter pour la délivrer, Alexandre s'approcha lentement, les yeux rivés sur le visage fripé par la grimace de souffrance. Il s'accroupit devant elle, saisit la cravache posée en offrande, en utilisa le manche pour le glisser sous le menton et la forcer à redresser la tête.

Elle gémit de l'effort, souffla par le nez comme un petit chien pour évacuer la tension ou les démangeaisons des fourmis dans ses membres immobiles.

La rougeur envahit brutalement ses joues, sa gorge, sa poitrine.

Alexandre releva le premier foulard sur le front, plongea du regard dans les yeux brouillés par le sommeil, la douleur et la lumière vive du salon. Il se contenta de glisser le bâillon sur le menton pour entendre ses plaintes ou le « *rouge* » destiné à interrompre son calvaire.

Les lèvres s'entrouvrirent pour lâcher le mot de sauvegarde qu'il attendait avec impatience.

– Punissez-moi ! chevrot la voix éraillée tel un coassement de grenouille

dont elle avait adopté l'attitude.

– Je ne suis plus ton Maître, Alice, énonça-t-il sa décision d'un ton posé.

Les yeux en gris bleus se plissèrent jusqu'à ne plus être que deux fentes sombres.

– Pourquoi ? marmonna-t-elle d'un raclement de gorge, la bave en filet aux commissures de ses lèvres plus bleues que rouges.

– Tu le sais pertinemment. Tu n'es pas apte à te soumettre tel que je l'exigerais de toi.

– Pourquoi ?

Alexandre inspira profondément, agacé en moins d'une seconde par ce « pourquoi » dont elle émaillait toujours leurs conversations.

– Je t'interdis de prononcer encore ce mot !

Les yeux d'Alice frétilèrent, s'agrandirent d'une étincelle d'effronterie tandis qu'une grimace de sourire étirait ses lèvres.

– Pourquoi ? eut-elle le culot d'articuler lentement en le fixant avec impertinence.

Alexandre se redressa avec un désir brutal d'abattre la cravache sur l'échine offerte.

Peut-être devrait-il la punir, la baiser durement, la violenter jusqu'à ce qu'elle hurle son « rouge » pour qu'il soit débarrassé d'elle, qu'elle comprenne une fois pour toutes qu'elle ne serait jamais à sa place dans leur communauté ?

Il frémit de le vouloir. Son instinct le poussait à la soumettre à son avidité de Domination pour qu'elle prenne la pleine mesure de ce à quoi elle s'exposait si elle poursuivait dans cette voie. Sa raison calma ses pulsions sadiques, son envie de la posséder des heures durant sans jamais lui accorder la jouissance de son plaisir.

Il se redressa et recula vers le fauteuil de cuir, s'y installa, la cravache nonchalamment tenue entre deux doigts.

Alice se fripa un peu plus, tenta de bouger, mais ses muscles engourdis ne répondaient plus à ses sollicitations à moins de vouloir souffrir inutilement. Les traces rouges aux poignets et aux chevilles marquaient la peau blanche entamée par l'acier des bracelets qu'elle portait.

Choix stupide dont elle devait assumer les conséquences.

Alexandre se contenta de la fixer et d'attendre qu'elle le supplie de la délivrer, qu'elle jette son « rouge » et admette sa défaite. Le seul moyen pour la renvoyer sans se sentir coupable de l'abandonner à ses démons.

Le silence s'appesantit entre eux. L'horloge sur la console égrenait les

secondes, les étirait en minutes sans qu'ils bougent, parlent ou émettent un son.

Alice céda la première et posa le front sur le sol en signe de soumission. Elle retint à peine son gémissement, se figea et attendit.

Alexandre prolongea le silence jusqu'à ce que le coup aigret de la pendule sonne la demi-heure de 9 h.

Un sentiment de fierté s'insinua dans son esprit ainsi qu'une once d'admiration. Par le maintien d'une attitude inconfortable et un mutisme pesant, Alice ne craquait pas et ne le suppliait pas d'un « *rouge* » pour qu'il la délivre.

*Jusqu'où peut-elle tenir ?* se demanda-t-il avec curiosité.

– Crois-tu que tu sois prête à subir tout ce qui pourrait me passer par la tête ?

– Oui, Maître.

– Acceptes-tu que j'invite quelques amis à venir goûter ta chatte ?

Le raidissement du dos d'Alice le renseigna sur le dégoût qu'elle ressentait à l'évocation de cette éventualité qu'elle avait repoussée dès leurs premières conversations.

– Oui, Maître, si c'est votre désir, murmura la voix éraillée.

– Et toi, le veux-tu ?

– Si c'est votre souhait, je le veux.

Alexandre retint son soupir d'agacement et une remarque blessante sur son incapacité à affirmer sa volonté. Elle se livrait à lui d'une docilité qu'il présumait feinte et qu'il n'appréciait pas.

Les faux semblants n'avaient aucun intérêt pour lui. N'importe qui pouvait simuler la servilité, obéir en face du Maître et s'empresse de contrevenir à ses ordres à la moindre occasion. Il recherchait bien plus chez une soumise, une dévotion corps et âme qu'il savait impossible à atteindre pour la majorité des femmes. Les exceptions s'avéraient si rares qu'elles revêtaient un statut d'icône, de Saint Graal qu'il supposait ne jamais trouver.

Alice bougea, posa son menton au sol, grimaça d'une mimique de douleur et le regarda fixement.

– Mais si j'ai le choix... je préférerais que vous soyez le premier à y goûter, Maître, souffla-t-elle d'un filet de voix tremblante.

– Et si je n'en éprouve pas le désir ?

Les yeux s'agrandirent dans le visage aux traits marqués par la fatigue provoquée par l'inconfort de sa situation. Les paupières clignèrent de quelques battements désemparés.

– Vous...

Elle s'arrêta, le fixa longuement. La rougeur se teinta de cramoisie sur les

joues et le cou.

Alexandra garda son impassibilité face au désarroi visible d'Alice. Elle n'osait plus parler, ni bouger, ni même exprimer ses doutes ou la question qu'il voyait poindre dans son regard.

Une fois de plus, elle s'assimilait à un monstre, à une femme incapable d'allumer le désir dans les reins d'un homme.

– Je comprends, murmura-t-elle d'une voix voilée par le défaitisme.

Instinctivement, elle se replia sur elle-même en position fœtale, posa le front sur le parquet, refréna les soubresauts de ses sanglots silencieux.

Alexandre attendit qu'elle se calme, mais ne fit pas un geste ou ne dit un mot pour la reconforter comme il l'avait fait la veille en lui affirmant qu'il l'admirait.

Il ne commettrait plus cette grossière erreur avec une novice ou soumise. L'attendrissement constituait le pire des remèdes dans un cas comme celui-ci et une dérive inadmissible de sa part. Sa vision de la Discipline ne souffrait pas un tel comportement compassé.

– Je doute que tu comprennes à quoi tu t'exposes en voulant poursuivre cette aventure. Tu seras mon esclave dont j'userais à ma convenance. Je t'offrirais à d'autres quand bon me semblera. Je te punirais autant que je le jugerais nécessaire et tu devras te soumettre à ma volonté, quelle qu'elle soit. Ce n'est pas un jeu dont tu vas sortir indemne. D'ailleurs, ce n'est pas un jeu. Je pourrais te détruire. Moi ou un autre.

Le silence répondit à ses remarques agressives.

Alexandre attendit une nouvelle fois qu'elle s'exprime, mais le mutisme d'Alice s'éternisa.

Il retint son soupir d'irritation, se leva du fauteuil et la rejoignit pour terminer son explication dans une mesure qu'elle n'oublierait pas de sitôt.

Elle se crispa à son approche, mais ne pipa mot et ne bougea pas d'un poil.

D'un mouvement précis et pour lui montrer les risques qu'elle encourait, il frappa les fesses exposées d'un coup de cravache abrupt, plein de force et dont elle garderait le souvenir douloureux pendant des jours.

Le cri s'étrangla dans la gorge muette depuis de longues minutes. Le corps vibra d'une tension brutale, non plus de plaisir, mais de souffrance aiguë.

Alexandre ne résista pas à la cravacher une seconde fois, durement, d'un geste vif et cinglant pour qu'elle prenne la mesure des représailles qu'elle pourrait subir de la part d'hommes indéclicats.

Le cri monta fort dans le silence du loft.

– Rouge ! jeta-t-elle en s'aplatissant au sol dans l'attente d'un nouveau coup,

le corps tremblant de peur.

Alexandre admira les deux zébrures sur le fessier cramoisi, s'en réjouit, un grain de sadisme à l'esprit. Elle n'y reviendrait pas après une punition aussi agressive. Il caressa les deux marques du bout du cuir de la cravache, tutoya l'anus quelques secondes, s'amusa de la crispation des deux globes charnus, de la frayeur qu'elle exprimait par la raideur de ses muscles.

*Mouille-t-elle ?* se demanda-t-il en glissant l'instrument jusqu'au sexe offert.

Le cuir ne s'imprégna d'aucune sécrétion vaginale. Il sourit, satisfait que le châtiment ne provoque pas l'excitation habituelle.

– Je vais te détacher. C'est la dernière fois que je te punis, Alice. Tu as là un avant-gout de ce à quoi tu t'exposes si tu t'obstines dans cette voie. Elle n'est pas faite pour toi.

Il se dirigea vers l'escalier sans attendre qu'elle réfute ses arguments. Elle s'en trouvait incapable et prenait la mesure de la situation.

– Ruby ! appela-t-il celle qu'il savait à l'affût depuis son arrivée.

– Oui, Monsieur ?

La jeune femme se présenta à la porte de la chambre vêtue d'un peignoir de soie.

– Viens la détacher, ordonna-t-il d'un ton coupant et mécontent.

– Oui, Monsieur !

Ruby s'empressa d'obéir, dévala les marches à toute vitesse, les yeux ostensiblement baissés. Alexandre l'observa délivrer Alice avec précaution.

– Habille-toi et disparais, commanda-t-il à Ruby rudement dès que les menottes furent retirées.

– Monsieur, je...

Il arrêta la tentative d'explications de la jeune femme ou ses excuses en levant la main, lui imposa d'un regard impérieux d'obtempérer au plus vite. Elle se précipita vers l'étage et réapparut quelques minutes plus tard, vêtue de pied en cape.

Pendant ces quelques minutes, Alice n'avait pas bougé bien qu'elle soit libre de ses mouvements. Alexandre attendit que la porte se referme sur Ruby pour mettre les choses au point.

– Relève-toi, lui intima-t-il sèchement.

Alice frémit à l'ordre coupant, releva le front et se redressa lentement. Les grimaces retenues émaillèrent son retour à la verticale. Elle chancela, les jambes ankylosées par la longue station à genoux.

La pâleur avait remplacé la rougeur des minutes précédentes. Elle l'affronta



du regard pendant une courte seconde, mais ne put soutenir la sévérité de son attitude de Maître. Elle baissa la tête, les yeux rivés au sol.

– Va t’habiller, je te déposerai à la gare, dit-il pour couper court au silence pesant qui s’étirait entre eux.

Alice releva les paupières et le considéra étrangement. Elle serra les lèvres sur la question qui lui démangeait la bouche et se détourna pour rejoindre l’étage.

– Alice ! la rappela-t-il rudement.

Elle se tourna à demi, grimaça d’une douleur fugace dont Alexandre se réjouit secrètement. Cela lui apprendrait à le défier et vouloir jouer à la soumise sans y être préparée.

– Ne t’aventure plus dans ce monde. Il n’est pas pour toi.

– Vous n’êtes plus mon Maître. Je n’ai pas d’ordre à recevoir de vous, répliqua-t-elle d’un ton acerbe.

– Alice !

Elle se détourna d’un mouvement empreint de fierté, continua sa route vers l’escalier à petits pas prudents. Elle tenta de cacher sa claudication, mais son pied heurta la première marche. Le grognement ressembla à un juron qu’elle étouffa d’un serrement des lèvres. Elle agrippa la rambarde d’une main ferme, se hissa vaille que vaille, de marche en marche jusqu’au premier étage.

Les mains dans les poches de son pantalon, Alexandre la regarda disparaître par la porte de la chambre.

– Idiot ! grommela-t-il entre ses dents.

## 4 – Céline

Céline s'accrocha à la rambarde et se hissa sur les marches démesurément hautes ce matin. Ses muscles ressemblaient à une fourmilière ravagée par des démangeaisons extrêmement cuisantes. Tout comme ses pauvres fesses attaquées sans sommation par la cravache.

Elle serra les dents pour ne pas gémir et donner à Alexandre une raison supplémentaire de la chasser.

– Salaud ! grommela-t-elle en refermant la porte de la chambre, un sentiment de révolte à l'esprit.

Elle s'y adossa, grimaça des décharges de douleurs dans son dos, ses cuisses, ses genoux. Ses épaules en charpie grinçaient comme une vieille grille rouillée, ses mains ankylosées s'alourdissaient du sang accumulé pendant la nuit.

Céline ferma les yeux pour tenter de mettre un peu d'ordre dans ses pensées brouillonnes.

Alexandre la chassait, cela s'avérait une évidence.

– Tu es trop moche pour lui, murmura-t-elle dans le silence de la pièce.

Dire qu'elle avait cru à ses beaux discours, à son « *je t'admire* », à ses préceptes de respects qu'il brandissait comme un étendard pour finalement les fouler au pied à la première occasion.

Malgré tout, elle ne pouvait repousser le sentiment étrange qu'il restait sa meilleure issue pour la sortir de son abattement, même si aujourd'hui il présentait un visage différent, sombre, dur, cruel.

– Il le fait pour ton bien, parce qu'il redoute de te blesser, prit-elle conscience du décalage de l'attitude de son Maître entre la veille où il s'était montré tendre et doux et ce matin où le côté ombrageux de sa personnalité s'était exprimé sans détour.

Un nouveau frémissement d'excitation la traversa.

Son Maître avait-il peur d'échouer à l'éduquer ?

Alexandre, elle le pressentait, possédait un orgueil démesuré et revendiquait son titre de Maître avec arrogance. Le comportement de dévotion de Ruby – à mille lieues du sien – démontrait ses compétences en la matière, mais avec une femme dévouée corps et âme, prête à toutes les humiliations et les sacrifices pour le satisfaire.

Céline se demanda si elle atteindrait l'abnégation propice à la soumission extrême et recherchée par un homme comme lui. Une quête de longue haleine, elle n'en doutait pas, impossible ou utopique.

Personne ne pouvait s'oublier à un tel point et devenir l'esclave consentant d'un autre être. Cela ne pouvait qu'être épisodique, un simple jeu que la réalité de la vie rattrapait à plus ou moins courtes échéances. À moins que le partenariat ne soit délimité par des conditions strictes et précises. Celles du temps par exemple.

– Notre contrat ne dure que quelques mois, murmura-t-elle dans le silence de la chambre.

Au contraire de Ruby qui recherchait une relation pérenne, elle ne désirait pas s'éterniser dans cette histoire, tout comme Alexandre.

Le dernier avertissement lui interdisant de s'attarder dans le monde du BDSM ouvrait la porte à une possible négociation. La fierté d'Alexandre le pousserait à garder le contrôle de son éducation. Il ne supporterait pas qu'un autre réussisse où il échouait malgré ses multiples conseils, expériences et mises en garde.

Céline évalua les risques, se persuada qu'il ne dépasserait jamais les limites qu'ils avaient fixées d'un commun accord. Ce serait pour lui un nouveau manque à son rôle de guide et de Maître. Il montrait un trop grand respect pour la Discipline pour vouloir la transformer en succédané dont il se plaignait à mots couverts.

Elle sentit le frisson d'anticipation grimper le long de sa colonne vertébrale.

Un mot et elle garderait la main.

– Tu peux le faire, à condition qu’il respecte nos accords. Tu n’as plus le choix. Tu ne peux pas reculer, encore et encore. C’est ta dernière chance, la dernière, psalmodia-t-elle.

Quatre mois – maximum – moins de huit ou dix séances à moins qu’Alexandre décide d’accélérer son éducation, mais elle prétexterait des obligations familiales pour maintenir leurs rendez-vous tous les quinze jours.

« *Toi seule décides* »

Les mots gravés dans sa mémoire la guidaient

Un sourire étira ses lèvres sèches, un pétilllement crépita dans son ventre.

À elle de jouer, de lui prouver que plus rien ne l’arrêterait, pas même son ordre de ne plus « s’y frotter ».

Elle écarta les menaces qu’il avait proférées à propos des amis qu’il inviterait à venir la « goûter ». Une portion d’elle devinait qu’il n’autoriserait ce privilège à personne tant qu’il ne l’aurait pas marquée personnellement de sa possession. L’autre partie s’effrayait qu’il ne respecte pas les limites. Mais le « *rouge* » crié tout à l’heure alors que la terreur l’envahissait avait suffi à interrompre la punition.

Qu’il la frappe une troisième fois et elle aurait fui sans se retourner.

– Tu dois lui faire comprendre que tu es prête à tout, s’encouragea-t-elle à poursuivre cette histoire.

Quelques mois et tout serait dit.

Elle se précipita vers le dressing, fouilla parmi les vêtements entreposés là, à la recherche de ce qui devenait un acte de rébellion, de défi.

L’eau bouillante de la douche décontracta ses muscles engourdis et lui rappela la douceur utilisée par son Maître pour calmer sa crise de panique de la veille. Un sourire satisfait pétilla sur ses lèvres lorsqu’elle contempla son reflet dans le miroir embué.

Il ne résisterait pas.

– À toi de jouer, marmonna-t-elle entre ses dents.

Quelques inspirations profondes, « *Toi seule décides* » répété comme un mantra et Céline se redressa, envahie par une assurance nouvelle. Un rire nerveux la secoua lorsqu’elle réalisa que ce pouvoir étrange lui avait été accordé par Alexandre en personne.

Une autre série de respirations larges devant la porte de la chambre et elle se décida à l’affronter.

Elle descendit l’escalier lentement, les yeux rivés sur celui qui attendait dans le fauteuil de cuir, la joue appuyée sur la main, la mine sombre, les yeux perdus

sur le paysage ensoleillé de Paris.

« *Regardez-moi, regardez-moi, regardez-moi* », psalmodia-t-elle à chaque marche.

Elle frémit du regard noir qui la captura dans sa ténébreuse lumière au moment où elle posait le pied sur le parquet de chêne. Attentive à la moindre expression d'Alexandre, elle mesura le contrôle de son Maître. Pas un trait de son visage n'avait bougé, pas une once de colère, de surprise ou de curiosité n'avait frétille dans les prunelles fixées sur elle.

Céline se redressa fièrement, traversa le salon d'un pas aussi assuré que le lui permettaient ses pauvres muscles martyrisés par une longue station déplaisante. Son corps criait au supplice, mais pour rien au monde, elle n'extérioriserait son inconfort sous le regard inquisiteur d'Alexandre.

– Je vous attends, prétendit-elle en saisissant l'imperméable pendu à la patère de l'entrée.

Alexandre se leva avec une lenteur étudiée, digne d'un film d'horreur où l'assassin montre une telle nonchalance que l'angoisse vous fige sur place.

« *Ne te laisse pas impressionnée !* » se tança Céline, malgré le frisson de peur qui couvrit sa peau nue d'un voile de chair de poule.

Elle se détourna ostensiblement de l'homme qui approchait à pas lents. Les yeux noirs vrillés sur elle la transperçaient de part en part, la dépeçaient froidement, lui insufflaient un sentiment d'insécurité comme au temps de son adolescence lorsque les filles du lycée la rabaissaient méchamment.

– Tu comptes voyager dans cette tenue ? posa-t-il enfin la question qu'elle attendait avec impatience.

– Je n'ai rien d'autre à me mettre. Mais, si vous voulez le récupérer... commença-t-elle d'une voix docile, les doigts agrippés au lien de satin.

D'une manœuvre habile, elle le délaça sous le regard réprobateur étincelant soudain d'une colère sourde. Elle s'empressa d'ouvrir le corset qu'il lui avait imposé lors de son périple précédent, s'en débarrassa d'une glissade maladroitement des épaules.

– Alice ! gronda-t-il d'un ton chargé d'autorité et de hargne.

– Je peux prendre un taxi, si vous préférez, le défia-t-elle, les mains sur la ceinture de la culotte de satin dont elle se devêtit d'un déhanchement rapide.

La profonde inspiration d'Alexandre, son air furieux n'arrêta pas son déshabillage en règle. Le premier bas termina en tas à ses pieds. La tension entre eux devenait palpable, lourde de bravades entre deux volontés déterminées à ne rien céder.

– Ça suffit !

Alexandre la saisit à la gorge, la força à se redresser pour lui faire face. Les doigts s'enfoncèrent dans son cou, lui intimèrent l'ordre de ne plus bouger à moins de souhaiter subir un étranglement pénible.

Immobile, la respiration bloquée, Céline attendit.

– Ne veux-tu pas comprendre que ce monde n'est pas pour toi ?

– Qu'en savez-vous ?

– Tu t'affoles pour un rien.

– Parce que je n'étais pas prête, c'est tout.

– Tu ne le seras jamais.

– C'est votre opinion, pas la mienne. Oui, j'ai paniqué parce que je n'avais pas pris la mesure de tout ce que je devrais affronter et parce que naïvement j'ai cru à vos promesses, l'accusa-t-elle franchement de ses propres faiblesses.

Les sourcils sombres se froncèrent au-dessus des yeux noirs étincelants.

Colère ?

Céline espéra l'avoir choqué par sa critique sournoise.

– Mes promesses ?

– Celles de m'aider à me trouver, à découvrir celle que je suis réellement au fond de moi. Ce sont vos mots, ce que vous avez prétendu pour que je passe par vos désirs, que j'accepte ce contrat. Mais, vous n'êtes qu'un menteur. Comme les autres.

Les doigts relâchèrent leur prise douloureuse sur sa gorge, la quittèrent tandis qu'Alexandre reculait d'un pas.

– Vous affirmez être un Maître, mais vous n'êtes qu'un charlatan. Vous n'avez pas la carrure pour me guider, pour m'enseigner la Discipline, lâcha-t-elle abruptement, d'une voix éraillée.

Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine oppressée par l'angoisse d'avoir rompu l'infime lien qui les reliait encore.

Minuscule et pourtant ancré quelque part dans sa conscience, dans son corps en attente d'un mot, dans son esprit rempli de sensations nouvelles qu'elle craignait de ne plus jamais ressentir.

– Je le fais pour toi, se défendit Alexandre d'une voix dure, coupante.

– Non, vous le faites pour vous parce que vous avez peur d'échouer. Je... je ne suis pas comme Ruby ou comme les autres soumises avec qui vous jouez, je le sais, mais je ne mérite pas d'être jetée comme un papier gras sous prétexte que vous me trouvez laide. Dites-le franchement au lieu de prétendre le contraire. Je ne vous fais pas bander, c'est ça ? Vous avez peur d'être ridicule le jour de ma

présentation parce que vous ne pourrez pas me la mettre et que tout le monde s'apercevra que vous n'êtes pas ce fameux Maître qu'ils encensent tous ? À tort ! C'est ça la vérité !

D'un pas Alexandre fut sur elle, agrippa à nouveau sa gorge, la plaqua vigoureusement contre la porte de l'appartement.

Céline suffoqua de la main sur sa trachée, du torse collé au sien, de la force de la poigne autour de son cou, du visage ciselé de dureté à quelques centimètres du sien.

– Je te la mettrais comme bon me semblera et je te jure que tu ne l'oublieras jamais, murmura-t-il si proche de ses lèvres que Céline crut qu'il allait appliquer sa menace dans la seconde.

Elle se raidit, attendit l'attaque brutale, le cœur en panique, le corps soudain couvert de moiteur, le sexe échauffé par la pression d'un ventre contre le sien. Il resserra son étreinte, l'écrasa de son poids d'homme maîtrisant sa force et capable de la soumettre sans qu'elle puisse se défendre. Un « *rouge* » n'arrêterait jamais la violence qu'elle perçut dans la noirceur des prunelles si proches. La frayeur la submergea d'un coup, sa gorge asphyxiée expulsa un faible geignement alors que le cri de terreur montait dans sa tête. Elle ferma les paupières pour se soustraire à la panique, serra les dents, les larmes au coin des yeux.

– Tu aimerais que je te la mette, là, maintenant. Que je te pilonne comme une brute pour te défoncer la chatte. Que tu la sentes si profond que tu en redemanderas pendant des heures. Que tu ne sois plus qu'un cul si fabuleusement rempli que tu crieras de plaisir. Que tu t'étouffes de la sucer jusqu'à l'asphyxie. Que tu me supplies de recommencer, encore et encore. Que tu ne sois plus qu'une salope qui mérite son sort. Que tu sois une chienne à mes pieds. C'est tout ce que tu veux ? Alors oui, tu as raison, je ne suis pas le Maître qu'il te faut. Maintenant, habille-toi avant que mon envie de te fouetter au sang ne me fasse oublier les bonnes manières.

Alexandre relâcha Céline d'un coup. Elle s'écroula au sol, incapable de résister au vertige provoqué par la pression sur sa gorge, par la panique engendrée par l'attitude brutale de l'homme debout au-dessus d'elle.

– Mais sache une chose. La beauté physique n'est rien lorsque l'on découvre ce qu'elle cache en réalité : la noirceur d'une âme et ses tourments. Tu as cinq minutes pour te préparer, et habille-toi ! Je t'attends en bas, claqua l'ordre sans appel.

Alexandre la repoussa du pied, ouvrit la porte et sortit sans attendre.

Affaissée sur le tapis de l'entrée, Céline suffoquait. Elle se força à respirer lentement pour reprendre son souffle. Le sang en ébullition battait à ses tempes trempées de sueur. Au lieu de ressentir une peur panique, un nouveau sentiment s'insinuait en elle, apaisait son angoisse par un courant d'allégresse. Elle ferma les yeux pour refouler ses larmes, le front posé au sol, recroquevillée sur elle-même. La pendule du salon égrena les secondes, puis les minutes qu'elle écouta pour se raccrocher à la réalité.

Malgré la brutalité de l'attaque physique, des mots jetés avec rage, elle avait perçu l'essence de la fureur d'Alexandre. La même volonté la poussait à vouloir reprendre le cours de sa vie, à écarter les monstres et avancer vers l'avenir avec sérénité.

Le simple désir de vivre en harmonie avec soi-même. L'harmonie d'Alexandre demeurait une musique incompréhensible pour elle, mais au tréfonds de son être, elle vibrait, certaine qu'il était la clé de sa prison.

Céline se redressa et s'habilla avec les vêtements tombés en chiffon sur le sol, l'esprit tourné vers la seule pensée cohérente.

Elle devait le convaincre.



## 5 – Alexandre

La cigarette à la bouche, Alexandre observait la silhouette de plus en plus distincte qui se faufilait à travers les rochers en contrebas. Il sourit de la dégainée de touriste qu'arborait Richard dont la chevelure blonde flamboyait sous le soleil d'été et le rendait reconnaissable.

A part lui, qui viendrait le débusquer dans sa tanière ?

Les pieds posés sur le rondin de bois, confortablement abrité du vent descendu des crêtes, le dos fermement calé contre la paroi, Alexandre contempla son domaine, respira avec voracité l'air frais de l'alpage et tira une nouvelle fois sur sa cigarette. Un vice qu'il avait écarté depuis des années, mais une envie soudaine de se noircir les poumons de goudron l'avait poussé à accepter la roulée maïs du père Grégoire.

Un sourire attendri étira ses lèvres où le papier fin resta collé.

Sacré père Grégoire. Quatre-vingt-six printemps et vaillant comme un cabri des montagnes.

Alexandre décolla la cigarette du coin de sa bouche, recracha le brin de tabac et attendit que son invité-surprise soit à portée de voix afin de le guider vers l'unique chemin praticable pour le rejoindre, à moins de vouloir courir le risque de se fracasser le crâne sur les cailloux inhospitaliers de ce petit coin désertique.

Le cabanon caché dans les méandres rocheux offrait un refuge idéal pour se ressourcer. Rien ni personne ne pouvait le déranger dans cet endroit aride et rude où seules quelques chèvres sauvages osaient s'aventurer.

Depuis son arrivée, dix jours plus tôt, elles le réveillaient tous les matins en tentant de forcer sa porte pour vandaliser son garde-manger. Effrontées, rien ne semblait les effrayer.

Leur chef, hirsute et grassouillette, le regardait toujours avec insolence, le narguait, s'approchait au plus près et s'il n'y prenait garde, elle se jetait sur lui pour lui expliquer à coups de cornes les limites de son territoire. Bien malgré lui, il ne pouvait s'empêcher de la comparer à Alice tant le caractère de l'animal la lui rappelait. Il l'avait d'ailleurs baptisée ainsi après trois jours de vandalisme de la gourmande. La chèvre manifestait une curiosité plus grande de jour en jour et l'appriivoiser se transformait en un défi amusant. Il doutait d'y parvenir tellement la bête se montrait lunatique, instable et capricieuse.

Tout comme Alice.

Alexandre souffla lentement la fumée âcre, revisita les souvenirs de leur dernière algarade. Qu'elle ose l'insulter comme elle l'avait fait l'avait propulsé dans une fureur noire. Serrer le cou crispé, sentir le cœur s'affoler, voir la lueur de terreur dans les yeux assombris de gris l'avait prodigieusement réjoui.

Maîtriser sa colère et repousser les démons s'était révélé tout aussi enivrant. Bien plus peut-être.

Il s'était dominé, avait étouffé sa rage et calmement lui avait expliqué qu'elle se trompait sur lui, qu'il n'était pas un de ces queuetards occupés à remplir des chattes pour ensuite s'en gargariser sur Internet et alpagner d'autres proies faciles et déboussolées en quête de frissons un peu plus excitants qu'une rencontre d'un soir à la sauce Vanille.

Alexandre siffla pour guider Richard parvenu à portée de voix.

– Par ici ! cria-t-il en montrant le chemin à peine visible entre les broussailles courtes et odorantes que le soleil de la fin août flétrissait inexorablement.

Richard leva le bras et crapahuta parmi les rochers inhospitaliers, les bosquets d'épineux et les herbes sèches.

– Nom de dieu ! souffla-t-il en arrivant à quelques mètres d'Alexandre. Tu ne pouvais pas trouver un endroit un peu plus accessible ?

– Qu'est-ce que tu n'as pas saisi dans « J'ai besoin de m'éloigner au calme. Je ne veux pas être dérangé » ? répliqua Alexandre d'un ton sarcastique.

– J'ai compris « je suis déboussolé, je dois faire le point, mais n'hésite pas à venir me distraire dans mon trou ». Ton refuge, c'est pire qu'un trou. C'est...

Alexandre haussa un sourcil, rit de bon cœur de la mine catastrophée de son ami.

– Et tu n’as pas tout vu, se moqua-t-il en se levant souplement. Viens, je t’offre à boire.

– Pourquoi, il y a un bar dans le coin ?

Alexandre secoua la tête et s’engagea parmi les broussailles qu’il écarta sur son passage.

– C’est loin ? se renseigna Richard en lui emboitant le pas.

– Cinq minutes.

– Je savais que le cabanon de ton grand-père était perdu au milieu de nulle part, mais je n’avais pas imaginé que ce nulle part était aussi sauvage et désert.

– Rassure-toi, j’ai des voisines.

– Des voisines ?

La voix de Richard frétille de curiosité. Alexandre rit de la mine intéressée de son compagnon.

– Angélique ne te donnerait-elle plus satisfaction ?

Le gros soupir dans son dos, la grimace de dépit de son ami interpella Alexandre.

Problème ?

Il envisageait sans peine les aléas que Richard affrontait depuis quelques mois. Contracter un pacte d’éternité avec une soumise en étant marié et père de famille réclamait une organisation rigoureuse, nécessaire pour éviter les conflits ou pour prévenir la découverte des errances de son époux par la femme légitime.

– Nous arrivons.

– C’est ça ta résidence secondaire ?

Richard s’arrêta au centre de la petite esplanade rocheuse et observa le cabanon de pierres sèches. Un simple abri de berger, ni plus ni moins.

Alexandre rit de la mine déconfite de son invité et continua sa route, attentif à ses voisines et plus particulièrement à la chèvre hirsute plantée au milieu du sentier, les cornes baissées pour lui indiquer que le passage risquait de se transformer en bataille rangée.

– Alice, pousse-toi ! ordonna-t-il d’une voix forte destinée à l’effrayer.

La pierre ramassée au sol se montra plus dissuasive et l’animal décampa non sans chevroter furieusement quelques injures caprines.

– Alice ?

Arrivé à sa hauteur, Richard l’observa avec curiosité, une étincelle dans le regard.

– Cela lui convient parfaitement. Effrontée, butée, moche, incontrôlable, insultante.

Richard retint son commentaire et se contenta de le suivre vers la petite bâtisse trapue nichée dans un repli du terrain. Alexandre poussa la porte de bois disjointe d'un coup d'épaule et pénétra dans la pénombre fraîche de la cabane.

– Spartiate, énonça Richard à la vue du lit en fer plus étroit qu'une paille de l'armée.

Le mobilier se répartissait dans l'unique pièce. Une table en pin brut, sans doute montée directement sur place, deux robustes bancs courtauds, un poêle à charbon en fonte et noirci par les fumées séculaires, un baquet en zinc grand comme un tonneau, un vieil évier semblable à une ancienne auge à cochon et quelques étagères solidement arrimées au mur de pierre se disséminaient dans la mesure. Un cadre insolite pour l'homme qui s'y attardait depuis des jours.

– Ne me dis pas que ton grand-père a réellement vécu ici ?

– Si. Pendant la guerre lorsque ses parents ont été déportés. Son oncle y travaillait en tant que berger et l'a recueilli jusqu'à la Libération. Cet endroit a toujours été pour lui un lieu particulier, loin de la folie de l'humanité et il lui a souvent permis de se ressourcer.

– Je veux bien le croire, admit Richard. Aucun réseau, j'imagine ?

Il remua son téléphone dans l'air à la recherche de quelques barres de connexion.

– Je confirme. Aucun moyen de communiquer avec l'extérieur.

– Et en cas d'accident ? Comment fait-on ?

– On évite les anicroches et l'on se montre prudent.

Richard soupira et se laissa tomber sur le banc.

– Personne ne t'a forcé à venir ici, lui rappela Alexandre d'un ton narquois en récupérant la carafe d'eau fraîche et la bouteille de whisky écossais hors d'âge qu'il avait apportée dans ses maigres bagages.

Le saucisson, le pâté de campagne et la grosse miche de pain gris atterrirent sur la table sans plus de manière. Alexandre s'installa en face de son ami, lui servit une large rasade de whisky et un verre d'eau.

– Que me vaut l'honneur de ta visite ?

– Je m'inquiétais.

– Je n'en vois pas la raison.

– Tu n'en vois pas la raison ? Tu décides brusquement de partir en vacances pour venir t'enterrer ici alors que tu ne jures que par la côte basque depuis dix ans et que tu n'as pas pris de congés depuis... cinq ans ?

– Six, concéda Alexandre avec un sourire taquin.

Habituellement, il s'accordait quelques jours de repos au gré de ses envies et surtout lorsqu'une soumise l'incitait à quelques escapades particulières, dans un lieu qu'il gardait secret et où il menait à bien quelques expériences inédites et réprouvées par la morale, même la plus débridée. Le farniente avait pour lui un goût de paresse qu'il détestait et il préférait travailler plutôt que de se morfondre inutilement.

Alexandre avala une rasade d'alcool en prévision de l'interrogatoire que son ami risquait fort de lui imposer.

Sinon, à quoi bon faire trois heures de marche pour venir tester le confort de la literie spartiate du cabanon ?

– Six ans et tout à coup tu ressens un besoin dévorant de jouer à l'ermite. Explique-moi !

– Il n'y a rien à expliquer.

– En es-tu certain ?

– Que vous a-t-elle dit ?

– Qui ?

– Ne me prends pas pour un imbécile, Richard. Ruby ! À moins qu'Alice ne t'ait contacté par le biais du Secret Rouge ou du site ? À part Angélique, je ne vois pas qui pourrait t'inciter à quitter ton confort parisien pour me débusquer ici et me tirer les vers du nez. Donc, je suppose que les deux amies sont les instigatrices de ta venue.

– Elles s'inquiètent. Depuis qu'Alice a débarqué, avoue que tu n'agis plus en totale cohérence.

– Je le confirme, mais les choses sont désormais clairement établies.

– Que veux-tu dire ? Tu as renvoyé Alice ?

Alexandre hésita à répondre d'un oui franc et honnête.

Tout dépendait d'Alice et de sa docilité à obéir à la condition qu'il lui avait imposée en la quittant sur le quai de la gare.

*« Je t'interdis de contacter qui que ce soit jusqu'à ce que je te rappelle. Tu ne traîneras plus sur les réseaux sociaux, ni sur le site du Secret Rouge, ni sur aucun autre blog BDSM. Si tu respectes cette condition, peut-être étudierai-je la possibilité de te reprendre. Mais sache que je me montrerai implacable et te punirai à la mesure de tes affronts. Choisis ! »*

– Nous sommes pour l'instant en négociations, dit-il avec la quasi-assurance de l'obéissance d'Alice à son ordre.

Elle n'avait pas le choix et le savait. Ses multiples provocations pour le

contraindre à la garder démontraient l'importance que leur relation revêtait pour elle.

Et percer son secret devenait pour lui bien plus qu'un challenge.

– Qu'est-ce que cela signifie, exactement ?

– Nous prenons nos marques.

– Pourrais-tu te montrer un peu plus explicite ? Je sais que cela ne me regarde pas, mais je suis ton ami et nos intérêts sont communs.

– T'inquiéterais-tu pour le Secret Rouge ?

Richard but une gorgée de whisky, hocha vaguement la tête. Un air embarrassé s'afficha sur ses traits rougis par le soleil.

Alexandre retint une remarque acerbe à propos du manque de confiance que son associé lui accordait.

– Que vous a raconté Ruby ?

Il se força à garder une voix posée, respira lentement pour apaiser la tension revenue se ficher à la base de son crâne.

Des heures de méditations lui avaient permis de retrouver une sérénité de l'esprit, quelques mouvements de yoga avaient écarté les contractures musculaires dont il était pétri à son arrivée. Pour se donner une contenance et rester détaché, il saisit le couteau posé sur la table et découpa quelques rondelles de saucisson sec, deux épaisses tranches de pain et planta fermement la lame dans la terrine de campagne. Il resservit une large dose de whisky à Richard, lui tendit la miche entamée et se tartina une belle portion de la charcuterie paysanne.

Richard accepta son offrande, mâchouilla le saucisson, avala une gorgée de whisky et se décida à parler.

– Elle s'inquiète pour toi et juge qu'Alice est...

Richard chercha le mot capable d'exprimer le ressenti de Ruby.

– Toxique ? lui souffla Alexandre d'une voix goguenarde.

– C'est exactement ce qu'elle a dit !

– Alice n'est nocive que pour elle-même et je suis désormais immunisé. Ruby est un poison dont il serait préférable qu'Angélique se méfie et toi aussi.

– Tu l'as tout de même nommée marraine d'Alice.

– Oui, et si je décide de poursuivre l'éducation d'Alice, elle le restera. À mes conditions. Qu'elle fasse un autre faux pas et je te jure qu'elle le regrettera.

– Ruby ne voulait pas provoquer la crise de panique d'Alice. Elle s'est contentée de la renseigner sur certains usages que nous connaissons tous les deux pour les avoir pratiquées dans certains clubs ou soirées privées. Qu'en sera-

t-il si ta novice pète un plomb au Secret Rouge parce qu'elle ne supporte pas qu'une soumise soit flagellée au sang ou qu'elle assiste à un gang bang ? Qu'elle panique ? Ou qu'elle porte plainte à cause de je ne sais quelle mauvaise interprétation de sa part ?

Alexandre sourit dans son verre, déridé par l'inquiétude de son ami. Une appréhension fondée pour qui n'avait pas vu la détermination d'Alice à lui forcer la main pour la garder comme élève. Elle avait abusé de tous les artifices, l'avait poussé à la colère, l'avait insulté, l'avait provoqué avec insolence.

Il voyait clair dans son jeu et comptait bien rester le Maître des cartes.

## 6 – Céline

Céline posa le téléphone sur la table du salon comme les précédents quatorze jours. Elle le fixa intensément, un seul mot à l'esprit, répété inlassablement.

« *Sonne, sonne, sonne* »

Elle regarda la petite horloge de la bibliothèque, soupira avec désespoir de la longue soirée à venir. Une nouvelle attente, des heures à garder les yeux braqués sur l'écran vide.

Céline revisita le passé, ce qui la tenait là sur son vieux canapé, impatiente au-delà du raisonnable, angoissée un peu plus chaque jour, inerte et désemparée jusqu'à ce que le sommeil la terrasse.

Un sommeil chaotique, embarrassé de cauchemars qui la laissait exténuée le matin venu.

Elle revivait inlassablement les événements de son dernier départ de Paris.

Après l'ordre d'Alexandre, malgré sa frayeur et son envie de fuir à toutes jambes, elle s'était rhabillée à l'identique avec le corset et la culotte ouverte, avait enfilé le bas de soie filé et s'était enveloppée dans l'imperméable. Plus rien ne lui importait que de convaincre l'homme assis derrière le volant du cabriolet qui l'attendait dans une attitude intraitable. Une flambée de mécontentement avait brillé dans les prunelles noires lorsqu'elle s'était glissée sur le siège de cuir



en prenant soin d'écarter les pans du manteau pour qu'il constate qu'elle avait désobéi.

Il n'avait pas prononcé une remarque lors du trajet d'une demi-heure vers la gare, mais la tension avait grimpé entre eux pour finir par éclater d'un glaçant « *tu es impossible !* » lancé d'une voix coupante comme une lame.

Articuler un mot s'était avéré au-dessus de ses forces et sa gorge malmenée par la main brutale lui avait refusé un usage minimal.

Garé sur un emplacement réservé aux taxis, Alexandre s'était tourné vers elle, lui avait tendu le billet de retour d'un geste dédaigneux. Dans un dernier acte d'insolence, elle l'avait repoussé et s'était empressée de sortir de la voiture, une vague de découragement à l'esprit.

A peine deux pas, et il la rattrapait, lui enserrait le bras durement pour la forcer à le regarder.

– Que vas-tu faire ? lui avait-il lancé avec hauteur.

Elle avait hésité à le défier une nouvelle fois, persuadée que l'instant s'annonçait crucial entre eux.

– J'en ai besoin, avait-elle prétendu d'un ton posé.

– Donne-moi la raison exacte qui te pousse à entrer dans notre communauté.

Elle avait reculé d'un pas, incapable de répondre à la demande précise qu'il exigeait d'elle, mais la main sur son avant-bras l'avait empêchée de s'échapper.

– Dis-le-moi et je t'aiderais, avait-il dit de sa voix caressante et profonde.

La force de persuasion des yeux noirs l'avait fait trembler quelques secondes.

Quelques secondes où les mots s'étaient formés sous son crâne.

Quelques secondes de trop et la honte avait repoussé son aveu.

– M'accepter, avait-elle prononcé avec autant de conviction que possible.

Les sourcils bruns s'étaient froncés, l'étincelle de contrariété s'était allumée dans le regard rivé sur elle. Elle l'avait soutenu, vaille que vaille, la peur au creux de l'estomac, mais aussi un immense espoir à l'esprit.

« *Acceptez, acceptez, acceptez* », lui avait-elle envoyé comme un signal de détresse.

La mâchoire crispée Alexandre avait prolongé leur combat silencieux pendant de longues minutes. Insoutenable, mais elle n'avait pas craqué et avait retenu son envie de lui jeter à la tête son désarroi, tout ce qu'elle enfermait en elle depuis des années et qu'elle comprenait enfin.

Le mal était ancré si profondément que l'extraire demandait une intervention musclée, brutale, sans concessions et sans échappatoire. Seul un Maître de la valeur d'Alexandre avait le pouvoir de la pousser au-delà d'elle-même, dans des

retranchements où elle ne pourrait plus se cacher, où faire face deviendrait la seule issue.

– Tu me mens !

Il avait relâché son bras, le visage à nouveau impassible et froid, prêt à faire demi-tour et l’abandonner au milieu de la foule.

– Je ne vous mens pas. Le reste n’a aucune importance !

– Laisse-moi en juger.

– Je dois simplement apprendre à m’accepter, avait-elle répété avec un peu plus d’assurance. Tout ça, c’est nouveau pour moi. Et perturbant !

Alexandre l’avait regardé sans bouger pendant deux bonnes minutes pour l’impressionner. Il y arrivait dans une mesure intenable, mais céder revenait à se reculer à nouveau et à s’enfermer dans sa désespérance.

« *Mets-toi à genoux à ses pieds et lèche ses chaussures* », avait-elle pensé une seconde.

Cependant, la foule autour d’eux et un pressentiment l’avait retenue.

– Tu ne m’obéiras pas, n’est-ce pas ? avait-il tranché le silence d’une voix coupante.

– Je ne le peux plus. Je dois aller au bout de cette route. Avec ou sans vous, c’est mon chemin, avait-elle déclaré avec aplomb.

Il s’était redressé de toute sa taille, avait inspiré lentement sans la quitter de son regard impénétrable.

– Je t’interdis de contacter qui que ce soit jusqu’à ce que je t’appelle. Tu ne traîneras plus sur les réseaux sociaux, ni sur le site du Secret Rouge, ni sur aucun autre blog BDSM. Si tu respectes cette condition, peut-être étudierai-je la possibilité de te reprendre. Mais sache que je me montrerai implacable et te punirai à la mesure de tes affronts. Choisis !

Elle avait hésité une fraction de seconde, mais la certitude qu’il serait le seul à pouvoir la guider hors de l’abîme où elle se perdait depuis des mois l’incita à approuver son ultimatum.

Rien ne pourrait jamais être pire qu’une mort lente et sans espoir.

– J’accepte.

– Donne-moi ton téléphone, avait-il tendu la main vers elle.

– Pourquoi ?

Elle avait craint qu’il le lui subtilise et ne le lui rende jamais, qu’il coupe les ponts en récupérant le lien qui les unissait.

– Ne prononce plus jamais ce mot devant moi ! avait-il répliqué d’un ton rude. Obéis.

Avec fébrilité, elle lui avait remis l'appareil, inquiète.

– Que faites-vous ?

– Je le clone et j'installe un programme-espion qui me permettra de vérifier que tu respectes cette condition. Donne-moi ton mot de passe.

Céline avait frémi de la mainmise soudaine qu'il lui imposait.

– Lapin, avait-elle avoué le peu d'originalité de son mot de passe.

Les yeux noirs avaient frétilé un instant pour ensuite se concentrer sur l'écran bleu. Quelques secondes et un sourire satisfait avait effleuré les lèvres fines d'Alexandre.

– Je te contacterais ce soir pour installer un programme de surveillance sur ton ordinateur. 19 h précise. Si tu refuses...

D'un geste impérieux, il lui avait restitué le smartphone, le billet de train et s'était détourné. Il avait rejoint sa voiture avant même qu'elle puisse réagir, lui dire un simple au revoir.

En avait-elle eu le désir ?

Sur le moment, non.

À 19 h précise, son téléphone bipait pour l'avertir de la présence d'Alexandre. Points par points, il l'avait guidé pour installer le programme qu'il dirigeait désormais à distance. En quelques manipulations adroites et efficaces, il avait verrouillé son ordinateur à l'aide d'un mot de passe administrateur. Pendant trois minutes, elle avait observé son écran devenu fou par la volonté d'un homme à fouiller les entrailles de sa machine. Heureusement, dès son arrivée, elle avait pris soin d'effacer toutes les données personnelles, même si elle doutait y être parvenue. Un homme aussi habile avec la technique avait les moyens de retrouver des informations supprimées.

Un dernier message s'était affiché sur son ordinateur.

*« Respecte ta promesse et je reconsidérerai ma position.*

*En attendant, réfléchis à quoi tu t'engages.*

*PS : Je t'interdis de te donner du plaisir de quelques manières que ce soit. »*

La machine s'était éteinte et quoiqu'elle tente, depuis quatorze jours, elle refusait de s'allumer ou lui opposait un écran noir.

Céline ouvrit les yeux, les fixa sur le téléphone.

Elle aurait pu contrevenir à l'ordre d'Alexandre, naviguer sur le Net à partir du bureau, même si l'espionnage de leurs connexions réduisait les possibilités à zéro. Elle se voyait mal expliquer à son chef de service ses visites répétées sur un site BDSM. Facebook, quant à lui, se trouvait bloqué par l'Intranet et

personne ne s'y risquait depuis la mise en garde sévère de la direction. Une seule dérive virtuelle non liée au travail et la porte s'ouvrait en grand. Tout le monde jouait en ligne, se promenait sur les profils Facebook, Instagram ou Tweeter grâce aux smartphones et plus personne n'utilisait les ordinateurs verrouillés de l'entreprise. Dès que leurs chefs avaient le dos tourné, les téléphones s'échauffaient à qui mieux mieux.

Elle avait ressenti la furieuse envie de se connecter sous son ancien pseudo pour espionner Alexandre sur Facebook, même s'il y traînait rarement depuis qu'il avait mis la main sur elle et qu'il avait décidé de s'atteler à son éducation.

Mais, étrangement, sa promesse la retenait de transgresser ses ordres.

Elle pressentait que contrevenir à l'autorité de celui qu'elle souhaitait persuader de redevenir son Maître, se retournerait contre elle. Mais surtout, elle en éprouverait une honte plus grande de savoir qu'elle avait fauté et qu'à la première occasion, alors qu'elle s'était jurée de lui obéir, elle se parjurait.

C'était un sentiment diffus, mais présent, un peu plus envahissant à chaque jour de silence d'Alexandre.

Attendait-il qu'elle trébuche pour la renvoyer définitivement ? Ou sa mise à l'épreuve deviendrait-elle une nouvelle porte qu'il lui ouvrirait ?

En quatorze jours, elle avait eu le temps d'analyser la situation, de décortiquer les moindres faits et gestes de son Maître. Sa certitude se transformait en un espoir dément.

Avec lui, grâce à lui, elle renaîtrait à la vie. Elle écarterait les anciens démons. Elle connaîtrait enfin la plénitude d'être une femme normale, le passé étouffé à jamais.

Soudain, l'écran du téléphone s'illumina de sa lueur bleue.

Céline sursauta. Les battements de son cœur accélérèrent sur la montre qui ne la quittait pas, sa température monta d'un demi-degré.

Elle se précipita, l'esprit encombré par la peur d'un « *C'est terminé* » qu'elle le savait capable d'envoyer. Au lieu de trouver un message, elle découvrit le lien pour un billet électronique. Pas d'indications supplémentaires à part l'heure et le jour du départ. Aucune consigne comme les fois précédentes.

– Demain, murmura-t-elle des larmes dans la voix et au coin des paupières.

Son rugissement d'allégresse réveilla Gribouille confortablement installé sur le canapé.

– Il veut de moi ! Tu te rends compte ! Il veut de MOI ! hurla-t-elle, un sentiment de délivrance à l'esprit.

Une envie soudaine de se caresser, de revivre tout ce que son Maître lui avait

enseigné inonda son cerveau et son sexe frémissant d'impatience.

– Ne t'emballe pas ! refréna-t-elle sa jubilation. Il peut très bien te convoquer pour simplement te dire « tu es trop moche, tu ne mérites pas que je m'intéresse à toi ». Ce n'est pas parce qu'il prétend que la beauté physique n'a pas d'importance pour lui que pour autant il te désire.

Les mots implacables de son Maître lui revinrent en mémoire.

*« Je te la mettrai quand bon me semblera ».*

Céline rougit des images que ces mots déclenchèrent en elle. Sa pression artérielle grimpa en flèche, tout autant que son cœur. Sa respiration prit des allures de suffocations. Les bouffées de chaleur créèrent sur sa peau un voile de moiteur aigre.

– Calme-toi ! se gourmanda-t-elle, l'esprit chamboulé par un désir brut et soudain.

Elle ferma les yeux, expira aussi lentement que possible malgré son état d'excitation frénétique.

– N'oublie pas qu'il a promis de te punir à la mesure de tes affronts et tu l'as traité de couille molle. Il va se venger ! Et tu as vu à quel point il peut se montrer violent et cruel ? Tes fesses, elles s'en souviennent.

Céline se tortilla sur le canapé pour tester la douleur des hématomes laissés par deux coups de cravache assésés avec force. La trace perdurait sur sa peau blanche, hématomes à peine effacés malgré quinze jours de bon soin. Pendant une semaine, un foulard avait caché les marques de doigts imprimés sur sa gorge. Preuve irréfutable qu'Alexandre ne « jouait » pas comme d'autres, mais vivait pleinement son rôle de Maître Dominant.

Jusqu'où la pousserait-il ?

Leurs accords premiers étaient-ils caducs ou cadraient-ils encore les limites de leur relation ?

Céline pria pour que son Maître – du moins espéra-t-elle qu'il le demeure – respecte leurs conventions et ne se transforme pas en bourreau.

Il avait prétendu qu'il ne le serait jamais et cette affirmation éloignait son angoisse, même si elle percevait la fragilité de son assertion. La poigne sur sa gorge l'avait terrorisée ainsi que le regard sombre enflammé de colère. Mais, au tréfonds de son esprit, une petite voix serinait une vérité qu'elle ne pouvait pas étouffer.

– Tu ne peux plus reculer, dit-elle à son reflet visible sur l'écran de son téléphone redevenu noir.

Les dés étaient jetés. Espérons qu'ils lui attribueraient une main gagnante.

## 7 – Alexandre

Alexandre reposa le téléphone sur le guéridon, s'installa confortablement dans le fauteuil de cuir et savoura une gorgée de Cognac. Un sourire satisfait étira ses lèvres.

Le programme de contrôle du smartphone d'Alice se révélait performant. En quelques minutes, il avait décortiqué l'historique des communications, des messages et de sa navigation. Elle avait obéi à ses consignes. Il s'était chargé de bloquer son ordinateur et une vérification rapide lui avait appris qu'elle s'était montrée incapable d'y remédier. Un appel à un informaticien et le problème aurait été résolu, mais il semblait qu'Alice soit déterminée à se soumettre à ses ordres.

Il attendit quelques minutes qu'elle lui réponde, mais il ne reçut aucun message, en question ou « pourquoi ». La montre connectée le renseigna sur l'excitation brutale d'Alice, mais peu à peu ses constantes revinrent à la normale

ou presque.

Ne se montrait-elle pas curieuse de sa décision ?

Il soupira, déçu qu'elle lui témoigne de l'indifférence après les quatorze jours de silence qu'il s'était imposé par une retraite salutaire nécessaire à une importante remise en question.

Son regard s'attachait à Ruby pendue à quelques pas. Une heure qu'il l'avait entravée, enchaînée et aveuglée sans qu'elle manifeste des signes d'angoisse ou d'inconfort.

Un simple message et elle s'était précipitée au Secret Rouge et l'avait attendue à genoux à la porte de la chambre particulière qu'il avait réservée pour la nuit. Il devait retrouver ses marques, les imposer sur un corps consentant, redevenir le Maître avant de prendre la décision finale et définitive.

Demain.

Si Alice obéissait à sa convocation, il envisagerait de l'éduquer, de la dresser et en faire une soumise d'exception. Il ne lui pardonnerait rien, la pousserait hors des limites du cadre qu'ils avaient établi lors de leurs précédentes conversations, la forcerait à s'accepter imparfaite et sublime, docile et rebelle, faible et forte.

Et il découvrirait son secret.

Alexandre dégusta une nouvelle gorgée du Cognac hors d'âge, les yeux rivés sur Ruby.

Il la détailla, admira les proportions des courbes presque parfaites même si les hanches manquaient de moelleux. Pour le reste, il reconnaissait qu'elle se montrait appétissante, sexuellement très attirante. L'image d'Alice et de son corps lourd se superposa dans son esprit. Une tension s'invita dans ses reins, essaïma jusqu'à son membre qui frémit imperceptiblement.

Alice avait le pouvoir de l'exciter plus que de coutume, de propulser ses désirs dans une sphère inconnue de la Domination.

Lui qui professait le respect, l'écoute, la confiance dans une relation D/s se délectait de rêves d'emprise inflexible, à la limite de l'annihilation de la personnalité de sa soumise. Une esclave, pieds et poings liés, à genou, docile au point de lui obéir de quelques manières que ce soit, sans plus aucune volonté et qu'il malmènerait à sa guise pour satisfaire le côté sombre de sa nature. Combattre ses propres pulsions sadiques devenait un défi plus attractif que de briser une femme comme Alice.

Alexandre connaissait le moyen de la blesser et de l'anéantir, de détruire son âme fragile et perdue. L'humilier, la jeter en pâture à d'autres hommes, la rabaisser moins qu'une pute et elle ne serait plus qu'une loque dont il pourrait se

jouer indéfiniment selon son bon vouloir. Sans doute un autre que lui agirait de la sorte, mais Alice représentait un combat personnel, une raison impérieuse de s'améliorer et de devenir le Maître de ses propres démons.

Ne plus les étouffer, mais les dompter se révélait plus attrayant que de soumettre une pauvre femme déboussolée.

Alice avait ouvert une brèche qu'il ne souhaitait plus refermer, mais explorer pour en apprendre dix fois plus sur lui-même. Cette aventure se transformait en quête intime et nécessaire pour qu'il se perçoive entier, débarrassé d'un passé qu'il affronterait sans regret ou peur.

Alexandre se leva lentement, sans bruit. Le silence pesant régnait dans la chambre insonorisée d'où nul bruit s'échappait ni ne pénétrait.

Pieds nus, il s'approcha de Ruby, la ceinture à la main.

Cette nuit, elle allait découvrir jusqu'à quel point il pouvait se montrer sadique. Non pas par la punition brute et violente qu'il avait envisagée après la dernière crise de panique d'Alice, mais par une frustration dont la jeune femme se souviendrait des heures durant.

Il connaissait toutes ses faiblesses, les endroits sensibles de son anatomie, les pensées intimes qu'elle se trouvait incapable de lui cacher, les désirs viscéraux dont elle était pétrie.

Cette nuit, elle allait le maudire.

Ruby frémit à son approche et tourna la tête vers lui.

Il sourit.

Son parfum le trahissait et il en jouait. Il marcha autour d'elle à pas lents, observa les contractures des muscles du corps enchaîné étroitement. Les liens de chanvre la maintenaient dans une position presque à l'équerre pour qu'il puisse se satisfaire comme bon lui semblerait aussi bien dans la bouche, le cul ou le sexe. Les jambes écartées d'un demi-mètre, solidement amarrées au sol à l'aide de bracelets de cuir offraient une ouverture idéale des orifices en attente d'être comblés. La ceinture entourait étroitement la taille, forçait la courbure de l'échine par son arrimage aux chevilles. Les poignets attachés par des menottes d'acier tractaient les bras vers le haut grâce à la chaîne pendue au plafond qui raidissait le dos par l'attitude statique entretenue depuis une heure. Quant à lui, le large collier étirait le cou vers l'avant, contraignait le corps entier à une immobilité rigoureuse, soigneusement étudiée pour qu'elle ressente la douleur, mais dans une portion infime, bien loin de ce qu'elle espérait de sa part.

Cette nuit, elle apprendrait à se montrer humble et docile, à comprendre les conséquences de ses actes si elle ne respectait pas ses engagements de marraine.



– Veux-tu me satisfaire ? demanda-t-il d'une voix murmurée.

Ruby tressaillit imperceptiblement, pencha la tête dans sa direction.

– Oui, Monsieur.

– En es-tu certaine ?

– Oui, Monsieur, c'est mon plus grand désir.

– Ne t'avance pas trop, tu pourrais le regretter.

Le frémissement courut sur la peau nue que seuls les porte-jarretelles et les bas habillaient.

Alexandre sourit, assuré qu'elle imaginait le châtiment exemplaire qu'il lui infligerait. Elle se trompait lourdement. Plus jamais il ne la corrigerait pour lui accorder l'extase. À moins qu'Alice se montre à la hauteur de ses espérances et que sa marraine attirée ne fasse aucun faux pas et lui permette d'atteindre le but qu'il s'était fixé, il ne la punirait plus. Peut-être, à ce moment, lorsque sa soumise cracherait son secret, qu'il la forcerait à dévoiler les tourments de son âme, peut-être envisagerait-il de récompenser Ruby.

Peut-être.

– Tu m'as déçu, dit-il d'un ton détaché.

– Veuillez me pardonner de m'être montrée désobéissante, murmura-t-elle d'une voix contrite.

Alexandre effleura les cuisses tendues du bout de la ceinture, laissa courir le cuir sur la peau douce qu'il ne marquerait pas physiquement.

Ruby ressentirait l'humiliation de ne pas porter les empreintes de sa punition ou d'afficher son appartenance à celui qu'elle se vantait de satisfaire en exhibant ouvertement son corps aux autres soumises. Certaines s'en effrayaient, d'autres la jalouaient d'avoir retenu son attention. Ne pas arborer de traces après une nuit complète de châtiment se transformerait en honte publique.

Les frissons suivaient ses sollicitations folâtres qu'il prit soin de prolonger de longues minutes. La respiration de Ruby accélérât dès que le cuir souple la quittait et s'éloignait dans un sifflement judicieusement provoqué. Elle attendait, se tendait dans l'espoir de la morsure de la ceinture sur sa peau, impatiente qu'il la sanctionne à la hauteur de ses espérances.

Avoir déclenché la crise de panique d'Alice elle méritait une punition exemplaire, mais Alexandre connaissait les aspirations de souffrance de Ruby. Les lui accorder revenait à la conforter dans son erreur de croire que ses sournoiseries passeraient inaperçues ou seraient sévèrement réprimandées.

– Ton rôle de marraine consiste à aider une novice à saisir ses désirs profonds et non à te venger parce qu'un Maître t'accorde moins d'importance. N'as-tu pas

compris la portée de ta position à me satisfaire ?

– Je... bredouilla-t-elle de le sentir tout proche de sa bouche.

– Tu ne mérites pas la confiance que je t’ai offerte. Ni même que je te punisse.

– Je vous en prie, Monsieur. Permettez-moi de devenir une marraine exemplaire !

– Je ne crois pas que tu en aies l’étoffe. Ta jalousie, ton orgueil, ta vision de toi-même est à l’encontre de la soumission et de la dévotion que tu dois à un Dominant et plus encore à ton Maître.

– Pour vous, je ferais des efforts.

– Je ne te demande pas de faire des efforts pour moi Ruby, mais bien de répondre à mes exigences. Je t’ai choisi pour aider Alice à grandir dans la servitude, pas pour la faire fuir parce que tu aimerais que je t’offre un collier.

– J’obéirais, Monsieur. Je vous le promets, le supplia-t-elle d’une voix anxieuse.

Alexandre ne répliqua pas, s’éloigna et s’installa confortablement dans le fauteuil pour siroter les dernières gorgées de son Cognac.

Le visage de Ruby affichait son désarroi et son angoisse d’avoir gâché ses seules chances d’obtenir un collier. Elle ne le recevrait jamais de lui. Cette conviction demeurait ancrée en lui.

Une nouvelle heure passa dans le silence pesant et lourd de la chambre.

Ruby écoutait le moindre souffle d’air, se focalisait sur l’immobilité patiente de l’homme assis à quelques pas. La pression montait en elle, déployait ses inquiétudes, sa peur d’avoir perdu ce qu’elle recherchait avec avidité.

Alexandre percevait les pensées qui la traversaient. Elle se promettait d’être docile, exemplaire, esclave pour le satisfaire. Il se leva silencieusement, revint vers elle à pas lents. Elle sentit à nouveau son parfum, se crispa à son approche, dans l’attente de la punition.

La lanière de cuir effleura les épaules, courut sur le dos tendu, s’égara sur les fesses frémissantes. Alexandre s’attarda de caresses légères, d’attouchements précis qu’il savait excitants. La cyprine suintait entre les lèvres ouvertes. Il tritura le « *rosebud* » qu’il lui avait ordonné de porter, le roula lentement jusqu’à ce que les gémissements d’attente montent crescendo dans le silence de la chambre, que le sexe bouillonne d’une demande d’assouvissement de son désir ruisselant.

– Je te laisse une deuxième chance, vint-il murmurer à son oreille. Ce sera la dernière, Ruby. Tu vas faire d’Alice une novice exemplaire, tu vas la guider avec

humilité, rigueur et dignité. Tu te dévoueras pour elle corps et âme, tu la vénèreras comme une déesse, tu la mèneras au summum de la soumission. Tu ne ménageras pas ta peine pour qu'elle soit exceptionnelle, que tous me l'envient, la désirent et la désignent comme la plus accomplie d'entre vous. Peut-être alors te pardonnerai-je tes fautes.

– Oui Monsieur, bégaya-t-elle le souffle écourté par la main agrippée à sa gorge.

– Voyons quelle punition je vais t'infliger, déclara-t-il simplement. Ouvre la bouche.

Il attrapa l'écarteur attaché à la chaîne où Ruby était pendue, l'installa en un tour de main autour de la tête.

Le corps entier trembla d'anticipation tandis qu'il se débraguettait sous le nez frémissant d'attente. Il s'invita dans la bouche de quelques coups de reins autoritaires, s'attarda au fond de la gorge révoltée par la nausée. Elle l'aspira, joua de la langue et du palais pour l'exciter, exaltée par la récompense qu'elle pensait obtenir de sa part. Il s'arracha à son humidité de salive, écouta le râle de déception et enfila soigneusement le préservatif. Quelques pas et le cul s'écarta sous l'exploration poussée de ses doigts. Le « *rosebud* » tomba au sol et il s'empressa de s'enfouir en elle, plongeant d'un coup sec et sans autre préparation du tunnel ouvert. Il fourragea quelques minutes dans la tiédeur de son anus, les deux mains agrippées fermement aux hanches immobiles. Les gémissements montaient crescendo dans le silence épais de la chambre. L'odeur de sexe, de sueur et du désinfectant au citron imprégnait l'air. La chaleur gonflait dans leurs veines, la moiteur s'égouttait de leurs peaux échauffées par le combat qu'ils menaient.

Attentif aux moindres signes, Alexandre guetta le dernier moment pour s'arracher au cul accueillant. La jouissance si proche, mais savamment refusée provoqua le cri sourd dans la gorge serrée et sèche de Ruby. Elle se débattit dans ses liens, incapable de le supplier de faire son office de Maître, et jeta quelques borborygmes incompréhensibles, certainement apparentés à des jurons.

Il tutoya la fente frissonnante, alla et revint nonchalamment, l'excita si fort qu'elle respirait de plus en plus vite, les muscles tendus, raidis par l'attente, le clitoris décapuchonné, dressé comme un pic à conquérir. Il s'éloigna à nouveau, tourna autour d'elle pour qu'elle le sente et s'impatiente de sa lenteur à la contenter, à la posséder tel qu'elle le fantasmaut au-delà du raisonnable.

Le silence s'entrecoupait du souffle haché de Ruby, des cliquetis de la chaîne, des sifflements de la ceinture qui fendait l'air à quelques centimètres de la peau

couverte de sueur et de tremblements incontrôlables.

Alexandre étirait le temps, démultipliait l'excitation de la jeune femme entravée, la poussait à le vouloir brutal et punisseur, à le convoiter dans chacun de ses orifices brûlants de désir.

Une autre heure où il parada autour d'elle, où il insuffla l'espoir pour le lui arracher à la dernière seconde. Il s'invita encore et encore dans la moiteur de son sexe jusqu'à la limite de sa résistance, envahit l'anus, repartit, revint, lui fit entrevoir le paradis et la jeta en enfer par trois fois sans lui concéder la délivrance.

Les joues rougies et trempées de larmes ne l'attendrirent pas lorsqu'il se propulsa dans sa gorge asséchée par les cris retenus. Il remonta le bandeau pour qu'elle voie son regard, y puise la force de vouloir lui obéir et devenir une marraine digne de sa Domination. Il l'étouffa jusqu'à l'asphyxie et dans un suprême geste d'humiliation, jeta sur le collier de cuir au lieu de lui accorder le plaisir de recevoir sa semence.

– Tu as compris ce que j'exige de toi ? murmura-t-il en refermant la braguette de son pantalon.

Les yeux bleus noyés des larmes de frustration clignèrent faiblement.

– C'est préférable, déclara-t-il en s'installant dans le fauteuil en face de sa suppliciée.

Elle le fixa et attendit son bon vouloir.

Toute la nuit, il l'observa peser le pour et le contre de son comportement égoïste. Au petit matin, à voix basse, il lui expliqua ce qu'il espérait d'elle.

Une autre ère commençait.

Une nouvelle expérience se profilait à l'horizon.

## 8 – Céline

Le nez collé à la vitre, Céline scrutait le quai avec attention.

L'anxiété nouait ses intestins transformés pour l'occasion en pelote de laine dévidée par Gribouille. Le petit chat s'y emmêlait et souvent le ciseau devenait la seule issue pour délivrer le chapardeur.

Elle vérifia pour la centième fois qu'aucun SMS ne s'inscrivait sur l'écran de son téléphone muet et inerte. Avec fébrilité, elle navigua dans la messagerie à l'affut d'indications envoyées par son Maître au cours des dernières heures.

– S'il vous plait ! murmura-t-elle, le regard rivé sur le quai à la recherche de la silhouette reconnaissable d'Alexandre.

Il l'avait hanté toute la nuit dès que le sommeil l'avait terrassé. Le cauchemar récurrent l'avait réveillé invariablement lorsque la hache se levait au-dessus de sa tête et qu'un rire diabolique résonnait sous son crâne emplis de terreur. D'énormes poches bleuâtres marquaient le dessous de ses yeux. L'anti-cerne dissimulait à peine les heures de repos perdues depuis quinze jours. Le dernier message contenant le lien du billet électronique du TGV n'avait été suivi d'aucun autre.

Une fois de plus, Alexandre lui laissait le choix de venir ou pas, d'obéir à sa convocation et de peser toutes les implications de sa décision.

Le souvenir de la correction douloureuse infligée en seulement deux coups de cravache ou la main agrippée à sa gorge n'éloignait pas sa conviction qu'il demeurerait son issue de secours.

Étrange porte qui s'ouvrait sur un monde plus sombre qu'elle ne l'avait tout d'abord envisagé, mais les dernières mises au point d'Alexandre, au lieu de l'effrayer et de l'amener à prendre ses jambes à son cou comme toute femme équilibrée le ferait, engendrait une impatience sourde et indélébile. Quoi qu'elle fasse, tente de se raisonner ou liste, la certitude ancrée dans son esprit ébranlé l'incitait à agir à contre-courant de sa ligne de conduite habituelle et prudente.

Tout éclatait depuis quinze jours et le silence d'Alexandre propulsait sa hantise dans le moindre acte de son existence. S'il la rejetait, elle se savait perdue. Inexorablement, elle se noierait dans la dépression, ressasserait inlassablement tous les échecs de sa vie jusqu'à ce que la pression la pousse à l'irréparable.

Céline n'avait plus la force de se battre contre les démons.

À moins qu'un autre démon la délivre, lui ouvre une voie qu'elle refusait d'emprunter malgré elle depuis des années. Creuser au fond de son âme, trouver la raison de son mal-être, y faire face avec courage et prendre sa destinée à bras le corps demeurait un challenge qu'elle se sentait capable d'affronter grâce aux expériences vécues sous l'égide d'Alexandre.

Ce qui, à l'origine, représentait une bouée de sauvetage se transformait en dernière chance de vivre simplement heureuse et débarrassée du passé.

Plus rien ne l'effraierait après avoir enduré l'enseignement de son Maître.

– Mon Maître, murmura-t-elle en scrutant le quai avec anxiété.

Elle hésita à lancer le SOS et se ravisa de peur de le mécontenter.

« *Je t'interdis de contacter qui que ce soit jusqu'à ce que je t'appelle* » retentissait encore dans sa tête.

Elle s'y conformait à la lettre et attendait qu'il lui envoie de nouvelles instructions pour la suite des événements.

Que lui préparait-il ?

Une peur insidieuse s'infiltra en elle.

Mettrait-il sa menace à exécution et inviterait-il ses amis à venir « goûter sa chatte » ?

Elle s'en révoltait avec angoisse, mais malgré sa terreur, une petite voix résonnait au fond de son esprit.

« *Tu es à moi ! Tu m'appartiens* ».

La manière dont Alexandre avait prononcé ces paroles se révélait explicite.

Non pas tant les mots, mais bien le ton d'autorité possessive qu'il avait employé. Il serait le premier à la prendre, à la marquer de sa Domination pour qu'elle n'oublie pas qu'il restait son Maître et que lui seul était en droit de lui apporter le plaisir.

Cette pensée la portait en avant tel un pressentiment.

Céline se leva de son siège de première classe, remercia d'un signe de tête son voisin de voyage qui s'effaça pour la laisser s'engager dans la travée du wagon. Le regard appréciateur de l'homme, son coup d'œil rapide sur l'échancrure de son manteau et le sourire charmeur la convainquirent que sa sélection de vêtements conviendrait à son Maître.

Sobre, élégant, sexy et un rien effronté.

Le choix de son apparence avait occupé sa nuit écourtée par le terrifiant cauchemar. Une à une, elle avait marié les différents accessoires jusqu'à ce qu'elle ressente une once de fierté face à son reflet. Les larmes avaient roulé sur ses joues lorsque la bouffée de contentement l'avait envahie et qu'un « *tu es jolie* » s'était imposé à elle.

Alexandre, son Maître avait ce pouvoir sur elle, la rendre à elle-même, la sortir de sa mésesstime.

Céline s'avança dans l'allée, se grandit sur les talons hauts des bottines, sentit à nouveau le flux d'orgueil l'inonder. Vanité rapidement noyée par l'incertitude que le silence d'Alexandre déclenchait, mais elle se rassura. Il voulait qu'elle fasse les derniers pas, comme la première fois lors de l'invitation au Munch. Il ne la soutiendrait pas afin qu'elle prouve la confiance qu'elle lui accordait malgré la peur qu'il avait volontairement provoquée en elle à leur précédente altercation.

Céline descendit sur le quai, regarda autour d'elle à la recherche d'une silhouette familière.

Personne.

Elle respira posément, essuya ses mains moites sur le manteau léger et s'avança résolument vers la sortie. Prendre un taxi et rejoindre le loft. Elle avait la clé et connaissait le code de désactivation de l'alarme. Pour le reste, le scénario tournait en boucle dans sa tête depuis son lever.

Se préparer soigneusement.

S'installer dans le salon en position de soumission.

Et patienter.

Elle imagina que l'attente serait longue et stressante, qu'il allait la pousser dans ses retranchements. Mais la dernière nuit passée au loft, menottée,

bâillonnée, aveuglée et contrainte par une position qu'elle savait désormais extrêmement douloureuse n'émoussait pas sa volonté.

Céline traversa le hall immense et bruyant à l'affût de la présence de celui qu'elle espérait avec fébrilité.

Personne.

À la sortie de la gare, elle entrevit la difficulté à trouver un taxi. Les véhicules pris d'assaut pour une raison qu'elle ignorait s'amenuisaient dans la file d'attente où elle patientait. La bousculade se transformait en négociations musclées entre les voyageurs tous plus pressés les uns que les autres. Elle observa autour d'elle à l'affût d'une silhouette familière et recherchée.

– Puis-je vous déposer quelque part ?

L'interpellation derrière elle la fit sursauter par sa soudaineté.

Son voisin de train se tenait à deux pas, un sourire avenant aux lèvres, les yeux noisette rivés sur elle. Un bel homme séduisant aurait décrété Maud avec un regard gourmand. Grand, svelte, la cinquantaine, le costume élégant lui donnait un faux air de lord anglais. Le sourire charmeur se teinta d'un soupçon d'amusement.

Un ami d'Alexandre ?

Céline imagina dans la seconde le scénario concocté par son Maître, le test qu'il lui imposait pour qu'elle prouve sa docilité à subir tout ce qui lui passerait par la tête.

– Je ne voudrais pas vous déranger, énonça-t-elle, la voix couverte d'un tremblement d'anxiété.

En une seconde, des dizaines d'idées colonisèrent son cerveau.

– Il semble que la RATP soit en grève, d'où cette prise d'assaut des taxis. Mon chauffeur ne devrait pas tarder. En tant que voisins de train, ce serait un plaisir pour moi de vous conduire où bon vous semble, s'inclina l'inconnu d'un geste désuet et charmant.

Céline hésita. Se montrer impolie ou refuser une aide précieuse s'avérerait idiot de sa part, surtout si Alexandre initiait ce jeu à distance.

– Si cela ne vous détourne pas de votre route, ce sera avec plaisir ? émit-elle avec un sourire reconnaissant.

– Rassurez-vous, ma route n'est jamais définie à l'avance. André Leroy, se présenta-t-il en lui tendant la main.

– Cé... Alice Le Gall, se reprit-elle juste à temps.

– Enchanté, madame Le Gall. Tenez, mon chauffeur arrive.

André lui désigna la Mercedes noire stationnée en double file à quelques



mètres de l'arrêt des taxis.

– Ne nous attardons pas. La circulation risque fort d'être extrêmement perturbée ce soir. Dans une heure, à la sortie des bureaux, le temps comptera double.

– Merci beaucoup de me dépanner.

– C'est avec grand plaisir. Une aussi jolie femme ne devrait pas avoir à en découdre pour obtenir un véhicule. La galanterie n'est plus de ce monde, soupira son voisin en saisissant son coude.

Céline opina du chef, désormais persuadée que l'homme qui la guidait vers la voiture sombre était un « complice » de son Maître.

Alexandre l'attendait-il dans la Mercedes aux vitres teintées ?

Son cœur battit un peu plus fort dans sa poitrine oppressée, son sang inonda ses muscles d'une bouffée de chaleur brutale, son corps entier réagit malgré elle.

Le chauffeur stylé en uniforme sombre, la tête ornée de la casquette insigne de sa fonction, se précipita au-devant d'eux, leur ouvrit la porte avec déférence.

– Merci, murmura Céline, mal à l'aise en découvrant la banquette arrière vide.

La déception se transforma en inquiétude sourde.

Qu'avait inventé Alexandre pour la punir ou lui inculquer une nouvelle leçon qu'elle présuma humiliante ?

Elle se glissa sur le siège, perturbée par la proximité de l'inconnu à qui elle accordait sa confiance peut-être à tort.

– Je vous en prie. Donnez votre adresse à Luc. Il connaît Paris comme sa poche.

André s'installa à ses côtés, la poussa contre la portière pour se rapprocher plus que ne le préconisaient les convenances.

Céline toussota, lui envoya un regard de mise en garde et s'écarta autant que le lui permettait la largeur de la banquette arrière.

« *Tu es à moi. Tu m'appartiens* », résonna en elle la voix profonde et sévère d'Alexandre.

D'un ton ferme, Céline donna l'adresse du loft au chauffeur revenu derrière le volant.

– C'est sur notre chemin, se rengorgea André, les yeux rivés sur elle.

Le bras nonchalamment posé sur le dossier à proximité de ses épaules embarrassait Céline. Elle se redressa pour ne pas le toucher et regarda franchement son voisin.

– Tant mieux, j'aurais été désolée de vous dérouter.

– Je suis prêt à toutes les déroutes avec une jolie femme. Habitez-vous Paris ou êtes-vous en visite ?

– Je suis de passage.

– Quel dommage ! J’aurais été enchanté de vous inviter à dîner ou simplement prendre un verre pour que nous apprenions à nous connaître, assurait-il tout de go.

Céline recula contre la portière, perturbée par l’attaque franche de l’homme assis à ses côtés. Elle attendit qu’il lui annonce que son Maître en avait décidé ainsi et qu’Alexandre l’offrait à un ami pour la soirée. Choquant et elle admit qu’elle ne pourrait se résoudre à obéir à une proposition de cet acabit. Elle pria qu’un « *rouge* » suffise à maintenir l’inconnu à distance si nécessaire. Dîner ou prendre un verre correspondait à une demande somme toute banale, sans danger. S’il exigeait plus, elle abuserait d’un « *rouge* » même si elle s’était promis de l’utiliser qu’en cas d’extrême urgence ou danger.

André rit doucement sans la quitter des yeux.

– Excusez ma franchise ou ma technique de drague, comme diraient certains, mais lorsque quelque chose me plait, je ne peux me résoudre à me taire et n’ai de cesse de l’obtenir. Mes amis me prétendent obstiné, mais respectueux et galant. Accepteriez-vous que nous prenions ce verre ? Ce soir ou un autre jour ? J’aimerais beaucoup apprendre à vous connaître.

Les doutes n’étaient plus permis pour Céline. Elle observa son voisin avec attention.

– Pourquoi ? abusa-t-elle du mot interdit.

Le petit frisson au coin des lèvres de son compagnon la conforta dans son opinion.

Un complice ! Il savait pour le mot interdit.

– Vous avez quelque chose de particulier que je ne saurais définir, mais qui est terriblement attirant. Je dois avouer que votre parfum m’a envouté. J’aimerais m’en délecter des heures durant.

Céline rougit des allusions sans fards murmurées d’une voix charmeuse.

Elle refréna son envie de lui demander si Alexandre était l’instigateur de sa proposition. La proximité de cet homme séduisant, son approche enveloppante, mais respectueuse, la franchise brute, mais galante dont il usait la laissait perplexe.

Son Maître tentait-t-il une nouvelle expérience pour la prendre en faute ou la déstabiliser ?

– Je vous remercie, mais c’est impossible.

– Mariée ? Ou... fidèle ?

Céline hésita à mentir sur sa condition de célibataire, certaine qu'une seule réponse s'avérait la bonne.

– Fidèle, oui, détourna-t-elle la question indiscreète pour instaurer une barrière entre eux et satisfaire les attentes de son Maître.

– La fidélité est une manière de se voiler la face et d'enfouir ses désirs cachés de peur d'y succomber, déclara André tandis que la voiture se garait le long du trottoir devant l'immeuble du loft.

Céline s'abstint de répondre, certaine à présent que l'homme qui ouvrait la portière pour lui permettre de descendre était un émissaire d'Alexandre envoyé pour mesurer son obéissance ou sa « loyauté » à son égard. Elle retint sa remarque amusée, tendit la main à André, un sourire aux lèvres, libérée de son angoisse.

– Sans rancune ?

– Au contraire, je vous tiens rancune de m'avoir envouté par votre seule présence. Je suis un impénitent séducteur, mais je trouve rarement sur ma route des femmes aussi intéressantes que vous.

– Nous ne nous sommes pas adressé trois mots ! se moqua-t-elle gentiment de sa mine chagrine.

– Il est parfois des rencontres où les mots s'avèrent inutiles. Un regard suffit. Si un jour, l'envie de découvrir de nouveaux horizons vous prenait, je vous donne mes coordonnées.

André sortit un portefeuille de cuir de sa poche, y récupéra une carte qu'il lui tendit galamment. Céline hésita une courte seconde, saisit le carton avec l'intention de l'oublier au plus vite. Si son Maître lui en laissait la possibilité.

– Je vous souhaite une bonne journée.

Il se pencha sur sa main, y déposa un baiser léger de ce geste identique à celui d'Alexandre à leur première rencontre, les yeux rivés sur les siens.

La similitude d'attitude la conforta dans son intuition qu'Alexandre la testait.

Elle se contenta de le saluer d'un signe de tête et se détourna sans façon, heureuse d'avoir, elle l'espérait, répondu aux attentes de son Maître et d'avoir passé l'épreuve avec succès.

D'une main ferme, elle poussa la porte de l'immeuble, un sentiment de satisfaction à l'esprit.

Pour une fois, face à un homme entreprenant, elle s'était sentie forte, libre de choisir et non plus piégée ou sourdement angoissée.

Une grande respiration et elle franchit le seuil d'un pas assuré et rejoignit

l'ascenseur.

L'aventure prenait un tour inattendu dont subitement elle désirait connaître les méandres.

La peur s'éloignait.

## 9 – Alexandre

Alexandre regarda disparaître Alice par la porte de l'immeuble.

Il prit le temps d'examiner l'homme debout près de la Mercedes de luxe.

Élégant et séduisant, sûr de lui et intéressé par Alice. Cela sautait aux yeux d'un observateur de sa trempe.

*Qui est cet homme ?* se posa-t-il la question, curieux de découvrir la réponse à ses interrogations.

La plaque numérogique le renseigna sur la proximité du lieu de résidence de l'inconnu. L'individu s'engouffra dans la Mercedes après quelques instants d'immobilité et un dernier regard à l'immeuble cossu, peut-être à la recherche d'une indication supplémentaire sur Alice.

Depuis la gare, suivre la Mercedes avait été un jeu d'enfant grâce aux embouteillages provoqués par l'afflux de véhicules particuliers que la grève de la RATP jetait dans les rues de la capitale. Alexandre avait pris en chasse la voiture dès qu'Alice, poussée par son compagnon, s'y était installée avec empressement.

L'irritation l'avait submergé en imaginant qu'elle avait abusé de lui et profitait de sa prodigalité pour s'offrir une virée à Paris avec son amant, petit ami ou nouveau Dominant.

En tout cas, d'après son inquisition sommaire, l'homme en possédait toutes

les caractéristiques.

Maintenant qu'elle était entrée dans l'immeuble, un certain apaisement atténuait son agacement de, peut-être, tenir le rôle du dindon de la farce.

Cet homme était-il une relation d'Alice ?

Alexandre douta de son hypothèse bien qu'elle fût la plus plausible puisque sa soumise voyageait avec cet individu.

Il n'y avait pas prêté attention à la descente du train, mais il l'avait instantanément remarqué lorsque l'inconnu avait rejoint Alice sur le trottoir devant la gare où elle semblait l'attendre.

Alexandre se remémora en accéléré l'arrivée d'Alice, décortiqua ses gestes à l'égard du passager descendu à sa suite sur le quai alors que lui-même se dissimulait soigneusement pour l'espionner à sa guise. Il se trouvait là – non pas pour l'accueillir et la prendre en charge comme les fois précédentes – mais pour observer son comportement face aux manques de directives de sa part et la manière dont elle remédierait à son silence.

Depuis le matin, il surveillait les données fournies par la montre et envisageait les occupations de sa novice dès qu'un pic marquait une évolution de ses paramètres physiques. Il regrettait de ne pas pouvoir l'espionner à chaque seconde comme il le faisait au loft.

Cependant, son imagination inventait maints scénarios et activités et il devait l'admettre, le jeu se révélait plaisant. Durant la nuit, le logiciel espion avait enregistré les hauts et les bas des constantes d'Alice.

Ce matin, après quelques heures de repos mérité, il avait pris soin de décortiquer les éléments à sa disposition pour y puiser quelques indices sur l'état d'esprit de sa novice. Les pointes cardiaques et l'augmentation de sa pression artérielle signalaient que son sommeil avait été chamboulé. Il envisageait que la décision de le rejoindre la perturbait, que les doutes l'avaient assaillie. Qu'elle ne lui réponde pas à la réception de l'aller simple pour Paris ou ne lui réclame pas un minimum d'instructions l'étonnait. Cependant, la propension d'Alice à obéir à ses ordres sans poser de questions s'avérait troublante.

Dès que le billet électronique avait été enregistré plus d'une heure avant le départ, il s'était tranquilisé, un sentiment de délectation à l'esprit.

Elle le rejoignait.

De loin, il l'avait vu descendre du train, hésiter, le chercher. Il s'était amusé de son désarroi rapidement remplacé par un air de décision conquérant. Il l'avait suivi à distance, attentif à sa démarche de plus en plus assurée à chaque pas, à son maintien presque altier, à l'arrogance de son attitude. Il reconnaissait que la

mise sexy que le manteau léger dissimulait vaguement avait ravivé son excitation nocturne provoquée par le pilonnage du cul de Ruby alors qu'il fantasmait un autre fourreau, vierge et inexploré.

Alice avait presque reproduit à l'identique la tenue de leur première expérience à distance. La jupe rouge, les bas noirs, les porte-jarretelles qu'il imaginait sans peine, les hautes bottines de grand-mère. Pour le reste, Alexandre hésitait à se prononcer sur les choix opérés par sa soumise pour lui agréer.

Le corset où les pointes de ses seins restaient libres d'être dégustées à pleine bouche ?

Ou un soutien-gorge à balconnet destiné à magnifier sa poitrine opulente ?

Un éclair blanc dans l'échancrure du manteau indiquait qu'elle portait le chemisier en dentelle et soie livré juste avant leur « rupture ». Un cadeau qu'il n'avait pas eu l'occasion d'admirer sur elle.

Soudain, il désirait découvrir ce qu'elle avait concocté pour lui, pour l'exciter ou se faire pardonner de l'avoir traité de Maître de bas étage.

Alexandre attrapa son téléphone dans le vide-poche du tableau de bord, envoya l'ordre à Ruby.

*« Ne la déshabille pas tout de suite »*

Il ne justifia pas son contre-ordre. Une impatience nouvelle gangréna son esprit.

Au cours du trajet en train, le passager avait-il succombé aux charmes ainsi dévoilés d'Alice ?

Le potentiel de séduction de sa novice se révélait réel et aguicheur.

Alexandre le supposa tant l'attitude enveloppante de l'inconnu correspondait à son propre schéma de capture. Un sourire amusé s'invita sur ses lèvres à la pensée des propositions peut-être indécentes avancées par le voyageur qu'il assimilait sans peine à un chasseur. Elle qui acceptait difficilement son image, lisait du désir dans les yeux d'un autre homme que lui. Celui de la baiser, de la posséder.

Tout chez cet inconnu lui parlait. Autant l'attitude résolue, que la nonchalance charmeuse de séducteur assuré de son succès auprès des femmes. Le luxe de la voiture ou du costume sur mesure contribuait à éblouir les « victimes » des Casanova de ce style. Alexandre en croisait régulièrement dans sa vie pour les reconnaître à coups sûrs.

Son rire s'éleva dans l'habitacle silencieux du cabriolet.

Dire qu'Alice doutait de son sex-appeal !

Elle possédait là, la preuve formelle qu'elle attirait les hommes et possédait quelques atouts intéressants susceptibles de retenir la convoitise de conquérants aux tableaux de chasse certainement garnis.

Qu'elle ait accepté de monter dans une voiture inconnue le surprenait.

Mais peut-être son enseignement portait-il ses fruits et ne se voyait-elle plus comme un monstre, mais comme une femme désirable capable d'assouvir ses pulsions refoulées.

Les assumait-elle enfin ?

Alexandre en ressentit une onde de fierté rapidement atténuée par un sentiment d'agacement.

Alice risquait de lui échapper avant la fin de leur contrat si un beau parleur l'emboîrait et la détournait de leurs objectifs initiaux. Dès ce soir, il y mettrait bon ordre et lui rappellerait les obligations qui les liaient jusqu'à la Séance de présentation. Ensuite, elle serait libre de céder à ses envies personnelles et de courir le gueux si le cul lui en disait.

Alexandre se décida à poursuivre sa route, s'engagea sur la rampe d'accès du parking et se gara dans le box privé. Immédiatement, il enclencha les caméras du loft, curieux de voir la réaction d'Alice face à Ruby. Ils reprenaient la Séance ratée où ils l'avaient abandonné, mais l'issue en serait différente.

Alice allait découvrir jusqu'à quel point il pouvait se montrer possessif sans même la toucher et qu'une punition psychique se révélait plus éprouvante qu'un coup de cravache asséné avec force et dont elle avait subi le châtiment à leur dernière rencontre.

Alexandre remonta vers l'ascenseur les yeux rivés sur l'écran du téléphone qui transmettait l'arrivée de sa novice au loft. Il sourit de la voir s'acharner sur la serrure, y fourrager avec la clé inutile.

Le barillet changé régulièrement leur permettait d'éviter les mauvaises surprises. Depuis qu'une ancienne soumise de Richard avait saccagé l'appartement après une rupture pénible, ils prenaient soin de renouveler les verrous et de reprogrammer le code de l'alarme.

Avec doigté, il zooma sur les traits chiffonnés et s'amusa de leur perplexité.

Pendant quelques secondes, Alice observa la porte, le visage pétrifié par un air d'incompréhension, bientôt remplacé par le désappointement.

Il ne fut pas difficile à Alexandre d'imaginer les questions qui se bouscuaient sous son crâne. Son silence volontaire depuis la veille, son absence à son arrivée à la gare et maintenant le battant obstinément clos, causaient des remous en elle



et les sempiternelles incertitudes sur son apparence ou son appétence pour un homme gangrénaient ses pensées.

Après s'être fait draguer par l'individu à la Mercedes, comment pouvait-elle douter de ses charmes ou de l'intérêt gourmand qu'elle déclenchait chez certains ?

Les signes de l'attirance manifeste de l'inconnu demeuraient visibles pour n'importe qui d'un peu attentif. Surtout pour une femme, toujours à l'affut des signaux émis par les membres de la gent masculine. Alice ne s'était pas montrée farouche et avait cédé d'une manière déconcertante sans prendre un minimum de précautions. Il lui inculquerait quelques règles de sécurité indispensables pour lui éviter des désagréments futurs.

L'immobilité et l'embarras de sa soumission l'inquiétèrent et il redouta qu'elle tourne les talons au lieu de persévérer dans les efforts qu'elle réalisait aujourd'hui pour lui prouver sa force de caractère.

– Sonne ! lui souffla-t-il en entrant dans la cabine de l'ascenseur.

Comme par magie, Alice reproduisit le geste qu'il lui conseillait à distance.

Le doigt indécis appuya sur le bouton silencieux du carillon. De l'extérieur, impossible de déterminer si l'avertissement sonore retentissait dans l'appartement.

Elle patienta, se dandina d'un pied sur l'autre, le regard rivé sur l'œilleton du judas.

Alexandre la dévisagea avec attention, nota tous les signes d'hésitation, de doutes, d'anxiété.

Elle réitéra son geste.

Trois fois.

Il avait ordonné à Ruby d'attendre que la quatrième sonnerie résonne dans le loft avant d'ouvrir. Il souhaitait observer les réactions de sa novice et sa détermination.

Cette fois, il sentait qu'Alice ne se déroberait plus, qu'elle accueillerait ses expériences avec dévotion, obéissance et qu'elle surmonterait ses peurs viscérales. Une seule pourtant l'intéressait, le secret qu'elle gardait jalousement et qu'il comptait bien lui arracher à coups de fouet ou de reins. Après ce qu'il allait lui imposer, elle ne résisterait pas à ses demandes pour atteindre le nirvana qu'il se chargeait de lui faire miroiter comme la récompense suprême.

La Séance de la nuit avec Ruby lui prouvait sans conteste que la frustration d'un désir sexuel soigneusement entretenu pendant des heures permettait d'obtenir une annihilation de la volonté et que l'emprise en devenait plus solide.

Alice se transformerait un brasier d'attente qu'il n'éteindrait que lorsqu'elle confesserait ses cachotteries et ses secrets les plus inavouables.

L'ascenseur s'arrêta au 10<sup>ème</sup> étage et s'ouvrit sur le palier.

Alexandre s'engagea dans le couloir, monta l'escalier vers le dernier niveau. Il déverrouilla le cadenas de la porte des combles condamnés après un épisode de fuite du toit. Avec précautions, il s'aventura entre les poutres de l'espace poussiéreux qui s'étendait dans la semi-pénombre que les étroites lucarnes atténuaient à peine. Il se dirigea vers le sas de plastique abandonné l'année précédente par les ouvriers lors de la réparation des dégâts.

Une aubaine pour ses desseins et une assurance de tranquillité.

Le petit coin-repas créé à l'époque par les couvreurs répondait en tout point à ses souhaits. Il avait là tout ce dont il avait besoin pour espionner les deux femmes, rester à proximité et intervenir en moins de trente secondes si nécessaire. Sa méfiance à l'égard de Ruby ne désarmait pas et il refusait de courir un risque inutile capable de mettre à mal son organisation méticuleusement établie après dix jours de remise en cause.

Il avait tout minuté, prévu, envisagé, soigneusement analysé et programmé.

Pas une seule minute de l'éducation d'Alice ne lui échapperait.

Quatre mois, dix Séances préparatoires et lors de la présentation finale, il l'exposerait comme un joyau, comme LA soumise convoitée par tous. Cette fois, rien ne l'arrêterait et Alice encore moins que quiconque. Elle passerait par ses exigences.

Alexandre se débarrassa de sa veste, la déposa sur le dossier du fauteuil transporté par ses soins dans la matinée. Deux tréteaux et une planche de bois constituaient un plan de travail stable pour son ordinateur portable. En quelques clics, il accéda aux caméras du loft, transféra l'image sur le téléviseur grand écran fixé aux poutres. Il admira son installation de voyeur, rit d'une l'allégresse gamine oubliée depuis longtemps. Il avait pris plaisir à organiser son nid de surveillance, à bricoler pour le transformer en cachette digne d'un film d'espionnage, matériel sophistiqué en moins.

– Maintenant Ruby, à toi de jouer, murmura-t-il en remontant les manches de sa chemise sur ses avant-bras.

Un sourire effleura ses lèvres, un pétilllement brasilla dans ses prunelles sombres fixées sur le grand écran.

Cette fois, Alice ne lui échapperait pas.

## 10 – Céline

Céline observa la porte close d'un air dubitatif.

Pourquoi la clé n'ouvrait-elle pas cette maudite serrure ?

– Zut ! ronchonna-t-elle entre ses dents.

Elle mordilla sa lèvre, anxieuse d'avoir raté un épisode du scénario concocté par Alexandre.

Peut-être aurait-elle dû le contacter lorsque le billet électronique était tombé dans sa boîte mail ?

Peut-être l'avait-il loupée à la gare à cause des embouteillages ?

Peut-être allait-il croire qu'elle n'était pas venue et allait-il retourner chez lui sans même prendre la peine de la rejoindre au loft ?

À moins que son complice de tout à l'heure ne l'avertisse de son arrivée ?

Elle ne pouvait détacher son esprit de cette hypothèse. Aucun homme ne l'aurait draguée si ouvertement sans de bonnes raisons. Céline ne voyait aucun mobile valable à l'intérêt soudain de son compagnon de voyage resté muet pendant les deux heures de trajet ou presque. Il s'était contenté de lui glisser quelques considérations sur la ponctualité des trains lors du passage du contrôleur et rien de plus. Plongée dans ses réflexions, le livre policier en alibi, elle s'était coupée de son environnement. Son voisin avait largement eu le temps

de la draguer ou de la charmer, de l'engluer dans un fatras de belles paroles pour lui soutirer un numéro de téléphone. Ses derniers propos l'avaient perturbée, mais ils étaient certainement dictés par son Maître pour la déstabiliser.

À quelles fins ?

Trouver des réponses aux épreuves organisées par Alexandre ressemblait à un labyrinthe d'interrogations qu'elle choisit d'ignorer.

Céline se décida et pressa le bouton de la sonnette. Elle tendit l'oreille, mais ne perçut pas le moindre tintement caractéristique destiné à avertir de sa venue.

Que faire ?

Elle écouta de longues secondes, se résolut à recommencer même si elle redoutait que l'appartement ne soit vide et ses tentatives inutiles.

*Un, deux, trois*, compta-t-elle les appuis espacés pour indiquer la présence d'un visiteur sur le paillason.

L'angoisse l'étreignit un peu plus à chaque silence pesant que la sonnette n'entrecoupait pas.

Un frôlement derrière le battant la figea sur place, la respiration en apnée, le cerveau tourné vers la palpitation brutale de son cœur soudain semblable à un tambour à ses tempes.

La porte s'ouvrit devant elle, d'un coup, ouverture béante sur l'obscurité de l'entrée du loft faiblement éclairé par une lueur rouge presque inquiétante. La silhouette à contre-jour s'avança, bien différente de ce que Céline escomptait.

Ruby !

Céline ferma les yeux un court instant, une sensation de vertige à l'esprit. L'écroulement de ses espoirs résonna en elle comme une pile de boîtes de conserve jetées au sol par un vandale.

– Entre ! lui ordonna Ruby d'une voix étonnamment douce.

– Alexandre est là ?

Céline se méfia du mauvais tour que la jeune femme lui jouait pour l'évincer définitivement.

Après tout, rien ne lui garantissait que le message reçu la veille au soir provenait de son Maître.

– Maître, pour toi. Ne l'oublie pas. Tiens, il a laissé ça pour toi.

Ruby lui tendit une enveloppe épaisse en vélin ivoire où Céline reconnut la haute écriture distinguée d'Alexandre. Elle la saisit, la décacheta d'un coup d'ongle.

« *Obéis* », lut-elle le seul mot inscrit d'un trait autoritaire.

Céline hésita, pesa le pour et le contre avec rapidité. Il la testait à nouveau

pour éprouver sa détermination à vouloir s'aventurer dans cette histoire.

Jamais deux sans trois, prétendait le dicton et il se prémunissait d'un revirement de sa part.

Mais sa volonté avait raison de ses peurs ou de ses angoisses. Elle avait vu dans le regard d'Alexandre l'étincelle de violence, ses fesses avaient subi une correction dont elles gardaient les traces après quinze jours, sa gorge se serrait au souvenir d'une main agrippée à son cou. Malgré cela, une force singulière la poussait à s'aventurer dans ce monde particulier, à obéir et à affronter ce que son Maître organiserait pour elle.

Elle hocha la tête, incapable de prononcer une parole tant sa langue collait à son palais.

Ruby s'écarta de la porte et l'incita à s'avancer d'un geste de bienvenue.

Céline s'exécuta, pénétra dans l'entrée et s'arrêta sur le seuil du salon. Elle écarquilla les yeux, impressionnée par le décor créé par les voiles rouges tendus devant les fenêtres et autour du salon. Les ampoules de la même couleur noyaient la pièce d'un halo sombre angoissant. Une lumière crue et blanche tombait sur la croix de Saint-André dressée au centre et arrimée au plafond par des chaînes.

Au moins, le message était explicite.

Céline sentit le frisson la parcourir et recouvrir sa peau d'une chair de poule glacée.

*Ce n'est qu'une mise en scène pour t'impressionner ! Ne te laisse pas déstabiliser pour si peu,* se fustigea-t-elle silencieusement pour se rassurer.

D'un coup d'œil rapide, elle fit le tour de la pièce pour détecter la présence de son Maître.

Absent.

– Le Maître n'est pas là ? pivota-t-elle vers Ruby restée à quelques pas derrière elle.

Une fois de plus, la jeune femme exposait toute la beauté de son corps. Des bas, des porte-jarretelles noirs, des pinces-tétons en forme de fleur accrochés aux seins et le ruban de soie autour du cou habillaient sa marraine. La chevelure tombait librement sur les épaules et nimait le dos cambré par les escarpins d'une hauteur démentielle et à semelles rouges.

– Il n'a pas jugé bon d'être présent pour cette leçon. Mais rassure-toi, Ses consignes sont claires et précises. Il s'est fait un devoir de me les expliquer cette nuit. Pendant des heures, prétendit la jeune femme, une vibration de défi dans la voix et une lueur d'arrogance dans le regard.

– J’en suis ravie pour toi, déclara Céline avec un sourire convenu. Qu’a-t-il prévu exactement ?

– Nous devons terminer ce que tu as interrompu stupidement la dernière fois. Et tu devras Lui en faire un compte-rendu précis, alors, montre-toi attentive. Tu dois apprendre à te connaître pour mieux Le satisfaire. Et n’oublie pas que Lui seul décide de ton plaisir. Avance !

Ruby la poussa de la main vers la croix de Saint-André.

– Déshabille-toi, mais fais en sorte d’y prendre du plaisir ou d’en donner à ton Maître. Tous tes gestes doivent être étudiés pour vous exciter mutuellement. C’est un jeu à deux partenaires et non pas simplement pour toi. Contente-le et Il t’accordera des récompenses plus enivrantes.

– Où dois-je me mettre ?

– Dos à la croix. Imagine qu’Il est là, dans ce fauteuil.

Ruby montra le siège de cuir plongé dans la semi-pénombre volontairement générée par les imposants voiles cramoisis qui l’entouraient et le protégeaient.

Les lumières tamisées des vitrines luisaient faiblement d’un halo rougeâtre et non plus bleuâtre comme les fois précédentes, créant ainsi une ambiance de luxe assimilable à une maison close dont Céline gardait le souvenir à l’esprit grâce à quelques photos glanées sur le Net.

Elle s’installa au centre du salon à un pas de la croix, observa le fauteuil pour y découvrir une caméra ou un matériel high-tech dont Alexandre semblait friand.

Elle ne détecta rien de particulier capable de les espionner à distance.

À moins que leur Maître soit présent ?

Là ? Dans la chambre ou dans la pièce soigneusement fermée qu’elle n’avait pu visiter lors de sa première venue ?

Elle s’en persuada, rassurée par la proximité du meneur du jeu. Ruby l’effrayait, mais sourdement elle espérait que la jeune femme ne franchirait pas les limites imposées par leur Maître.

Céline refusa de croire qu’Alexandre autoriserait une autre personne à outrepasser les termes de leur convention. Il affirmait un trop grand respect pour la Discipline et ses règles rigoureusement édictées pour y contrevenir et passer pour un Dominant de second ordre dont il s’agaçait des dérives. Sa gorge se souvenait de sa réaction brutale lorsqu’elle l’avait traité de chiffe molle et mis dans le même panier que les charlatans dont il se plaignait.

Et puis, un « *rouge* » suffisait pour tout arrêter, comme il avait stoppé la punition à coups de cravache qu’il lui avait assénée pour l’effrayer et la faire fuir.

*Il est là !* se persuada-t-elle.

Un doute l'effleura, mais elle l'écarta pour se concentrer sur sa tâche et offrir un spectacle digne de lui.

En quelques secondes, la première Séance où un regard sombre avait guidé ses mouvements et l'expérience dans les toilettes de son entreprise lui revinrent en mémoire. La voix grave d'Alexandre colonisa son esprit. Il lui suffisait de reproduire ce qu'il lui avait inculqué ce jour-là, lorsque l'excitation l'avait porté sur les ailes de la jouissance, de l'abandon.

Un striptease.

Céline fixa le fauteuil intensément, l'imagina là assis, immobile, muet, attentif à ses moindres gestes, les yeux noirs vrillés sur elle.

Lentement, elle déboutonna le manteau léger, l'entrebâilla peu à peu pour exposer sa tenue du jour.

De quoi émoustiller un homme, même le plus glacial ou frigide de la Terre.

Le chemisier blanc en soie et dentelle s'ouvrait avantageusement sur sa gorge nue. Le corset à baleine comprimait ses seins d'un effet pigeonnant diabolique. Les pointes à la limite du bord de satin sourdaient sous le voile fin tandis que la guipure dessinait ses globes rebondis et resserrés. Le clair-obscur du tissu ajouré renforçait la volupté de son buste, lui prêtait un faux air de courtisane du passé.

Elle avait mis des heures à se décider, mais le résultat impudique de ce chemisier déboutonné bas sur sa poitrine et largement échancré sur ses épaules nues, sublimait sans conteste ses rondeurs et accentuait la pâleur de sa peau. Au lieu de la rendre atone, le blanc nacré la rehaussait, lui apportait une évanescence de porcelaine recherchée autrefois par les femmes de la bonne société.

La jupe rouge contrastait par sa modernité et attirait le regard sur ses hanches pleines. Les hauts escarpins choisis eux aussi pour galber ses fesses et ses mollets la grandissaient et cambraient son dos d'une courbure alléchante. Une heure à jouer au mannequin, à se tortiller pour trouver la tenue parfaite. Son reflet dans le miroir, ce matin, lui donnait une idée de l'image qu'elle offrait à son spectateur invisible.

Ruby, debout à sa droite, l'observait, le visage figé par un masque d'impassibilité.

Céline préféra l'oublier et se concentra sur le fauteuil.

Il devenait Son Maître, l'homme capable de la faire brûler de l'intérieur d'un seul regard, d'un unique mot. Une flambée de chaleur la traversa en l'imaginant entre ses cuisses, en réalisant à quel point elle espérait qu'il la possède comme elle le fantasmaient depuis des semaines. Il envahissait ses nuits, provoquait

l'ébullition de ses sens, entretenait une excitation déconcertante pour celle qu'elle était.

Soudain, elle le désirait. Comme aucun autre.

*Montre-toi docile ! Et bientôt, il te portera au paradis. Ou en enfer !*

Son souffle et les battements de son cœur s'accéléraient, nourrissent les pulsions sourdes déchainées par ses pensées licencieuses.

Elle se força à la mesure et à la lenteur pour détacher la jupe, la glisser sur ses jambes et exposer son sexe nu, humide d'attente, frémissant de nouvelles expériences.

Ruby s'approcha d'un pas, la contempla et enfonça la main entre ses cuisses.

Céline se raidit du contact impudique des doigts sur son bourgeon, de leur avancée vers son entrée, de leur jeu sur ses lèvres mouillées. Leurs regards s'accrochèrent, se défièrent quelques instants avant qu'ils s'adoucissent de part et d'autre.

Un courant étrange les liait.

Le désir absolu de satisfaire leur Maître pour qu'à leur tour, il réalise ce pour quoi elles se trouvaient là et acceptaient cette expérience particulière.

– Joli ! murmura Ruby, un sourire léger à la bouche.

Elle retira ses doigts, effleura la bordure du chemisier partiellement fermé et les présenta devant les lèvres entrouvertes de Céline qui après une seconde de recul les goba et les suçait avec lenteur d'un mouvement de va-et-vient suggestif que son Maître lui avait enseigné.

– Laisse-moi faire, maintenant. Je vais t'apprendre à mieux te connaître, déclara Ruby en la repoussant vers la croix.

Les deux mains déboutonnèrent le corsage avec dextérité non sans s'attarder de frôlements lascifs sur la poitrine, les seins, les bras.

Céline recula contre le bois aux allures de satin, s'y appuya. Dans son dos, les attaches du corset la piquèrent, excitèrent sa colonne vertébrale sensibilisée et surtout ce nœud de tension que rien n'éliminait plus depuis des années malgré les thérapies expérimentées.

– Gardons-le. Je vais te montrer comment ton Maître en tirera parti. N'oublie pas tes safewords, surtout. Je ne tiens pas à être punie par ta faute, la prévint Ruby en l'incitant à adopter la position adéquate à son immobilisation. Tu connais, je crois, se moqua-t-elle d'un ton léger avant de refermer le premier bracelet sur le poignet levé.

– Oui, je connais, avoua Céline, une résolution de marbre à l'esprit.

Ruby ne lui arracherait pas un « *rouge* ». Ni son Maître.



À moins qu'il se montre cruel et bestial au-delà des limites acceptables.  
Jusqu'où se sentait-elle capable de le suivre ?

## 11 – Alexandre

Alexandre s'installa confortablement devant l'écran et procéda à quelques réglages pour englober la scène préparée par Ruby et Damien, un des manutentionnaires du Secret Rouge responsable de la sécurité des aménagements proposés aux clients.

Deux hommes entretenaient avec soin le matériel. Le moindre incident se révélait préjudiciable à leur activité et les autorités se montraient particulièrement tatillonnes sur le respect des réglementations. Le récent décès d'une jeune femme lors d'une séance de bondage dans un club bas de gamme avait fait les choux gras de la presse et leur communauté – déjà largement vilipendée et montrée du doigt – s'en trouvait à nouveau diabolisée.

Eux-mêmes avaient durci les conditions de sécurité pour pallier aux dérives de certains, mais le problème se voyait simplement déplacé. La majorité des boîtes entretenaient avec soin leurs matériels ou installations et offraient des espaces adaptés aux pratiques extrêmes, à l'inverse des lieux privés non appropriés où certains se prenaient pour des Tarzans et provoquaient des catastrophes.

Une moue de dépit marqua son visage en découvrant le cadre concocté par Ruby à l'aide de voiles cramoisis semi-opaques et des lumières de la même

couleur.

Alexandre détestait ce rouge associé si souvent à la luxure. Il lui préférait le blanc, pur et virginal, un contraste parfait avec la Discipline destinée à transcender des pulsions cachées ou considérées de tout temps comme soufflées par le Diable en personne.

Il regretta de n'avoir pas fourni des consignes précises à Ruby en la matière. Malgré cela, le cadre de lupanar convenait à ses desseins. Après tout, il désirait marquer l'esprit d'Alice et la plonger dans la dureté de l'univers qui serait le sien pour les mois à venir. Quoi de mieux que de la conditionner par ce décor évocateur de sexe et de ses dérives amORALES.

Il zooma sur le visage d'Alice tournée vers le fauteuil vide où il aurait pu s'installer.

La concentration qu'elle mettait à le fixer l'amusa.

Croyait-elle qu'il y avait disposé une caméra invisible pour les espionner ?

Il lui suffisait de lever la tête et peut-être aurait-elle détecté les appareils dissimulés dans les éclairages de la corniche en simili stuc. Il doutait que quiconque puisse s'en apercevoir tant le travail soigné cachait la vidéo surveillance du loft.

Alexandre se carra dans le fauteuil et observa le spectacle des deux femmes. Il écouta à peine les propos de Ruby et se concentra sur les mimiques de celle qui se redressa et entama un lent déshabillage.

Comme la première fois, il s'imagina guider les mains sur les boutons du manteau léger, admira la manière lascive dont elle l'écartait, le glissait contre elle pour dévoiler peu à peu ce qu'elle avait concocté pour le contenter ou l'exciter.

Il sourit à la vue du chemisier blanc en soie et dentelle qu'elle portait avec effronterie et charme sexy. Le large décolleté découvrait la gorge sublimée par le corset cintré d'où les mamelons sombres aux pointes durcies attiraient le regard. Les deux seins serrés l'un contre l'autre appelaient une verge tendue à venir s'y introduire et y cracher son élixir de vie.

– Je comprends mieux pourquoi l'inconnu à la Mercedes te collait ainsi, murmura-t-il, surpris qu'elle montre autant de liberté après avoir été si prude quinze jours plus tôt.

Avait-elle vécu des expériences nouvelles pendant la coupure nette qu'il lui avait imposée ?

À moins qu'elle ne puisse plus refuser ce qui brûlait en elle et qu'elle admette enfin qu'elle devait libérer ses démons.

Un sourire ravi marqua son contentement tandis qu'une onde de fierté apaisait ses doutes. Il l'avait pressenti et se réjouissait d'avoir décrypté les désirs secrets d'Alice, de l'avoir malmenée pour obtenir sa coopération docile. Ce soir, elle lui prouvait que ce frisson d'excitation qu'il avait ressenti lors de leur premier aparté virtuel justifiait son pressentiment.

Les épreuves des dernières semaines s'avéraient nécessaires pour atteindre ce moment où ils entamaient enfin le début d'une véritable relation D/s dans toute la splendeur de la Discipline.

Avec attention, il contempla le striptease qu'elle lui offrait. Les yeux rivés sur le fauteuil comme s'il y était assis, Alice jouait de son corps avec volupté, glissait la jupe sur ses cuisses d'un geste semblable à la fois où il l'avait invité dans les toilettes.

Une flambée d'excitation remonta dans ses reins, durcit soudainement son sexe d'une érection alerte.

– Calme-toi ! Tu attendras l'ultime Séance pour tout connaître d'elle. Et je suis certain que tu en ressentiras un plaisir encore plus grand. Qu'elle avoue les causes réelles de son entrée dans notre communauté et la posséder deviendra le summum de ton éducation, se raisonna-t-il avec mesure.

Il devait garder ses distances, rester froid et méthodique pour retirer la quintessence de leur partenariat et surtout ne montrer aucun émoi ou préférence pour que Ruby à son tour progresse sous son égide.

Dresser deux soumises et les porter à une obéissance absolue représentait un défi de taille qu'il se sentait capable de mener à bien.

Richard prétendait qu'il se fourvoyait et que jamais il ne pourrait dompter les deux femmes et les asservir selon ses désirs. Cependant, au fond de lui, il se savait apte à réussir cette performance et à en exposer les résultats dans quatre mois.

La date était désormais officialisée et les invitations lancées aux membres du Secret Rouge qu'il appréciait pour leur vision similaire à la sienne. Quelques paris seraient engagés, il s'en doutait, mais son assurance grandissait à mesure que Ruby et Alice s'apprêtaient à lui offrir un spectacle de choix ; une répétition pour une prochaine Séance qu'il prévoyait d'ici peu.

Alexandre coupa le son du micro pour admirer en silence les préparatifs méthodiquement orchestrés par ses soins. Ruby avait ressassé ses consignes jusqu'à l'épuisement sans qu'il lui concède une quelconque récompense.

La jeune femme s'approcha d'Alice dont la jupe rouge reposait sur le sol comme un pétale de coquelicot et dévoilait la peau blanche au-dessus des bas

noirs tendus sur les jambes galbées. Le porte-jarretelles dessinait la taille et dirigeait le regard vers le sexe épilé et luisant d'un début d'excitation qu'aucune lingerie ne dissimulait.

Il se félicita une nouvelle fois de la qualité du matériel vidéo installé, détecta la crispation légère d'Alice lorsque Ruby glissa la main entre les cuisses pour y cueillir l'effervescence de sa compagne. La cambrure joliment arquée par la hauteur des talons des escarpins à semelle rouge s'accentua par l'avancée du bassin tandis qu'elles parlaient.

À la fin du petit aparté, les lèvres carminées s'entrouvrirent pour recevoir les doigts imbibés d'un nectar dont Alice savoura les moindres gouttes lorsque Ruby lui intima l'ordre silencieux de reproduire l'intrusion d'un sexe dans sa bouche. Les deux femmes semblaient prendre du plaisir à ce jeu provocant. Leurs visages reflétaient autant le défi que le désir de se découvrir, de mesurer le potentiel de l'une ou de l'autre et peut-être d'évaluer qui des deux satisferait leur Maître.

Quelques mots et elles reculèrent vers la croix crument éclairée par le spot de lumière. Le chemisier ajouré en devenait éblouissant de blancheur, sublimait les courbes de la poitrine en émoi par un souffle plus rapide.

Ruby détacha les derniers boutons, glissa les mains sur la peau nue des seins et de la gorge, écarta sur les épaules le vêtement pour entraîner les bras vers les bracelets de cuir. Le corsage termina en tas au pied de la croix où Alice s'adossa résolument.

Elle laissa Ruby entraver ses poignets à l'aide des larges attaches.

Ne pas les entendre permettait à Alexandre d'imaginer leurs mots. Le visage expressif d'Alice suffisait à sa compréhension. Il compta les heures passées ensemble, s'étonna qu'en si peu de temps, elle soit pour lui comme un livre ouvert.

Dès le premier jour, il avait ressenti cette clairvoyance tangible de ses états d'âme même si parfois son déchiffrement se transformait en un brouillon indescriptible.

Ce soir, il lisait sa volonté d'obéir, son désir de pousser les limites de ses peurs, d'affronter avec détermination une angoissante expérience. Le corps crispé adossé à la croix, la tension visible de ses muscles, les frissons et frémissements trouvaient un écho sur l'écran de son téléphone connecté à la montre.

Comme il l'avait fait à leur dernière Séance ratée, Ruby attachait Alice et vérifiait la solidité des liens. Elles échangeaient quelques mots et la jeune femme

s'écarta et rejoignit la vitrine des accessoires.

Alexandre l'observa avec attention, soucieux qu'elle respecte ses ordres à la lettre. Qu'elle dévie d'un pouce et le couperet tomberait aussitôt et il se chargerait de la bannir de leur cercle privé. La sanction représentait la pire des humiliations pour une personne comme elle, attirée par les relations haut de gamme qu'elle entretenait au Secret Rouge.

Leur clientèle, certes variée et de tout corps de métier confondu, constituait malgré tout un carnet d'adresses intéressant pour une jeune femme ambitieuse de l'acabit de Ruby.

Elle se contenta de prendre le bâillon à boule percée qu'il lui avait recommandé d'employer. Plus souple et permettant à l'air de passer, il contraignait moins les novices.

Alexandre regrettait de ne pas y avoir eu recours avec Alice et de lui avoir imposé une demi-poire d'angoisse plus oppressante.

Il admira la posture d'Alice attachée à la Croix, les bras solidement entravés en hauteur. Les bas noirs et le porte-jarretelles associés aux escarpins à talons galbaient les jambes écartées. L'éclairage rouge tamisé dessinait sur sa peau des ombres et des lumières, entraînant le regard sur les courbes voluptueuses ainsi mises en valeur. Il en prit note sur son carnet et se concentra sur le jeu qui s'organisait sous l'impulsion de Ruby.

Elle bâillonna Alice, attacha les cheveux libres en queue de cheval sur la nuque, tourna autour de la croix afin d'admirer son œuvre.

Alexandre reconnut que le tableau s'avérait plaisant et excitant. Une flambée de chaleur traversa ses reins, descendit en langue de feu jusqu'à son membre.

– Pourquoi pas ? murmura-t-il dans le silence du grenier devenu sombre au fil des minutes.

Il dégrafa la ceinture de son pantalon, ouvrit sa braguette et dégagea de son cocon de tissu sa verge légèrement tendue. La frustration de ne pas plonger dans un cul ou un vagin serait pour plus tard.

Ce soir, il participerait, à distance, s'accorderait l'ivresse de jouir en regardant les deux femmes atteindre les bords de la félicité.

Ni l'une ni l'autre ne franchiraient le cap de l'orgasme s'il ne le décidait pas tandis que lui prendrait son plaisir sans limites, à leur insu. Si elles lui offraient un spectacle digne de ce nom, peut-être les récompenserait-il par quelques gâteries, mais il ne porterait aucune d'entre elles aux portes de l'extase en les comblant de sa virilité.

Ruby ne le méritait plus avant d'avoir fait ses preuves.

Alice n'aurait ce privilège qu'après avoir craché à la face du monde son secret.

À deux doigts, il caressa la peau douce de sa verge, attentif aux moindres gestes de Ruby.

La jeune femme reproduisit les conditions de la précédente Séance ratée, encapuchonna ses tétons de pinces à dents sous l'œil intéressé d'Alice.

Alexandre s'amusa de la mine révoltée de sa novice lorsque la queue de licorne orna le cul de la meneuse du jeu. Le mouvement de dénégation le renseigna sur le refus d'Alice à voir son propre anus envahi par un quelconque jouet ou bijou.

Bientôt.

Elle n'y échapperait pas et elle découvrirait par elle-même le plaisir de se préparer à satisfaire son Maître, à espérer être comblée par une exploration différente de ses pratiques habituelles.

Alexandre se carra confortablement dans le fauteuil et attendit avec une pointe d'impatience le début des hostilités.

Ruby devait lui prouver qu'elle se montrait digne de confiance.

Alice devait dépasser ses propres peurs et démontrer qu'elle possédait un potentiel suffisant pour le convaincre de l'éduquer dans les règles de la Discipline.

– À vous de jouer, mesdames !

## 12 – Céline

Son rythme cardiaque battait à ses tempes, colonisait d'une résonance particulière les fibres de son être.

– Tu es certaine ? l'interpella Ruby en ajustant la queue aux crins multicolores enfoncée dans son cul.

Céline hocha la tête en signe d'acquiescement.

– Dommage pour toi. À moins que tu ne l'aies jamais fait ? répliqua Ruby d'un air supérieur.

Céline ne broncha pas d'un pouce, patienta le temps que la jeune femme débute le jeu organisé par leur Maître.

Elle s'inquiétait de son absence, mais ne pouvait se défaire de l'idée qu'il était tout proche, à attendre le moment opportun pour asseoir son autorité sur elles deux.

Autant pour elle que pour Ruby, tout ceci constituait un test, elle le présentait.

Les conditions de leur expérience l'indiquaient ouvertement. Le schéma de la Séance avortée par sa faute et sa panique se répétait à l'identique et incarnait la volonté de leur Maître à les juger sur leur obéissance.

Céline se promet de supporter les manœuvres déloyales de Ruby puisqu'Alexandre désignait la jeune femme comme sa marraine attitrée. Elle personnifiait un simple pion pour eux, un nouveau défi peut-être. Son innocence en matière de D/s faisait d'elle une proie idéale, mais malgré ce constat troublant, elle désirait éprouver sa propre résistance et obtenir ce qu'elle cherchait dans ce monde particulier et déroutant.

Ne plus se poser de question.



Obéir.

Subir.

Obéir.

Céline ferma les yeux pour interioriser ses résolutions, les inscrire en lettre de feu dans son esprit confus et à mille lieues de la raison. La lucidité se transformait en poids sur ses épaules. La folie de sa détermination l’effrayait, mais elle évaluait les bienfaits qu’elle en retirait.

En quelques mois, la neurasthénie reculait. Sa volonté s’affermissait. Elle sentait la force de l’autorité d’Alexandre la sortir de l’ornière où elle s’embourbait depuis des années.

Bientôt, le poids du passé disparaîtrait à jamais.

– Ouvre les yeux, lui ordonna Ruby d’une voix sèche.

Céline obéit, releva les paupières et découvrit la jeune femme à quelques centimètres d’elle. Les pinces à cran enserraient les tétons pointus, la peau dorée luisait de la chaleur générée par le gros spot au-dessus de la Croix, les noyait d’un embrassement rougeâtre.

– Commençons et fais en sorte de ne pas t’étouffer cette fois. Je vais t’apprendre à connaître ton corps, à en utiliser le potentiel, à te retenir pour une plus grande jouissance. Il n’y a pas plus beau que voir Son regard s’illuminer lorsque tu résistes à tes désirs intimes, que tu repousses tes propres limites au-delà de Ses espérances. Soit forte. Ne cède que lorsqu’Il te l’ordonne. Et s’il ne te l’accorde pas, c’est que tu ne le mérites pas. Alors, tu te feras humble, tu Lui jureras obéissance, tu le supplieras de te punir. Lui seul est ton Maître. Ce soir, tu vas devoir te retenir de jouir, tu vas tout garder en toi pour le lui offrir lorsqu’Il le jugera nécessaire. Même si cela te consume de l’intérieur, que ton cerveau ne pense plus qu’à Sa Divine Queue dans tous tes orifices, tu résisteras. Des heures, des jours, des semaines s’Il le décide.

Céline hocha à nouveau la tête en signe d’assentiment, même si un doute l’effleurait.

Pourrait-elle s’empêcher de s’accorder du plaisir si son corps devenait un ogre, un désir si brûlant que l’assouvir se transformerait en hantise ?

Elle écarta la question et la réponse à y faire, se concentra sur son initiatrice.

Ruby l’observa une longue minute en silence en se balançant d’une jambe sur l’autre pour imprimer aux crins de la queue de licorne un mouvement régulier de droite à gauche. Les chaînettes des pinces-téton ondulaient elles aussi, caressaient le ventre plat où elles se rejoignaient et formaient un chapelet large tombant à ras du pubis imberbe. Le petit poids en inox en forme de bouton de

rose tirait les tétons vers le bas, tutoyait le Mont-de-Vénus pour se perdre sur l'entrejambe. Le balancement se transforma en avancée et recul du bassin, imprima à la breloque un va-et-vient lascif vers la fente aux lèvres épaisses. D'un resserrement des cuisses, Ruby emprisonna le poids, roula des hanches pour s'exciter et l'imbiber de sa mouillure naissante.

Céline déglutit, impressionnée par la maîtrise de sa partenaire, un sentiment d'envie à l'esprit. Jouer ainsi se révélait grisant pour un spectateur et le désir d'y participer, de découvrir le bienfait de cette breloque singulière accéléra ses pulsations cardiaques. Le sang battit en elle, coula jusqu'à son ventre, l'inonda d'une chaleur humide, d'un courant électrique d'impatience.

Le sourire de Ruby s'élargit sur ses lèvres entrouvertes.

– Imagine tout ce qu'Il pourrait te faire avec cette bricole. Si tu le serres très fort, que tu le pousses entre tes cuisses, tes tétons te brûlent de plus en plus. Le sang ne les irrigue plus et la douleur augmente à chaque impulsion sur la chaîne. Imagine. Imagine Son regard sur toi, souffla Ruby en rejetant la tête en arrière pour expulser un râle de plaisir.

Le cœur de Céline dérapa de battements anarchiques. Sa respiration en accélération siffla par le trou de la boule du bâillon. La scène s'imprimait dans sa rétine, colonisait son cerveau en manque.

Elle gémit à l'unisson de Ruby, poussa son bassin vers l'avant, lui offrit son sexe humide.

Son corps se transformait en un monstre d'attente sans qu'elle puisse calmer la frénésie affamée qui la bousculait.

Quelques mots, des images précises, des sensations inscrites profondément en elle, et elle basculait dans ce monde fabuleux du désir exacerbé par son impossibilité de bouger, de se caresser.

– Doucement, ma belle ! rit Ruby avec moquerie. Gardes-en un peu pour plus tard. Si tu t'allumes comme une mèche de dynamite prête à exploser à la plus petite sollicitation, Il risque de ne pas vouloir t'en apprendre plus. Prouve-moi que tu es capable de résister plus que trois minutes ! Je vais te faire brûler des pieds à la tête, mais tu vas devoir te retenir. Je ne tiens pas à être privée de ma récompense parce que tu te comportes comme une oie blanche. À ton âge...

Le discours de Ruby et sa conclusion humiliante ramena Céline à plus de mesure.

*Résister. Résister. Résister.*

Ne pas décevoir son Maître en jouissant sans son autorisation.

C'était un acte d'obéissance qu'Alexandre réclamait de sa part et non un

abandon incontrôlé dont elle connaissait la pauvreté depuis qu'il lui avait entrouvert les portes de l'extase.

*Résister. Résister. Résister.*

Ruby s'approcha à la toucher.

Leurs peaux s'effleurèrent, s'électrifièrent de menues décharges piquantes.

– Commençons, souffla Ruby contre ses lèvres serrées sur le bâillon.

Elle introduisit la langue par l'ouverture de la boule, réussit à glisser jusqu'à l'autre langue inerte, la titilla de petits coups rapides.

Céline hésita à répondre à ces sollicitations, mais l'insistance de Ruby l'encouragea à s'enrouler autour de l'intruse.

Ce fut le baiser le plus étrange de sa vie.

Leurs langues s'explorèrent aussi profondément que le bâillon le leur permettait. Leurs souffles s'accéléchèrent, bientôt associés de gémissements communs.

L'air leur manqua lorsque la boule se trouva obstruée par leur jeu.

Ruby s'écarta, une lueur de satisfaction mêlée de défi dans les yeux.

– Sois plus entreprenante lorsque tu Le prends dans ta bouche. Ta langue ressemble à une limace. Elle doit au contraire se montrer impertinente, piquante, l'exciter par ton envie de l'avaler tout cru. Monsieur aime lorsque tu Le gobes à pleine bouche et que tu la Lui sucés jusqu'à la moelle. Et lorsqu'Il t'embrassera, ne reste pas passive. Attaque-le avec la même vigueur qu'Il mettra à te bouffer la bouche. Personne n'embrasse comme Lui. C'est...

Ruby soupira, s'écarta d'un pas et s'agenouilla aux pieds de Céline émoustillée par cette expérience nouvelle.

Elle gémit des coups de langues baveuses sur le haut de ses cuisses.

Les doigts légers dégrafèrent les porte-jarretelles, roulèrent les bas jusqu'à ses chevilles, les y abandonnèrent. Savamment, Ruby remonta des mains et de la bouche sur la peau dénudée, s'attarda sur les points sensibles.

Céline respirait de plus en plus fort, les frissons grimpaient le long de sa colonne vertébrale, se nichait au creux de son ventre, essaimait comme un naissain d'abeilles. Le silence s'entrecoupait des gémissements qu'elle ne pouvait réfréner.

Elle ferma les yeux, se concentra sur les sensations nouvelles qu'elle découvrait au fur et à mesure de la remontée de la jeune femme entre ses jambes. Elle se cambra lorsque la langue s'attarda sur ses lèvres humides. Elle gronda sourdement de la bouffée de chaleur dans ses reins, de la douleur soudaine de ses pointes érigées en éperon dur comme la pierre.

Ruby lécha consciencieusement l'écoulement de cyprine sur le haut de sa cuisse. Le nez jouait contre son bourgeon, l'excitait sans lui accorder une once d'attention particulière dont Céline se prit à rêver.

Elle s'accrocha des deux mains aux chaînes des bracelets de cuirs, se cambra autant que les liens le lui permettaient, offrit son sexe électrisé par les effleurements diaboliques.

Elle ne respirait plus, cherchait son souffle entre deux gémissements que sa gorge sèche expulsait malgré elle.

Ruby poursuivit sa route, les mains posées sur les fesses contractées par l'effort de résistance que Céline s'imposait pour ne pas s'abandonner à la vague de plaisir qui se déployait en elle. La langue traçait des sillons de frissons sur sa peau moite. Les gouttes de sueur coulaient dans son dos, entre ses seins fourmillant de piqûres douloureuses. Le corps contre elle remonta peu à peu. Les pince-tétons, les chaînes s'imprimaient sur sa peau dès que Ruby se collait à elle, se frottait lascivement.

Leurs souffles à l'unisson reflétaient l'excitation qu'elles se prodiguaient.

Céline gémit des lèvres en pointillé sur ses pointes durcies avant que la langue les enrobe d'un filet de salive pour que finalement ses tétons soient aspirés par la bouche gourmande et experte. Ses muscles se raidissaient sous l'ivresse de son désir. Son être entier s'abandonnait au plaisir des caresses distribuées avec virtuosité. La douceur de la peau sur elle la propulsait dans un monde de sensations exacerbées, de perceptions inconnues d'elle-même. Elle se découvrait enfin, emmagasinait l'euphorie de cette exploration à laquelle elle s'offrait comme jamais auparavant.

Un mot, et elle basculerait dans la jouissance du corps et de l'esprit.

Elle perdait pied.

Inexorablement et sans espoir de retour.

Leurs souffles se mêlèrent à nouveau dans un combat de langues.

Ruby imprima à leurs corps le rythme de l'ondulation similaire à une possession masculine. Au bout de la chaîne, le poids en bouton de rose se balançait d'un sexe à l'autre, tutoyait leurs lèvres humides. Les deux mains posées à plat sur ses fesses guidaient leurs bassins l'un vers l'autre. La moiteur de leur sueur se mélangeait sur leurs épidermes brûlants.

Leurs bouches se lâchèrent à la limite de l'asphyxie. L'ivresse de l'oxygène propulsa Céline dans un univers étrange où sa volonté de résistance se délita.

Jour.

Éteindre le feu dans ses veines. Comblé le monstre que devenait son ventre

et son sexe représentait son seul but.

Jouir.

Ruby l'entraîna de plus en plus loin, mordilla la peau de son cou, revint sur ses pointes douloureuses qu'elle tordit légèrement entre ses lèvres.

Céline expira la vague de plaisir d'un grondement sourd venu du tréfonds de ses entrailles en fusion. Ses muscles se raidirent, son dos se cambra, ses doigts agrippèrent les chaînes des bracelets.

Plus rien ne comptait que ce tsunami de sensations grisantes proche de la folie.

Une main rampa sur sa hanche, pinça son bourrelet de graisse pour finalement s'inviter de la paume sur son Mont de Vénus. Les doigts glissèrent vers sa fente, écartèrent ses lèvres trempées, l'explorèrent avec dextérité et détermination.

Céline suffoqua de l'attaque brutale, ouvrit les yeux et fixa le visage attentif de Ruby qui s'engagea dans son fourreau sans prévenir.

Le resserrement incontrôlé répondit à l'intrusion soudaine.

– Détends-toi. Imagine Sa queue entrer là sans frapper. Il défonce. D'un coup. Comme un bélier. Il vaut mieux que tu t'y prépares. Il te prendra comme bon Lui semblera, sans préliminaires et où Il le décidera. Le lit est exclu, ma belle. Partout, sauf là. Monsieur n'aime pas les lits. Tu es serrée comme une pucelle ! Allez, laisse-toi faire !

Céline respira par petites inspirations pour se détendre et refréner les battements violents de son cœur.

Elle ferma les yeux pour écarter sa hantise.

Ne plus penser et jouir.

Désobéir.

## 13 – Alexandre

Les doigts en anneau glissèrent de plus en plus rapidement sur sa verge, pour ralentir à l'approche de son gland prêt à cracher son jus. Les yeux rivés sur les deux femmes, Alexandre participait au spectacle qu'elles lui proposaient avec maestria.

Ruby menait divinement la danse et le visage d'Alice reflétait le désir qui l'envahissait. Cambrée, agrippée aux chaînes des bracelets, les cuisses arquées pour mieux ouvrir son sexe vorace, elle retenait à grand-peine ses gémissements étouffés par le bâillon. La sueur coulait sur sa peau rougie par l'excitation, roulait en grosses gouttes sur son front et ses joues. Les yeux fermés, elle emmagasinait la leçon enseignée par Ruby.

Le ballet des deux corps, la danse lascive de leurs hanches collées, ces effleurements plus ou moins appuyés offraient un spectacle jouissif, supérieur à ce qu'il avait présumé.

Alice s'abandonnait à ses désirs et acceptait enfin de les vivre pleinement. Une bouffée de fierté s'accompagna d'une décharge d'excitation qu'il amplifia par des mouvements alertes sur sa queue.

Alexandre imagina le sexe ruisselant d'Alice, sa tiédeur, son étroitesse entretenue par l'abstinence qu'il réclamait de sa part. Lui seul explorerait ce

fourreau qu'il fantasmait depuis quelques secondes. Il s'y invita de l'esprit, s'accorda le plaisir d'une rudesse virile en resserrant ses doigts sur son membre raide et douloureux.

Comme par magie, les deux femmes ondulèrent d'un va-et-vient suggestif qu'il accompagna à son tour par des coups de reins en accord avec leur ballet explicite. La montée du plaisir expulsa sa semence en jets saccadés. Il ferma les yeux et apprécia la plénitude atteinte, son imagination gorgée d'images précises sur la manière dont il prendrait Alice pour la porter au sommet de son Art. La coulée tiède sur sa main le ramena à l'écran où il observa les deux corps emmêlés étroitement.

Les constantes d'Alice montaient dans les tours, son cœur s'emballait, sa poitrine tressautait d'une respiration haletante.

– Je t'interdis de jouir, marmonna-t-il entre ses dents.

La hardiesse de Ruby, la façon dont elle poussait Alice à lui désobéir, l'irrita, mais il ne pouvait lui en vouloir puisqu'il lui avait ordonné de jouer avec sa novice pour l'inciter à dépasser ses limites.

Il était temps pour lui d'intervenir.

Alexandre s'essuya rapidement, se rhabilla avec soin, les yeux rivés sur l'écran où la frénésie des deux soumises s'intensifiait.

À ce rythme, il arriverait après la bataille.

Il ne prit pas la peine d'éteindre l'ordinateur et sortit du cocon de plastique. À grandes enjambées, il traversa le grenier, rejoignit la porte verrouillée et l'ouvrit. Il la referma, donna un tour de clé et descendit l'escalier quatre à quatre. En moins de deux minutes, il se trouvait devant l'entrée du loft. Il y pénétra en silence et se dissimula dans la pénombre rouge de l'appartement.

Les gémissements rauques des deux femmes, l'odeur de sexe, la chaleur ambiante, tout incitait à la débauche des sens. Il se déchaussa pour qu'elles ne détectent pas son approche. À pas lents, il s'aventura dans le salon et prit soin de rester dans l'ombre des voiles cramoisis tendus du sol au plafond, le temps d'observer le comportement des deux partenaires.

La main de Ruby rampa sur la hanche d'Alice et disparut entre les cuisses. La suffocation soudaine de la novice, l'ouverture brutale de ses yeux et la montée d'une rougeur à ses joues le renseignèrent sur l'intrusion dans la zone interdite.

– Détends-toi. Imagine Sa queue entrer là sans frapper. Il défonce. D'un coup. Comme un bélier. Il vaut mieux que tu t'y prépares. Il te prendra comme bon Lui semblera, sans préliminaires et où Il le décidera. Le lit est exclu, ma belle. Partout, sauf là. Monsieur n'aime pas les lits. Tu es serrée comme une pucelle !

Allez, laisse-toi faire ! entendit-il les paroles encourageantes de Ruby.

Alice respira par petites inspirations semblables à un halètement de chien ou de femme sur le point d'accoucher. Elle ferma les yeux, le visage crispé par un zeste de frayeur.

Ainsi, même une fille l'effrayait ?

Trouble rapidement remplacé par une cambrure du dos, une tension des jambes et des bras. Alice saisit à pleines mains les chaînes des bracelets, avança le bassin vers sa marraine, s'arcbuta, la tête rejetée en arrière autant que le lui permettait la croix.

Alexandre s'approcha et intima le silence à Ruby, ébahie de le voir se dresser à ses côtés. Il empoigna sa main toujours plongée entre les cuisses d'Alice, retira les doigts trempés par l'excitation de celle qui renonçait à résister à ses ordres et lui désobéissait.

Ruby s'écarta d'un pas lorsqu'il la poussa d'un geste autoritaire.

Alice frémit, ouvrit les paupières, surprise par l'arrêt brutal de l'exploration de son antre. Elle suffoqua de le voir debout devant elle, dressé comme un juge. Il se colla à elle, ondula pour imprimer à son corps le lent mouvement de va-et-vient, attisa son désir avec adresse. Elle gémit, le souffle en apnée, les yeux écarquillés par les sentiments mêlés de peur, d'impatience, de supplication que ses traits exprimaient si fort.

La salive coula à la commissure de ses lèvres. Les seins tressautèrent tandis que sa chemise effleurait les pointes dressées, dures, douloureuses d'attente. Il agrippa le sexe humide, le pouce appuyé sur le bourgeon brûlant, l'index et le majeur à peine enfoncés dans sa tiédeur, juste à l'orée de son entrée, dans cette zone palpitante et vorace.

Il affirma sa prise, inexorablement, les ongles plantés peu à peu au fil du resserrement de ses doigts. Le gémissement se transforma en râle sourd. Les muscles se tendirent, le corps entier se crispa, se tétanisa presque.

Alexandre se colla encore plus près et posa sa main sur la gorge secouée de soubresauts désordonnés. Inutile de serrer, cette fois. Il sentait sa peur, mais la leur reflua dans le regard devenu d'un gris sombre au profit d'une supplication d'un éclat attendrissant.

– Veux-tu jouir ? murmura-t-il tout proche de la bouche sanglée par le bâillon.

Alice cligna des yeux, la respiration de plus en plus sifflante.

– Le mérites-tu ?

Une hésitation s'invita dans les prunelles immobiles et brouillées par les sollicitations dont il la gratifiait avec doigté. Elle gémit des ronds de son pouce



sur son bouton durci, des ongles ancrés sur ses chairs trempées et chaudes.

– Le mérites-tu ? répéta-t-il sa question avec lenteur pour qu'elle prenne le temps de la réflexion.

Elle secoua la tête de droite à gauche, les yeux noyés des larmes qu'elle retenait à grande peine. Il abusa de son pouvoir, joua sur le bourgeon proche de l'explosion, glissa sur les lèvres frémissantes du sexe impatient, la poussa à battre des paupières pour le supplier de stopper son supplice.

– Je t'interdis de jouir. Comme tu l'as décidé toi-même, tu ne le mérites pas. Montre-moi ton obéissance, murmura-t-il contre l'oreille cramoisie, humide de la sueur qui coulait de ses tempes.

Les petits cheveux en frisottis collaient à la peau moite, dessinaient des accroche-cœurs qu'il contempla quelques minutes alors qu'il portait à l'ébullition le ventre prêt à se rompre.

Les paupières battirent sa reddition de trois clignements précipités.

La satisfaction de l'avoir contrainte à utiliser le signe d'alerte le ravit, mais Alexandre voulait qu'elle prenne la pleine mesure de son pouvoir. Il remonta les doigts dans l'antre trempé de cyprine et d'une étroitesse telle qu'il l'avait espéré, s'y activa avec rapidité, la paume en ventouse sur le clitoris.

Le cri s'étouffa dans le bâillon, Alice se contracta de la tête au pied, surprise par l'attaque brutale. La supplique brûla dans ses yeux avant qu'ils ne s'écarquillent, que la rougeur inonde ses joues, son front, sa gorge et qu'elle urine sous elle.

Comme un bébé.

Il se retira aussitôt pour la priver d'un plaisir plus grand. Un frisson d'exaltation traversa ses reins. Son impatience à la posséder se raviva par cette exploration non programmée. Si Ruby s'était contentée de respecter ses ordres, il aurait visité l'intimité d'Alice bien différemment. Il se pencha contre la joue moite de sueur et de larmes, planta son regard dans les yeux hagards et confus de sa soumise.

– Désormais, moi seul décide. Ne l'oublie jamais, déclara-t-il en essuyant ses doigts sur le ventre rond contracté par l'humiliation d'avoir été incapable de se retenir.

Il connaissait la honte des novices qui se découvraient « femmes fontaines » pour la première fois de leur vie. La vessie – comme le reste du corps emporté par l'orgasme – subissait un relâchement musculaire lors d'une stimulation vive et la volonté, annihilée par d'autres perceptions plus réjouissantes, ne pouvait le contrecarrer.

Alexandre s'écarta d'un pas, scruta les traits brouillés par l'humiliation, le plaisir et la détresse de n'avoir pas atteint ce seuil spécial de la félicité sexuelle. Frustrée, elle se montrerait plus réceptive à la prochaine leçon.

– Nettoie là, ordonna-t-il à Ruby debout à leurs côtés, le visage baissé en signe de déférence.

– Oui, Monsieur !

Elle s'agenouilla aux pieds d'Alice avec empressement, entreprit de lécher les coulées d'urine visible sur les jambes, les bas abandonnés en accordéon sur les chevilles.

Alexandre profita de sa minutie pour rejoindre le fauteuil en cuir, s'y installer et contempler les deux femmes.

L'une ne montrait aucun signe de rébellion et s'appliquait à effacer toutes traces de l'incontinence de l'autre qui frissonnait de dégoût.

– N'oublie pas sa chatte. Essuie-la jusqu'à la dernière goutte.

– Oui, Monsieur, acquiesça la jeune soumise avec ferveur.

Agrippée des deux mains aux chaînes des bracelets d'attache, Alice subissait le nettoyage forcé de sa marraine studieuse à la tâche.

Alexandre plaqua un masque de froideur sur son visage alors que le rire s'invitait sous son crâne.

Alice sentit-elle son amusement ?

Il le crut lorsque leurs regards se croisèrent, qu'elle le fixa avec un zeste d'effronterie et un message du genre « *Je serai forte. Je ne flancherai pas.* »

« *Mieux vaut que tu le sois, parce que je vais te pousser au-delà de tes limites, ma soumise. Où tu n'as jamais été de ta vie. Où tu m'appartiendras corps et âme* » lui transmit-il par un coup d'œil souverain et arrogant.

Les paupières clignèrent sous l'acuité de son observation et se baissèrent sur Ruby arrivée au niveau de l'entrejambe humide.

Il suffisait de peu pour qu'Alice jouisse après le traitement qu'il venait de lui faire subir. Une bonne stimulation linguale, et le clitoris gorgé d'excitation déclencherait la rupture du corps chargé d'impatience. Ruby prit tout son temps pour lécher celle qui se contractait et tentait de retenir la nouvelle vague de désir. Il montait inexorablement, il le savait.

Alice en garderait un souvenir cuisant pendant quelques heures, à moins qu'elle lui désobéisse et se caresse dès qu'il tournerait le dos. L'idée de la laisser attachée à la croix toute la nuit ne lui déplut pas, mais son programme s'organisait différemment.

Elle devait comprendre à quel point elle dépendait de lui, de son bon vouloir.

Les coups de langue soigneux de Ruby entraînaient à nouveau Alice sur le chemin du plaisir. La marraine utilisait sa propre expérience pour enseigner à sa filleule les secrets intimes d'un cunnilingus administré avec adresse.

Crispée, Alice résistait malgré son envie folle de céder et de se laisser emporter par l'orgasme. Elle le fixa d'un regard mouillé de larmes, elle le supplia d'arrêter ce supplice du corps et de l'esprit en battant des paupières.

Trois fois.

« *Rouge* ».

– Ruby !

La jeune femme recula immédiatement, s'agenouilla au pied d'Alice dont les muscles tremblèrent de la tête aux pieds.

Soulagement ? Ou déception ?

Le visage marqué par les épreuves du jour affichait sa confusion.

– Rhabille-la, ordonna-t-il à Ruby.

Il vérifia l'heure sur son téléphone, calcula le temps nécessaire pour raccompagner Alice à la gare.

Timing parfait, comme il l'avait souhaité. Il commanda un taxi, organisa le retour de sa novice.

– Le taxi sera là dans dix minutes. Qu'elle soit prête, avertit-il Ruby avant de se lever du fauteuil.

Les clignements affolés des paupières d'Alice indiquèrent la panique qu'elle ressentait, la peur de l'avoir à nouveau fâché et qu'il la rejette.

Il se détourna, sourit finement.

Elle ne le mécontenterait plus à l'avenir. Il se chargeait de la transformer en soumise parfaite, obéissante, sous son emprise.

Jusqu'à la dernière minute de l'année, elle lui appartenait.

## 14 – Céline

– Madame Legall ?

– Euh, non.

Céline se reprit aussitôt.

– Si, si ! Pardon, je n’avais pas bien compris, murmura-t-elle à la va-vite, la main sur le micro du téléphone pour que Maud n’entende pas sa conversation.

Non pas avec son Maître, mais avec un inconnu.

*Encore un test ?* se demanda-t-elle avec crainte.

En la matière, Alexandre montrait une inventivité déstabilisante capable de souffler le chaud et le froid sur son existence. Elle refusait de se poser des questions, acceptait désormais sans faillir les épreuves qu’il concoctait avec un talent certain pour la cruauté. Mentale.

Son cerveau bouillonnait plus depuis deux jours, que tous les mois précédents. Quant à son corps, elle préférait l’ignorer.

– Je dois vous livrer un colis, au... 18 rue de la poste, déclara la voix d’homme jeune et légèrement rocailleuse.

– Un colis ?

Céline s’étonna que son Maître lui envoie un paquet directement à son adresse fictive et non par courrier comme à son habitude.

*Encore un test ?*

Elle retint son soupir d'agacement.

Désormais, elle envisageait que cet homme régissait sa vie, que la clause de non-ingérence dans ses affaires personnelles devenait caduque à moins de la renégocier. Elle redoutait les conséquences d'une tractation avec un homme tel qu'Alexandre.

La manière dont il l'avait jeté à la porte du loft sans même un au revoir, des consignes ou un semblant d'intérêt l'avait profondément blessée.

*Je ne reviendrai plus jamais !* s'était-elle promis sur le paillason de l'appartement pour finalement admettre qu'un seul appel et elle se prosternerait au pied de cet homme diabolique, cruel, mais indispensable à ses desseins.

Cette aventure commencée comme un sauvetage se transformait en défi personnel.

Alexandre provoquait sa révolte et un désir de plus en plus grand de lui prouver qu'il se trompait sur son compte, tout comme Ruby. Rien que pour clouer le bec de cette fille, Céline se sentait prête à de nouvelles expériences.

Après tout, qui cela dérangerait-il ?

Personne !

– Oui, madame. Un colis. Pouvons-nous vous le livrer aujourd'hui ? Le camion passe dans votre quartier ce matin. Sinon, nous ne pourrons pas vous le déposer avant...

Les cliquetis sur les touches d'un clavier résonnèrent à l'oreille de Céline qui s'inquiéta d'un retard dans la réception du « cadeau » de son Maître.

– Non, non. Aujourd'hui, c'est parfait ! À quelle heure ?

– Écoutez, il peut être chez vous dans une demi-heure. Au pire, quarante-cinq minutes.

– Quarante-cinq minutes, ce serait impec. Le temps que je rentre chez moi... mentit-elle avec aplomb.

Personne ne devait découvrir qu'elle utilisait une fausse adresse pour berner son Maître. L'envoi par transporteur représentait une volonté affirmée d'Alexandre de la pister ou tout au moins de lui faire comprendre qu'il la retrouverait comme bon lui semblerait et où qu'elle soit.

Elle sourit, satisfaite de le mystifier sur ce point et de garder l'avantage. Autant le persuader du bienfondé de son mensonge en acceptant la livraison au plus vite. Un retard, et il lui en demanderait la raison et elle refusait qu'il mette un pied dans sa vie d'ici.

Là-bas, au loft, à Paris, elle se transformait en Alice et elle occultait sa

véritable identité.

– OK. Y a-t-il un code pour entrer dans l'immeuble ?

– Non. Que le livreur m'avertisse par SMS de son arrivée. Je l'attendrai, ce sera plus rapide.

– OK, je lui transmets l'info. Merci, madame, et bonne journée.

– Merci. Bonne journée.

Céline reposa le téléphone sur le bureau, respira profondément pour calmer le pic d'excitation que l'envoi d'un colis rendait aussi angoissant que lorsqu'elle volait de la monnaie dans le portefeuille de sa mère pour s'acheter les bonbons défendus. Les grosses soucoupes en massepain et poudre acidulée qu'elle vomissait invariablement deux heures plus tard. À l'époque de son enfance, ce goût de l'interdit avait une saveur unique et enivrante.

Tout comme son aventure BDSM.

« *Concentre-toi et oublie-le* », se força-t-elle à écarter les souvenirs dérangeants et honteux de la dernière Séance.

Peine perdue.

Son corps réagit malgré elle, se chargea de cette vibration particulière et insolite faite d'impatience, de pétilllements électriques, de frissons, de bouffées de chaleur intenable, d'angoisse.

Elle refoula son gémissement de dépit, serra les cuisses pour se contraindre à ne pas y glisser la main et reproduire le tsunami de sensations que des doigts diaboliques avaient transformé en humiliation. Elle qui redoutait par-dessus tout l'incontinence ou son incapacité à retenir sa vessie lorsque son cerveau égrenait sans fin « pipi, pipi, pipi » avait uriné sans contrôle et devant témoin.

Combien de fois refusait-elle de boire un café avec des amis de peur de ne pas trouver de toilettes sur le chemin du retour et devoir se soulager en pleine nature ?

Le traumatisme occasionné par l'attaque des garçons dans les W.C. des filles du cours élémentaire restait gravé dans sa mémoire et provoquait cette phobie d'uriner en « public ». Une personne dans la cabine voisine, et elle se retenait jusqu'au départ de l'intruse, se déchargeait à la va-vite, un sentiment de honte à l'esprit. Rien n'y faisait. Elle avait beau se raisonner, la hantise de faire pipi jalonnait sa vie de mésaventures humiliantes. Annoncer simplement « je vais aux toilettes » représentait un effort de sa part. Elle inventait mille excuses pour que personne ne se doute que sa vessie avait un urgent besoin de vidange.

Qu'Alexandre la pousse à se lâcher de la sorte alors qu'elle espérait une délivrance d'un autre acabit, constituait une cause supplémentaire de fuir cet

univers de pervers.

Alors pourquoi ne coupait-elle pas les ponts ?

Céline soupira, désespérée de vouloir poursuivre cette aventure singulière jusqu'au bout.

Les quelques secondes où les doigts d'Alexandre avaient propulsé son corps et son esprit dans une sphère parallèle au monde, juste avant que sa vessie gâche ce sublime instant, valaient toutes les humiliations. Même celle d'être léchée par sa marraine qui l'avait embrassée à pleine bouche, le goût de son incontinence sur les lèvres.

Le dégoût l'avait submergé, mais sa résolution avait résisté à cet avilissement volontaire.

« *Résiste, résiste, résiste* », demeuraient les seuls mots que son cerveau lui avait transmis tandis que son Maître disparaissait vers l'étage et l'abandonnait aux mains de Ruby.

– Tu verras, la prochaine fois, tu vas gicler encore plus fort. Mais, ce sera à toi de nettoyer, avait déclaré la jeune femme en lui ôtant le bâillon.

Elle l'avait alors embrassée à bouche que veux-tu, profondément sans qu'elle puisse se soustraire à l'exploration de la langue intrépide.

Sa grimace de dégoût avait amusé Ruby.

– Tu ferais mieux de t'y habituer, ma belle. C'est moins bon que Sa semence, c'est certain, mais tu n'y échapperas pas. Nous y passons toutes. La prochaine fois, bois beaucoup d'eau quelques heures avant, comme ça ton urine sera moins forte. D'ailleurs, cela n'a pas véritablement de goût, s'était-elle léché les babines. Habille-toi, ne traîne pas.

Déboussolée d'être ainsi renvoyée sans façon, sans explications sur la suite des événements, Céline s'était vêtue sous l'œil attentif de Ruby. La jeune femme l'avait poussée vers la porte avec détermination.

« *Pourquoi ?* » s'était-elle posée la question lorsque le battant avait claqué dans son dos.

Le taxi l'attendait au pied de l'immeuble qu'elle avait quitté à regret et des interrogations révoltées à l'esprit. À son arrivée à la gare, le billet électronique s'était affiché sur son téléphone. Pas de première classe pour ce retour tardif, mais la cohue d'un train bondé par les étudiants rejoignant leur famille pour le week-end.

Dire qu'elle avait posé une journée de RTT pour satisfaire son Maître et il la renvoyait comme une malpropre !

La rancune s'était dissoute au cours du trajet égrené par les allées et venues

des voyageurs. Se concentrer sur les derniers événements, analyser ses désirs s'avérait impossible dans le demi-silence pesant et l'air surchargé d'odeurs du wagon.

*« Tu dois le faire. Tu n'as plus le choix. C'est toi qui l'as supplié de te garder pour qu'il t'éduque. Ne va pas retourner ta veste, sinon, il te le fera payer au centuple. Il te retrouvera et là, il se vengera. Continue. C'est tout. Continue. »*

Son téléphone annonça l'arrivée d'un message et la sortit de la rétrospective des jours précédents.

*« J'arrive. ADM »*

Céline se leva précipitamment, soulagée de prendre l'air et impatiente de découvrir le contenu du paquet envoyé par Alexandre.

– Où vas-tu ? l'interpella Maud attablée près de la machine à café dans le petit espace de repos de l'étage.

– J'attends un colis et comme ce n'était pas facile de trouver un créneau pour qu'il soit déposé à la maison, je l'ai fait venir ici.

– C'est vrai que c'est pratique ces livraisons à la demande.

– Tout à fait ! J'y vais, le livreur arrive et il risque de ne pas pouvoir se garer. À tout de suite.

– À toute !

Céline fila dans le couloir, évita l'ascenseur coincé au huitième et descendit les escaliers quatre à quatre malgré ses escarpins à hauts talons.

Sans savoir pourquoi, ce matin, elle s'était habillée à la mode « Alexandre » malgré l'absence d'indications de son Maître.

Depuis trois jours, il incarnait l'homme du silence. Céline hésitait à le contacter de peur de commettre un impair. Déjà qu'il la punissait avec cruauté en lui refusant de jouir et en l'humiliant devant Ruby, jouer les kamikazes et provoquer un ressentiment plus grand en désobéissant à ses ordres s'avérait dangereux.

Tous les matins, elle attendait qu'il l'appelle, lui explique les dispositions du jour, organise un jeu ou une Séance ou n'importe quelle idée farfelue qui lui passerait par la tête. Mais le silence de son Maître constituait un châtement plus déstabilisant encore. Le reproche muet valait deux cents coups de cravache et colonisait son cerveau au point qu'elle ne faisait plus un geste sans se demander si son Maître l'y autoriserait.

Alexandre était présent à chaque seconde.



Surtout dans ses rêves où il s'invitait, lui et ses mains diaboliques, au point de la rendre électrisée de l'intérieur.

Cette nuit, elle s'était réveillée en sursaut, persuadée qu'il était à ses côtés, ses doigts introduits en elle pour la porter vers l'extase. Elle avait retiré sa main d'entre ses cuisses, affolée par le relent de plaisir inassouvi qui lui mordait les entrailles et que quelques sollicitations hardies crèveraient pour la mener vers l'orgasme. Cela aurait été si simple de s'y abonner, mais par elle ne savait quel frein mental, elle n'avait pu se résoudre à lui désobéir.

Alors, qu'il fasse déposer un paquet à son adresse symbolisait un calumet de la paix et lui apportait la certitude qu'il restait son Maître jusqu'à la fin de son éducation.

Peut-être obtiendrait-elle ce pour quoi elle l'avait choisi avant l'échéance terminale ?

Céline déboula dans le hall d'accueil, se précipita vers la porte en verre pour surveiller l'arrivée du livreur. Elle en profita pour jeter un coup d'œil dans la boîte à lettres factice, y récupéra les sempiternelles publicités qu'elle abandonna dans la corbeille en ferraille d'un autre âge.

Le camion rouge et blanc se gara en double file à quelques pas de l'immeuble, le sigle ADM peint en bleu sur la carrosserie sale.

La tension de Céline grandit de seconde en seconde. Elle vérifia aux alentours que personne du bureau ne se trouvait là et elle ouvrit en grand la porte de verre. D'un sourire engageant et geste de la main, elle avertit le jeune homme habillé de noir de sa présence. Il lui fit un signe, engueula un automobiliste qui venait de se positionner à l'arrière de son véhicule.

Céline perçut vaguement les commentaires aigres et injurieux de l'un et l'autre. Cela ne la concernait pas et elle observa de loin la querelle, un frémissement d'impatience à l'esprit.

Doigt d'honneur. Ouverture des portes du camion. Recherche dans la caverne d'Ali Baba. Sortie d'un diable et...

Céline se figea à la vue du chargement livré. Loin d'un paquet un peu volumineux auquel elle s'attendait, elle découvrit le carton aussi gros qu'une machine à laver.

*Qu'est-ce qu'il a inventé ?* s'interrogea-t-elle, perturbée par l'approche du coursier et du colis qu'elle se voyait incapable de ramener par le train ni même dans sa voiture.

– Madame Legall ? l'interpella le jeune homme avec un sourire avenant.

Le regard la détailla des pieds à la tête, s'attarda sur sa poitrine dessinée par

le corset et simplement cachée par le chemisier de dentelle et soie ivoire. Le noir et rouge du sous-vêtement ressortait sous la blancheur du tissu et produisait son petit effet sexy qu'elle avait volontairement composé au cas où son Maître donnât signe de vie et lui réclamât des photos. La jupe carmin, devenue presque fétiche, agrémentait sa tenue ainsi que des bas noirs et les escarpins à semelle rouges. Personne ne pouvait ignorer son sex-appeal dans un tel accoutrement.

Étrangement, au lieu de l'angoisser, revêtir les « cadeaux » d'Alexandre se transformait en défi envers elle-même.

– Oui, c'est moi. Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle avec curiosité et perplexité.

– Ça, je n'en sais rien, madame. Tenez, signez là. Avec votre doigt, précisa-t-il en lui tendant le boîtier numérique. À quel étage dois-je le monter ?

– Le monter ? Euh... non ! Je dois l'apporter ailleurs, bafouilla Céline soudain rouge de confusion. C'est lourd ?

Le jeune homme vérifia le bon de livraison, secoua la tête.

– 31 kg. Quelqu'un pourra vous aider ?

– Oui, affirma-t-elle, embarrassée par le surprenant cadeau d'Alexandre. Qu'avait-il inventé ?

## 15 – Alexandre

– Sabine ?

Alexandre s'écarta de la porte de son appartement et autorisa sa sœur à entrer. Il retint son soupir d'agacement. Qu'elle s'invite chez lui sans prendre la peine de l'avertir de sa visite l'irritait.

– Bonjour, Alexandre. Tu ne travailles pas aujourd'hui ?

Sabine montra sa perplexité, une étincelle de soulagement dans les yeux.

– Crève, prétextait-il, la voix couverte par le rhume qui lui servait d'excuse pour surveiller Alice en toute tranquillité.

Un sourire fin effleura ses lèvres. Sa soumise ne s'attendait pas à un tel cadeau de sa part, mais il savait qu'elle en comprendrait la signification. Il désirait étudier avec soin ses réactions à la réception de son envoi. Le stress ou la pression qu'il instaurerait avec son présent représentait une étape nécessaire à son emprise.

– Crève ? Tu as pris froid ?

Sa sœur le suivit dans la cuisine où il profitait de son jour de congé inhabituel pour s'attarder, dans l'attente de la livraison. La baguette de pain et le croissant déposés par Madeleine traînaient sur la table aux côtés de la tasse de café italien noir et corsé fumant.

Depuis son retour de « vacances », il s'essayait au beurre salé et y trouvait une saveur inattendue. La confiture de groseille préparée par sa voisine avec les fruits récoltés dans leur petit jardin apportait à sa dégustation des sensations nouvelles. Alexandre s'interrogeait toujours sur la nocivité ou non de cette

confiture succulente, mais certainement polluée à l'air de Paris.

Ce matin, étonnée de ne pas le voir sortir de son appartement à 6 h 30 précise comme tous les jours depuis presque quinze ans, Madeleine avait frappé à sa porte, inquiète pour sa santé.

La voix couverte, les étternuements à répétition avaient alerté la vieille femme qui s'était fait un devoir de lui prodiguer les soins de « premières urgences ». Un grog fortement dosé en Rhum cubain, des conseils maternels sur les précautions à prendre et surtout un sévère rappel à l'ordre sur le port des chaussettes, obligatoire en cas de refroidissement. Les babouches de cuir suffisaient amplement à garder ses pieds au chaud, mais Madeleine n'avait pas démordu de son idée et il s'était vu contraint d'enfiler une paire de chaussettes. Les ôter dès le départ de sa voisine aurait été une solution, mais depuis trois heures, elle vérifiait régulièrement qu'il respectait ses consignes.

Un sourire attendri adoucit son irritation passagère. Seule Madeleine prenait soin de lui avec cette tendresse maternelle que sa propre mère ne lui accordait jamais.

Cependant, la clémence d'Alexandre à l'égard de ses congénères dura peu.

Il se renfrogna, s'installa à table et poursuivit son petit-déjeuner tardif sans même proposer à Sabine de s'asseoir. Une manière comme une autre de l'avertir qu'il campait sur ses positions et ne cautionnait pas le projet de sa sœur et son frère pour empêcher le divorce de leurs parents.

Après quarante-deux ans de mariage bancal, où les torts se trouvaient largement partagés, son père venait de prendre la décision de retrouver sa liberté. La Bimbo de vingt-six ans ramenée dans sa valise après trois mois de travail en Italie pour le compte de son entreprise de conseils n'était pas étrangère à son soudain revirement. À soixante-huit ans, leur géniteur jetait aux orties femme, enfants, relations sociales issues de la bourgeoisie pour s'accorder du bon temps loin des contraintes imposées par sa belle-famille nantie.

– Chacun suit sa route comme il l'entend, Alexandre. Je ne t'ai jamais jugé sur ta manière de vivre, alors respecte mes choix, lui avait signifié son père d'un ton explicite après le dernier repas dominical.

La bombe lancée sans précautions, juste avant le rôti de bœuf aux morilles, déchainait des remous dans le cercle familial et les répercussions du divorce scindaient la famille en trois.

Son père et sa bimbo.

Son frère et sa sœur ralliés à la cause de leur mère.

Et lui, désireux de garder une absolue neutralité.

Il ne pouvait décemment pas reprocher à son père ses dérives sentimentales ou purement sexuelles lorsque lui-même s'instaurait le Maître exclusif d'une novice telle qu'Alice et décidait de la plier sous son joug et de la contraindre à passer par sa seule volonté.

Alexandre tartina le demi-croissant de beurre salé, le recouvrit d'une fine pellicule de confiture et porta le tout à sa bouche sans prononcer un mot.

– Tu ne peux pas être d'accord avec lui ! explosa Sabine.

Elle tira la chaise à elle d'un geste brusque et s'assit en face de lui, le visage marqué par le mécontentement. Elle vola le quignon de la baguette fraîche et y planta les dents avec hargne.

Alexandre s'abstint de sourire pour éviter de la contrarier.

Sa sœur pouvait se montrer destructrice lorsque l'exaspération la guidait et il tenait à la porcelaine de Chine étalée sur la table. Les colères de sa cadette restaient mémorables dans la famille, mais personne n'osait les lui rappeler à moins de vouloir provoquer les foudres incontrôlables de sa rage.

Un défaut génétique, se plaisait-il à dire.

Lucas, le benjamin de leur fratrie, compensait ses pulsions de violence par un acharnement sportif. Triple champion de France de saut d'obstacles, leur jeune frère passait sa hargne sur ses montures. L'une d'elles, plus téméraire que les autres, avait répliqué vertement d'une ruade brutale. La hanche du cavalier s'était brisée nette, réduisant ainsi ses rêves de célébrité à néant.

Alexandre analysait avec froideur les déviances sadiques ou perverses visibles dans leur famille et principalement de leur génération.

Leur ancêtre maternel, pirate de son état, présentait à son époque lointaine des prédispositions à la cruauté envers les équipages des navires capturés. Pendu haut et court après trois ans de pillage, Ermont de La Brossière avait laissé dernière lui un fils guère plus magnanime.

À toutes les branches de leur arbre généalogique, bien que le secret soit jalousement gardé, quelques individus montraient de l'instabilité psychique au-dessus des normes généralement acceptables.

Aujourd'hui, à eux trois, ils étaient sans conteste les dignes descendants de leur aïeul, mais personne ne l'admettait.

– Alexandre ! râla Sabine face à sa passivité.

– Que puis-je dire ? Si père souhaite mettre fin à une mascarade qui dure depuis quarante ans, je ne vois pas comment l'en dissuader. Peut-être serait-ce l'occasion pour mère de tourner la page et de trouver un compagnon autre que les gigolos qu'elle fréquente ?

– Alexandre !

La mine outrée de sa sœur le fit sourire.

Était-elle donc aveugle au point de ne pas soupçonner les dérives parentales soigneusement cachées, mais visibles pour n'importe quel observateur attentif ?

– Écoute, Sabine. Ce sont leurs affaires et nous n'avons pas à y mettre notre nez.

– Ce sont nos parents. Ils ne peuvent pas divorcer !

– Tu préfères peut-être que cela se termine en hostilité et mène à un drame bien plus destructeur ? Il est temps pour eux de faire le point et d'admettre que tourner la page s'avère nécessaire. Père est absent la moitié de l'année et mère s'occupe plus de ses œuvres de charité que du confort de son mari lorsqu'il est présent.

– Évidemment, toi, tu voudrais qu'elle soit esclave de notre père, qu'elle ne vive que pour lui et par lui, qu'elle s'agenouille à ses pieds au lieu de vivre un peu pour elle !

Alexandre se retint de répondre sèchement qu'une mère digne de ce nom ne passait pas son temps les cuisses ouvertes pour accueillir les dociles professeurs à domicile de ses enfants.

Il se souvenait de la première fois où il l'avait surprise avec son répétiteur d'anglais, la jupe sur les hanches, le string sur les chevilles, le jeune homme le pantalon baissé, occupé à la pilonner à grands coups de reins sur le bureau de leur père. À douze ans, le tableau de sa mère ainsi entreprise l'avait marqué.

À son tour, son père avait perdu sa crédibilité quelques mois plus tard lors d'un cocktail où il l'avait découvert lutinant la voisine dans l'appentis du jardin. À l'époque, ses nuits s'étaient peuplées de cauchemars plus effrayants les uns que les autres.

Depuis ce jour, ses parents avaient perdu son respect et plus encore.

– Je n'ai rien dit de tel. Au contraire. Qu'ils retrouvent chacun leur liberté et en fassent ce bon leur semble.

– Tu ne peux pas vouloir que cette... fille devienne notre belle-mère ! Papa parle de l'épouser ! s'offusqua Sabine, la baguette à nouveau attaquée à coups de dents.

– Aurais-tu peur pour ton héritage ?

La baguette vola jusqu'à lui, et le frappa à la tempe d'un coup sec. Il attrapa le pain, l'arracha aux mains de sa sœur et le déposa sur la table.

– Salaud !

– Réaliste, Sabine. Toi et Lucas espérez cette hypothétique manne depuis des

années et vous la fantasmez comme la récompense suprême parce que vous jouez aux enfants attentifs à leurs petites misères.

– Tu es ignoble, Alexandre. Je comprends pourquoi Maman...

Le regard noir foudroya Sabine d'un avertissement sévère.

Sa cadette adorait remuer le couteau dans la plaie, lui seriner depuis l'enfance que leur mère les préférait, elle et Lucas. Alexandre en avait souffert tout au long de sa jeunesse pour ensuite étouffer le sentiment de culpabilité d'être responsable de cette situation.

Désormais, l'indifférence de sa génitrice équivalait à un grain de sable dans le déroulement de sa vie.

– Excuse-moi, ce n'est pas ce que je voulais dire, déclara sa sœur d'une voix câline.

– C'est exactement ce que tu insinuais. Ne me prends pas pour un imbécile, Sabine. Je ne me mêlerai pas de cette affaire, je l'ai déjà dit. Cela ne me concerne pas.

– Je me demande ce qui t'intéresse... à part ce club, lança-t-elle d'un ton dédaigneux.

Alexandre mâcha lentement la bouchée de croissant, s'accorda le temps de boire une gorgée de café avant de répondre.

Ainsi, sa cadette connaissait cette partie soigneusement cachée de ses activités hors des chemins battus ?

– C'est un bon investissement, déclara-t-il avec ironie.

– Tout de même ? Un club de... pervers ! Si nos relations venaient à l'apprendre, ce serait...

Sabine grimaça, une lueur de dégoût dans les yeux, la lèvre retroussée en un rictus désabusé. Alexandre l'observa avec attention et admit qu'à trente-deux ans, sa sœur représenterait un mets de choix au Secret Rouge.

Il rit sourdement de son idée.

– Cela te fait rire ! l'accusa-t-elle sèchement.

– J'imagine le plaisir que prendraient certains à te donner la fessée. C'est bien ce qui t'a manqué le plus dans ta vie. Une bonne correction !

– Alexandre ! Tu... tu...

– Je suis ce que je suis, Sabine, et je ne me cache pas derrière de faux semblants ou une image proprette qui ne me correspond pas. Oui, je suis propriétaire d'un club BDSM et oui, j'en tire beaucoup de plaisir, surtout lorsque je peux dresser des femmes dans ton genre. Ne viens pas me faire la leçon ou la morale parce que cela choque tes petites convictions de bourgeoise. Tu pourrais

être étonnée d'y prendre toi aussi du plaisir à frapper un de tes congénères. Cela te délesterait des pulsions de violence dont tu es pétrie. C'est de famille, ma chère. Une tare dont nous ne nous débarrasserons jamais. Et tu le sais. D'ailleurs, je te conseille de surveiller étroitement Antonin. Il est comme nous, toujours sur le fil du rasoir et prêt à se battre. Fais-le suivre par un psy, mais ne le laisse pas engranger cette violence dont il ne sait que faire.

Sabine, les yeux écarquillés, le fixait, hébétée par le commentaire sans détour qu'il lui servait avec franchise. Il se pencha vers elle, si proche que leurs regards ne pouvaient s'échapper.

– J'ai adoré frapper ce garçon, Sabine. Et je l'aurais tué si ses copains ne m'avaient pas arrêté. Qu'ils me tabassent à mort et me poignarde n'était qu'un juste retour des choses, mais, j'étais responsable de ce carnage.

– Ce n'est pas ce qu'a dit la police, bredouilla-t-elle, la voix éraillée par la frayeur de découvrir son secret.

Le plus sombre de toute sa vie.

– La police a prétendu ce que le préfet leur a soufflé. N'oublie pas que grand-père avait le bras long et qu'il n'avait pas l'intention que la réputation de notre famille soit entachée par mes conneries d'ado incapable de refréner ses pulsions sadiques. Les autres n'étaient que des petites frappes fichées par les autorités. Il a été facile de tout leur mettre sur le dos. Le garçon bien propre sur lui, issu d'une famille des beaux quartiers ne pouvait pas être ce monstre qu'ils ont décrit. Et pourtant, c'était ce que j'étais à l'époque. Un bourreau que seule la violence apaisait. La poussée d'adrénaline lorsque tu vois le sang gicler, lorsque les cris se transforment en hurlement ou que tu contemples cette pauvre chose, qu'elle te supplie de l'épargner est une drogue plus destructrice qu'une triple dose de cocaïne. J'ai kiffé, Sabine. À mort ! Si grand-père ne m'avait pas montré une autre voie, je serais un psychopathe. Alors, je vais te donner un conseil. Ne ferme pas les yeux sur ce qu'est ton fils, aide-le.

– Comme a fait grand-père avec toi ? En te maltraitant comme un chien, en t'enchaînant ou en t'enfermant dans cette cage immonde ?

Alexandre haussa un sourcil, étonné que sa sœur soit au courant de la manière dont leur aïeul avait géré le problème.

– J'étais une bête assoiffée de sang qui se nourrissait de la souffrance des faibles. Grand-père s'est contenté de me montrer une autre voie capable d'apaiser mes démons. Affronte-les en face, vis ce que tu fais vivre aux autres et ensuite, prends la bonne décision, celle qui te permettra de te regarder dans un miroir sans voir un monstre. Je ne regrette rien de ce qu'il m'a enseigné, même



si cela choque ton esprit de petite bourgeoise. Je contrôle parfaitement mes pulsions parce que je peux les assouvir comme bon me semble. Mais sache que je ne dépasse jamais les limites que je fixe. Jamais, parce que ce serait redevenir cet ado instable et stupide. Je ne suis plus ni l'un ni l'autre.

Il sourit plus largement, serein et confiant en l'avenir.

Son téléphone bipa de la sonnerie attribuée à Alice.

Son « cadeau » arrivait à bon port.

## 16 – Céline

Céline regardait sans le voir le paysage familier qui défilait derrière la vitre de la voiture.

Les mains jointes sur les genoux, elle repassait en pensée les événements de la matinée.

– Qu’est-ce que c’est ?

Hervé l’avait surprise tandis qu’elle se perdait dans des considérations pratiques sur l’acheminement à son domicile du cadeau de son Maître. Trimballer un pareil colis dans le train s’avérait impossible. Demander au transporteur de le livrer chez elle représentait un danger. Alexandre pouvait découvrir sa véritable adresse et elle préférait garder cet élément confidentiel. L’idée de louer une camionnette pour rapatrier le carton de plus de trente kilos lui avait traversé l’esprit, mais elle n’avait pas son permis sur elle et risquait fort de devoir attendre le lendemain.

Inenvisageable.

Dans la soirée, son Maître réclamerait une vérification dont il avait le secret. Rien sur le paquet n’indiquait son contenu, aucune information ne pouvait la mettre sur la voie des intentions d’Alexandre.

Une nouvelle leçon, certainement.

– Qu’est-ce que c’est ? avait répété son collègue arrivé à sa hauteur, le regard posé sur elle.

Comme tous les jours, il l’avait reluqué des pieds à la tête. Une lueur d’intérêt avait brillé dans ses yeux, suivi d’une onde de contentement à la vue de sa réaction en frisson. Un frémissement non pas imputable à l’homme, mais bien au colis présent derrière elle.

Céline s’était collée au carton encombrant de peur qu’il lise le nom inscrit en grand. Alice Legall.

Difficile d’expliquer à son collègue debout à ses côtés qu’elle recevait des paquets au nom d’une personne dont la boîte à lettres se trouvait à quelques pas.

Jusqu’à ce jour, personne n’y avait véritablement prêté attention et elle préférait que tout le monde ignore sa manœuvre frauduleuse destinée à berner son Maître.

– Un colis.

– Oui, je le vois, s’était amusé Hervé d’un rire musical. Pour toi ?

– Non, pour ma cousine. Elle voulait que je le réceptionne pour que son mari ne le découvre pas. Cadeau pour leurs dix ans de mariage, avait-elle menti avec aplomb.

– Dix ans ? Une éternité, s’était-il moqué d’un ton narquois. Souhaitons que cela dure.

– Exactement.

– Tu dois le ramener chez toi ?

Hervé s’était approché à moins d’un pas, les yeux rivés sur elle. D’un geste mesuré et troublant il avait écarté la mèche échappée de sa coiffure lâche et l’avait disposée derrière son oreille.

Depuis quelques jours, son collègue de travail la collait. Il profitait de ses escapades du bureau pour la poursuivre et s’imposer à elle. Céline se voyait contrainte de ruser pour l’éviter. La moindre pause et il la rejoignait, discutait de tout et de rien du ton badin d’une simple conversation entre deux employés de la même entreprise.

Par esprit de revanche à l’égard d’Alexandre et de son silence inquiétant, au lieu de renvoyer Hervé vertement, Céline jouait avec le feu. Elle testait ses nouveaux pouvoirs de séduction et comparait les deux individus si diamétralement opposés. Cette confrontation la rassurait, l’amusait et écartait l’angoisse habituelle. Le constat la réjouissait secrètement. Il lui suffisait d’ériger Alexandre en rempart, d’imaginer la leçon qu’il lui infligerait s’il apprenait qu’elle se laissait courtiser par d’autres mâles, pour tout à coup se

sentir libérée de ses anciens démons et de cette hantise perpétuelle de croire qu'un homme ne voyait en elle qu'un vagin à explorer.

Après tout, l'amitié entre individus de sexe opposé devait bien exister.

Même si elle en doutait.

Conditionnée par une éducation catholique rétrograde et à la limite du puritanisme, Céline gardait dans un coin du cerveau une frayeur enracinée par sa mère et ses discours méfiants à l'égard des hommes trop entreprenants. Cette peur se dissolvait grâce à l'enseignement insolite de son Maître. Tous les principes inculqués dans son enfance ou adolescence explosaient comme des bombes.

Céline expérimentait donc les possibilités qui s'offraient à elle, sans pour autant dépasser les limites qu'elle s'imposait par prudence. Sa phobie maintenait ses dérives sur la voie de la raison.

A part avec Alexandre, mais il appartenait à un monde parallèle, loin de sa réalité de tous les jours.

– Euh oui, avait-elle avoué, embarrassée par le gros carton.

– N'es-tu pas venue par le train, aujourd'hui ? Je t'ai croisé sur le boulevard. Je t'ai klaxonnée pour te prendre en stop, mais tu avais l'air perdue dans tes pensées. Si tu veux, je pourrais te récupérer ou te déposer ?

– C'est gentil, merci. Mais une petite promenade matinale aère mes neurones endormis.

Hervé avait ri d'une sorte de roucoulement rauque et grave qu'elle avait trouvé charmant.

– Et comment vas-tu faire avec ce truc ? avait-il montré le colis. Si tu le laisses ici, il va disparaître en moins de deux. Et je doute que Morel apprécie que tu le stockes là-haut.

Céline avait contemplé le gros carton, dubitative. Les judicieuses remarques d'Hervé correspondaient à sa propre analyse. Elle n'entrevoyait aucune solution immédiate capable pour résoudre son problème.

– Si tu le désires, en attendant, on pourrait le mettre dans ma voiture ? avait proposé Hervé avec une indifférence feinte.

– Je ne voudrais pas t'importuner.

– Cela ne me dérange pas. Elle est garée juste à côté. À deux, on en a pour deux minutes à le trimbaler.

– C'est gentil, mais...

– Il n'y a pas de mais ! De toute manière, tu n'as pas le choix à moins de vouloir expliquer à ta cousine que tu as paumé son cadeau. Je vais chercher mes

clés et je reviens. Ne te sauve pas ! s'était-il ouvertement moqué de son air embarrassé.

– Et merde ! avait-elle murmuré, dépassée par la situation.

Elle s'était empressée de décoller l'étiquette d'expédition où figurait le nom d'Alice Legall. Hervé était réapparu et en moins de trois minutes, le paquet reposait dans le grand coffre du Crossover de son collègue.

À leur sortie du bureau, naturellement, Hervé s'était proposé de la raccompagner chez elle en prétextant une visite dans les environs. Elle avait résisté quelques minutes, mais s'obstiner et refuser son aide se révélait stupide. Afficher de la peur face à un Don Juan de sa trempe ne pouvait que provoquer l'effet inverse à ce qu'elle désirait. Il risquait de la pourchasser avec encore plus de détermination au lieu de lui foutre la paix.

– Prochaine à droite, avertit-elle en désignant la petite route cabossée et encadrée par des châtaigniers centenaires.

– Tu habites dans un coin paumé, déclara Hervé en observant les alentours.

– Pas si perdu, c'est juste une impression. Les premiers voisins sont à moins de cinquante mètres de ce côté-ci.

Céline montra le bosquet de rhododendrons au feuillage foncé où s'étaient étalées les grosses fleurs colorées en camaïeu de bleu et violet.

– Je comprends pourquoi tu prends le train tous les jours. C'est certainement plus rapide et plus pratique.

– Et moins polluant.

– Et plus économique !

Ils rirent de concert, tandis que la petite maison apparaissait dans son écrin de verdure.

– À combien es-tu de la gare ?

– Cinq minutes. Je peux même y aller à pied par le GR qui passe à côté.

– Cela doit être sympa par beau temps.

– Très. Gare-toi devant la porte, ce sera plus pratique.

– OK.

Hervé manœuvra avec dextérité et positionna l'arrière de la voiture à quelques mètres de l'entrée principale.

– C'est charmant, chez toi, s'étonna-t-il en sortant du véhicule.

Il admira la façade de pierres trouée de larges fenêtres en PVC, se retourna vers le petit jardin grand comme un mouchoir de poche où les mauvaises herbes poussaient à qui mieux mieux.

Céline acquiesça, un sentiment de satisfaction à l'esprit.

À son retour de Paris, incapable de dormir par la faute du renvoi sans sommation de son Maître, son domicile avait subi le contrecoup de son désarroi. Son énergie débordante s'était transformée en un récurage en règle de la maison. Elle avait vidé tous les placards, les avait dégrasés à l'eau de javel et huiles essentielles et avait exprimé par ses frottements décidés sa révolte d'avoir été un jouet pour Alexandre et Ruby.

Deux jours complets d'astiquage laissaient son logis propre comme un sou neuf comme il ne l'avait plus été depuis trop de mois. Rien n'avait échappé à sa hargne.

– Je vais ouvrir, se précipita-t-elle vers la porte de l'entrée.

Elle la déverrouilla et la poussa, respira profondément l'air encore chargé des relents des produits de nettoyage, cire, citron et lavande. D'un coup d'œil rapide, elle vérifia que tout était en ordre, ou tout au moins acceptable. Une semaine plus tôt, son lieu de vie ressemblait à un taudis. Désormais, elle retrouvait le cadre charmant qui l'avait séduit lors de sa première visite.

Hervé la suivit et entra à son tour dans le grand salon joyeusement éclairé par les rayons du soleil du soir.

– Sympa, apprécia-t-il le décor simple et rustique. Je t'imaginai plus dans un appartement que dans une maison comme celle-ci. C'est toi qui l'as agencée ?

– Non. Un artisan du coin s'est chargé de la rendre un peu plus moderne qu'à l'origine, dit-elle en contemplant ce qu'elle ne voyait plus depuis des années.

Les murs de pierres jointoyés à la chaux gardaient le cachet des anciennes bâtisses traditionnelles, tout comme les poutres apparentes peintes en blanc. Le dallage à grand carreau gris apportait un accent contemporain, ainsi que le mobilier qu'elle avait chiné à droite et à gauche à l'époque de son emménagement. Céline avait pris du plaisir à décorer son intérieur pour finalement l'oublier, s'y fondre comme un meuble abandonné.

– Où veux-tu qu'on mette ton colis ?

– Là, montra-t-elle le centre du salon débarrassé de la table à repasser qui y trônait depuis des mois et qu'elle s'était résolue à plier et ranger dans le placard prévu à cet effet.

– OK. Allons-y.

Hervé l'entraîna par le bras vers la voiture. Ils déchargèrent le carton et le transportèrent dans la pièce non sans quelques rires.

– Merci, c'est gentil de ta part de m'avoir raccompagnée, dit Céline en souriant à son compagnon échevelé par leurs diverses manœuvres.

– C'était avec plaisir, Céline. Si tu as besoin, n'hésite pas, surtout. Et puis...

Il s'approcha d'elle à pas lents, les yeux plantés dans les siens et il s'arrêta si près qu'elle sentit sa chaleur, son odeur.

Elle se troubla, le cœur en accélération, la sueur dans le dos. Comme à chaque fois.

– Peut-être que c'est l'occasion d'apprendre à mieux se connaître ? murmura-t-il d'un ton explicite sur ses intentions.

– Je...

Céline recula d'un pas pour se soustraire à l'attraction virile de cet homme qu'elle jugea dangereux.

– Un dîner ? Nous pourrions simplement dîner pour commencer. J'avoue que tu m'intrigues. Tu es... différente depuis quelques mois. Et j'aimerais découvrir pourquoi. Tu as un petit ami ?

– Je ne crois pas que cela te regarde !

– Autrement dit, tu n'en as pas. C'est toujours ce que répondent les célibataires de peur de se laisser entraîner par leurs désirs, rit-il joyeusement, les yeux pétillants de convoitise.

Céline hésita à prétendre qu'elle était avec quelqu'un.

Elle douta qu'Alexandre apprécie d'être catalogué comme un « petit-ami » et elle se voyait mal annoncer qu'un Maître se chargeait de la punir à coups de cravache ou de l'humilier en la forçant à faire pipi sous elle sans l'avoir jamais baisée.

Révéler ce secret risquait de provoquer des désagréments plus embarrassants qu'un simple accord à dîner.

*En ai-je le droit ?* se demanda-t-elle, inquiète de la mainmise d'Alexandre sur sa vie.

Accepterait-il qu'un autre homme l'invite à des fins précises que logiquement il se réservait ?

La réputation d'Hervé le précédait.

Qu'il s'intéresse à elle maintenant qu'elle affichait un semblant d'assurance l'étonnait à moitié. Elle jouait avec le feu, elle le savait. Dépasser ce qui la bloquait à se laisser aller, représentait un défi qu'elle assumait. Presque.

– Écoute, pour l'instant, je ne suis pas... libre, exprima-t-elle la vérité sur son état actuel.

– Quelqu'un en vue ?

– Cela ne te regarde pas Hervé. Je te remercie pour ton aide, mais ne compte pas sur moi pour te payer en nature.

– Dommage. Je suis certain que cela aurait pu être sympa entre nous. Si tu

changes d'avis, tu sais où me trouver. Un jour ou l'autre, je sais que tu n'y résisteras pas, déclara Hervé d'un ton arrogant de séducteur.

Céline ne répliqua pas, un frisson de « *possible* » à l'esprit.

Après tout, lorsque son contrat avec Alexandre arriverait à son terme, pourquoi ne s'offrirait-elle pas de vivre comme les autres ?

Hervé représentait l'archétype même de l'homme désireux de garder sa liberté. Elle s'en satisferait parfaitement.

Il s'approcha, déposa un baiser léger sur sa joue, la gratifia d'une caresse appuyée sur la taille.

– À demain, la salua-t-il en se dirigeant vers la porte qu'il referma derrière lui comme si de rien n'était.

Plantée au milieu de son salon, Céline écouta le moteur de la voiture décroître. Il s'inviterait chez elle si l'envie lui en prenait, elle le parierait. Elle soupira, incertaine de le vouloir ou non, de tenter cette nouvelle aventure sans lendemain.

– Pour l'instant, occupe-toi de ce que ton Maître t'a envoyée.

Elle récupéra un couteau de cuisine et se mit en devoir de cisailer les attaches renforcées, le ruban adhésif et le carton. Elle écarta la protection plastique et découvrit le « cadeau » expédié par Alexandre.

Le voir là, sombre, luisant de son cuir fauve, l'arrondi de son dossier aussi doux que les courbes d'une femme la perturbèrent.

Une lettre blanche reposait sur le siège dont elle testa le moelleux de la main.

Oserait-elle s'y asseoir ?

L'idée la troubla tant le fauteuil club en cuir représentait son Maître et lui rappelait le loft.

Alexandre s'invitait chez elle en lui envoyant ce jumeau si semblable à celui où il s'installait à chaque fois.

Peut-être était-ce le même ?

Céline frissonna à cette idée. Elle saisit l'enveloppe blanche qui tranchait sur le cuir sombre, la retourna et y lut la consigne inscrite à la main d'une large écriture reconnaissable.

« *Ne pas ouvrir* »

Un nouveau jeu commençait.



## 17 – Alexandre

Alexandre se moucha, jeta le mouchoir dans la corbeille à papier installée sous son bureau. Un coup d'œil à la pendule à colonnes l'avertit que le temps était venu de contacter sa soumise.

*« Allume ton ordinateur »*

Il envoya le message et attendit que l'icône de l'ordinateur d'Alice s'inscrive sur son écran. Il patienta quelques secondes. Son téléphone bipa de l'arrivée d'un SMS.

*« Il ne fonctionne plus. Écran cassé. »*

– Cassé ? Prends-moi pour un imbécile ! fulmina-t-il, agacé que sa novice contrevienne à son ordre et mente pour éviter qu'il fouille dans ses petites affaires.

Le programme de surveillance lui permettait de tracer les moindres connexions d'Alice, voire de l'espionner et fureter dans sa vie. Il s'en était abstenu, non pas par manque de curiosité, mais parce qu'il lui en avait fait la promesse et son éthique personnelle lui interdisait de l'outrepasser.

*« Mais, j'en ai un nouveau, Maître ! »*

Le second message s'afficha sur son écran par le biais de la messagerie instantanée et l'adresse habituelle d'Alice.

Alexandre sourit, amusé par la prudence dont elle faisait preuve tout à coup. Pendant les quinze jours de son silence volontaire, il aurait pu l'espionner comme bon lui semblait, mais sa retraite dépourvue de connexion avait protégé sa soumise.

À son retour, il s'était contenté d'examiner ses navigations Internet pour vérifier qu'elle lui avait obéi et il s'était abstenu d'une visite approfondie de la machine, source de renseignements inépuisables à qui savait chercher les informations cachées.

Alice lui coupait l'herbe sous le pied et se montrait plus maligne qu'il ne l'avait imaginé. Un nouvel appareil, vierge de données personnelles ne lui apporterait aucun indice sur la vie de sa soumise.

*« As-tu reçu mon cadeau ? »*

*« Oui, Maître. Il me fait penser à vous. »*

Il sourit un peu plus largement, enchanté que son intention provoque ce rappel chez Alice.

*« Où l'as-tu installé ? »*

*« Dans mon salon, en face de mon canapé. Pour pouvoir discuter avec lui. »*

*« Est-ce de l'insolence que j'entends là ? »*

*« Je n'oserais jamais, Maître ! »*

Alexandre rit, certain qu'elle se moquait, mais avec un accent de franchise.

*« Branche la caméra de ton ordinateur et montre-moi, comment tu l'as disposé. »*

*« Oui, Maître »*

Quelques secondes, et la fenêtre de la caméra de l'ordinateur d'Alice s'ouvrit sur son écran. Il l'agrandit pour mieux distinguer les détails que la mouvance que l'appareil rendait flous.

– Vous le voyez ? entendit-il la voix déformée par le micro.

– Recule que je puisse vérifier son installation, prétendit-il pour découvrir quelques indices sur le logement d’Alice.

Elle recula de quelques pas, mais la lumière tamisée de la lampe posée sur un petit guéridon à côté du canapé qu’il connaissait déjà éclairait chichement l’endroit. Un appartement à première vue. Une recherche sur son adresse le renseignerait rapidement, mais il avait d’autres projets pour les jours à venir.

– Comme ça ?

Le fauteuil club trônait à quelques mètres du vieux sofa. La table de salon instituait entre eux une barrière inutile.

– Déplace ta table. Je ne veux rien entre nous.

– Oui, Maître.

L’ordinateur tangua, se rapprocha du meuble bas pour y être posé. Alexandre entrevit Alice le temps qu’elle le décale dans un raclement sonore.

*Pas de moquette, carrelage*, évalua-t-il le bruit répercuté par le revêtement de sol.

– Comme ça ?

– Dépose ton ordinateur sur le fauteuil pour que je vérifie qu’il se trouve à la bonne place.

– Oui, Maître.

La docilité d’Alice le réjouit autant que son ton servile.

Alexandre savait ce qu’elle attendait de lui, mais il refusait d’agréer à son espoir. Il la voulait réceptive au point d’être un volcan d’impatience, les nerfs à vif, le corps proche de l’implosion et le cerveau obnubilé par une seule chose : le plaisir de jouir grâce à ses soins.

L’image trembla, tressauta avant de se stabiliser.

– Recule, lui ordonna-t-il pour la voir de pied en cape.

Il se désola de la découvrir habillée, certes d’une tenue sexy, mais vêtue. Elle aurait dû anticiper ses demandes, être nue comme il exigeait d’elle au loft, le sexe humide d’excitation, le corps en attente de son bon vouloir.

– Déshabille-toi. Je veux que tu sois nue. Tous les soirs. Que tu m’attendes agenouillée, à quatre pas du fauteuil, le front au sol, les mains derrière le dos.

– Tous les soirs ?

– Tous les soirs. Dépêche-toi. J’attends ! se fit-il tranchant.

Alexandre coupa aussitôt la connexion pour lui mettre la pression. Il imagina son cri de dépit, sa précipitation à se déshabiller et à s’installer comme il le lui avait ordonné. Il compta les secondes, les yeux rivés sur les données transmises

par la montre. Température en hausse due à une activité physique brutale, cœur en accélération et stabilisation au bout de soixante-huit secondes. Elle se montrait empressée et vélocé.

Il rit sourdement et se leva de son bureau. Elle patienterait désormais soixante-huit minutes pour n'avoir pas anticipé sa demande.

Sans se presser, Alexandre se dirigea vers la cuisine et s'accorda du temps pour préparer des Fettucine au saumon frais et à la crème. Il surveilla les constantes d'Alice qui ne s'apaisèrent pas malgré la posture qu'elle devait avoir adoptée. L'attente la mettait au supplice, son cœur battait fort.

Au bout du délai imparti mis à profit pour ranger quelques dossiers personnels, il se reconnecta. Malgré la pénombre ambiante, l'image claire s'inscrivit sur son écran. Il zooma, mais la position de l'ordinateur l'empêchait d'observer Alice en totalité.

– Recule, que je te vois, annonça-t-il son retour.

Les battements cardiaques d'Alice augmentèrent brusquement. Elle obéit dans la seconde sans protester.

– Stop. Tu t'installeras là, exactement. Tous les soirs à partir de 20 h et tu attendras. Ne bouge pas ! la gronda-t-il lorsqu'elle releva la tête.

– Oui, Maître, entendit-il la voix étouffée et résignée.

– Nous allons commencer ton éducation. Prends l'enveloppe et ouvre-là.

– Je peux bouger ?

– Oui. Mais si à l'avenir tu reçois un courrier de ma part, pose le devant toi de manière à n'avoir pas à rompre ta pose de soumise.

– Oui, Maître.

– Où est l'enveloppe ?

– Sur le fauteuil.

– Viens la chercher. À quatre pattes, comme une chienne.

Alexandre remarqua le sursaut de contrariété d'Alice.

– Maître, vous aviez promis de ne pas user de ce terme avec moi ! redressa-t-elle la tête.

Elle fixa l'écran de l'ordinateur, le visage brouillé par le mécontentement.

– Je t'appellerai comme bon me semblera. Prouve-moi que tu vauds plus qu'une chienne et je te traiterai en conséquence. Si je n'étais pas intervenu, tu accordais ton plaisir à Ruby. Je te l'ai interdit, mais tu as agi comme une chienne incapable de résister à ses bas instincts. Montre-moi la beauté de ton obéissance sinon, j'userai de toi comme tu le mérites.

– Oui, Maître, murmura-t-elle d'une voix voilée par l'angoisse de lui déplaire.

– Viens chercher cette lettre et ne me fais pas perdre mon temps !

Alice se précipita à quatre pattes, récupéra le pli sous l'ordinateur et retourna à sa place à reculons.

Alexandre imagina le cul orné par le « *rose-bud* » en argent et imitation diamant qu'il avait acheté pour elle. Bientôt, il lui imposerait le bijou pour la conditionner à plus de plaisir. Ruby se chargerait de lui expliquer toutes les subtilités d'une bonne préparation pour recevoir son sexe au plus profond de son anus. Il repoussa l'image excitante, se concentra sur la leçon du jour.

L'effrayer. Lui montrer jusqu'à quel point certains la forceraient sans vergogne.

– Ouvre là.

– Oui, Maître.

Alice décacheta l'enveloppe et en retira la feuille de vélin où il avait recopié scrupuleusement le contrat de soumission.

Pas n'importe lequel, le plus sombre et cruel, le plus dérangeant et peut-être le premier du genre.

– Ceci est un contrat de soumission. Je veux que tu le lises à haute voix, que tu t'en imprègnes pleinement, que tu pèses chacun des mots de cet acte. Ensuite, nous en discuterons.

– Oui, Maître.

– Commence.

Alice s'assit sur ses talons, la feuille entre les mains, les sourcils froncés.

– Peut-être devrais-tu prévoir un peu plus de lumière demain soir, se moqua-t-il de son air de taupe incapable de déchiffrer les phrases manuscrites.

– Puis-je déplacer la lampe ?

– Non. Tu aurais dû être plus vigilante au lieu de t'effrayer de ce que je pourrais découvrir sur ton intérieur en minimisant l'éclairage. D'ailleurs, ton canapé est terriblement laid.

Alice lui jeta un regard agacé, s'installa aussi confortablement que possible et commença sa lecture.

– Contrat de soumission.

Elle s'arrêta, releva les yeux avant de reprendre sa lecture.

– « *Les conditions sous lesquelles je vous accepte comme esclave et vous souffre à mes côtés sont les suivantes :*

*Renonciation tout à fait absolue à votre moi.*

*Hors la mienne, vous n'avez pas de volonté.*

*Vous êtes entre mes mains un instrument aveugle qui accomplit tous mes*

*ordres sans les discuter. Au cas où vous oublieriez que vous êtes esclave et où vous n'obéiriez pas en toutes choses absolument, j'aurais le droit de vous punir et de vous corriger selon mon bon plaisir, sans que vous puissiez oser vous en plaindre.*

*Tout ce que je vous accorderai d'agréable et d'heureux sera une grâce de ma part, et vous devrez ainsi l'accueillir qu'en me remerciant. À votre égard, j'agirai toujours sans faute, et je n'aurai aucun devoir.*

*Vous ne serez ni un fils, ni un frère, ni un ami ; vous ne serez rien que mon esclave gisant dans la poussière.*

*De même que votre corps, votre âme m'appartient aussi et, même s'il vous arrivait d'en souffrir beaucoup, vous devrez soumettre à mon autorité vos sensations et vos sentiments.*

*La plus grande cruauté m'est permise et, si je vous mutile, il vous faudra le supporter sans plainte. Vous devez travailler pour moi comme un esclave et, si je nage dans le superflu en vous laissant dans les privations et en vous foulant aux pieds, il vous faudra baiser sans murmurer le pied qui vous aura foulé.*

*Je pourrai vous congédier à toute heure, mais vous n'aurez pas le droit de me quitter contre ma volonté et, si vous veniez à vous enfuir, vous me reconnaissez le pouvoir et le droit de vous torturer jusqu'à la mort par tous les moyens imaginables.*

*Hors moi, vous n'avez rien.*

*Pour vous, je suis tout : votre vie, votre avenir, votre bonheur, votre malheur, votre tourment et votre joie.*

*Vous devrez accomplir tout ce que je demanderai que ce soit bien ou mal et, si j'exige un crime de vous, il faudra que vous deveniez criminel pour obéir à ma volonté.*

*Votre bonheur m'appartient, comme votre sang, votre esprit, votre puissance de travail. Je suis votre souveraine, maîtresse de votre vie et de votre mort.*

*S'il vous arrivait de ne plus pouvoir supporter ma domination et que vos chaînes vous devinssent trop lourdes, il vous faudra vous tuer : je ne vous rendrai jamais votre liberté. »*

*La voix d'Alice se brouilla sur les dernières paroles d'une cruauté explicite.*

*Alexandre attendit qu'elle emmagasine les mots, qu'elle les relise pour prendre la mesure de son dévouement à son égard.*

*– Qu'en penses-tu ?*

*Elle hésita, releva les yeux et fixa l'écran où il venait d'apparaître.*

*– C'est... commença-t-elle, troublée de le voir en face d'elle.*

Demain, il lui ferait installer une caméra sans fil sur le dossier du fauteuil, pour qu'elle l'imagine assis là, en face d'elle, en chair et en os.

Alexandre attendit qu'elle exprime ses doutes, sa révolte face aux conditions décrites par le contrat.

– Je ne peux pas souscrire à de telles choses ! s'emporta-t-elle enfin après de longues minutes de silence.

– Je ne te le demande pas, mais d'autres pourraient le faire.

– Mais pourquoi ?

– Interdis de prononcer ce mot, Alice ! L'aurais-tu oublié ?

– Euh... non, secoua-t-elle la tête de droite à gauche.

Il perçut sa rougeur, son embarras à ne plus user de l'adverbe qui l'horripilait. À elle d'apprendre à s'exprimer autrement qu'avec des « pourquoi ».

– Ceci est le contrat qui liait Wanda de Dounajew et Leopold Von Sacher-Masoch, d'après l'ouvrage d'Emmanuel Pierrat. Sais-tu qui était Léopold Von Sacher-Masoch ?

– Oui. On le considère comme le père du sadomasochisme ?

– Pas tout à fait, même si son roman « *la Vénus à la Fourrure* » explique les travers de son auteur, son fétichisme et sa soumission à sa femme, Wanda. C'est Richard Von Krafft-Ebing, professeur en psychiatrie à l'[Université](#) de Vienne qui le premier utilise ce terme de masochisme en s'appuyant sur les écrits de Sacher-Masoch. Il en a fait une perversion au lieu d'y voir un simple désir de soumission volontaire apte à atteindre la félicité sexuelle. Sais-tu que la flagellation est interdite par l'Église parce que les moines qui la pratiquaient y prenaient du plaisir ? La punition devenait alors l'œuvre du Diable. Je dois dire que c'est assez amusant. Les masochistes aiment la douleur parce qu'elle leur apporte un dépassement physique et psychique propre à produire des sensations inédites. C'est d'ailleurs reconnu scientifiquement. Je te laisse méditer sur les mots de Wanda. Puisse-y les raisons de ton dévouement à mon égard. Maintenant, va te coucher. Et n'oublie pas, demain 20 h précises.

– Oui, Maître. Bonne soirée.

– Bonne nuit, Alice. Ne traîne pas. Je te veux en forme demain, lui fit-il miroiter une possible récompense à sa docilité.

Le visage de sa soumise s'éclaira d'un espoir qu'il savait vain. Il éteignit la caméra pour qu'elle ne voie pas son sourire et ne détecte pas son mensonge.

Dans les jours à venir, il lui enseignerait la patience.

## 18 – Céline

D'un doigt fébrile, Céline appuya sur le bouton de la sonnette.

Inutile de tenter d'ouvrir la porte avec la clé qu'Alexandre lui avait remise la première fois.

La consigne était claire :

« *Sonne et attends* »

Attendre.

Un mot qu'elle se mettait à détester.

Depuis des jours, elle devenait la maîtresse de l'attente, du compte des secondes, des minutes, des heures. Son impatience se noyait dans cette énumération que son Maître lui imposait tous les soirs.

La seule fois où elle s'était connectée avec deux minutes de retard, il patientait, froid et inflexible. Son discours sur la ponctualité l'avait saoulé. Pour la punir, pendant deux heures et demie, d'une voix à damner les saintes du paradis, il lui avait lu des passages de textes sulfureux si évocateurs qu'elle s'était précipitée sous une douche glacée lorsque l'ordre « *va te coucher* » avait retenti.

Le sadisme d'Alexandre augmentait au fil des jours. Soit il la contactait après de longues heures d'attente inconfortable pour uniquement lui souhaiter le



bonsoir et l'envoyer au lit, soit il l'abreuvait de lectures plus torrides les unes que les autres, aptes à transformer son sang et son corps en brasier impossible à éteindre par une nuit entrecoupée de rêves hautement érotiques, voire pornographiques. Elle se réveillait en sueur, le sexe brûlant d'excitation, les nerfs à vif au point qu'un simple effleurement de Gribouille la portait dans une transe étrange et lancinante d'avidité.

Désormais, elle connaissait les affres de l'abstinence, le désir exacerbé par l'interdit, la hantise psychique qui gangrénait la moindre de ses pensées. Elle en devenait folle.

Le message matinal d'Alexandre destiné à la convoquer avait déclenché en elle une impatience au-delà de l'imaginable. La suggestion mentale possédait des pouvoirs mille fois supérieurs à des doigts, qu'ils fussent magiques ou diaboliques. Elle comprenait la puissance de l'emprise implantée dans son esprit, s'en effrayait, mais gardait la tête sur les épaules. Du moins, l'espérait-elle.

La porte s'ouvrit sans qu'elle puisse revisiter les dix dernières soirées perturbantes imposées par son Maître sadique et pervers.

Depuis l'arrivée de son « cadeau », ne discutait-elle pas avec un fauteuil à la moindre occasion ? Qu'Alexandre soit en ligne ou non ?

Parfois, elle imaginait le regard sombre la suivre dans le salon.

Parfois, elle couvrait le fauteuil pour se soustraire à cet espion silencieux et omniprésent.

Parfois, elle se traitait de folle, des envies de meurtre de fauteuil à l'esprit.

Parfois.

L'inconnue debout sur le seuil du loft la détailla des pieds à la tête et l'invita à entrer d'un sourire aimable et d'un geste de la main.

– Bonjour, Alice. Je suis Angélique, se présenta la jeune femme d'une voix mélodieuse.

– Bonjour, salua-t-elle, déboussolée par la présence de l'étrangère.

Une nouvelle soumise d'Alexandre ? Combien en avait-il ?

– Monsieur Alexandre m'a demandé de vous aider à organiser le dîner de ce soir, l'avertit l'inconnue en refermant la porte avec douceur.

– Le dîner ? Quel dîner ? s'inquiéta Céline.

– Monsieur Alexandre a invité quelques amis pour te présenter. Viens, suis-moi, il reste quelques préparatifs à prévoir avant l'arrivée des convives.

– Combien seront-ils ?

Le rire léger d'Angélique répondit à sa question.

– Autant que ton Maître jugera bon d'inviter. Ruby s'occupe des amuse-

bouche.

Céline suivit Angélique en l'observant du coin de l'œil. La douceur des traits du visage, les grands yeux lavande, la bouche aux lèvres dessinées en cœur attiraient la sympathie. Élançée, la démarche assurée, Angélique la dépassait d'une bonne tête. Le simple jean et chemisier dévoilaient avec pudeur les courbes voluptueuses du corps.

*Trente ans*, décréta Céline en examinant au profil lisse et serein à peine maquillé.

Instinctivement, Angélique lui plut et elle espéra pouvoir s'en faire une amie au contraire de Ruby qui la considérait comme une rivale.

Le salon transformé pour l'occasion la surprit. La vitrine aux lumières redevenues bleues coupait la pièce en deux tandis que le banc de fessée, le divan en vague encadraient la croix de Saint-André basculée à l'horizontale.

Une sorte de buffet s'adossait à la grande baie vitrée qui offrait Paris aux visiteurs. Des bouteilles en tous genres, des verres et quelques assiettes s'y trouvaient, ainsi que quelques coupelles garnies d'amuse-bouche variés.

– Bonsoir, Alice, l'interpella Ruby à l'entrée de la cuisine, un couteau de boucher à la main.

– Bonsoir, Ruby.

– Va te laver et mets-y un soin particulier. Ce soir, tu seras le plat principal.

Céline se figea sur place, tétanisée par l'image d'une orgie où les hommes profiteraient d'elle jusqu'à l'indigestion. La nausée tordit son estomac, la bile remonta à sa bouche devenue sèche.

– Ruby ! s'agaça Angélique en lançant un regard mécontent à celle qui retourna dans la cuisine. Viens, je vais t'expliquer.

D'une main ferme, elle poussa Céline vers la salle de bain du rez-de-chaussée, ouvrit la porte et l'incita à y pénétrer. Elle la referma soigneusement.

– Ruby se montre parfois brutale, mais il ne faut pas lui en vouloir. Elle... apprécie Monsieur Alexandre plus qu'elle ne devrait, soupira Angélique.

Elle attrapa des serviettes moelleuses dans le placard derrière le battant et se retourna.

– Elle l'aime, tout simplement, énonça Céline sobrement.

– Elle ne devrait pas. Monsieur Alexandre n'est pas comme les autres. Il n'aimera jamais personne, c'est dans sa nature, décréta Angélique avec un air de mélancolie.

– Tu le connais ?

– Un peu. Mon Maître Richard est son meilleur ami. Un des seuls peut-être.

– Celui à qui appartient ce loft ?

– Ils en sont tous les deux propriétaires et se le partagent. Prépare-toi. C'est un grand soir pour toi aujourd'hui. Ton Maître va te présenter à ses amis.

– Me présenter comment ?

– Vous n'en avez pas discuté ?

Angélique se tourna vers elle, l'observa avec perplexité, les sourcils froncés. Céline sentit la pression bouillonner dans ses veines.

« Acceptes-tu que j'invite quelques amis pour qu'ils viennent goûter ta chatte ? » se rappela-t-elle les menaces de son Maître.

Elle espérait que l'intimidation demeurerait dans la sphère du fantasme et non une possibilité qu'elle voyait poindre avec terreur.

« Rouge ».

Elle respira profondément, ressassa la leçon apprise grâce à des coups de cravache brutaux. Un simple « rouge » et personne n'abuserait d'elle sans son consentement.

Ni Alexandre ni un de ses invités.

Céline se rasséra, persuadée que son Maître la testait à nouveau pour vérifier la solidité de sa volonté à affronter les épreuves qu'il concoctait et sa capacité à les refuser. Elle s'était promis de ne pas user à tort de son « rouge », mais s'il l'y forçait et contrevenait à leurs accords, elle l'utiliserait.

Depuis dix jours, il décortiquait par le menu les relations SM ou D/s et elle comprenait le pouvoir de la soumise face à un Dominant ou un Maître.

Elle seule décidait par l'emploi d'un simple mot.

– Non, nous n'en avons pas discuté, déclara-t-elle avec aplomb.

– Vous auriez dû le faire.

– Mon Maître aime concocter des surprises.

Angélique l'observa avec attention pendant quelques secondes, haussa les épaules avec perplexité.

– Tu dois exiger qu'il te donne des explications sur le déroulement des Séances, c'est important.

– Nous avons des conventions.

– Cela ne suffit pas. Chacun peut interpréter les désirs de l'autre et faire des impairs. D'habitude, Monsieur Alexandre est respectueux des règles, mais il peut aussi mal discerner tes envies. Il reste le Maître, bien sûr, et peut décider de « déborder » du cadre, mais il doit le faire en se conformant à vos accords.

Céline dodelina de la tête, indécise à se prononcer sur les compétences d'Alexandre en matière de communication.

Comme chauffagiste, par contre, il était champion !

De quelques mots, suggestions, images précises qu'il lui serinait à l'oreille, elle bouillait de désir, le sexe électrifié par les pensées impies implantées avec virtuosité par une voix grave, charmeuse, mélodieuse, dure ou brutale.

Alexandre refusait de lui consentir ce moment parfait de jouissance qu'il s'ingéniait à déclencher sans jamais pousser le jeu jusqu'à ses limites.

Désobéir, s'accorder du plaisir, employer le gros vibromasseur et atteindre le paradis tirillait Céline jour et nuit.

Elle résistait.

Autant pour se prouver qu'elle domptait son corps et qu'elle n'en serait jamais l'esclave, autant pour ne pas contrarier son Maître et rompre une fois de plus le contrat qui les liait.

Elle avait imaginé Hervé devenant une solution à sa hantise. Mais étrangement, pour une raison inconnue, elle se persuadait que seul Alexandre avait le pouvoir de la délivrer. Il ne lui laisserait pas le choix. Il prendrait ce qu'il désirait. Il la pousserait à le vouloir à la folie.

Et elle s'abandonnerait à lui, dépasserait ses angoisses et revivrait.

Ce soir ?

Céline écarta la peur instillée par Ruby. Ce soir, elle se montrerait forte et prouverait à son Maître que les leçons enseignées portaient leurs fruits.

– Déshabille-toi et lave-toi avec ça.

Angélique lui tendit un tube de gel douche.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un gel hypoallergénique et antibactérien. Pour éviter les problèmes de contamination.

– De contamination ? s'effraya Céline, des images de sexes non protégés à l'esprit.

Alexandre avait affirmé qu'il serait le seul à l'explorer sans préservatif, qu'il prenait toutes les précautions voulues avec les autres pour prévenir la transmission de maladies indésirables, qu'elle serait la seule avec qui il prendrait ce risque en signe de confiance absolue en son obéissance.

– Je fais un test de dépistage tous les mois, par prudence. Tu dois en faire autant si tu décides de baiser avec d'autres pendant la durée de notre contrat et tu dois exiger qu'ils se couvrent. Je me protège toujours. Tu es la seule à qui j'accorde le privilège de recevoir ma semence autrement que dans la bouche, avait-il déclaré à leur début d'un ton de grand seigneur lui octroyant une faveur royale.

Désormais, Céline connaissait l'importance du don du sperme dans une relation D/s. Un truc singulier, mais dont elle mesurait la portée pour les soumises ou soumis qui y voyaient un cadeau intime, personnel bien plus capital que n'importe quelle richesse. Le côté ésotérique de ce geste ou la version religieuse à propos de la dimension sacrée et procréatrice du frotte de l'homme prenait parfois des aspects particuliers dans le BDSM, voire un fétichisme prononcé, tout comme l'adoration des pieds par certains ou certaines.

– Peut-être devrais-tu appeler ton Maître ? lui conseilla Angélique arrêtée à la porte de la salle de bain.

– C'est interdit.

– Monsieur t'interdit de l'appeler pour un conseil ou un renseignement ?

– Pour l'instant, oui, acquiesça Céline.

– Pourquoi ? Ton Maître doit se montrer disponible pour toi, te guider et non pas te laisser dans l'expectative si tu as des questions à lui poser ! De sa part, c'est... étonnant, murmura Angélique, le visage froissé par la consternation.

– C'est une mise à l'épreuve. Et puis, il me contacte tous les soirs pour prendre de mes nouvelles.

– Hier, Il ne t'a rien dit à propos du dîner de ce soir ?

Céline secoua la tête de droite à gauche, vaguement inquiète par la mine chagrinée d'Angélique.

À y réfléchir, la jeune femme symbolisait la marraine qu'elle aurait aimé qu'Alexandre désigne pour la guider dans ce monde particulier et truffé de pièges en tous genres. Une sympathie naturelle la poussait vers la soumise. Peut-être en ferait-elle la demande à son Maître.

À moins que cela ne soit interdit ?

« *Mon Maître* »

Angélique avait désigné l'ami d'Alexandre comme son Maître et non comme son Dominant. S'ils respectaient les règles de la Discipline, cela impliquait un contrat précis entre eux, voire une cérémonie des Roses, ce semblant de mariage BDSM.

– Non. Mon Maître ne m'a rien dit.

Céline avoua la faute d'Alexandre.

Un sourire effleura ses lèvres et un soulagement calma ses angoisses.

Devant ses pairs, jamais son Maître n'admettrait sa mauvaise éducation ni même qu'elle hurle un « *rouge* » pour démontrer à tous comme il la dressait mal. La certitude s'ancre en elle qu'il respecterait leur pacte à la lettre et qu'il se contenterait de la présenter à ses amis. Ceci constituait un simple dîner tout

comme un *Munch*, mais en comité privé et dans les règles du BDSM. Elle ne craignait rien.

– Si c'est sa volonté, je ne peux pas t'en dire plus. Cependant, lave-toi avec soin et sèche-toi bien. Tu as une demi-heure. Ensuite, nous te préparerons.

– Me préparer ?

Angélique la regarda, un air de commisération à la bouche.

– Oui, te préparer, soupira-t-elle en refermant la porte de la salle de bain.

– Me préparer pour quoi ? murmura Céline, la peur écartée et la curiosité de plus en plus présente à l'esprit.

Qu'avait-il prévu ce soir pour la faire bouillir de l'intérieur ?

## 19 – Alexandre

Alexandre zooma sur le visage d’Alice debout dans la salle de bain, le tube de gel douche à la main, le regard perdu vers la porte qu’Angélique venait de rabattre.

Il sourit de son air perplexe, mais n’y vit pas le zeste de frayeur habituelle. Le cœur battait plus vite que la normale, sans dépasser les limites des quatre-vingt-huit pulsations minute qui correspondaient à son seuil de panique.

Le petit carnet noir ne le quittait pas, et il notait les constantes de sa soumise à la moindre occasion. En quelques semaines, il décryptait ses signes de faiblesse mieux qu’elle ne se comprenait elle-même. Le jeu se transformait en étude aiguë d’un autre être humain. Il reconnaissait qu’il se délectait de cette surveillance. Jamais, il n’avait imaginé que cette expérience le comblerait autant.

Alexandre s’étira, contempla les parois en plastique de son poste d’observation et se décida à rejoindre ses invités au Secret Rouge.

Ce soir, le dîner contribuerait à l’éducation de sa novice, un repas dont elle risquait de se souvenir jusqu’à la fin de ses jours.

Alexandre éteignit l’écran, débrancha son ordinateur portable et le rangea avec soin dans sa sacoche. Il enfila la veste posée sur le dossier du fauteuil et pensa à celui qu’il avait fait livrer à sa soumise. La petite caméra qu’il lui avait ordonnée d’installer lui apportait une totale satisfaction. Malgré son envie de l’épier dès que l’appareil en veille détectait une présence dans son champ de vision, il réprimait sa curiosité, par pure éthique personnelle envers ses convictions et les promesses faites à Alice. Devenir un voyeur ne rentrait pas dans ses intentions, même si cela le démangeait souvent.

Il traversa les combles poussiéreux, ouvrit la porte et la referma de manière à

ce que personne ne décèle son passage. Il fixa le cadenas aux deux accroches installées par ses soins et glissa la clé dans la poche de sa veste. En sifflotant, il dévala l'escalier jusqu'à palier où il appela l'ascenseur.

En quelques minutes, le moteur de son cabriolet rugit sous son pied et il se fondit dans la cohorte des voitures encombrant Paris. La montre de bord le rassura.

Dans deux heures, il se présenterait au loft accompagné d'amis proches et en qui il avait toute confiance. Il désirait offrir à Alice un dîner inoubliable, savoureux et jouissif au possible.

– Bonsoir, Monsieur, l'accueillit Fred à l'entrée du club encore endormi.

Dans quelques heures, ce serait l'affluence pour la soirée privée organisée une fois par mois à laquelle il était tenu de paraître en tant que propriétaire et dirigeant du Secret Rouge.

– Merci, Fred. Tout est en ordre ?

– Oui, monsieur. Les salons sont prêts, les installations ont toutes été contrôlées par Damien depuis le début de la semaine. Maître Hoshima est arrivé. Il se repose.

– Parfait. Je vérifie que tout est paré et je vous laisse la gouverne du navire. Maître Hoshima se trouve à l'appartement ?

– Oui, Monsieur, selon vos directives.

Alexandre remercia Fred d'un signe de tête et se dirigea vers l'escalier menant aux étages de la bâtisse. Son plan s'organisait à la perfection.

Il monta jusqu'au dernier niveau, glissa le badge magnétique dans la serrure électronique du palier.

Seuls quelques initiés pénétraient dans cette partie strictement privée du club. L'appartement de Maître Paul et Sybille avait été rénové de fond en comble pour fournir à leurs invités de passage un logement digne d'un palace. Trois chambres, un immense salon à charpente apparente, une salle à manger permettant de recevoir un peu moins de trente convives offraient une prestation de choix aux intervenants que Richard et lui sélectionnaient pour animer les Soirées.

Ils se démarquaient en proposant des spectacles d'une rare qualité que des artistes de renom présentaient avec virtuosité. Ce soir, la Soirée Bondage constituait une attraction recherchée. Maître Hoshima perpétuait la pratique du *Kinbaku*\* avec un art consommé digne des Yakusa dont certains prétendaient avec effroi qu'il en avait été le bourreau attitré. Et qu'il l'était peut-être encore malgré ses nombreuses prestations dans les clubs BDSM où il exposait sa



technique du ficelage.

– Hoshi ! appela-t-il à l'entrée du salon.

– Alexandre ! s'exclama l'homme allongé sur le canapé de relaxation.

Il se contenta de lever la main d'un geste las pour accueillir son visiteur.

– As-tu fait bon voyage ?

– Ils me tueront ! Je déteste le décalage horaire et ces hôtesse de l'air qui te regardent comme une friandise, grommela Hoshi avec mauvaise humeur.

Alexandre rit sourdement de la remarque aigre et s'approcha du bar où il piocha dans le meuble pour se servir un whisky.

– Un remontant ? suggéra-t-il à son invité.

Hoshi marmonna, se redressa et s'assit au bord du canapé.

– Pas de refus. Ce sera toujours meilleur que ce qu'ils proposent dans l'avion.

Alexandre versa une bonne rasade dans un deuxième verre et le lui apporta.

L'homme correspondait peu à l'image que son nom japonais évoquait. D'une taille au-dessus de la moyenne et d'une carrure imposante, les yeux verts perçants et le faciès à peine marqué par ses origines, Hoshima représentait une exception parmi ses concitoyens japonais. A part le léger bridage de ses paupières, le désigner comme issu de la pure race nippone ressemblait à un gag. Une lointaine ancêtre avait, semble-t-il, fauté avec un marchand anglais et l'infime goutte de sang européen s'exprimait aujourd'hui chez le descendant de la riche dynastie imbue de la pureté de ses origines. Le garçon, mis à l'index de sa propre famille puriste, s'était réfugié dans les bas-fonds de Tokyo et personne n'osait lui poser de questions sur les années sombres de sa vie.

Alexandre l'appréciait pour sa franchise, sa dextérité à manier n'importe quel lien et ses talents de Maître *Kinbaku*. Ils se ressemblaient sur beaucoup de points et leur camaraderie s'approfondissait au fil de leurs rencontres.

Les deux hommes trinquèrent en silence et avalèrent une gorgée du breuvage ambré.

– Il n'y a pas à dire, tu sais les choisir ! soupira Hoshi, un sourire aux lèvres.

– Pourquoi se contenter du moins lorsqu'on peut le mieux ? répliqua Alexandre.

– Tu devrais te tatouer cet adage sur la peau, mon ami. En tout cas, je suis enchanté d'être ici, ce soir. Cela me changera du club de New York.

– Ils ont si mal tourné que ça ?

– Pire ! Ils se mettent à la *Greymania* ! Plus de trois cents invités et pas des plus classes, crois-moi. Je ne suis pas contre l'ouverture de nos disciplines à un plus large public, mais là... Cet étalage malsain de chair fraîche, de poules de

luxe ou de pseudo-maîtres aurait de quoi écœurer n'importe qui désireux de mieux nous connaître. Une fille voulait m'expliquer comment ligoter son Jules ! Avec un point de macramé ! Je ne serais pas étonné qu'il y ait des accidents si les gérants ne se montrent pas plus attentifs. Ce n'est pas un jeu ! s'offusqua Hoshi des dérives dangereuses de certains.

– C'est le risque de la popularité, Hoshi. Tout le monde ne parle plus que de fessées, punitions, menottes au lieu de s'intéresser à la philosophie de nos pratiques. Le public mélange libertinage et BDSM. Ensuite, il se scandalise lorsque leurs fantasmes se transforment en une réalité plus cruelle qu'ils ne l'imaginaient.

– Il n'en demeure pas moins que les dangers sont véritables si les consignes ne sont pas appliquées à la lettre. Une imbécile a apporté des bougies pour se faire mousser devant ses copines. Des trucs à la cire d'abeille. Tout le monde sait qu'il est préférable de les éviter à moins de vouloir finir à l'hôpital. Elle a hurlé comme un goret de la brûlure de la cire. Je ne comprends pas qu'ils ne se renseignent pas avant de tenter leur expérience ?

– Certains pensent avoir la science infuse, sourit Alexandre.

– Et après, nous passons pour des pervers, alors que nous calculons tous les risques et prenons soin de nos partenaires.

– Tout le monde n'applique pas ces règles de prudence.

– Oui, je sais. Mais reconnais que le noyau dur reste attaché à nos principes. Tiens d'ailleurs, Richard m'a appris que tu avais une soumise ? Attitrée ? Avec un collier ?

La curiosité pétilla dans les yeux verts fixés sur Alexandre assis dans le fauteuil en face du canapé.

– Sans collier. Nous avons un contrat défini dans le temps. Alice souhaite être éduquée à nos bonnes pratiques, mais je doute qu'elle en fasse son mode de vie.

– Et tu la dresses ?

– Je tente de le faire, répliqua Alexandre, des images des dernières soirées à l'esprit.

Il la disciplinait durement, sans même lui infliger de punition ou de récompense. Une simple mise à l'épreuve de sa capacité à lui obéir constituait les premiers pas vers sa docilité absolue.

– Tenter n'est pas dans tes habitudes. Je suis certain que tu réussiras à en faire une parfaite soumise, déclara Hoshi, un sourire dans la voix.

– Si tu acceptes de dîner avec nous ce soir, je te la présenterai. Tu pourras juger par toi-même de son potentiel.

- Exceptionnelle ?
- Non. Mais... intéressante.
- À quel titre ?
- Elle n'est pas faite pour la Discipline ou les autres pratiques, mais elle ne renonce pas à vouloir les explorer.
- Curieuse ?
- Au début peut-être, mais maintenant, elle a un profond désir d'apprendre à se connaître, à pousser ses limites et découvrir sa véritable personnalité.
- Hoshi opina du chef, une petite moue dubitative sur le visage.
- Que recherche-t-elle exactement ?
- Je n'en sais rien. Elle est pénétrée d'angoisses et refuse de me donner les raisons réelles de sa présence parmi nous. J'ai tenté de lui faire admettre qu'elle se fourvoyait, mais elle ne veut rien entendre et s'obstine à poursuivre l'expérience.
- Et toi, en chevalier à la blanche armure, tu l'as prise sous ton aile. Une bonne correction et elle serait retournée dans les jupes de sa mère en te maudissant, ironisa Hoshi.
- Crois-moi, elle est plus coriace que ça.
- Alexandre secoua la tête, certain désormais qu'Alice aurait désobéi à son ordre de s'éloigner de leur communauté malgré la frayeur qu'il avait vu naître dans son regard lorsqu'il avait serré sa gorge. La laisser dériver parmi des Dominants capables d'utiliser ses faiblesses pour asseoir leur pouvoir le révoltait. Ils la détruiraient.
- Lui, il l'éduquait à faire face à toutes les situations.
- J'ai hâte de découvrir cette merveille, se leva Hoshi.
- Il s'étira lentement, les yeux fermés. Alexandre admira la silhouette souple et bien découpée, les mouvements félins de l'homme contrôlant le moindre de ses gestes avec une retenue consommée.
- Je te la présenterai ce soir. Je souhaiterais aussi que tu l'utilises pendant une de tes Séances.
- Elle est adepte du *Kinbaku* ?
- Alice n'y connaît rien et se persuade qu'une paire de menottes est le summum de la contrainte. J'aimerais qu'elle découvre les subtilités du Bondage lorsqu'il est pratiqué par un Maître tel que toi.
- Ce soir ?
- Non. Dans un mois, si tu es libre, elle sera à ta disposition.
- Tu vas l'y préparer ?

– À ma manière ! rit Alexandre, les yeux sombres frémissants des épreuves qu’il infligerait à Alice pour qu’elle soit digne de Hoshi.

L’homme réfléchit quelques secondes, haussa les épaules et sourit largement.

– C’est faisable. Séance publique ou privée ?

– Publique. Elle doit tout ressentir. Les regards sur elle, son incapacité à se soustraire à tes cordes, le sentiment d’être à ta merci et d’être impuissante.

– As-tu prévu une humiliation particulière ?

– Oui. Uriner en public. Que son corps la trahisse, qu’il t’obéisse et qu’elle ne soit plus maîtresse d’elle-même. Elle a une sorte de phobie sur ce point et je veux qu’elle s’en débarrasse.

– Hum... Si tu penses que cela peut l’aider, nous l’aiderons.

– Merci, Hoshi. Allons rejoindre Richard, il doit nous attendre au bar.

– Allons-y !

Alexandre posa son verre sur la table basse, se leva et suivit Hoshi.

Un sourire fin effleura ses lèvres tandis que sa poitrine se soulevait d’une respiration profonde.

La soirée risquait d’être intéressante et Alice entra dans leur monde par la porte la plus étroite, celle à même de la porter au summum de la D/s.

Il envoya un rapide message à Angélique qui répondit aussitôt d’un simple.

*« Oui, Monsieur. Nous serons prêtes. »*

## 20 – Céline

– Es-tu prête ?

La voix d'Angélique retentit derrière la porte de la salle de bain.

– Oui, annonça Céline en s'emmitouflant dans le peignoir de soie.

Le battant s'ouvrit doucement et la jeune femme passa la tête par l'entrebâillement. Céline apprécia cette retenue pudique.

– Viens, il faut te préparer.

– Me préparer ?

Angélique se contenta d'un hochement de tête et l'incita à la rejoindre d'un signe de la main. Céline obéit et sortit de la salle de bain.

Elles traversèrent le salon et montèrent à l'étage.

– Ce n'est pas très agréable, mais c'est mieux pour tout le monde, énonça sa guide en grimant les marches lentement.

Céline la suivit, de plus en plus inquiète sur le déroulement de la soirée. Elle avait pris soin de se laver trois fois et avait vidé le tube du gel inodore et incolore. Savonner ses parties intimes sans brûler de l'intérieur relevait d'un exploit qu'elle avait lamentablement raté. Son sexe ressemblait à une pile électrique que la moindre sollicitation transformait en centrale électrique sur le point d'exploser. Elle avait douché l'endroit à l'eau froide pour ralentir la combustion interne de son ventre. La piqûre des gouttes glacées avait accentué le phénomène au point qu'elle se consumait du dedans.

Dément et pathétique.

Elles pénétrèrent dans la chambre de l'étage et se dirigèrent vers la salle de bain.

*Encore une douche ?* s'inquiéta Céline de cet excès de propreté.

– Tu dois y rester pendant une demi-heure, indiqua Angélique en lui montrant la baignoire remplie d'eau bleue.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, curieuse de ce rituel étrange et inconnu.

– Un bain d'eau froide.

– Froide ?

Céline frissonna à l'idée de plonger dans une eau à moins de 37°. Le minimum acceptable pour faire trempette. Les baignades dans une mer à 16° restaient un souvenir désagréable et où son courage avait été mis à rude épreuve.

– C'est nécessaire pour que ta peau garde le froid pendant un maximum de temps.

– Pour...

Céline hésita à prononcer le mot interdit par Alexandre.

– À quel effet ? se reprit-elle d'une pirouette langagière.

– De manière à ce que les aliments ne se réchauffent pas trop vite. Les sushis sont fragiles et ne supportent pas les écarts de température. Nous devons faire attention.

– Les sushis ?

Céline cligna des yeux, perturbée par la remarque.

La photo d'une femme nue couverte d'amuse-bouche et utilisée comme « table » par des convives traversa son esprit.

– Je vais leur servir de table ?

Angélique sourit finement, hocha la tête, un rire aux lèvres.

– D'assiette, serait plus juste.

– Oh !

Céline sentit la chaleur accentuer la rougeur de ses joues tandis que son corps se crispait de sentiments brouillons.

Peur, excitation, impatience, peur.

– Dépêche-toi, nous ne devons pas être en retard. Ton Maître n'apprécierait pas. C'est un peu désagréable au début, mais ensuite tu t'y accoutumeras.

Angélique la poussa vers la baignoire, la força à l'enjamber. Céline retint son cri de surprise. L'eau se confirmait beaucoup plus froide sur ses mollets qu'elle ne l'espérait. Elle haleta, les muscles figés par la contraction défensive de son corps.

Sa respiration s'accéléra en petits souffles rapides destinés à calmer le tremblement qu'elle ne contrôlait pas. Avec autorité, Angélique l'incita à

s'asseoir et à s'allonger de tout son long. Un supplice.

Ses dents claquèrent du froid qui s'insinuait en elle et la tétanisait sur place. L'eau glacée l'enveloppait de son étroite oppressante, paralysait sa peau piquetée de chair de poule.

– Combien de temps ? bégaya-t-elle entre ses dents mues par un claquement instinctif.

– Dix minutes pour que cela soit efficace. Attention, l'eau va se refroidir peu à peu, mais les remous vont te permettre de te délasser.

Céline poussa un cri lorsque les jets puissants se mirent en action et provoquèrent le ballet glacé sur son corps. Le massage ressemblait à une séance de boxe. Ses muscles se contractèrent sous l'effet du mouvement des bouillons frigorifiants.

– Ferme les yeux et profite du moment. Je reviens, je dois me préparer. Je viendrais te coiffer avant de te sortir de là. Au début, c'est un peu pénible, mais tu y prendras plaisir. Imagine la chaleur d'un sauna, cela m'aide toujours à compenser. Surtout si mon Maître s'immisce dans mes pensées. Tu vois ce que je veux dire ? gloussa Angélique, les traits mobiles adoucis par un sourire taquin.

– Je... vois... marmonna Céline, occupée à se persuader de ne pas fuir au plus vite.

Elle ferma les yeux, tenta de visualiser Alexandre à ses côtés, ses mains sur elle, mais la fraîcheur de l'eau en remous la déconcentrait. Ses dents claquaient sans retenue. Peu à peu, le mouvement perpétuel atténua la perception glacée même si le froid la pénétrait plus profondément de minute en minute. Ses muscles crispés se détendaient pourtant, son épiderme emmagasinait la froidure en une fine pellicule qu'elle ressentait comme une seconde peau indépendante du reste de son corps.

L'engourdissement l'ankylosait, anesthésiait ses muscles et la chaleur intérieure se diffusait dans la moindre parcelle de sa chair.

À nouveau, comme tous les soirs, le décompte colonisa son esprit. Les chiffres se succédaient, l'endormaient par la litanie si souvent répétée.

Céline sursauta de l'arrivée d'Angélique qu'elle admira, les yeux écarquillés et envieux.

Tout comme Ruby la jeune femme montrait des atouts féminins plus qu'aguichants, une sveltesse de la silhouette, une peau blanche assimilable à une porcelaine de prix que la guêpière en cuir ajouré, les bas fins, les porte-jarretelles et les escarpins magnifiaient. Face à ce corps merveilleusement sculpté, réel et non « *Photoshopé* », Céline réalisait que la beauté existait bien en ce monde et

qu'aucun programme informatique ne pouvait rendre artistique un don de la nature. Angélique était belle, d'une beauté naturelle, assumée, sublimée par son attitude discrète.

– Nous allons te préparer, déclara-t-elle en s'approchant de la baignoire.

– Je... je... peux sortir ? bredouilla Céline, la langue ankylosée par le tremblement incontrôlé de sa mâchoire.

– Non.

– Je... je... vais attraper la crève !

– Tu ne risques rien. Au contraire, ton corps se protégera beaucoup mieux des agressions de l'hiver. C'est comme ceux qui se baignent tous les jours pour entretenir leurs défenses immunitaires.

– Ils... sont... tarés ! bougonna Céline.

Le rire cristallin d'Angélique s'éleva dans pièce.

– Je t'assure. C'est une bonne thérapie. L'eau est à 17°, rien de dangereux pour toi. Au contraire, cela stimule ton cœur, ta circulation sanguine, ton transit intestinal et encore d'autres choses. Mais nous ne sommes pas là pour déterminer les bienfaits scientifiques de ce type de bain. Je vais te coiffer.

Céline remua vaguement la tête en signe d'assentiment. Ses muscles répondaient à peine à ses sollicitations mentales et le tremblement interne s'intensifiait au fil des minutes.

– Tu... tu l'as déjà fait ? demanda-t-elle pour écarter le froid qui l'envahissait.

– Quoi ?

– Servir de table ?

– Oui. Mon Maître apprécie d'inviter quelques amis et j'aime Lui faire plaisir.

– Ton Maître ?

Les doigts légers tirèrent sur les cheveux emmêlés de n'avoir pas été séchés au sortir de la douche.

– Maître Richard m'a offert une rose, murmura Angélique d'une voix douce.

Céline tenta de se retourner pour regarder la jeune femme, mais les mains la plaquèrent fermement contre la paroi de la baignoire.

– Ne bouge pas. Si nous ne sommes pas prêtes, nous en subirons les conséquences.

Céline obéit et s'immobilisa. Les doigts agiles démêlèrent ses cheveux, les peignèrent longuement. La curiosité fut la plus vive et elle relança la conversation.

– Tu veux dire que vous avez un contrat d'éternité, ton Maître et toi ?

– Oui, répondit simplement Angélique.



– Oh !

Le silence dura quelques secondes entre elles. Le bruit atténué des remous de l'eau emplissait l'espace ainsi que les respirations rapides que Céline ne pouvait contrôler.

– Nous nous connaissons depuis six ans. Et je suis profondément heureuse avec Lui. Il me comble sur tous les points, me protège, me conseille et me fait grandir, déclara Angélique avec retenue.

– Vous... vous vous aimez ?

– À notre manière, oui. Je sais l'importance que j'ai pour Lui, tout comme Il sait qu'Il est Tout pour moi. Sans Lui, je serais perdue. Avant Lui, je n'étais rien. La franchise des mots toucha Céline, l'interpella.

– Excuse-moi de me montrer curieuse, mais... tu... comment dire... commença-t-elle embarrassée par la question qui lui brûlait la langue.

– Tu désires savoir comment j'en suis arrivée à me soumettre à mon Maître ? À l'aimer plus que ma vie et à vouloir son bonheur au détriment du mien ?

– J'avoue, oui. Je conçois mal ce pacte d'éternité entre deux êtres. C'est... impossible !

Le rire mélodieux d'Angélique répondit à sa remarque tremblante.

– C'est difficile à admettre pour beaucoup, mais c'est ma réalité et je suis incapable d'en vivre une autre. Je suis soumise depuis l'âge de quinze ans. J'habitais dans un quartier très pauvre et gangréné par les dealers et toute la racaille qui peut y traîner. Un jour, un homme, beau et élégant m'a sorti des griffes de deux petites frappes décidées à m'apprendre à rester à ma place et à me violer. Ils m'avaient tabassée au point que mon visage ressemblait à de la bouillie. Cet homme m'a soignée avec délicatesse, m'a offert le gîte et le couvert sans contrepartie pendant quelques semaines. Lorsque j'ai été remise, il m'a proposée de m'éduquer, de m'inculquer ce que l'école pourrie de mon quartier était incapable de transmettre, raconta-t-elle d'une voix voilée par les souvenirs.

Céline écoutait, autant les mots que le ton reflétant la gratitude.

Le soupir souffla le chaud sur son front glacé.

– Pendant un an, il m'a appris les bonnes manières, à m'exprimer avec élégance, m'a enseigné les philosophes, les peintres, les artistes en tous genres et beaucoup d'autres choses. Je lui étais immensément reconnaissante de sa bonté. Au bout de quelques mois, il me proposa de loger chez lui dans un pavillon en banlieue et de m'engager comme secrétaire particulière. Pour une fille de mon genre qui ne connaissait que la zone, crois-moi, l'aubaine était trop fabuleuse pour la laisser passer. Et puis, lorsque j'ai eu seize ans, il m'a mis le marché en

main. Je lui obéissais et il me récompensait. Au début, il me demandait simplement de me déshabiller devant lui, d'assister à mon bain ou des petites choses comme ça. À chaque fois que j'acceptais, il m'offrait une nouvelle robe, un bijou ou de l'argent. Je me suis laissée envouter et charmer. La première fois qu'il m'a prise, j'étais au paradis. Je l'aimais et rien de ce qu'il me demandait ne me paraissait irréalisable. Il m'a tout enseigné de la soumission, m'a récompensée avec largesse. Lui faire plaisir demeurait mon seul vœu. Il m'a protégée jusqu'à sa mort, deux ans plus tard. Il a été mon premier Maître et je ne l'oublierai jamais.

La voix se cassa sur les derniers mots. Les mains abandonnées sur le dessus du crâne de Céline reprirent leur tâche.

– Ensuite, ce furent des épreuves plus douloureuses les unes que les autres que je préfère ne pas évoquer.

– Je... je comprends.

– Non ! Tu ne pourrais pas imaginer ce par quoi je suis passée ! Sans mon Maître, je serais morte, morte de l'intérieur. Tu as de la chance d'être tombée sur un Maître comme Monsieur Alexandre. Il est dur et intransigeant, mais Il te respectera toujours si tu lui fais entièrement confiance. Ne doute pas de Lui et Il sera un guide sur qui tu pourras compter jusqu'à la mort. Mais la confiance est dans les deux sens. Ne lui cache rien, cela pourrait le blesser. Monsieur Alexandre est quelqu'un de susceptible et très à cheval sur les règles.

Céline étouffa sa grimace d'embarras, un soupçon d'angoisse à l'esprit, rapidement écarté par ses résolutions.

Quelques mois, et le tour serait joué.

Quelques mois à mentir à son Maître.

Quelques mois pour qu'il lui apporte ce qui la maintenait dans un bain glacé en vue de servir de repas à une meute de Dominants.

« *Mais qu'est-ce que tu fais là ?* » s'effraya-t-elle à nouveau des conséquences de ses actes.

« *Tu fais ce qui est bon pour toi ! Uniquement ce qui est bon pour toi. Ne réfléchis pas et agis. Ne laisse pas ta hantise te gâcher cette dernière chance de redevenir normale. NE LA GÂCHE PAS !* »

## 21 – Alexandre

– Entrez !

Alexandre s'écarta de la porte du loft et laissa ses invités pénétrer dans le salon préparé pour leur soirée particulière.

Un frisson courut le long de sa colonne vertébrale le temps qu'il referme le battant avec lenteur.

Ruby et Angélique attendaient, agenouillées sur le seuil, le front au sol, les mains posées à plat sur le parquet devant elles. Leurs tenues similaires, leurs silhouettes harmonieusement dessinées par la lumière diffuse et discrète apportaient l'air de gémellité qu'il recherchait.

– Joli ! déclara Richard en contemplant les deux jeunes femmes immobiles à leurs pieds.

– Ce serait plus artistique avec des cordes, décréta Hoshi, un sourire au coin des lèvres.

– Tu pourras envisager cette possibilité pour un prochain spectacle ? proposa Alexandre.

– Pourquoi pas. La similitude de leurs apparences pourrait permettre un jeu de miroir ou de marionnettiste. Ce serait intéressant à travailler.

– Débarrassez-nous, ordonna Alexandre aux deux soumises qui se

redressèrent, les yeux baissés en signe de déférence.

Elles les aidèrent à ôter leur manteau et les pendirent dans le meuble de l'entrée, reprirent leur attitude de servilité à leurs pieds.

Alexandre invita les deux hommes à le suivre dans le loft.

Il s'impatientait de découvrir Alice dans le scénario dont il avait peaufiné tous les détails depuis quinze jours. Richard profita de la proximité d'Angélique et effleura le dos de sa soumise d'une longue caresse, joua avec le « *rose-bud* » rouge et or qui ornait son postérieur.

Hoshi mesura du regard les deux jeunes femmes côte à côte et imagina le tableau dont il pourrait tirer parti.

– Il y aurait véritablement de quoi offrir un beau spectacle. Je vais y réfléchir. Pour Noël, avec des guirlandes, des boules de couleur et des bougies, nous pourrions organiser un truc dément. Vous avez prévu quelque chose pour Noël ? se tourna-t-il vers Richard et Alexandre arrêtés à quelques pas sur le seuil du salon.

– Rien de précis, mais si tu as des idées et des disponibilités, nous pouvons étudier la question, affirma Alexandre. Pour le réveillon du Premier de l'an, réserve ta soirée. Je serais honoré que tu prennes part à la Séance d'intronisation d'Alice, si ton agenda te le permet.

– Lui, il me l'autorisera, mais pas mon agaçante assistante si elle a pris des engagements pour cette date !

– La douce Ishima deviendrait-elle despotique ?

– La douce Ishima mériterait une bonne correction.

– Punis-là !

– Tu sais que ce n'est pas ma spécialité. Et puis, la perdre serait une calamité. Elle gère ma vie mieux que je ne le ferais moi-même. Même si elle m'horripile à tout contrôler. Comme si j'étais un enfant immature ! bougonna Hoshi.

Alexandre posa sa main sur son épaule en signe de compassion, même s'il ne comprenait pas la mollesse d'Hoshi vis-à-vis de son assistante.

– Tu ne serais pas un artiste mondialement connu sans elle et ses photos sont exceptionnelles, déclara Richard. Elle sublime ton art et tu ne trouveras jamais une perle comme elle. Garde-là précieusement et au lieu de vouloir la corriger, comme te le conseille si judicieusement Alexandre, encense là, se moqua Richard.

– Tu es fou ! Elle en deviendrait infernale et réclamerait beaucoup trop !

Les deux hommes rirent de la mine désabusée de leur ami commun.

L'un comme l'autre connaissaient les sentiments tendres qu'Ishima

entretenait envers son patron, amant et Dominant occasionnel. L'annonce d'un futur partenariat autre que professionnel se murmurait dans les coulisses de leur communauté, mais la peur panique d'Hoshi contrecarrait les plans de son assistante désireuse d'obtenir une bague.

Alexandre trouvait l'idée ridicule.

Richard se montrait favorable à une association intime des deux acolytes.

– Je vous en prie, les invita Alexandre pour couper court à une discussion stérile.

Les deux hommes franchirent le seuil du salon, admirèrent le cadre astucieusement disposé pour leur soirée particulière.

– Intéressant, déclara Richard en s'approchant de la croix de Saint-André basculée à l'horizontale.

Alexandre s'avança à sa suite, les yeux rivés sur Alice étroitement entravée.

Bouger lui était impossible à moins de vouloir se blesser avec les lanières enserrées autour de son corps. Trois larges sangles maintenaient ses chevilles, ses genoux, ses cuisses sur la base en X de la croix. Pour l'occasion, les bras supérieurs reliés à l'axe principal s'écartaient par un système ingénieux d'articulation de la partie haute permettant ainsi de « crucifier » leurs soumises.

Les bras solidement arrimés par des cordes de chanvres empêchaient le moindre mouvement du haut du buste de leur suppliciée du jour. Deux sangles de tissus reliées entre elles soutenaient la nuque et la tête posées dans le vide. Les cuisses largement ouvertes découvraient avec impudeur le sexe qu'il imaginait incandescent d'attente.

Tous les soirs, il s'était appliqué à conditionner sa novice pour que quelques mots suffisent à la mettre en transe, à la propulser dans un monde de désir intenable et par-dessus tout qu'elle n'obéisse qu'à son ordre de jouir. Résister demanderait à Alice un effort de volonté dont il l'espérait capable.

– Messieurs, je vous présente Alice. Elle est pour quelques mois mon élève et souhaite apprendre les subtilités de nos pratiques. Quoi de mieux que de vous convier à un dîner pour savourer sa venue, déclara Alexandre d'une voix forte.

Il observa le frisson qui courut sur la peau rougie par le bain froid et la piqueta d'une chair de poule visible. Il paria que sa novice se souvenait des paroles prononcées le jour où il s'était décidé à la renvoyer chez elle.

« *Acceptes-tu que j'invite quelques amis à venir goûter ta chatte ?* » résonnait en elle comme une menace qu'il mettait à exécution.

Ses invités connaissaient les limites fixées et ne s'accorderaient aucune privauté sans son autorisation. Approbation qu'il leur refuserait pour permettre à

Alice de mesurer sa mansuétude à son égard.

Graduellement, il souhaitait la porter à désirer cet acte charnel que son corps repoussait inconsciemment. Il se souvenait de son étroitesse, du spasme de rejet qu'elle n'avait pu contenir lorsqu'il s'était enfoncé à deux doigts pour apprécier son émotivité et la contraindre à lui obéir en s'oubliant sous elle. Jamais un vagin ne s'était resserré ainsi pendant ses explorations manuelles ou sexuelles. Au lieu de s'ouvrir, elle s'était refermée, les muscles contractés au point d'interdire le passage de tout organe étranger dans son fourreau divinement lubrifié par son excitation.

Qu'avait-elle subi pour que son corps rejette si puissamment une fouille intime alors qu'elle dégoulinait de désir ?

À moins qu'un mécanisme psychique ne soit à l'origine de cette crispation particulière ? se demanda-t-il une fois de plus.

Il ne pouvait s'empêcher d'imaginer un viol.

Ce soir, il souhaitait vérifier ses hypothèses, la brusquer, lui imposer de crier un « *rouge* » lorsque la pression des souvenirs deviendrait trop forte, qu'il pousserait le vice à lui faire croire à une orgie de sexe, ce qu'elle redoutait.

Si elle prononçait le signe d'alerte, cela lui permettrait de la cuisiner pour qu'elle avoue enfin les raisons profondes de son intérêt pour le BDSM et son incapacité à accepter qu'un pénis la pénètre.

– Ruby, Angélique, servez-nous à boire, ordonna-t-il aux deux soumises.

Elles se relevèrent, l'échine courbée, se dirigèrent vers les hommes en attente pour leur proposer les boissons disposées sur le buffet devant la baie vitrée.

Richard s'approcha d'Alexandre, le regard rivé sur Alice.

– Ainsi, c'est elle.

– C'est elle, confirma Alexandre, un sourire fin aux lèvres.

– Intéressant, admit Richard, un soupçon d'étonnement dans les yeux.

– Très intéressante, s'invita Hoshi dans leur conversation. Elles marquent mieux lorsqu'elles sont un peu plus en chair. J'aime bien les grosses.

Alexandre rit avec gaieté de la remarque désobligeante de son ami. Peut-être l'aurait-il repris ou incité à la mesure avec une autre qu'Alice, mais il souhaitait qu'elle entende chacun de leurs mots à défaut de les voir.

Le bandeau de soie l'aveuglait et elle ne pouvait qu'écouter et ressentir ce qui se passait autour d'elle.

Nue, exposée dans toute sa splendeur voluptueuse, Alexandre reconnaissait qu'elle l'excitait.

Sexuellement.

Les petits bourrelets de son sexe, ses lèvres charnues, son Mont de vénus moelleux apporteraient un plaisir particulier à une dégustation intime. Il ne se priverait pas ce soir, et la goûterait jusqu'à la dernière goutte de son jus épais et gras.

– Monsieur, que puis-je vous servir ? demanda Ruby, le regard baissé, la poitrine ornée par les pinces-téton à dents.

– Un whisky avec glace, commanda-t-il sèchement.

Elle frissonna de son ton coupant, courba l'échine et s'éloigna à reculons jusqu'au buffet où elle prit soin de lui préparer le breuvage ambré.

Angélique s'approcha, deux verres en cristal posés sur le petit plateau argenté qu'elle tendit avec déférence à Hoshi et Richard.

– Mettez la table, leur intima Alexandre dès que leurs boissons furent servies.

– Oui, Monsieur, dirent-elles d'une même voix docile.

Les deux soumises s'éloignèrent vers la cuisine, revinrent les bras chargés de plats recouverts de tissus immaculés.

Les trois hommes s'écartèrent à quelques pas, le temps des préparatifs et dégustèrent leurs alcools en discutant des dernières innovations envisagées pour le Secret Rouge.

Depuis quelques semaines, Hoshi projetait un partenariat à long terme afin d'exposer son art du *Kinbaku* aux néophytes désireux d'admirer la beauté d'un Bondage de haute qualité. Richard se frottait les mains d'une association capable de propulser leur cercle privé dans le top dix des clubs BDSM à travers le monde. Les personnes en recherche de purisme représentaient une manne à qui savait les charmer et les fidéliser par des spectacles de choix.

Au contraire d'autres boîtes avides d'attirer une clientèle variée venant de tous les horizons, Richard et Alexandre visaient le dessus du panier, les adeptes d'un BDSM respectueux de leurs traditions et désireux d'exception. L'idée de franchiser le Secret Rouge tombait aux oubliettes au profit d'un club élitiste, non pas pour les plus fortunés, mais pour les membres souhaitant pratiquer leurs Disciplines selon les règles enseignées par Maître Paul et Madame Sybille.

Trop de clubs basculaient dans la facilité et se contentaient d'accepter des curieux affamés de nouvelles expériences sans maintenir un minimum de sécurité.

Ils avaient pris le parti de perpétrer leurs coutumes, de transmettre les préceptes considérés par certains d'un autre âge, d'offrir un lieu particulier où chacun respecterait le choix des autres en toute simplicité. La réorganisation s'amorçait doucement, mais sous leur impulsion, les mentalités évoluaient.

Enseigner, éduquer devenaient leurs maîtres mots.

Alexandre surveillait du coin de l'œil les réactions d'Alice dont il sentait la tension monter. Elle ne bougeait pas, respirait à peine de petites inspirations tremblantes que sa peau nue relayait par une chair de poule éloquente.

Elle frémissait au moindre attouchement, se crispait.

– Elle est très expressive, énonça Hoshi dont le regard suivait le ballet des deux soumises occupées à « mettre la table ».

– Très, concéda Alexandre.

– Depuis combien de temps la dresses-tu ?

– Quelques mois, mais nous en sommes à la cinquième véritable Séance. Je souhaite qu'elle expérimente toutes nos pratiques.

– Toutes ? N'est-ce pas un peu présomptueux de ta part ?

– Je délèguerai son éducation aux meilleurs, dont tu fais partie. Je connais mes limites et désire qu'elle soit initiée par des Maîtres pour percevoir toutes les subtilités de notre communauté.

– Crois-tu que cela soit une solution ? demanda Richard, vaguement inquiet par la volonté d'Alexandre à poursuivre une aventure jalonnée par des échecs.

– Préfères-tu que je la laisse continuer par ses propres moyens ? Elle m'en a menacée, sans détours et sa détermination en la matière frise l'inconscience. Il suffit qu'elle rencontre la mauvaise personne pour qu'elle tombe en enfer. Et tu sais de quoi je parle. Je préfère le lui faire vivre moi-même, sourit-il d'un air narquois.

Richard soupira, le regard rivé sur Angélique.

Alexandre connaissait l'histoire de la soumise de son ami et les atrocités qu'elle avait endurées par la faute de Dominants indéliques, imbus de leur pouvoir ou purement sadiques. Sans Richard et Madame Sybille, la jeune femme n'aurait jamais retrouvé un équilibre capable de la sauver de ses pulsions morbides. Une pichenette et elle aurait commis l'irréparable.

Alexandre mesurait la difficulté à éduquer Alice et à lui faire admettre ses faiblesses, les affronter et les écarter, mais la laisser à la dérive et supporter ce qu'Angélique avait subi l'aurait hanté jusqu'à la fin de ses jours.

Il avait une mission précise.

La sauver d'elle-même et lui apprendre le respect.



## 22 – Céline

Céline écoutait le bourdonnement de la conversation feutrée dont elle ne distinguait pas les mots. La voix grave d'Alexandre se détachait de temps en temps.

Elle ne bougeait plus, tétanisée par la peur, par la fraîcheur que sa peau gardait comme une carapace. Singulière sensation de sentir son épiderme mort et glacé alors que son intérieur bouillait littéralement. Elle avait chaud et pourtant pas une seule goutte de sueur ne se formait sur son corps frigorifié.

Elle sursauta de la froideur soudaine d'une chose visqueuse posée sur le haut de son buste.

– Ne bouge pas, chuchota Angélique à son oreille. Ce sont les sushis.

Céline déglutit péniblement, la gorge asséchée par l'attente qu'elle mesurait en minutes d'une longueur insupportable.

Peu à peu, au fil des allées et venues des deux soumises les bouchées la recouvrirent. Elle tenta de remuer, mais les sangles cisailèrent la peau de ses cuisses.

À peine sortie de la baignoire d'eau glacée, Angélique l'avait conduite dans le salon et l'avait installée sur la croix de Saint-André bizarrement désarticulée telle une croix de crucifixion.

– Les bras sont amovibles pour permettre de l'adapter à diverses positions, lui avait expliqué la jeune femme en l'attachant solidement.

Quelques sangles, cordes, liens et son corps ne lui appartenait plus. Impossible de bouger à part ses doigts, ses orteils ou sa tête.

– Il ne veut pas que tu les voies, avait déclaré Ruby en lui bandant les yeux.

Ensuite, le silence avait envahi le loft jusqu'au cliquetis caractéristique d'une

clé dans la serrure.

Céline avait senti le souffle d'air frais apporté par l'ouverture de la porte. Elle avait discerné les voix, reconnu celle d'Alexandre.

*Deux ? Trois amis ? Plus ?* s'était-elle interrogée ; son attention tournée vers le murmure de la conversation.

Bruits de pas. Silence.

Et puis, la voix de son Maître s'était élevée forte et claire dans le salon.

– Messieurs, je vous présente Alice. Elle est pour quelques mois ma novice et désire apprendre les subtilités de nos pratiques. Quoi de mieux que de vous convier à un dîner pour savourer sa venue.

Elle avait frémi autant que son corps glacé le lui permettait.

« *Acceptes-tu que j'invite quelques amis à venir goûter ta chatte ?* » avait colonisé son cerveau.

Alexandre mettait sa menace à exécution.

Céline pria pour que la dégustation soit orale et n'inclut pas une visite approfondie de son intimité. L'idée même la révoltait sans qu'elle puisse étouffer la panique qui s'insinuait en elle.

*Non, il se gardera ce plaisir. Il n'est pas homme à déléguer cette première fois à d'autres. Ensuite...*

Elle refréna ses frissons de peur, se remémorera les soirées de la semaine pour forcer son corps à se transformer en charbon ardent, en monstre affamé capable d'écarter ses angoisses et de tout accepter.

Rien n'y fit, pas même l'image du sexe dressé de son Maître, de son goût particulier, de ses doigts magiques enfoncés en elle.

Elle restait de glace. Gelée. Impénétrable.

Elle sursauta de la soudaine piqûre glacée sur le téton de son sein gauche. Elle suffoqua de ce qu'elle reconnut. Une bouche, chaude et humide et tout à coup froide comme le glaçon posé sur sa poitrine. Elle hésita à attribuer à son Maître la langue qui dessinait avec lenteur l'auréole de son mamelon. La morsure des dents lui arracha un cri involontaire.

– Chut, je ne veux pas t'entendre. Pas un cri, pas un gémissement. Rien. Un silence complet pour que nous puissions apprécier la dégustation que tu nous offres. Nous allons te savourer jusqu'à la lie, te dévorer, encore et encore jusqu'à ce que tu n'en puisses plus et nous supplies, te boire jusqu'à l'ultime goutte, avaler ton plaisir jusqu'à la dernière miette. Je t'interdis de jouir, quoi qu'il advienne, murmura la voix grave à son oreille.

– Je...

Un doigt se posa sur ses lèvres tremblantes pour les sceller.

– Pas un mot. Le seul que tu prononceras sera pour tout arrêter. Mais, ce sera de ta part une renonciation définitive à vouloir en connaître plus sur notre monde. Une décision sans appel et tu ne pourras plus revenir sur ta parole.

Le doigt sur ses lèvres s’immisça dans sa bouche, l’explora avec autorité, câlina sa langue, simula un va-et-vient explicite.

Céline serra les paupières sous le bandeau de soie, le cœur à cent à l’heure, le souffle de plus en plus court, le cerveau envahi par une onde de crainte irrépressible.

– Messieurs, le dîner est servi, entendit-elle à travers le brouillard où elle s’enfonçait.

« *Rouge* » eut-elle envie de crier pour arrêter ce qui se préparait.

Mais, une volonté plus forte que la peur la poussa à résister.

« *Tu peux le faire. Tu peux le faire* », répéta-t-elle sans discontinuer, les oreilles bourdonnantes des battements sourds de son sang.

Oreilles soudain couvertes par un casque qui l’isola des bruits extérieurs la rendant plus attentive à son environnement.

Une main effleura sa cuisse, une autre dessina la cambrure de son pied, une autre encore glissa sur son cou, une autre frôla son bras. Ils l’attaquaient de partout. Des mains, des bouches, des souffles, des odeurs. Ils gobaient à même sa peau les bouchées disposées sur son corps nu. Des langues s’appliquaient à la lécher, à effacer les traces du repas.

Céline perdait pied.

La peur se mêlait d’excitation, d’une ivresse insoupçonnée.

Des lèvres s’attardèrent sur ses orteils avec une symétrie étrange. Les doigts se hissaient en effleurements légers sur ses jambes, glissaient sous ses cuisses, descendaient et recommençaient leur ballet en miroir.

Elle se raidit lorsqu’une bouche s’attarda en baiser sur son pied, sa cheville et remonta inexorablement vers son entrejambe. Plus rien ne comptait que ces lèvres voraces qui avalaient sur leur passage les mets du dîner.

Céline cessa de respirer.

Deux bouches dessinèrent les pointes de ses seins, les titillèrent et les triturèrent des dents, des lèvres.

Elle se mordit la joue pour ne pas gémir, tenta de se soustraire à la langue arrivée sur son entrecuisses.

Les doigts la caressaient, l’effleuraient, déclenchaient sur sa peau des ondes de plaisir. La chaleur reprenait ses droits au fur et à mesure de la dégustation

provocante des lèvres taquines, coquines, câlines.

L'attaque de son clitoris se transforma en flambée de ses sens exacerbés. Le pointillé de la langue joua sur son bourgeon réveillé de sa torpeur glacée, s'insinua entre ses nymphes, s'y perdit longuement de va-et-vient légers, appuyés, oscillants.

Affolants.

Son corps répondit aux stimulations hardies, se crispa, se tendit malgré les liens serrés. Elle ne contrôlait plus les frissons sur sa peau sollicitée de partout. Ses muscles tremblaient de ne pouvoir exprimer ce qui les traversait de part et en part.

Le bourdonnement des voix, d'un rire qu'elle sentit bruisser contre son sexe embrouillait les sensations internes provoquées par les caresses impudiques des invités.

Combien étaient-ils ?

Quatre au moins puisqu'autant de bouches la lapaient, léchaient, savouraient.

Indécent et pourtant, sans le vouloir, sans le désirer, elle s'abandonnait à cette découverte enivrante. Une bouche se posa sur ses lèvres, la força à les écarter et un liquide sucré et froid dégouлина dans sa gorge. Elle avala le vin fort, sentit la brûlure légère de l'alcool le long de son œsophage.

Un sourire se dessina sur les lèvres contre sa bouche et une nouvelle gorgée coula sur sa langue. Elle déglutit péniblement, ingéra la boisson mielleuse, au parfum d'abricot confit et autres subtilités que son esprit en décomposition ne captait plus.

Deux mains calleuses saisirent ses fesses, remontèrent son bassin et une langue râpeuse plongea entre ses nymphes humidifiées par le liquide froid. Le gloussement sur son clitoris se transforma en rafale de plaisir, la hardiesse de l'attaque bouleversa ses nerfs exacerbés.

« *Je t'interdis de jouir* » la frappa de son souvenir.

Comment ne pas se laisser aller, abandonner toute résistance lorsque la flambée des sens ressemblait à des décharges électriques de plus en plus puissantes ?

Céline se mordit la lèvre pour ne pas gémir. Les larmes involontaires coulèrent sous le bandeau et humidifièrent ses joues brûlantes.

Les deux mains sous ses fesses la quittèrent, la bouche vorace s'éloigna la laissant pantelante, survoltée de la tête au pied.

Elle se concentra sur les bruits à peine distincts et les mouvements qu'elle percevait autour d'elle. Un ballet incessant de souffle d'air, de chaleur, d'odeur,

de mains sur sa peau.

Des doigts lisses et légers grimpèrent le long de ses cuisses, les écartèrent à la limite de la résistance des liens, la forcèrent à s'ouvrir plus grand. Elle redouta l'instant suivant, une peur panique à l'esprit, une sueur abondante sur son corps désormais réchauffé.

Elle rejeta la tête en arrière, supporta la nouvelle attaque d'une langue intrépide, si différente de la première. Elle virevoltait comme un derviche tourneur sur son bourgeon gorgé d'un sang pulsé par son cœur en chamade. Les dents le saisirent, le pressèrent contre le palais lisse, serrèrent peu à peu. Elle se mordit à nouveau la joue pour ne pas crier ou gémir de la palpitation violente et grisante que le relâchement soudain et la succion acharnée provoquaient.

Céline ne savait plus à quel saint se vouer tant elle vivait des expériences inconnues et enivrantes. Elle qui imaginait qu'un cunnilingus était une simple excitation buccale, elle découvrait les subtilités des lèvres, des langues, des bouches aventureuses à lui en apprendre les variations.

Résister lui devenait impossible.

Les multiples sollicitations la transformaient en chaudron de lave incandescente.

Ses muscles, ses nerfs, la moindre fibre de son être vibraient au point qu'elle en perdait la raison.

« *Résiste* » supplia-t-elle son corps de ne pas céder à la grisante fouille à l'entrée de son vagin.

Elle désirait tellement plus maintenant !

Lui. En elle. Dur et autoritaire. Souverain. Maître de son ventre.

L'explorateur entreprenant la quitta alors qu'une seconde supplémentaire aurait déclenché sa désobéissance.

Elle expira lentement pour calmer les vagues de son plaisir grandissant, mais deux bouches sur ses orteils entamèrent leur remontée vers son sexe ruisselant d'attente.

Se tortiller, bouger, gémir, s'agripper devenait un supplice de ne pouvoir y répondre.

Seule sa tête exprimait le désarroi de son corps étroitement sanglé et incapable de se soustraire aux émotions qui le traversaient.

Frisson, tremblement, stridulation de ses muscles, électrisation de ses nerfs, sensibilité extrême de sa peau, découverte de la moindre parcelle de son être, brasier de son ventre tordu d'impatience.

Rien ne lui était épargné.

Céline explorait avec émerveillement le pouvoir de son propre corps à lui apporter des sensations inédites, incontrôlables, insupportables.

Les deux bouches légères s'attardèrent sur le haut de ses cuisses en baisers mouillés.

Des bouches de femmes, supposa-t-elle tant elles montraient de la douceur, de l'attention à ses réactions intimes.

La main aux doigts calleux s'invita sur sa gorge, caressa sa poitrine avant d'en pincer les pointes, les triturer, les stimuler de petites torsions brèves et provocantes. Une bouche vint à nouveau l'abreuver du vin sucré, enivrant par son taux d'alcool, grisant par la langue intrépide au goût de miel.

Elle répondit au profond baiser, s'enhardit à capturer l'intrus entre ses dents. Le grognement l'avertit que sa manœuvre déplaisait. Elle relâcha sa captive en espérant que les lèvres sur les siennes appartenaient à son Maître.

Toutes les sensations s'enchevêtraient et concouraient à sa déconfiture. Une langue s'invita entre ses nymphes, lécha avec application son entrée trempée, rejoignit son bourgeon explosif.

Elle capitula, s'abandonna aux vagues de plaisir qui l'inondaient, gémit sans discontinuer sous les bouches voraces, les mains torturantes, les souffles mêlés.

Elle sortait de son corps, s'envolait dans les airs, découvrait le pouvoir capiteux des multiples vertiges, les émotions de l'esprit libéré de son carcan de pudeur.

Plus rien ne la retenait sur Terre.

Elle rit, sans pouvoir s'en empêcher.

Son rire monta, parsemé de ses sanglots, éclata de son triomphe à vaincre ses propres peurs.

Elle riait.

Elle riait de celle qu'elle était autrefois.

Elle riait du bonheur d'être libre.

Elle riait.

## 23 – Alexandre

– Laissez-là ! ordonna Alexandre en se levant du fauteuil d'où il contemplait le spectacle de l'initiation d'Alice aux plaisirs de la bouche.

Le rire proche de la démence résonnait dans l'air surchargé par les odeurs de sexe, de sueurs, de relents de repas, d'alcool.

Hoshi et Richard s'écartèrent de la poitrine et de la bouche qui riait à gorge déployée.

Ruby et Angélique quittèrent l'espace des cuisses ouvertes, s'agenouillèrent au pied de la croix en position de soumission.

Alexandre s'attendait à tout, mais pas à cet éclat d'une musicalité triomphante.

Il avait observé avec attention les moindres émotions d'Alice. Il avait vu son angoisse, bientôt remplacée par la surprise, les doutes pour finir par le plaisir de s'abandonner aux tortures étourdissantes prodiguées par ses invités ravis de l'occasion qu'il leur offrait.

Il s'approcha de quelques pas, scruta celle qui hoquetait au point de s'étouffer avec son propre rire.

Alice toussa, la gorge secouée par ses soubresauts désordonnés.

Le verre à la main, Hoshi la considéra d'un regard acéré jusqu'à ce qu'elle se

calme. Il avala une rasade de vin et hocha la tête, les yeux rivés sur le visage rubicond de leur dîner dont la poitrine tressautait d'un souffle rapide.

– Elle est délicieuse. Si expressive dans la moindre de ses émotions que cela serait un gâchis de l'offrir à n'importe qui. Tu ferais bien d'en garder l'exclusivité, Alexandre.

Alexandre s'arrêta à quelques pas de la croix, un sentiment de fierté à l'esprit et une inquiétude.

Ses intimidations non voilées n'avaient pas eu l'effet escompté. Il avait espéré qu'elle crierait son « *rouge* » à l'annonce du supplice dont il la menaçait et que l'affaire en resterait là.

Définitivement.

Il lui accordait une dernière chance de s'échapper avant de la soumettre à ses ambitions. Il la voulait esclave de sa volonté, sous sa coupe, comme nulle autre avant elle.

Mais Alice se montrait plus coriace qu'il ne l'avait envisagé. Il avait pressenti cette complexité à travers leurs premiers échanges qui les menaient à cet instant précis. Ce qui pour lui se révélait habituellement simple dans une relation D/s, se compliquait un peu plus.

Cependant, il en ressentait une stimulation intellectuelle plus grande, une détermination farouche à la porter au plus haut de leur Art.

– C'est mon intention, déclara-t-il avec fermeté.

– En tout cas, le dîner était succulent et les amuse-bouche dignes de chez Fauchon, même si une gâterie supplémentaire aurait été la bienvenue, argua Hoshi, les yeux rivés sur Ruby.

– Ruby, appela Alexandre pour que la jeune femme s'approche. Maître Hoshima a besoin d'être soulagé de quelques tensions avant la présentation de ce soir.

Alexandre se tourna vers Richard resté silencieux à ses côtés. Il sourit de le voir fasciné par Angélique et ses fesses rebondies ornées d'un « *rose-bud* » élégant et de belle taille.

– Merci de m'avoir prêté ta soumise pour la préparation de cette soirée. Je suis certain que le succès de ce dîner peut lui être attribuée et qu'elle mérite une gratification.

– Et toi ? Vas-tu récompenser Alice ? se moqua Richard en affichant un air égrillard.

– Peut-être, dit-il, une autre idée à l'esprit.

Richard et Hoshi rirent de sa mine sarcastique. Les deux hommes firent signe



aux jeunes femmes de les rejoindre. D'une claque retentissante sur les fesses découvertes par le mini string, Richard poussa Angélique vers le canapé-vague.

Hoshi s'assit confortablement dans le fauteuil abandonné quelques minutes plus tôt par Alexandre, intima à Ruby de s'agenouiller devant lui.

Ni l'une ni l'autre ne se firent prier et elles obéirent avec docilité, des sourires finement étirés sur leurs lèvres luisantes des sécrétions d'Alice qu'elles avaient léchée à tour de rôle.

Alexandre se dirigea vers la tête de sa novice, admira le corps ligoté sur la croix et poisseux des relents du dîner. Les rougeurs estampillaient la peau autour des liens étroitement serrés. La détente marquait les muscles par la mollesse de l'abandon. Une simple réactivation et elle flamberait d'un orgasme dévastateur qu'il lui avait refusé en stoppant les explorations de ses amis et des deux soumises.

Alice sursauta lorsqu'il posa sa main à plat sur sa gorge. Il remonta vers son menton, suivit des doigts l'ovale de son visage et la débarrassa du casque anti-bruit. La poitrine tressauta de quelques respirations rapides. Le rire s'était éteint entre les lèvres gonflées par les baisers de Hoshi.

Son ami aimait particulièrement cette partie du corps des femmes et ne pouvait se résoudre à l'éviter, quelles que soient les consignes données.

Alexandre le savait pertinemment et avait observé avec attention les réactions d'Alice lors de l'exploration profonde d'une langue intrépide et experte, apte à lui enseigner toutes les subtilités d'un baiser vorace et exigeant.

– As-tu joui ? murmura-t-il à son oreille en la débarrassant du bandeau pour qu'elle assiste aux effusions de ses invités.

– Non, Maître, chuchota-t-elle d'une voix éraillée à la limite du soupir.

– Veux-tu jouir ?

Alexandre s'approcha du cou soudain recouvert par un grelottement de chair de poule provoqué par l'anticipation de ce qu'il lui promettait.

Il adorait l'ondulation de sa peau, sa sensibilité visible, étrange et inhabituelle. Peu de femmes montraient autant de signes corporels lorsqu'elles frissonnaient. Il chatouilla du bout de la langue le lobe de l'oreille devenue cramoisie, s'y attarda dans l'attente d'une réponse qui ne vint pas.

Il se redressa pour l'inciter à parler, planta son regard dans les yeux à demi-fermés sur les images qu'elle devait ressassés depuis le début du dîner.

– Alice ! la rappela-t-il à l'ordre.

Elle sursauta, hoqueta de son retour brutal sur Terre.

– Si vous me l'ordonnez Maître, chevrotait-elle en clignant des paupières

pour s'habituer à la lumière douce diffusée par les spots du plafond et qui tombait sur son visage hagard.

– Le mérites-tu ? demanda-t-il d'un ton coupant de sévérité.

Elle hésita à lui répondre d'un « oui » franc ou suppliant. Un tremblement ténu entrouvrit ses lèvres, la poitrine se souleva d'une inspiration profonde.

– Vous seul en êtes juge, soupira-t-elle, un léger sourire au coin de la bouche.

– Serait-ce de l'impertinence que j'entends dans ta voix ?

– Moi ? s'offusqua-t-elle.

Les yeux écarquillés virèrent au gris bleu caractéristique de son émotion ou de sa frayeur.

Alexandre attendit, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon pour s'empêcher de lui tordre les tétons et la ramener à plus de mesure. Il recherchait son insolence pour mieux la punir. Un pétilllement effronté vibra dans les prunelles sans qu'elle se doute qu'il espérait surnoisement son irrévérence.

– N'est-ce pas à votre tour de goûter à ma chatte, mon Maître ? murmura-t-elle d'une voix assourdie et frissonnante d'impudence.

– Qui te dit que je le veux ? répliqua-t-il durement.

Les sourcils se froncèrent au-dessus des yeux brouillés de désarroi et de sa hantise personnelle.

Il observa sa crispation, vit la pensée de sa laideur s'inscrire sur le visage mobile. Les paupières se baissèrent sur les prunelles noyées de révolte, de dépit et de confusion.

La blesser se révélait un jeu d'une facilité déconcertante.

Alice devait s'aguerrir, s'appropriier son corps comme un temple de plaisir et non comme un monstre incapable de satisfaire un partenaire. Détruire cette idée perniciose représentait un défi pour lui et pour elle. Il se promit de l'aider à éradiquer cette image dépréciatrice ancrée dans son esprit. L'expression de ses émotions s'avérait si forte qu'il était difficile de ne pas s'en attendrir. N'importe quel individu tomberait sous son charme si elle montrait un peu de fierté et dépassait les barrières de son apparence.

Le silence entrecoupé par les gémissements d'Angélique ou les grognements de satisfaction de Hoshi répondit à sa remarque acerbe.

Alice se taisait et affichait son manque d'assurance en ses propres pouvoirs.

Alexandre se déplaça sur le côté pour qu'elle mesure à quel point contenter un homme se révélait simple pour une femme, qu'elle soit soumise ou maîtresse.

– Regarde-les, lui ordonna-t-il.

Elle tourna la tête et observa les deux couples occupés à s'accorder un

moment de détente. Elle se focalisa sur Richard et Angélique, contempla la scène de leur ébat avec une concentration curieuse, un rien désorientée.

Allongée à plat ventre sur le canapé vague, Angélique offrait son cul à son Maître qui y fourrageait avec lenteur, les mains agrippées aux fesses rebondies. À chaque coup de reins, la laisse autour du cou arquait un peu plus le dos tendu pour mieux le recevoir. Les yeux fermés, la bouche ouverte sur ses cris retenus, le visage de la jeune femme exprimait son plaisir de l'accueillir vigoureusement. Sa peau luisait de son émoi, ses muscles tremblaient des claques fermes et sonores administrées par Richard. Ils s'accordèrent dans un rythme de plus en plus ardent. Leurs respirations se transformèrent en gémissements communs, jusqu'au rôle final de leur jouissance.

Un dernier coup de boutoir brisa Angélique qui retomba sur le cuir du canapé dans un mouvement d'abandon comblé. Le dos cambré, le ventre collé aux fesses de sa soumise, la tête rejetée en arrière, les yeux fermés, Richard se déversa dans le cul largement ouvert, expira tandis qu'un sourire d'extase étirait ses lèvres. Il tira sur la laisse de quelques secousses autoritaires, força Angélique à se redresser. Il attrapa le chignon ébouriffé, tourna la tête amollie et lui dévora la bouche d'un baiser possessif qui se termina en rire lèvres contre lèvres. Ils murmurèrent, s'écartèrent l'un de l'autre. Angélique se pencha, lécha avec délice le membre dressé de son Maître pour un dernier hommage. À la fin de la manœuvre, Richard l'aida à se redresser et ils prirent la direction de l'étage non sans jeter un coup d'œil appréciateur au duo installé à quelques pas.

Alexandre suivit leur regard, puis observa le visage d'Alice marqué par l'envie et un frémissement de dépit.

Prenait-elle plaisir au spectacle de la luxure dans sa beauté brute ?

Elle tourna les yeux vers l'autre couple, plus attentive que jamais à détecter la félicité des deux partenaires.

La main solidement arrimée dans les cheveux de Ruby, Hoshi embrassait à pleine bouche la jeune femme agenouillée à ses pieds. Il l'écarta, saisit sa nuque et l'incita à gober son érection tendue d'une amplitude impressionnante pour qui ne connaissait pas l'homme.

Le petit hoquet d'Alice amusa Alexandre qui l'observait du coin de l'œil. Elle écarquilla les yeux, déglutit avec difficulté en voyant Hoshi encourager Ruby à prendre son membre déployé. Il la poussa à l'avalier au maximum de sa capacité buccale, lui indiqua la cadence désirée en tirant sur les cheveux blonds.

Ruby s'accorda au rythme imposé, pompa la verge raide, la goba encore et encore avec une voracité explicite de son plaisir à engloutir à pleine bouche

pareil monstre. La tête posée sur le dossier du fauteuil, Hoshi s'abandonnait à la maîtrise de la jeune femme qui employait toutes les astuces acquises par l'expérience. Elle l'entreprit de plus en plus résolument avec ardeur. Les doigts coulissèrent sur la peau humide de salive, la bouche l'avalait goulûment aussi loin que possible. Les mains de Hoshi se crispèrent dans les cheveux qu'il agrippa fortement dans son poing lorsqu'elle le sollicita d'une succion forcée. Le cri de douleur de Ruby s'étouffa dans sa gorge envahie vigoureusement par le sexe en mouvement. Quelques coups de bassin et elle se figea de tout le corps, s'étrangla des giclées au fond de sa trachée, les yeux fermés sur son plaisir de sentir la semence coulée en elle. Le grognement d'Hoshi signa sa libération et elle prit soin de le lécher pour ne perdre aucune goutte du liquide blanchâtre visible au coin de ses lèvres.

– Tu mérites une récompense, déclara Hoshi en tirant sur ses cheveux pour qu'elle se redresse.

Il la saisit par les hanches, la bascula sur ses genoux, les mains fermement agrippées aux fesses qu'il monta à la hauteur de sa poitrine. Ruby se positionna, la tête vers le sol, le dos arqué à peine appuyé sur les genoux de l'homme qui plongea entre les cuisses écartées. Les gémissements de Ruby répondirent à l'exploration précise et vigoureuse de la langue intrépide. Il la dévora à pleine bouche abusant des bruits de succions et d'aspirations capables de stimuler n'importe qui.

Alexandre se déplaça et occulta le spectacle provocant pour qu'Alice se concentre sur lui. Elle le regarda, la bouche entrouverte sur son souffle haletant, une supplique dans les yeux.

– Il faut le mériter, se contenta-t-il de dire en lui souriant effrontément.

Le hoquet de déception l'amusa autant que l'orage soudain dans les prunelles devenues d'un gris sombre et menaçant.

Il la bâillonna avec le bandeau pour ne pas l'entendre l'implorer et s'éloigna, les reins en feu de vouloir lui aussi plonger au plus chaud de son ventre.

Bientôt.

## 24 – Céline

Céline fixa Alexandre pendant qu'il la bâillonnait étroitement.

« *Il faut le mériter* », sonnait comme un glas.

Il se dirigea vers le buffet et se servit un verre qu'il sirota à petites gorgées.

Leurs regards se croisèrent et elle lut la détermination de son Maître à la pousser toujours plus loin dans l'acceptation de ses décisions. Un sourire pinça le coin de ses lèvres et il revint vers elle, à pas lents, les yeux noirs plantés dans les siens.

Elle ferma les paupières en signe de soumission, soupira lorsque le foulard de soie les recouvrit. Il l'aveuglait à nouveau.

À quelle fin ?

Pour elle, il se trouvait désormais évident qu'il ne l'offrirait pas à ses amis pour une dégustation à volonté et jusqu'à la « dernière miette » comme il l'en avait menacé. Elle avait toujours pressenti qu'il se garderait le privilège de la posséder le premier, sans doute pour la marquer et lui prouver ses aptitudes d'expert en plaisir sexuel.

N'avait-il pas montré son désaccord lorsque Ruby s'était invitée dans son intimité sans autorisation ?

Son Maître avait aussitôt imprimé son empreinte en elle pour lui démontrer

son doigté en la matière, sa virtuosité à la rendre folle au point de s'oublier.

Elle soupira, écouta les bruits de pas autour d'elle. Les vagissements de Ruby montaient crescendo, déclenchaient en elle une réaction d'impatience plus avide que les minutes précédentes.

Un doigt taquina la plante de son pied, la chatouilla d'effleurements légers plus torturants qu'une attaque franche. Elle contracta ses orteils, gémit de ne pouvoir se soustraire à cet index malicieux. Celui de son Maître.

Il jouait.

Elle grommela des insultes sous le bâillon de soie pour soulager son irritation grandissante.

Pourquoi ne se décidait-il pas une bonne fois pour toutes ?

Le doigt se transforma en main posée à plat sur le dessus de son pied. Une paume répéta le même mouvement sur son autre pied. Ensemble, elles montèrent le long de ses jambes tétanisées, lentement, reculèrent, revinrent en caresses à peine appuyées et provocantes.

Céline se concentra sur la présence de son Maître entre ses cuisses. Elle percevait sa chaleur, son odeur reconnaissable entre toutes, son aura presque palpable. Il progressait graduellement, n'épargnait aucune parcelle de sa peau, avançait à la vitesse d'un escargot pour atteindre le but qu'elle le suppliait silencieusement de venir dévorer à pleine bouche.

Elle se tortilla, ondula du bassin autant que les liens le lui permettaient.

Les mains la quittèrent aussitôt, s'éloignèrent pour ne plus revenir. Son être entier s'immobilisa, sa respiration gonfla sa poitrine encore sensibilisée par les dégustations précédentes des invités.

La pensée qu'il ne s'était pas joint au festin se transformait en certitude.

Il avait assisté au spectacle, avait peut-être donné des ordres, mais il s'était gardé de participer au dîner.

Pourquoi ?

Le révoltait-elle si fort qu'il ne pouvait se résoudre à lui consentir ce qu'elle attendait de lui ?

Céline se figea et patienta, les paupières serrées sous son bandeau, une supplique à l'esprit.

Les gémississements de Ruby l'atteignaient de plein fouet et s'accordaient aux geignements sous son crâne, aux frémissements de son propre corps en attente de la délivrance.

Elle se réfugia dans le compte des secondes, mesura le supplice qu'Alexandre lui infligeait avec sadisme.

Céline comprenait de mieux en mieux la puissance de la torture mentale, de cet espoir grandissant qui dévorait votre conscient, qui colonisait la moindre parcelle de votre être au point que vous soyez capable d'implorer pendant des heures pour arrêter cette souffrance intenable distillée comme un poison

Deux doigts frôlèrent sa peau à la hauteur de ses genoux, reprirent leur route vers son entrejambe à nouveau suintant d'excitation.

Les cris de jouissance de Ruby, les images sous son crâne, la morsure de plus en plus virulence de son ventre, tout contribuait à la rendre folle d'impatience.

Les doigts pianotèrent à l'intérieur de ses cuisses sur ce point précis et d'une extrême sensibilité que lui seul connaissait. Les paumes fraîches se posèrent à plat sur la partie la plus délicate de son aine et les pouces comprimèrent ses lèvres pour les fermer. Les pressions infimes des pouces sur sa chair réactive déclenchèrent des ondes de chaleur en elle. Le massage insolite se diffusait en impulsions grisantes, vivifiantes. Son sexe brûlait à nouveau, attisé par les gestes maîtrisés et taquins, par les appuis doux, les petites rotations de la pulpe des doigts, par toutes ces choses qu'elle découvrait grâce à la dextérité de cet homme immobile entre ses cuisses.

« *Massage tantrique* »

La pensée l'effleura avant de se dissoudre dans une vague de plaisir légère et éphémère. Si éthérée qu'elle s'évanouît dans le souffle tiède qui frôla son bourgeon gorgé d'un sang intensément revigorant.

Céline pria de toutes ses forces pour que son Maître appose sa bouche sur elle, termine ce que ses amis avaient commencé avec brio et qui la maintenait dans cet état second où elle s'enfonçait de plus en plus vite. Elle flambait de l'intérieur d'un feu d'enfer. La suggestion des gestes à peine effleurés la torturait mieux qu'un fer rouge appliqué sur sa peau sensible.

Un seul frôlement d'air et elle brûlait.

Dément.

Son gémissement se transforma en râle de plaisir lorsque le bout de la langue tutoya de sa pointe humide son clitoris roide et douloureux.

Elle se cambra pour s'offrir et s'ouvrir en grand, l'inciter à la dévorer à pleine bouche. Elle le voulait, plus que tout ce qui pouvait exister sur Terre, au paradis ou en enfer.

Les paumes s'appesantirent sur ses cuisses et la plaquèrent fermement sur le bois dur de la croix, il s'éloigna inexorablement.

Elle obéit à l'ordre silencieux, s'immobilisa, attentive aux moindres effleurements qu'il lui concéderait, au mot attendu avec une impatience vorace.

Ses dents mordirent le bâillon avec force pour ne pas gémir ou hurler. Sa gorge sèche se transformait en papier de verre, expirait difficilement son souffle haletant.

Il revint d'un frôlement léger, dessina son bourgeon dressé comme un pic de petits mouvements de nez désinvoltés, s'y attarda pour y déposer sa salive chaude qu'il étala d'un coup de langue appuyé. Elle gémit, cessa de respirer pour supporter la décharge venue du tréfonds de son ventre.

*Comment était-ce possible ?* tourna à toute vitesse sous son crâne.

Comment d'un seul geste pouvait-il provoquer cette chose inconnue, grisante, surréaliste ?

Une porte claqua à l'étage.

Céline sursauta du recul brutal de son Maître, du relâchement des mains sur ses cuisses.

Elle reprit brusquement pied dans la réalité.

Les battements de son cœur, aussi rapides que sa respiration, emplissaient ses oreilles bourdonnantes. Se concentrer sur son environnement lui demandait un effort considérable, mais elle perçut l'arrêt des gémissements de Ruby, écouta le silence feutré du loft, les pas sur le parquet.

– Il est temps, déclara une voix rauque à sa droite.

– Oui, il est temps, répliqua Alexandre calmement en s'éloignant.

– Ce serait dommage que le principal intervenant soit absent à une Soirée de cette classe ! rigola une voix musicale à l'accent indéfinissable.

Les rires masculins se mêlèrent quelques secondes à la boutade dont elle ne comprit pas le sens.

– Tu as raison. Nous ne devons pas faire attendre notre public, énonça Alexandre d'un ton satisfait.

Où allait-il ? Que préparait-il ? Pourquoi ne terminait-il pas ce qu'il avait commencé ? se demanda Céline déboussolée par ce qui ressemblait à un départ organisé ou une nouvelle épreuve pour elle.

Un cri de rage monta à son esprit chaviré pour les quelques secondes précédentes et le plaisir que son Maître lui avait fait miroiter sans l'assouvir.

« *Calme-toi, calme-toi* », répéta-t-elle lentement.

Une vague de frayeur la traversa et elle s'inquiéta d'être à nouveau offerte en pâture aux deux hommes qu'elle avait contemplés quelques minutes plus tôt en pleine action. Elle se rassura.

D'après ses observations, à moins qu'ils soient des bêtes de sexe ou gonflés au Viagra, ils rempliraient difficilement leur rôle de mâle, même si l'un



possédait un attribut viril d'une taille impressionnante.

Elle frissonna et sentit son vagin se rétracter à l'idée d'être labourée par un tel engin. Sans conteste, elle préférait qu'Alexandre soit son professeur en matière de plaisir de la chair plutôt que cet étalon à la queue de compétition.

Le membre de son Maître apparaissait largement suffisant pour lui accorder ce qu'elle réclamait de lui.

– Préparez-vous, annonça Alexandre sans qu'elle sache à qui il s'adressait.

– Oui, Monsieur, répondirent ensemble Ruby et Angélique dont elle perçut les pas autour d'elle.

Céline attendit, soulagée d'être détachée et de pouvoir détendre ses muscles ankylosés par sa position statique et inconfortable que les sangles lui imposaient. Le bois de la croix se révélait dur et désagréable au fil des minutes, des heures devrait-elle dire, même si elle avait perdu le compte du temps.

Les pas s'éloignèrent vers la cuisine, revinrent et repartirent deux autres fois tandis qu'une conversation feutrée rompait le silence à l'extrémité du salon.

– Ne bouge pas, lui conseilla Angélique alors qu'elle se tortillait pour attirer l'attention de son Maître.

Comment prononcer un mot d'alerte avec un bâillon sur la bouche ou signaler son inconfort par un geste convenu si vos yeux étaient bandés ?

– Êtes-vous prêtes ? entendit-elle la voix inconnue qu'elle attribua à Richard, le Maître d'Angélique.

– Oui, Maître, répondit la soumise d'un ton docile.

Céline écouta l'agitation autour d'elle, les pas qui s'éloignaient, les rires des hommes, les talons des escarpins des femmes.

Où allaient-ils tous ?

Elle s'affola de leur départ, se tortilla dans ses liens pour exprimer son désaccord d'être abandonnée ainsi, écartelée sur une croix, nue, encore poisseuse des relents du dîner qu'ils avaient dégusté à même sa peau désormais proche de l'incandescence.

Elle chauffait de l'intérieur.

De rage, d'impuissance, de désolation.

– Montre-toi raisonnable, murmura la voix grave à quelques centimètres à peine de son oreille. Ne bouge pas et réfléchis à ce que tu es prête à perdre à l'avenir.

Céline obéit dans la seconde, s'immobilisa, la poitrine soulevée par ses halètements, les muscles tétanisés par les courbatures de sa longue position statique et contrainte.

– Sois sage, déclara Alexandre d’un ton amusé où elle perçut l’ironie.

Les pas s’éloignèrent sans qu’elle puisse le retenir, l’appeler. Le souffle de la porte l’avertit de son départ.

À moins que cela ne soit un leurre ? Un nouveau test ?

Elle hurla sous le bâillon, se débattit dans les liens dans l’espoir de se libérer, mais seul le silence répondit à sa rage.

Pantelante, les muscles tétanisés par sa bataille perdue d’avance, les cuisses, les chevilles, les genoux douloureux de sa tentative d’évasion, les cordes enfoncées dans la chair de ses bras, ses larmes imbibèrent le bandeau de soie.

Elle sanglota sans retenue, désespérée qu’il l’abandonne à nouveau au lieu de la récompenser pour sa docilité.

Un bruit la figea sur place.

Il était là !

Son Maître se cachait dans le silence du loft. À l’affut !

Elle écouta pour percevoir son souffle, mais sa propre respiration, les battements sourds de son sang colonisaient ses oreilles. Elle ne discernait plus son environnement, mais chaque parcelle de son être se tendait vers l’homme assis, là, dans le noir, en attente.

Elle l’imagina dans le fauteuil club de cuir fauve comme elle le voyait désormais chez elle tous les soirs.

Attendre, attendre son bon vouloir et il la récompenserait.

Céline renifla, respira lentement pour calmer son cœur et détecter le moindre son de l’appartement silencieux.

Elle tendit l’oreille de longues minutes que le tic-tac de l’horloge égrena avec une cadence de métronome apte à la rendre dingue.

*Il est parti !* se désola-t-elle au bout d’un temps d’écoute proche de l’infini.

Elle renifla, déçue et chagrinée qu’il ne la juge pas digne de lui.

Pourquoi était-il parti à cette soirée sans l’amener avec lui ?

Elle renifla à nouveau, des larmes sur les joues.

Qu’espérait-il d’elle pour la récompenser de tous ses efforts ?

*Tu dois te montrer encore plus docile. À moins qu’il attende que tu te révoltes ? Pour mieux te punir ?* envisagea-t-elle le cheminement des pensées de son Maître qui jusqu’à présent semblait prendre plus de plaisir une cravache à la main qu’à satisfaire ses pulsions d’homme.

Céline soupira, consciente qu’elle n’y comprenait plus rien.

Une fois de plus.

## 25 – Alexandre

Assis dans le fauteuil club, Alexandre contemplait Alice endormie sur la croix.

La clarté de la pleine lune la couvrait de son voile d'ombre et de lumière, dessinait ses courbes alourdies dans la détente du repos.

Il soupira, avala une gorgée de son Perrier citron, remua le verre où les glaçons tintèrent. Un tressaillement répondit au timbre pur du cristal. Le corps nu se crispa imperceptiblement, signe d'un réveil imminent et inquiet.

Il attendit que le bruit la sorte des limbes du sommeil, qu'elle reprenne conscience de son environnement, s'éveille tout à fait et écoute.

Lui-même écoutait son souffle lent depuis de longues minutes et observait son visage contracté même dans l'endormissement. Ses traits frémissaient de ses pensées rêveuses, vibraient d'une vie secrète dont il espérait faire partie. Envahir ses nuits par son omniprésence représentait une étape de son emprise.

Alexandre se remémorait les premiers cauchemars que son grand-père avait implantés en lui par des punitions implacables d'une cruauté que peu admettraient. Ils restaient ses compagnons nocturnes ou ses gardiens lorsque ses pulsions sadiques renaissaient de leurs cendres. À l'époque, il rêvait toutes les nuits, hanté par la souffrance des lanières de cuir sur son dos, par la peur instillée

lentement par un homme désireux de le sauver de lui-même et d'écarter les souvenirs de sang et son odeur excitante qui l'avait poussé au crime.

Revivre nuit après nuit la crainte de se transformer en monstre l'avait guéri mieux que ne l'auraient fait des séances chez un psy. Peu à peu, la conscience de sa noirceur l'avait mené sur le chemin de la raison au lieu du déni. Admettre ses faiblesses, ses forces, ses choses immondes enfouies en lui représentait le pas essentiel à une reconstruction sereine et apaisée, à un contrôle dont il ressentait les bienfaits.

Alexandre mesurait la route parcourue depuis ce jour fatidique où les policiers l'avaient retrouvé dans cette cave sordide et humide. Il y avait été jeté plus mort que vif après avoir été tabassé et torturé. Il en gardait la grande cicatrice dans le dos. La marque de son infamie envers un autre être. Seul son grand-père connaissait la vérité sur ces faits tragiques. Il en était sorti lavé de tous soupçons et exposé comme la victime des dealers du quartier où il aimait s'aventurer pour sentir l'adrénaline brûler ses synapses et le porter à cette jouissance de l'esprit d'une pureté inégalable. Qu'un plus faible lui tombe sous la main et il devenait un bourreau.

Alice et ses expérimentations lui procuraient presque le même plaisir sadique. Mais au lieu de ressentir la puissance de la violence enflammer ses veines, il s'enivrait de la délectation de l'âme dégagée des démons du passé.

Étrange et grisant.

Il remua le verre pour y faire tinter les glaçons, but une gorgée acidulée et attendit.

Il sourit de voir le corps tressaillir, s'amusa d'entendre le grognement de douleur d'Alice.

À son arrivée, il lui avait ôté son bâillon sans même qu'elle détecte sa présence et s'éveille.

– Il... il y a quelqu'un ? chevrota la voix éraillée par le sommeil.

Alexandre ne bougea pas, patienta le temps que l'angoisse de sa novice monte dans ses veines et la rende attentive à son environnement d'une manière pointue et exacerbée. Il connaissait la force de l'attention provoquée par la frayeur d'imaginer une menace tapie dans l'ombre. Il savait le pouvoir du cerveau et de la libération de l'adrénaline lorsque le danger s'approchait au point de vous tétaniser sur place, de vous transformer en un détecteur surpuissant.

Alice devait éprouver cette peur incontrôlable, la montée en puissance de ses ressentis pour lui offrir un abandon encore plus expressif.

Elle perçut tout à coup sa présence, écouta, tous les sens en alerte.

Le reconnaîtrait-elle comme il décelait l'arrivée de son grand-père malgré le bandeau et les odeurs nauséabondes de la cave où il l'enfermait parfois ?

– Maître... c'est... vous... ? bégaya-t-elle d'une voix fluette, le corps tétanisé par la frayeur.

Il se tut, l'observa avec attention sans bouger pendant les secondes où elle tenta de déterminer si un inconnu l'espionnait.

– S'il vous plaît, je vous en prie ! Dites quelque chose ! balbutia-t-elle avec précipitation, les mots expulsés comme des balles.

Il patienta quelques secondes, remua son verre. Elle sursauta, le cri étouffé par la gorge qu'il imaginait sèche et serrée.

– Crois-tu qu'un cambrioleur n'aurait pas profité de toi en te découvrant ainsi ? Tu es un mets de choix d'après mes amis.

– Maître ! cria-t-elle avec un soulagement audible dans la voix cassée par l'angoisse.

Alexandre se leva lentement, la rejoignit. Il posa le verre glacé sur la pointe de son sein. Le gémissement répondit aussitôt à son geste.

– Maître ! le supplia-t-elle sourdement.

– Que veux-tu ?

– Détachez-moi, s'il vous plaît.

– Si je te libère, je ne pourrais pas abuser de toi comme je l'entends, murmura-t-il en déposant un glaçon sur son nombril.

Le soubresaut du ventre se transforma en vagues houleuses de son abdomen et le hoquet de surprise s'étrangla dans sa gorge.

– Veux-tu que je profite de toi ? Il paraît que tu es un mets savoureux.

– Euh... je... S'il vous plaît, profitez de moi ! soupira-t-elle d'une supplique geignarde.

– Serait-ce un ordre ? se moqua-t-il d'un ton sévère.

– Non ! s'effraya-t-elle d'avoir fait preuve d'insolence.

– Soit.

Il se pencha, goba le glaçon partiellement fondu et le promena sur le ventre rond. Les soubresauts répondaient à son cheminement qu'il mena à la lisière de l'entrejambe émue. Elle se souleva malgré les liens, remua sous sa bouche intrépide. Il taquina du bout de la langue le bourgeon endormi si vite réactivé qu'il ne se priva pas de l'attaquer à pleine bouche, des dents et de la langue. Elle gronda, se tortilla, tenta d'écarter les cuisses plus qu'elle ne le pouvait.

– Ne bouge pas ! lui ordonna-t-il en se déplaçant pour venir entre ses jambes.

Il recommença le ballet débuté quelques heures plus tôt, asticota les plantes

de pieds qui se rétractèrent d'une profonde convulsion jusqu'au bout des orteils. La respiration précipitait les pointes de ses seins dans une danse excitante.

– Ne bouge pas.

Il s'éloigna vers la vitrine, rit silencieusement du cri de dépit de celle qui devait le maudire. Il choisit des pinces-téton en caoutchouc doux et réglables. Il revint à pas lents, contempla le corps tendu sous les rayons de lune. Elle était magnifique ainsi offerte, moelleuse et dodue, la peau frémissante d'attente.

– Cela va te pincer, mais tu vas en ressentir un plus grand plaisir, l'avertit-il.

Il caressa ses pointes dures et sensibles, les pressa entre ses ongles et installa les accroches en caoutchouc sur les tétons qu'il étira avec doigté. Alice se cambra, souffla comme un petit chien, s'apaisa au bout de quelques secondes.

– As-tu mal ?

– Ça pince, mais... c'est supportable, haleta-t-elle entre ses dents serrées.

Alexandre sourit de son mensonge qu'elle allait regretter dans quelques minutes. Il les comprima un peu plus pour lui faire comprendre qu'il n'était pas dupe. Elle gémit, le ventre creusé par sa respiration bloquée.

– Voyons combien de temps tu les toléreras, mentit-il sur ses intentions.

Quelques minutes suffiraient pour que la circulation sanguine n'irrigue plus ses tétons sans pour autant qu'elle en souffre. La douleur serait pour plus tard. Il posa son verre sur sa gorge pour l'inciter à ne pas bouger.

– N'en renverse pas une goutte, sinon, je serais contraint de ne pas te récompenser. Et je ne veux pas un bruit.

– Oui Maître, murmura-t-elle d'un filet de voix, la poitrine immobilisée par une respiration ténue afin de respecter son ordre.

Alexandre sourit, la contourna lentement, un doigt effleuré sur sa peau pour en détecter les tressaillements.

Il s'installa à ses pieds et reprit son exploration indolente et savoureuse. Il abusa de tous les artifices pour la faire trembler, frémir, frissonner, s'invita de la langue et des lèvres sur ses jambes épilées, lécha les zones émotives de l'intérieur de ses cuisses, mordilla les petits bourrelets qu'il prit plaisir à martyriser. Un régal que n'offraient pas les femmes maigres.

Alice ondulait imperceptiblement, tendue et réceptive à toutes ses caresses. Elle retint son gémissement lorsqu'il aborda le moelleux de son Mont-de-Vénus où il s'attarda de la bouche pour en mesurer la souplesse. Le cœur battait fort sous ses lèvres, les pulsations augmentaient au fil de ses explorations.

Sans ralentir, il s'invita entre ses nymphes, les goba à pleine bouche, les suçota jusqu'à ce qu'elles soient humides du jus qui suintait de son sexe. Il

l'étala consciencieusement à coups de langue appuyés, mordilla les chairs brûlantes et tremblantes, s'engagea de quelques incursions rapides dans son entrée trempée. Le resserrement infime ne le dissuada pas et d'un doigt il la visita, gratta de l'ongle la zone râpeuse de son point G, roula avec doigté dans son vagin autant que de sa langue sur le bourgeon gonflé. La paume posée sur son artère, il sentit les battements sourds annonciateurs de son orgasme. Il s'éloigna aussitôt, se redressa pour observer son visage grimaçant du cri de dépit qu'elle retint à grande peine.

Il attendit qu'elle se calme, caressa des deux mains les cuisses tremblantes. Il replongea sur son clitoris, le saisit entre ses lèvres, le mordit vivement et tira en simultané sur la chaîne des pinces-téton. Elle ne résista pas et se cambra, un râle profond émanant de son ventre éclata dans le silence du loft. Le verre tomba au sol dans un claquement de cristal brisé.

– Jouis ! lança-t-il l'ordre attendu.

Ses doigts dans la fente s'activèrent d'un frottement soutenu, s'introduisirent de va-et-vient rapides.

La décharge de l'orgasme crispa le corps d'une tétanie prolongée par tous les muscles, suivie d'un relâchement d'une lenteur alanguie. Les tremblements enserrèrent ses doigts qu'il retira doucement.

Alexandre se redressa, les reins brûlants de désir. Il se débraguetta d'une main, écarta les lèvres de l'autre, prêt à plonger dans ce fourreau trempé et palpitant.

*Non !* se ressaisit-il à temps.

La prendre ainsi ne lui apporterait rien si ce n'était une intense déception sur ses capacités à se maîtriser. Il peaufinait son plan depuis des semaines et le jeter aux orties pour un simple appétit de possession bestiale serait un échec cuisant.

Perdue dans sa jouissance, Alice ne perçut pas sa soudaine convoitise ni son recul.

Malgré tout, il ne dédaignait pas de profiter d'elle. Il contourna la croix en prenant soin de ne pas écraser les bouts de verre dispersés sur le sol et s'installa à sa tête.

– Alice, la prévint-il de sa présence et de ses intentions.

Il dénoua le foulard, détacha les sangles qui maintenaient la nuque et le crâne en position horizontale. Elle grimaça de la chute soudaine de sa tête en arrière.

– Ouvre la bouche, lui intima-t-il d'un ton pressé.

Elle cligna des yeux, le fixa, la tête renversée, attitude parfaite pour explorer sa gorge sans plus d'obstacle.

Alexandre introduisit un doigt entre ses lèvres, la força à les écarter et y glissa son sexe tendu. Il soupira de bien-être en y plongeant d'un coup de rein vigoureux. Le grognement d'Alice se transforma en gémissement de protestation, mais il n'y prit garde et fourragea énergiquement dans la bouche sèche. Ainsi positionné, il avait un accès direct à sa trachée qu'il pouvait envahir à sa convenance. Il maintint le crâne d'une poigne ferme en tirant sur les cheveux, s'activa avec ardeur pendant quelques minutes avant de se déverser en jets saccadés au fond de la gorge secouée par les spasmes qu'il quitta à contrecœur au bout de longues secondes.

Il la relâcha, s'écarta un soupir de plaisir à la bouche.

– Lumière !

Les spots éclairèrent crument le corps nu ligoté à la croix. Alice hoquetait, les lèvres tremblantes, les yeux fermés sur les larmes provoquées par ses convulsions nauséuses.

– C'était du cristal de bohème, dit-il d'un ton dépité en regardant les éclats du verre éclatés sur le sol.

Les yeux s'ouvrirent et le fixèrent intensément. Il lui sourit effrontément, un pétitement de contentement à l'esprit.

– Redresse-toi, je vais te détacher. Ne va pas te blesser avec ta bêtise.

Il remonta la tête avec délicatesse, repositionna la sangle avec soin. Il libéra les bras des attaches de chanvre, désangla la taille et les jambes. Les empreintes des liens apparaissaient sur la peau rougie. Elle en garderait la trace quelques jours au moins.

Alice se releva prudemment, le visage grimaçant. Elle grogna, déplaça précautionneusement ses jambes sur le côté de la croix, les traits brouillés par la douleur des courbatures.

– Comment te sens-tu ? demanda-t-il, impressionné par les hématomes déjà visibles sur l'épiderme sévèrement marqué.

– J'ai faim ! bougonna-t-elle d'une voix éraillée.

Alexandre la regarda avec étonnement et éclata de rire malgré lui.

Sa soumise avait faim !



## 26 – Céline

– Dîner ? répéta Céline, une moue dubitative à la bouche et les yeux fixés sur l'homme debout devant son bureau.

– Pour avoir transporté le cadeau du mari de ta cousine et t'avoir rendu un fier service, déclara Hervé avec une conviction teintée d'une pointe de chantage.

– Je pouvais louer une camionnette, mais c'est toi qui as insisté !

– Et tu t'en es plainte ?

Céline soupira, résignée. Elle regarda son poignet ceint d'un large bracelet en argent offert par son Maître, un joli ornement ouvragé, fin et léger décliné en duo pour dissimuler les épaisses traces en serpent dessinées sur sa peau.

Alexandre les avait déposés sur la table de nuit, le lendemain du dîner très spécial en lui apportant son petit-déjeuner plus proche du repas du midi ou du gouter au vu de l'heure avancée.

Après la soirée qu'il lui avait fait vivre et lui avoir servi un en-cas expéditif, il l'avait sommé de se doucher et de se coucher. Elle avait obéi, éreintée d'être restée ligotée sur cette maudite croix au bois dur et inconfortable. Elle s'était écroulée comme une masse au petit matin avant d'être réveillée par son Maître et son plateau copieux, huit heures plus tard.

Alexandre avait disparu pendant trois heures, sans même lui laisser des consignes. En désespoir de cause, elle avait fouiné dans la bibliothèque à la recherche d'un livre capable de lui faire passer le temps et s'était finalement assoupie sur le canapé.

La haute silhouette silencieuse figée au-dessus d'elle avait provoqué une sortie rapide et effrayée de sa torpeur et une chute malencontreuse dont elle gardait un douloureux bleu sur les fesses.

– Viens manger, avaient-été les seules paroles prononcées.

Après le déjeuner muet, Alexandre l'avait sommé de rédiger un rapport complet de leur Séance, l'avait enfermé dans le bureau solennel où elle s'était sentie comme une élève punie par son sévère Maître.

Consciencieusement, elle avait planché sur sa copie pendant deux heures, avait transformé en phrases son ressenti sans réussir à exprimer la profondeur de son bouleversement. Les mots se montraient trop pauvres et elle doutait qu'il existât des termes capables de traduire ses émotions. L'exercice s'était révélé difficile et angoissant surtout lorsque le regard sombre l'avait clouée sur place quand elle avait tendu la feuille noircie d'une main tremblante.

– C'est tout ? avait-il dit, les traits marqués par la déception.

– Oui, Maître. Je... je n'ai pas les mots.

– Alors, fais en sorte de les apprendre ou de les rechercher. Refais ce travail pour la semaine prochaine et envoie le moi par mail.

– Oui, Maître.

– Va t'habiller, ton train part dans une heure.

Elle avait baissé les yeux, déçue qu'il ne la garde pas une nuit de plus, mais Alexandre semblait pressé de se débarrasser d'elle. Elle s'était exécutée avec empressement pour ne pas le contrarier et lui prouver sa docilité, une pointe de jalousie à l'esprit en imaginant qu'il rejoignait Ruby ou une autre soumise et qu'il allait leur prodiguer son enseignement de Maître.

Abandonnée à l'entrée de la gare, elle avait regardé le cabriolet se fondre dans la circulation dense du samedi soir avec un sentiment de profond désarroi.

La rancœur l'avait tenue éveillée toute la nuit suivante. Elle en avait profité pour revoir sa copie et avait jeté sur le clavier de son ordinateur tout ce qui la traversait.

Sans réfléchir et d'un doigt rageur, elle avait envoyé le rapport d'une longueur de plaidoyer de cours d'assises avant de se rendre compte de l'ampleur des dégâts.

Elle lui avait dévoilé le fond de son âme.

Presque.

Le lendemain matin, le message l'attendait dans sa boîte mail.

*« Voilà ce que j'attends de toi. Connaître tes pensées les plus intimes, tes doutes, tes rancœurs, ta colère, tes joies, ton plaisir.*

*Je te remercie de t'être dénudée ainsi en toute confiance.*

*Je t'en récompenserai. TMA »*

Pourquoi avait-elle pleuré devant ce message ? s'était-elle interrogée toute la journée.

Pourquoi en avait-elle ressenti une libération et une nouvelle onde de loyauté à l'égard de cet homme ?

Sans aucun doute, Alexandre était un Maître de la manipulation mentale. Elle en faisait les frais, l'acceptait et singulièrement se trouvait prête à affronter d'autres aventures.

Céline observa son collègue de travail, le compara à l'homme capable de lui faire oublier la décence, la morale inculquée par ses parents, sa vie d'ici, ses peurs les plus profondes pour quelques secondes d'une étonnante perte de conscience engendrée par le plaisir des sens.

Un mot et elle s'était égarée dans des limbes inconnues où elle avait plané, ivre de bonheur, débarrassée du poids de son corps et de tout ce qui la retenait sur Terre.

Le retour avait été brutal et la volonté de son Maître à l'étouffer de son sexe constituait une raison de fuir au plus vite.

Mais...

Céline soupira, haussa les épaules avec défaitisme.

Alexandre la transportait dans un autre monde grisant et hautement fascinant.

Elle grandissait grâce à lui.

Hervé arriverait-il à l'entraîner de l'autre côté, à la dématérialiser au point qu'elle se sentait si légère qu'un souffle la portait au paradis ?

– C'est un oui ? demanda Hervé d'un ton pressé.

– Je... non. Enfin... je ne sais pas !

Céline se fronça, incertaine que son Maître l'autorise à batifoler avec un autre homme. Un sourire sarcastique remonta le coin de sa bouche.

Et si elle sollicitait sa permission ?

– Tu ne sais pas ? Tu réponds simplement oui et ensuite on décide d'une date, répliqua Hervé.

– Tu me laisses un peu de temps ? Disons que je te dirais ça... après la pause déjeuner. OK ?

– OK !

Hervé sourit d'un rictus triomphant, les yeux plantés sur la gorge découverte par le col en V du pull en cachemire. Les pointes de ses seins visibles sous le lainage fin indiquaient l'absence de lingerie, comme son Maître l'avait exigé ce matin.

Céline bomba le torse, uniquement pour attiser la concupiscence de son

collègue et apprécier la mine gourmande puis embarrassée de son voisin qui rougit d'être pris en flagrant délit de vérification approfondie de son décolleté.

Hervé se détourna et fila à travers le bureau d'un air dégagé autant que possible, les hanches drôlement bloquées par son excitation.

Céline gloussa, fascinée par son nouveau pouvoir sur la gent masculine et ne pas en ressentir la hantise habituelle, mais une curiosité amusée.

Étaient-ils tous impressionnables dès qu'une paire de seins ou de fesses se trémoussaient sous leur nez ?

Elle qui imaginait que ce n'était qu'une légende urbaine et que les hommes étaient capables de contrôler leurs instincts, découvrait avec stupeur que cela s'avérait partiellement inexact.

– Qu'est-ce qui te fait rire ? la surprit Maud à l'entrée du bureau et les yeux attachés aux hanches de leur voisin de service.

– Rien ! mentit Céline, une hilarité à l'esprit.

– En tout cas, c'est clair qu'il apprécie notre bureau de plus en plus. Il faut dire que... commença sa collègue en lui lançant un regard explicite un rien jaloux.

Céline ignore l'allusion et reprit son dossier abandonné par l'arrivée d'Hervé.

Il lui tournait autour avec trop de convoitise pour que cela échappe aux commères de l'entreprise. Même Morel, leur sacro-saint chef de service coincé, montrait des signes d'attendrissement à son égard, les yeux plongés dans son décolleté. Le constat, au lieu de l'agacer, la divertissait. Depuis qu'elle se sentait apte à répliquer par quelques manœuvres aguicheuses destinées à leur prouver leur stupidité de mâles guidés par leurs hormones en ébullition, un vent d'assurance la portait à de nouvelles expérimentations.

Maud s'approcha et se percha sur le coin de son bureau.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

– Rien.

– Rien ? Tu te fous de moi ? Tu ressemblais à un fantôme, personne ne te voyait, tu restais dans ton coin et tout à coup tu te transformes en...

Maud retint juste à temps l'insulte que Céline perçut dans le ton rancunier.

– En femme désirable et qui prend soin d'elle ? En quoi cela te dérange-t-il ?

– Cela ne me gêne pas, mais je m'inquiète pour toi. Tu n'es plus la même !

– Eh oui ! Je ne suis plus la bonne copine qui fait tapisserie dans les soirées ou qu'on refourgue à un ami célibataire que personne ne peut encaisser parce qu'il est lourd et con.

– Céline ! s'offusqua Maud, les yeux écarquillés par la surprise d'être mise

devant un fait accompli.

– Désolée, Maud. J’ai décidé de me reprendre en main !

Céline sentit la rougeur envahir sa gorge et ses joues. Un autre se chargeait de sa prise en main. De jolies manières et il la menait sur des chemins que Maud n’envisageait même pas. Elle toussota, cacha ses poignets sous son bureau d’un geste aussi naturel que possible.

– Tu as déniché un mec sur Internet ?

– Pourquoi voudrais-tu que j’aie dégoté un mec sur Internet ? Et pourquoi imagines-tu que tout ça c’est à cause d’un homme ?

Céline se délecta des « pourquoi » que son Maître lui interdisait. Elle en truffait ses conversations à la moindre occasion, un signe de désobéissance notoire et réjouissant dont Alexandre ne saurait jamais rien.

– Parce que tu as changé depuis quelques mois, depuis que je t’ai inscrite sur Facebook et sur les groupes érotiques. Il faut faire attention avec les rencontres virtuelles. Il y a plein de pervers qui profitent de la naïveté des femmes comme toi !

Le rire joyeux de Céline éclata dans le bureau. Les larmes perlèrent à ses paupières tant elle s’amusait de la justesse de l’analyse de sa collègue dont la mine se renfrognait face à sa gaieté.

Quelques semaines auparavant, Céline se serait affolée des propos de son amie et elle aurait sans doute admis qu’elle était tombée dans le piège tendu par Alexandre. La perversité de cet homme s’avérait tangible, mais contrôlée d’une manière étonnante qui la subjuguait. Elle ignorait tout de lui, mais sa confiance grandissait inexorablement malgré les épreuves qu’il lui imposait avec un sadisme consommé. Son Maître détruisait toutes ses convictions, tous les espaces de replis où elle s’était réfugiée depuis des années. Il la déconnectait de sa réalité pour la lui faire entrevoir différemment en lui infligeant des humiliations qu’elle pensait ne jamais pouvoir supporter auparavant et dont elle se révoltait parfois, mais auxquelles elle se pliait.

Démentiel.

Aujourd’hui, elle en prenait conscience d’une manière aiguë.

Céline respira profondément, le poids de la honte étouffé pour un temps.

Face à sa collègue, elle se sentait vingt fois plus forte que par le passé, son anormalité enfin écartée. Son secret ne lui pesait plus sur le cœur comme naguère, même si des relents anciens frémissaient encore et l’angoissaient. Il suffisait de revivre les moments fabuleux traversés grâce à son Maître pour que la déprime recule, s’efface peu à peu.

Bientôt.

Bientôt, tout serait derrière elle.

– Tu as raison. Internet est un monde où les pervers se cachent derrière leur écran au lieu de se montrer à visage découvert. C’est pour cela que je n’y traîne plus. Et je ne suis pas une oie blanche !

– Je n’en doute pas, mais parfois, certains hommes peuvent apparaître charmants et persuasifs, émit Maud en rougissant.

Céline la fixa avec étonnement, un soupçon à l’esprit.

– Ne me dis pas que tu t’es laissée avoir ? murmura-t-elle, ahurie par la mine honteuse et embarrassée de son amie.

– N... non, mais... Enfin, tu sais ce que c’est... Et puis...

La confusion visible de Maud perturba Céline.

– Et puis, il était si différent de Romain ! Nous... enfin, nous nous sommes... vus.

– Vus ? Comment exactement ?

Le trouble apparent de Maud renseigna Céline sur son degré d’intimité de son amie et de sa « rencontre » virtuelle. Depuis qu’elle naviguait sur Internet et sur certains groupes Facebook, Céline avait remarqué la propension des histoires d’amour commencées sur les chapeaux de roues et se terminant au fossé avec perte et fracas.

Elle comprenait difficilement qu’un homme ou une femme cherche son âme sœur dans le miroir aux alouettes qu’était la réalité du Net.

Jamais Alexandre ne l’avait bernée sur le sujet ou lui avait fait entrevoir une possible relation amoureuse. Si cela s’était avéré le cas, elle aurait fui à toutes jambes. L’honnêteté de son Maître en la matière frisait la paranoïa des sentiments, mais savoir que l’amour restait banni de leur partenariat lui permettait de poursuivre cette aventure hors normes.

– Raconte-moi, se contenta-t-elle de dire à la femme déboussolée qui la regardait comme une bouée de sauvetage.

Peut-être demanderait-elle conseil à Alexandre pour réparer les dégâts qu’elle voyait poindre dans les yeux larmoyants de son amie ?

Une bonne fessée ou une pénitence impitoyable, recommanderait-il sans doute avec sévérité.

Céline cacha son sourire, s’imagina appeler Romain et lui suggérer de devenir un Maître intransigeant envers sa compagne pour la ramener sur le droit chemin.

Qu’un couple se déchire et s’éloigne à cause d’une dérive sans lendemain la chagrinait, et la reconfortait dans son choix de ne jamais aimer qui que ce soit.

Cela se terminait irrémédiablement en drame.  
Toujours.

## 27 – Alexandre

Alexandre s'installa confortablement dans le fauteuil de son bureau et alluma l'ordinateur. Il avala quelques cuillérées de son yaourt nature le temps que la caméra fasse le point sur sa soumise agenouillée selon ses ordres.

21 h 30, marquait l'horloge numérique de son écran.

Il sourit, lécha la cuillère de laitage et observa Alice plantée au milieu de son salon. Elle y avait fait quelques aménagements et l'horrible canapé se trouvait désormais couvert d'un plaid chatoyant où le petit chat gris dormait, comme tous les soirs. Disposée sur le guéridon nappé d'un voilage blanc, une jolie lampe moderne argentée dispensait une lumière diffuse assez vive pour lui permettre de mieux examiner Alice et le décor qui l'entourait.

Elle seule l'intéressait, même s'il appréciait les changements visibles.

Alexandre zooma et scruta sa novice. Il ressentait son impatience par les légers mouvements qu'elle retenait à grande peine maintenant qu'elle le savait connecté grâce à la sonnerie programmée par ses soins. Il aimait ce moment particulier. Le téléphone l'avertissait toujours de l'installation d'Alice et il se délectait de son attente le temps qu'il vaque à ses propres occupations.

Tâches fortement bousculées par l'éducation de sa soumise, par l'invasion soudaine de sa sœur et son frère décidés à le rallier à leur cause, par les appels



pleurnichards de sa mère destinés à le convaincre de parler à son père et par les conversations régulières avec sa voisine pour tenter de mettre de l'ordre dans le chaos parental.

Sa famille explosait et au lieu d'en éprouver un soulagement ou de l'indifférence, tout à coup, la déception l'envahissait. Chaque réunion familiale devenait une guérilla épuisante entre les deux camps qui le prenaient à partie pour compter les coups ou réclamaient qu'il émette un jugement dans un sens ou dans l'autre. Il refusait de se plier à cette dictature sentimentaliste, même s'il ressentait de plus en plus, une amertume insidieuse à l'égard de ses proches.

Il les savait comme tout le monde, mais au fond de lui, inconsciemment, il avait espéré qu'ils se montreraient différents et ne tomberaient dans la facilité du « ce n'est pas moi, c'est l'autre ». Ses parents s'accusaient mutuellement de tous les maux uniquement pour obtenir de meilleures conditions au divorce qui tournait à l'histoire sordide alimentée par les fonds de tiroir.

Depuis quelques semaines, son opinion se consolidait.

L'amour n'existait pas.

Un petit vent tempétueux et les bons sentiments se dissolvaient dans les rancœurs, les regrets, détruisait une stabilité construite sur des bases bancales et illusoire. Tout explosait et rebâtir la confiance représentait une nouvelle épreuve à traverser pour atteindre un résultat similaire.

Les déboires de sa famille le lui prouvaient incontestablement.

– Dîner ? lança-t-il la question d'un ton rude.

Alice sursauta, se trémoussa sans relever la tête.

Quel était le but de sa soumission en lui envoyant sa demande ?

Il avait reçu le message pendant un important déjeuner d'affaires avec des clients japonais désireux d'investir dans la pierre parisienne. Concentré sur les discussions en japonais – langue qu'il était le seul à maîtriser parmi les cadres de l'entreprise – la requête d'Alice l'avait perturbé. Il avait perdu le fil de la négociation pendant quelques secondes. Et il détestait cela.

*« Puis-je dîner avec un homme, samedi soir ? »*

Sur l'heure, répondre à la demande inattendue lui avait été impossible. Il s'était agacé qu'elle le perturbe ainsi en pleine journée.

Qu'essayait-elle de faire ?

Mesurer son emprise de Maître sur sa vie privée de soumission en lui rappelant qu'il lui avait promis d'être disponible pour elle 24/24 ?

Le narguer à des fins précises qu'il cernait parfaitement ?

Provoquer sa jalousie pour qu'il la punisse ?

Alice, sans même en prendre conscience, recherchait le châtement, comme si elle tentait d'expié une faute. À travers les lignes du rapport qu'elle lui avait envoyé, il avait perçu sa déroute, ses doutes, son envie de progresser et d'atteindre son but.

Un objectif caché qu'elle refusait de partager avec lui.

Elle le partagerait. De gré ou de force, elle lui avouerait son secret.

Il listait les événements capables de bloquer ainsi une femme au point qu'elle se tournait vers des pratiques qui l'effrayaient dans une mesure extrêmement déstabilisante pour elle.

Pourquoi poursuivre, réclamer son aide alors qu'il ressortait du compte-rendu – un rien rageur – l'évidence de sa peur à l'égard des épreuves qu'il organisait ?

Les raisons d'Alice à maintenir leur pacte prenaient des allures de combat personnel bien au-delà d'un simple désir physique de pousser ses limites dans les jeux du sexe, comme le fantasmaient la plupart des partenaires de la D/s.

Un viol ?

Il en doutait.

Ses investigations démontraient qu'une femme violée se tournerait difficilement vers des pratiques violentes, aptes à lui rappeler l'acte criminel qui l'avait souillée.

Des maltraitances conjugales ?

Alice prétendait n'en avoir jamais subi, mais Alexandre envisageait le schéma inconscient que des brutalités domestiques pouvaient engendrer. Elle recherchait à travers la soumission un moyen d'affronter sa honte pour écarter ses faiblesses vis-à-vis de son ancien compagnon. Elle revisitait le passé pour y inclure le pouvoir de dire « non » et se reconstruire.

Une hypothèse qu'il n'éliminait pas.

La troisième éventualité le révoltait, mais il ne pouvait la repousser.

L'inceste.

En décortiquant les comportements d'Alice, ses peurs, son rejet physique d'être pénétrée pour ensuite s'abandonner à la jouissance, l'idée l'avait effleurée. L'attitude de sa soumission correspondait à une défense de petite fille face à un agresseur connu, aimé sans aucun doute et à qui il était impossible de refuser des gestes tendres. La punition s'apparentait à une régression vers l'enfance, un désir inconscient ou non d'être châtiée pour les actes répréhensibles dont elle s'accusait. Au temps de sa prime jeunesse, peut-être les avait-elle assimilés à des

jeux avant de découvrir en grandissant la portée des attouchements subis ou acceptés.

Alexandre se promettait de démêler les fils du passé qu'Alice écartait peut-être involontairement. La manière forte semblait la seule solution pour lui faire comprendre qu'elle n'était en rien responsable de cet acte infâme perpétré par un adulte.

– Dîner ? répéta-t-il après quelques minutes de silence. Ainsi, tu veux dîner avec un homme. Un simple dîner ou désires-tu qu'il goute ta chatte ?

– Maître ! s'offusqua-t-elle d'une voix sourde.

– Redresse-toi que je te vois.

Alice obéit, se releva et s'assit sur ses talons.

– Bonsoir, Maître, dit-elle avec un sourire léger, un rien taquin pour lui rappeler les manières qu'il tentait de lui inculquer soir et matin.

– Bonsoir, Alice. Explique-moi la raison de ta demande.

– M'autorisez-vous à dîner avec un homme ? Suis-je libre ?

– Libre ? Bien sûr que tu ne l'es plus. Tu es ma novice et tu as promis de te soumettre à ma volonté 24 h/24, d'être à mes ordres et de me garantir ton exclusivité.

– Oui, Maître. Cela signifie-t-il que je dois refuser cette invitation ?

– Cela te ferait-il plaisir de l'accepter ?

Alexandre observa avec attention les données transmises par la montre et les traits soudain perplexes d'Alice.

– Oui, mentit-elle en rougissant.

– Pour qu'il te culbute et te savoure comme dessert ?

– Non !

Le cœur en accélération et la pression sanguine prouvaient qu'elle ne mentait pas sur ce point. Alexandre envisagea même qu'elle attendait de sa part qu'il lui refuse cette autorisation pour éviter ce rendez-vous dont elle semblait redouter les conséquences.

– Qui est-il ?

– Qui ?

– L'homme qui t'invite à dîner et qui paraît avoir à ton égard quelques idées précises. Le voyageur du train ? lui demanda-t-il en se souvenant soudain de l'homme à la Mercedes.

– Quel homme ?

Alice cligna des paupières, surprise par sa question.

– L'individu qui t'a déposé au loft le jour de la grève des transports en

commun.

– Lui ?

Elle rougit, toussota et baissa le regard vers le sol, un air coupable affiché sur les traits mobiles.

– Il m’a semblé que vous vous connaissiez.

– Vous nous avez vus ?

– Oui. Je t’ai loupé de peu à la gare, mais tu as su te débrouiller toute seule.

Alors, est-ce lui ?

– Non, Maître. Je ne le connaissais pas. Il m’a simplement... dépanné. Et puis...

Elle hésita, se mordilla la lèvre, releva les yeux pour fixer la caméra, les paupières légèrement plissées.

– Et puis quoi ?

– J’ai cru que c’est vous qui l’aviez envoyé, que vous me mettiez à l’épreuve.

– Quel test pensais-tu que cela pouvait être ? Vous avez voyagé ensemble n’est-ce pas ?

– Oui, Maître. Côte à côte. J’ai supposé que vous vouliez vérifier que je vous obéissais en...

Elle soupira, hocha la tête, une moue à la bouche.

– T’aurait-il fait des propositions indécentes ? s’amusa-t-il de sa perplexité à exprimer le fond de sa pensée.

Pour lui, aucun doute possible sur le comportement de l’homme à la Mercedes, sur son désir de s’approprier Alice, une proie pour un prédateur de ce type. Il regrettait de ne pas avoir noté le numéro d’immatriculation de la voiture pour se renseigner sur l’individu.

– Indécents ? Non, il m’a donné sa carte et m’a proposé d’aller boire un verre pour apprendre à se connaître, émit-elle d’une voix légèrement embarrassée.

– C’est un honneur qu’il t’a fait et prends-le comme tel. Alors, si ce n’est pas lui, qui est cet homme qui souhaite t’inviter à dîner et plus si affinités ?

– Pourquoi dites-vous qu’il...

Alice s’arrêta net, rougit violemment d’avoir outrepassé la consigne du « pourquoi ».

Alexandre sourit, satisfait qu’elle déroge à ses ordres et lui donne matière à la corriger.

Depuis le week-end précédent, une Séance à la ceinture le démangeait. Après le dîner déroutant pour elle, le supplice de la croix lui avait semblé suffisant et

lui infliger un châtement, sans autre raison que son propre désir de la marquer se serait révélé injuste de sa part. Et puis, les larges traces violettes sur sa peau correspondaient amplement à une punition. Alice lui obéissait trop parfaitement pour qu'il trouve des excuses de sanctions telles qu'il les rêvait.

– Qu'il ? se contenta-t-il de la ramener à leur conversation.

– Qu'il veuille me...

– Baiser, Alice. Tous les hommes souhaitent te baiser. C'est la seule raison de leur intérêt pour toi. Te baiser.

Le hoquet de stupeur outragé souleva la poitrine nue aux seins joliment dessinés par la clarté douce de la lampe. Alexandre rit en silence, amusé par la manière dont les traits se froissèrent d'indignation.

– Certifie-moi que ce n'est pas le cas, que cet homme n'a aucune vue sur tes fesses et je t'autoriserai à sortir avec lui.

Alice hésita, baissa les yeux vers le sol, le visage caché par sa chevelure de plus en plus longue. D'ici quelques mois, elle pourrait atteindre sa taille tant elle poussait vite.

– Je t'interdis de te couper les cheveux, lança-t-il brusquement, une idée précise de la manière dont il la pendrait par les cheveux pour leur Séance finale.

– Quoi ? sursauta-t-elle de sa remarque incohérente arrivée dans leur conversation.

– Je t'interdis de te couper les cheveux. Je veux que tu les laisses pousser.

– Oui, Maître, murmura-t-elle, déboussolée par son saut du coq-à-l'âne.

– Alors ? Cet homme ? Qui est-il ?

– Je dois vous le dire ?

– Évidemment ! Tu m'appartiens et je ne prête pas mes jouets à n'importe qui. Je ne souhaite pas connaître son nom, rassure-toi. Explique-moi ce qu'il est pour toi.

Elle fixa la caméra, un petit air ravi sur le visage, et un début de sourire à la bouche.

Alexandre s'agaça de sa grimace attendrie pour un simple « *tu m'appartiens* ».

– Si tu veux que je l'éduque à devenir ton futur Maître, propose-lui de venir à tes Séances. Au moins, je saurai à qui je te confie. Je ne tiens pas à ce qu'un malheureux péquin gâche tous mes efforts et fasse de toi une soumise de seconde zone. N'oublie pas l'honneur que je te concède à te former. Notre pacte s'arrêtera le 31 décembre. Au dernier coup de minuit, tu seras une véritable soumise et je te libérerai de notre accord, asséna-t-il durement pour remettre les

points sur les i.

Alice n'allait tout de même pas tomber amoureuse de lui ?

Ce n'était qu'un contrat à durée déterminée entre eux, ni plus ni moins.

Ruby suffisait largement à sa peine pour qu'il prévienne sa novice qu'elle faisait fausse route en s'entichant de lui.

Il soupira, déçu qu'une fois de plus une femme soit assujettie à cette déficience mentale qu'était l'amour.

Ne comprenaient-elles pas que cela s'avérait vain et sans issue ?

## 28 – Céline

– Veux-tu un café ?

– Oui, s’il te plaît.

– Cela ne t’empêchera pas de dormir ? demanda Hervé, un rire taquin à la bouche.

Céline secoua la tête d’un signe de dénégation et sourit malgré l’allusion de son hôte sur la suite des événements et la nuit à venir.

Au moins, il ne tournait pas autour du pot et attaquait bille en tête.

Elle essuya ses mains moites sur la serviette, l’écoula passer la commande au garçon arrivé près de leur petite table dissimulée dans un coin discret du restaurant de fruits de mer où son collègue l’avait invité, deux heures plus tôt.

Deux heures de presque torture.

Presque, parce qu’elle admettait avec défaitisme que son hôte se montrait charmant, amusant, taquin et diablement sexy. De quoi faire fondre n’importe quel iceberg, voire l’Arctique tout entier.

Elle fondait. Partiellement.

L’ordre de son Maître restait gravé dans sa mémoire et l’angoisse renaissait au fil des minutes qui inexorablement les entraînaient vers la sortie, la reconduite à sa voiture ou...

Céline redoutait le « ou » imposé par Alexandre.

« *Fais-toi inviter chez lui* », lui avait-il déclaré au lieu de lui interdire de dîner avec un autre homme tel qu’elle avait espéré qu’il le ferait en tant que Mâle alpha un rien imbu de son autorité.

Pourquoi Alexandre la poussait-il dans les bras d’un autre avec aussi peu d’élégance sous prétexte d’un jeu pervers et déroutant ?

– Taille-lui une bonne pipe et ensuite rentre chez toi. Montre-lui que tu décides où, quand et comment, que tu restes la maîtresse de tes désirs.

– Je ne veux pas !

– Je ne te demande pas de le vouloir. Fais-le, c'est un ordre, avait-il décrété d'un ton coupant.

– Mais... je... s'était-elle lamentée du peu de cas qu'il faisait de son opinion.

Le petit discours sur leur contrat, sa durée déterminée ou la proposition froide de former un nouveau Dominant capable de la mater l'avait estomaqué. Une fois de plus, Alexandre montrait le peu d'égard qu'il avait pour elle ou ses états d'âme et il prouvait la dureté de son cœur.

Une seconde, elle l'avait détesté au point de désirer se jeter sur la caméra, l'arracher de son support, la démolir à coup de marteau et lacérer le fauteuil avec son couteau de cuisine pour l'éradiquer de sa vie.

– Pourquoi me demandes-tu conseil à propos de ce dîner, si ce n'est pour obtenir des consignes précises sur ce que j'attends de toi ? Cet homme te veut, c'est une évidence. Puisqu'il est ton collègue de travail, fais-en sorte d'en tirer parti. Il est au-dessus de toi, n'est-ce pas ?

L'image d'Hervé au-dessus d'elle l'avait frigorifié sur place, le frisson d'angoisse l'avait tétanisé de l'imaginer entre ses cuisses.

Elle s'y refusait. Elle ne se sentait pas prête. Pas encore.

L'alternative proposée par Alexandre représentait une étape, elle le concevait, mais s'y conformer lui semblait impossible.

Jamais l'homme assis en face d'elle ne se contenterait d'une simple fellation. Il exigerait plus qu'elle ne pouvait lui accorder.

Bien plus.

« *Montre que c'est toi qui décides. Que rien ni personne ne t'effraie et que tu es la maîtresse de tes désirs sexuels* », tintèrent les paroles de son Maître.

Son téléphone bipa dans la poche de son sac à main.

– Excuse-moi, dit-elle à Hervé en saisissant l'appareil pour y lire le message d'Alexandre.

« *Je veux un rapport précis* »

*Zut !* Pourquoi se montrait-il aussi autoritaire et ne la laissait-il par respirer ?

Elle retint son juron, une soudaine envie de meurtre à l'esprit.

Le nouveau message s'annonça d'un bip arrogant.

« *Obeis* »



*Ah, oui ? Ou sinon quoi ?* riposta-t-elle mentalement avec insolence.

Un nouveau signal tinta et provoqua une bouffée de chaleur brutale qui se répandit sur ses joues. Elle cligna des yeux, perturbée par la réponse inscrite sur l'écran de son téléphone.

*« Sinon, je t'y forcerais et en public. Crois-moi, ce sera vingt fois plus humiliant. »*

Céline hoqueta, une frayeur insidieuse à l'esprit. Son Maître se montrait capable de tout et il mettrait sa menace à exécution. Elle serra les paupières, évita de penser de peur qu'Alexandre perçoive sa déroute.

Avait-il des dons de télépathe ?

– Un problème ? la ramena sur Terre la voix inquiète d'Hervé.

– Non. Ce... n'est rien.

*Juste mon Maître qui exige que je monte chez toi et que je te taille une pipe.*

Elle déglutit, remercia d'un sourire aussi naturel que possible le jeune homme venu servir la tasse de café devant elle. Elle la porta à sa bouche pour se donner une contenance.

– Tu es toute rouge, déclara son voisin, les yeux rivés sur elle.

– Il est très chaud ! mentit-elle en reposant la tasse.

– Prend ton temps au lieu de te jeter dessus. Il faut savoir profiter des bonnes choses, énonça-t-il en sirotant à son tour le breuvage noir de qualité et parfumé.

Céline sourit, s'abstint d'un commentaire et avala une petite gorgée.

Le regard de son voisin ne la quittait pas d'un pouce. Il l'observait avec une nouvelle attention étrange et perturbante.

L'imaginait-il nue ? Se voyait-il lui faire l'amour ? Qu'envisageait-il pour les minutes suivantes ?

Les questions s'empilaient dans le cerveau de Céline soudain colonisé par les ordres de son Maître.

*« Taille-lui une pipe »*

Elle s'affola de le vouloir et de le redouter, s'effraya de la tournure que prenait son aventure, du chemin qu'Alexandre lui imposait, malgré elle.

*« Tu es forte. Tu es forte. Tu es forte. Et tu as servi de dîner à des inconnus ! Ce n'est pas une petite pipe qui va te tuer ? Ni te mener au mariage. Pas même à une histoire d'amour. Un simple plan cul. C'est tout ce qu'il recherche en toi. Un plan cul. Récurrent ou non. Pas de sentiment. Pas de complication. Un plan cul »* psalmodia-t-elle pendant une minute.

– On y va ? se leva Hervé alors que le silence s'éternisait entre eux.

– Oui !

Céline saisit son sac, le serra sur sa poitrine et suivit Hervé qui paya l'addition sans lui accorder le droit de participer.

– Je t'invite, ne fais pas de chichi. La prochaine fois, c'est toi qui paieras, mais je choisirai le restaurant. Celui qui vient d'obtenir ses deux étoiles ! se moqua-t-il en la poussant dehors.

Céline frémit de la main appuyée ostensiblement sur sa taille, de la chaleur de la paume de l'homme qui l'entraînait devant lui.

– Où es-tu garée ?

– Au grand parking du centre.

– Tiens. Le parking est gratuit si tu leur présentes ce ticket.

Il sortit un carton de sa poche et le lui tendit, les yeux plantés dans les siens.

Céline hésita.

Que faire s'il ne l'invitait pas chez lui ?

Elle respira plus librement, soulagée d'éviter la corvée imposée par Alexandre.

Mais tout à coup, le désir de s'y conformer la titilla.

– Je ne rentre pas, dit-elle pour lui faire passer le message.

– Oh ! Tu ne rentres pas chez toi ? recula-t-il d'un pas, le visage brouillé par l'incertitude.

– Non, je ne retourne pas chez moi cette nuit, insista-t-elle, une nouvelle assurance dans la voix.

Hervé se tut, la fixa une longue minute. Un sourire effleura ses lèvres et il s'approcha. Il caressa le col de son manteau, le remonta sur ses épaules.

– N'attrape pas froid. Une si jolie gorge ne devrait jamais attraper froid, murmura-t-il d'une voix éraillée.

Céline frémit de la proximité de son compagnon, de la chaleur de ses mains toutes proches sur son cou.

– Où comptes-tu aller cette nuit ?

– Chez toi ? lança-t-elle avec hésitation.

– Chez moi ?

– Enfin... je... murmura-t-elle, décontenancée par l'attitude réservée d'Hervé.

Ils se regardèrent une autre longue minute, troublés autant l'un que l'autre. Il se décida et se pencha sur elle. Céline gémit de la douceur des lèvres sur les siennes, de la tiédeur du souffle léger.

Rien à voir avec le baiser envahissant, profond et autoritaire qu'un des invités d'Alexandre lui avait prodigué avec art. Elle entrouvrit les dents, leurs haleines de café se mêlèrent langoureusement.

– Viens, souffla Hervé contre sa bouche.

Il s'écarta, la saisit par le bras et l'entraîna derrière lui au pas de charge.

Céline s'effraya de ce qu'elle venait de déclencher, certaine de ne pas pouvoir faire face à ce qu'il exigerait d'elle.

À moins que l'éducation de son Maître porte ses fruits ? Qu'Hervé se montre aussi bon amant que sa réputation le disait ? Qu'il la pousse à le vouloir à la folie comme Alexandre entretenait le feu de son ventre pendant des heures grâce à ses mots, ses doigts, le souffle de sa bouche sur elle ?

Elle frissonna, une bouffée de chaleur dans le ventre, une humidité soudaine et inattendue entre les cuisses.

Un rire monta à sa gorge serrée.

Finalement, son Maître y perdrait tout !

Elle rit, trottina derrière Hervé avec un peu plus d'allant. Il tourna au coin de la rue, la guida vers l'escalier qu'elle reconnut avec stupeur.

Elle s'arrêta, déboussolée de n'avoir pas compris les intentions de son compagnon.

– Hervé !

Il se retourna vers elle.

– Il est préférable que tu rentres chez toi. Si tu es en état, évidemment. Sinon, je te commanderai un taxi, dit-il d'une voix assurée où elle perçut une légère fêlure.

Céline recula, anéantie par l'humiliation qu'il lui infligeait après qu'elle se soit offerte. Elle !

Son rire se transforma en sanglots retenus.

Ainsi, même un dragueur comme lui après lui avoir couru après depuis des jours la trouvait trop laide et moche pour vouloir la baiser ?

Son Maître se trompait ! Aucun homme ne désirait la baiser. Même pas lui !

Il baisait à tour de bras, s'invitait dans toutes les fentes possibles, visitait tous les trous libres, mais les siens, personne ne voulait s'y introduire. Personne !

Elle recula, se détourna, prête à fuir.

– Céline ! la rattrapa Hervé en saisissant la manche de son manteau.

Il vit les larmes briller au coin de ses paupières, la prit dans ses bras et l'embrassa à pleine bouche.

Leurs langues se trouvèrent instantanément, les larmes de Céline

assaisonnèrent leur baiser d'un goût salé. Ils s'abandonnèrent à l'ivresse de leur haleine au café, à la découverte de la bouche de l'autre, à la danse de leurs langues intrépides.

– Excuse-moi, mais... s'écarta Hervé en haletant.

– Mais ? souffla-t-elle, le cœur bousculé par l'émotion du baiser grisant.

Pas aussi troublant que celui de l'invité de son Maître, mais de quoi perturber ses hormones de femme à la libido déstabilisée par des semaines de découvertes indécentes.

– Tu me plais. Trop, prit-il comme prétexte.

– Trop ? s'inquiéta Céline de l'explication insolite ou bidon.

– Disons que... Écoute, je... Tu as tellement changé depuis quelques semaines que je suis un peu déboussolé. Tu es super sexy, attirante et... bandante.

– Bandante ? À quel point ? se rapprocha-t-elle pour vérifier s'il lui mentait ou non.

Hervé recula contre le mur, l'agrippa par la taille et l'embrassa à nouveau avec une voracité de bon aloi.

Céline gloussa, se frotta à lui de quelques ondulations lascives pour l'exciter et sentir son érection naissante, l'ordre de son Maître à l'esprit. À elle de se montrer maligne et d'arriver à ses fins. Il grogna, bougonna des mots inintelligibles contre ses lèvres, se retourna et la plaqua contre le mur pour l'écraser de tout son poids.

– Merde ! grommela-t-il en reculant pour reprendre son souffle. Tu me rends dingue ! Et... ce n'est pas le moment.

– Pourquoi ?

– Parce que... c'est un peu compliqué pour moi ces temps-ci au niveau personnel.

– Pourquoi est-ce que tu me cours après dans ce cas ?

– Parce que tu m'intrigues. J'aimerais tout connaître de toi. Tout. Mais pas comme ça à la sauvette. Je veux... Enfin, je ne sais pas ce que je désire. Et je ne sais pas ce que toi tu veux. Nous pourrions prendre notre temps ? Apprendre à mieux nous connaître avant d'aller plus loin ? Nous sommes collègues et tu sais comme moi que les histoires de cul au bureau, ça peut finir en cacahuète.

– Oui, je sais, souffla Céline, troublée par la chaleur des doigts sur sa nuque, mais plus encore par les paroles de son compagnon.

Elle l'écarta de la main, déposa un baiser sur sa joue et s'éloigna sans attendre d'autres mots blessants.

– À lundi ! la salua-t-il sans faire un geste pour la retenir.  
Elle secoua le bras en l'air en signe d'au revoir.  
« *Aller plus loin* » sonnait comme une menace qu'elle s'empressa de fuir au plus vite.  
Un jour peut-être.

## 29 – Alexandre

Assis dans le fauteuil club, Alexandre admira Alice agenouillée à quelques pas. Il la contempla, se félicita de la tenue qu'il avait choisie pour la présenter officiellement au Secret Rouge.

– Tourne-toi.

Il tapota son épaule avec la cravache.

Elle obéit, pivota sur elle-même, reposa le front sur le sol tel qu'il le lui commandait.

– Redresse ton cul que je puisse voir mon cadeau et écarte les cuisses.

Alice remonta les fesses, creusa le dos et d'une ondulation du bassin ouvrit l'espace de ses jambes.

La culotte de dentelle dévoilait ses orifices par un jeu de trous habilement ajouré dans le tissage en fleur et les rubans. Inutile de la déshabiller pour s'inviter en elle. La peau du fessier et des cuisses lui sembla moins granuleuse qu'à leur début. L'exercice physique qu'il lui imposait tous les jours portait ses fruits.

Alice s'affermissait, à tous les niveaux.

Il tapota ses rondeurs d'effleurements, glissa le bout de cuir sur ses lèvres, s'engagea le long de la raie de l'arrière-train et insista sur l'œillet qui se rétracta en petits plis. Elle contracta les fesses pour le chasser de là, mais il s'y attarda de poussées taquines, des idées précises à l'esprit sur la manière de lui faire entrevoir le charme d'une exploration approfondie.

Le dos se cambra un peu plus, la respiration se figea dans la poitrine ceinte par les pinces-téton en forme de papillon qu'il désirait qu'elle porte aujourd'hui. Légers et multicolores, reliés par une petite chaîne en or, ils l'exciteraient tout au

long de la soirée. Au moindre effleurement ou battement des ailes mobiles, elle ressentirait la contrainte des accroches en caoutchouc destinées à maintenir une pression supportable pour une novice.

Pour le moment, il souhaitait qu'elle s'explique de vive voix sur le compte-rendu circonstancié qu'elle lui avait fait parvenir le lendemain du dîner avec son collègue de travail. Épiloguer sur son manque d'entrain à obéir à un ordre simple et à la portée de n'importe qui lui avait paru inutile sur le moment tant il avait été déçu. La laisser mariner toute la semaine et ne pas répondre à la question implicite exposée dans la conclusion du rapport correspondait à une petite vengeance personnelle et une mise en garde muette, mais, il le savait, parfaitement explicite pour sa soumise.

– Il n'a pas voulu ? lança-t-il sans cesser de jouer de la cravache sur les fesses et les hanches.

Les effleurements légers perturbaient l'attention d'Alice et l'inciteraient à parler sans réfléchir.

– Non, Maître. Il n'a pas voulu, dit-elle d'une voix étouffée.

– N'as-tu donc pas suivi mes conseils ? N'importe quelle femme emballe un homme si elle s'en donne les moyens. Comment as-tu pu échouer si lamentablement ?

Le relâchement de la respiration souleva le dos arqué. Elle amorça un mouvement de tête pour le regarder par-dessus son épaule. Il lui asséna un coup de cravache sur la fesse droite pour qu'elle garde la pose.

– Ne bouge pas.

Alice s'immobilisa, figée par l'attente d'autres représailles.

– Je crois que tu me mens et que tu accuses ce pauvre homme pour te décharger de ta propre faute, l'accusa-t-il sévèrement.

– Non, Maître. Il n'a pas voulu en prétendant que... que je l'excitais trop et qu'il ne pouvait pas !

– Ton collègue est gay ?

– Non ! Il a une réputation de dragueur et je connais au moins deux femmes avec qui il a fait affaire, débita-t-elle à la va-vite, le corps soudain tendu par l'avancée de la cravache le long de son entrejambe.

Alexandre abusa de quelques va-et-vient lents, remonta sur la raie des fesses crispée, redescendit sur la peau sensible de ses cuisses. Elle gémit, creusa les reins, ouvrit son bassin d'un mouvement ondulant, lui offrit la vue imprenable de son sexe luisant de son début d'excitation.

– Il t'a embrassé. Pourquoi n'en as-tu pas profité pour mettre la main à la

pâte ?

– Nous étions en pleine rue !

– Et alors ? Une fellation en pleine rue est vingt fois plus amusante pour nombre d'entre nous. Un porche, une zone d'ombre, et le tour est joué. N'as-tu jamais entrepris un homme ainsi ?

– Non ! C'est...

Elle s'arrêta.

– C'est quoi ? insista-t-il pour connaître le fond de sa pensée.

– Indécent, murmura-t-elle d'une voix tremblante.

– Il n'y a aucune indécence à prendre son plaisir comme bon te semble. Au contraire, c'est particulièrement excitant de savoir que l'on peut te surprendre. L'urgence de ton désir en devient dévorante. Tu le découvriras bientôt, fais-moi confiance.

– Oui, Maître, soupira-t-elle d'un ton défaitiste qui amusa Alexandre.

Il s'étonnait du manque d'expérience de sa soumise en matière de sexe et notamment dans le cas de situations coquines éloignées de la chambre à coucher. Il avait l'impression d'avoir à faire à une femme du début du siècle passé tant elle s'avérait déphasée par des scénarios somme toute communs et éprouvés par de nombreux couples soucieux de pimenter leur vie sexuelle.

Qu'avait-elle vécu pour se montrer aussi naïve ? Ou effrayée ?

Alexandre envisagea une fois de plus le traumatisme subi dans son enfance. Il n'en démordait plus. À lui de lui faire oublier la honte d'avoir été la proie d'un pédophile et de lui apprendre à s'assumer en tant que femme désirable. Elle en doutait encore après son expérience ratée et elle lui avait demandé une confirmation de ses soupçons infondés.

Alice craignait que son collègue ait abusé de fausses excuses pour ne pas avoir à l'entraîner dans un lit. Les propos rapportés par sa soumise sonnaient d'un autre son de cloche.

Pour lui, il paraissait évident que ce collègue convoitait Alice, mais s'était trouvé soudain en position d'infériorité et l'encaissait mal. Un dragueur pouvait développer de la réticence à baiser une femme plus entreprenante que lui. Un paradoxe qui l'amusait toujours.

– Montrait-il des signes d'excitation ? reprit-il leur conversation.

La cravache en pinceau dessinait des arabesques des épaules jusqu'à la naissance des fesses frémissantes.

– Oui, Maître. Un début d'érection.

– Donc, nous pouvons supposer qu'il te désirait.



– C’est ce qu’il a prétendu et que cela le perturbait.

Alexandre sourit de la justesse de son analyse sur ce collègue entreprenant, mais déboussolé par une femme affichant son appétit sexuel. Elle s’était offerte telle qu’il le lui avait recommandé, mais ce crétin avait pris peur.

– Il a peur de toi, Alice, émit-il son opinion.

– Pour...

La cravache s’abattit sur la hanche d’une cinglante réplique avant qu’elle ne prononce le mot défendu.

– Aie ! gémit-elle en posant les doigts sur la marque rouge imprimée sur sa peau encore contusionnée de jaune malgré les quinze jours de délai entre leurs Séances.

Alexandre frappa la main, la repoussa sans ménagement vers le sol.

– Ne bouge pas. Tu mérites une correction pour n’avoir pas atteint ton objectif, et pour avoir utilisé l’adverbe interdit. Ne suis-je pas assez clair ?

– Si Maître, vous êtes très clair.

– Même si cet individu t’a rabrouée, tu aurais dû abuser de ton charme pour le convaincre et te montrer plus entreprenante. La prochaine fois, n’hésite pas à paraître indécente. Les hommes raffolent des femmes qui bousculent les conventions. Il te traitera de dévergondée, mais y prendra du plaisir. Deviens une salope si nécessaire, mais obéis à mes ordres.

– Je ne veux pas avoir une réputation de salope ! s’offusqua-t-elle en se redressant pour se retourner vers lui, le visage flambant de mécontentement.

– Toutes les femmes sont des salopes, dit-il d’un ton arrogant.

– Non ! C’est faux !

– Contesterais-tu mes propos ?

Il haussa un sourcil, la fixa d’un regard sévère qu’elle soutint avec effronterie.

La tension monta entre eux, une tension vibrante d’excitation.

– Toutes les femmes ne sont pas des salopes !

– Elles rêvent toutes de l’être et tu ne peux pas le nier. Regarde le nombre d’entre vous qui bave sur des hommes sexy ou qui s’excitent sur les spécimens virils qui s’exposent sur Internet. Ne me dis pas que tu ne mouilles pas ta culotte lorsque tu t’imagines à la place des héroïnes de romans érotiques ou que tu ne te pâmes pas devant une photo de votre Christian ? Il suffit de vous lire sur les réseaux sociaux pour se rendre compte qu’une belle queue vous fait craquer et que vous êtes prêtes à tout pour vivre l’exaltation d’être prise à la hussarde par un bel inconnu.

– Pas moi, couina-t-elle, la voix éraillée par le désarroi qu’il voyait poindre

sur ses traits

– Pas toi ? se moqua-t-il en glissant la cravache entre ses cuisses. Et que fais-tu ici si ce n'est explorer tes penchants de salope ?

Alice recula sur les genoux pour se soustraire à la caresse abrupte de la tige de cuir, les yeux miroitants de perplexité honteuse, la mine froissée par l'irritation.

– Les femmes sont toutes des salopes et les hommes ne sont guère mieux. Sauf que beaucoup d'entre nous refusent de voir cette évidence. Pute ou salope, c'est le lot des femmes dans notre monde. Assume tes choix, tu ne t'en porteras que mieux. Ton collègue a eu peur de toi, Alice. Peur que tu assumes tes désirs et qu'il ne puisse pas les assouvir parce qu'il a une réputation à tenir. Voilà la raison de son refus de t'emmener chez lui. Il a eu peur, peur de n'être qu'un jouet, d'être remisé au rang d'étalon et non de mâle souverain, de Maître. Nous sommes tous des Dominants parce que c'est inscrit dans nos gènes et notre éducation n'y change rien. Assimile cette vérité et tu comprendras le monde tel qu'il est réellement. Oublie toutes les théories féministes qui ne sont que de la poudre aux yeux. Une femme est programmée pour obéir et se placer sous la protection d'un homme. Les hommes n'ont aucune part de féminité en eux comme le soutiennent certains. C'est une manière pour les minables de s'abandonner à leurs faiblesses au lieu de lutter et de s'affirmer en tant que mâles. Les hommes et les femmes sont aux antipodes les uns des autres et ne pourront jamais se comprendre. Ce n'est pas dans notre nature quoi que veulent nous le faire avaler les prétendus scientifiques du comportement. Nous sommes des animaux et les reproducteurs conservent leur suprématie dans toutes les espèces.

– Pas chez les mantes religieuses !

Alexandre rit de la répartie coléreuse d'Alice.

– Crois-tu que ce petit mâle se laisse manger sans avoir rempli sa mission ? Son unique impératif est de féconder une femelle et de transmettre ses gènes. Il le fait au péril de sa vie, mais il assure sa descendance. Et notre hégémonie n'est plus à démontrer. Un seul d'entre nous serait capable de repeupler le monde, ce qui n'est pas votre cas.

Alice le regarda, les yeux écarquillés, les lèvres entrouvertes sur son souffle outré. Il lui dédia un sourire taquin, se pencha et lui asséna du plat de la cravache un coup retentissant qui s'inscrivit sur la cuisse en une marque rouge.

– Maintenant, viens me prouver que tu peux faire bander un homme avec ta bouche et lui donner du plaisir.

Alice hésita, mais Alexandre repéra tous les signes de détermination qui la poussait à surmonter ses peurs ou ses doutes. Elle s'approcha à quatre pattes sans le quitter des yeux.

– Baisse les yeux, commanda-t-il en jouant de la badine sur son entrejambe. Et applique-toi.

Elle le fustigea d'un regard froncé, posa les mains sur ses cuisses et glissa le zip de sa braguette. Il sourit de la voir s'employer à le cajoler avec soin, à le porter à ses lèvres pour le taquiner et faire monter sa pression artérielle. Il caressa sa chevelure lâche, la torsada autour de son poing avec fermeté. Elle humidifia sa verge de sa salive sur toute sa longueur, le goba et joua du palais avec une maîtrise nouvelle qu'il apprécia. Succion, aspiration, enroulement de la langue, mordillement léger, elle abusa de diverses manœuvres pour l'exciter et obtenir de lui un membre turgescant et cracheur de sa semence.

*Quel imbécile !* soupira-t-il en pensant à ce collègue frileux, incapable de discerner les aptitudes d'Alice à donner du plaisir à un homme.

Elle y mettait de la conscience et de l'attention, l'écoutait plus qu'elle ne prenait du plaisir à le sentir grossir dans sa bouche, tentait de détecter les signes de contentement qu'il réprimait. Elle l'avalait de plus en plus profondément avec une application qu'il apprécia. Il s'avança de quelques ondulations du bassin pour l'inciter à le gober jusqu'à la garde. Elle se plia à son ordre silencieux, se redressa pour mieux dégager sa trachée et plongea sur son membre raidi. Les spasmes de nausées, les aspirations et succions déclenchèrent malgré lui son orgasme qu'il lâcha en étouffant son gémissement de contentement.

Elle le garda quelques secondes, le recracha, rouge et échevelée, les larmes aux yeux d'avoir retenu son haut-le-cœur. La supplique muette l'amusa et d'une caresse sur sa tête, il la rassura.

– Il aurait mieux fait d'accepter ta demande. Il le regrettera, crois-moi. Va te préparer, nous partons dans dix minutes.

– Oui, Maître, haleta-t-elle.

D'un geste surprenant, elle plongea sur ses pieds nus et y déposa un baiser avant de s'enfuir à quatre pattes.

Alexandre la regarda monter l'escalier, troublé par ce signe de soumission inattendu de la part d'Alice.

Elle le déconcertait. Encore.

## 30 – Céline

D'un signe de tête, Alexandre remercia le gardien debout devant le haut portail en fer forgé. Il engagea le cabriolet dans la large allée bordée d'une haie touffue d'arbustes en mélange que Céline se représenta au printemps et couverts de fleurs multicolores.

Les yeux ouverts en grand, elle contempla l'imposante demeure qui se dévoilait peu à peu dans le halo des lumières artistiquement disposées. Elle referma la bouche, déglutit devant la majesté du lieu où jamais de sa vie elle n'aurait imaginé qu'un club BDSM élise domicile. De style ancien, Renaissance ou autre genre architectural dont elle n'avait pas idée, la grande maison se dressait au centre d'une cour pavée délimitée par une pelouse rase.

– Le Secret Rouge, annonça Alexandre, un accent de fierté dans la voix.

– C'est beau ! murmura-t-elle, époustouflée par le cadre romantique d'un autre temps.

La vigne vierge montait à l'assaut de la façade de pierres blanches, la décorait encore de quelques feuilles cramoisies semblables à des taches de sang piquetées çà et là. Les larges fenêtres à meneaux s'ouvraient sur les quatre étages d'une symétrie parfaite. L'escalier monumental à double volée dessinait une bouche où s'engageaient quelques invités pour être avalés par la grande porte à deux battants située à la base du bâtiment.

Le cabriolet contourna la maison sans qu'elle puisse l'observer plus avant et suivit l'allée pour rejoindre un vaste parking occupé par une trentaine de véhicules que Céline qualifia de haut de gamme.

Tout ici respirait l'opulence, le désir d'étaler sa fortune ou sa position sociale enviable.

– Il n'y a que des riches ? ne put-elle s'empêcher de demander avec

inquiétude.

Le rire sourd d'Alexandre atténuait à peine le malaise qui l'étreignait face à ce luxe affiché.

– Non. Le Secret Rouge est un club élitisme, mais pas dans le sens où tu le conçois. Ton compte en banque ou ta renommée n'a ici aucune importance. Nous nous attachons principalement à la probité de nos adhérents, à leur respect vis-à-vis de nos règles. Notre chartre est très précise sur les us et coutumes admissibles dans les différentes disciplines. De plus, nous imposons un dress-code pour permettre à chacun de garder son anonymat et pouvoir pratiquer sans a priori avec n'importe quel partenaire. Nous respectons strictement la confidentialité de nos membres et tu serais étonnée par les métiers exercés par certains. Juger sur ce que tu montres au lieu de ce que tu es n'est pas notre manière de voir.

– Une salope reste une salope, répliqua-t-elle aigrement.

Alexandre se tourna vers elle, la foudroya d'un regard sévère.

– Exactement. Reste à savoir ce que tu es au fond de toi. Aucune des personnes qui viennent ici ne mérite ton dédain, comme personne ne te méprisera si je t'ordonne de me lécher les pieds ou si je te traite de chienne. Si tu ne peux pas admettre cette réalité, que fais-tu ici ?

Céline baissa les yeux sur ses mains jointes sur ses cuisses et se posa la même question.

La réponse fulgura, claire et précise.

Effacer ses hantises. Vivre enfin comme une femme normale. Contrôler les monstres qu'elle avait déchainés par curiosité.

– Je suis désolée, Maître. Je... je n'aurais pas dû dire ça. J'ai peur.

– Tu as raison d'être effrayée. Tu entres dans un monde particulier où tu devras faire preuve de discernement et pour l'instant, tu en manques cruellement. Soit tu respectes mes consignes, tu observes, écoutes et apprends, soit il est préférable que tu rentres chez toi. Ici, personne ne te jugera, alors évite de porter des jugements erronés ou de t'offusquer stupidement, répliqua-t-il d'un ton glacial apte à la frigorifier sur place.

Le frisson courut sur sa peau sous le manteau de fourrure. Céline en remonta le col sur sa gorge serrée.

« *Tu es forte. Tu es forte. Tu es forte* ».

Après tout, personne ne la connaissait et l'épreuve se révélait moins déstabilisante que tailler une pipe à son collègue de travail dans une ruelle sombre à quelques pas de son bureau.

Depuis leur dîner, Hervé l'évitait comme la peste. Après lui avoir couru après, il fuyait comme un lapin devant un chasseur. Déterminer les raisons de son attitude insolite ou démêler l'incohérence de ses propos avait torturé son esprit déboussolé. Alexandre, au lieu de l'aider à y voir clair, l'avait gourmandé de n'avoir pas été capable de mener à bien sa mission et l'avait menacée d'une sanction exemplaire sans répondre à aucune de ses questions implicites.

– N'en parlons plus, lui avait-il jeté le dimanche soir alors qu'elle attendait de lui qu'il décortique le comportement étrange d'Hervé.

Et ce soir, il lui assénait que toutes les femmes étaient des salopes et que son collègue avait eu peur d'elle.

Une fois de plus, son Maître avait raison sur le dernier point. Le trajet jusqu'au club privé lui avait permis d'analyser la situation et de comprendre qu'Hervé redoutait d'être « émasculé » par sa liberté d'assumer ses désirs comme l'avait prétendu Alexandre.

Ridicule, risible et pourtant d'une réalité perturbante.

– Es-tu prête ou dois-je te reconduire au loft ?

– Je suis prête, Maître. Je vous remercie de me guider. Je vous en suis infiniment reconnaissante, dit-elle en le regardant dans les yeux.

Une seconde, elle soutint son impassibilité, rougit et baissa les paupières, impressionnée par la dureté qu'elle entrevoyait dans les prunelles noires. Son cœur s'emballa d'avoir été prise au piège par cet homme impitoyable.

– Allons-y dans ce cas. N'oublie pas mes consignes. Tu ne bouges pas tant que je ne te l'ordonnerai pas. Tu ne parles que si je te l'autorise. Personne ne te touchera sans ma permission.

– Est-ce que vous... me...

Céline souffla, rouge d'une flambée d'angoisse et de honte en imaginant le scénario qu'elle envisageait depuis trois jours. Elle n'en dormait plus depuis que son Maître lui avait annoncé la soirée au club privé. Les cernes noirs marquaient ses joues, sa pâleur prenait des allures de peau cadavérique.

– Te baiser ? C'est une récompense dont tu n'es pas encore digne. Tu ne mérites pas que quelqu'un te donne du plaisir. Quel qu'il soit, déclara-t-il vertement.

Céline l'observa sortir de la voiture, soulagée de ne pas avoir à subir ce qu'elle redoutait. Dans l'intimité du loft, elle se sentait prête à tout. Ici, en public, sous les regards curieux des membres du club, l'angoisse reprenait ses droits.

Un nouveau monde s'ouvrait à elle. Terrifiant parce qu'elle en mesurait les

dangers.

– Viens !

Debout devant la portière ouverte, Alexandre attendait, les yeux rivés sur la bâtisse imposante, la main simplement tendue vers elle.

Elle la saisit, frissonna de sa chaleur réconfortante sur ses doigts glacés et s'extirpa de la voiture avec prudence.

Le manteau de fourrure cachait sa tenue minimaliste, mais n'écartait pas tout à fait le froid du dehors qui s'infiltra dessous, effleura sa peau de la piqûre fraîche de la nuit. Alexandre se rapprocha d'elle, vérifia la disposition du masque de velours sur son visage, resserra le col du vêtement sur sa gorge, les yeux plongés dans les siens.

– Dans quelle zone es-tu ?

– Orange, Maître.

Un sourire glissa les lèvres toutes proches qu'elle fixa avec avidité. Une envie soudaine de connaître cette partie de lui qu'il lui refusait encore la figea sur place.

Son baiser serait-il aussi explorateur que celui reçu lors du dîner ? Ou doux et léger avant de devenir vorace comme celui qu'elle avait échangé avec Hervé ? Ou différent ? Excitant et susceptible de la porter vers une ébullition cérébrale et corporelle comme ses doigts sur elle savaient si bien déclencher ?

Le plissement des lèvres d'Alexandre s'accentua en rictus sarcastique. Il lisait en elle comme dans un livre ouvert et Céline en conçut une pointe de déception et d'irritation.

Elle se trouvait incapable de cerner les motivations de son Maître ou de détecter ses états d'âme, ses humeurs et elle doutait que les quelques mois suivants la renseignent sur cet homme énigmatique, froid, distant. Et cruel.

Il la poussa de la main vers l'allée qu'ils remontèrent en silence pour rejoindre l'arrière de la maison. Il la guida vers une porte rouge sang, la déverrouilla à l'aide d'un badge plastique et l'ouvrit devant elle.

– Entre.

Céline pénétra dans le couloir large aux boiseries anciennes et aux murs blanchis à la chaux. Le contraste avec l'extérieur la tint immobile quelques secondes sur le seuil.

– C'est l'entrée de service. Seul le personnel est autorisé à accéder à cette partie de la maison. Les membres passent par le devant, la renseigna simplement Alexandre en la poussant résolument dans le corridor.

Quelques portes closes s'éparpillaient le long du parcours. Les talons de ses

escarpins résonnaient sur le carrelage sombre, scindaient le temps en seconde. Alexandre s'arrêta devant un battant plus large que les autres et se tourna vers elle.

– Enlève ton manteau, ordonna-t-il en tendant la main vers sa gorge.

Céline obéit, se débarrassa du vêtement chaud dont elle mesurait l'utilité et la rassurante chaleur de carapace. Alexandre le déposa sur le dossier d'une chaise et vérifia sa tenue d'un coup d'œil inquisiteur. Il sortit les pinces-téton de sa poche et ajusta les papillons sur ses seins non sans provoquer une décharge électrique dans sa poitrine sensibilisée par la pression douce des boucles autour de ses pointes dures. Elle souffla pour ne pas gémir et garder un semblant de dignité. Le sourire de son Maître l'agaça sourdement et lui lancer une insulte ou deux lui traversa l'esprit afin de soulager son angoisse.

– N'oublie pas mes consignes, lui répéta-t-il avec sévérité.

– Oui, Maître.

Il ouvrit la porte d'un geste prompt, posa la main sur la peau nue de sa taille et la poussa résolument dans l'arène.

La bouffée de chaleur et le brouhaha des conversations terrassèrent Céline sur le seuil du hall abondamment éclairé par des candélabres anciens ornés de fausses bougies. Le sol de marbre blanc, les murs de pierres agrémentées de boiseries claires, la verrière surplombant la pièce conféraient à l'endroit un raffinement fou. L'escalier à double volée montait vers l'étage et courait en une large galerie en son pourtour. Trois portes à deux battants s'ouvraient sur les salles en enfilades qu'elle entrevoyait à peine.

Le vertige lui tourna la tête face à ce luxe ostensible, au charme puissant dégagé par les lieux loin de ce qu'elle envisageait pour un endroit de débauche.

Un homme s'approcha d'eux, s'inclina d'un simple signe discret.

– Conduis Alice au Présentoir.

– Oui, Monsieur. Monsieur Richard vous attend au salon principal.

– Je te remercie. Alice, suis-le et conforme-toi à mes directives.

– Oui, Maître, murmura-t-elle, la gorge serrée par la tension des loups de velours tournés vers elle.

L'impression d'être l'attraction du jour l'oppressait. Le froid et le chaud se disputaient en elle, provoquant un malaise proche du vertige ou de la nausée. Sa tenue ne lui offrait aucune possibilité de se dissimuler, de se sentir belle ou désirable. La culotte de dentelle et ruban dévoilait largement son intimité et les papillons sur les pointes de ses seins attiraient les regards. Ils bougeaient leurs ailes à la moindre palpitation de sa gorge, butinaient ses tétons durcis, la



piquetaient et déclenchaient des ondes d'excitation dérangeantes et incontrôlables. Les bas de soie et les porte-jarretelles couvraient sa peau moite et glacée, les escarpins embarrassaient sa démarche par la hauteur démesurée des talons.

Elle déglutit, baissa les yeux vers le sol pour éviter les regards posés sur elle et suivit les chaussures de l'homme qui la guida parmi la foule des invités. Ils traversèrent le hall, une autre pièce qu'elle visita d'un coup d'œil à la va-vite et l'assimila à un bar. Là encore le raffinement et l'élégance apportaient au cadre étonnamment moderne un charme singulier. Boiseries et fauteuils de cuir côtoyaient un comptoir lumineux en verre et métal argenté. La moquette presque noire et piquetée de rouge se réfléchissait dans le plafond en miroir fumé, démultipliait l'espace et provoquait un vertige que l'ivresse devait accentuer. Lever la tête et la culbute s'avérait assurée tant la vision en double perturbait l'équilibre volontairement chamboulé par la perspective.

– C'est ici.

Fred l'incita à entrer dans la pièce où elle s'engagea avec prudence.

Elle déglutit, impressionnée par le décor ivoire en stuc et surtout par les personnes présentes. Agenouillés, hommes et femmes, nus ou peu vêtus pour la plupart, attendaient dans un silence monacal. Ruby patientait à quelques pas et lui fit signe de s'avancer jusqu'à elle. Céline s'y résolut, choquée par l'étalage de culs dressés et ornés ou non des jouets imposés par les Maîtres.

*Huit*, compta-t-elle les personnes présentes en exposition pour le plaisir de leurs Maîtres, Dominants ou partenaires d'un soir.

Certains cous s'ornaient de collier, de laisse, d'autres affichaient leur recherche par le simple lacet de satin en attente d'être remplacé par un lien plus marquant.

Alexandre lui avait expliqué le système de présentation des soumis et soumises au Secret Rouge.

Un lacet de satin correspondait à une demande explicite de trouver un partenaire et de s'y soumettre. Les colliers indiquaient l'appartenance à un Dominant et la possibilité d'être « prêtés » à d'autres. Les lisses signalaient l'exclusivité des soumis à l'égard de leur Maître. Lui seul choisissait d'offrir sa ou son « esclave » à d'autres.

– Chaque club a son propre règlement, Alice. Tu dois t'y intéresser avant de l'intégrer. Certains n'appliquent aucune règle et le choix reste la décision de chacun, mais il faut se montrer intransigeant sur les limites des jeux, l'avait renseignée Alexandre avant de quitter le loft.

Céline s'agenouilla aux côtés de Ruby, qui l'incita à se positionner comme le lui avait appris son Maître dans la soirée.

*Mais qu'est-ce que tu fais là ?* s'affola-t-elle de l'étalage de ses charmes de cette manière crue et bestiale, digne d'un marché aux esclaves.

Elle serra les paupières pour retenir ses larmes, respira profondément.

*« Tu es forte. Tu es forte. Tu es forte. »*

Reculer serait admettre sa faiblesse.

## 31 – Alexandre

Alexandre rejoignit Richard dans le salon principal et jeta un coup d'œil autour de lui avec satisfaction.

– Alors qu'en dis-tu ? questionna son ami en montrant d'un geste discret les invités présents.

– Le Secret Rouge semble tenir ses promesses.

– Nous dépassons nos prévisions de départ et recevons toutes les semaines de nouvelles demandes d'adhésions. Je crois que notre pari est en passe d'être atteint, sourit Richard avec morgue.

– Poursuivons notre tâche dans ce cas, mais ne nous laissons pas aveugler par l'orgueil. Tu sais comme moi qu'une réputation se démonte plus vite qu'elle ne se construit. Gardons les yeux ouverts et offrons à nos membres ce qu'ils ne trouveront pas ailleurs.

– Tu as raison. Tu es seul ?

Richard jeta des regards curieux autour d'eux à la recherche d'Alice.

– Elle est au Présentoir. Je voulais qu'elle s'imprègne de son rôle et de l'ambiance avant de lui faire visiter le Secret Rouge.

– Une simple visite ou une exploration plus approfondie des secrets de ce lieu ? se moqua Richard, un pétilllement taquin dans les yeux.

– Nous verrons en fonction de ses dispositions.

– Je serai ravi de la saluer. Angélique aussi d'ailleurs. Je crois que le courant est passé entre elles. Mieux qu'il ne passe entre Ruby et sa filleule.

Alexandre repoussa l'inquiétude de Richard d'un haussement d'épaules désinvolte. Il surveillait Ruby avec attention et la maintenait dans le droit chemin. La jeune femme montrait une grande intelligence et une finesse

d'analyse susceptible de percevoir les risques qu'elle encourait en lui désobéissant. Il utilisait sans vergogne les sentiments d'attachement qu'elle éprouvait à son égard. Il en concevait un vague remords, mais puisque Ruby refusait de voir l'évidence, il se chargeait de détruire ses illusions en la forçant à aider une autre à devenir sa soumise. Un jour ou l'autre, Ruby comprendrait d'elle-même l'incohérence de son attitude et plus encore ses dérives romanesques.

– Elles apprendront à s'apprécier.

– Fais attention à ne pas te brûler à vouloir jouer avec le feu.

– Je me montre toujours prudent, surtout avec les petites choses inflammables, déclara Alexandre, amusé à l'idée de la Séance prévue ce soir.

– Tant qu'elles ne t'explorent pas à la figure...

Le sourire d'Alexandre s'élargit d'une grimace ironique.

Aux dernières nouvelles, Richard avait plus à craindre d'une déflagration dévastatrice que lui-même. Ce qu'Alexandre redoutait depuis quelques mois se dessinait lentement et trouvait une certaine résonance dans ses déboires familiaux. La femme de Richard concevait des soupçons et l'appelait régulièrement pour vérifier le planning de son mari. Il couvrait son ami autant que possible, mais l'histoire risquait fort de tourner au vinaigre.

– As-tu parlé à Nathalie ? lança-t-il le débat que Richard évitait par des excuses idiotes.

– Ce n'est pas l'endroit pour aborder le sujet.

– Au contraire. Invite-là et montre-lui à quoi tu occupes une partie de ton temps au lieu de jouer à l'autruche.

– Il n'est pas question qu'elle mette un pied ici !

– Tu vas pourtant devoir t'y résoudre, Richard. Soit tu lui expliques ta situation, soit elle finira par la découvrir par elle-même et les dégâts risquent d'être fâcheux. Pense à tes enfants. Si tu ne veux pas les perdre, évite de passer pour un pervers accro au sexe brutal et entretenant une soumise depuis six ans. Et je ne te parle pas de notre partenariat. En cas de divorce, Nathalie peut exiger sa part sur le club. Comment ferons-nous ? Je ne suis pas à quelques deniers près, mais je réfléchis à la pérennité du Secret Rouge et à nos membres. Tu sais comme moi ce que peut provoquer une tourmente médiatique dans un cas comme le nôtre. Nous y perdrons beaucoup. Et je ne te parle pas en tant qu'ami, mais en tant qu'associé, répliqua Alexandre d'un ton tranchant.

Richard le foudroya d'un regard noir et se détourna sans dire un mot.

Alexandre retint son soupir d'exaspération. Il travaillerait Richard au corps

jusqu'à ce que son ami admette la justesse de ses vues. Il découvrait les dommages provoqués par une séparation calamiteuse où la rancœur effaçait tout autre sentiment.

Ses parents se déchiraient désormais à coup d'ordonnances envoyées par leurs avocats respectifs. La médiation avait échoué et le retentissement du divorce Metzguer-Amiot prenait des tournures de combat relayé par quelques entrefilets dans la presse. Si de nouvelles vagues venaient secouer sa propre vie, il risquait fort d'y laisser quelques plumes. Ses patrons se montraient magnanimes sur ses dérives personnelles tant qu'elles restaient de l'ordre du secret et qu'il rapportait de substantiels revenus aux actionnaires de la banque. Dévoiler au grand jour ses travers pervers et la porte s'ouvrirait devant lui avec une mise en demeure de disparaître au plus vite et à jamais.

Il avait investi beaucoup dans le Secret Rouge et n'avait pas l'intention de voir ses économies partir en fumée à cause de la jalousie d'une femme.

Une fois de plus, les femmes compliquaient tout.

Alexandre retint son soupir désabusé et observa autour de lui.

Le sourire remonta le coin de ses lèvres. L'élégance de l'assemblée convenait à ses goûts raffinés. Les hommes endossaient l'habit, simple costume ou smoking impeccable, leurs compagnes arboraient des parures chic et sexy avec une prédominance pour les robes haute couture. L'idée d'Angélique portait ses fruits et il se félicita d'avoir autorisé l'ouverture de la petite boutique de location installée dans l'ancienne maison du gardien.

Ainsi, pour quelques heures, le Secret Rouge offrait à qui le désirait des tenues haut de gamme. La présentation « Lingerie » remportait elle aussi un certain succès et leur partenariat avec le magasin « Secrets d'Alcôves » leur apportait un crédit supplémentaire.

En la matière, Angélique s'avérait précieuse et de bons conseils. Elle innovait, cherchait la manière de complaire à l'ensemble de leurs adhérents en proposant des solutions peu coûteuses et qui leur permettaient de maintenir la qualité de leurs prestations. N'importe qui, s'il se montrait respectueux de leurs règles, trouvait de quoi assouvir ses fantasmes d'élégance et de raffinement et pouvait le temps d'une soirée devenir un ou une autre, dans tous les sens du terme.

Le salon se vidait peu à peu au profit des chambres particulières, de la discothèque installée au sous-sol. L'insonorisation des vieux murs permettait le maintien d'une tranquillité appréciable.

Alexandre se décida à rejoindre le Présentoir pour y retrouver Alice et lui

faire visiter les lieux. Ce soir, exceptionnellement, ils termineraient la soirée dans l'appartement particulier pour une Séance à la bougie. Les chambres se trouvaient toutes réservées et la Scène accueillait un spectacle privé organisé par quelques membres Candaulistes.

Il traversa le salon principal et se dirigea vers le bar qu'il parcourut du regard, attentif aux comportements des clients occupés à boire un verre, à discuter. À la droite du comptoir, l'escalier en colimaçon menait à la galerie surplombant le Présentoir. L'ancienne salle à manger du personnel avait été transformée pour les besoins de leurs pratiques et permettait d'exposer les soumis et soumises aux yeux de leurs Maîtres et Maîtresses ou de leurs invités.

Les nouveaux et principalement les novices se choquaient parfois de cet étalage de culs et de sexes, de corps nus et offerts aux caresses ou regards impudiques. Agenouillés côte à côte en rang d'oignons, le front au sol, les mains derrière le dos, les soumis attendaient le bon plaisir de leurs Maîtres ou Maîtresses, exhibaient leurs charmes dans un silence respectueux qu'aucun d'eux ne briserait sans l'autorisation du Gardien.

Un membre soigneusement sélectionné se chargeait de maintenir l'ordre et le martinet qu'il portait à la ceinture représentait l'insigne de sa fonction. À tour de rôle, les Dominants, Dominas ou Maîtres endossaient le rôle de Gardien. Quelques-uns y prenaient un plaisir particulier et invectivaient les soumis irrespectueux, bavards ou indisciplinés, jouaient aux geôliers avec un sadisme étudié apte à mettre en condition les « prisonniers ». Ceux qui refusaient de se soumettre à la loi du Gardien – souverain pour l'occasion – se voyaient infliger une punition publique destinée à mettre en garde et perpétuer la tradition dans leur cercle.

Alexandre repéra Alice et Ruby installées côte à côte. Le silence régnait dans la pièce sous le regard d'Herald, le Gardien du soir. Le fouet à double lanières remplaçait le martinet habituel. La Discipline primait et nul ne contreviendrait aux usages imposés.

Alexandre descendit le demi-étage par l'étroit escalier au bout de la galerie, salua le Gardien d'un signe de connivence et lui emprunta son fouet. Il s'approcha d'Alice, fit claquer la double mèche au-dessus de son dos. Le sursaut, le cri de surprise et la tension soudaine du corps répondirent à son attaque inopinée. Sa novice frémit, ne bougea pas d'un pouce tandis que les lanières de cuir effleuraient son échine, ses hanches, ses fesses. Elle se crispa, attendit que la punition s'abatte sur elle, en s'interrogeant certainement sur la règle qu'elle n'avait pas respectée et qui lui devait cette punition imprévue.

– Debout, lui intima-t-il d'un ton tranchant.

– Oui, Maître !

Alexandre entendit le soulagement dans la voix rauque. Elle se redressa, glissa un coup d'œil vers lui, ébaucha un sourire qu'elle retint subitement en considérant le fouet levé au-dessus d'elle.

Il rit intérieurement en voyant sa panique et son incompréhension, bientôt remplacée par une pincée de révolte. Les sourcils froncés exprimaient son interrogation, le « pourquoi » dont son cerveau était farci.

– Ruby, appela-t-il la jeune femme immobile à leurs côtés.

– Oui, Monsieur, se releva à son tour Ruby sans tourner la tête vers lui, les yeux baissés vers le sol.

– Va préparer la Chambre. Nous te rejoignons, ordonna-t-il en remettant le fouet au Gardien attentif aux moindres de ses gestes et prêt à le ramener dans les rangs, si nécessaire.

Personne ne pouvait contrevenir aux règles édictées, ni lui ni Richard malgré leurs statuts de propriétaires du Secret Rouge. Ils le voulaient ainsi, se soumettre à l'approbation de leurs pairs et agir de la même manière à l'égard des autres membres. Leur cercle se transformait peu à peu en une communauté soudée, à l'écart. Ils revenaient au purisme de leurs Disciplines, adaptaient leurs pratiques, mais en maintenaient l'essence d'origine.

Ruby se leva, s'inclina devant lui et le Gardien et sortit du Présentoir à reculons, le regard au sol.

– Relève-toi, commanda-t-il à Alice agenouillée à ses pieds.

Elle s'empressa d'obéir et conserva les yeux baissés en signe de docilité.

– Voulez-vous un collier et une laisse ? lui demanda Herald en détaillant Alice de la tête aux pieds.

– Ce ne sera pas nécessaire, déclara Alexandre, amusé par la perplexité du Gardien.

Le cou nu d'Alice dérogeait aux habitudes. Tous portaient un signe distinctif permettant à chacun de se reconnaître et d'organiser un jeu. Il contrevenait à cet ordre établi, procurait à Alice un statut particulier inusité au Secret Rouge.

– Viens, enjoignit-il sa novice à le suivre.

– Oui Maître, murmura-t-elle en lui emboitant le pas.

Il traversa le Présentoir de bout en bout pour permettre à Alice de prendre la mesure de la théâtralité de l'exhibition des soumis. Deux Domina en fourreau de soie pénétrèrent dans le local, déambulèrent parmi les soumis en attente.

Alexandre s'arrêta et incita Alice à les observer.

Les deux femmes jetèrent leur dévolu sur un homme dont le sexe pendait entre ses jambes, les bourses gonflées par le lien qui les enserraient. Elles s'approchèrent, le tâtèrent comme une vulgaire marchandise, soupesèrent ses attributs virils, palpèrent les muscles de ses fesses et ses cuisses. Les attouchements impudiques produisirent leur effet sur le membre réactif tendu par quelques cajoleries poussées. Le soumis ne bougeait pas, attendait patiemment qu'elles prononcent l'ordre espéré. Le lacet de satin précisait ses vœux.

– Le cordon indique qu'il est disponible. Les nœuds, leur nombre et la manière dont ils sont noués déterminent les pratiques qu'il supporte. En l'occurrence, à peu près tout, souffla Alexandre à l'oreille d'Alice, absorbée par son observation.

Il percevait le choc qu'elle éprouvait face aux agissements des deux femmes, leur façon de palper l'homme comme un esclave, murmurer des commentaires déçus ou explicites sur les qualités de leur soumis d'un soir, ce qu'elles envisageaient pour le pousser au plaisir partagé ou non.

Elles s'embrassèrent à pleine bouche, les doigts agrippés aux bourses de l'homme debout devant elles. L'érection manifeste montrait l'enthousiasme qu'il prenait à ce jeu.

– Viens, ordonna Alexandre pour sortir Alice de sa contemplation troublée.

Sa naïveté concernant le sexe frisait parfois la stupidité et il se promettait de lui inculquer les préceptes de leur univers. Elle en tirerait un enseignement utile pour sa vie de tous les jours et verrait enfin le monde à sa juste valeur.

Cruel et uniquement adapté pour les plus forts.



## 32 – Céline

Un dernier regard en arrière, et Céline suivit Alexandre, l'esprit bousculé par les émotions qui la traversaient depuis son arrivée au Secret Rouge.

Malgré les règles enseignées par son Maître, le silence du Présentoir, l'omniprésence du Gardien dans leur dos, les respirations, odeurs de ses voisins et voisines, l'immobilité forcée imposée, tout cela l'avait rendue fébrile.

L'angoisse revenait par vague, des « mais qu'est-ce que tu fais là » plus entêtants que jamais sous son crâne. Aucune de ses lectures ne l'avait préparée à ce cadre hors-norme, à l'atmosphère lourde chargée des désirs de ces hommes et ces femmes. Trois individus étaient venus récupérer leurs soumises ou choisir parmi les « satins », dénomination de ceux et celles à la recherche de Dominants. Elle avait écouté leurs pas flâner dans son dos, senti leurs regards sur elle, perçu leurs mouvements, leurs odeurs. Les commentaires murmurés restaient audibles et les propos de certains l'avaient révoltée et emplie de dégoût.

En deux secondes, elle perdait son humanité, se transformait en viande fraîche convoitée par des bêtes affamées.

– Et elle ? avait demandé l'un d'eux, si proche qu'elle avait flairé son parfum musqué et la chaleur de ses jambes contre ses cuisses.

– Réservee, avait averti le Gardien d'un ton sans réplique.

– Publique ?

– Privée.

Elle avait fermé les yeux, perturbée de n'être qu'une marchandise à négocier et peut-être bientôt offerte à d'autres par son Maître.

« *Pas ce soir. Tu ne le mérites pas* » s'était-elle rappelé les paroles d'Alexandre pour se rassurer.

Désormais, elle doutait.

Rien ne ressemblait à ce qu'elle s'attendait à vivre. Le loft s'apparentait à un cocon protecteur comparé à cet endroit étrange.

Même l'Aphrodite, si proche de ce qu'elle imaginait d'un club libertin après des visionnages de vidéos sur Internet semblait dans les « normes ». Bas de gamme, elle en convenait. Au contraire du Secret Rouge. Confusément, elle sentait qu'ici les dérives se trouvaient strictement contrôlées, assumées et poussées à des extrêmes qu'elle n'appréhendait sans doute pas.

Alexandre s'écarta devant elle et l'incita à franchir la porte du Présentoir. La musique douce et langoureuse diffusée dans le bar apaisa ses craintes. La main d'Alexandre s'accrocha à son coude, le pressa légèrement.

– Je vais te faire visiter. Tu pourras circuler dans les locaux comme bon te semblera, mais tu dois respecter les règles. N'adresse la parole à aucun homme ou femme si je ne t'y ai pas autorisée. Garde les yeux baissés en toutes circonstances. Personne ne te touchera sans m'en demander la permission préalable. Étant ma novice, je t'interdis de répondre aux propositions qui te seront faites. Je suis le seul à décider de qui te soumettra, comment et combien de temps. En cas de problème et si je ne suis pas disponible, adresse-toi au personnel. Tu les reconnaitras grâce à leur badge et ils ne portent pas de masque.

– Est-ce que les tous membres en portent ? demanda-t-elle, les yeux rivés au sol alors que l'envie de fureter du regard la démangeait.

– Dans les parties publiques, en général oui. Certains ne s'y conforment pas, mais c'est un choix qu'ils assument. Ensuite, chacun fait comme il le souhaite dans les pièces privées. Les « visiteurs », ceux qui n'ont pas encore été admis comme adhérents arborent un ruban jaune en boutonnière et sont toujours accompagnés d'un membre. N'autorise aucun d'eux à te parler ou à te toucher et s'ils le font, signale-le immédiatement.

– Oui, Maître.

– Viens.

Alexandre entraîna Céline à travers le bar, la guida vers un large escalier éclairé de néons multicolores qu'ils descendirent jusqu'au sous-sol. Il s'arrêta devant une porte capitonnée et lui désigna le grand miroir disposé à sa droite. Céline écarquilla les yeux en découvrant la faune qui se tortillait derrière la vitre teintée.

– Nous proposons une discothèque, comme beaucoup de clubs libertins. Cela permet à nos membres de sortir du cadre des Séances. Les « visiteurs » y ont accès par l'extérieur, mais ne peuvent monter à l'étage. Les pratiques, quelles

qu'elles soient, sont interdites ici. Tu dragues comme tu le ferais dans une boîte de nuit, tu emballes si le cœur t'en dit, mais cela s'arrête là, à moins que tu ne sois adhérent et que tu décides de terminer la soirée différemment, mais uniquement entre nous.

– N'importe qui peut y venir ?

– Disons que nous sélectionnons à l'entrée sur recommandations. Tout le monde n'est pas pratiquant du BDSM et certains que tu vois ne se doutent pas de ce qui se passe à l'étage. Si tu désires organiser une petite fête avec tes amis ou simplement sortir avec tes collègues de bureau sans qu'ils soupçonnent que tu es BDSM, c'est une solution. L'entrée donne sur la rue à l'extérieur du parc pour maintenir la discrétion du Secret Rouge. Cette partie du bâtiment est indépendante de la maison. Tout comme le secteur SM que je te ferais visiter plus tard.

D'un geste, Alexandre l'incita à remonter à l'étage. L'angoisse des minutes passées dans le Présentoir s'atténuait peu à peu. Ils traversèrent le bar en silence, débouchèrent dans le hall majestueux. Alexandre lui désigna les portes l'une après l'autre.

– Le grand salon nous permet de nous retrouver et de faire connaissance. Tu as aussi le Boudoir, réservé strictement aux femmes et le fumoir, où seuls les hommes sont autorisés. La Scène pour les spectacles du mois, nous y reviendrons tout à l'heure. Une salle de réception où nous proposons régulièrement des exhibitions pour des occasions particulières, telles que les réveillons, la Saint-Valentin ou fêtes que les membres souhaitent organiser. D'ailleurs, retiens ta soirée du trente et un décembre.

– Le soir du réveillon ?

Céline se tourna vers son Maître, embarrassée par la demande.

– Je ne peux pas, dit-elle d'un ton hésitant.

– Pour quelle raison ? Oublies-tu que tu es ma soumise ?

– Et vous avez certifié ne pas empiéter sur ma vie de famille. Le réveillon du Premier de l'an est important chez moi et je dois y assister, répliqua-t-elle d'une voix agacée.

Alexandre se rapprocha d'un pas, saisit sa gorge d'une main ferme, planta son regard noir dans ses yeux effrayés par l'attaque brusque. Elle déglutit péniblement, le fixa avec autant d'assurance qu'elle le pouvait.

– Ne te montre pas insolente. Ici encore moins qu'ailleurs. Débrouille-toi comme tu le veux, mais ce soir-là, tu seras ici pour ton intronisation.

– Mais... je... bredouilla-t-elle, un sentiment d'impuissance à l'esprit.

– Il n’y a pas de « mais ». Trouve une excuse, c’est tout. À moins que tu ne souhaites que je débarque chez toi ? Que je m’invite à ta petite fête familiale ?

– Vous aviez promis !

– Tout comme tu m’as supplié de te reprendre. Dois-je te rappeler que tu es la seule à avoir décidé de faire de moi ton Maître exclusif et que tu as accepté toutes mes conditions ? Obéissance pleine et entière sans possibilité de remettre en question mes ordres. Ne me provoque pas, Alice. Sinon, il t’en coûtera.

Céline baissa les yeux, incapable de soutenir le feu du regard sombre d’Alexandre. Un démon. Elle avait à faire au Diable en personne. Son souffle sifflait entre ses lèvres entrouvertes, sa gorge brûlait des doigts qui la serraient fermement, son cœur palpitait de l’émotion qu’il engendrait par ses menaces.

Il les mettrait à exécution et son petit mensonge d’adresse représentait un fétu de paille pour un homme tel que lui, décidé à se faire obéir. Elle était sa chose. Et il ne la lâcherait pas sans avoir atteint son objectif, la soumettre corps et âme à ses désirs de Domination.

– Oui, Maître, souffla-t-elle d’un ton de reddition.

Le seul capable d’apaiser la tension entre eux et de désamorcer la bombe qu’elle avait allumé sans réfléchir.

Après tout, le repas familial représentait une corvée qu’elle éviterait bien volontiers autant que les chamailleries ou les remontrances dont elle se morfondrait toujours pendant des jours.

Alexandre la lâcha aussi subitement qu’il l’avait saisi et d’un geste lui intima l’ordre muet de se diriger vers l’escalier.

Céline obéit avec empressement, les yeux baissés au sol, les joues rouges de l’échauffourée à laquelle quelques personnes avaient assisté sans broncher. Les papillons palpaient sur sa poitrine et la sueur perlait sur sa peau recouverte de chair de poule.

Elle monta les marches prudemment, confuse des regards posés sur elle. Elle prenait conscience de sa nudité, du spectacle qu’elle offrait.

« *Tu es forte. Tu es forte* » psalmodia-t-elle comme une prière aux dieux païens de la luxure.

Eux seuls avaient désormais droit de cité dans son esprit. L’autre Dieu n’existait plus et ne pouvait plus la sauver. Le Diable, lui se frottait les mains de l’avoir agrippé dans ses griffes pour la jeter dans la dépravation.

Elle écarta résolument les pensées obscures, franchit les dernières marches d’un pas un peu plus assuré.

Elle avait choisi. Elle assumait.

« *Tu m'as choisi. Tu m'as supplié* ».

Les paroles d'Alexandre lui rappelaient les circonstances de sa présence à ses côtés.

Il tenait ses promesses, la forçait à se montrer forte, la poussait dans des limites qu'elle n'envisageait pas avant de le rencontrer. Elle sentait la puissance de sa volonté et de son enseignement.

« *Tu es forte. Tu es forte* » se convainquit-elle de posséder la détermination voulue pour mener cette aventure à son terme.

Trois mois et sa vie, transformée par la fermeté de l'homme derrière elle, deviendrait enfin ce dont elle rêvait depuis des années.

Obéir. Agir pour son bien. Obéir.

La main de son Maître interrompit son monologue silencieux et son avancée dans la galerie surplombant le hall.

Une quinzaine de portes s'ouvraient sur le large corridor où quelques œuvres d'art dénudées trônaient sur des piédestaux. Le caractère moderne des statues contrebalançait le décor ancien, lui apportait un cachet raffiné qu'elle apprécia à sa juste valeur malgré son manque de connaissances en la matière.

– Ici, nous sommes à l'étage des chambres, murmura Alexandre à son oreille encore rouge de leur algarade publique.

– Combien y en a-t-il ? posa-t-elle la question avec curiosité.

– Quinze. Nous établissons un planning pour contenter autant que nous le pouvons nos membres. Elles sont aménagées en fonction des demandes de chacun. Ce soir, je ne peux pas t'autoriser à les visiter, elles sont réservées.

– Oh ! souffla-t-elle impressionnée par l'atmosphère feutrée et discrète et par le nombre de couples ou non qui s'ébattaient autour d'elle sans même qu'elle devine leurs activités.

Elle rougit de les imaginer.

Une véritable maison close du siècle dernier, pensa-t-elle en observant les portes fermées.

– Il n'y a pas de lumières ? demanda-t-elle en cherchant du regard les indices de l'occupation des lieux.

Le rire sourd d'Alexandre se tinta d'ironie.

– Il faut être invité pour assister à une Séance ou y participer. Les... pourparlers se font en bas, autour d'un verre, tout simplement. Lorsque tu franchis une de ses portes, tu as choisi de le faire en connaissance de cause et en confiance envers tes partenaires. Plus personne, si ce n'est toi, ne peut intervenir. Chacun doit assumer ses responsabilités.

– D’où l’importance des safewords.

– Tout à fait. Même si parfois, ils n’ont aucune valeur et seuls les Dominants décident des limites acceptables. Un mot de sauvegarde prononcé sous l’effet de la peur peut être transgressé si ton Maître le juge possible.

– Mais... vous disiez que...

– Que les règles peuvent être outrepassées ou détournées. À toi de te montrer prudente dans le choix de tes partenaires. Poursuivons, l’entraîna-t-il vers un nouvel escalier au bout du large corridor.

Céline avança et entra perçut une bibliothèque dessinée en arc de cercle dans la rotonde à l’extrémité de la galerie.

– Une bibliothèque ? murmura-t-elle, une pointe d’amusement dans la voix.

– Cela te choque ?

– Disons que c’est un peu... incongru.

Un instant, le sourire d’Alexandre pétilla sur ses lèvres. Il s’abstint de lui répondre et la poussa d’une claque retentissante sur les fesses vers l’escalier plus étroit. Elle obéit, un frisson d’excitation à l’esprit et sur la peau.

Le jeu commençait.

Il se rapprocha dans son dos si près qu’il posait ses pas dans les siens. La veste effleurait son dos à chaque marche, allumait des bouffées de chaleur dans ses reins. Jamais montée de marche n’avait eu ce pouvoir de provocation sur elle.

– Le Donjon, l’avertit Alexandre en la poussant vers l’unique porte du palier qu’ils venaient de rejoindre.

Il la précéda, introduisit le badge magnétique pour déverrouiller la serrure électronique et l’entraîna à sa suite, les doigts accrochés à son coude. Quatre portes imposantes s’élevaient jusqu’au plafond en rondeur décoré d’une fresque érotique et explicite sur les jeux engagés dans ce secteur de la maison.

– Il est divisé en quatre parties distinctes de manière à permettre à chacun de trouver un espace d’expression à sa mesure. Ici, tout est autorisé tant que les règles de sécurité sont respectées. Toutes les pièces sont insonorisées pour éviter de perturber les voisins. Tu ne peux pas y entrer sans mon accord ou celle d’un autre Maître et les Séances sont strictement privées. Aucun soumis ne pénètre ici sans être accompagné à moins de vouloir en subir les conséquences, la prévint-il d’un ton sévère. Maintenant, rejoignons Ruby.

Céline suivit Alexandre, sa curiosité exacerbée par le mystère des lieux et les mises en garde de son Maître.

La visite tronquée ressemblait à un gros gâteau brandi sous le nez d’un enfant

et aiguisait son appétit d'exploration.

Confusément, elle discernait la tactique d'Alexandre. La frustrer de ce qu'il lui avait largement exposé à l'Aphrodite provoquait son désir d'en découvrir plus.

L'angoisse engendrée par sa longue station au Présentoir se transformait insidieusement en convoitise de nouveaux horizons.

Sans aucun doute, Alexandre se révélait tel un Maître de la manipulation, capable de la pousser au-delà de ses propres tabous.

Une étincelle d'allégresse pétilla en elle.

Bientôt, elle serait délivrée.

A jamais !

## 33 – Alexandre

Alexandre surveillait les réactions d’Alice.

Il entrevit son désappointement de ne pas pouvoir observer de visu ce qu’il lui dévoilait avec parcimonie. Il connaissait le pouvoir du mystère sur un esprit aussi malléable que celui de sa soumise.

Il la repoussa vers la porte du Donjon, impatient de poursuivre la soirée. Son téléphone avait vibré dans sa poche pour l’avertir que Ruby avait terminé les préparatifs.

– Passons aux choses sérieuses.

Il l’invita à emprunter l’escalier vers l’étage supérieur.

Elle obéit, une petite moue de dépit aux lèvres. Les yeux derrière le loup de velours se froncèrent de sa déconvenue avant de pétiller d’excitation. Il effleura son bras pour mesurer son degré de sensibilité, s’enchanta du frisson et de la chair de poule presque instantanée. Elle s’émotionnait pour un rien et le cœur palpitait d’une accélération sur l’écran de sa montre.

La Séance de ce soir serait à n’en pas douter une expérience intéressante.

Alexandre admira le postérieur enveloppé dans la dentelle à fleurs de la culotte ouverte. Les petits nœuds judicieusement disposés entraînaient les yeux sur la raie des fesses, l’anus caché par le moelleux de ses rondeurs l’attirait. Un



bijou l'ornerait bientôt.

Il se colla à ses pas, montant à l'unisson les marches une à une pour la sentir plus proche, plus attentive aux moindres de ses gestes.

Il glissa la main entre les cuisses mobiles, sourit du sursaut et de l'arrêt imperceptible de sa soumise. Il la poussa, les doigts accrochés à son sexe, l'incita à poursuivre sa route vers l'appartement. Elle jutait de ce nectar gras et savoureux qu'il appréciait pour l'avoir goûté à pleine bouche. Il aimait la sentir frémir, trembler, se contracter sous sa paume, devenir sa chose, se transformer en volcan de sensations dont il tentait de saisir les subtilités.

Alice représentait un élément de recherche particulier qu'il souhaitait approfondir le plus possible.

– Attends.

Il l'immobilisa contre le mur du palier de tout son poids, sortit le badge de sa poche et l'introduisit dans la serrure électronique. Le cliquetis indiqua le déverrouillage de la porte qu'il poussa de la main.

– Entre.

– Oui Maître, souffla Alice.

Les papillons sur ses seins dansaient au rythme de sa respiration saccadée, entretenaient la morsure atténuée des patins de caoutchouc qu'il avait choisi avec soin pour que son plaisir monte peu à peu.

Elle avança de quelques pas dans la pièce transformée pour l'occasion, s'arrêta stupéfaite par le décor préparé avec minutie.

De grandes bâches noires ignifugées fermaient l'espace en un cocon structuré en voute et bloquaient le regard sur le reste du salon. Des dizaines de bougies posées sur les bancs de fessée ou tapis éclairaient d'une lueur douce la table basse spécialement conçue pour les jeux. L'air chaud dégagé gonflait les toiles comme une montgolfière et repoussait les parois opaques.

Agenouillée à l'entrée de la bulle de plastique, Ruby attendait en silence. Le corset de cuir étroitement serré à la taille bombait sa poitrine ornée des pinces à crochet où s'accrochaient les petits poids en forme de cœur. Le simple string blanc attirait inexorablement le regard vers l'entrejambe et les porte-jarretelles galbaient les cuisses fines et musclées. Le cou s'entourait d'un large collier où l'anneau pendait en espoir d'une laisse. La tresse blonde descendait sur le dos courbé où se rejoignaient les mains enlacées.

Alexandre récupéra la badine suspendue derrière la porte, tapota les fesses d'Alice immobile sur le seuil de leur installation.

Elle sursauta, se tourna vers lui, le visage chiffonné par les sentiments qui la

traversaient.

Peur, excitation, attente, curiosité, impatience.

– Avance, ordonna-t-il.

– Oui, Maître.

Alice obéit sans savoir où se diriger. À l'aide de la cravache, il la guida vers la table basse équipée de paires de menottes solidement arrimées aux pieds.

– Allonge-toi.

Elle observa l'installation quelques secondes, s'y assit et se coucha non sans grimacer de l'inconfort de la surface dure et maintenue froide par le système de réfrigération intégrée.

– Écarte les jambes, ordonna-t-il en tapotant la cuisse droite pour la positionner convenablement.

Il agit de même pour la jambe gauche, s'attarda sur la peau sensible de l'intérieur de ses cuisses, glissa jusqu'à ses pieds qu'il chatouilla du bout de la badine. Le gloussement retenu répondit à ses sollicitations destinées à la rendre attentive.

– Ruby, appela-t-il celle qui attendait pour intervenir.

– Oui, Monsieur.

La jeune femme se précipita à quatre pattes et s'agenouilla à ses pieds.

– Attache-la.

– Oui, Monsieur.

Ruby s'empressa de se conformer à ses ordres, saisit la cheville droite, la menotta au pied de la table, fit de même avec l'autre jambe. Elle rampa jusqu'à la tête d'Alice, attrapa le bras et le tira au sol où elle garrotta le poignet à l'aide d'un bracelet de cuir. Elle répéta l'opération de l'autre côté. Avec dextérité, elle tressa la chevelure à partir du sommet du crâne et la noua étroitement à la chaîne reliant les attaches par un astucieux jeu d'anneaux. Un déplacement de bras et Alice se tirerait les cheveux.

En silence, de quelques gestes choisis Ruby en expliqua le principe à sa filleule qui grimaça de la douleur diffuse volontairement provoquée par ses propres mouvements.

Alexandre recula et admira le spectacle offert par Alice ainsi positionnée.

Les papillons frémissaient sur sa poitrine raidie par les poignets immobilisés contre les pieds de bois. La gorge tendue en arrière tressautait de son souffle en accélération. Les jambes ouvraient le passage vers son sexe découvert et luisant.

Ruby installa la barre d'écartement entre les genoux, l'attacha solidement à la table. Elle ôta le masque de velours et termina de la préparer par un bandeau

posé sur les yeux et fermement noué sur la nuque.

D'un signe, Alexandre commanda à Ruby de s'éloigner à quelques pas.

– Nous allons tester les seuils de ta perception de la douleur, Alice. N'oublie pas que tu peux tout arrêter d'un simple mot. As-tu compris ?

La réponse mit quelques secondes à lui parvenir.

– Oui, Maître.

La voix trembla et le frisson trépida sur la peau peu à peu rougie par la chaleur ambiante diffusée par les bougies.

Alexandre se débarrassa de sa veste et la déposa sur le siège installé face à la table. Il tendit les bras à Ruby qui ôta ses boutons de manchette. Il lui fit signe d'attendre ses ordres. Il remonta ses manches sur ses avant-bras sans quitter des yeux celle qui écoutait le moindre de ses gestes.

– Je veux que tu décryptes tes sensations et que tu les emmagasines. Écoute, ressens avec ton corps, laisse ton esprit te guider et surtout, résiste autant que tu le peux. Nous allons procéder graduellement jusqu'à ce que tu n'en puisses plus. Interdis de jouir. Je doute que tu le souhaites de toute manière, annonça-t-il le programme des réjouissances prévues.

Il sourit du tremblement du corps allongé et la contraction qu'elle ne put contrôler face à la crainte qu'il instillait volontairement dans son cerveau. Il lui mentait afin qu'elle se montre réceptive, que la frayeur crée l'état particulier qui provoquerait en elle une attention multipliée par dix et accentuée par la libération de l'adrénaline.

La cravache siffla dans l'air, s'abattit sur la table entre les jambes ouvertes. Alice poussa un cri de surprise et de peur, se tétanisa dans l'attente du coup suivant. Les muscles se contractèrent pour protéger son intimité exposée.

Rien de plus normal.

Son subconscient déclenchait le comportement de défense instinctif et ancré depuis la nuit des temps. Sauvegarder la matrice nourricière demeurait la pulsion primaire de tout individu et Alice ne dérogeait pas aux lois de la nature.

Alexandre se concentra sur ses mouvements, le bout de cuir souple effleura la peau piquetée de chair de poule. Il ne la touchait pas, mais les muscles réagissaient, se contractaient, suivaient en frisson sa progression vers le sexe crispé. Tout le corps recevait les informations et les transmettait au cerveau déboussolé par la crainte de la douleur.

Avec force, il cingla l'air, frappa la table tout contre l'entrejambe qui instinctivement se referma dans un geste de protection naturelle impossible à accomplir à cause de la barre d'écartement.

La punition par suggestion valait mille fois une correction brutale.

L'esprit se gorgeait de peur, d'attente, émettait des signaux d'alerte involontaires que le corps reproduisait à la perfection.

Sueur, chair de poule, tremblement, crispation, tétanie des muscles, les signes augmentaient à chaque claquement sec et violent.

Alexandre s'approchait à la toucher et le souffle de la badine suffisait à la terroriser, les vibrations répercutées par le bois de la planche de supplice pulsaient des ondes de frayeur en elle.

Tout n'était qu'avertissement, préparation mentale, implantation d'émotions incontrôlables, angoisse, excitation, attention accrue d'être aveuglée, attachée, à la merci d'un autre.

L'esprit recelait des merveilles qui le fascinaient.

Alexandre tourna autour de la table, y abattit la cravache avec une régularité de métronome, joua du sifflement de ses coups tout proche du corps de plus en plus crispé et à sa merci.

Alice retenait ses gémissements de peur, les dents accrochées à sa lèvre violacée par la force de sa morsure. Les mains s'agrippaient tant bien que mal aux chaînes des bracelets de cuir. La gorge ployée vers l'arrière tressautait de la respiration saccadée par les apnées déclenchées lorsqu'il levait le bras.

Elle le sentait.

Chacun de ses gestes trouvait un écho en elle avec une précision étonnante, quasi chirurgicale.

Elle pressentait les impacts, les attendait, se raidissait lorsqu'il lui en accordait le cadeau. Le jeu se transformait peu à peu. Alice le guidait plus qu'il ne décidait de ses actions. Il découvrait une nouvelle variation de la perception aveugle, un lien ténu et pourtant d'une réalité palpable.

Il s'écarta pour reprendre le contrôle, respira profondément afin de calmer l'excitation qui montait dans ses veines, dans ses reins.

Alice tremblait, les muscles secoués par l'attention qu'elle déployait pour ressentir ses mouvements, écouter, emmagasiner les coups attendus et jamais assénés.

Alexandre ne se souvenait pas d'avoir rencontré une concentration si absolue chez ses partenaires. Une focalisation proche de la rupture. Un mot, et il réalisa qu'elle jouirait, sans autre stimulation parce qu'Alice avait accumulé une telle tension que seul l'orgasme libérerait ses nerfs en pelote.

L'envie de vérifier son intuition le tenailla pendant quelques secondes, mais il se retint, revint à son plan initial. Ce soir, elle atteindrait l'extase différemment et

gâcher une si belle préparation serait criminel. Elle risquait même de le surprendre par ses réactions décuplées.

Il s'approcha de la table à la hauteur de sa poitrine, saisit entre deux doigts le papillon multicolore.

Alice cessa de respirer, tendue comme une corde d'arbalète sur le point de jeter son carreau. Il tourna les ailes sur elles-mêmes resserrant l'anneau de caoutchouc sur la pointe dressée et d'une dureté qu'il apprécia du gras du pouce. Elle gémit, se cambra, ouvrit l'espace de ses cuisses, le sexe suintant de son humidité soudaine et abondante.

– Ne bouge pas, la gronda-t-il d'un ton sec.

Alice se figea, la poitrine en apnée, les dents accrochées à sa babine meurtrie. Il ne restait plus grand-chose du rouge à lèvres qu'elle avait « mangé ». Seules les traces de ses crocs les tuméfiaient et elle en garderait la marque quelques jours.

Alexandre se demanda comment elle justifierait à ses proches, ce qui d'ici quelques heures, ressemblerait à un hématome digne d'un coup de poing reçu en pleine mâchoire.

Une chute dans l'escalier ? Une porte ?

D'un doigt, il glissa sur le sein aux muscles raidis, s'attarda dans la vallée de sa gorge, remonta sur la colline frémissante. Avec dextérité, il resserra l'anneau de caoutchouc du deuxième papillon, s'amusa du souffle rejeté en un gémissement de plaisir.

La porter à l'extase s'avérait d'une simplicité déconcertante dont il se réjouissait. Comme l'affirmait Hoshi, Alice se montrait si expressive qu'elle ressemblait à de la glaise sous les mains d'un sculpteur. Cependant, Alexandre réalisait qu'une seule erreur gâcherait irrémédiablement son œuvre.

Alice méritait toute son attention et rien ni personne ne l'écarterait de son but.

## 34 – Céline

Céline ne respirait plus.

Le doigt sur son mamelon dessinait une arabesque devenue douloureuse par le pincement de l'anneau autour de son téton fantôme. Il avait disparu, ankylosé par la restriction de sa circulation sanguine dans cette partie hyper sensible de son anatomie martyrisée par son Maître depuis de longues minutes.

Interminables et perturbantes.

Son cœur battait à tout rompre et elle comprenait enfin le sens de cette expression. Son sang disloquait les digues de ses muscles tétanisés par la peur savamment entretenue par le sifflement de la cravache.

Contrôler son esprit devenait impossible. Ses nerfs vibraient au moindre souffle d'air.

Dément. Et irréel.

Elle serra les paupières sous le foulard de soie, se força à respirer lentement.

Inspiration, expiration.

Elle entendit les pas s'éloigner, s'arrêter.

Le cliquetis inconnu envahit son cerveau d'une interrogation nouvelle.

Que préparait-il ?

« *Nous allons tester les seuils de ta perception de la douleur* », lui avait froidement annoncé Alexandre.

Pas une fois la cravache ne s'était abattue sur elle et pourtant, elle avait subi chacun de ses souffles d'une manière insolite et terrifiante. Imaginer et guetter la souffrance représentait une torture mentale encore plus grande. Le soulagement après un coup évité ne durait que quelques secondes et démultipliait la frayeur du suivant qu'elle présumait plus sévère.

Démoniaque.

Céline pria pour qu'Alexandre la frappe enfin, la débarrasse de cette attente monstrueuse, de cette peur incontrôlable et ingérable.

Un coup et elle redeviendrait elle-même au lieu de se transformer en boule de nerfs à vif, excités par l'angoisse. L'adrénaline envahissait son être, galvanisait ses forces, augmentait les perceptions de son environnement à un point inconcevable.

Un court instant, elle s'imagina posséder de super pouvoirs comme les héros des séries télévisées et elle tira sur ses bras pour détacher ses poignets par sa simple volonté, l'illusion de sa puissance surhumaine à l'esprit.

L'illusion se transforma en piqûre de douleur à la racine de ses cheveux. Elle gémit, le crâne en feu de son expérience malencontreuse.

– Je t'avais averti de ne pas bouger.

La voix de son Maître pétilla d'un rire silencieux sur le dernier mot.

Elle le maudit intérieurement, le voua aux enfers ou à toutes les maladies sexuelles, à devenir un esclave, un eunuque, à...

Céline sursauta de la bouche sur son ventre, de la descente rapide de la langue intrépide vers ses cuisses.

Ruby !

Elle reconnaissait le toucher particulier et agressif de sa marraine.

Récompense ?

Son corps répondit dans la seconde, se chargea d'une bouffée de chaleur qui ruissela en gouttes de sueur sur sa peau sensibilisée par le souffle de la cravache et les bougies environnantes.

L'enfer s'ouvrait sous ses pieds, que deux mains saisirent et malaxèrent d'un massage singulier.

Ses muscles se détendirent peu à peu, s'abandonnèrent aux vagues de félicité que les doigts entretenaient par des appuis précis. La langue descendit à rebrousse-poil entre ses cuisses, lécha consciencieusement ses lèvres trempées par l'expérience précédente.

Céline entrevoyait la puissance d'attraction de la douleur pour atteindre le plaisir, cette chose insensée qui vous conditionnait à vouloir souffrir pour se sentir vivante. Alexandre avait suggéré le supplice par sa mise en garde et les coups brutaux qu'elle avait perçus si proches et pourtant si lointains.

Jusqu'où la porterait-il ? se demanda-t-elle avec curiosité.

La détente diffusée par le massage des doigts sur la plante de ses pieds et de la langue entre ses cuisses la transportait dans un autre monde, l'enivrait de

légèreté.

Elle cria de la soudaine brûlure sur son ventre qui la sortit de son cocon de douceur.

– Il n'est pas l'heure de dormir, murmura la voix toute proche de son oreille.

Les doigts de son Maître dessinèrent la veine de son cou, glissèrent sur ses seins. Elle gémit du resserrement de l'anneau sur son téton mort.

– Dans quelle zone te trouves-tu ?

– Rose, dit-elle, certaine que son effronterie recevrait une punition immédiate.

Elle mordit sa lèvre pour ne pas expulser son cri de douleur tandis que le papillon tournait sur lui-même et provoquait une souffrance fulgurante, plus insupportable qu'un simple pincement des doigts.

– Attention, n'abuse pas de ma patience. Ton insolence pourrait se retourner contre toi. Imagine la délectation que je prendrai à te frustrer pendant des jours et des jours, là, comme ça, ligotée à cette table et soumise à mon bon plaisir, chuchota-t-il contre son oreille d'un ton menaçant.

– Je m'excuse, Maître. Je ne me montrerai plus impertinente.

– Ne te prive pas pour moi. Ce seront des occasions que j'utiliserai pour t'apprendre le respect. Mais ne viens pas te plaindre de ce que tu auras provoqué.

– Oui, Maître, souffla-t-elle, impressionnée par la voix désinvolte où la jubilation tressauta.

Céline envisagea sans peine les représailles qu'il lui infligerait pour la ramener sur le droit chemin et le plaisir qu'il prendrait à la regarder souffrir.

En la matière, elle devinait Alexandre inventif et expert. Son sadisme se trouvait simplement réfréné par son orgueil à conserver son statut de Maître auprès de ses pairs. Sourdement, Céline soupçonnait les extrémités auxquelles il s'adonnerait si la Discipline ne retenait pas ses pulsions perverses qu'elle sentait frémir sous la carapace de son flegme glacial.

Le souvenir de la main agrippée sur sa gorge et du regard sombre flamboyant de rage constituaient des mises en garde plus explicites que des menaces de vive voix.

– Voyons jusqu'où tu peux résister, murmura-t-il en se redressant.

Céline perçut le mouvement au-dessus de sa poitrine, sursauta de la piqûre soudaine sur sa peau.

– Lorsque l'on joue avec le feu, il faut savoir le contrôler, Alice.

Elle suffoqua de la coulée étrange et douloureuse à la base de son cou, comprit en une seconde qu'il utilisait une bougie. La cire durcissait sur sa peau moite, étalait sa tiédeur après le pincement éphémère de l'impact brûlant.



– Ne jamais employer du matériel non adapté à nos pratiques. Est-ce supportable ?

Une nouvelle perle de cire s'égoutta sur son sein sensibilisé. Une fois la surprise de l'attaque passée, Céline admit que la brûlure demeurerait tolérable. Elle pinçait plus qu'elle ne brûlait réellement.

– Oui, Maître.

– Aimes-tu ?

– Je... je ne sais pas.

Le rire sourd la rassura.

– Concentre-toi dans ce cas.

Céline tourna son attention vers Alexandre dont elle devinait la proximité. Elle serra les paupières un peu plus fort, écouta sa respiration, le bruit perceptible du tissu qu'elle détectait à chacun de ses mouvements.

Tout à l'heure, tandis que la cravache cinglait l'air et la table, elle avait tenté de le visualiser, d'anticiper ses gestes. Toute sa concentration se focalisait sur lui, l'écoutait, le sentait, le respirait, s'imprégnait de sa présence, de sa chaleur, se faisait lui.

Elle décela le déplacement au-dessus de son ventre, le contracta et souffla d'une profonde expiration lorsque la trainée chaude dessina un cercle autour de son nombril. Un doigt étala la cire chaude qui durcit sur sa peau qui se rétracta entraînant un tiraillement léger. Un trait entoura le premier, s'étendit naturellement et refroidit à son tour. La goutte suivante lui sembla tomber de haut et la piqueta de sa longue chute plus que de sa brûlure. Une autre emprunta la même voie, puis une autre encore traçant un chemin entre ses seins pour atteindre sa trachée. Elle ronfla de la piqûre plus vive qui glissa autour de son cou pour former un filet sur sa peau.

Alexandre répéta le geste, encore et encore jusqu'à ce qu'un collier de cire enserme son col.

Il redescendit vers son ventre, y dessina quelques arabesques avec lenteur.

Céline s'habitua au fil des minutes, attendait l'impact des petites gouttes ou des filets de cire savamment déposés sur sa peau frissonnante. Elle suffoquait parfois de la chute rapide des perles brûlantes, haletait. Sa concentration augmentait au point qu'elle sentait le moindre déplacement d'Alexandre, se préparait mentalement à ce qui s'égouttait sur elle, immanquablement.

Elle frémit du mouvement lent de descente vers ses cuisses, de la coulure appuyée et plus chaude que les précédentes sur l'intérieur de son entrejambe. Elle gémit, se mordit la lèvre pour ne pas crier lorsque la chaleur de la flamme

lécha la cire déposée sur sa peau. La crainte se disputait à l'envie d'expérimenter ses limites, de tenter de dépasser la peur inscrite au plus profond de son être par des souvenirs de brûlures accidentelles lorsqu'elle jouait avec les allumettes interdites.

Elle se remémora le feu qu'elle avait provoqué dans le grenier de la maison, tout petit et pourtant abominablement attirant. Elle l'avait éteint avec ses pieds nus, avait hurlé de la blessure sur la plante sensible, mais, pour ne pas se faire gronder, elle avait souffert en silence pendant des jours, cachant à ses parents l'état de ses pieds martyrisés. Chaque pas constituait un rappel de sa désobéissance. Elle craignait tant la colère de sa mère qu'elle s'était tue et personne n'avait jamais appris son méfait.

Elle suffoqua au souvenir de la terreur qu'avait été ce jour-là, des incendies qui la hantaient la nuit lors de cauchemars affolants.

– Dans quelle zone es-tu ? entendit-elle la voix d'Alexandre à travers le brouillard où l'ancienne peur l'entraînait.

– Orange.

Le silence dura quelques secondes, lourd du mécontentement de son Maître face à son mensonge. Elle respira lentement de petites inspirations apprises au Yoga.

Inspiration. Expiration.

– Continuons.

La grosse perle de cire chaude atterrit sur le haut de son pubis, à cet endroit sensible d'un rien.

Céline se mordit la lèvre pour retenir son cri, ondula des hanches pour se soustraire au filet qui s'égouttait d'une cuisse à l'autre, la chatouillait de la brûlure passagère redoutée, attendue, acceptée.

Les mains agrippées aux chaînes des bracelets de cuir, elle supporta la lente progression de la cire qui s'insinua le long du pli de son aine.

Intense.

À nouveau, son ventre se chargeait d'un désir sourd, dévorant.

Elle rejeta la tête en arrière lorsque la larme de cire tomba sur son clitoris, l'encapuchonna de sa chaleur, l'enserra dans sa gangue tiède. Une à une, les gouttes le recouvraient, l'isolaient, propageaient leur chaude caresse jusqu'à ses lèvres.

Infernal.

Elle se trémoussa, tenta de resserrer les jambes pour se protéger de la prochaine attaque. La douleur remonta de ses chevilles à ses cuisses à la vitesse

d'une décharge électrique sans qu'elle puisse se soustraire au supplice infligé lentement.

« *Rouge* »

La pensée clignota dans son cerveau, mais ses dents accrochées à sa lèvre refusèrent d'expulser sa reddition.

Son corps exigeait l'extinction du feu qui la dévorait de l'intérieur, convoitait la jouissance désirée que les perles de cire entretenaient diaboliquement.

Un premier filet s'écoula en zigzag sur ses nymphes provoquant une contraction au plus profond de son ventre.

Elle expira jusqu'à l'asphyxie, s'abandonna aux doigts qui la caressaient, aux gouttes artistiquement déposées sur sa chair pétrifiée d'attente.

Elle se cambra, s'ouvrit pour réclamer sa pitance, inciter le doigt taquin à venir la combler.

– S'il vous plait ! bégaya-t-elle.

– Que veux-tu ?

– Jouir... Maître... S'il vous plait !

Le silence répondit à sa demande.

Elle écouta les gestes de son Maître, sa respiration calme et régulière, son immobilité soudaine. Un cliquetis la déconcentra de son attention sans qu'elle puisse définir sa provenance et ce à quoi elle devait s'attendre.

Le filet tomba sur son ventre crispé, glissa sur sa peau brûlante. Les doigts s'insinuèrent entre ses lèvres, les écartèrent langoureusement, l'effleurèrent à peine, jouèrent sur la coque isolante recouvrant son bourgeon. Et puis...

Son cri de surprise éclata en même temps que les gouttes de cire déposées à l'entrée de son antre vibrant d'impatience. Elle trembla de la tête au pied. Le râle s'étouffa dans sa poitrine en apnée. Elle hurla la souffrance soudaine de la pointe de ses seins libérée des papillons, de ce doigt brusquement enfoncé en elle que la crispation tenta de repousser.

Actif et fou, il déclencha des décharges de plaisir. Son corps se gorgea d'attente abrupte, ses muscles se tétanisèrent, ses nerfs vibrèrent comme des cordes. Son ventre se tordit, prêt à cracher son ivresse charriée par les doigts diaboliques.

– Je t'interdis de jouir ! claqua l'ordre autoritaire au-dessus d'elle.

D'un coup, tout s'arrêta.

Les doigts s'arrachèrent de son fourreau proche de l'explosion.

– S'il vous plait ! bredouilla-t-elle, le souffle si rapide que l'air gonflait à peine ses poumons.

– Moi seul décide de ton plaisir, Alice. Et tu te montres trop indocile pour que je te récompense. Ruby, occupe-toi d'elle.

Céline tenta de se redresser, de protester, mais une main ferme agrippa son cou et la plaqua sur la table.

– Obéis ! gronda la voix implacable de son Maître.

Elle capitula, les larmes aux yeux, le corps en charpie, le sexe en feu, le ventre gorgé d'attente.

Elle comprit instantanément que la douleur physique provoquée par la cire chaude n'avait rien de commun avec la souffrance de la frustration. Une fois de plus, Alexandre lui infligeait une nouvelle leçon, cruellement, mais qu'elle n'oublierait pas de sitôt.

Quoi qu'il puisse advenir dans le futur, elle obéirait.

En tout.

Et personne ne l'en empêcherait.

Personne.

## 35 – Alexandre

Alexandre observait Alice assise sagement sur le bord du fauteuil.

Il sourit du tableau qu'elle offrait, les deux mains accrochées à son verre d'oranges pressées, le regard obstinément baissé sur ses pieds. Elle ne bougeait presque pas, sirotait une gorgée du jus frais, attendait en silence.

Un mutisme rancunier.

Richard s'approcha et s'installa à leurs côtés sans plus de façon.

– Joli, déclara-t-il en considérant les arabesques multicolores dessinées sur le corps presque nu d'Alice.

Une flambée d'amusement traversa le visage de son ami qui ne retint pas son rire.

Alexandre admira son œuvre, convint qu'il s'améliorait dans l'art du marquage à la bougie.

Alice releva à peine les yeux, foudroya Richard d'un regard furibond et replongea dans la contemplation de son verre.

Alexandre se divertit intérieurement de la tête de sa soumise lorsqu'elle avait découvert la composition dessinée sur elle. Un magnifique pénis en érection. Les bourses reposaient sur son ventre et la verge terminait sa course sur sa gorge

ceinte du collier de cire. Il avait peaufiné les détails pour plus de réalisme, avait pris du plaisir à la marquer.

Jusqu'à présent, il se contentait de quelques arabesques, du sigle BDSM, mais ne s'était jamais essayé à ce type d'œuvre. En guidant Alice vers le bar pour lui offrir un rafraîchissement, les regards amusés ou curieux de ses pairs l'avaient réjoui. Beaucoup connaissaient son aversion pour l'obscénité ou le grossier et s'étonnaient de voir sa novice ainsi affublée du superbe dessin.

L'humilier en public d'un pénis reproduit sur elle le distrait prodigieusement.

Il ne se souvenait pas s'être autant diverti depuis des années.

Alice avait retenu son invective en découvrant son reflet dans le miroir ; elle en avait oublié son corps pour s'attacher au symbole et à lui seul.

– N'y touche pas, lui avait-il ordonné sèchement.

– Maître ! l'avait-elle supplié d'un regard implorant, la voix étouffée par la déception.

– Ne gâche pas mon œuvre, je me suis énormément appliqué.

La mine revêche de sa soumise l'avait amusé. Elle cachait mal son dépit et lui tenait rigueur de sa petite punition et plus encore de la jouissance dont il l'avait frustrée.

Désormais, Alice mettrait tout en œuvre pour lui obéir et se battrait pour obtenir ce qu'il exigerait d'elle.

Aucun homme ne lui résisterait s'il lui ordonnait de le séduire et de le pousser dans un lit.

Il s'y résoudrait peut-être. Plus tard.

Lorsqu'Alice serait prête à faire face à son passé pour en écarter les fantômes. Ils leur restaient quelques étapes à franchir pour qu'elle ne se crispe plus pendant ses incursions dans son fourreau. Il l'avait pénétré du doigt par surprise, avait ressenti la contraction infime de rejet avant qu'elle ne s'abandonne avec confiance parce que le désir savamment entretenu lui mordait les tripes.

– D'habitude, c'est un peu plus... abstrait, énonça Richard avec un sourire sarcastique.

– Le réalisme peut avoir son utilité, souligna Alexandre d'un ton ironique destiné à sa soumise.

Elle frémit, garda les yeux obstinément rivés à son verre sans doute pour éviter de répliquer vertement de quelques insultes qu'elle ressassait certainement depuis leur sortie de l'appartement.

– Il est vrai que l'on oublie le cadre pour admirer le tableau.

- Exactement, même si parfois l’œuvre cache une beauté encore plus grande.
- Toujours regarder au-delà des apparences. Oui, tu as raison. C’est la seule manière de voir la réalité.

Alexandre se tourna vers Richard, haussa un sourcil perplexe à la remarque de son ami.

– Peut-être devrais-tu appliquer cette règle, Richard ? Et ne plus te dissimuler derrière des apparences trompeuses.

– Alexandre ! Je ne te fais pas la leçon alors évite de me donner des conseils dont je n’ai que faire, se leva brusquement son voisin, le visage fermé, les yeux clairs flamboyant de mécontentement.

Richard traversa le bar à grandes enjambées et disparut vers le grand salon.

Alice se trémoussa sur le fauteuil, lui lança quelques œillades par en dessous, les traits marqués par sa soudaine perplexité.

– Termine ton jus de fruits, lui ordonna-t-il en se levant.

Elle obéit, but d’un trait son verre à moitié plein, le disposa sur la table basse et se leva à son tour, les joues gonflées par le jus d’orange qu’elle avala avec difficulté.

– Viens.

– Oui, Maître.

Elle s’empressa de le suivre, les yeux au sol, les pommettes rouges des regards posés sur elle.

Alexandre se dirigea vers le hall et la porte marquée « Privé ». Il incita sa soumise à la franchir et la poussa dans le corridor. Le manteau de fausse fourrure attendait sur le dossier de la chaise où il l’avait placé à leur arrivée. Il l’attrapa et l’ouvrit devant lui. Alice s’y glissa avec une mimique de reconnaissance et un sourire contraint, les prunelles brouillées par les questions qu’elle retenait.

– Rentrons.

Il remonta vers la porte de service sans s’occuper de celle qui le suivit d’un pas précipité. Il tendit le visage à l’air frais de la nuit, chercha du regard les étoiles lointaines invisibles dans le halo lumineux de Paris. Pendant un instant, il regretta le refuge de son grand-père, la clarté de la voute céleste qui offrait le spectacle fabuleux des diamants de la nuit, l’air pur et vivifiant qui apaisait les tensions corporelles ou mentales. Il s’étonna d’avoir ces pensées étranges et inhabituelles pour lui. Paris représentait sa maison, le seul lieu où il se sentait vivant et pouvait être lui-même.

– Maître ! l’interrompit Alice dans sa contemplation nocturne.

Elle le regardait d’une mine chagrinée, le pied en l’air, le talon de son

escarpin coincé dans la grille d'évacuation des eaux de pluie. Telle une aigrette, elle maintenait son équilibre précaire, la main agrippée à sa gorge pour garder le manteau sur ses épaules, le bras à l'équerre à la recherche d'une prise sûre.

Alexandre s'avança à pas lent, sourit de la voir retenir sa respiration à son approche. Il attrapa sa main, la posa sur son épaule et se colla à elle. La poitrine contre lui tressauta d'un hoquet de surprise lorsqu'il écarta le vêtement et descendit sur le ventre orné de son dessin obscène.

Leurs yeux s'accrochèrent. Les dents d'Alice s'arrimèrent à sa lèvre inférieure tuméfiée.

– Ils m'ont couté la peau des fesses, murmura-t-il à quelques centimètres de la bouche entrouverte par la respiration précipitée.

Il agrippa d'une main la fesse droite, la poussa sur lui d'un geste possessif. Le hoquet s'étrangla dans la gorge ornée du collier de cire. Il s'y invita de la langue, suivit le contour irrégulier du filet rouge et remonta vers l'oreille dont il pinça le lobe avec taquinerie.

Alice gémit, répondit à ses sollicitations, releva la jambe orpheline de l'escarpin contre sa cuisse, ondula contre son bas-ventre traversé par une flambée soudaine et brutale.

– Pas de ça ! la repoussa-t-il fermement.

Elle hoqueta de son recul, le fixa d'un regard chagrin et avide.

– Mais, tu t'es montrée obéissante ce soir.

Alexandre dégagea le manteau sur les bras, l'en débarrassa pour l'abandonner presque nue dans l'air frais de la nuit.

Alice tenta de rattraper le vêtement qui glissa au sol, mais il ne lui en laissa pas le temps. Il s'agenouilla tout contre elle et saisit la jambe à la hauteur de sa hanche, la guida sur son épaule et attaqua à pleine bouche les lèvres humides.

Alice râla, se cambra, s'agrippa des deux mains à ses épaules pour ne pas basculer. Il arrima fermement la cuisse contre lui et s'activa sur le bourgeon recouvert de sa gangue de cire. Il la craquela du bout des dents, recracha les résidus rougeâtres, poursuivit son œuvre de nettoyage à coups de dents et de langue agile.

– Maître ! suffoqua Alice d'un ton pressant.

Alexandre releva les yeux, vit les personnes immobiles à quelques mètres. La leçon n'en serait que plus profitable. Il replongea entre les cuisses tremblantes de froid, goba les nymphes charnues, les massa, mâcha, lapa avec voracité. Il glissa un doigt en elle, ressentit la crispation infime qu'il repoussa de va-et-vient rapides, le bout de langue en pointillé sur le clitoris dur et sensible. La tête



rejetée en arrière, Alice s'offrait sans retenue malgré les spectateurs qui s'attardaient à quelques pas.

– Jouis, murmura Alexandre contre les lèvres trempées par l'excitation entretenue par ses explorations minutieuses.

Le grondement sourd monta du ventre, étrangla la gorge tendue vers le ciel et l'orgasme traversa sa soumise d'un tremblement désordonné.

À regrets, Alexandre retira ses doigts du fourreau resserré à l'extrême par les spasmes frénétiques. Il reposa la jambe au sol, tira sur l'escarpin prisonnier de la grille de fer et en chaussa le pied. Puis, il se redressa et replaça le manteau sur les épaules frémissantes et amollies.

Les yeux fermés, le visage dirigé vers le ciel, Alice tanguait lentement sur elle-même, prête à chuter au sol. Il la saisit par la taille et la souleva pour la porter vers la voiture. Elle gloussa, entoura son cou de ses bras, se lova contre lui, alanguie et souriante.

– Merci Maître, murmura-t-elle contre sa joue avant d'y déposer un baiser spontané.

Alexandre tourna la tête vers le visage abandonné sur son épaule, fixa les lèvres entrouvertes, s'en approcha avant de reculer.

« *Pas de bêtises !* » se gourmanda-t-il.

Embrasser une soumise revenait à se mettre une corde autour du cou, à provoquer des désagréments insurmontables ou créer des idées malsaines dans les têtes instables des femmes.

Un baiser et elles croyaient à l'illusion de l'amour.

Un baiser et tout basculait dans le romantisme.

Un baiser et une soumise perdait son détachement à l'égard de son Maître.

Un baiser et il prendrait une dimension de potentiel amoureux.

Inconcevable.

Il rejoignit le cabriolet à grandes enjambées et la posa sur le capot sans douceur.

– Eh ! s'exclama-t-elle, réveillée de sa torpeur par la brusquerie de son geste.

– Monte ! ordonna-t-il en ouvrant la portière du côté conducteur.

Il s'installa derrière le volant, observa la mine chagrine de sa soumise et se félicita de n'avoir pas succombé aux lèvres appétissantes.

Alice glissa de la voiture avec prudence en lui jetant un regard courroucé qu'il ignora. Elle resserra le manteau autour d'elle et le rejoignit à l'intérieur du cabriolet.

Sans attendre, il démarra, impatient de la déposer au loft et de retrouver la

quiétude de sa maison pour méditer à ce geste irréfléchi qu'il avait été sur le point de commettre.

Une seconde de sentimentalité suffisait pour remettre en question une relation D/s et la transformer en désastre. Richard et Angélique en étaient les preuves vivantes et il allait devoir servir de parafoudre dans les semaines à venir.

Il soupira, exaspéré par les complications futures autant que par ce moment d'attendrissement qu'Alice lui avait inspiré. Incompréhensible.

– Je... je suis désolée, murmura Alice d'une voix contrite et étouffée.

Le frisson courut dans le dos d'Alexandre, se ficha dans sa nuque, y piqueta d'une flambée d'inquiétude.

Sa soumise avait-elle perçu sa soudaine fragilité ? Cette seconde d'égarement à laquelle il n'avait pas cédé, fort heureusement ?

– Désolée de quoi ? demanda-t-il en gardant une froideur distante.

– Pour la chaussure. De l'avoir abimée.

Les mains d'Alexandre s'allégèrent sur le volant et un sentiment de soulagement l'envahit. Un sourire effleura ses lèvres. Alice n'avait pas perçu son trouble et l'imaginait furieux pour une paire d'escarpins.

– Apprends à prendre soin de tes affaires et à regarder où tu poses les pieds, répliqua-t-il sévèrement.

– Oui, Maître.

Elle hésita, lui glissa quelques coups d'œil prudents. Il attendit qu'elle se décide à parler et lui demande les raisons de ce sexe imprimé à la cire sur elle.

Il était certain qu'elle avait compris le but de sa démarche, même s'il s'avouait avoir pris du plaisir à l'humilier en public.

– Était-il nécessaire de dessiner un... pénis sur moi ?

– À ton avis ?

Elle soupira profondément, fixa ses mains posées sur ses genoux écartés.

– Vous vouliez qu'ils me regardent tous.

– Exact.

– Pour que je me sente mal à l'aise.

– L'as-tu été ?

– Oui.

– Et quelle était la raison de ton embarras ?

– Ce pénis.

Alexandre sourit imperceptiblement, heureux qu'elle réagisse tel qu'il l'avait prévu, qu'elle lui avoue son malaise de se voir affublée d'un sexe en érection.

– Ils regardaient ce truc, mais pas moi, releva-t-elle la tête pour le fixer.

– Crois-tu ? Au contraire, ils t’ont vu toi et le dessin n’a été qu’un prétexte pour qu’ils te contemplent.

– Vous l’avez fait exprès ?

– Oui, afin que tu comprennes que dans notre monde l’apparence n’a pas d’importance. As-tu remarqué du dédain dans leurs regards ?

– Non. Ils rigolaient, bougonna-t-elle avec mauvaise humeur.

– Ils ne riaient pas de toi. Je peux même t’affirmer qu’ils t’ont admiré et qu’ils m’ont envié d’avoir une novice aussi docile que toi. Je te ferai part des demandes qu’ils me feront certainement dans les semaines à venir.

– Des demandes ?

– Pour te baiser.

Le hoquet d’Alice le réjouit.

Quelques mots et il remettait les pendules à l’heure. Au moins, sa soumission ne s’illusionnerait pas sur ses intentions et à l’avenir, il prendrait garde de ne pas dérapier vers un attendrissement coupable.

## 36 – Céline

– C’est ton cadeau, déclara Ruby. Ouvre-le.

Céline fixa avec stupeur l’écrit déposé sur la table entre elles.

La longue boîte de velours noir l’effrayait par son contenu et par la connotation qu’elle apportait à sa relation avec Alexandre.

Un bijou pour l’humilier ? Lui faire entrevoir son statut de soumise à son entière disposition ? De pute qu’il payait pour son bon plaisir ?

Elle renifla de dédain, une sourde révolte à l’esprit.

La veille au soir, son Maître l’avait déposée au bas de l’immeuble, lui avait intimé l’ordre de rejoindre le loft, de se laver et de se coucher. Se débarrasser de la cire avait pris plus d’une heure à Céline et le résultat se révélait désastreux. L’eau chaude de la douche et l’abondance du gel hypoallergénique ne lui avaient pas permis de se défaire du dessin.

Presque ébouillantée, elle s’était décidée à employer les grands moyens. Avec soin, elle avait raclé la cire à l’aide d’un couteau marquant sa peau d’éraflures légères. Malgré un lavage intensif, le pénis n’avait pas totalement disparu. Les traits de couleur l’estampillaient d’un membre en érection comme le faisaient autrefois les tatouages éphémères des Carambars. Elle adorait exhiber sur ses avant-bras ou ses poignets les dessins amusants, mais le sexe turgescents n’avait rien de plaisant. Le gland montait haut sur sa gorge et porter un décolleté s’avérait impossible voire humiliant.

Une vexation dont Alexandre abuserait dans les heures à venir, elle en mettrait sa main au feu.

– Ouvre !

Ruby s’impatiait de sa lenteur à débiller le cadeau de son Maître.

Céline se décida, saisit l'écrin noir dont elle mesura la lourdeur. Le couvercle se souleva d'une simple pression et dévoila le trésor caché.

– Joli ! déclara Ruby d'un coup d'œil appréciateur et envieux.

Céline fixait les trois objets posés sur leur lit de velours pourpre presque noir. La douceur du scintillement de l'acier inoxydable et des cristaux de couleur donnait aux « *rosebuds* » une allure de bijoux de luxe.

– Il ne se moque pas de toi, émit Ruby d'un ton envieux. Ce sont les meilleurs sur le marché et ils sont adaptables à n'importe quelles queues.

Céline releva le nez, effarée par la remarque de sa marraine, une image précise à l'esprit et une vague de dégoût à la bouche.

– Regarde.

Ruby saisit le plus gros des trois ustensiles, tourna la partie plate qu'elle dévissa avec dextérité.

– Tu peux y adapter n'importe quelle extension. C'est très agréable à porter et cela te prépare pour te faire fourrer. Crois-moi, c'est bien meilleur que l'exploration de ta chatte. Ou alors les deux en même temps, c'est...

Ruby soupira les yeux dans le vague. Ses doigts en anneau caressaient le bouton du « *rosebud* » d'un va-et-vient lent et explicite.

Céline déglutit, horrifiée par la grosseur de l'objet. Même le plus petit des trois lui semblait d'une taille effrayante et elle ne se sentait pas prête à subir cette violation de son intimité.

– Je dois te montrer comment te parer pour ton Maître, se leva Ruby d'un bond souple.

– Quoi ? couina Céline perturbée par ce qui se préparait.

– Ce sont Ses ordres. Après le déjeuner, préparation du cul de sa novice. C'est bien toi sa soumise, non ? répliqua Ruby d'un ton aigre.

– Ce n'est pas prévu dans notre contrat ! s'inquiéta-t-elle de la décision d'Alexandre de dépasser les limites admises.

Le rire ironique de Ruby la gifla de sa supériorité de soumise prête à tout.

– Prévu au contrat ? N'as-tu donc pas compris que votre... accord n'est qu'un attrape-nigaud ? Un Maître est souverain et décide de tout. Et puis, franchement, plus personne ne dédaigne la visite de son petit trou et encore moins une novice. Si tu veux désobéir, libre à toi, mais c'est toi qui le Lui annonces, décréta Ruby en lui tendant son téléphone.

– Je...

Céline s'affola de devoir avertir Alexandre qu'elle refusait de se soumettre à son ordre. La manière glaciale dont il l'avait traité après l'avoir asservi à son

autorité dans le parking du Secret Rouge l'avait décontenancée.

Elle ferma les yeux, respira lentement pour calmer le stress que la demande de Ruby entraînait. Sa marraine avait raison.

Alexandre décidait de tout.

Soit elle se pliait à sa volonté, soit elle partait et coupait les ponts définitivement sans espoir d'obtenir de son Maître ce qu'elle désirait désormais plus que tout au monde. Il détruisait tellement de choses en elle que se détacher ainsi, tourner les talons et tout oublier représentait une capitulation inacceptable.

« *Il te force à devenir plus forte. Regarde ce que tu as osé avec Hervé ? C'était un ratage complet, mais tu l'as tenté !* » se persuada-t-elle mentalement.

Quelques secondes de réflexion lui suffirent pour comprendre qu'un retour en arrière se révélerait dévastateur, qu'une fuite serait un échec cent fois plus grand que les précédents.

– Décide-toi ! Nous n'avons pas la journée ! la pressa Ruby, une jubilation audible dans la voix.

Céline inspira profondément, ouvrit les yeux et les planta dans ceux de sa marraine. Elle vit la lueur d'exaltation dans le regard clair et supposa que sa vis-à-vis attendait avec impatience qu'elle capitule et quitte la scène.

Raison de plus pour ne pas céder à la peur, pour s'accrocher et subir les épreuves imposées par son Maître.

Son corps et son esprit réclamaient de connaître le paradis dont Alexandre lui entrouvrirait les portes pour les refermer aussitôt. Quelques gestes ou mots et elle était en feu, obnubilée par cette chose qui grandissait au fond de son ventre. Revenir à sa vie d'avant s'avérait désormais impossible à moins de vouloir replonger dans une dépression qui l'anéantirait. Et puis, elle avait vécu tant d'émotions insolites depuis quelques mois qu'elle ne pouvait se résoudre à tout arrêter.

Pas encore.

Elle désirait connaître ce qu'Alexandre lui faisait miroiter des doigts et de la langue.

La bouffée de chaleur l'envahit en imaginant la puissance de son sexe en elle. La tension monta dans ses reins, la pression fit battre son sang à ses tempes.

– Est-ce que c'est douloureux ? demanda-t-elle, inquiète de cette nouvelle expérience.

– Si tu n'es pas préparée, évidemment. Après, tu t'habitues et tu y prendras du plaisir, comme tout le monde.

Ruby haussa les épaules devant son ignorance en matière de sodomie.

– Décide-toi, je n'ai pas que ça à faire.

– OK. J'accepte.

– Viens. Une bonne préparation est importante pour ne pas souiller la queue de ton Maître. Certains aiment ça, mais pas Lui.

La réflexion de Ruby ébranla Céline et l'angoisse tordit son ventre d'un nœud déplaisant et contracté.

– À la douche, lui ordonna Ruby en se débarrassant de sa robe et de ses escarpins.

Céline admira une fois de plus le corps sculpté de la jeune femme qui traversa le salon et se dirigea vers l'escalier d'une démarche allègre.

– Allez ! se retourna-t-elle vers elle pour l'inciter à l'accompagner.

– J'arrive, soupira Céline, l'estomac noué par l'angoisse.

Elle suivit Ruby, monta les marches et la rejoignit dans la salle de bain, l'écrin de velours serré contre sa poitrine.

– Une bonne hygiène est primordiale pour ne pas attraper de cochonneries. Les infections vaginales par contamination fécale sont fréquentes, aussi, il faut éviter le maximum de risque, expliqua Ruby d'un ton docte. Déshabille-toi.

Céline obéit, se débarrassa de la robe chasuble qu'elle avait enfilée ce matin à son réveil. Le petit-déjeuner déposé sur le comptoir de la cuisine l'avait déstabilisé. Ainsi son Maître était venu, mais il n'avait pas daigné la réveiller. Un pincement de déception l'avait traversé.

En quoi avait-elle démérité la veille ? s'était-elle interrogée en se remémorant les événements de leur soirée.

Malgré sa honte d'être entreprise dans le parking à la vue de tous, elle avait cédé à la demande d'Alexandre, avait joui sous son ordre, s'abandonnant au bienfait de l'orgasme sans retenue. Elle désirait tellement que la brûlure en elle cesse qu'elle avait capitulé sous ses sollicitations. Elle ne maîtrisait plus cette partie d'elle-même et assistait en spectatrice impuissante à sa propre indécence.

Pourquoi n'en ressentait-elle pas un remords dévastateur ?

« *Parce qu'il t'apprend à ne plus voir le regard des autres, à ne plus craindre leur jugement.* »

– Dépêche-toi !

La voix de Ruby la ramena sur Terre. Céline fixa sa marraine, déposa sa robe sur le porte-serviette.

– N'oublie pas de prendre ton jouet. À toi de choisir celui que tu veux essayer.

Céline ouvrit l'écrin et y récupéra le plus petit des « *rose-buds* ». Il pesait

lourd dans sa paume moite. Elle déglutit, angoissée de devoir l'introduire à l'endroit le plus réfractaire de son anatomie à une visite étrangère. Même les suppositoires la rendaient malade et lui donnaient la nausée au point qu'elle allait à la selle dans l'heure suivante.

Elle imagina les conséquences de son incapacité à garder quoi que ce soit en elle, grimaça de l'idée dégoûtante qui traversait son esprit.

Ruby la poussa sous le jet tiède de la douche d'une main ferme, referma la porte vitrée et saisit l'éponge végétale posée sur le porte-savon en verre.

– Tourne-toi. Appuie-toi à la paroi et écarte bien les jambes. Au début, ce n'est pas toujours très agréable.

Céline s'appuya des deux mains au carrelage, ouvrit l'espace de ses cuisses comme le lui réclamait Ruby.

– Tout d'abord, tu dois bien te laver les fesses.

Ruby mit le geste à la parole, agrippa la fesse droite de Céline, l'écarta et fourragea entre les deux globes avec hardiesse. La caresse abrupte de l'éponge glissait de haut en bas, s'invitait sur son sexe à nouveau frémissant d'attente.

Ruby attrapa la douchette et lava avec soin la mousse crémeuse qui courut sur les jambes tendues de Céline.

– Ensuite, il faut un peu décrasser ton cul. C'est plus confortable pour Lui de ne pas faire trempette dans ta merde. Les jours où Il te convoque, évite de manger des trucs qui font péter ou qui rendent tes selles molles, sinon, tu risques de Le badigeonner et il n'y a qu'une manière de Lui nettoyer la queue, si tu vois ce que je veux dire ! gloussa Ruby en tapotant du doigt l'œillet contracté.

Céline ferma les yeux pour éloigner l'horreur que Ruby lui prédisait.

Elle ne mangerait plus avant de rejoindre Alexandre !

Elle préférait mourir de faim que de devoir encourir les réjouissances énoncées par sa marraine.

– Détends-toi. Si tu es aussi crispée, Il va te déchirer. La paroi de ton rectum est très fragile et une fissure anale, ce n'est pas agréable du tout. Mais cela ne l'arrêtera pas pour autant, alors tu fais tout ce qu'il faut pour Le mettre à l'aise. Tu y gagneras en plaisir.

Céline serra les paupières, tenta de repousser la vague qui montait en elle. Du dégoût, brut et indescriptible. Elle sursauta des doigts introduits entre ses lèvres, de la caresse précise sur son bourgeon, du va-et-vient de la paume sur sa fesse.

– Laisse-moi te montrer comment te détendre, murmura Ruby à son oreille.

La jeune femme se rapprocha et se colla à son dos ruisselant d'eau tiède. Une main remonta sur son abdomen, glissa sur son téton et le malaxa entre deux



doigts d'une manière si légère que les frissons parcoururent instantanément la poitrine de Céline.

L'autre main poursuivit son massage sur ses lèvres, son clitoris, son anus. Elle sentit la sourde crispation envahir son ventre, lui brûler les reins et descendre en vagues de tremblements entre ses cuisses.

Ruby roulait dans son dos, l'incitait à l'accompagner, à danser langoureusement contre elle. La douceur de sa marraine entraînait Céline malgré elle dans un tourbillon de sensations, de désir lourd, d'ondes de plaisir bien différentes de l'âpre ivresse insufflée par son Maître. Les yeux fermés, elle savourait ce moment particulier, intense, se grisait de découvrir par elle-même les vertiges apportés par une nouvelle expérience.

– Laisse-toi aller, chuchota Ruby d'une voix mielleuse.

Les doigts s'activèrent entre ses lèvres, prirent le chemin de l'entrée de son sexe.

Instinctivement, Céline rejeta la main aventureuse, un relent de frayeur à l'esprit.

Alexandre n'autorisait pas ces privautés.

– Non ! repoussa-t-elle plus fermement celle qui s'agrippait à elle.

– Apprends à te détendre ma belle ! Il n'est pas là et tu en as envie. Une terrible envie.

Ruby la plaqua contre la paroi de verre, glissa la douchette effilée entre ses cuisses, força les chairs resserrées et poussa le bout de plastique sans ménagement.

– Non ! gémit Céline, le corps raidi par l'intrusion brutale.

– Ruby !

La voix claqua tel un coup de feu dans la salle de bain envahie par la buée de l'eau chaude.

Aussitôt Ruby la relâcha, se terra au fond de la douche. Céline s'écroula sur le sol, le cœur battant, les larmes aux yeux, choquée par l'attaque inattendue.

La haute silhouette sombre se déployait au-dessus d'elle, l'enveloppait de son ombre de protection.

Elle ferma les paupières.

Son Maître était là.

## 37 – Alexandre

D'un coup d'œil rapide, Alexandre évalua la situation.

– Sors de là ! ordonna-t-il à Ruby agenouillée au fond de la douche.

Elle rampa vers lui avec précipitation, émergea de la cabine. Il la saisit par les cheveux et la traîna derrière lui sans ménagement. La porte de la salle de bain claqua de sa colère noire. Il la repoussa à travers la chambre, la jeta sur le palier.

– Disparais et que je ne te revois plus, énonça-t-il sa sentence d'une voix implacable.

– Monsieur ! Je n'ai fait qu'obéir à Vos ordres. Je n'avais pas le choix pour la préparer. Elle était si crispée que je devais faire en sorte qu'elle éprouve du plaisir pour accepter le « *rose-bud* ». Je... je suis désolée d'avoir dépassé mes prérogatives, mais je la voulais divine pour Vous, sans peur et heureuse de Vous recevoir, pleurnicha-t-elle, le front contre le sol, le corps nu et tremblant.

– En la brutalisant de la sorte ? répliqua-t-il sèchement. Tu n'es pas digne du rôle que je t'ai assigné. Tu ne mérites pas mon attention ni mon enseignement. Tu es fourbe et c'est une chose que je ne supporte pas. Disparais de ma vue et ne croise plus jamais mon chemin, gronda-t-il en la repoussant du pied.

– Monsieur !

Il referma la porte d'un claquement sec, s'y appuya des deux mains pour calmer sa colère et les pulsions de violence qui le traversaient. Il se félicita de la surveillance qu'il exerçait sur le loft depuis ce matin sans qu'Alice ou Ruby s'en doutent. Grâce à cela, il évitait un désastre.

Alexandre respira profondément à plusieurs reprises, se redressa, certain que Ruby lui avait obéi et avait quitté l'appartement.

Il allait devoir prendre des sanctions exemplaires. La radier du Secret Rouge

constituerait sa première décision, celle qui la marquerait le plus. Lui appliquer une brûlure au fer rouge pour indignité lui traversa l'esprit. Il regretta sourdement que de tels châtiments ne soient plus admis. Lui-même portait sur le biceps cette empreinte apposée par son grand-père. Il la cachait sous un tatouage, mélange de symboles polynésiens et triptyque du BDSM.

À moins de se montrer particulièrement attentif, le stigmate honteux disparaissait dans les circonvolutions d'encre créées par le maître tatoueur maori à qui il s'était adressé.

– Maître ?

Alexandre se retourna brusquement, surpris par Alice debout à la porte de la salle de bain. Le peignoir serré autour de la taille collait à sa peau humide, dessinait ses formes voluptueuses.

– Je suis désolée, murmura-t-elle, les yeux fixés sur le sol, les joues rouges, mais séchées de ses larmes.

Il se redressa, reprit sa stature de Maître, se débarrassa des remords. Il serait pour plus tard, après une auto-flagellation nécessaire pour se punir d'avoir failli à ses devoirs. Dorénavant, il réduisait l'aventure « Alice » à deux éléments, lui en Maître souverain et elle en novice à dresser.

Ni plus ni moins.

Puisqu'il avait présumé de l'utilité d'une marraine, à l'avenir, il jouerait ce rôle.

– De quoi es-tu désolée ? demanda-t-il sans bouger.

– D'avoir provoqué tout ça. Je... Ruby essayait de m'aider, prétendit-elle d'une voix tremblotante.

– T'aider ? En t'incitant à désobéir ?

– J'aurais résisté !

Alice releva le menton, les traits froissés par l'épisode malheureux des minutes précédentes, mais le regard débarrassé de la panique qu'il redoutait d'y lire.

Malgré sa rage, un sourire glissa sur ses lèvres.

Alice utilisait son enseignement lent et fastidieux, et elle puisait dans des ressources dont elle ne soupçonnait pas l'existence quelques mois plus tôt.

– Elle voulait uniquement m'aider à me détendre ! Elle sentait que je... enfin que... c'était un peu difficile pour moi de... enfin... vous voyiez ! s'énerma-t-elle de sa passivité à simplement la fixer sans prononcer un mot.

– Non, je ne vois pas, se moqua-t-il d'un ton ironique.

La voir réagir à l'encontre de ses prévisions le soulageait de sa culpabilité

naissance.

Finalement, l'auto-flagellation attendrait une autre occasion.

La fierté d'avoir permis à Alice d'affronter l'agression de Ruby se déploya dans ses veines et se nicha dans ses reins, allumant une flambée de désir qu'il repoussa avec détermination.

Le jour était malvenu de vouloir la posséder pleinement.

Alexandre réalisa l'effort que lui demanderait l'abstinence qu'il leur imposait. Une torture. Sa soumission déclenchait des répercussions inattendues qu'il devait maîtriser pour garder le contrôle de leur relation.

Alice bougonna entre ses dents, soupira profondément, le nez plissé par le mécontentement. Elle lui lança un regard gris chargé d'orage, soupira à nouveau face à son manque de réactivité.

– Que me mettre ce truc dans le cul n'était pas ma tasse de thé ! balança-t-elle à la va-vite.

Alexandre se mordit la joue pour ne pas rire de sa mine chagrine et de son explosion de colère.

– Une tasse de thé est plus compliquée à fourrer dans un cul comme le tien, répliqua-t-il d'une voix calme.

Elle le fusilla du regard, releva le menton d'un air effronté, se détourna et entra dans la salle de bain dont elle se retint de claquer la porte.

*Qu'est-ce qu'il lui prend ?* se demanda Alexandre, stupéfait par son départ brusque et hautain.

Il la croyait déphasée par l'attaque de Ruby et la découvrait combative et insolente. Il traversa la chambre pour découvrir ce qu'elle manigançait. Son comportement irrationnel le perturbait.

À moins qu'Alice ait définitivement admis tous les bienfaits qu'elle tirerait de leur partenariat ?

Il en doutait, même s'il ressentait la piquette d'excitation à imaginer cette barrière passée, celle de l'esprit, celle de l'acceptation de vivre ses désirs les plus obscurs sans culpabiliser.

Dans le cas de sa novice, cela représentait un pas de géant.

Il la surprit sous la douche, la douchette effilée et le « *rose-bud* » à la main, dubitative.

Elle releva les yeux sur lui, le considéra en silence et soupira à nouveau. Il s'adossa à la porte, les bras croisés sur la poitrine, curieux de ce qu'elle allait tenter.

– Qu'est-ce que je dois faire ? posa-t-elle la question d'un air réfléchi.

– Que t’a expliqué Ruby ?

– Que je devais être... propre pour que... vous... enfin...

Alice rougit comme une pivoine, se trémoussa d’un pied sur l’autre, embarrassée à prononcer ce qu’elle redoutait.

– Que tu te vides ?

– Oui, c’est ça. Que je me vide ! répéta-t-elle soulagée par le terme anodin.

– Il n’y a aucun risque à moins que tu sois indisposée. Le gros sphincter retient les matières fécales et il faut plus pour le contraindre à s’ouvrir qu’un simple plug anal. Et aucun pénis n’est assez imposant pour provoquer ce désagrément. Sauf si tu tombes sur un cheval. On les dit très bien membrés.

Malgré son trait d’humour, le visage chiffonné d’Alice lui prouva l’ignorance de sa soumise en matière de sexe anal.

– Oublie tout ce que tu as pu lire ou entendre. Si tu es bien préparée, la « sodo » t’apporte plus de plaisir qu’une pénétration vaginale. L’anus est très innervé et sensible. Les sensations sont différentes, mais une fois que l’on y goûte, il est difficile d’oublier à quel point c’est agréable et jouissif. Puisque Ruby a failli à son devoir, je vais me charger de répondre à toutes tes questions ou demandes.

– Vous... vous la chassez ?

– Cela ne te concerne pas et ne t’accuse pas de ses manquements. Elle n’a pas su saisir sa chance. Maintenant, sors de là.

– Mais, je ne me suis pas lavé le...

Elle grimaça à nouveau, regarda la douchette et le « *rose-bud* » avec perplexité.

– Tu es bien assez propre comme ça. Viens. Je vais t’expliquer ce qu’il faut connaître sur son cul.

Il sortit de la salle de bain, amusé par le tour que prenait cette histoire. Il avait préparé de nombreuses femmes pour la sodomie, mais toutes le réclamaient ou fantasmaient cette possession particulière signe de soumission. Il s’assit sur le lit, le tube de lubrifiant récupéré dans le tiroir de la table de nuit posé à ses côtés et il attendit qu’Alice le rejoigne.

Elle s’arrêta sur le seuil de la porte, emmitouflée dans le peignoir, comme une dernière protection avant d’affronter cette étape. Elle se décida à franchir les mètres qui les séparaient, abandonna le vêtement à quelques pas, s’exposa nue et encore luisante des gouttes de sa douche.

Alexandre apprécia le spectacle autant que l’effronterie dont elle faisait preuve avec élégance.

La flambée frétille dans ses reins. Il ne s'était pas trompé et il ferait d'elle une soumise à la mesure de ses talents de Maître.

– À genou, lui indiqua-t-il l'emplacement devant lui.

Elle obéit, s'agenouilla face à lui, un sourire à peine dessiné au coin de la bouche. L'envie de sentir ses lèvres, sa langue, son palais sur son membre provoqua une décharge d'excitation en lui.

D'un signe de la main, il lui intima l'ordre de se retourner, dos à lui. Il respira lentement et profondément pour apaiser son désir de la posséder.

Dur et fort. De partout.

*Plus tard !* s'enjoignit-il au calme.

Il saisit ses hanches charnues, les rapprocha entre ses jambes et du pied écarta ses genoux pour qu'elle adopte la posture requise à cette leçon particulière.

Il frappa la fesse ronde pour le plaisir de la voir frémir.

– Pose ton front sur tes bras croisés. Cambre-toi bien pour laisser ton anus s'ouvrir. Surtout ne te contracte pas et pousse comme si tu voulais déféquer. Cela permet au petit sphincter de s'élargir plus aisément.

Les deux globes sous ses mains réagirent et se crispèrent lorsqu'il les écarta. Avec un mouchoir en papier, il essuya la fente encore moite de la douche. Du gras du doigt, il tâta l'œillet rétracté, le taquina quelques minutes d'effleurements légers, appuyés et aptes à la détendre.

Les fesses se trémoussaient pour trouver la position la plus confortable et l'attention d'Alice suivait chacun de ses mouvements.

Alexandre joua le long de la raie, s'invita dans la faille de son sexe humide, s'y attarda pour mesurer son degré d'excitation. Alice ne mentait pas en prétendant que Ruby tentait de la relaxer. Il lui suffisait d'insister sur le clitoris pour que la rétractation de l'œillet s'apaise.

– Utilise toujours du lubrifiant de bonne qualité. La salive n'a aucun effet de lubrification et ton cul ne produit pas de quoi atténuer les frottements lors d'une pénétration vigoureuse. A moins que tu veuilles avoir mal.

Il déposa une belle noix de gel sur le trou resserré, le massa du doigt sans s'y engager.

Alice se raidissait, repoussait toutes ses tentatives d'intrusion.

– As-tu subi des attouchements lorsque tu étais enfant ? demanda-t-il curieux de mesurer sa réaction.

– Quoi ?

Alice tourna la tête vers lui, les yeux écarquillés du gris sombre de sa frayeur.

Peur qu'il découvre ce qu'elle cachait ? Crainte de revivre le passé ?

– Non ! Mais je n’ai jamais aimé les suppositoires, bougonna-t-elle en reprenant sa position. Ni les lavements d’ailleurs. C’était...

Le ton résonna de son dégoût, confortant Alexandre dans son hypothèse d’inceste.

Peut-être avait-elle subi des attouchements alors qu’elle était trop jeune pour s’en souvenir ? Au point que son corps se défendait de toute intrusion sans qu’elle prenne réellement conscience du fond du problème ? Un mécanisme d’auto-défense instauré par son cerveau sans qu’elle s’en doute ?

– Mets le « *rose-bud* » dans ta bouche qu’il prenne la bonne température. Les premières fois, c’est plus confortable, lui conseilla-t-il.

– Oui, Maître.

Elle enfourna le jouet entre ses lèvres, le mâchouilla en le passant d’une joue à l’autre comme le ferait un hamster avec une noisette. Il glissa les doigts vers le clitoris, profita d’y folâtrer quelques minutes. Elle gémit d’un pincement un peu plus mordant, creusa le dos, écarta les cuisses d’un geste languide.

– Donne !

La claque sur la fesse rebondie retentit en même temps que son ordre.

Elle recracha le plug et le lui tendit, les yeux brouillés par le plaisir qu’il provoquait sciemment.

– Allons-y.

Alexandre posa la pointe effilée du jouet sur le trou fermé, le lubrifia avec une giclée de gel, le tourna lentement sans l’enfoncer. Il détourna son attention en attaquant le bourgeon durci, les lèvres humides, l’entrée du vagin resserré. Il renonça à s’y inviter du doigt, préféra la rassurer et la lutina de caresses appuyées, légères, taquines. Elle réagissait selon ses désirs, se cambrait pour lui abandonner l’accès de son sexe, gémissait sourdement. La première claque la surprit et le faible enfoncement du plug écarta l’œillet moins réfractaire. Une nouvelle frappe et le « *rose-bud* » ouvrit le cul offert.

Alexandre s’arrêta, l’excita de manœuvres hardies. La détente répondit à ses caresses abruptes. Une autre claque sur le globe frémissant et il enfouit le jouet d’un appui franc et rapide. Elle se cambra, ronfla, se tortilla sans qu’il relâche la pression et poursuive les attaques grisantes sur le sexe échauffé par ses attentions.

Alice tressaillait sous ses doigts. Il s’activa avec ardeur pour la porter vers l’orgasme.

– Jouis, ordonna-t-il lorsqu’il sentit les frissons précurseurs de sa rupture.

Instantanément, le corps se tendit pendant quelques secondes, trembla et se

détendit d'un coup. Un dernier appui et le « *rose-bud* » trouva sa place dans le cul dépuclé. Il savoura le spectacle des fesses ornées du cristal bleu, les malaxa pour les décontracter, termina par deux claques retentissantes.

– Tu n'es plus vierge du cul, déclara-t-il, ravi d'avoir entrepris cette leçon.

Le tortillement des deux globes charnus et le roulement des hanches le divertirent.

– Dans quelle zone es-tu ?

– Verange.

– Verange ? répéta-t-il, stupéfait par la remarque idiote.

Le gloussement répondit à son interrogation.

– Vert en bas, orange en haut, rigola-t-elle de son bon mot.

Alexandre sourit, amusé par son humour étrange et sa réaction inattendue.

Aujourd'hui, Alice franchissait des étapes importantes pour la suite des événements.

Il se rengorgea, comblé que tout revienne dans l'ordre.

La suite n'en serait que plus réjouissante.



## 38 – Céline

Céline se trémoussa sur le siège étroit, se concentra sur sa lecture pour oublier « la chose ». Difficile de l'écartier lorsque les chaos trépidants du train provoquaient une vibration au plus profond de son cul.

– C'est de ta faute, murmura-t-elle en serrant les fesses pour atténuer l'inconfort de sa position.

Pourquoi avait-elle voulu aider Ruby ?

Céline ne comprenait pas ce qui lui avait traversé la tête lorsqu'Alexandre avait déboulé dans la salle de bain et traîné Ruby par les cheveux pour l'expulser aussi durement.

Toutes ses hypothèses à propos de son Maître et de sa soumise tombaient à l'eau. Elle avait vu sur le visage mâle s'inscrire la colère, la rage impuissante face aux désobéissances de Ruby. Elle se sentait coupable d'avoir déclenché ce drame. Sans le vouloir, mais par sa faute, elle détruisait tous les espoirs de la jeune femme.

Alors, elle avait tenté le tout pour le tout, certaine qu'Alexandre apprécierait les efforts qu'elle faisait pour exécuter ses ordres afin d'atténuer la boulette de sa marraine.

Elle redoutait d'avoir échoué.

Céline soupira, regarda le paysage défiler derrière la vitre zébrée par la pluie, pria de ne pas devoir attendre le bus au-delà du raisonnable ou devoir remonter à pied jusqu'au bureau.

Le « *rose-bud* » bouleversait assez sa vie intime pour qu'elle ne veuille pas exciter le Diable.

Un démon se chargeait assez de la perturber dès les premières heures du

matin !

Son Maître l'avait réveillée à l'aube et avait surveillé sa préparation du jour avec attention. Il l'avait guidée à insérer le jouet, lui avait répété maints conseils et avait déclenché le chronomètre bloqué sur trois heures.

Trois heures après lesquelles, elle pourrait se débarrasser du plug et retrouver une vie normale. Le moindre mouvement lui rappelait la manière dont Alexandre avait poussé « la chose » en elle malgré sa crispation et sa frayeur. Elle s'avouait avec un certain défaitisme qu'il avait eu raison.

La douleur s'était révélée fugace, uniquement créée par ses contractions musculaires et qu'une fois « la chose » plongée en elle, elle en avait ressenti une profonde gêne, mais pas du genre qu'elle imaginait.

Cela s'avérait beaucoup plus sournois.

Chaque pas provoquait un frottement léger que le lubrifiant atténuait sans réduire la pression sur les parois de son rectum. L'excitation habilement causée par les doigts de son Maître avait perduré, s'était lovée à cet endroit singulier pour se réactiver dès que des petits spasmes tentaient de rejeter l'intrus. Perturbant d'être émoussillée alors que le dégoût lui tenaillait le ventre, que la hantise de la colique soudaine ne la quittait pas.

Pendant une heure, assise sur ses talons, elle avait fait la lecture à son Maître. Le texte où il n'était question que de sodomie, de plaisir anal et du bonheur procuré par un sexe profondément enfoncé à cet endroit avait terminé de la dérouter.

– C'est bien pour une première fois, l'avait-il appelé à ses pieds. Laisse-moi t'en débarrasser.

Elle lui avait offert son cul déboussolé par des sensations inconnues et brûlantes, avait suffoqué du mouvement de rotation qu'il avait imprimé au jouet et avait crié lorsqu'il le lui avait arraché, sans grande douceur.

Le soulagement du retrait, loin de la terrasser de douleur, avait déclenché un mini-orgasme, bien différent de ce qu'elle avait expérimenté jusqu'à ce jour. Une petite chose vibrante semblable à un fourmillement des muscles ankylosés avait traversé son ventre, réactivant par la même occasion l'onde de chaleur entre ses cuisses. La claque ferme et retentissante l'avait sorti de ses observations déboussolées.

Pendant le trajet vers la gare, elle avait tenté d'intercéder en faveur de Ruby, mais le regard chargé de froideur d'Alexandre l'avait dissuadée de poursuivre son plaidoyer. Après tout, elle ne connaissait pas les termes du contrat qui les liaient et la soumise avait peut-être failli à sa besogne plus qu'elle n'en mesurait

la portée.

L'annonce de l'arrivée en gare la tira de ses réflexions. Céline patienta sagement le temps que les passagers se déversent dans l'allée et s'agglutinent près de la sortie de la rame. Un choc, et le train s'arrêta, les portes coulissèrent et les voyageurs déboulèrent sur le quai noyé par la pluie battante.

Céline resserra l'imperméable autour de sa gorge, se leva avec prudence pour atténuer l'impact de « la chose ».

Trois heures.

Une éternité qui risquait de provoquer des désagréments inattendus.

Elle s'avança dans l'allée, franchit le marche-pied avec précaution, rejoignit à petits pas le hall bondé.

– Merde ! grommela-t-elle, les yeux plantés sur l'arrière du bus qui s'éloignait déjà.

Son manteau de pluie la protégeait à peine de l'averse violente et le vent forcissait, annonciateur d'une tempête. Céline sortit son parapluie et se résolut à remonter vers l'arrêt de bus sur le boulevard. Elle devait se dépêcher pour ne pas rater sa seule chance d'arriver à l'heure à son travail et ne pas ressembler à une serpillière.

Au bout de deux foulées de pas rapides, elle ralentit l'allure pour calmer la sensation d'excitation provoquée par le *plug*. La bouffée de chaleur s'invita jusqu'à ses joues, glissa d'une coulée de sueur dans son dos. La « chose » se révélait diabolique.

Elle souffla de quelques petites expirations pour apaiser l'incendie allumé sous sa jupe.

Le klaxon insistant l'incita à observer la chaussée encombrée par son lot de véhicules collés parechoc contre parechoc. Les essuie-glaces chassaient la pluie battante à grand renfort de va-et-vient rapides sans qu'elle puisse distinguer les chauffeurs. Les caniveaux débordaient des feuilles mortes accumulées par le ruissellement en bouillon. L'averse se transforma en trombe d'eau, le vent retourna son parapluie sans ménagement et le déluge glacé la cingla de ses gouttes mordantes.

Elle se résolut à courir vers l'abri de bus malgré l'inconfort provoqué par la « chose ».

– Céline !

L'appel l'arrêta net au milieu du trottoir. Elle chercha des yeux autour d'elle à l'affut. La vitre baissée d'une voiture inconnue attira son regard vers le chauffeur qu'elle reconnut aussitôt.

Hervé.

Elle se précipita vers la portière qui s'ouvrait pour l'engager à venir le rejoindre. Elle l'écarta et se faufila sur le siège avec empressement. Elle replia son parapluie, l'égoutta inutilement et le fourra entre ses jambes à peine protégées par les pans de l'imperméable trempé.

– Je vais mouiller tout ton siège ! s'excusa-t-elle avec désolation.

– Ne t'en fais pas. Le cuir ne craint rien, se pencha-t-il vers elle pour réclamer une bise sur la joue.

Céline se plia à ce simulacre de franche camaraderie, un autre souvenir à l'esprit.

– Tu as changé de voiture ? engagea-t-elle immédiatement la conversation pour ne pas laisser perdurer l'instant de gêne entre eux.

– Non. Mais la camionnette n'a pas voulu démarrer ce matin. J'ai pris celle de mon ex-femme.

Céline sursauta, étonnée d'apprendre qu'Hervé était affublé d'une ex-femme. Et proche de chez lui pour qu'il lui emprunte sa voiture. Véhicule de luxe qu'elle examina d'un coup d'œil rapide pour en découvrir plus sur ce mystère.

– Ton ex-femme ? dit-elle en se tournant vers le conducteur attentif à la circulation bloquée.

Hervé haussa les épaules, prit un air de martyr et soupira profondément.

– Je t'ai dit que c'était compliqué. Je... Ah, enfin ! s'exclama-t-il en embrayant pour repartir. Ça fait presque cinq minutes que nous sommes à l'arrêt. À mon avis, il doit y avoir un accident sur le boulevard, énonça-t-il à la va-vite.

Céline comprit le message et s'abstint d'évoquer l'ex-femme et la situation obscure qu'il dressait entre eux.

Elle se tourna vers la vitre, admira la baie secouée par la tempête arrivée avec six heures d'avance. Les vaguelettes moutonnaient sur l'étendue d'un gris sombre et de mauvais augure pour les heures à venir. La pluie battante brouillait l'horizon au point qu'elle ne distinguait plus les repères familiers.

Céline s'installa un peu plus confortablement, tenta de ne pas peser trop lourdement sur la « chose ». Le « *rose-bud* » s'enfonçait plus profondément si elle s'asseyait sur les fesses et y portait le poids de son corps. Elle se trouvait contrainte de basculer le bassin vers l'arrière pour éviter le désagrément, mais alors, son sexe s'ouvrait plus largement déclenchant des réactions en chaîne assez troublantes. Images pornographiques immédiates. Humidité récurrente qu'une simple protection de tissu n'épongeait pas. Décharges électriques typiques de son excitation. Stimulation de cette zone ultra-sensible. Torsion de

son bas ventre et en écho, pulsation de son sprinter incapable de reprendre sa position naturelle.

Elle s'habitua à l'intrus, bien plus dérangeant que l'œuf qu'elle avait jugé diabolique au début de ses expériences.

Elle soupira, un sourire un rien amusé aux lèvres.

Qui aurait pu prédire qu'elle se promènerait nue sous sa jupe, un jouet dans le cul, excitée et prête à tout pour éteindre les flambées de plaisir qui la traversaient malgré elle ?

Céline glissa un coup d'œil discret à Hervé concentré sur la conduite malaisée, et se demanda jusqu'où elle serait capable d'aller pour se débarrasser des perturbations corporelles qui la secouaient à chaque cahot de la voiture.

Elle frissonna de s'imaginer à califourchon sur son voisin, de s'emplir de lui à grands coups de reins, de s'abandonner à la bestialité d'une étreinte furtive. L'angoisse passée remonta en vague et paralysa ses pensées lubriques inadaptées aux circonstances.

Elle lista les raisons de garder ses distances.

Un : Hervé ne ressemblait pas au dragueur qu'ils supposaient tous, malgré les rumeurs qui circulaient sur son compte.

Deux : L'ex-femme représentait un obstacle qu'il trouvait difficile de franchir pour s'engager dans une relation qu'il espérait peut-être stable.

Trois : Un simple plan cul avec elle semblait compromis.

Quatre : Elle se sentait vulnérable et infichue d'entamer une histoire « normale » qui risquait d'impliquer des sentiments.

Cinq : Son Maître devait terminer son boulot pour qu'elle soit apte à franchir la dernière barrière.

La plus haute et la plus insurmontable pour l'instant. Mais Alexandre détruirait celle-ci comme il démolissait ses angoisses diverses et sans réels fondements.

Ne la regardait-il pas faire pipi uniquement pour l'intimider ?

Depuis deux jours, il lui imposait de ne pas se rendre aux toilettes sans sa permission et exigeait qu'elle se filme lorsqu'elle se soulageait.

La honte demeurait si forte que son besoin disparaissait avant de réapparaître plus douloureux et intenable que jamais. Son envie pressante gonflait sa vessie au point qu'elle avait la sensation d'un éclatement en se vidant.

La veille au soir, Alexandre s'était chargé de lui lire toutes les publications médicales concernant la rétention de l'urine par une vessie sensible, les risques encourus, les infections possibles. En moins d'une demi-heure, son désir

d'uriner avait grandi démesurément.

Elle avait tenté de se dominer, l'injuriant en silence, ne bougeant pas d'un pouce de peur que sa vessie ne se montre facétieuse et libère son contenu sans prévenir.

– Va aux toilettes, lui avait-il ordonné d'un ton sec lorsque son cœur s'était emballé d'une crampe interne trop forte.

Tout comme la soudaine tension déclenchée par les souvenirs faisait remonter une envie pressante de se soulager le plus rapidement possible.

Céline serra les cuisses pour endiguer la brûlure que son cerveau rendait insupportable par ses alertes provocantes.

Elle se concentra sur la petite rue empruntée par son chauffeur, se rassura en voyant l'emplacement réservé se profiler sous les roues du véhicule.

Le bruit de la pluie battante remplaça le ronronnement du moteur, les trombes d'eau embuèrent les vitres en quelques secondes.

– Écoute, j'aimerais que nous puissions discuter tous les deux, se lança soudain Hervé, les yeux braqués sur elle.

– Parler de quoi ? dit-elle d'une voix aussi dégagée que possible malgré la pression que déclenchait le « *rose-bud* » sur sa vessie gonflée au café matinal.

Plus jamais elle ne boirait avant de porter la « chose ».

*Plus jamais*, prit-elle la résolution pour ne pas courir le risque de se vider tout à coup, comme ça, brutalement, à la vue de tous et sans pouvoir se retenir.

– De... nous ? Je sais que je me suis comporté comme un idiot l'autre jour, mais... tu... tu es si différente ! jeta-t-il avec rancœur.

– Différente de quoi ?

– De la fille que je croyais que tu étais. Avant, tu ressemblais à une nonne et maintenant, tu échauffes tous les esprits avec tes tenues sexy. D'ailleurs, je voulais t'avertir qu'il y a des paris lancés sur toi à la boîte.

– Des paris ?

Céline rougit, blêmit, les yeux écarquillés par la surprise.

– Pour savoir si tu portes une culotte ou pas.

Elle ouvrit la bouche pour répondre vertement, la referma, ahurie d'être soudain le point de mire du personnel masculin de l'entreprise.

– Je ne crois pas que cela vous regarde ! répliqua-t-elle, vexée de devenir l'attraction de ses collègues et plus encore sur un sujet sensible, intime et secret.

Maudit Maître !

## 39 – Alexandre

D'un coup d'œil rapide, Alexandre évalua la tenue d'Alice.

– Parfait. Tourne-toi.

Elle obéit, tourna sur elle-même et lui présenta son cul orné du bijou. Le jouet dépassait des plis qu'il écartait avec délicatesse. Les rondeurs l'enchâssaient comme un écrin, lui donnaient un pouvoir d'attraction charmant. Alexandre sourit, avança la main et le pivota sur lui-même, provoquant immédiatement la crispation du fessier, du dos, du cou, des cuisses de sa soumise.

– Ouvre les jambes, je veux vérifier que tu es prête, murmura-t-il tout contre son oreille.

Elle gémit, ondula des hanches pour lui offrir l'accès à son sexe. Il écarta les lèvres déjà humides, se chargea de les stimuler de caresses appuyées, le doigt à peine inséré entre les chairs chaudes et resserrées. Il rêva de voir cette chatte dilatée en grand sur son fourreau étroit, rosie par l'excitation, trempée de son jus gras et dans l'attente de son membre souverain.

*Plus tard.*

Il recula, frappa l'une tape légère le « *rose-bud* » qui vibra dans la raideur des fesses rondes.

– Habille-toi.

Il lui tendit la gaine de cuir spécialement prévue pour l'occasion.

– Oui, Maître, répondit-elle d'une voix marquée par la fébrilité.

Elle se pencha, enfila la première jambe, tangua et se rattrapa à lui pour se stabiliser.

– Pardon, murmura-t-elle, rouge d'avoir enfreint la règle du jour.

– Je te punirai pour ce geste déplacé.

Il la repoussa fermement, mais ne s'éloigna pas pour qu'elle soit ébranlée par sa présence.

– Tu ne toucheras plus personne jusqu'à ce que je t'y autorise, avait-il décrété à son arrivée.

– Oui, Maître, avait-elle acquiescé, déboussolée par son ordre étrange.

Alexandre désirait lui prouver à quel point ne pas toucher un être humain déstabilisait et exacerbait le besoin d'entrer en contact physiquement.

Alice se contorsionna et enfila la gaine de cuir qu'il prit soin d'ajuster convenablement. La large fente en cœur dévoilait le sexe et le trou à l'arrière transformait le cristal du « *rose-bud* » en étoile scintillante.

La nuisette en dentelle grise masquait à peine la poitrine aux pointes tendues.

– Allons-y.

– Oui, Maître.

Alexandre la guida d'un geste vers la porte de la chambre particulière retenue pour l'occasion.

Il avait récupéré Alice à la gare au dernier train, l'avait immédiatement conduite au Secret Rouge. Il lui avait ordonné de se doucher dans les vestiaires des femmes et lui avait enjoint de rejoindre la chambre réservée pour la soirée et de patienter, le battant ouvert.

Après une heure d'attente en position de soumission, nue et exposée à la vue de tous, il l'avait retrouvée, l'avait regardée insérer le « *rose-bud* » dans son anus sans qu'il l'aide à la manœuvre.

Après quinze jours de préparation presque journalière, il savait qu'elle prenait plaisir à porter le bijou et rêvait, il en était certain, de tester la taille supérieure.

C'était chose faite.

Ce soir, elle arborait le cristal orange du jouet médium. Elle n'avait pas rechigné en voyant l'objet qu'il lui tendait. Elle l'avait remercié et avait pris soin de se parer convenablement tel qu'il le lui avait appris.

Alexandre appréciait la franchise de leur discussion, les interrogations qu'elle osait enfin exprimer sans honte ou angoisse. Le contact passait entre eux et leur relation s'en trouvait facilitée, même s'il regrettait parfois qu'elle ne se révolte pas un peu plus pour pouvoir lui infliger des gages.

Mais, il admettait qu'Alice constituait une expérience enrichissante.

Il avait décidé de ne plus la questionner sur son passé ou sur les raisons de son malaise à être pénétrée. Il préférait garder cette étape pour la Séance d'intronisation, la forcer à lui révéler son secret. Le crier à la face du monde et elle pourrait s'en débarrasser. Glissée à sa simple oreille, elle n'écarterait pas sa



hantise puisqu'elle perdurait malgré leurs aventures.

Le trémoussement des fesses d'Alice et la danse du « *rose-bud* » l'amusèrent. Elle s'avança dans le couloir, les yeux baissés, attendit son ordre de direction.

Alexandre s'était gardé de lui annoncer les réjouissances du soir.

Il désirait qu'elle s'affirme devant les spectateurs, qu'elle lui obéisse malgré la peur qu'elle ressentirait.

– Au bar, lui indiqua-t-il le chemin à prendre.

– Oui, Maître, murmura-t-elle d'une voix éraillée par sa respiration saccadée.

– Dans quelle zone es-tu ?

– Verte. Mais la « chose » risque fort de me faire tourner à l'orange, Maître.

Alexandre sourit de la manière qu'elle avait de nommer les « *rose-buds* » depuis le premier jour. Elle portait la « chose » divinement bien et se trémoussait tout aussi diaboliquement.

Une flambée de désir traversa les reins d'Alexandre, qu'il calma sur-le-champ.

*Plus tard.*

– Viens, lui intima-t-il de le suivre parmi la foule nombreuse disséminée dans le bar à l'occasion de la soirée spéciale.

Il repéra Richard et Hoshi en grande discussion et se dirigea vers eux. Il salua au passage les clients qui s'écartèrent sur son passage sans montrer une attention particulière à Alice qui le talonnait de près.

– Bonsoir, salua-t-il ses amis occupés à siroter un Perrier-citron.

– Bonsoir, Alexandre. Ah ! Voici notre vedette ! se leva Hoshi d'un bond souple.

Il attrapa Alice par la nuque et sans sommation lui imposa un baiser vorace. Le raidissement soudain de sa soumise et son hoquet de surprise réjouirent Alexandre. En quelques secondes, le ramollissement visible de sa novice l'agaça.

– Hoshi !

– Je dois tester le matériel, répliqua son ami en déposant un baiser rapide sur la bouche figée d'Alice. Créer un lien intime est primordial pour instaurer la confiance entre nous. N'est-ce pas Alice ? Tu n'as pas peur de moi ?

– N... non, bégaya-t-elle, déboussolée par les manières abruptes de l'homme.

Elle lança un regard dérouté à Alexandre, attendit une explication qu'il dédaigna de lui donner.

– À genou, lui ordonna-t-il pour la punir d'avoir montré du plaisir au baiser d'Hoshi.

Tous les signes étaient là.

Hausse des pulsations cardiaques. Amollissement coupable. Gémissement retenu.

– Oui, Maître, souffla-t-elle en s'agenouillant à ses pieds, le front aussitôt contre terre.

– Tout est prêt ? demanda-t-il à Hoshi occupé à reluquer les fesses d'Alice.

– Évidemment. Tu connais mon professionnalisme surtout lorsqu'il s'agit d'initier une novice. Elle sera parfaite. J'aime les grosses poitrines, elles réagissent beaucoup mieux à la contrainte des cordes. Et le petit bouton de son cul va découvrir de nouvelles sensations inédites, fais-moi confiance. Peut-être qu'à l'avenir, elle préférera mon nœud au tien ! se moqua Hoshi en s'asseyant aux côtés de Richard.

Alexandre retint sa réplique acerbe sur l'attrait que son nœud personnel exerçait sur les soumises au point que les demandes à visiter des culs ne lui manquaient jamais. D'ailleurs, peut-être devrait-il organiser une orgie de trous pour écarter de ses pensées ceux de sa novice.

Le grand soir, il la prendrait de toutes les manières pour la récompenser de l'aveu de son secret. Elle connaîtrait grâce à lui une telle démesure d'extase qu'il était assuré de l'envoyer dans l'autre monde et elle n'oublierait jamais qu'il avait été le plus parfait des Maîtres, son initiateur, son guide à des plaisirs interdits.

– Tu ne dis rien ? interpella-t-il Richard dont la mine taciturne et maussade exprimait son état d'esprit.

– Que veux-tu que je dise ? Si vous en êtes encore à comparer le pouvoir de vos nœuds, libre à vous. J'ai d'autres chats à fouetter, maugréa leur ami.

Richard se leva et disparut dans la foule de plus en plus dense.

– Qu'est-ce qu'il a ? se pencha Hoshi vers Alexandre.

– Il a que Nathalie se pose des questions et que d'ici peu, elle risque de découvrir le pot aux roses. Il ne sait plus comment se sortir de cette situation et refuse de lui révéler l'existence d'Angélique et surtout les raisons de leur contrat de soumission.

Hoshi haussa une épaule en signe de compassion.

– Ce n'est jamais simple d'expliquer à sa famille ce que tu es au fond de toi. Si je n'avais pas trouvé ma voie et que mon Maître ne m'avait pas guidé, je crois que j'aurais été perdu.

– Il est facile de s'égarer, surtout lorsque l'on se voile la face. Richard n'assume pas totalement ce qu'il est et cela l'entraîne à prendre les mauvaises décisions. Nathalie est en droit de savoir, pour à son tour faire ses choix, tout

comme son mari l'a fait.

– Les femmes sont plus compliquées que nous, Alexandre. Tu sais qu'Angélique porte un attachement particulier à Richard. Sans lui...

– Oui, j'en conviens. Mais, avant de lui offrir une rose, il aurait dû mesurer l'implication de son geste. Angélique ne mérite pas de souffrir par sa faute parce qu'il choisit sa famille au détriment de sa soumise. À moins que Nathalie comprenne à quel point Richard a besoin d'elle pour garder son équilibre. Je tente de le persuader de tout révéler à sa femme avant qu'il ne soit trop tard. Si l'épouse de Richard découvre par elle-même ce qu'il lui cache, cela risque de provoquer un désastre qu'il pourrait éviter s'il se décidait à se montrer adulte et franc.

– Si cela foire, il gardera tout de même Angélique.

Alexandre se tourna vers Alice, la regarda un court instant, certain qu'Hoshi se trompait. Les soumises se révélaient plus fragiles que les autres femmes et sollicitaient à travers un Dominant ou Maître une protection nécessaire à leur survie émotionnelle ou mentale. Il chercha des yeux Richard, le vit accoudé au bar à quelques pas d'Angélique en fourreau noir d'hôtesse du club.

La chevelure blonde rehaussée de rubans multicolores se perchait sur le dessus de son crâne en un échafaudage de mèches artistiquement disposées et dégageait le cou longiligne ceint de son collier de diamants. La laisse en argent pendait dans son dos, attirait le regard sur sa peau nue et délicatement veloutée que la chaînette autour de la taille n'arrêtait pas. La raie des fesses apparaissait à peine, mais la trace du « *rose-bud* » se dessinait sous le tissu moulant. Angélique affichait fièrement son statut de soumise mais montrait ce soir son importance au sein du Secret Rouge.

Elle s'affirmait, dévoilait la force de son caractère malgré sa douceur.

Alexandre s'inquiétait des répercussions provoquées par les soupçons de Nathalie et le refus de Richard à avouer la vérité. De tous, Angélique constituait le maillon faible, celui qui céderait au point de se fracasser. Il redoutait sourdement ce vers quoi ils se dirigeaient si personne ne prenait la bonne décision.

– Crois-tu ? Angélique se reprochera d'avoir brisé le ménage de Richard, et il pourrait à son tour ressentir du ressentiment à son égard, émit-il son hypothèse catastrophe.

– Ils s'aiment !

– C'est bien le problème. L'amour gâche tout et déforme tout. La rationalité est la seule issue dans ce cas, mais aucun d'eux n'en est plus capable. Il ne faut

jamais s'impliquer de la sorte si l'on ne veut pas en payer les pots cassés. C'est utopique de croire que l'on peut mener de front deux vies distinctes.

– Tu as peut-être raison, même si je suis persuadé que l'amour peut tout résoudre, déclara Hoshi en se levant, les yeux rivés sur sa montre. Il est temps. Je vais me préparer. A tout de suite, je vous attends. Surtout elle ! montra-t-il Alice immobile au pied de la table.

– Fais-moi confiance.

Hoshi salua d'un signe de main et traversa le bar pour rejoindre le salon principal. Alexandre admira Alice, glissa sa chaussure sous son menton et lui releva la tête.

– Ce soir, je voudrais que tu me prouves à quel point tu es docile.

– Je vous obéirai, Maître.

– Non. Ce n'est pas à moi que tu devras te soumettre, mais à un autre. Te sens-tu prête à franchir cette étape ? Que je t'offre à un autre Maître ?

La lueur de peur scintilla dans les prunelles d'un gris de plus en plus sombre.

Alice baissa la tête pour lui cacher son désarroi.

– Oui, Maître, souffla-t-elle d'une voix étouffée, mais frémissante de détermination.

Alexandre éprouva une pincée de déception. Qu'elle lui réponde qu'elle n'était pas prête, qu'elle désirait qu'il soit son seul Maître aurait contenté son égo. Mais, il admettait qu'elle faisait preuve d'une soumission inattendue malgré sa peur ou l'angoisse qu'elle écarterait d'un « *rouge* » si nécessaire.

– Dans ce cas, allons-y. Suis-moi, comme tu es.

Il la repoussa du pied, se leva et se dirigea vers la sortie. Il se retourna pour la voir relever la tête et le fusiller d'un regard sombre. Il le lui renvoya avec froideur, attendit qu'elle le rejoigne à quatre pattes.

Alice baissa les paupières et le rattrapa sous les coups d'œil intéressés de quelques membres. Le cristal orangé attirait l'attention sur les fesses étroitement moulées par la gaine de cuir, entraînait les yeux à découvrir le cœur où le sexe se dévoilait. Une telle invitation n'échappait à personne et Alexandre décida que la leçon suffisait.

– Relève-toi, lui intima-t-il quand elle fut à ses pieds.

D'un geste surprenant, Alice le remercia d'un baiser sur la pointe de sa chaussure et se redressa, les prunelles débordantes de reconnaissance.

Alexandre se détourna, agacé de se laisser attendrir.

Il devait l'endurcir au lieu de la couvrir comme une mère poule !

## 40 – Céline

Céline se redressa et se trémoussa, gênée par la « chose ».

D'un regard reconnaissant, elle remercia silencieusement son Maître de ne pas lui imposer la traversée complète du bar à quatre pattes. Sa fébrilité suffisait à la porter au bord du gouffre et une stimulation aussi profonde risquait de la mettre dans un état proche de la folie.

Céline jeta un coup d'œil rapide autour d'elle à la recherche de Ruby, repéra Angélique, magnifique dans son fourreau suggestif d'une classe inouïe. Elle avait entrevu la jeune femme à leur arrivée et convenait qu'Angélique représentait le summum de l'élégance. Céline tenta de lire sur le visage lisse les tensions qu'elle l'imaginait traverser, mais n'y détecta aucun sentiment, si ce n'est une fierté douce dans le regard qu'elle croisa fugacement.

Elle baissa les yeux, embarrassée d'avoir écouté la conversation entre Alexandre et son ami, d'avoir surpris les difficultés de la soumise et de son Maître.

La jeune femme lui avait inspiré une sympathie immédiate et une confiance étrange, comme si elles avaient l'une et l'autre des points communs, un vécu certes différent, mais entrecoupé par des épreuves pénibles. Angélique revendiquait son appartenance à Richard et l'amour qu'elle lui vouait.

Mais comme l'avait énoncé Alexandre avec scepticisme, les sentiments résisteraient-ils au conflit en approche ?

Céline pria que la situation s'arrange pour eux, même si elle en doutait, tout comme son Maître l'avait judicieusement fait remarquer. En découvrant la vérité sur son mari, aucune femme légitime ne passerait l'éponge sans qu'un scandale n'éclate et Céline pressentait qu'Angélique se verrait sacrifiée sur l'autel de la

bienséance.

Elle s'étonna de l'absence de Ruby et chercha du regard pour la trouver au milieu de la foule des personnes présentes. Les hommes habillés de noir l'impressionnaient. Les femmes arboraient elles aussi des robes de soirée. Les colliers autour des cous désignaient les soumises et soumis parmi les invités.

Perturbant lorsque vous étiez la seule à vous promener presque nue, réalisa-t-elle l'inconvenance de sa tenue dans l'assemblée d'habits de soirée.

Le contraste était saisissant et Céline se concentra sur le dos de son Maître pour étouffer sa panique.

D'un pas ferme et assuré, Alexandre traversait résolument le bar pour rejoindre le hall principal sans un regard autour de lui. Il montrait son arrogance de Maître et de propriétaire tout-puissant du Secret Rouge.

Que lui réservait-il ?

D'après les propos échangés avec son ami, elle pressentait qu'elle serait au menu du jour.

La peur tordit son ventre d'angoisse, propulsa son sang sous sa peau subitement couverte de moiteur.

Elle redouta ce qui l'attendait. Son cœur battit la chamade, son cerveau tourna à plein régime.

À qui allait-il l'offrir ? À des inconnus ?

À cet homme qui embrassait comme un Dieu ?

Céline avait reconnu la bouche avide, la langue experte à apporter une excitation brutale, cette manière particulière d'être envahie, soumise, désirée, dévorée. Elle avait fondu en quelques secondes, anéantie par la vague d'extase buccale, par la montée brusque d'un appétit bestial.

Elle s'apercevait qu'elle n'y connaissait rien en baiser ni même en plaisir charnel. Chaque jour, elle découvrait de nouvelles sensations que son Maître entretenait à merveille par ses appels quotidiens, ses descriptions précises de ses mains ou sa bouche sur elle ou de son sexe en elle.

Tous les soirs, il se chargeait de provoquer l'incendie de ses sens par de simples mots. Qu'il lui glisse le mot « jouis » à l'oreille et son corps réagirait dans la seconde sans autre préambule ou préliminaires tant elle était encombrée de désir non assouvi.

Mais, son sadisme naturel poussait Alexandre à ne jamais lui accorder la récompense suprême. Il la rejetait d'un « va te coucher », lui interdisait de se toucher et l'abandonnait à son désarroi physique, émotionnel et mental.

Et la « chose » n'améliorait pas sa concentration ou son détachement

corporel. Le plug entretenait au contraire son excitation, focalisait son attention sur les sensations éprouvées ou fantasmées, sur tout ce qu'elle espérait vivre.

La perversité du jeu que son Maître menait ne lui échappait pas.

Alexandre la provoquait. Il la soumettait à ses demandes. Il la dominait pour mieux la contraindre à le désirer à un point proche de la folie.

Pourquoi ne désobéissait-elle pas ? Pourquoi n'allégeait-elle pas la pression physique en quelques caresses profondes dont elle rêvait toutes les nuits au point d'être trempée, le ventre en feu ?

Là encore, son Maître exprimait toute la puissance de son emprise sur son esprit gorgé de sexe.

Céline ne craignait pas les punitions ni tout ce qu'il lui infligerait, mais insidieusement, lui désobéir constituait un échec personnel terrifiant, un manque de fierté flagrant, la preuve qu'elle se montrait faible et sans volonté. Et surtout, la peur qu'il ne la récompense jamais telle qu'elle le rêvait jour et nuit la hantait.

« *Tu le fais pour toi* » résonnait à chaque seconde la pensée ancrée au plus profond de son être.

Depuis le début, Alexandre avait instillé cette idée en elle, l'incitant à la docilité, à l'orgueil de sa condition de soumise choisie par lui.

Diabolique et pervers.

– Avance, la rappela-t-il à l'ordre alors qu'elle se tenait immobile sur le seuil du grand salon où il venait de pénétrer.

– Oui, Maître, se fit-elle humble, consciente que la soirée serait déterminante dans leur relation.

« *Ne pas flancher* » s'admonesta-t-elle au calme et à l'obéissance.

Elle redoutait ce qu'il lui concoctait, mais son corps bouillant d'impatience réclamait sa pitance de plaisir à tel point que ses angoisses passées s'effaçaient sous la pression instaurée avec virtuosité par Alexandre.

Ce soir, malgré ce qui l'attendait, Céline ne regrettait pas de s'être lancée dans cette aventure pour vivre des expériences déstabilisantes et en dehors du monde réel ou de son univers fracassé.

La liberté se trouvait au bout du chemin que son Maître traçait pour elle.

Céline franchit le seuil du salon aménagé pour la Séance spéciale dont Alexandre lui avait parlé, non sans fourailler dans son esprit en lui décrivant les exhibitions que la Scène accueillait une fois par mois.

Elle n'éprouvait plus de dégoût face aux récits qu'il lui faisait, peut-être parce qu'une fois de plus, il usait d'une élégance du verbe quasi poétique malgré les situations crues qu'il dépeignait avec minutie. Uniquement pour que la

frustration devienne cette bête qui la dévore de l'intérieur.

S'il lui ordonnait de porter le « *rose-bud* », elle en ressentait une immense gratitude et non plus la honte du début. La « chose » entretenait son désir, mais lui apportait un plaisir sourd, interdit dont elle se délectait. Une petite rotation des fesses, une ondulation du bassin, et l'impulsion se propageait dans son ventre et déclenchait ces pointes de vibrations insolites, si différentes de ce qu'elle expérimentait depuis des mois grâce aux doigts, à la bouche ou aux jouets dont abusait son Maître.

Désormais, pour ne rien oublier et s'en repaître plus tard, elle notait ses impressions sur un cahier, décrivait le moindre de ses gestes pour conserver la trace de l'enseignement d'Alexandre.

En toute discrétion, elle enregistrait leurs conversations du soir avec l'intention de les revisiter plus tard, lorsque leur contrat se terminerait. Elle jouirait à sa convenance, imaginerait ses propres scénarios, continuerait à découvrir les faces cachées de son plaisir grâce aux souvenirs qu'elle garderait précieusement quoiqu'il advienne.

Peut-être Hervé lui servirait-il de cobaye pour de nouvelles expérimentations ?

Céline avait repoussé l'invitation à dîner de son collègue et elle se montrait distante comme il l'avait été avec elle après leur premier rendez-vous. Après quinze jours de quasi-ignorance, il se rapprochait à nouveau, cherchait sa compagnie et s'agaçait de ses rebuffades hautaines. Il la poursuivait de « nous pourrions en parler ? » qu'elle rejetait invariablement d'un silence en forme de « et ton ex-femme ? ».

Non pas par jalousie, mais parce qu'elle sentait que l'histoire se compliquerait et qu'elle risquait de devenir la dinde de la farce. Avec une certaine perversité, elle expérimentait son pouvoir de dire « non » et de jouer avec les sentiments des autres.

Pour une fois, elle n'était plus victime, mais bourreau.

Alexandre lui donnait des armes pour faire face à ce qui, autrefois, la paralysait.

Grisant.

Le silence du grand salon vide impressionna Céline. Elle se concentra sur la Scène dressée en son centre sous un éclairage cru.

L'estrade de plus d'un mètre cinquante de hauteur attirait le regard par son dépouillement monacal. Seule la lumière l'habillait d'un rond blanc géométriquement parfait. Le revêtement noir et brillant, velours ou autre matière



inconnue, absorbait la luminosité et plongeait le reste de l'imposante pièce dans une semi-pénombre troublante, presque effrayante. Des cordes pendaient du plafond où Céline distingua vaguement l'échafaudage de fer semblable à des cintres de théâtre. Les filins se lovaient sur le sol tel des serpents assoupis, s'enroulaient sur eux-mêmes dans l'attente d'être utilisés.

Bondage, lui avait annoncé Alexandre.

– Maître Hoshima est un expert du *Kinbaku*, Alice. Ce soir, il te fait l'honneur de t'initier à cette technique ancestrale. Cela n'a rien de commun avec un simple ligotage, mais il t'expliquera mieux que je ne peux le faire, les subtilités de son art. Parce qu'à son niveau, il porte le *Kinbaku* à un degré digne des plus grands artistes de ce siècle. Ce n'est pas uniquement une démarche strictement artistique, mais bien un désir de porter l'attaché à un échelon de plaisir particulier. Tu ne jouiras que si je te l'ordonne. Tu vas devoir te montrer plus résistante que jamais. Et tu vas souffrir profondément. Es-tu prête à lui obéir ?

– Oui, Maître.

Céline n'hésita pas une seconde, certaine que la douleur s'avérerait supportable. À moins qu'une fois de plus cela ne soit qu'une menace d'Alexandre pour la mettre en condition et la rendre plus attentive à son environnement.

Inconsciemment, elle cherchait ce supplice qu'il lui promettait toujours et qu'elle n'éprouvait jamais véritablement. Elle voulait découvrir par elle-même le plaisir apporté par la souffrance. Elle le désirait de plus en plus fort sans comprendre pourquoi ce qui la révoltait autrefois devenait une quête personnelle qu'elle souhaitait mener à bien.

Céline entrevit la lueur de satisfaction briller dans le regard sombre posé sur elle.

Elle retint son sourire, étouffa l'émotion soudaine que la fierté de son Maître déclenchait. Leur confiance mutuelle grandissait de jour en jour. Même si la froideur d'Alexandre la tenait à distance, elle sentait le lien particulier qui les unissait, leur volonté commune de progresser, lui dans la Domination, elle dans de multiples domaines où la soumission constituait un simple élément de sa recherche. Le plus stable et le plus solide, celui auquel elle se raccrochait désormais sans crainte du lendemain.

– Peut-être ferais-je de toi une bonne petite chienne, dit-il en effleurant sa joue d'une caresse légère.

Céline s'amusa de la provocation d'Alexandre à laquelle elle répondit d'un ton serein, empreint d'une pointe d'effronterie.

– Je préfère les félidés, Maître.

– Moi aussi, j’adore les chattes. Et la tienne va miauler comme jamais, fais-moi confiance.

Céline se mordit la lèvre, le souffle écourté par la visite active des doigts sur son sexe humide, par leur pouvoir d’électrification sur ses chairs fortement secouées par des jours d’abstinence et d’attente.

Un mot et elle jouirait.

Là, à l’instant, brutalement, sans détour.

Alexandre retira sa main aventurière, lécha son majeur nonchalamment sous ses yeux brouillés par le désir.

– Je pourrai jouir, Maître ? posa-t-elle la seule question importante.

– Si tu te montres obéissante et offres un beau spectacle, oui. Je te récompenserai pour leur montrer à quel point tu es délicieuse. Veux-tu que j’invite quelques amis au festin ?

Céline rougit des images qui la frappèrent instantanément. Malgré sa fièvre brûlante, les paroles d’Alexandre refroidirent son excitation.

– J’aimerais l’offrir qu’à vous seul.

– Tu es bien peu aventurière.

– Vous êtes mon Maître et à vous seul je désire accorder ma jouissance, dit-elle avec sincérité.

Le léger rictus au coin des lèvres d’Alexandre la rassura.

Quoi qu’il prétende, elle était certaine qu’il ne laisserait personne la posséder intimement. Même un simple baiser l’avait irrité. Elle l’avait perçu viscéralement au ton de sa voix pour reprendre son ami ou lui intimer l’ordre de s’agenouiller à ses pieds en signe de Domination.

Sous ses airs de détachement, son Maître s’attachait à ses jouets.

## 41 – Alexandre

Alexandre cacha son contentement, même si l'impertinence sous-jacente d'Alice méritait une punition immédiate.

Il se rapprocha, la saisit par la nuque et la retourna contre lui. Il agrippa sa gorge et l'enserra lentement. Il frappa les fesses sèchement, la main bien à plat, doigts écartés pour la marquer et termina sur le « *rose-bud* ». Il étouffa son cri en l'étranglant fugacement et se pencha à son oreille.

– Évite l'insolence si tu veux jouir. Je déciderai de qui trempera sa queue dans ton jus et explorera ton fourreau. Mais tu vas devoir le mériter, te montrer plus docile que jamais.

Alice trembla contre lui, un frisson de chair de poule sur sa peau. Il la relâcha et admira les marques rouges la gorge pâle, imagina les traces de ses doigts sur la peau de ses fesses.

– Alexandre !

L'appel le détourna vers Hoshi debout au centre de l'estrade.

– Va le rejoindre et montre-toi à l'écoute à ses explications. Je serais extrêmement contrarié s'il ne te trouvait pas à la hauteur de son enseignement. Et tu sais ce que cela signifie. Sois très attentive et emmagasine la moindre sensation qu'il va te faire vivre. Et n'oublie pas tes safewords. Je veux un

compte-rendu détaillé de tout ce que tu vas éprouver. File !

Il frappa le « *rose-bud* » d'une nouvelle claque bien sentie, s'amusa du creusement du dos et du resserrement des fesses pour contenir la vibration que le jouet creux provoquait.

Il agissait comme un diapason, résonnait d'une note sourde destinée à électriser les parois sensibles de n'importe quel anus qu'il soit vierge ou depuis longtemps exploré par toutes sortes d'appareils. Il était fier de sa trouvaille et d'avoir trouvé un artisan capable de lui façonner ce bijou particulier à la sonorité musicale. Il y réfléchissait depuis des années et l'idée de tester ses « inventions » sur Alice le réjouissait.

Alexandre vérifia que sa novice rejoignait Hoshi qui une fois de plus se jeta sur sa bouche avec avidité. Il soupira, désespéré par l'obsession de son ami pour les bouches des soumises et ce « lien » intime qu'il créait inmanquablement avec ses modèles. Il aperçut Ishima dans l'ombre de l'estrade, le trépied de l'appareil photo sur l'épaule. La jeune femme jeta un regard de mise en garde à son Maître qui relâcha Alice avec regrets.

– Viens la goûter ! entendit-il Hoshi interpeller la photographe. Elle est délicieuse, presque innocente et piquante à la fois. Jasmin. C'est ce qui lui conviendra le mieux. Elle est parfaite, dodue à souhait pour ce tableau. Viens la goûter !

Ishima posa le trépied au bas de l'escalier de bois, grimpa sur l'estrade et s'approcha d'Alice, déboussolée par les remarques insultantes d'Hoshi.

À son tour, la jeune femme embrassa leur modèle, y mit une application excitante qu'Hoshi et lui regardèrent sans sourciller.

Figée, Alice se tenait immobile et il l'imagina frissonnante.

Alexandre se détourna et retourna au bar, certain qu'Alice connaîtrait dans les minutes suivantes des sensations nouvelles et inédites.

Elle devait assumer seule la Séance à venir. Elle sentirait sa présence près d'elle. Cependant, il n'interviendrait pas s'il détectait des signes de malaises ou de panique. À elle d'utiliser ses mots de sauvegarde pour se protéger. Par expérience, il savait Hoshi extrêmement professionnel à l'égard de ses partenaires et jamais ils n'avaient eu à redouter des excès de la part de ce Maître attaché à la beauté de son art.

Alexandre se dirigea vers le comptoir et commanda un verre de jus de fruits. Les flutes de champagne circulaient parmi les invités plus nombreux de minute en minute.

Ce soir, les masques tombaient et les membres se promenaient à visage

découvert comme le permettaient les occasions spéciales. En premier lieu, ils se trouvaient réunis pour assister à un spectacle de qualité. Les exhibitions attiraient les esthètes, parfois les curieux. Pour la plupart, les chambres avaient été réservées après la fin de la représentation de Hoshi, preuve que leurs adhérents appréciaient leurs efforts à leur proposer des démonstrations haut de gamme.

Alexandre observa l'assemblée avec détachement jusqu'à ce que son regard s'accroche à une silhouette identifiable. La crispation de contrariété resserra ses doigts sur le verre qu'il reposa sur le comptoir d'un geste sec.

Comment osait-elle contrevenir à son injonction ?

Il respira calmement pour apaiser sa colère froide, chercha ses yeux Angélique pour lui intimer l'ordre de chasser l'intruse. Le large masque de velours cachait le visage, mais n'importe qui et lui le premier, reconnaîtrait Ruby.

Il entraperçut leur associée et se dirigea vers elle sans plus attendre.

– Angélique ! l'interpella-t-il sèchement.

– Oui, Monsieur ? se tourna-t-elle, étonnée par son ton coupant.

Il la saisit par le bras et l'engagea d'une pression légère à s'écarter des personnes qui les regardèrent avec curiosité. Ils s'éloignèrent de quelques pas jusqu'à l'embrasure de la porte du Présentoir.

– Que fait-elle ici ?

Alexandre désigna Ruby à l'autre bout du bar.

– Je ne sais pas, se défendit Angélique, les traits froissés par la contrariété.

Il s'était chargé de mettre les points sur les i avec Richard et sa soumission à propos du comportement inadmissible de Ruby à l'égard d'Alice. Après quelques minutes d'hésitation, Richard avait reconnu qu'évincer la jeune femme représentait la seule solution possible avant que la situation ne dégénère. Angélique avait tenté de les amadouer en jouant les porte-paroles de celle qui s'était empressée de la contacter, mais elle avait convenu que l'attitude de son amie constituait une faute grave qu'il était de leur devoir de sanctionner par une mise à pied à défaut d'un bannissement définitif du Secret Rouge.

Alexandre avait cédé, conscient d'avoir été imprudent et que son idée d'instituer Ruby marraine d'Alice prouvait sa responsabilité dans cette situation inconfortable.

– J'aimerais connaître la raison de sa présence ici. Ne lui as-tu pas signifié notre décision de la tenir à l'écart pendant quelques mois ?

– Je lui ai transmis votre ordre, Monsieur. Je vais me renseigner.

– Merci, Angélique. Si nécessaire demande à Fred de la reconduire à la porte.

– Oui, Monsieur. Mais je pense qu'elle comprendra d'elle-même.

Alexandre acquiesça d'un signe de tête et l'observa rejoindre Ruby.

Le collier de cuir clouté entourait le cou gracile, indiquant ainsi son statut à l'égard du public. Alexandre scruta l'homme de dos au bras duquel elle s'accrochait d'une manière languide, loin de l'attitude d'obéissance qu'un Dominant attendait de sa soumise. La silhouette de l'homme et sa posture ramena à sa mémoire une vague réminiscence sans qu'il puisse retrouver le souvenir exact de leur rencontre.

Le cavalier de Ruby salua Angélique d'une galante inclinaison du buste, écouta avec sérieux ses remarques. Ruby baissa les yeux au sol en signe de contrition, parla quelques secondes et se tut. L'homme à son tour prit la parole, expliqua peut-être la raison de la présence de la contrevenante à leurs ordres.

Angélique sourit humblement, montra de la déférence à son interlocuteur et recula de quelques pas avec docilité.

Elle vint le rejoindre, les traits marqués par la perplexité et une inquiétude qu'Alexandre perçut dans les yeux clairs.

– Que se passe-t-il ? attaqua-t-il de front, attentif aux mouvements de Ruby et son compagnon.

L'homme se tourna d'un quart de tour et il lui sembla le reconnaître.

L'homme à la Mercedes, celui qui avait accompagné Alice le jour de la grève des transports en commun. La coïncidence lui parut étrange, mais son instinct ne le trompait pas.

Où Ruby l'avait-elle rencontré ? Alice était-elle l'instigatrice de cette réunion ?

Un doute l'effleura. Ils n'avaient abordé cet épisode anodin que succinctement et tout à coup il regrettait de ne pas avoir poussé son interrogatoire plus loin.

– Ruby accompagne un nouveau membre recommandé par Maître Brunetti. Elle n'a découvert qu'ils venaient ici qu'en arrivant et...

Angélique haussa les épaules d'un geste défaitiste, la mine dubitative.

À son regard, Alexandre sut qu'elle doutait de la sincérité de son amie et que les questions commençaient à traverser son esprit.

– T'a-t-il donné son nom ?

– Non, Monsieur. Voulez-vous que je me renseigne ?

– Non. Je vais m'en charger et mettre en garde Ruby à propos des limites qu'il serait préférable qu'elle ne dépasse pas. Va t'occuper de nos invités, tu sais que Maître Hoshima déteste que l'on soit impoli ou en retard.

– Oui, Monsieur, s’inclina-t-elle avec respect.

Elle recula d’un pas et rejoignit la foule en attente de pénétrer dans le grand salon.

Alexandre se dirigea résolument vers le couple qu’il observa avec attention. L’homme montrait une autorité sereine à l’égard de Ruby. Il se souvenait de la manière dont il avait enveloppé Alice de son charme trompeur destiné à l’amadouer ou à l’attraper dans ses filets.

Ruby le repéra alors qu’il se trouvait à quelques mètres. Il perçut sa légère panique, vite remplacée par une arrogance détestable que seul un fouet serait capable de ravalier à sa juste mesure. Il la foudroya d’un regard tranchant de mise en garde qu’elle comprit aussitôt.

– Bonsoir, salua-t-il l’homme d’un ton avenant.

– Bonsoir, répondit l’inconnu, curieux de ce soudain intérêt à son égard.

L’homme le jaugea en quelques secondes, comme lui-même le faisait d’un coup d’œil rapide et observateur. Élégant, haut de taille, attitude arrogante de Dominant assuré de son pouvoir.

– Je me présente, Alexandre, un des propriétaires du Secret Rouge.

– Enchanté. André. Je suis un nouveau membre parrainé par Maître Brunetti. Je vous félicite pour la qualité de l’accueil. Votre hôtesse est en tout point charmante, énonça l’homme, le visage tourné vers Angélique à l’entrée du bar. Martin m’a invité à découvrir votre club dont la réputation n’est plus à faire et je comprends pourquoi.

– Je vous remercie. Nous tentons d’offrir à nos membres un lieu en adéquation avec leurs désirs. Je pense que Ruby vous en a certainement touché un mot ? se tourna-t-il vers la soumise, le regard plus glacial que jamais et traversé par une pointe de dédain.

Elle baisa les yeux, blêmit sous son maquillage de poupée.

– Non, elle ne m’a rien dit, répliqua André, les traits chiffonnés par les questions qui à l’évidence, le contrariaient.

– Elle a omis de vous préciser que pour quelque temps, elle n’était plus autorisée à se présenter au Secret Rouge ? énonça-t-il avec dureté.

Ruby frissonna de la mise en garde vibrante de sa remontrance glaciale. Son compagnon marqua une surprise non feinte et une pointe d’irritation traversa les yeux noisette.

– Vraiment ? Elle ne m’en a pas informée à notre arrivée.

– Elle est souvent indocile, sans doute parce qu’elle apprécie d’être sévèrement punie. Mais, le spectacle est d’une qualité rare ce soir et il serait

dommage que l'insolence de Ruby vous en prive. Je suis particulièrement fier que ma novice soit la partenaire de Maître Hoshima et je sais qu'elle va se montrer à la hauteur de mes espérances, prononça-t-il lentement, le regard rivé sur le visage blême de Ruby.

Elle enregistra le message et il perçut qu'elle regrettait amèrement de ne pas être à la place d'Alice. Aucune mesure ne le retenait. Elle en avait exprimé si peu à l'égard d'Alice qu'il se réjouit secrètement de l'éclat de mécontentement dans les yeux de son vis-à-vis tourné vers sa compagne.

– Eh bien, je me chargerai de faire comprendre à cette demoiselle qu'il est bon de respecter les règles. Merci de m'avertir de sa désobéissance. Je vois que la réputation de droiture de votre club n'est pas usurpée et je suis certain de trouver ici ce que je n'ai pas rencontré ailleurs.

– Je ne peux que vous le souhaiter.

– Je m'assurerai personnellement que Ruby ne contrevienne plus à vos recommandations. De combien de temps est sa punition ?

– Trois mois.

– Je suppose que la faute est grave et se devait d'être sanctionnée sévèrement. Sachez que j'y pourvoirai. Elle ne pénétrera plus ici avant la levée de sa punition.

– Je vous en remercie. Nous nous devons d'appliquer les règles avec rigueur. Personne ne peut contrevienir à nos décisions. Une autre désobéissance de ta part Ruby et tu seras définitivement radiée du Secret Rouge.

– Oui, Monsieur, souffla-t-elle, le visage blême tourné vers le sol.

André le salua d'un signe de tête, agrippa le coude de Ruby et la poussa vers la sortie.

Alexandre les regarda disparaître, soulagé d'écarter la jeune femme de sa route. Elle se montrait maligne et avait trouvé un Dominant avec une diligence suspecte.

Avait-elle pioché dans les fichiers du club pour se remettre en selle aussi rapidement ?

Elle venait sous l'autorité de son nouveau Maître à seule fin de le narguer.

Elle échouait lamentablement et Alexandre présuma que le châtimeut serait à la mesure de ce qu'elle réclamait de la part de ses partenaires.

Brute, violente, physiquement douloureuse.

Ce que lui accorderait certainement cet homme dont il avait perçu l'instinct de prédateur.



## 42 – Céline

– Je suis Maître Hoshima, grand prêtre des cordes, annonça l’homme debout devant elle.

Céline cligna des yeux, perturbée par l’entrée en matière de ce Maître et de la jeune asiatique qui tournait autour d’elle, le visage impénétrable.

Sa bouche se révélait bien moins impassible et le baiser de cette femme l’avait propulsé dans un monde assez étrange de désir, de dégoût, de surprise. Sa délicatesse après l’agression manifeste de Maître Hoshi lui apprenait des choses inédites sur l’art du baiser, ses subtilités et les ressentis différents qu’elle éprouvait.

Qu’en serait-il de celui de son Maître ? Comment embrassait-il ? Sa langue se montrait-elle aussi nonchalante, taquine, piquante ou intrépide que lorsqu’il visitait son sexe ?

La bouffée de chaleur la traversa brutalement sous les regards inquisiteurs des deux personnes côte à côte devant elle.

– Intéressante, émit la jeune femme d’une voix douce et mélodieuse à l’accent prononcé.

– Je te l’avais dit. Expressive et innocente. Parfaite pour un tableau aux senteurs de Jasmin, déclara Hoshi, un large sourire sur ses lèvres pulpeuses.

Céline s’y accrocha des yeux, encore perturbée par le feu qu’il avait allumé en elle en envahissant sa bouche d’une langue précise et joueuse.

Elle rougit du clin d’œil qu’il lui lança et elle baissa la tête, embarrassée d’être lisible pour des inconnus et cataloguée comme étant naïve.

Innocence coupable qu’elle détruisait consciencieusement grâce à des expériences inédites, décalées et réprouvées par la morale.

– Ton Maître t’a-t-il expliqué les raisons de ta présence ici ? s’approcha Hoshi en la détaillant des pieds à la tête.

– Non, Monsieur.

– Non ?

Hoshi la fixa d’un regard froncé, haussa une épaule nonchalante.

– Nous allons t’initier au *Kinbaku*. C’est une technique ancestrale de torture employée par les Japonais depuis des siècles. Ce n’est pas un simple ligotage esthétique, mais un art de la contrainte physique pour apporter du plaisir par la douleur. Nous utilisons des cordes de chanvres et non de coton ou de lin comme certains. On les dit plus rudes, mais elles permettent une fixité des attaches. Le *Kinbaku* n’utilise pas de nœuds à proprement parler, mais des entrelacements. À chacun de tes mouvements, les liens se resserreront ou se relâcheront. Il est donc préférable que tu bouges le moins possible si tu ne veux pas souffrir plus qu’il n’est prévu. Chaque boucle comprimera des points névralgiques, un peu comme de l’acupuncture. Cela peut te détendre ou au contraire provoquer des réactions de plaisir ou de douleur. Quels sont tes mots de sauvegarde ?

– Vert, orange et rouge, répondit-elle, vaguement effrayée à l’annonce de ce qu’elle allait devoir subir.

Hoshi dodelina de la tête, une lueur d’amusement dans les yeux extraordinairement verts.

Céline reconnaissait qu’il était beau, d’un charme étrange et exotique, mélange des genres attirant et mystérieux. La couleur de ses prunelles surprenait, mais aucune autre n’aurait apporté autant de fascination à ce visage viril.

– Pas très original ! Tu aurais pu choisir, Valet, Chapelier ou Reine pour coller à ton personnage, se moqua-t-il gentiment.

– Je ne m’en serais jamais souvenue.

– Sans doute. Faisons simple au lieu de compliquer les choses. Déshabille-toi et installe-toi, ici.

Hoshi se déplaça au centre de l’estrade vers le cercle de lumière intense.

– Me déshabiller ? Entièrement ?

– Garde ton « *rose-bud* ». Il sera parfait pour mettre en exergue le jeu de cordes.

Céline rougit, angoissée par ce qui l’attendait. Elle se sentait prête à tout.

De loin, chez elle, bien au chaud.

Là, immédiatement, l’envie de prendre ses jambes à son cou et fuir lui tordait les tripes.

– Allez ! la pressa Hoshi d’un ton autoritaire et impatient.

« *Montre-toi digne de moi* », résonna la voix d'Alexandre sous son crâne.

Elle ferma les yeux quelques secondes, inspira profondément pour calmer la montée de la panique, psalmodia en silence, « *tu es forte, tu es forte, tu es forte* ».

– Des dizaines de soumises rêvent de vivre une telle expérience avec mon Maître, lui glissa à l'oreille la jeune asiatique.

Ishima ne la laissa pas tergiverser plus longtemps. La jeune femme tira sur la nuisette de soie et la lui passa par-dessus la tête. Elle la jeta à quelques pas d'un air dédaigneux, agrippa la ceinture de la culotte et la descendit sur les chevilles d'un geste habile lié à l'habitude. Entraînée par la détermination de la jeune femme, Céline obéit, leva les pieds pour se débarrasser du sous-vêtement.

– Enlève tes escarpins, lui ordonna Hoshi.

Céline se plia à la demande, se déchaussa avec regret. Ishima subtilisa les luxueux escarpins et les jeta à leur tour sur les vêtements abandonnés avant de s'attaquer à sa chevelure et de la tresser d'une main sûre.

L'Asiatique recula de quelques pas une fois sa besogne terminée.

– Intéressante, prétendit-elle, la tête penchée sur l'épaule pour détailler le corps nu, tremblant et couvert de chair de poule de Céline.

– Le tableau final pourrait être sublime, confirma Hoshi, un sourire satisfait à la bouche. Va te mettre à genou sur la croix blanche et ne bouge plus tant que je ne te le commanderai pas. Obéis à chacun de mes ordres, sans discuter. N'oublie pas tes *safewords* si cela s'avère nécessaire.

– Oui, Monsieur, murmura Céline, impressionnée par l'autorité calme de Hoshi.

Il se débarrassa de sa chemise, et laissa Ishima enduire sa peau d'une huile parfumée et entêtante à l'odeur de jasmin.

Agenouillée sur la croix en pleine lumière, Céline observa leurs préparatifs.

Elle s'avoua intérieurement que son « bourreau » possédait des attributs virils indéniables. Le torse musclé et recouvert de tatouage en couleur où se mélangeaient poissons et fleurs attirait le regard.

Il se tourna et elle admira le dragon superbement représenté sur le dos. Le moindre mouvement des muscles saillants l'animait au point qu'elle s'en trouva fascinée et entraînée dans un monde d'irréalité.

Le brouhaha du côté de la porte du salon l'avertit de l'entrée des spectateurs.

La rougeur et la moiteur parsemèrent son corps de frissons. Céline baissa la tête, perturbée de ne pas être aveuglée par un bandeau. La pénombre masquait les arrivants, mais elle sentait peser sur elle les regards curieux. Sa tension

monta d'un cran. Son sang battit à ses tempes tel un tambour annonciateur de mauvaises nouvelles. Elle ferma les yeux pour s'isoler et retrouver un semblant de calme qu'elle savait définitivement enfui pour les minutes à venir. Rien ni personne ne pourrait apaiser la vague de panique qui la submergeait.

L'humiliation du Présentoir n'était rien face à cette exhibition à laquelle elle n'était pas préparée.

*« Tu es forte. Tu es forte. Tu es forte ».*

La main sur son poignet la fit sursauter et elle ouvrit les yeux, troublée de rencontrer les prunelles sombres de son Maître accroupi devant elle.

– Tu n'en auras pas besoin, déclara-t-il en détachant la montre-espionne. Obéis à Maître Hoshima et tu vivras une expérience inédite. Il n'accorde pas si facilement une Séance de ce type à une novice, alors montre-t'en digne. Pour toi, Alice. Uniquement pour toi, murmura Alexandre, le regard plongé dans le sien.

– Je ne sais pas si... souffla-t-elle, anéantie par la détresse de se sentir faible et proche de la panique.

Un léger sourire flotta sur les lèvres de son Maître, une lueur taquine traversa les prunelles noires.

– Laisse-toi porter par les sensations. Ne réfléchis pas et obéis. C'est aussi ça la soumission. Déposer ses questions et ses doutes et vivre le moment présent à travers l'autre. Soit l'autre. Écoute-le, ressens-le et accorde-lui tout ce qu'il va t'offrir.

– Oui, Maître, dit-elle, rassérénée par les paroles de réconfort murmurées à voix basse.

Alexandre se releva et s'écarta sur le côté de la Scène. Elle sut qu'il resterait à proximité, attentif à ses moindres signes de faiblesse ou d'inconfort, qu'il la protégerait. Elle inspira posément, affronta du regard la foule amassée autour de l'estrade de bois.

Le gong résonna dans l'air surchargé d'excitation et le silence de plomb tomba sur le grand salon.

Impressionnant et terrifiant.

Céline respira profondément, les yeux rivés sur le sourire léger d'Alexandre. Ce simple signe la rassura et elle tourna le visage vers celui qui s'approchait à pas lents, l'extrémité de la longue corde roulée autour de sa main.

– Commençons, murmura Hoshi pour elle seule. N'oublie pas de m'indiquer ton inconfort sans attendre. Je vais te bander les yeux pour que tu perçoives mieux ton corps.

– Oui, Maître Hoshima.

D'un geste sûr et précis, il l'aveugla d'un foulard de soie. En quelques secondes, la corde s'enroula autour de sa poitrine de deux tours lâches.

Elle sentit dans son dos l'entrelacement semblable à un nœud et le resserrement progressif du chanvre sur le haut de sa gorge. Le lien glissa entre ses seins, les enserra bientôt, les pressant étroitement pour leur donner une forme de ballon à la pointe durcie.

Le soupir de Hoshi indiqua le contentement qu'il ressentait à la ligoter comme un saucisson. Il la ceintura sous la poitrine et elle suffoqua de la compression mesurée de sa cage thoracique. Elle ne pouvait respirer que par petites inspirations, ses seins sanglés aussitôt excités par ses mouvements réduits. Chaque appel d'air se transformait en sensation étrange, douleur lancinante et plaisir mêlés. La corde boudina sa taille de trois tours, entra dans sa chair molle et dessina des bouées autour de son abdomen.

La pression en elle grandissait sans pour autant qu'elle se sente en danger.

Au contraire, une certaine euphorie la submergeait peu à peu.

Chaque enchevêtrement de chanvre autour d'elle l'enfermait et l'isolait de son environnement. Son corps se libérait des tensions larvées, agglutinées au fil des ans.

Elle gémit du croisement du lien dans son dos, de ce point particulier gorgé de stress attaqué dont elle souffrait à la moindre contrariété. Elle en perdait parfois le sommeil ou la mobilité de son bras gauche. Elle se cambra pour échapper à la pointe cuisante, suffoqua de plus belle lorsque le nœud comprima la zone sensible.

Hoshi tournait autour d'elle, la corde se raccourcissait à chaque tour où il l'emprisonnait dans le carcan.

– Comment te sens-tu ? vint-il murmurer à son oreille en ajustant les liens dans son dos.

Elle gémit du point sollicité par le nœud qui s'appuya plus fort d'un serrement du chanvre enroulé autour de sa poitrine.

– C'est douloureux.

– Détends-toi. Tu ne crains rien. Nous allons nous occuper de cette niche nerveuse. Focalise-toi sur le reste de ton corps, oublie ce point et il disparaîtra. Fais-moi confiance.

– Oui, Maître Hoshima.

Céline tenta de faire abstraction de la souffrance lancinante de ce point névralgique, des ramifications qui s'étendaient de plus en plus loin en elle. Elle avait la désagréable sensation que le monstre de stress cherchait à la dévorer ou

qu'il se débattait pour survivre tel un serpent attrapé à la gorge.

Elle se mordit la lèvre pour retenir son cri. Hoshi entraîna ses bras vers l'arrière et la corde s'enroula autour de ses coudes. Un seul geste et ses épaules hurlèrent leur martyre du rapprochement progressif de ses bras liés des coudes au poignet. Le sang battait à tout rompre pour franchir les barrières installées par le Maître.

Le carcan de cordes comprimait sa circulation sanguine ou la chassait dans les recoins les plus improbables de son corps. Le bout de ses doigts s'ankylosait tandis que ses coudes transmettaient l'afflux impétueux à grands coups de boutoir dans ses veines.

Intense. Douloureux. Magique.

– Ne bouge pas, la prévint Hoshi.

Elle sentit le sol se dérober sous ses genoux. La sensation de perte d'équilibre lui donna le vertige au point qu'elle perdit la notion du haut et du bas.

Les cordes se tendirent sur elle, entrèrent dans sa chair, la mordirent de leur dessin tressé. Un lien enserra sa cheville, entraîna lentement son pied vers ses doigts gourds. La pliure de sa jambe lui arracha un cri. Les muscles de ses cuisses se bandèrent, résonnèrent de la douleur fulgurante bientôt remplacée par un relâchement léger. L'autre jambe subit le même traitement et Céline tenta de visualiser l'attitude que les liens lui imposaient.

Les jambes écartées et repliées vers son dos, ses bras emprisonnés, le corps pendu à horizontal, sa position s'apparentait à celle de l'arc en Yoga. Elle la soulageait toujours des pires tensions, atténuait les douleurs dorsales non sans l'avoir préalablement fait grimacer. Le point noué dans son dos s'étendait peu à peu, remontait le long de sa colonne vertébrale contrainte et forcée.

Elle gémit de plus belle lorsque la cordelette entourra ses cuisses, glissa sur son sexe pour s'immiscer entre ses lèvres. La sensation rude du chanvre, son frottement rêche provoqua des ondes insensées qui se déployèrent en elle à une vitesse irréaliste.

Céline perdait la notion du temps, de son corps. La douleur et le plaisir se mélangeaient sans plus de distinction. Tout se concentrait dans son ventre, la dévorait avec voracité.

Le vertige montait inexorablement à chaque appui nouveau des entraves adroitement disposées sur elle. Elle ne respirait plus que par la volonté des cordes à augmenter ou réduire l'espace de sa cage thoracique par un jeu de coulissement dément.

Céline s'abandonnait au puissant carcan, le laissait guider son sang, drainer

les tensions, les dissoudre peu à peu au point qu'elle ne ressentait plus la morsure du chanvre. Elle devenait une poupée de chiffon incapable de se révolter et sans désir de le faire tant le plaisir se déployait au fil des secondes.

Le rire monta à sa gorge immobilisée. Sa tresse tirée en arrière augmenta sa tension et sembla bizarrement la relier à son sexe. Un geste de la nuque et la corde coulissa sur le « *rose-bud* », glissa entre ses lèvres, vibra sur son ventre en remontant jusqu'à sa ceinture.

– Ne bouge pas ! la gronda Hoshi lorsqu'elle remua la tête pour tester ce jeu grisant.

Elle cessa ses mouvements non sans regretter de ne pouvoir s'y adonner.

Elle voguait dans un autre monde, se perdait parmi les sensations enivrantes, disparaissait.

Elle mourrait d'un plaisir diffus toujours plus étourdissant, engourdissant tout son être.

Divin.

## 43 – Alexandre

Alexandre s'approcha d'un pas, légèrement inquiet par le gloussement interminable d'Alice.

Le coup d'œil d'Hoshi le maintint hors du périmètre autorisé et il recula pour ne pas gâcher le travail d'Ishima.

Le cliquetis discret ou le ronronnement des appareils photo avertissait des prises de vues en rafale. Concentrée, la jeune asiatique tournait autour de l'estrade, la tablette numérique dans les mains, le regard sur Alice et son Maître. Elle contrôlait à distance les quatre appareils photo disposés aux quatre coins de la Scène, enclenchait chacun d'eux en fonction de l'avancée du tableau.

Alexandre connaissait la qualité artistique du travail d'Ishima pour l'avoir admiré souvent. Il constatait le génie de la jeune femme, cet instinct particulier lui permettant de capter l'instant de lumière parfait, la pose recherchée à la seconde prête. Les cordes demeuraient les vedettes, sublimaient les corps, le sculptaient selon les désirs d'Hoshi, mais Ishima transcendait la beauté à l'état pur.

Alexandre avait hâte de découvrir le résultat photographique de cette Séance.

Alice, saucissonnée par les liens de chanvre prenait une dimension inédite.



Ses seins comprimés à leur base pendaient comme deux outres gonflées par leur source nourricière. Le ventre et les hanches charnues se dessinaient comme de la tôle ondulée avec une régularité du trait proche de la perfection. Les bras ficelés dans le dos, tendus vers les pieds par le jeu des cordes, les cuisses joliment arquées vers l'arrière, la position d'arc maintenue par la tresse nouée à la cordelette modifiaient les courbes généreuses et les transformaient en œuvre d'art. Alexandre pensa aux statues grecques, voluptueuses, attirantes par le côté sensuel de leurs rondeurs de femmes, mères de l'humanité.

Le silence régnait dans le grand salon. L'attention des spectateurs s'attachait aux moindres gestes d'Hoshi, à ces cordes de couleur qui sculptaient le corps devenu le point d'orgue de la Séance. Concentré, le Maître des cordes terminait sa tâche, peaufinait le placement de ses chéries, les câlinait autant qu'il caressait la peau luisante par l'huile parfumée qu'il employait.

L'odeur de jasmin se répandait peu à peu autour d'eux, se diffusait et donnait la touche finale au tableau.

D'un geste de la main, Hoshi poussa Alice suspendue dans son carcan et guida la rotation lente permettant à chacun d'admirer les différentes facettes du corps ligoté.

La poitrine compressée d'Alice exhala un râle sourd, bestial, le visage se révolta d'une grimace de plaisir, la bouche entrouverte s'ouvrit en grand pour expulser les sensations qui la traversaient.

Hoshi surveillait les moindres soupçons d'inconfort de la novice, se déplaçait à contre-courant autour d'elle, attentif à l'extrême.

Alexandre s'inquiéta de cette concentration inhabituelle, du regard fixé sur celle qui se tendait au fil du tourniquet de son corps attaché dans le vide. Elle ressemblait à un ressort se contractant. Un signe et Hoshi lui ordonna de le rejoindre.

– Elle est prête, murmura-t-il, une onde d'admiration dans la voix.

Alexandre acquiesça, s'approcha d'Alice, s'installa entre les cuisses ouvertes et suivit le lent mouvement de rotation.

Elle sursauta de sa main posée à la base de ses reins laissés libres par l'enchevêtrement des liens. Elle trembla profondément, se tendit jusqu'à la douleur qu'elle exprima par un cri rauque inachevé. Il glissa le long de la cordelette enfoncée dans la raie des fesses. D'une chiquenaude sur le « *rosebud* », il provoqua la vibration du jouet.

Alice cessa de respirer.

Le frisson courut sur sa peau, suivit le chemin des cordes jusqu'à sa nuque où

il explosa d'un redressement des petits poils fins. En apnée, le corps immobile, en attente, elle offrait à tous un tableau d'une beauté grisante.

Alexandre poursuivit sa route sur le lien humide d'excitation, descendit entre les lèvres maintenues ouvertes par le chanvre. Il le tira doucement, lui imprima un va-et-vient léger. Il cessa à son tour de respirer, conscient de l'instant de grâce d'une perfection jamais égalée qu'il frôlait des doigts.

La cordelette frissonnait entre ses doigts, se déployait en une pulsation perceptible sur les muscles sollicités. Tout le corps d'Alice vibrait comme la corde d'une harpe sous le doigté précis du virtuose.

– Magnifique, murmura Hoshi, le regard étincelant d'orgueil et d'intérêt.

Le cliquetis des appareils photo se déchaina. Le murmure des spectateurs emplît le silence respectueux et attentif.

Un simple mot, et le tableau final apparaîtrait.

– Jouis, souffla Alexandre, la paume de la main posée à l'endroit précis du sexe d'Alice engoncé dans les liens.

Le ronflement monta, se transporta en un long râle guttural pour se terminer en cri avorté, coincé dans la gorge tétanisée par la contraction nerveuse profonde et violente.

Un court instant, Alexandre crut qu'Alice se brisait, que ses os craquaient un à un par la force de la cambrure soudaine de son dos, par le durcissement de ses muscles contraints. Une vague de frayeur le figea sur place jusqu'à ce que le relâchement brutal détende le corps contre lui et qu'elle s'enfonce dans un autre monde.

Les murmures se transformèrent en commentaires puis en applaudissement fournis prouvant le contentement des invités.

Hoshi vérifia sur le cou d'Alice qu'elle respirait toujours et que son cœur battait avant de se tourner vers le public et de saluer. La satisfaction rayonnait sur son visage marqué par l'effort de concentration qu'il avait fourni pendant l'heure passée.

Alexandre ne quittait pas Alice des yeux, attendait qu'elle sorte de son évanouissement, qu'elle revienne à la vie. Il détacha le bandeau, scruta les traits détendus, la bouche entrouverte par un sourire insolite. Elle semblait rire et il imagina sans peine la réponse qu'elle lui ferait à sa traditionnelle question « *dans quelle zone es-tu ?* »

Rose, lui répondrait-elle.

Un rose qu'il imagina plus réjouissant et bienfaisant que tout ce qu'ils avaient expérimenté ensemble.

Une pointe de jalousie l'étreignit, rapidement calmée par la sensation de fierté qui le traversait.

Il ne s'était pas trompé. Alice montrait des aptitudes particulières, une faculté d'abandon à la limite de la perfection.

Les applaudissements nourris s'atténuèrent peu à peu dans le brouhaha des conversations enthousiastes et les félicitations à Hoshi qui se rengorgeait, le sourire plus large que jamais.

Ishima poursuivait sa quête du cliché parfait, tournait autour d'Alice, la photographiait en rafale, appareil au poing. Les cliquetis ne sortaient pas la soumise de sa torpeur de plus en plus inquiétante.

– Hoshi !

Alexandra appela son ami, les doigts posés sur la jugulaire secouée par un flux régulier et brutal du sang propulsé par le cœur chamboulé par cette expérience intense.

Hoshi s'approcha, se pencha sur le visage aux traits relâchés, sourit d'une grimace sarcastique.

– Elle est au pays des merveilles, ton Alice. À mon avis, elle court après le lapin. Ne t'en fais pas, elle va très bien. Pouls régulier et fort, pupilles dilatées dues à l'abus de plaisir, et vu son sourire niais, elle préfère rester là-bas que revenir ici, rit Hoshi de la mine déconfite d'Alexandre. Ishima, aide-moi !

La jeune photographe tendit l'appareil photo à Alexandre et seconda son Maître pour descendre Alice avec précaution sur le tapis épais.

Lentement, avec rigueur et attention Hoshi détacha l'évaporée, surveilla les réactions musculaires et la débarrassa de l'ensemble des cordes qui bientôt traînèrent à ses pieds. D'instinct, Alice se lova sur elle-même, adopta la position du fœtus, serra ses bras autour d'elle et soupira profondément.

– C'est normal ? s'inquiéta Alexandre de l'endormissement de sa soumise.

– Disons que cela peut être normal dans certains cas. Laisse-lui le temps de récupérer. Elle n'est pas habituée à une telle contrainte. En plus, elle avait deux ou trois points de contractions d'une dureté de béton. Une fois que tout est dénoué, crois-moi, tu mets un peu de temps à t'en remettre. Son corps retrouve la totalité de ses perceptions sans plus aucun blocage. D'ailleurs, je devrais te facturer une consultation supplémentaire pour l'avoir débarrassée de nœuds aussi fortement ancrés. À mon avis, elle va te réclamer d'autres séances avec moi tellement elle y prend du plaisir. Tu devrais d'ailleurs surveiller ce point.

Hoshi appuya le doigt dans le dos d'Alice à la limite de sa colonne vertébrale sur le côté gauche. Instantanément, elle se replia sur elle-même, grogna avant de

se détendre sans pour autant sortir de son sommeil.

– C’est un point névralgique chez elle. C’est sa réserve à stress. Décontracte-le et je suis certain qu’elle s’abandonnera encore plus puissamment. En tout cas, je te remercie de me l’avoir prêtée. J’ai pris beaucoup de plaisir à la bonder et je suis convaincu qu’elle y a trouvé son compte. Tout comme vos clients. Ishi ? Qu’est-ce que tu en penses ?

– Très pure. Jolie et photogénique. Belle femme. Dedans et dehors, énonça la jeune femme, les yeux rivés sur l’écran de son appareil photo récupéré dans les mains d’Alexandre.

– Notre Maître Alexandre à l’œil pour les dénicher ! rit de bon cœur Hoshi. Tu ferais bien de la porter là-haut pour qu’elle récupère au calme. Je pense que beaucoup voudront la féliciter avant la fin de la soirée. Elle exprime très fort ses ressentis, c’est assez inhabituel, surtout pour une novice de son âge. D’habitude, les vieilles sont totalement coincées. Prend-soin d’elle, déclara Hoshi.

Il appuya sa remarque d’une tape ferme sur l’épaule de son ami. Alexandre se contenta de sourire, enchanté par le compliment qui rejoignait sa propre analyse. Il se félicita de n’avoir pas abandonné Alice au moment où l’écarter lui avait semblé la seule solution possible. Il se trompait et sa novice lui prouvait le potentiel qu’il avait pressenti à la seconde où il l’avait contacté.

Il se baissa, souleva doucement l’endormie, s’amusa de sa grimace et de son grognement inélégant semblable à celui d’un cochon. Elle se blottit contre lui, entoura son cou d’un geste instinctif et soupira profondément.

– Alice ! l’appela-t-il, incertain qu’elle soit réellement inconsciente.

Les paupières battirent vaguement, se refermèrent pour ne plus se rouvrir.

Alexandre se dirigea vers l’escalier dérobé permettant de rejoindre l’étage sans avoir à traverser le hall. Il tenait à la préserver de la curiosité des membres. Des demandes allaient sans doute lui être faites dans les jours à venir puisqu’Alice n’arborait pas le collier habituel d’appartenance.

Peut-être devrait-il se résoudre à lui imposer ce lien pour la protéger ?

L’idée le perturbait et contrevenait à ses résolutions de toujours. Il observa le visage posé sur son épaule, fixa les lèvres entrouvertes, tentantes. Un frisson de désir le traversa, une flambée durcit son sexe déjà sollicité par le final de la Séance.

Il sentait la tension dans son pantalon, la brûlure de la convoitise le pénétrer.

– Plus tard ! se morigéna-t-il, agacé de ne pouvoir écarter avec autant de maîtrise que d’habitude les images qui s’imprimaient sous son crâne.

Il rêvait de ce sexe étroit, de ce cul vierge prêt à le recevoir, des découvertes

qu'il était assuré de procurer à cette femme, de la possession pleine et entière qui finaliserait leur relation dans une apothéose qu'il fantasmaït grandiose.

Il soupira de vouloir prolonger leur partenariat au-delà de la date prévue et imposée par lui.

Depuis quelques jours, il envisageait de poursuivre le dressage d'Alice, de la porter du rang de novice à celui de soumise expérimentée apte à se livrer à n'importe quelles de ses demandes ou à n'importe quel autre Maître.

– Oublie ! maugréa-t-il, conscient que son détachement à l'égard des expériences que pourraient vivre Alice avec un autre Dominant n'existait plus tout à fait.

Ne s'était-il pas irrité de voir Hoshi obtenir un si bel abandon de sa part ?

Une capitulation qu'il redoutait de ne plus lui faire atteindre par une simple possession charnelle.

Alexandre prit conscience du chemin à parcourir, des bouleversements qu'Alice provoquait malgré elle dans sa propre vie de Dominant. La vision de son monde, ses réflexions prenaient des allures inattendues et très perturbantes. Lui qui se croyait au summum de la Discipline, découvrait avec stupeur et agacement qu'il était très loin de ses objectifs. Sa novice détruisait les bases mêmes de sa Maîtrise, ébranlait ses convictions profondes sur le rapport à avoir avec sa partenaire.

Désormais, il voyait la D/s comme une omniprésence autoritaire, une mainmise totale sur la vie d'une soumise. Il voulait connaître la moindre de ses pensées, la façonner à son idée, la contraindre à passer par ses décisions.

Alexandre appuya Alice contre le mur du dernier étage, saisit le badge dans sa poche de pantalon et ouvrit la porte d'un coup de pied.

Il traversa l'appartement silencieux, pénétra dans la chambre libre et déposa Alice sur le lit. Il écarta le couvre-lit en velours noir et la couvrit soigneusement. Elle gémit, se retourna et plongea dans le sommeil. Il la regarda dormir quelques minutes, des images de corps à corps plein l'esprit. Il se détourna pour ne pas céder à son désir de la posséder, de la faire sienne et de la marquer de sa Domination.

– Plus tard !

Alexandre renonça à la réveiller pour qu'elle reçoive les hommages qui lui étaient dus. Il les recueillerait à sa place. Il referma la porte de la chambre et s'empressa de descendre au rez-de-chaussée.

Un peu de public-relations écarterait Alice pour le reste de la soirée à défaut de l'effacer totalement de son esprit.

## 44 – Céline

Un bruit inconnu sortit Céline de sa torpeur ensommeillée.

Elle écouta de longues minutes, soupira du bien-être qui l’habitait malgré les douleurs diffuses de ses muscles et de ses articulations martyrisées par les cordes. Elle tenta un retour en arrière, mais la léthargie présente annihilait tout.

Elle était bien. Suprêmement bien comme jamais auparavant.

De toute sa vie, elle ne se souvenait pas avoir vécu un état de grâce aussi divin, étrange et bienfaisant. Elle remua les jambes, décontracta ses cuisses raidies par la position forcée par le carcan de chanvre. Son corps emmagasinait les informations de langueur, les déployait jusqu’aux plus infimes parcelles de son être physique.

Son être psychique quant à lui se perdait dans un néant de rien.

Plus rien n’existait que cette sensation fabuleuse du repos de l’esprit. Un mot et elle s’était volatilisée de plaisir, avait flotté, s’était disloquée en milliers de petits bouts pour disparaître à jamais et s’évaporer dans le cosmos.

Elle se lova dans le cocon de chaleur que lui procurait le couvre-lit, ouvrit un œil. La pénombre ombrait les contours des meubles de la chambre inconnue.

Où était-elle ?

La question pétilla et s’évanouit dans l’immensité vide de son esprit.

Elle rit en silence, heureuse, légère comme une plume à laquelle elle s’identifia. Elle s’allongea, écarta les bras et les jambes, les yeux fermés, imagina le vent doux du printemps l’effleurer, l’entraîner dans les airs pour voltiger et se perdre dans le ciel.

Des notes de musiques sautillantes, frétilantes de gaieté s’invitèrent en souvenir.

Le bonheur s'avérait si simple !

Même le nœud de nerf dans son dos avait disparu. Elle ausculta son corps en pensée, s'émerveilla des sensations de repos qui l'allégeait des tensions passées. Une séance de massage ou d'acupuncture ne lui avait jamais apporté cette détente fabuleuse.

Céline comprenait le pouvoir de la contrainte par les cordes, le jeu des nœuds sur les points stratégiques de flux énergétiques ou des contractions musculaires exacerbées. Elle imagina cette technique appliquée pour torturer et le frisson la couvrit de chair de poule.

Les ressentis remontaient en vague à son esprit. La douleur diffuse, la perte de la notion de son propre corps, l'ankylose insidieuse de ses muscles, la régulation de sa pression sanguine comprimée ou au contraire stimulée, la déroute de ses nerfs.

Elle revisitait son corps à travers les sensations éprouvées. Elle sonda son dos, mais n'y trouva pas la crispation profonde habituelle.

De temps à autre, elle massait ce point particulier avec une balle de tennis appuyée contre le mur, mais parfois, au lieu d'en ressentir un soulagement, la tension montait, irriguait son cou ou son épaule d'un tiraillement sous-jacent que les médicaments atténuaient à peine.

Mais, là, tout avait disparu comme par miracle.

Insolite et divin. Divinement divin.

Le silence autour d'elle s'habillait de vapeurs de bruits, d'ondes insondables, de petites choses de rien dont elle prenait conscience avec une acuité étrange.

La libération du corps permettait-elle d'atteindre cette délivrance de l'esprit au point de l'ouvrir à l'impalpable ?

Elle sourit béatement, à l'écoute.

Soudain, elle le sentit.

Là, sur elle, insistant et immobile.

– Maître ?

Céline se redressa, une pointe de frayeur sous le crâne. Du regard, elle chercha à percer l'obscurité dense de la chambre où elle se trouvait. La pénombre noyait la pièce d'un silence angoissant.

Elle tendit la main vers la tête de lit pour y localiser une table de nuit, une lampe de chevet, un interrupteur, de quoi apaiser sa crainte de petite fille perdue dans le noir.

– Maître ? appela-t-elle, certaine qu'il se trouvait là.

Elle sentait la force de son regard peser sur elle. Du moins, l'imaginait-elle.

L'ombre à quelques pas, figée et palpable lui rappela le fauteuil de cuir qui trônait dans son salon. Elle la fixa intensément pour percer son mystère, entrevit la silhouette de l'homme assis là.

*Il dort ?* se demanda-t-elle impressionnée par son immobile.

Elle se concentra sur les sons, perçut vaguement un souffle, mais elle ne put le certifier tant son cerveau le lui imposait comme une réalité, inventait une ombre fantomatique.

– Maître ! l'appela-t-elle plus fort.

La lumière jaillit soudain et auréola le fauteuil où il se tenait immobile, la joue simplement posée sur la main, les yeux fixés sur elle.

Plantés serait plus exact, pensa-t-elle tant leur puissance la transperça.

Elle en frémit de la tête aux pieds, troublée par l'impassibilité d'Alexandre, par le masque dur de son visage. Un instant, elle crut avoir commis un impair ou avoir désobéi à une consigne. Rechercher parmi ses souvenirs se révélait impossible tant la torpeur divine la maintenait dans une bulle d'irréalité qu'elle refusait de quitter.

– Maître ?

– Comment te sens-tu ? entendit-elle la voix éraillée à peine audible dans le silence pesant de la chambre.

Enrouée par le sommeil ?

Céline scruta les traits impassibles sans y détecter un signe d'endormissement visible, un gonflement des paupières ou un autre indice de la faiblesse passagère de son Maître.

Elle doutait parfois qu'Alexandre dorme plus d'une ou deux heures tel un être hybride capable de recharger ses batteries à une vitesse phénoménale. Tous les matins, elle trouvait des mails de consignes qui lui prouvaient indéniablement qu'à quatre ou cinq heures du matin il était debout ou ne s'était pas couché après leur rendez-vous du soir. Il lui ordonnait d'aller dormir vers vingt-trois heures ou plus tard encore.

Elle, elle dormait d'une traite à moins qu'un cauchemar ou un rêve érotique ne la réveille au beau milieu de la nuit. Son air chagrin du lendemain matin attestait son manque de sommeil qu'elle rattrapait dans le train ou dès son arrivée chez elle par une petite sieste réparatrice.

– Bien. Très, très, très bien ! avoua-t-elle sans retenue.

– Dans quelle zone es-tu ?

– Multicolore ! Comme l'arc-en-ciel. Dans tous les tons qui existent. Tous, soupira-t-elle de bien-être.



Elle se laissa tomber sur les oreillers moelleux, les bras en croix, le corps détendu, l'esprit en paix. Elle mesura le chemin parcouru, tout ce qui la menait à cet instant quasi parfait, à cette béatitude merveilleuse. Elle ne regrettait aucune des épreuves traversées ou les choses que son Maître lui imposait avec rigueur et habileté.

Alexandre se révélait être un Maître au-delà du concevable.

Chaque moment, il l'avait organisé, millimétré pour l'amener à ce point de non-retour, à cette pleine conscience des pouvoirs de son corps et de son esprit. La carapace où elle se terrait depuis des années se fendillait depuis des jours, mais ce soir, elle venait de se briser, la révélant à elle-même.

La vie s'insinuait à nouveau en elle, drainait des rêves lointains, instillait l'espoir.

Elle se redressa sur les coudes, étonnés par le mutisme d'Alexandre.

Il ne bougeait pas, mais elle perçut sa déception ou son découragement.

– Maître ? Je... je me suis mal conduite ? posa-t-elle la seule question qui traversa son esprit.

– Le penses-tu ?

– Je ne sais pas. Je vous ai obéi ainsi qu'à Maître Hoshima, mais peut-être ne me suis-je pas montrée à la hauteur ?

En une seconde, elle se sentit aspirée par les doutes, par l'inquiétude d'avoir démerité. Sa bulle explosa, la rejeta dans la réalité de sa vie minable, instable et couturée de mensonges. Son corps se raidit imperceptiblement, engrangea les tensions et regonfla son point de stress comme un ballon de baudruche.

L'apaisement avait été de courte durée et elle mesura le recul soudain de son bien-être pour quelques mots prononcés froidement.

– Tu as répondu à mes attentes et tu as montré ton obéissance. Je ne peux rien te reprocher sur ce point.

– Mais vous me reprochez quelque chose, n'est-ce pas ?

Alexandre hésita, se leva lentement et éteignit la lampe proche du fauteuil, plongeant ainsi la chambre dans le noir.

Plus sombre et plus angoissant.

– Je ne te blâme en rien. Habille-toi, nous devons rentrer.

– Maître ! l'appela-t-elle avec précipitation.

Elle bondit hors du lit pour le rejoindre, s'empêtra dans le dessus-de-lit, réussit à éviter la chute, mais se tordit la cheville. Son cri de douleur s'arrêta sur ses lèvres serrées et elle se redressa vaillamment, guidée par la luminosité de la porte ouverte par une main impatiente.

– Maître, je vous en supplie !

Elle se précipita en claudiquant, se jeta aux pieds de celui qui se retournait et saisit le bas du pantalon pour l'empêcher de partir et obtenir une explication.

– Dites-moi ce que vous me reprochez et je me montrerai encore plus attentive la prochaine fois. Je ne vous ferai plus honte. Je vous le promets.

– Ne promets jamais ce que tu ne pourras pas tenir, Alice. Tu ne connais pas nos codes et tu pourrais me faire honte sans même t'en rendre compte. Maintenant, obéis. Nous en reparlerons plus tard. Dépêche-toi, je t'attends au bar. Tu as de quoi t'habiller sur le banc.

La lumière jaillit soudainement sous l'impulsion d'un doigt impatient.

Céline cligna des yeux, agressée par la crudité des spots puissants. Alexandre la repoussa du pied, le regard impérieux d'autorité. Elle lâcha le pantalon, baissa la tête, profondément déçue qu'il ne lui concède pas une récompense ou simplement qu'à son tour elle lui accorde du plaisir.

En deux pas, il fut hors de portée et la porte claqua sur son départ.

Assise sur ses talons, Céline fixa le battant fermé pendant de longues minutes. Elle n'y comprenait plus rien.

En quoi avait-elle démérité ?

Peut-être s'était-elle abandonnée trop vite ?

Aurait-elle dû résister encore plus, ne pas jouir malgré son ordre alors qu'elle ne maîtrisait plus aucune partie d'elle-même à ce moment-là ?

Céline soupira et se redressa. Elle grimaça des tensions revenues en masse dans ses muscles. Les traces des cordes rougissaient sa peau, dessinaient sur elle un étrange camaïeu de violet et de bleu. Le chanvre imprimait une empreinte de serpent qui sillonnait sur tout son corps. Elle tenta de voir les marques sur son dos, mais son cou lui refusa ce mouvement simple.

Elle expira de plus belle, déçue que l'apaisement ait été éphémère.

Pour ressentir à nouveau ce bien-être fabuleux, elle était prête à tout.

Même à l'impensable.

Les barrières tombaient et elle refusait qu'elles se redressent et la saucissonnent au point de ne plus sentir la vie battre au plus profond de son être.

Elle rejoignit le banc et découvrit la tenue déposée pour elle.

Stricte et étonnamment prude, réalisa-t-elle en enfilant la robe noire sur les sous-vêtements de soie inhabituels. Pas de décolleté aguicheur ou découpage destiné à la rendre sexy. Une simple robe un peu longue, évasée et presque large pour elle.

Céline chercha des yeux un miroir, mais n'en trouva pas.

Cette robe, plus que la remarque de son Maître prouvait son démerite.

Il l'enfermait dans un sac laid et inélégant au lieu de l'exhiber comme il l'avait fait les autres fois.

Céline soupira, dépitée et se décida à le rejoindre au bar. Elle traversa l'appartement silencieux, ouvrit la porte et s'arrêta, surprise par l'ombre immobile à quelques pas.

– Je dois vous accompagner, déclara le jeune homme d'un ton déférent.

Céline opina du chef, perturbée par le vouvoiement de son guide. Elle lui jeta un coup d'œil discret, admira la silhouette musclée et bien découplée, la beauté sombre du visage impassible. Ils descendirent par l'escalier, empruntèrent la galerie du premier étage et rejoignirent le bar par un escalier dérobé datant d'un autre temps.

Alexandre discutait avec un groupe d'hommes et de femmes installés autour de quelques tables chargées de bouteilles de champagne dans leurs seaux glacés. Il ne fit pas mine de la voir, et elle resta plantée à quelques pas, perturbée par l'attitude à prendre, les yeux rivés sur celui qui ne lui accordait aucune attention.

– Alice ?

La voix grave dans son dos la sortit de sa perplexité.

Céline se retourna, fixa l'homme debout derrière elle, le reconnut au bout de quelques secondes.

– André ?

– Heureux de constater que vous vous souvenez de moi, s'inclina-t-il avec galanterie. Vous étiez merveilleuse ce soir et m'avez offert des émotions inédites.

– Je...

– Alice !

Le ton sec d'Alexandre la prévint qu'elle enfreignait ses consignes en parlant à un membre du club. Elle baissa les yeux, les joues soudain rouges d'avoir désobéi.

– À genou, lui intima Alexandre d'une voix glaciale.

Elle obtempéra avec empressement, s'agenouilla à ses pieds et posa le front au sol, perturbée par la présence de l'homme de la gare.

Son Maître lui avait-il menti en prétendant ne pas le connaître ?

Que manigançait-il encore ?

## 45 – Alexandre

– Entre. Et attends-nous.

Alexandre incita Alice à pénétrer dans la chambre volontairement sombre où ne filtrait aucune lumière.

Sa soumise obéit sur-le-champ, impatiente de découvrir le scénario du jour.

– Agenouille-toi à six pas et ne bouge plus.

Alice se retourna vers lui, le fixa quelques secondes, baissa les yeux. La rougeur envahit ses joues et sa gorge dévoilée par le corset de cuir étroitement serré autour de sa taille.

– Oui, Maître, murmura-t-elle d'un ton respectueux.

Elle fit les six pas recommandés, s'agenouilla, les mains dans le dos, le front au sol, le cul exposé aux regards de quiconque entrerait dans la chambre.

Le « *rose-bud* » à crochet enfoncé profondément caressait de sa langue de serpent le clitoris, le titillait surnoisement au moindre de ses mouvements. Une torture pour qui avait interdiction de se toucher pour libérer son plaisir entretenu par ses soins depuis des jours.

Alexandre referma la porte, tourna la clé dans la serrure et enfouit le sésame dans la poche de son pantalon. Un sourire de contentement effleura ses lèvres, un

pétitement d'impatience brûla dans son regard, une décharge d'excitation traversa ses reins et son sexe.

Il repoussa à nouveau son envie de la prendre, de la posséder de partout, de l'explorer avec virilité.

Il ferma les yeux pour chasser les images hautement toxiques, respira calmement pour écarter le monstre que devenait ce désir particulier.

Jamais il ne s'était infligé une abstinence pareille et il mesurait avec effroi les pulsions perverses qui en naissaient. Se dominer se transformait en un effort de tous les instants et une victoire personnelle sans commune mesure avec ce qu'il avait vécu par le passé.

Alice lui permettait de faire face à son sadisme, à la cruauté profondément ancrée en lui et simplement atténuée par la volonté de son grand-père à lui imposer la Discipline.

Désormais, il affrontait seul le monstre grandissant, le domptait au lieu de l'étouffer, l'apprivoisait à son profit. Il en retirait une maîtrise de plus en plus élevée de ses pulsions, une clarté de son moi intérieur dont il sondait sans fin les abysses sombres. Il s'en effrayait parfois, s'en délectait à d'autres moments, mais prenait la pleine mesure de ce qu'il était.

Sa fierté de résister aux démons s'amplifiait et le rendait plus fort.

Il s'enorgueillissait d'avoir repoussé sa contrariété passagère après l'exhibition de Bondage du mois précédent.

Le Secret Rouge bruissait encore des félicitations reçues et les demandes de participation à des Séances dont Alice serait la vedette.

Les propositions remplissaient le cahier mis à la disposition des membres du club. Chacun était libre d'accepter ou de refuser, mais la trace écrite des requêtes entre les adhérents permettait de juguler les mesquineries des jaloux vexés d'être invités ou non à des Séances privées organisées par leurs « amis ».

Angélique avait eu une idée de génie en suggérant le « cahier des souhaits ». Les demandes y étaient explicites, précises et les plus timides exprimaient leurs désirs que la parole ne libérait pas toujours.

Depuis la Séance de bondage, les propositions au sujet d'Alice pullulaient. Cinq la première semaine et huit autres les jours derniers.

Sans collier, Alice demeurait libre de ses choix et de participer ou non à des jeux hors de son contrôle. Il s'était gardé de lui indiquer cette particularité du règlement du Secret Rouge et plus encore l'attention dont elle devenait soudain l'objet. En tant que son Maître exclusif, il avait décliné toutes les invitations, sauf une.

Hélène, la Maîtresse incontestée des fouets en tous genres, s'était proposée à punir Alice dans les règles de l'art. Une telle requête ne pouvait être rejetée et contenterait ses propres pulsions de châtiment exemplaire sans faire courir de risques à sa novice.

Après tout, Alice avait gravement désobéi à ses consignes en adressant la parole à l'homme à la Mercedes. André Leroy montrait un intérêt farouche envers Alice et les trois demandes pour des Séances de Domination, Bondage et SM l'irritaient sourdement.

– Ne peut-elle choisir ? l'avait interpellé l'homme lorsqu'il avait ordonné à Alice de s'agenouiller à ses pieds pour couper court à la conversation non autorisée.

– Elle est sous ma garde. Je suis son Maître.

– Elle n'en porte pas l'insigne. Et d'après les conventions de ce club, une femme sans lien autour du cou reste libre de choisir. À moins qu'il n'existe des passe-droits pour les propriétaires de cet endroit ? Maître Brunetti m'a vanté le respect strict des règles que vous imposiez aux membres et c'est la raison de ma présence en vos murs. Peut-être serait-il bon que vous honoriez vos propres usages, monsieur ? avait rétorqué André avec arrogance.

Furieux d'être pris en traître et mis devant un fait reconnu par l'ensemble de leurs adhérents et auquel il ne pouvait se soustraire, il avait appelé Alice.

– Alice !

– Oui, Maître, avait-elle murmuré d'une voix tremblante, consciente qu'un seul faux pas se révélerait désastreux et que leur partenariat en pâtirait.

– Acceptes-tu la demande de Monsieur ?

Alice s'était redressée et assise sur ses talons, les avait observés l'un et l'autre, avait rougi sous l'acuité autoritaire de leurs regards et avait baissé les yeux humblement.

– Non, Maître, avait-elle dit en appuyant avec respect sur le mot Maître.

Une manière non équivoque et franche de le reconnaître comme son Maître exclusif. Une onde d'orgueil et un brin de gratitude l'avaient effleuré. Le dressage d'Alice portait ses fruits, malgré les doutes ou l'irritation qui le traversaient souvent.

N'avait-il pas ressenti une irraisonnée frustration de la voir s'abandonner à Hoshi ?

Il en avait éprouvé un sentiment de déception qu'il avait noyé dans l'alcool.

Au bout d'une demi-heure, il était remonté à l'appartement avec l'intention de la prendre, de lui faire connaître le paradis d'être possédée telle qu'elle le

méritait.

Durement, profondément, à s'en évanouir de plaisir et de douleur.

Mais, la voir dormir, un sourire léger sur les lèvres avait stoppé sa folie passagère née d'une trop rapide absorption de champagne.

Pendant une heure, il l'avait regardé dormir et avait analysé froidement la situation de plus en plus embrouillée. Au lieu de se simplifier, leur affaire s'encombrait de perturbations diverses qu'il devait gérer bien différemment qu'il n'était prévu à l'origine et dont il ne s'était pas douté des écueils.

La promesse de la posséder lorsqu'elle lui aurait dévoilé la raison exacte de sa venue parmi eux restait irrévocable et demeurait un élément de stabilité nécessaire au maintien de leur partenariat. Céder à ses pulsions de la faire sienne représenterait un échec cuisant à sa maîtrise et à ses règles. Il s'en était sourdement irrité et son ressentiment s'était reporté sur Alice. Mais, un simple « Maître » avait remis de l'ordre dans ses pensées.

Alexandre descendit au rez-de-chaussée, fit un rapide tour du salon et rejoignit le bureau pour y mettre à jour quelques papiers urgents.

– Richard ? s'étonna-t-il de la présence de son ami assis derrière le large bureau de ministre.

– Salut, grommela Richard sans lever le nez du dossier qu'il compulsait.

– Que se passe-t-il ?

Alexandre s'approcha et s'installa dans le confortable fauteuil face au bureau.

Le soupir de découragement le renseigna sur l'humeur chagrine de son associé.

La vie de Richard se fissurait à la vitesse grande V et d'ici quelques semaines la lézarde se transformerait en crevasse infranchissable et engloutirait définitivement les protagonistes du drame.

Malgré son soutien à l'égard de Richard, Alexandre envisageait le pire.

Il prenait les devants et avait, avec l'accord de son ami, transféré les titres de propriété du Secret Rouge en créant une société de gestion dont Angélique devenait la directrice. Depuis la reprise, le club dégagait des bénéfices substantiels grâce à leur nouvelle organisation. Les demandes d'adhésions s'empilaient sur le bureau, garantissant la pérennité de leur activité. La discothèque connaissait un regain de dynamisme et gonflait le chiffre d'affaires grâce aux soirées privées programmées par les membres ou leurs amis. À ce rythme, l'investissement de départ se trouverait rapidement remboursé et leur permettait de voir l'avenir avec sérénité même si la situation de Richard s'envenimait.

– Je dois lui parler, se lança Richard.

– Elle a le droit de savoir.

– Non, tu ne comprends pas ! Je dois discuter avec Angélique, lui... expliquer que... que ma famille mérite mon attention, que je dois faire un choix.

– Tu renonces à ta soumise ? Dois-je te rappeler que tu lui as offert une rose ?

– Crois-tu que je l’oublie ? Mais, je ne peux pas abandonner ma famille. J’aime Nathalie et mes enfants et je n’ai pas d’autres options. Je ne peux pas leur imposer ça.

– Mais tu peux l’infliger à Angélique, répliqua Alexandre d’un ton sarcastique. Puisque tu ne peux te résoudre à en parler avec Nathalie, c’est sans doute la meilleure décision à prendre. Mais tu vas devoir expliquer la situation à Angélique et la libérer. Tu ne peux pas lui ordonner de rester ta soumise alors que tu romps volontairement le contrat qui vous lie.

– Je le sais !

– De plus, puisqu’elle est désormais notre associée et la directrice de la société, je pense que tu devras t’abstenir de venir ici.

– J’en suis conscient, même si m’y résoudre sera difficile. Je... je ne tiens pas à ce qu’Angélique souffre à cause de ma défection.

– Elle souffrira, à coup sûr. Alors tu vas te montrer franc et direct. Coupe les ponts et ne la recontacte plus. Donne-lui la possibilité d’oublier ce qui vous a lié et de trouver une stabilité dont tu sais qu’elle a particulièrement besoin.

Richard expira profondément, les traits marqués par les doutes et l’angoisse du lendemain.

Alexandre attendit quelques secondes et se décida à le laisser réfléchir. Il se leva et renonça à se plonger dans les papiers urgents. Il allait devoir fournir à Angélique de quoi s’occuper l’esprit à défaut de se soumettre à son ancien Maître. La gestion à plein temps du Secret Rouge constituait selon lui le meilleur remède face à l’échéance qu’ils affronteraient d’ici peu.

– Débrouille-toi pour que tout soit terminé avant la fin de l’année, que nous puissions commencer la nouvelle année sur des bases saines. Pour l’organisation, nous établirons des règles afin de ne pas compliquer la situation. Nous devons en discuter sérieusement dès que tu auras averti Angélique de ta décision. Vas-tu lui parler ce soir ?

– Non ! Je dois... la préparer. Je ne peux pas lui annoncer de but en blanc que...

Richard ne termina pas sa phrase, le visage chiffonné par les sentiments qui le traversaient. Alexandre détecta avec certitude l’amour de son ami pour sa



soumise, sa peur soudaine de rompre le lien fort qui les unissait, cette complicité qu'il savait qu'ils partageaient en dehors du Secret Rouge et qui empiétait sur leurs vies personnelles.

Il se félicita d'avoir instauré des distances avec Alice, de garder l'éloignement volontaire qui les protégeait de dérives pernicieuses.

– Le soir du Réveillon, l'affaire devra être réglée, Richard. Tu annonceras à tous ton retrait de notre communauté et tu rendras officiellement sa liberté à Angélique. Je ne tolérerai pas que tu dépasses cette date. Ta soumise mérite ton respect et j'y veillerai personnellement.

Une flambée de rage impuissante traversa le regard clair de Richard qu'Alexandre soutint sans ciller.

– Alice ne te suffit pas ? Tu veux en plus t'approprier Angélique ? lança son ami d'un ton hargneux et mordant.

– Ce n'est pas dans mon intention. Mais, je ne priverai pas le Secret Rouge d'une dirigeante de sa trempe. Admets que ses idées portent leurs fruits et elle mérite d'en récolter le jus. De plus, tu sais pertinemment que je ne me fourvoierai jamais dans une relation D/s durable avec aucune d'entre elles. Ni Alice, ni Angélique, ni une autre. Angélique a assez souffert par la faute de Maîtres indéclicats pour ne pas lui imposer un partenariat où elle ne sera jamais comblée. Sache que si elle le désire, je la libérerai de toutes ses obligations à notre égard si elle en fait la demande, soutint-il d'un ton dur.

Il sortit du bureau pour permettre à Richard de réfléchir à la marche à suivre. Il le pousserait à agir au plus vite, pour le bien de tous.

Une fois de plus, Alexandre se félicita de ne jamais offrir de collier ou d'espoir à une soumise, même si l'idée l'avait effleurée à la dernière visite d'Alice. Désormais, il avait résolu le problème et la présence de sa novice au Secret Rouge ne se renouvèlerait pas avant la séance d'intronisation. Il prévoyait de la dresser à distance pour plus de sureté et garder son ascendant sur elle.

Ensuite ?

Il inspira profondément, se promit que la suite ne le concernerait plus.

Après tout, après un enseignement comme le sien, Alice serait à même de faire ses propres choix.

Ce soir, elle comprendrait que se froter à certains d'entre eux pouvait se révéler extrêmement dangereux.

## 46 – Céline

Céline osa à peine bouger pour détendre ses muscles ankylosés par la position statique.

Elle s’y habitua et ne ressentait plus les courbatures des premières fois. Son corps s’endurcissait, s’assouplissait à force d’être contraint par les demandes d’Alexandre.

En la matière, son Maître se montrait inventif et en douze soirées d’éducation, il lui avait démontré son savoir concernant les contentions diverses et variées. La panoplie de liens, brassières auto-détachables, de menottes, de bracelets ou de rubans remplissait désormais le tiroir de sa commode.

Tous les soirs, Alexandre l’incitait à se saucissonner, s’attacher, s’auto-ligoter par des systèmes d’entraves dont elle pouvait se libérer sans difficultés si elle suivait ses consignes à la lettre. De simples nœuds coulants ou le jeu des petites poulies de cuivre emprisonnaient son corps, le maintenaient dans des positions contraignantes et imposées le temps qu’il lui assène quelques vérités sur le monde de la D/s.

Une fois la connexion coupée, elle notait avec soin les indications précises de son Maître, reproduisait l’expérience non sans bloquer la paire de ciseaux ou le gros couteau de boucher entre deux lourds dictionnaires pour pouvoir se détacher si par malheur la manœuvre de libération échouait.

Le premier soir, elle s’était retrouvée, les mains coincées dans le dos et les jambes entravées sans qu’elle puisse se lever. Elle avait maudit son imprévoyance, avait rampé jusqu’à la console du salon. Après une demi-heure de contorsions plus douloureuses les unes que les autres, les liens de plus en plus serrés à chaque mouvement qu’elle tentait, elle avait réussi à faire tomber le petit

meuble. Avec les dents, elle avait ouvert le tiroir, y avait récupéré le coupe-papier tranchant et s'était dégagée de ses attaches non sans mal. La longue estafilade sur son poignet droit démontrait sa maladresse à se détacher de son expérience imbécile.

Désormais, elle envisageait les moindres risques, s'amusait à tester les nœuds marins pour les utiliser à bon escient, reproduisait point par point les consignes qu'elle enregistrait pour plus de sûreté.

Bientôt, elle pourrait écrire un catalogue des pratiques BDSM à distance !

Elle en riait au lieu de s'en désespérer comme les premières semaines. Maintenant, elle emmagasinait tout ce qu'Alexandre lui enseignait avec méthode afin de l'employer à son usage personnel dans un futur proche. Il lui ouvrait des voies interdites où – elle l'avouait sans fards – elle s'égarait avec délice et n'en ressentait plus de honte ou du remords.

Quelques semaines et son initiation prendrait fin. Elle se devait de les vivre à plein régime, expérimenter sans peur les jeux auxquels son Maître la conviait. Elle n'éprouvait plus aucune frayeur depuis qu'elle avait découvert le pouvoir du plaisir sur un corps et un esprit en perdition.

Plus rien ne la retenait de vivre des expériences inédites et d'une telle puissance que son mal-être devenait un grain de poussière sur sa route.

Céline rêvait de tenter une nouvelle Séance de bondage pour naviguer à nouveau dans ce cocon de bien-être incomparable.

Peut-être en demanderait-elle l'autorisation à son Maître, bien qu'elle doutât qu'il la lui accorde.

À son retour chez elle, elle avait essayé de déterminer les raisons de la froideur d'Alexandre. Elle avait envisagé qu'il soit vexé de n'avoir pas été le seul Maître de son plaisir. Les cordes avaient déclenché quelque chose d'irrépressible et de profond, d'incontrôlable et divin au point qu'elle s'était perdue dans un autre monde.

Céline ne voyait aucune autre explication à la mauvaise humeur et au mutisme ronchon de son Maître lors de leur retour au loft où il l'avait abandonné sans consignes pendant le reste du week-end. Il s'était manifesté deux jours plus tard, deux heures avant son départ d'un simple message pour la prévenir que le taxi la prendrait à l'heure dite devant l'immeuble.

Depuis, tous les soirs, il lui démontrait son habileté au bondage à distance.

Elle soupira, désabusée.

Alexandre demeurait un être impénétrable et versatile.

Céline remua pour trouver la position adéquate, cessa de respirer lorsque la

langue de serpent taquina son bourgeon dur comme la pierre, électrique et brûlant d'attente d'être sollicité et désirant expulser le monstre qui s'y lovait depuis des heures.

Des jours, devrait-elle dire !

Pas une fois son Maître ne lui avait accordé de jouir malgré sa docilité empressée à obéir à tous ses ordres. Alexandre la rendait folle de désir par ses jeux ou images lubriques qu'il implantait sournoisement dans son cerveau. Il propulsait son corps dans les souvenirs de la séance de Bondage et lui interdisait de s'abandonner à l'ivresse du plaisir ou de se toucher hormis la douche du matin. Ne pas se toucher représentait une torture morale lancinante. Elle rêvait d'orgie de contacts humains, de caresses abruptes, de mains brûlantes sur sa peau, d'étreintes passionnées au-delà du raisonnable.

Le souffle de la porte, le léger bruit venant de l'extérieur la prévint de l'arrivée de son Maître. Elle reconnut instantanément le parfum épicé et musqué, marié à une fragrance forte, envoutante et suave.

Un autre Maître ?

Céline évita de bouger pour ne pas subir l'attaque de la langue de serpent si proche de son clitoris en feu. Toute cette partie de son anatomie se trouvait anesthésiée par une brûlure instable, récurrente que rien ne calmait et surtout pas des mouvements intempestifs. Le trajet en voiture avait déclenché des mini-orgasmes spontanés que son Maître avait détectés et dont il l'avait sévèrement réprimandée.

Ce n'étaient que des flambées soudaines et éphémères, loin de l'ivresse qui l'avait submergé lors de la Séance de Bondage et dont elle gardait à l'esprit la force de destruction de son être.

Toutefois, ce pétillage incessant provoquait une excitation externe provocante et l'empêchait de se concentrer sur autre chose que ces décharges électriques indépendantes de sa volonté, prémices de futurs plaisirs plus dévorants.

– Ferme les yeux, ordonna la voix rude de son Maître.

Elle frémit de la dureté du ton, obéit avec célérité, un frisson sur la peau.

Alexandre allait la corriger de manière exemplaire, l'avait-il averti la veille au soir.

– Prépare-toi à être punie comme il se doit après m'avoir désobéi en public comme tu l'as fait.

Céline redoutait la punition, mais une part d'elle s'en réjouissait sourdement. Si le châtiment se révélait à la hauteur de la Séance de Bondage et lui permettait

de repartir au pays des merveilles, elle accepterait tout de sa part.

– Redresse-toi !

Elle se redressa, la peau frémissante d'attente. Le jouet en profita pour glisser sur son bourgeon et la charmer de sa langue de serpent. Elle se mordit la joue pour ne pas exprimer son vertige soudain et fulgurant, se concentra sur les mains autour de son crâne pour éloigner la bête sournoise qui rôdait si près. Que dire de son anus traversé par les vibrations provoquées par le serpent.

En un mois, elle découvrait le pouvoir du cul sur sa libido. Elle éprouvait un plaisir sourd lorsque le jouet la pénétrait et stimulait les parois sensibles et réactives. S'asseoir suffisait à lui rappeler les bijoux dont son Maître lui commandait parfois d'orner ses fesses.

Fort heureusement, aucun ne possédait le pouvoir de devenir un instrument de torture comme le petit œuf qu'il lui avait imposé trois jours de suite sans même lui accorder une once de pitié lorsqu'elle l'avait imploré de la laisser jouir après les multiples sarabandes qu'elle avait subi à toute heure de la journée. Ses larmes et ses suppliques n'avaient pas attendri son tortionnaire.

Pourquoi ne s'autorisait-elle pas à désobéir ?

Céline mesurait la puissance de persuasion d'Alexandre et la peur ancrée en elle que sa jouissance soit imparfaite sans son ordre. Une frayeur insidieuse qu'elle combattait en se convainquant que ce pouvoir-là, elle seule le maîtrisait, que son esprit obéirait à sa volonté.

Le parfum d'Alexandre la prévint de son approche. L'atmosphère lourde de la chambre était palpable autour d'elle, mais la crainte avait déserté sa tête.

Peu importe ce qu'il lui faisait subir si elle atteignait le point de non-retour et pénétrait au pays de l'oubli.

Le foulard de soie couvrit ses yeux. Adroitement, les mains tressèrent ses cheveux longs, les attachèrent à la ceinture de cuir qui ceignait sa taille. Les doigts fermes se faufilèrent dans son dos, suivirent le chemin en zigzag de la cordelette de fermeture du corset.

Céline suffoqua de la pression brusque infligée par le resserrement de la gaine autour de son ventre. Une main délicate et inconnue se glissa sur sa poitrine, s'attarda sur la rondeur de ses seins. Les doigts fins tirèrent sur ses mamelons rétrécis instantanément par la caresse enveloppante.

– Lève-toi !

La voix de son Maître autant que les doigts agrippés à son téton l'incitèrent à obéir promptement.

Elle s'empressa d'obtempérer au pincement vif sur sa pointe sensibilisée par

l'attouchement incisif.

Depuis la dernière Séance, elle s'apparentait à un volcan.

L'interdiction réitérée par son Maître de refuser le moindre contact de la part de ses congénères frisait la torture mentale.

Pourquoi tout à coup, une poignée de main ou la traditionnelle bise du matin dont elle était privée depuis des jours avaient-ils revêtu une si grande importance ?

Tout le monde au bureau croyait à une lubie de sa part ou un accès de snobisme. Pour éviter les questions dérangeantes ou les remarques aigres de la part de ses collègues, elle avait entouré son cou encore marqué par le dessin des cordes, d'un foulard et avait prétexté un herpès contagieux pour prévenir les contacts prohibés.

La brûlure du chanvre avait laissé des traces sur son corps malgré l'onguent qu'Alexandre vérifiait qu'elle étalait avec soin tous les soirs juste avant la séance de bondage maison. L'odeur suave la poursuivait toute la nuit puisque la douche lui était interdite après leur rendez-vous virtuel. Elle qui, quelques mois auparavant, redoutait cet instant d'intimité avec elle-même, se précipitait avec envie sous l'eau chaude, appréciait la caresse piquante du jet vif, rêvassait de longues minutes, des sensations de plaisir plein la tête.

Diabolique.

Son Maître se chargeait de la rappeler à plus de mesure par la sonnerie de clairon de son téléphone posé sur la tablette du lavabo.

Cinq minutes correspondaient au temps imparti qu'il lui autorisait pour se doucher.

Pas de quoi assouvir tous ses désirs d'étreintes, de corps à corps, peau à peau.

Pour la première fois ce soir, un autre être humain la touchait depuis la Séance de bondage et Alexandre y mettait une malice diabolique par des effleurements légers sur sa peau en frisson.

Il y naviguait, s'attardait sur le corset, sur ses hanches découvertes, sur ses fesses, à la base de ses reins.

Elle pria qu'il s'insinue entre ses lèvres, y imprime avec maîtrise la félicité qu'il savait lui arracher, le supplia silencieusement de la pénétrer de ses doigts experts.

– Nous allons te punir Alice, mais tu ne jouiras pas. Tu vas connaître le plaisir de la douleur. Te sens-tu prête ?

– Vous ne m'accorderez pas une petite récompense ?

Le rire contre sa joue la déstabilisa. Sourd et tout proche, l'amusement le

teintait d'un pétilllement léger.

– Le mérites-tu ?

– Vous seul le décidez, Maître, se fit-elle humble.

La claque sur sa fesse, à proximité du « *rose-bud* » serpent, la surprit et provoqua une onde de chaleur dans ses reins. La flambée se propagea d'une coulée humide sur l'intérieur de sa cuisse la désignant comme prête à toutes les idées perverses qu'il envisageait.

Céline serra les paupières sous le foulard, suffoqua d'imaginer le sexe de son Maître enfin lui accorder le plaisir suprême de la posséder.

– Nous te récompenserons si tu le mérites. Montre-toi attentive et résiste autant que tu le pourras. Attention, n'oublie surtout pas tes mots d'alerte. Ce soir, tu devras en user. Ne me déçois pas.

– Oui, Maître.

Céline frissonna de l'avertissement murmuré à son oreille. Sans en connaître la raison, elle sut que la douleur risquait d'être à peine supportable ce soir. Le ton d'Alexandre loin de l'arrogance habituelle, s'habillait de douceur et de compassion.

Elle trembla et pria de toutes ses forces de résister et ne pas le décevoir.

*Affolant*, prit-elle conscience de son désir de le contenter, de lui obéir et de souffrir pour lui.

*Terrifiant.*

## 47 – Alexandre

Alexandre perçut le frisson de peur d’Alice après sa mise en garde.

Cependant, elle se détendit presque aussitôt, comme si elle prenait sa menace à la légère.

Il s’agaça de la sentir confiante et insouciante ou de ne pas mesurer les risques auxquels elle s’exposait. Debout à quelques pas, Hélène les observait, un demi-sourire accroché aux lèvres. Le fouet à lanière de cuir pendait nonchalamment dans sa main, la mèche enroulée sur elle-même.

Ensemble, ils avaient déterminé le déroulement de la Séance et Alexandre s’était montré précis sur ses attentes.

Qu’Alice souffre.

Durement, mais progressivement.

Qu’elle sente la peur la tétenir et la rende incapable de crier sa rébellion après avoir ressenti l’attente du plaisir.

Qu’elle soit à leur merci au point d’en perdre la notion de se protéger.

Qu’elle hurle son rouge avant même que la mèche ne la torture une nouvelle fois et la déchire.

Que son instinct la force à agir et à tout arrêter.

Que la douleur de son corps soit plus forte que la félicité de son esprit.



– Avance.

Alexandre guida Alice vers la croix de Saint-André, les mains agrippées sur les hanches frémissantes. Il la poussa contre le bois et l’y plaqua de face. Par la force de l’habitude, elle leva les bras et glissa les poignets dans les bracelets de cuir. Elle écarta les jambes, coinça ses pieds dans les encoches à la base de la croix et attendit sagement qu’il l’attache solidement.

Il profita de chaque geste pour la frôler et vérifier sa sensibilité et son écoute à ses directives muettes. Elle ne montrait aucune appréhension, s’abandonnait à lui avec confiance. Il entrevit le sourire étiré sur les lèvres rosies par le gloss à la framboise qu’elle aimait lécher à la fin de leurs expériences du soir.

Un petit jeu pour l’aiguillonner, mais des deux, Alexandre savait qu’elle ne maîtrisait plus cette partie d’elle-même et qu’elle s’auto-excitait à la vitesse d’un train à grande vitesse.

Alice demeurait inculte en informatique et se persuadait que la lumière verte de la caméra signalait sa présence ou non.

Alexandre s’avouait avec franchise que de la voir emberlificotée dans les rubans, cordes ou liens sans pouvoir se détacher l’avait distrait plus d’une fois.

Qu’elle l’enregistre l’irritait, mais elle montrait son ambition d’apprendre et de poursuivre par ses propres moyens son éducation de soumise docile et zélée. Il dégustait avec délectation les spectacles inédits qu’elle lui offrait et il riait toujours de ses commentaires plus souvent bougons que ravis que le petit chat gris ponctuait de miaulements amusants.

Son espionnage illégal et passible de prison occupait ses soirées, entretenait son désir grandissant de la dresser à une emprise absolue.

Alice possédait des atouts flagrants, mais sa propension à la naïveté devenait un danger contre lequel il devait la prévenir des pièges.

Ce soir, il se chargeait de lui ouvrir les portes sombres de leur milieu et de l’avertir des imprudences à éviter et des risques qu’elle prenait en accordant si largement sa confiance.

Il craignait qu’elle tombe entre de mauvaises mains et l’idée qu’il soit l’instigateur de sa perte le contrariait prodigieusement.

Après la Séance d’intronisation, il lui consentirait peut-être un nouveau délai afin de la former ou de la préparer aux dérives à affronter si elle décidait de poursuivre dans cette voie.

Il en doutait, mais il redoutait qu’elle veuille s’aventurer plus loin pour évaluer ses limites.

La méfiance du début de sa novice s’effritait trop vite à son goût.

Alexandre se plaqua contre elle, la coinça contre la croix d'un geste possessif et rude.

Elle cessa de respirer, se mordit la lèvre pour ne pas gémir.

– Écoute et sois attentive, murmura-t-il à son oreille rougie par la pression qui pulsait le long de sa gorge en apnée.

Le cœur montait dans les tours. La poitrine comprimée par le corset réduisait progressivement l'oxygénation de ses muscles. Dans quelques minutes, les tensions s'installeraient, provoqueraient la tétanie voulue.

Alice haletait, raidie, absorbée par le moindre de ses gestes. Il se colla à son dos, les mains sur ses hanches, ondula lentement d'un mouvement de bassin explicite. Elle cessa de respirer, le visage tourné vers la droite et posé contre le bras de bois de la croix.

Alexandre glissa les mains entre ses cuisses, agrippa la peau douce et y imprima la marque de ses doigts par un pincement franc. Des pouces, il tutoya le pli de son sexe humide, s'éloigna.

Elle gémit, se tortilla contre lui, le supplia silencieusement de la visiter pour mesure son excitation.

D'un coup de rein, il la plaqua à nouveau contre le bois dur de la croix. Par la poussée qu'il provoqua, le « *rose-bud* » s'enfonça dans le cul ouvert. Par le mouvement de leurs hanches, la langue de serpent glissa le long de sa fente, titilla son bourgeon, ses lèvres trempées. Le rôle de plaisir répondit à son attaque précise et active.

Alexandre ressentit à son tour la décharge dans ses reins au contact des fesses rondes, de la dureté du plug contre son sexe raidi. Par prudence, il s'écarta de sa soumise dans la seconde.

Alice ne devait pas percevoir son désir, mais au contraire éprouver son autorité et sa sévérité.

Il termina de la déshabiller, glissa les pouces sous les bas auto-agrippants et les descendit sur les chevilles entravées. Les escarpins galbaient joliment les mollets et les cuisses, il s'y attarda de quelques effleurements, s'amusa des tremblements en vague sur la peau émotive, rougie par sa pression sanguine en hausse.

Il se redressa, admira le cul exposé, les jambes tendues, la taille enserrée par le corset, les épaules nues et frissonnantes. Les mains s'accrochaient aux chaînes des bracelets de cuir, étiraient les bras écartés.

– Elle est à toi, dit-il à Hélène.

Alexandre se dirigea vers le fauteuil à peine éclairé par la lumière diffuse des

spots disséminés dans le plafond sombre et s'y installa confortablement, impatient de noter les réactions de sa soumise, d'observer la peur s'inscrire progressivement sur son visage après y avoir lu l'espérance du plaisir.

– Voyons comment elle marque.

Hélène s'approcha de sa proie et la détailla de la tête au pied, détecta le frisson sur la peau dénudée des hanches, des fesses, des épaules.

Elle pinça le fessier charnu pendant de longues secondes, attendit la contraction musculaire pour relâcher la pression de ses doigts. L'empreinte rouge des ongles s'inscrivit en quelques secondes.

Hélène se tourna vers Alexandre.

– Tu es certain ? Elle va en garder des traces pendant un mois.

– Certain. Elle mérite un châtiment exemplaire. Elle a désobéi alors que je la croyais respectueuse de mes consignes, déclara-t-il d'une voix forte pour qu'Alice perçoive sa contrariété.

Il se montra attentif à ses réactions.

Elle frémit et il sut instantanément qu'elle se remémorait leur précédente venue au Secret Rouge, le plaisir qu'elle avait ressenti grâce à la Séance de Hoshi, son incartade, la raison de la punition du jour.

Hélène haussa les épaules, se plaça à quelques pas de la croix et relâcha négligemment la mèche du fouet.

Alexandre admira l'accessoire réalisé sur mesure. Une œuvre d'art. La lanière en cuir était si finement tressée qu'on distinguait à peine les mèches bi-couleur étroitement enchevêtrées. Le manche foncé contrastait avec la langue en deux tons. Le pommeau d'argent en forme de bouton de rose rendait l'instrument reconnaissable dans leur milieu et personne n'oserait y toucher sans l'approbation de sa propriétaire à moins de vouloir se trouver implacablement marqué.

Tous connaissaient Hélène et sa dextérité à manier les fouets, martinets ou autres ustensiles à lanières.

Alexandre se souvenait d'une Séance à la chambrière d'équitation où la Maîtresse, à plus de huit mètres du supplicé, avait dessiné sur le dos du soumis une arabesque compliquée et admirable de finesse. Le jeune homme avait défailli à l'instant précis où elle avait apposé d'un sillon sanguinolent le trait final du H de son initiale.

Hélène dosait mieux que personne ses coups, frappait avec une minutie chirurgicale, marquait ou effleurait de sa lanière, traçait de simples rougeurs ou estampillait la peau de balafres tranchées en fonction des vœux de ses

partenaires. Elle y mettait une conscience artistique que tous admiraient. Lui-même se chagrinait de ne pouvoir atteindre une telle maîtrise malgré l'application qu'il consacrait à punir avec sa ceinture.

Avec Alice, Alexandre gardait cette correction pour plus tard. Après la Séance d'Intronisation, pour la récompenser de sa soumission et si elle se révélait apte à subir cette épreuve, il s'accorderait ce plaisir personnel. Il rêvait d'un châtiment en douceur, lent et sensuel, qu'il prendrait le temps de lui infliger pendant des heures pour la transporter dans un monde d'extase qu'elle n'oublierait plus de toute sa vie.

Pour l'instant, il souhaitait découvrir ses limites à la douleur.

Le SM n'était pas à la portée de tous et beaucoup évitaient la partie sombre du BDSM. Il désirait mesurer l'endurance de sa novice et sa capacité à se protéger face à un Maître intraitable et brutal ou simplement à refuser une punition en dehors du cadre acceptable qu'elle serait désormais à même de définir.

Hélène se déplaça autour de la croix installée au centre de la chambre, la mèche du fouet balancé devant elle en une sorte d'échauffement. Le sifflement caractéristique résonna dans l'air appesanti par l'attente volontairement prolongée.

Alice frémit à nouveau, se concentra sur le bruit des talons hauts qui tournaient autour d'elle. La lanière de cuir effleura la croix d'un claquement sec, reconnaissable. Le sursaut tendit le corps de la suppliciée. La crispation raidit les cuisses dont les muscles se dessinèrent sous la couche de cellulite. Les battements du cœur grimpaient en flèche sur l'écran de la montre posée sur l'accoudoir du fauteuil. La respiration rapide d'Alice se précipitait, comprimée par le corset. Les inspirations profondes s'avéraient impossibles. Aucun moyen de calmer la panique qui l'envahissait peu à peu.

Alexandre le désirait ainsi.

Qu'elle sente l'angoisse monter de ses entrailles, qu'elle colonise la moindre fibre de son corps, que son esprit emmagasine les informations, les trie et lui souffle la seule issue possible.

Un « *rouge* » pour ne pas souffrir.

À moins que sa soumise décide de recevoir le châtiment mérité, qu'elle subisse avec détermination la punition sévère. Ce serait un cadeau qu'elle lui ferait, mais Alexandre préférait qu'elle accepte ses faiblesses, qu'elle s'avoue vaincue et admette ses peurs. L'étape constituait un maillon important pour atteindre le but qu'il s'était fixé et lui permettre de la délivrer de ses hantises

enfouies et peut-être inconscientes.

Si elle résistait, comment pouvait-il lui arracher son secret sans dépasser les limites de la cruauté ?

Ce soir, Alice capitulerait face à la douleur.

Il en avait décidé ainsi.

Hélène se tourna vers lui, attendit son autorisation d'agir.

La lanière de cuir voltigeait dans l'air, sifflait sans toucher la novice raidie de la tête au pied.

– Punis-là ! jeta-t-il l'ordre d'une voix tranchante.

Alice trembla sur les talons hauts. D'instinct, ses mains agrippèrent les chaînes des bracelets étroitement serrés autour de ses poignets.

Hélène hocha la tête, sourit et leva le bras.

La mèche fendit le silence, effleura la fesse droite de son extrémité piquante, s'éloigna et reproduisit la même caresse de l'autre côté.

Alice ne respirait plus, le corps raidi, le cœur battant la chamade.

Alexandre connaissait la douceur d'une lanière, sa presque langueur érotique lorsqu'elle était maniée avec autant de dextérité. Aucune douleur à craindre de tels attouchements aériens. Le bout de cuir voltigeait sur la croupe charnue, s'y attardait sans même la marquer d'estafilades roses.

Alice se détendait sous les effleurements stimulants, le cœur s'apaisait, le souffle se teintait de gémissements sourds.

D'un signe, Alexandre intima l'ordre à Hélène de cesser le jeu d'approche et d'excitation, de se taire.

Le silence pesant se chargea d'attente d'un côté et de l'autre.

La Maîtresse du fouet observait sa suppliciée avec intérêt. Elle haussa un sourcil en voyant les hanches rouler lentement, le bassin se coller à la croix, les jambes se tendre pour ouvrir l'espace de ses cuisses et donner libre accès à son trésor.

La respiration saccadée s'accélérait et gonflait le corset serré. Les rougeurs apparaissaient à peine sur l'épiderme en peau d'orange.

Alexandre s'amusa des manœuvres d'Alice, des appels muets qu'elle lançait pour que la punition se poursuive et lui apporte la même jouissance que lors de la Séance de Bondage et qu'elle se perde dans le monde parallèle.

Il entretenait cette illusion délibérément, mais ne lui accorderait pas ce plaisir.

Ce soir, elle souffrirait.

Ce soir, elle comprendrait la cruauté de leurs pratiques.

Ce soir, elle le supplierait de la délivrer et le maudirait.

## 48 – Céline

Céline écouta le silence autour d'elle.

Oppressant.

Les sifflements du fouet avaient rythmé les instants précédents, l'avaient excitée autant qu'effrayée, mais la douceur de la mèche sur ses fesses, les effleurements en caresse écartaient sa peur. Son exaltation grandissait, se déployait en elle et l'attente envahissait ses muscles de ce flux électrique indescriptible.

Ses nerfs enregistraient les moindres souffles d'air, les bruits les plus infimes. Elle s'accrochait de l'esprit à la respiration de son Maître qu'elle devinait assis à quelques pas. La force de son regard pétillait sur sa peau d'une manière irréaliste qu'elle fantasmait peut-être.

Alexandre lui enseignait avec une adresse consommée le pouvoir de la pensée sur le corps. Elle mesurait la puissance de ses sensations transcendées par l'attente, par l'imaginaire qu'elle créait de toutes pièces ou qu'une voix grave implantait sous son crâne par des mots explicites.

– Punis-là !

L'ordre claqua dans le silence pesant de la chambre.

Céline se crispa, patienta avec sérénité l'attaque du cuir caressant.

La correction se révélait supportable et instructive et elle ne redoutait pas ce qui se préparait.

Son cri surpris répondit au sifflement sourd et à la piquête vive de la mèche sur ses reins. Elle souffla, abasourdie par la violence de la décharge de douleur, l'esprit immédiatement en alerte.

Pourquoi tout à coup le fouet la cinglait-il ainsi ?

Pour une fois, Alexandre lui aurait-il dit la vérité sur les sanctions cuisantes qu'elle encourait pour sa désobéissance à avoir parlé au complice de son Maître ?

Elle n'en démordait pas. Ce Leroy était un acolyte qu'Alexandre utilisait pour la faire trébucher et trouver des excuses pour la punir.

Cette fois, il la châtiait plus durement.

Céline s'agrippa des deux mains aux chaînes des bracelets de cuir, pinça sa lèvre entre ses dents lorsqu'à nouveau la mèche entama la peau de sa fesse.

Elle sentit la brûlure s'étendre en une longue estafilade. Elle se concentra sur les bruits autour d'elle, sur le claquement des talons proches ou lointains, à droite ou à gauche. Elle gémit, serra les paupières sous le bandeau, se contracta profondément pour endurer l'attaque de la lanière incisive.

– Dix ! annonça son Maître d'un ton implacable. Compte et n'oublie aucun des coups que tu vas subir pour avoir désobéi à mes ordres.

– Oui, Maître, souffla-t-elle avec docilité d'une voix tremblante.

Dix ?

Jamais elle ne supporterait un tel calvaire tant le fouet la flagellait avec hargne. Jusqu'à présent, elle imaginait la punition comme un jeu et non comme un supplice.

« *Résiste et il te récompensera !* » s'admonesta-t-elle au calme.

Les coups voltigeaient avec moins de brutalité, la piquetaient au lieu de la mordre, excitaient les muscles de ses cuisses, de ses fesses, de son dos.

Elle comptait chacun d'eux, s'imprégnait des chiffres pour écarter la souffrance sciemment prodiguée avec un art consommé. Elle attendait les frappes, emmagasinait la diversité des sensations, se concentrait encore et encore pour se soustraire à la peur.

Du fond de son esprit, un trouble grandissait, étouffait la brûlure des attaques du cuir, les transformait en décharges de plaisir, en volonté à aller plus loin, toujours plus loin pour retrouver ce cocon divin où elle souhaitait s'anéantir du corps et de l'âme.

Là, maintenant. Partir et ne plus revenir.

Elle perdit le compte, mais la voix rude de son Maître la rappela à l'ordre.

– Alice ! Concentre-toi !

Elle en était incapable, réalisa-t-elle avec stupeur.

Son environnement perdait sa consistance, elle se noyait peu à peu dans ce monde parallèle d'une beauté attirante.

Les coups cessèrent subitement. L'arrêt brutal des stimulations physiques et douloureuses la sortit de son hébétude déphasée.

Elle sentit le corps de son Maître tout proche, respira avec délectation son parfum qu'elle reconnaissait parmi des milliers d'autres. L'espérance qu'il la récompense dans l'instant, qu'il la félicite d'avoir résisté et de ne pas avoir crié son « *rouge* » la galvanisa un peu plus.

Elle percevait à peine la brûlure des estafilades sur ses fesses échauffées, sur ses cuisses, ses reins.

Et sur son échine ? Quelles sensations pouvait-on ressentir sur la peau sensible du dos ?

L'innervation de la colonne vertébrale provoquait sans doute des impulsions vingt fois plus fortes, plus excitantes encore.

– Alice ! la gronda la voix grave chargée d'irritation.

Elle gloussa, grogna lorsque la claque féroce enfonça le plug dans son anus et vibra sourdement. Elle gémit, se tendit, espéra l'ordre avec une impatience acérée. Son sexe et son ventre bouillonnaient, se tordaient dans l'espoir de vivre à nouveau le paradis.

Le bandeau lui fut arraché sans douceur.

Elle cligna des paupières et ronchonna de la lumière vive focalisée sur son visage. Elle ferma les yeux pour ne pas sortir de son état cotonneux et s'y perdre encore un peu.

– Ouvre les yeux, commanda Alexandre d'un ton sec.

Céline obéit non sans soupirer de dépit. La main sous son menton la força à tourner la tête et elle tomba dans le regard ténébreux flamboyant de contrariété.

Pourquoi son Maître se montrait-il mécontent ? Ne voulait-il pas lui faire découvrir toutes les subtilités de la D/s et en particulier le SM ? Elle passait par ses désirs et il s'en irritait ?

Elle sourit courageusement, se noya dans la noirceur des prunelles sombres, y puisa une force de détermination supplémentaire.

Elle ne le décevrait pas. Elle résisterait et il lui accorderait le plaisir de voyager dans l'autre monde.

Quelques minutes.



Pour ne plus être, s'abandonner, oublier, revivre.

Elle grommela lorsqu'il la détacha. Elle ouvrit la bouche pour protester et exiger de terminer la Séance par une récompense digne de sa soumission ou par la poursuite de la punition.

– Tourne-toi.

Alexandre la bouscula rudement, la plaqua dos à la croix. Au contact du bois rugueux, Céline prit conscience des balafres douloureuses présentes sur ses fesses. Elle grimaça, fixa avec rancune la femme debout à quelques pas.

En réponse à son coup d'œil hargneux, un sourire ironique fleurit sur les lèvres peintes en rouge sang. Les prunelles d'une teinte violette pétillèrent d'arrogance et de fierté hautaine. Céline lut la sérénité sur le visage empreint de calme et de fermeté. La détermination noyait les traits asymétriques d'une beauté étrange.

Alexandre se colla contre elle et l'attacha à la croix avec dextérité.

La veste sombre de son costume effleurait ses pointes dressées traversées d'impulsions piquantes. Les mains sur ses bras augmentaient la tension de son corps. La proximité de son Maître, son souffle sur sa joue, son odeur, sa chaleur chamboulaient ses sens en alerte.

Céline lui glissa un coup d'œil suppliant, mais la dureté du visage tout proche, son refus à la regarder la démoralisa.

Pourquoi échouait-elle à le contenter ?

Elle soupira bruyamment pour l'attendrir, mais aucun relâchement ne marqua le masque intraitable de son Maître. Dans un silence oppressant, il recula d'un pas, se détourna et rejoignit le fauteuil installé en face de la croix.

Sous le regard sombre, froid et accusateur d'Alexandre, Céline tenta de se détendre par quelques inspirations profondes. Le demi-corset comprimait sa taille, enserrait ses côtes d'une pression inconfortable. Respirer se révélait presque douloureux et angoissant. Ses muscles sollicités par sa position écartelée et par les attaques de la mèche de cuir tressautaient de fourmillements désagréables, de crispations de plus en plus aiguës proches de la tétanie.

Sa poitrine exposée dardait ses tétons raidis par la palpitation grandissante dans ses veines. La détermination affichée par ses tortionnaires augmentait son malaise. Les voir se révélait plus terrifiant que l'aveuglement précédent où son esprit transformait selon sa volonté les moindres bruits, ondes, odeurs, souffles d'air.

– Punis-là ! commanda Alexandre d'un ton glacial.

L'impassibilité de son visage entretint la montée de l'angoisse dans les

entrailles de Céline.

Elle fixa le fouet solidement tenu par la main assurée. Elle le vit tournoyer dans l'air. Un mouvement et la lanière de cuir se précipita sur elle, zébra d'une balafre rouge son bas-ventre découvert. Elle souffla, creusa les abdominaux, se crispa, ferma ses épaules, les yeux révoltés par la douleur vivace.

Un pétilllement de satisfaction traversa les prunelles noires.

Céline se concentra sur le fouet, tenta de se préparer à l'attaque suivante, mais la peur montait inexorablement dans son esprit clairvoyant.

Cette fois, la menace de son Maître se révélait réelle.

« *Tu vas souffrir* », l'avait-il averti sans fioritures.

Elle avait cru à une fanfaronnade comme les autres fois, mais elle pressentait que ce soir, le jeu se montrerait plus cruel qu'elle ne l'imaginait.

Elle ferma les yeux lorsque la mèche s'envola vers elle et atterrit sur sa cuisse droite pour y imprimer une estafilade rouge. Sa poitrine comprimée expulsait avec difficulté son souffle haché. Son cœur accélérail, battait à ses tempes alourdies par la tension de la peur.

– Ouvre les yeux et aie le courage de regarder ton châtiment en face, ordonna Alexandre d'une voix courroucée.

Céline se força à obéir malgré son envie de fuir de l'autre côté, de laisser la douleur l'emporter dans l'autre dimension, de s'y volatiliser.

Le sourire pétilla sur les lèvres carminées semblables à un fruit rouge et pulpeux, la petite moue le déforma et le fouet imprima dans l'air sa route jusqu'à sa gorge où il déposa une piqûre nerveuse et maîtrisée. La tête en arrière, Céline suffoqua, effrayée d'avoir vu la mèche se précipiter vers son visage.

– Ne bouge pas ! commanda Alexandre, la voix vibrante d'une satisfaction qu'elle assimila à du sadisme.

*Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même !* fulgura la pensée sous son crâne déboussolé par le chaos de ses émotions.

Elle perdait pied, la panique à l'orée du cerveau. Pourtant, un trouble encore plus impérieux l'incitait à résister, à dépasser ses propres limites, à étouffer ses sentiments de révolte.

« *Résiste. Résiste. Résiste* », ne la quittait plus, s'ancrait au fond de son être, grandissait et noyait sa peur.

Céline se redressa autant que le lui permirent ses poignets et ses chevilles attachées, s'offrit effrontément à la mèche qui lécha son entrejambe. Elle grogna, se recroquevilla sur elle-même, incapable de se protéger. La jubilation d'Alexandre pétillait dans son regard flamboyant d'obscurité. Elle sentait son

attention pesée sur elle, le moindre de ses gestes épiés, décortiqués.

En une fraction de seconde, elle sut qu'il n'attendait qu'un mot de sa part. Le « *rouge* » qu'il désirait lui arracher pour l'affaiblir ou pour une raison qu'elle ignorait.

« *Résiste encore* » s'encouragea-t-elle à faire face au châtiment éprouvant.

Peut-être la souffrance l'emporterait-elle dans ce cocon merveilleux où elle rêvait de se disperser une nouvelle fois ?

La lanière de cuir siffla dans l'air, rejoignit la langue de serpent posé sur son clitoris, la pinça durement au point que la pulsion remonta en courant électrique le long de sa colonne vertébrale et tétanisa son cri dans sa gorge contractée par la douleur brutale.

Et éphémère.

Son souffle saccadé ressemblait au halètement d'une chienne. Le sentiment de n'être guère plus sous le fouet d'un Maître cruel la traversa d'une vague de dégoût.

Alexandre se chargeait de détruire ses dernières illusions sur sa magnanimité. Il lui apprenait les subtilités de la D/s et démolissait ses égarements romantiques entretenus par ses lectures à l'eau de rose.

Un mouvement et la mèche effleura son sein droit, puis le gauche, y apposa au troisième passage une estafilade délicate, revint, reparti sans plus s'arrêter jusqu'à ce que sa poitrine soit un volcan de sensations brouillonnes lancinantes proches de l'extase.

Céline fixait Alexandre pour se soustraire à l'approche du fouet qu'elle ne pouvait éviter malgré ses contorsions.

Tout à coup, elle perçut la tension de son Maître, son acuité nouvelle, la vibration de son regard étincelant.

Elle sut.

À l'instant même, elle sentit le bout de cuir s'abattre sur son téton durci par les coups précédents. Elle creusa le ventre, rentra ses épaules, lâcha un cri rauque de douleur. La mèche revint et lacéra la pointe roide d'une coupure nette et précise.

Elle rugit, rejeta la tête en arrière pour supporter la déchirante brûlure.

Le sifflement la prévint d'une nouvelle agression à laquelle son esprit réagit en une micro-seconde.

– Rouge ! hurla-t-elle, en sanglot, le corps traversé par la montée d'une sensation inédite et destructrice.

Le tremblement la secoua de la tête aux pieds, la tétanie paralysa ses muscles

à la vitesse de l'éclair de la lanterne qui l'évita.

Sa poitrine expira son souffle ténu incapable d'oxygéner son cerveau en déroute.

Le trou noir effaça tout.

D'un coup. D'un seul.

## 49 – Alexandre

– Elle est partie ! déclara Hélène, une petite moue désabusée à la bouche.

Elle se tourna vers Alexandre, immobile et concentré, les yeux rivés sur sa novice dont la tête pendait sur la poitrine marquée par les sillons rouges dessinés en toile d'araignée sur la peau pâle. La perle de sang s'allongeait sur le téton martyrisé.

Il se leva, un léger sourire aux lèvres. Un instant, il avait craint le refus d'Alice à capituler, mais Hélène en bonne Maîtresse avait poussé son avantage. La douleur avait été la plus forte et Alice avait cédé.

– Tu dois faire attention, Alexandre.

Hélène se rapprocha de lui, essuya d'un geste tendre la mèche souple de son fouet, les yeux fixés sur l'évanouie.

– À quoi ?

– Elle est... trop sensible.

– Que veux-tu dire ?

Hélène haussa un sourcil, le regarda avec intérêt. Le pétilllement dans les prunelles violettes et le sourire sarcastique avertissaient qu'elle se montrait clairvoyante sur le but de sa démarche.

– Tu sais pertinemment ce que je veux dire. Elle est un danger pour elle-

même.

– À quel point, d’après toi ?

– Au pire qui soit. Elle n’a aucun frein psychique pour se protéger et éviter les ennuis, énonça Hélène d’un ton prudent et légèrement déçu.

Alexandre acquiesça d’un signe de tête, amusé par la mine dépitée d’Hélène. Elle avait un instinct sûr pour détecter les esclaves aptes à obéir à sa loi. La Maîtresse du fouet captait sans commune mesure les faiblesses de ses partenaires, en usait ou en abusait en fonction de ses désirs de Domination. Tout comme lui, elle aimait la perfection d’une Discipline pure et contrôlée dans les moindres détails. Il l’avait choisie pour avoir son opinion et confronter leurs observations.

– Comment l’analyses-tu ?

Hélène garda le silence, s’approcha d’Alice dont elle pinça le téton meurtri avant d’essuyer du gras du pouce la perle de sang. Elle suçait son doigt la mine dubitative.

Alexandre observait à quelques pas et attendait la réponse de la jeune femme.

– Elle cherche par tous les moyens à échapper à elle-même, mais je suis certaine que tu en as conscience. Elle fuit quelque chose et se laisse submerger par ses émotions malgré une ténacité assez inattendue. Comme si elle ne percevait pas le danger ou refusait de capituler. Et à côté de ça, elle s’abandonne sans retenue. Tu ne m’aurais pas demandé de la fouetter ainsi si ce n’était pas pour confirmer cette hypothèse, n’est-ce pas ?

– En effet.

– Et j’imagine que de la pousser de la sorte est une... vérification de tes suppositions ?

– Une mise en garde, qu’elle prenne conscience des risques qu’elle encoure si elle ne se montre pas prudente.

Alexandre s’approcha à son tour de la croix et détacha les chevilles avec précaution. Alice ne broncha pas. Il se redressa, entourait la taille fermement et dessangla les bracelets de cuir autour des poignets qu’il dégagea avec empressement. Il la souleva sans effort et la déposa sur le lit adossé contre le mur.

– Est-ce donc vrai ?

Hélène s’assit sur le bord du matelas et l’observa desserrer le corset pour permettre à Alice de respirer plus librement et reprendre ses esprits.

– Quoi donc ?

– Qu’elle n’est que de passage et que votre contrat est à durée limitée ?

Alexandre se redressa, étonné que l'information soit arrivée aux oreilles d'Hélène dont il connaissait la discrétion et le désintéret pour les ragots.

– Comment l'as-tu appris ? demanda-t-il, curieux de découvrir le responsable de cette indiscretion.

Seuls Richard et Angélique étaient avisés des termes exacts de son accord avec Alice et il doutait que ses amis se montrent bavards en la matière.

– Un bruit qui court, mais je ne saurais dire qui en est à l'origine. Je n'ai pas de conseil à te donner, mais...

Hélène fit la moue, hésita à formuler son sentiment intime.

– Mais ?

Elle soupira, caressa de la main le ventre zébré de fines traces rougies.

– Peut-être devrais-tu la garder ?

– Pour quelle raison ?

– Je n'ai jamais eu besoin d'aller au sang avec une novice pour qu'elle arrête tout. La simple vue du fouet suffit à les effrayer et plus encore quelques coups bien sentis. Elle...

Alexandre attendit qu'Hélène exprime sa pensée. Un frémissement d'excitation s'insinuait dans son esprit tant son jugement rejoignait celui de son amie. Il ne s'était pas trompé sur le potentiel d'Alice.

– Ta soumise a résisté plus que la moyenne et tu sais que c'est un véritable danger pour elle. La détruire sera un jeu d'enfant pour un pervers narcissique. Elle ne pliera pas ni ne se brisera, mais elle s'anéantira de l'intérieur malgré la force de caractère que l'on sent battre en elle. Elle ne s'en relèvera jamais. Si tu ne veux pas la garder, persuade-la de ne pas poursuivre dans cette voie. Si elle tombe sur un Maître indélicat, elle risque d'y laisser sa tête ou sa peau. Ce serait du gâchis. Je crois que c'est une soumise à ta mesure Alexandre. Un défi permanent pour la mener vers une servitude parfaite et une attention de chaque instant pour qu'elle ne se perde pas. Je suis certaine qu'elle t'a apporté beaucoup depuis que tu la dresses, n'est-ce pas ?

– Crois-tu ? se moqua Alexandre, troublé par l'analyse franche d'Hélène.

Le rire doux en cascade répondit à sa question. Sous ses doigts, Alice frémit à l'appel de cette musique joyeuse. Les paupières clignèrent, se plissèrent, mais refusèrent de s'ouvrir.

– Fais attention à elle, murmura Hélène d'un ton de mise en garde. D'autres n'auront pas ta maîtrise ou ta conscience à en faire une soumise digne de ce nom et ils la transformeront en pute ou en paillason. Elle a toutes les qualités d'une bonne esclave, mais aussi le plus gros défaut du monde : ne plus vivre que pour

l'extase et perdre de vue la réalité. Tu sais à quel point c'est dangereux et destructeur si nous ne gardons pas un esprit d'analyse sain. Protège-la !

Hélène se leva du lit et s'éloigna en silence. Le souffle de la porte signala son départ.

– Alice !

Alexandre la secoua fermement pour la sortir des limbes. Elle sursauta, se recroquevilla sur elle-même, les yeux écarquillés et accrochés au dais du semi-baldaquin.

Elle se redressa, un cri à la bouche, un affolement visible sur le visage marqué par l'épreuve du fouet et les larmes séchées.

– Alice, calme-toi, murmura Alexandre d'un ton imperturbable.

Les prunelles en gris bleu assombries par l'incompréhension se tournèrent vers lui, le fixèrent intensément sans broncher.

– C'est fini, dit-il pour la rassurer.

Les paupières clignèrent lentement, effacèrent peu à peu la peur encore affichée sur ses traits tirés par la fatigue, le stress, la douleur.

– Je... commença-t-elle d'une voix éraillée.

Alexandre pivota vers la table de nuit, y attrapa le jus de fruits et la paille qu'il lui tendit.

– Bois.

La main tremblante saisit la bouteille et les lèvres barbouillées par le gloss à la framboise happèrent la paille avec avidité. Ils s'observaient en silence avec la même acuité.

Alexandre lisait les questions dans les yeux gris bleu, voyait la perplexité et les doutes l'envahirent, le « pourquoi » inscrit en grand sur les traits chiffonnés.

– Évite de te lancer dans des expériences SM. Tu es exécrable en la matière, lui mentit-il sciemment. Tu risquerais d'y perdre plus qu'un téton.

Le hoquet d'Alice, les prunelles agrandies d'effroi et la main sur son sein pour mesurer les dégâts infligés par le fouet le contentèrent. Les lèvres tuméfiées lâchèrent la paille et le regard s'abaissa vers la poitrine haletante et marquée par les sillons aussi fins que les fils de soie d'une toile d'araignée. Figée, Alice fixait son mamelon rougi et la coupure nette et peu profonde qui s'y découpait. La goutte de sang séché s'étoilait à peine.

Alexandre écarta le corset desserré, se pencha et goba à pleine bouche la pointe durcie. Il joua de la langue, la suçota pour faire disparaître les traces de sang. Le corps contre lui s'immobilisa, se tendit. La poitrine monta et descendit à la vitesse du souffle en accélération. Il poussa son avantage, glissa les doigts



entre les cuisses collées qui s'ouvrirent d'une simple pression du pouce.

Alice s'adossa aux oreillers. La bouteille de jus de fruits lâchée par la main tremblante se déversa sur les draps. Elle agrippa à deux mains le satin noir, rejeta la tête en arrière et s'offrit à ses caresses fureteuses.

En quelques secondes, la moiteur couvrit la peau frémissante. Le cœur s'emballa sous sa paume posée sur l'artère fémorale. Elle réagissait à ses sollicitations effleurées à un train d'enfer.

Alexandre appuya sur la langue de serpent du plug, lui imprima un lent va-et-vient, excitant le cul et le chargeant de nouvelles sensations en résonance avec le clitoris décapuchonné et pointu comme un roc à conquérir.

– S'il vous plait ! bégaya-t-elle, les yeux à demi-fermés, la bouche tremblante, les muscles frémissants d'attente.

Elle se cambra, écarta les cuisses, monta le bassin vers lui pour le supplier de lui accorder une récompense amplement méritée.

Son membre durcissait dans son pantalon, le tirait. L'envie de plonger en elle, de l'explorer à larges coups de reins terrassa Alexandre d'une bouffée de convoitise brutale. L'exigence de se satisfaire en elle éloignait ses consignes de prudence serinées depuis des semaines ou ses propres exigences inscrites sur son carnet.

Il ouvrit sa braguette, dégagea son sexe turgescant, impatient de la sentir autour de lui. Il se redressa, prêt à enfreindre ses résolutions, excité par l'urgence de la posséder.

*Non*, tressauta sa résolution et un brin de raison qui le ramena à plus de discernement.

Il s'irrita de son manque de contrôle. La récompenser alors qu'il cherchait à la mettre en garde sur les dangers qu'elle encourait représentait une faute grave de sa part, un aveu de ses manquements et son incapacité à être un bon Maître.

Debout au bord du lit, les yeux plantés sur le sexe suintant d'Alice, Alexandre prit la mesure de sa faiblesse.

La punir.

Il se devait de la punir de lui infliger cette défaillance de contrôle inadmissible.

Il saisit la nuque raidie d'Alice immobile contre la tête de lit, les yeux clos, le visage chamboulé par l'attente de la récompense. Il l'attira vers lui sans ménagement, la força à se pencher et l'incita à le gober à pleine bouche. À genoux sur le matelas, le cul en l'air, le dos cambré, la poitrine pendante, elle lui offrait un tableau provocant. Le gémissement de plaisir l'excita un peu plus. Son

irritation décupla et se chargea de pulsions féroces.

Il enroula la tresse dans son poing, maintint fermement la tête et plongea dans la gorge humide de salive. Il y fourragea à grands coups de reins punitifs, s'invita au plus profond de sa bouche, la laboura de son sexe douloureux jusqu'à la montée irréversible de son orgasme. Il l'étouffa jusqu'à la nausée volontairement provoquée. Il se retira juste avant qu'elle ne vomisse sur le lit et éjecte un jet putride de bile mélangée à son dernier repas. Les spasmes de haut-le-cœur ne l'attendrirent pas. Il tira sur les cheveux, la força à exposer son visage et cracha sa semence sur les joues rougies et baignées de larmes. Il la lâcha d'un geste bourru, la repoussa sur le lit et s'écarta de quelques pas, le souffle court, la tension présente le long de son échine.

Écroulée sur le matelas, les soubresauts de ses pleurs secouaient Alice de la tête aux pieds.

Un court instant, Alexandre regretta sa brutalité passagère, sa sauvagerie à la punir parce qu'elle allumait en lui des désirs irrépressibles de possession et de Domination de plus en plus difficiles à étouffer. Sa résolution s'imprima dans son esprit.

L'écartier au plus vite, la dissuader de revenir dans leur communauté et l'oublier devenaient ses priorités.

Ne plus la convoquer jusqu'à la Séance d'intronisation lui sembla la seule solution pour simplifier la situation corrompue par des facteurs dont il mesurait la dangerosité.

Après tout, Alice était prête et le lui avait prouvé quelques minutes plus tôt. S'il la préparait avec soin, il obtiendrait ses aveux avec habileté. Elle ne résisterait pas à son autorité et la promesse de la porter dans l'autre monde suffirait à l'inciter à lâcher définitivement prise.

– Tu vas devoir apprendre l'humilité, insigne d'une bonne soumise. Tu n'accorderas ton plaisir qu'à moi et uniquement lorsque je le déciderai. Ce soir, tu as une fois de plus failli en te laissant submerger par tes émotions. Tu dois te montrer plus forte et n'obéir qu'à mes ordres, déclara-t-il d'un ton implacable.

Alice releva le visage vers lui, essuya d'une main tremblante ses larmes mêlées aux trainées blanchâtres de sperme. Elle le fixa tel un zombie, hésita de longues secondes et ploya l'échine en signe de soumission.

– Oui, Maître.

Un zeste d'orgueil étreignit Alexandre face à cette docilité insolite après l'humiliation qu'il venait de lui infliger.

– Je vais te récompenser Alice. Au-delà de ce que tu as vécu auparavant.

Fais-moi confiance et je te promets que tu vivras une expérience inimaginable. Mais je vais devoir te discipliner plus durement. Tu dois apprendre à n'obéir qu'à moi, à devenir mon esclave, à ne penser que par moi, à ne plus être que lorsque tu es avec moi. Tu vas t'oublier pour ne plus être qu'à ma disposition. Ce soir, tu as testé ce que peut-être un châtiment exemplaire, mais sache qu'il pourrait s'avérer encore plus cruel. Ne me force pas à me transformer en bourreau. Rends-moi fière de toi. Maintenant, va te laver et habille-toi. Je te ramène.

– Oui, Maître, souffla-t-elle d'un ton docile où il perçut la pointe de découragement.

Il se rapprocha, saisit le menton et releva sa tête.

– Tu ne me décevras pas, j'en suis certain. Obéis et tu ne le regretteras pas.

Les yeux frémirent d'une poussée de fierté, les lèvres s'entrouvrirent d'un semblant de sourire.

– Oui, Maître.

## 50 – Céline

Le bruit sec du plat brutalement posé sur le plan de travail sortit Céline de ses pensées moroses.

– Quoi ?

Sa mère la regardait, une lueur de courroux dans les yeux.

Céline haussa les épaules d'un geste désinvolte factice, le ventre noué par les conséquences de son obéissance à son Maître.

Alexandre n'avait pas démordu de la date de son Intronisation et lui faire admettre qu'elle ne pouvait se soustraire à ses obligations familiales s'était soldé par quinze jours d'un silence angoissant.

Céline soupira, déphasée par sa propre volonté à poursuivre une aventure déstabilisante, humiliante, dangereuse et stressante. Surtout lorsque le mutisme de son Maître perdurait au-delà d'une limite acceptable et que sa hantise se transformait à nouveau en épisodes dépressifs insurmontables.

Le yoyo de ses émotions l'épuisait moralement et physiquement.

Elle ne dormait pas les nuits où Alexandre refusait de la contacter. Elle restait agenouillée dans le salon face au fauteuil de cuir, le suppliait intérieurement de la convoquer pour la punir, s'emmitouflait dans le manteau de fourrure qu'il lui avait envoyé lorsqu'elle s'était plainte d'un rhume attrapé à l'attendre le soir

venu. Le vêtement chaud ne suffisait pas à écarter le froid de la nuit et surtout pas celui de son âme les soirs de silence.

Elle avait tenté de se soustraire à l'emprise de son Maître après la Séance du fouet où elle avait pris la mesure des risques qu'elle courait à poursuivre dans cette voie.

Pour se prouver qu'elle n'avait plus besoin d'Alexandre, qu'elle était assez forte pour affronter ses démons, elle avait cédé à l'invitation d'Hervé et avait dîné avec lui. Son collègue avait évoqué sa vie compliquée, le caractère possessif de son ex-femme incapable de couper les ponts une bonne fois pour toutes. S'investir dans une histoire stable et durable se révélait inenvisageable pour lui tant que la dépression brandie par Viviane le maintenait entre deux chaises.

Céline s'avouait que les circonstances convenaient à ses desseins.

Savoir Hervé empêtré dans une situation embrouillée l'arrangeait. Cela réduisait les risques de questionnement sur sa propre existence ou une présentation en bonne et due forme à sa famille. Une étape difficile, voire impossible si la pérennité d'une relation entrainait en ligne de compte. Une aventure, du sexe, de quoi éloigner la solitude suffisait amplement à la combler. L'investissement personnel serait pour plus tard, ou jamais.

À son âge, vivre en couple se révélait plus angoissant que satisfaisant. Même si sa liberté correspondait à un enfermement sur elle-même, elle restait maîtresse de ses choix, d'explorer ses envies comme bon lui semblait sans avoir à argumenter, supplier, pleurnicher pour obtenir gain de cause.

Cette liberté-là, pour rien au monde et encore moins pour quelqu'un, elle ne l'abandonnerait.

Hélas, le dîner et son final s'étaient soldés par un demi-échec. Une fois les cartes mises sur la table, la décision de tenter une petite aventure purement sexuelle paraissait envisageable d'un côté comme de l'autre. Mais, contrairement à la première fois où l'ordre de son Maître l'avait incitée à se montrer entreprenante, le baiser échangé dans le recoin d'une porte cochère avait réveillé ses anciennes peurs.

Viscéralement, sans comprendre comment ni pourquoi, l'idée de faire l'amour avec Hervé, alors que son ventre exigeait sa pitance à corps et à cris, s'était transformée en une hantise irrépressible. Elle l'avait repoussé, s'était excusée maladroitement et avait fui, terrassée par son incapacité à franchir le pas décisif, à accorder à un autre que son Maître, le plaisir de la combler.

Déprimant.

Le soir même, elle envoyait à Alexandre un long mail où elle lui expliquait

qu'elle avait contrevenu à ses ordres, qu'elle était sortie avec un homme dans le but de se faire baiser et qu'elle réclamait une punition exemplaire.

Elle espérait sourdement qu'il la convoquerait sur-le-champ, mais au lieu de cela, il l'avait sévèrement tancé de quelques mots assassins et lui avait intimé le silence pendant quinze jours.

Interdit de l'appeler, interdit de se donner du plaisir, interdit de lui désobéir à nouveau, interdit de toucher qui que ce soit et encore moins de laisser quiconque la frôler.

Tous les soirs, elle avait attendu agenouillée devant le fauteuil, avait prié pour qu'il lève sa pénitence.

Impossible de ne pas penser à lui à chaque seconde.

Fébrilement, elle avait espéré qu'il la convoque, mais contrairement au calendrier prévu, l'ordre de le rejoindre n'avait pas récompensé sa docilité au bout des quinze jours de sanctions.

– Nous réglerons nos comptes à la Séance de ton admission dans notre communauté. Prépare-toi à avouer tes incartades en public.

– Le 31 décembre ? Ne pourriez-vous pas avancer la date ou la reculer ? avait-elle tenté bien que cela soit le pire moment pour réclamer un écart au planning d'origine.

– Non.

– Je ne peux pas faire défaut à ma famille.

– Je t'ai avertie depuis des jours que ton intronisation se déroulerait ce soir-là. Débrouille-toi. Appelle-moi lorsque tu seras décidée à m'obéir.

Il avait coupé la communication et depuis une semaine, Céline tergiversait.

Il ne la contactait plus, ne lui envoyait plus le bonjour du matin, se désintéressait d'elle comme si elle n'était qu'un vieux chiffon dont il préférerait se débarrasser.

Lors de la Séance du fouet, elle avait senti son excitation, son désir de la posséder. Elle l'avait lu dans son regard sombre. Mais en un quart de seconde, alors qu'il se dressait au-dessus d'elle, tout avait changé. Il s'était contenté de lui baiser la bouche, durement, sauvagement jusqu'à la faire vomir pour l'humilier un peu plus.

Pourquoi après une telle honte ne rompait-elle pas cette relation toxique ?

Les balafres sur ses fesses restaient sensibles et s'asseoir plus de deux heures représentait un calvaire. Son téton coupé cicatrisait lentement, tirait la pointe de son sein lui rappelant au moindre effleurement le sifflement du fouet, la brûlure infligée par la mèche.

Mais, au-delà de toutes les peurs qu'Alexandre insufflait en elle, malgré sa cruauté, un fragile espoir la maintenait sur la voie difficile qu'elle avait choisie.

L'expérience Hervé démontrait sa faiblesse et sa « guérison » demeurait entre les mains de son Maître. Elle le désirait si fort, il entretenait le feu de son ventre avec tant de brio que se soumettre représentait un eldorado où elle souhaitait se perdre au plus vite.

Obéir à son Maître et tout reviendrait en ordre.

Aujourd'hui, elle se décidait à avertir sa mère de son incapacité à participer à la réunion familiale à laquelle personne n'osait se soustraire.

Ce serait la première fois depuis la mort de son père qu'ils ne se retrouveraient pas tous ensemble pour célébrer l'anniversaire du défunt. Le passage à la nouvelle année avait peu d'importance. Seule la date commémorative requérait leur dévotion à entretenir la mémoire de leur parent trop tôt disparu.

– Tu ne seras pas là pour le réveillon ?

Armelle la fixa d'un regard acéré que Céline soutint avec détermination.

– Non, je ne serais pas là pour le réveillon. J'ai d'autres obligations. Je serais présente le Premier de l'an, mais pas pour le réveillon.

– Si tu es là pour le premier, tu peux très bien venir pour le 31.

– Non, maman. Il est temps de rompre cette tradition ridicule. Il n'est plus avec nous et ce n'est pas parce que nous nous retrouvons pour son anniversaire que cela le rend plus présent dans nos cœurs. Je n'ai pas besoin de cette réunion familiale pour me souvenir de lui, crois-moi. J'ai promis à des amis de les rejoindre et pour une fois, ma vie passera avant la famille. C'est comme ça. Un point c'est tout.

– Évidemment, tu préfères tes amis à ta famille ! Tu es d'un tel égoïsme !

– Exactement ! Je ne pense qu'à moi et je ne penserai désormais plus qu'à moi ! C'est ce que tu veux m'entendre dire ? Tu n'as jamais eu de considérations pour moi. Je suis la ratée de la famille, celle par qui le malheur est arrivé, celle qui a tout gâché ! Merci de me le rappeler, maman. Puisque je suis une fille indigne, tu ne m'en voudras pas plus que d'habitude de préférer faire la fête, me saouler et baiser toute la nuit au lieu d'encenser un homme qui ne le méritait pas !

– Céline !

– Désolée, maman. Mais je ne le supporte plus. J'ai besoin... d'air. Loin de vous tous. Ne compte plus sur moi.

La porte claqua sur le départ précipité de Céline. Elle courut vers sa voiture,

s’y engouffra à toute vitesse pour ne pas subir un rappel à l’ordre de son frère ou de sa sœur déjà sur le seuil de la maison. Les gravillons de la cour voltigèrent sous ses roues. Elle tourna sur la route principale, accéléra, les larmes sur les joues, les mains agrippées au volant.

Quelques kilomètres suffirent à calmer sa crise de pleurs et de honte. Elle se gara dans un petit chemin de ferme, posa le front sur ses bras repliés sur le volant et tenta de faire le point.

Elle rompait volontairement leurs traditions familiales pour un inconnu ou presque.

En cinq mois de relation, d’expériences sexuelles inédites, d’innombrables soirées passées à l’attendre, l’écouter, discuter elle ne savait rien de son Maître.

Seulement qu’il lui avait promis de vivre des choses inimaginables et le peu qu’elle avait effleuré par deux fois la poussait à vouloir cent fois plus.

Et Alexandre avait ce pouvoir. Indéniablement.

« *Tu ne me décevras pas* », lui avait-il dit avec orgueil.

Ces quelques mots avaient galvanisé sa volonté, avaient effacé les instants précédents comme par miracle.

Céline se redressa, essuya ses joues d’une main raffermissée.

Renoncer après tout ce qu’elle avait traversé serait une lâcheté qu’elle ne se pardonnerait jamais. Un mois et demi et son Maître ferait d’elle une femme libre.

Elle renifla, frotta son nez contre la manche de son gilet, fouilla dans la poche de son jean pour en sortir le téléphone.

Au lieu d’envoyer un message, elle appuya sur la touche d’appel, certaine qu’il ne refuserait pas de lui répondre.

– Oui ? entendit-elle après six sonneries angoissantes.

– Je serai là.

Le silence répondit à sa capitulation. Elle patienta, l’appareil collé à l’oreille à s’en faire mal, inquiète qu’il ne s’exprime pas immédiatement ou la félicite de sa décision.

– Maître ?

Elle s’affola que la communication n’ait été coupée ou que le réseau fasse des siennes.

– Je suis là. Nous allons devoir te préparer à ce grand jour. Il sera inoubliable, fais-moi confiance. Mais, nous en reparlerons en temps voulu. En attendant, respecte mes consignes à la lettre. Tu dois arriver pure et débarrassée du poids de ton entourage. Tu vas faire vœu de silence pour les semaines à venir.



– Vœu de silence ? Mais... je ne pourrais jamais !  
– Manques-tu de volonté au point de ne pas pouvoir me satisfaire sur ce point ? répliqua la voix intraitable.  
– Non, Maître, c'est simplement impossible ! Comment vais-je faire pour communiquer avec mes collègues de travail ?  
– Trouve une solution.  
– Mais... souffla-t-elle, anéantie par l'idée absurde d'Alexandre.  
– De nos jours, toutes les fantaisies sont admises dès qu'elles sont associées à un courant d'ésotérisme de bien-être ou autre imbécilité. Annonce que tu fais vœu de silence pour te purifier ou inventes je ne sais quel mensonge qu'ils goberont si tu te montres persuasive. Tu dois éviter les interférences et te concentrer sur ton intronisation en tant que soumise. Et tu dois te débarrasser de ton chat.

– Gribouille ?

Céline couina d'un miaulement ahuri, stupéfaite par la demande à laquelle elle ne plierait pour rien au monde.

Surtout si elle ne pouvait plus discuter avec personne !

Gribouille répondait toujours à ses interrogations et elle refusait de s'en séparer, même pour satisfaire à une lubie débile de son Maître.

– Cela t'évitera de me désobéir. Je suis certain que tu lui parles alors que ce n'est qu'un animal, répliqua son Maître d'un ton sarcastique.

– Non, je ne bavarde pas avec mon chat ! bougonna-t-elle entre ses dents.

– menteuse. N'oublie pas que ta récompense sera à la mesure de ta docilité. Tu peux évidemment contrevenir à mes ordres. Je n'en saurai rien puisque je ne suis pas avec toi et je ne pourrai pas vérifier que tu respectes ta parole. C'est à toi de te discipliner et prendre les bonnes décisions. Désormais, je suis à ta disposition vingt-quatre heures sur vingt-quatre et si tu veux un soutien, je m'en chargerai.

– Et vous, vous faites quoi pour vous préparer à mon intronisation ? demanda-t-elle sans cacher sa rancune au rappel de ses obligations.

Le rire sourd et léger déclencha un frisson le long de sa colonne vertébrale.

Céline ferma les yeux pour contenir l'émotion qu'un simple son grave et joyeux provoquait.

Tout comme les accents de douceur de la voix profonde dont il jouait avec virtuosité.

– Je suis ton Maître Alice. Je n'ai aucune contrainte à respecter de quelques ordres que ce soit. Mais, pour te prouver mon soutien, je ne te parlerai plus

jusqu'à dimanche prochain.

– Non ! Vous ne pouvez pas faire ça ! S'il vous plait, Maître !

– Si, je le peux. Débarrasse-toi de ton chat et je reviendrai sur ma décision.

Céline soupira, secoua la tête de droite à gauche, déboussolée par cet ordre débile.

– C'est tout ce que j'ai !

– Tu as beaucoup plu, Alice.

La sonnerie signala la coupure brutale de l'appel.

– Sadique ! Pervers ! Salaud ! cria-t-elle à son téléphone avant de le jeter à l'autre bout de la voiture.

Jamais elle ne se séparerait de Gribouille.

Jamais !

## 51 – Alexandre

Installé confortablement dans le carré VIP de l'aéroport, Alexandre feuilletait le journal acheté au kiosque en bas de la banque. Se concentrer se révélait difficile cet après-midi et son humeur en pâtissait. Il s'était éclipsé du bureau avec deux heures d'avance sur son horaire, impatient de rejoindre Roissy pour accueillir Alice.

Il sourit malgré lui, une flambée d'allégresse à l'esprit.

Le Grand Soir se profilait à grands pas.

Une nuit, une journée et il connaîtrait le secret d'Alice. Pour la récompenser, il plongerait dans son fourreau tel qu'il le fantasmait depuis des jours. Encore et encore, jusqu'à l'épuisement, jusqu'à lui arracher la plus petite parcelle de plaisir, jusqu'à ce qu'elle le supplie et s'évanouisse de bonheur sur un simple mot.

Un rire silencieux le secoua à la pensée des dernières semaines les plus drôles qu'il ait jamais vécu avec une soumise.

Obtenir d'Alice qu'elle se sépare de son chat, fasse vœu de silence et s'y tienne pendant un mois le ravissait.

Il avait lancé l'idée uniquement pour qu'elle proteste, l'accuse de cruauté, de despotisme ou autres injures, mais au lieu d'un discours sur son incapacité à

rester muette ou se défaire de son animal de compagnie, elle avait accepté ses ordres.

Ce qui avait débuté comme une boutade s'était peu à peu transformé en véritable acte de soumission, à tel point qu'il sentait sa fierté grandir à l'égard d'Alice.

Elle montrait une disposition à obéir et à tenir ses résolutions d'une manière bien plus déterminée qu'il ne pouvait le faire lui-même.

D'eux deux, c'est lui qui avait regretté le chat toujours prêt à participer à leurs discussions par ses petits miaulements ou à intervenir dans leurs jeux au plus mauvais moment. Parfois, il en avait ressenti de l'agacement, mais aussi un amusement certain.

Alexandre se souvenait de cette soirée où les rubans attachés aux poignets, chevilles, cou et taille de sa novice et tendus par les poulies de cuivre avaient provoqué chez l'animal une frénésie à planter ses griffes dans la chair saucissonnée.

Plus Alice le repoussait, plus les liens de satin l'enserraient, l'empêchant de se soustraire au facétieux matou. La prévoyance de sa soumission lui avait permis de se détacher en coupant les rubans à l'aide de la paire de ciseaux fichée entre deux gros dictionnaires. Mais le chat avait profité de l'occasion, et avec une pointe de sadisme, Alexandre avait ri de la mine déconfite d'Alice lorsque le petit félin tel un tigre de la savane s'était jeté sur les galons encore autour de sa taille. Il l'avait sévèrement marqué de coups de griffes.

Au bout de deux semaines, il avait exigé qu'elle récupère Gribouille, sans doute parce que son air de mélancolie que rien ne déridait l'avait alarmé.

Alice semblait dépérir, l'écoutait avec dévotion, répondait à ses questions de cette voix atone, étouffée, d'une étrange musicalité inconnue où le frémissement de révolte habituellement perceptible s'était éteint. La convoquer d'urgence lui avait traversé l'esprit, mais il avait craint que cela ne se termine en une nouvelle défaite.

Pour lui.

Il refusait de céder à ses pulsions de remords pour « consoler » Alice en lui accordant des privautés non prévues au programme soigneusement établi par ses soins.

– Je ne peux pas, avait-elle prétendu lorsqu'il lui avait conseillé de récupérer son animal de compagnie.

– Pour quelle raison ?

– Il a disparu.

– Que veux-tu dire ?

– Il s’est sauvé et depuis personne ne l’a revu. Il doit être mort. Écrasé par une voiture ou mangé par un renard, avait-elle soupiré d’un air mélancolique à fendre la pierre la plus dure.

Un sentiment de remords avait étreint Alexandre et la pensée de lui offrir un chat l’avait effleuré pendant quelques minutes. Il s’était abstenu de cet acte de contrition ou d’attendrissement.

Après tout, ce n’était qu’un animal interchangeable et sans grand intérêt.

Pour la sortir de la neurasthénie où elle semblait se perdre, Alexandre avait inventé des nouveaux jeux, l’avait titillée sans jamais lui accorder le plaisir de jouir, mais il la portait à découvrir les limites de la patience et les bienfaits d’une frustration méticuleusement entretenue.

Il rit sourdement au souvenir de leur dégustation commune de chocolat haut de gamme, à ses airs de désolation en voyant la pâte fondre sur son pied sans qu’elle puisse le lécher malgré sa souplesse.

Alice se rebellait parfois, avait ce regard de rancune sombre, cette petite moue hargneuse qui se transformait souvent en sourire à l’étincelle d’indignation ou de supplique.

L’annonce de l’arrivée de l’avion attendu le sortit de ses réflexions sur le chemin parcouru et le final proche.

Une soirée et tout serait terminé.

Sa décision devenait irrévocable.

Alice prenait une place démesurée dans sa vie, dans ses pensées.

Il craignait de vouloir lui proposer de poursuivre un peu plus et de s’empêtrer dans une situation émotionnelle difficile.

Pour elle.

N’avait-elle pas obéi à son ordre de se séparer de son chat sans protester ?

Ce geste de soumission correspondait à un signe d’attachement qu’il redoutait par-dessus tout et qu’il analysait avec froideur comme une dérive romantique ingérable, surtout pour un homme comme lui qui réprouvait tous sentiments amoureux ou autres tendresses fatalement désastreuses.

L’exemple de Richard et d’Angélique le confortait dans son opinion.

L’amour, le plus fort soit-il, représentait un danger pour qui s’y adonnait. Il détruisait l’équilibre précaire acquis en traversant maintes épreuves et poussait aux pires folies.

Depuis le départ d’Angélique, son ami errait au Secret Rouge comme une âme en peine, le regard vide, incapable de se concentrer sur les urgences à

superviser. La jeune femme avait disparu du jour au lendemain, sans laisser d'adresse ni d'explications.

Ce que redoutait Alexandre grossissait d'une ampleur démesurée qu'il se voyait contraint de gérer pour éviter le naufrage du Secret Rouge, de son ami.

Trouver une directrice aussi talentueuse qu'Angélique s'annonçait impossible et il pesait la masse de travail fourni par la soumise pour permettre au club de tourner convenablement et sans heurts.

Il soupira, se leva du siège confortable et rejoignit la porte de débarquement.

Dans les jours à venir, ils devaient prendre des décisions drastiques pour leur avenir, déterminer les actions à mener et l'organisation à mettre en place. Une raison supplémentaire pour terminer l'éducation d'Alice au lieu de la prolonger comme il en avait formulé le souhait quelques semaines plus tôt.

Alexandre repéra sa soumise parmi la foule éparse arrivée quelques minutes auparavant. Il la détailla avec attention, s'agaça de la voir sourire à l'homme qui lui tendait galamment le petit bagage à main qu'elle saisit d'une main ferme. Elle remercia d'un signe de tête, sourit à la remarque de l'inconnu, secoua la tête d'un mouvement de dénégation et poursuivit son chemin sous le regard concupiscent du passager.

L'ouverture du manteau de fourrure dévoilait le corset échancré d'une élégance raffinée et décente. La jupe rouge évasée, les jambes joliment galbées par les bas de soie et les bottines à lacet complétaient sa tenue coquette et coquine. Le chignon lâche d'où s'échappaient quelques mèches rebelles rehaussait le port de tête altier.

Alexandre compara l'attitude assurée de sa soumise à celle de leur première rencontre où elle ressemblait à un animal pris au piège.

L'animal se libérait de ses chaînes.

Indéniablement.

Elle le vit et lui sourit d'un étirement léger de ses lèvres rosies par le gloss à la groseille qu'il lui avait envoyé.

Il adorait la voir se lécher les babines, la grondait de le faire et s'amusait de sa mine de chatte gourmande privée de son bol de crème.

Alexandre attendit sans un geste de bienvenue ou un signe de connivence.

Leurs regards ne se quittaient pas et augmentaient imperceptiblement leur tension respective.

Vingt-quatre heures et elle serait à lui.

Alexandre inspira profondément pour écarter l'excitation provoquée par cette assurance.

Vingt-quatre heures et Alice lui appartiendrait, corps et âme, comme aucune autre avant elle.

La première et la dernière.

Alexandre mesurait l'investissement personnel que ce partenariat lui réclamait et les aspects multiples qu'il gérait tant bien que mal depuis des mois. Ce qui semblait si simple au premier abord, c'était révélé compliqué, déstabilisant, troublant, angoissant par moments lorsque ses anciens démons l'assaillaient.

Il les contrôlait vingt mille fois plus qu'auparavant, mais un dérapage et il sentait le danger de se laisser entraîner par des pulsions néfastes.

Alice constituait un catalyseur qui lui avait permis de creuser en lui si profondément que la noirceur de son âme ne faisait plus de doute pour lui.

Où il se croyait guéri, il n'était qu'en rémission.

Une rémission dont il devait mesurer la stabilité régulièrement.

Il était un monstre en puissance.

Un être capable du pire s'il perdait sa maîtrise.

Une novice à éduquer représentait un défi, mais aussi un risque, il l'admettait froidement.

– Bonjour, Maître, le salua Alice de cette voix douce particulière et débarrassée de sa rugosité.

– Bonsoir, Alice. As-tu bien voyagé ?

– Oui, merci.

– Qui est cet homme ?

Alexandre désigna d'un mouvement de tête le passager à quelques pas et tourné vers eux.

– Mon voisin de siège. Collant, bavard, riche d'après ses dires, intéressé à vérifier si je portais une culotte pour plus si affinités dans les toilettes de l'avion et m'inviter ainsi dans le club des 30 000.

Alexandre rit de son résumé amusant.

– Prendre ton pied à 30 000 pieds ne t'a pas tenté ?

– Sur ce type d'appareil, je doute que nous dépassions les 10 000 pieds ?

– L'ivresse de l'altitude exacerbe les ressentis, déclara-t-il en lui offrant le bras.

Elle s'y accrocha, l'observa avec curiosité.

– L'avez-vous fait ?

– À ton avis ?

Le gloussement d'Alice répondit à sa remarque. Alexandre s'imagina en

première classe d'un long courrier, Alice à ses pieds, croupe tendue pour une exploration intime, rapide, grisante. Il adorait ce genre de scénario, sentir les femmes se contracter et expulser leur plaisir, contraintes au silence par la promiscuité des autres passagers.

– Portes-tu une culotte ?

– Non, Maître. Ne me l'interdisez-vous pas ?

Alexandre s'abstint de répondre et la guida parmi la foule environnante en attente des arrivants.

Ils rejoignirent le parking principal, retrouvèrent le cabriolet où il l'engagea à s'installer.

Le silence dura le temps de sortir des embouteillages créés par les menaces de neige et de verglas prévus pour les heures à venir. Un fin voile blanchâtre recouvrait déjà les bas-côtés, mais la neige mêlée de pluie ne résistait pas aux roues des véhicules. La nuit s'invitait dans les phares des voitures, assombrissait les contours de la ville illuminée par les milliers de guirlandes électriques et ornements de fête.

Sur un coup de tête, Alexandre décida d'offrir à Alice le spectacle de la Capitale dans son habit de lumière. Il s'engagea vers les grandes avenues sous l'œil intéressé de sa soumise.

– Es-tu déjà venue à Paris pendant les fêtes ?

– Non, jamais. C'est... beau, murmura-t-elle, le nez collé à la vitre de la portière pour admirer les éclairages de rue, les devantures décorées, les passants pressés de se mettre à l'abri.

Son air de petite fille émerveillée l'amusa et il contempla à son tour les alentours.

Alexandre s'étonna de n'avoir jamais perçu l'atmosphère particulière de la ville se préparant à franchir une nouvelle année. Il se tourna vers Alice, l'observa avec attention, détecta les infimes signes de stress, le frisson que son regard allumait sur la peau de son cou dégagé par l'échancrure du manteau.

– Es-tu prête ? lui demanda-t-il.

Elle se retourna vers lui, un léger sourire aux lèvres, tremblant et incertain. Ils se fixèrent un long moment, les mots soudain inutiles entre eux. Le klaxon de la voiture derrière eux interrompit cet instant particulier, les ramena sur terre. Ils se détournèrent l'un de l'autre avec la même gêne palpable.

Alexandre se concentra sur sa conduite, inquiet de la réponse qui tardait à venir.

– Oui, Maître, dit-elle enfin d'une voix claire, débarrassée des doutes qu'il



avait perçu dans son regard.

– As-tu besoin d’informations supplémentaires sur le déroulement de ton intronisation en tant que soumise ?

– Non, Maître.

– En es-tu certaine ?

– Oui, Maître. Vous avez pris soin de détailler avec précision ce à quoi je dois m’attendre et je ne faillirai pas. J’ai choisi de vous suivre et je veux me montrer digne de votre enseignement. Vous m’avez fait grandir, Maître, et je ne vous en remercierai jamais assez.

– Tu me récompenses tous les jours par ta docilité, Alice. Ce fut un plaisir de t’éduquer et une expérience très enrichissante pour moi aussi. Je te laisse la nuit et la prochaine journée pour te préparer à ta présentation officielle. N’hésite pas à me contacter si tu as des questions. Tu trouveras au loft les instructions à suivre. Richard passera te prendre demain soir à 20 h, comme prévu.

– Oui, Maître. Je respecterai vos consignes.

– Je n’en doute pas, Alice. Tu es une bonne soumise, déclara-t-il en arrêtant le cabriolet le long du trottoir.

Il se tourna vers elle, l’observa avec attention.

– Va te reposer. À demain.

– À demain, Maître.

Alexandre retint son geste de lui caresser la joue, attendit qu’elle sorte de la voiture et disparaisse par la porte de l’immeuble, sans un regard en arrière.

Une nouvelle page allait se terminer.

Un frisson de dépit courut le long de sa colonne vertébrale.

Peut-être ?

## 52 – Céline

Céline repoussa la porte, écouta le silence pendant de longues minutes.

La pénombre noyait le loft où seule la lampe en cristal du salon déversait son halo argenté.

Elle se décida à franchir le dernier mètre et déposa le manteau de fourrure sur la console élégante de l'entrée. Elle se déchaussa, abandonna les bottines à lacets sur le seuil de la pièce et y pénétra d'un pas lent.

Instantanément, la musique douce se répandit dans l'air.

Céline leva les yeux vers le plafond, surprise par cet accueil inhabituel. Plus rien ne l'étonnait venant d'un homme aussi inventif qu'Alexandre. Quelques conversations entendues lors des déjeuners au restaurant où se réunissait régulièrement le personnel d'une entreprise informatique avaient partiellement comblé son ignorance concernant la domotique et les champs d'applications dans le cadre de la vie courante.

– Lumière !

Elle leva le nez, embarrassée par l'inertie soudaine de l'éclairage.

– Lumière ! répéta-t-elle plus fort sans obtenir plus de résultats.

Elle tourna autour d'elle, s'inquiéta qu'une panne soit à l'origine du dysfonctionnement électrique. Ce soir, la vitrine aux jouets gardait son mystère. Les lueurs de la lampe installée sur le guéridon près du canapé dessinaient vaguement les formes exposées, les embellissaient de reflets mordorés, argentés ou colorés.

Céline s'approcha de la table de salon, y trouva la liste des consignes pour sa préparation à la prochaine Séance.

La dernière. La plus importante.

Celle qu'elle appelait de tous ses vœux depuis des mois.

Elle soupira, reposa la feuille sans la lire et se laissa aller sur le canapé. Elle regretta le silence habituel dans lequel elle plongeait désormais sans angoisse.

Un sourire effleura ses lèvres.

D'un coup de langue lent, elle les humidifia, s'imprégna de la saveur douceâtre de groseille du gloss. Elle vidait les tubes envoyés par Alexandre à une allure phénoménale. Elle lapait le moindre résidu sur sa bouche avec délectation, se remaquillait, mangeait le gloss, recommençait. Si son Maître ne lui défendait pas de se lécher les babines, elle y passerait des heures.

Son Maître.

Céline ferma les yeux, revisita les souvenirs récents.

Huit semaines.

Huit semaines où Alexandre ne l'avait pas convoquée, mais avait entretenu en elle un monstre de désir, d'exigence, d'ivresse, de plaisirs interdits.

Elle ne s'appartenait plus.

Le constat la troublait profondément, l'angoissait tout autant.

La disparition de Gribouille, au contraire de la rendre hystérique, neurasthénique ou désespérée avait simplement accentué sa dévotion envers son Maître.

Avec fascination, elle avait pris la mesure de l'absence de sa dépendance affective envers le petit chat. Étonnamment, en apprenant son évasion de la pension où elle l'avait placé, sa tristesse s'était estompée en quelques jours parce qu'un autre remplissait sa vie.

Alexandre.

Il était là.

À chaque seconde. Présent.

Proche malgré leur éloignement.

Si intime, qu'il connaissait d'elle ce que personne d'autre n'imaginait. Il l'avait épluchée comme un oignon, l'avait débarrassée de son carcan, l'avait éduquée à ne plus être humaine, faible, semblable à une éponge captant tous les malheurs de la Terre.

L'ordre de silence avait tout déclenché.

Obéir s'était pourtant révélé difficile et la révolte l'avait maintenue en colère pendant des heures.

Son Maître la coupait des autres volontairement. Après lui avoir interdit tout contact physique, il la forçait à réduire encore plus ses relations avec l'extérieur.

À ce moment précis, renoncer paraissait la seule réponse sensée face au

despotisme de son Maître, mais une fois de plus, la raison avait succombé dans un chaos de désirs plus grands.

Une recherche Internet avait suffi pour découvrir des pathologies capables d'engendrer une extinction de voix prolongée qu'elle brandissait comme excuse à son soudain silence.

Elle avait menti à ses collègues de travail sur son état de santé, avait prétendu avoir une affection rare des cordes vocales, articles à l'appui.

Ils avaient tout gobé, comme des imbéciles.

Maud, Hervé, Morel la traitaient avec une compassion amusante et se montraient attentionnés, compréhensifs, amicaux.

Céline savourait la situation inédite avec ironie, consciente que la maladie revendiquée provoquait un intérêt malsain de la part de son entourage. Tandis qu'elle se noyait dans une dépression plus destructrice, mais invisible, personne ne prenait le temps de s'occuper de son moral. Une maladie imaginaire et tout à coup, elle devenait le point de mire de ses collègues et de leurs attentions de Saint Bernard.

Pour se soustraire à leur dévotion agaçante, ne plus avoir à leur « parler » par écrit – la seule solution pour communiquer – elle s'était affublée d'une attelle au poignet et avait expliqué par signes qu'elle souffrait d'une entorse. Morel lui avait proposé un arrêt de travail qu'elle avait refusé avec dignité. Non pas par conscience professionnelle, mais parce que l'observation de ses congénères s'avérait plus fascinante que de tourner en rond chez elle comme un animal en cage.

Malgré la levée de sa pénitence par son Maître, elle renonçait à parler à nouveau, se murait dans son mutisme avec une délectation de plus en plus grande.

Après tout, les conversations du soir avec Alexandre satisfaisaient pleinement son désir de relations sociales.

Céline soupira en pensant à sa famille auprès de qui elle n'avait pas eu à justifier son soudain silence. Personne ne l'avait contactée depuis son esclandre et son départ précipité de la maison.

Pas un appel, un SMS ou une visite impromptue dont sa sœur était coutumière lorsqu'il s'agissait de lui arracher un service.

Jusqu'à la dernière seconde, elle avait espéré un signe de sa mère, une demande réitérée qu'elle soit présente au réveillon, mais le mutisme de ses proches avait étouffé son chagrin d'être mise à l'index et elle était montée dans l'avion, un sentiment de rébellion à l'esprit.

Puisqu'ils le prenaient ainsi, chacun pour soi.

Cette philosophie nouvelle lui convenait parfaitement.

Son épisode silencieux avait éveillé sa conscience envers les autres.

L'humanité ne méritait pas d'être sauvée.

Ni elle d'ailleurs.

Écouter et ne plus parler engendrait une vision objective du monde, permettait de se recentrer sur l'essentiel, d'éliminer les parasites extérieurs et de se découvrir égoïste, hypocrite et libérée.

Ne plus donner son avis, toujours tronqué ou politiquement correct pour ne pas choquer, se taire face à des propos stupides au lieu de tenter de faire entendre raison à des sourds, écouter la bêtise humaine sans plus y participer ouvrait des voies inconnues de sérénité.

Céline ne parlait plus.

À personne, si ce n'était le strict minimum.

Un sourire suffisait pour remercier.

Un hochement de tête dans un sens ou l'autre répondait à 99 % des questions posées.

Le mutisme avait des vertus insoupçonnées dont elle mesurait les bienfaits.

Se retirer du monde, ne plus s'exprimer lui paraissait inconcevable quelques semaines auparavant. Désormais, cette vie d'ascète revêtait une dimension insolite et attirante.

Ne plus avoir à plaire, à se conformer à des attitudes stéréotypées, à abandonner le décorum qu'exigeait la société prenait des allures de paradis.

Son Maître avait ouvert en elle une brèche de conscience.

Ou de révolte.

Céline reconnaissait avec lucidité que l'expérience D/s la transformait radicalement, que ses aspirations anciennes se délitait au profit d'un avenir différent du passé.

Une dernière étape à franchir, et une nouvelle vie commencerait pour elle.

La musique douce l'entraînait vers une somnolence reposante qu'elle goûtait avec félicité.

L'angoisse avait disparu après les explications précises d'Alexandre sur le déroulement de la Séance.

– Je pourrais t'en faire la surprise, mais je souhaite que tu vives pleinement ton intronisation. Tu devras suivre à la lettre les consignes du Maître de Cérémonie et m'obéir en tout point. Te sens-tu prête à entrer dans notre communauté ?

– Oui, Maître, avait-elle prononcé avec une certitude sereine.

Avec du recul et une analyse débarrassée de sentimentalisme ou de honte, Céline admettait qu’aucune Séance ne s’était révélée insurmontable.

Humiliantes parfois, mais formatrices.

En quelques mois, elle en avait appris plus sur elle-même qu’en quarante-cinq ans de vie. Ses œillères sur le monde ou les rapports sociaux tombaient, ses vieilles hantises s’éloignaient, sa peur de toujours décevoir ses semblables disparaissait grâce à Alexandre.

Elle se détachait des autres pour se rapprocher d’elle-même.

Les sentiments qui en découlaient déclenchaient de nouvelles résolutions, des appétits inconnus qu’elle se savait désormais capable de dévorer à pleines dents.

« *Tu n’as qu’une seule vie. Et elle t’appartient. À toi et à personne d’autre* », se répétait-elle inlassablement pour s’imprégner de cette récente liberté qu’elle s’accordait de vivre selon ses envies.

Une dernière épreuve et sa délivrance serait totale.

Points par points, son Maître avait décrit les étapes de son intronisation.

L’humiliation tout d’abord. Pour se débarrasser de sa vanité, de son apparence, de son humanité.

Suivie de la punition. Pour se libérer de ses désobéissances passées qu’elle avouerait une à une devant le public réuni autour d’elle.

Viendrait ensuite la preuve de sa soumission par la possession.

Un frisson courut le long de son échine en évoquant cette partie de l’exhibition. Elle redoutait que sa hantise ne gâche ce moment particulier qu’Alexandre avait décrit comme étant le summum de la Séance.

Lui seul la baiserait, avait-il précisé lorsqu’ils avaient abordé cette phase.

– À moins que tu ne veuilles goûter à plusieurs queues ? avait-il proposé d’un ton nonchalant dont elle s’était immédiatement méfiée.

– Vous seul décidez de ce qui est bon pour moi, avait-elle répondu avec humilité.

– Cela ne te tente pas ? Des queues à la chaîne, voire à deux ou trois en même temps ?

– Si vous jugez que je mérite cet honneur, je me plierai à votre volonté, avait-elle prétendu d’une voix aussi détachée que possible.

Un frisson avait traversé son corps en imaginant tous ces hommes en elle, mais elle présumait que dans l’état d’esprit singulier qu’elle avait déjà expérimenté, l’abstraction de son environnement la préserverait et ce voyage de l’autre côté anéantirait ses sentiments de honte. Qu’ils soient un ou vingt, elle

n'y verrait que du feu, surtout avec les yeux bandés.

– Sois franche, le veux-tu ou non ? s'était agacé Alexandre de sa trop grande servilité.

– Et vous ? Le souhaitez-vous ? avait-elle répliqué avec effronterie et une pointe de curiosité.

– Il ne s'agit pas de ce que je désire, Alice, mais bien ce que toi tu souhaites exposer à notre communauté pour leur prouver le bienfondé de ta demande à nous rejoindre.

Le ton coupant de son Maître l'avait confortée dans son opinion à propos du caractère possessif d'Alexandre. Il ne prêtait pas ses jouets aux premiers venus et encore moins une novice qu'il préparait avec autant de soin pour l'exhiber comme SON œuvre.

Alexandre se réservait le droit de la prendre, de la porter à l'extase voire dans l'autre monde par ses propres moyens et à l'aide de ses attributs personnels.

Céline n'en démordait pas.

– Je désire leur présenter ma totale soumission à votre égard, Maître, et si vous jugez que je suis digne de vos amis et qu'ils me baisent, j'accepterai votre décision, avait-elle dit avec conviction uniquement pour le pousser à bout et qu'il avoue qu'aucun autre ne la toucherait ce soir-là.

– Tu es impossible ! avait-il asséné d'un ton sec avant de couper la communication.

Elle avait souri, amusée par la réaction de mauvaise humeur d'Alexandre.

Alors qu'elle prouvait sa parfaite docilité, il s'énervait !

Une minute plus tard, le message s'inscrivait sur l'écran de son téléphone.

*« Va te coucher. Tu ne mérites pas le soin que je prends à t'éduquer. »*

Elle avait ri, longtemps, un sentiment d'allégresse au cœur.

Ces quelques mots suffisaient à la rassurer et à lui confirmer que lui seul se chargerait de la posséder dans quelques heures.

Ensuite ?

Céline inspira profondément, ouvrit les yeux et contempla le loft autour d'elle.

Cet endroit lui manquerait. Comme son Maître et leurs conversations nocturnes.

Mais, le danger de se perdre encore plus, de s'engluer dans un romantisme destructeur entretenait sa résolution.

Après-demain matin, elle quitterait ce lieu pour ne plus jamais y revenir.

Il en allait de sa survie.

« *Tu pourrais peut-être... ?* » se posa-t-elle la question avant de la refouler et d'y répondre par un « *non* » catégorique et sans appel.

De toute manière, Alexandre ne lui proposerait jamais de poursuivre leur partenariat.

Il était bien trop à cheval sur ses engagements et ne dérogerait jamais à cette clause de leur contrat.

« *Il ne s'est pas privé d'outrepasser ses droits, pourtant !* » résonna la voix du diabolotin niché sous son crâne.

– Peut-être, mais cette règle, il ne l'enfreindra pas.



## 53 – Alexandre

Alexandre observait Alice depuis un bon moment. Garé à quelques pas de l'immeuble, le téléphone branché sur l'écran du tableau de bord, il la surveillait.

Elle s'était affalée dans le canapé sans même lire ses consignes, avait fermé les yeux et il avait cru qu'elle s'était endormie du sommeil du juste.

À nouveau, son attitude le perturbait par sa réaction inattendue.

L'approche de la dernière Séance, son absence volontaire auraient dû la troubler, la stresser. Au lieu de ça, elle s'assoupissait.

La sérénité d'Alice le déconcertait.

Avait-elle franchi un cap sans même qu'il le perçoive ?

– Oublie ! se morigéna-t-il lorsque l'idée de poursuivre son éducation et d'en faire LA soumise l'effleura. Ne tombe pas dans le piège. Tu vois où en est arrivé Richard. Un zombie !

Il referma son téléphone, décidé de ne plus s'occuper d'Alice dans les heures à venir. Les consignes étaient précises et il pressentait qu'elle les respecterait toutes.

Il sourit de l'épreuve concoctée par ses soins. Nue, elle devait s'allonger à plat ventre sur le sol, les bras en croix dans une attitude identique à celle des repentants d'autrefois. Les instruments de son humiliation et de sa punition

déposés devant elle évoqueraient ce à quoi elle s'engageait. Pendant les heures de la nuit, elle devait méditer et ne plus bouger jusqu'à ce qu'il l'autorise à rompre sa pénitence.

Si elle s'endormait, la sonnerie programmée toutes les demi-heures la réveillerait d'une musique tonitruante et d'un petit discours préenregistré lui rappelant ses obligations de soumise. Au lieu de lui accorder du repos avant une Séance difficile et forte en émotion, il entretenait son attention, la conditionnait à ne penser qu'aux instants de sa présentation officielle. Une manière comme une autre de l'affaiblir pour qu'elle soit plus réceptive et flanche en public.

Un seul objectif l'intéressait.

Qu'Alice avoue les monstruosité subies lorsqu'elle était enfant.

Pour qu'elle ne recule pas sous un faux prétexte, il s'était gardé de lui parler de ses suppositions et s'était abstenu de revenir sur les raisons qui la poussaient à se soumettre à lui. Qu'elle le fasse avec autant de dévotion indiquait la force du traumatisme enduré.

Sans en prendre conscience, elle reproduisait le schéma des sévices dont elle avait été la victime. D'après le psychiatre, un ami de la famille qu'il avait interrogé discrètement lors du cocktail où il avait été convoqué par sa mère, Alice transférait sur lui la figure adulte, peut-être paternelle, de son agresseur. Au travers des punitions qu'elle réclamait, elle tentait d'exorciser le passé à sa manière, inconsciemment certainement.

Dans leurs conversations du soir, il avait judicieusement glissé des questions destinées à cerner l'importance du traumatisme et, pour lui, il ne faisait plus aucun doute que l'inceste ou la pédophilie constituait la source des angoisses sexuelles de sa soumise.

D'ailleurs, il se réservait de la baiser en privé, sans parasites externes capables de provoquer un blocage irrémédiable. Il la pousserait à le vouloir si fort que le dernier acte se jouerait sans heurts et – il l'espérait du fond du cœur – la délivrerait définitivement de ses hantises.

Demain.

Alexandre démarra le moteur et jeta un coup d'œil à la montre du tableau de bord. À peine 20 h.

Un dérivatif serait le bienvenu pour éloigner Alice et ses démons.

– Appeler Richard, commanda-t-il à voix haute.

– Appeler Richard, répéta la voix synthétique de l'ordinateur de navigation.

Les sonneries résonnèrent deux fois avant que son ami réponde d'un grognement mécontent.

– Où es-tu ?

– Où crois-tu que je sois ? grommela Richard d'une voix avinée.

Alexandre haussa les épaules, dépité que l'affaire tourne au drame.

– Je te rejoins. Et ne siffle pas toute la bouteille de whisky.

– Pas de risque. Hoshi l'a kidnappé et il ne veut pas me la rendre !

La coupure de la communication ne permit pas à Alexandre de répondre.

– Merde ! jura-t-il, inquiet des répercussions que sa demande avait peut-être provoquées.

Sans réfléchir et parce que Richard s'avérait parfait pour ce rôle, il lui avait proposé d'être le Maître de Cérémonie de la Séance d'intronisation d'Alice. Il n'avait pas envisagé que son ami préférerait sans doute passer le réveillon en famille, tout comme le faisait sa propre famille.

Excepté lui. Il détestait ces fêtes imposées et hypocrites où l'on se congratulait, s'offrait des vœux de bonheur.

Alexandre redouta d'avoir provoqué une nouvelle crise entre Richard et Nathalie. Son associé risquait de ne plus être à même d'assumer l'importante tâche qu'il lui avait assigné.

Au Secret Rouge, le Maître de Cérémonie décidait des moindres détails de la Séance, organisait au mieux la présentation de la novice, la guidait à se montrer docile et à obéir aux consignes de son Dominant. Il n'était plus question de Maître en la matière, mais bien du passage de la novice à l'état de soumise, à son introduction dans leur communauté.

Lui seul punirait Alice, mais Richard et d'autres se chargeraient de l'humilier.

Une étape qu'elle franchirait en solitaire, sans qu'il puisse intervenir. Ses consignes strictes constituaient le garde-fou nécessaire à préserver Alice d'une épreuve insurmontable.

Qu'elle prononce son « *rouge* » d'entrée de jeu et tout serait terminé dans la seconde.

Un tel échec serait désastreux. Pour lui et pour elle.

Alexandre repoussa cette éventualité.

Alice montrait une farouche volonté à se plier à ses demandes et les précédentes semaines le confortaient dans son opinion. Elle ne flancherait pas. Non pas pour le satisfaire lui, mais pour elle-même, pour vérifier qu'elle avait franchi une nouvelle étape qu'il sentait décisive pour elle. Son attitude de ce soir en était la preuve irréfutable.

Il l'aiderait à sauter ce pas. Le dernier pour eux.

– Musique, commanda-t-il à l'ordinateur de bord.

Le piano résonna dans l'habitacle de la voiture. Alexandre inspira profondément, laissa la mélodie l'imprégner et détendre son esprit autant que son corps. « Divenire\* » s'accommodait parfaitement avec son état d'esprit.

Devenir.

Le portail automatique s'ouvrit devant la calandre du cabriolet.

Alexandre contempla le Secret Rouge habillé d'un minuscule voile de neige. Les trouées noires des fenêtres contrastaient avec la douceur du blanc manteau. Les contours de l'allée immaculée se dessinaient à peine sous la puissance des phares. Il se gara au plus près de la porte de service et sortit de la voiture. Il remonta le col de son pardessus de laine, traversa la cour d'un pas pressé.

Le temps se gâtait.

Mauvais présage ?

Il frissonna dans le froid de la nuit, s'empressa d'entrer dans la maison pour se réchauffer. Le silence régnait dans la grande bâtisse. Relâche pour tout le monde en vue de la soirée spéciale prévue pour le Réveillon. La présentation d'Alice n'en serait pas le point d'orgue, mais une attraction parmi d'autres. Les Maîtres les plus éminents proposaient des animations dans leurs disciplines respectives, une sorte de bilan de fin d'année, se plaisait-il à dire avec ironie.

Alexandre remonta vers le dernier étage après une escale par le bar. Ce soir, l'alcool risquait fort d'être utile pour percer les abcès. Richard bougonnait depuis des jours sans expulser ce qui le travaillait au cœur. La chirurgie cardiaque n'était pas le fort d'Alexandre, mais il devenait urgent qu'un pontage débarrasse son ami des parasites qui le gangrénaient. Opération délicate, douloureuse, mais nécessaire.

La porte entrouverte de l'appartement laissait filtrer l'assourdissant vacarme de la musique préférée de Hoshi. Le métal.

Alexandre poussa le battant, le referma lentement, les yeux rivés sur Richard avachi sur le canapé. Hoshi buvait au goulot avec une application concentrée.

– Bonsoir ! cria-t-il pour se faire entendre des deux acolytes visiblement imbibés plus que de coutume.

– Ossu ! lui répondit Hoshi en levant la bouteille au-dessus de sa tête.

Sa mine dépitée en disait long sur sa tristesse de la constater vide.

Richard grogna, allongea ses jambes sur la table du salon non sans faire tomber le cendrier débordant de mégots en tous genres. Alexandre se dirigea vers la fenêtre, l'ouvrit en grand pour atténuer l'odeur de cannabis reconnaissable entre toutes.

La situation requérait toute son attention.

Richard ne touchait plus à la drogue depuis des années et revendiquait haut et fort que seuls les imbéciles abusaient d’artifice pour s’imaginer aller mieux.

Hoshi fumait de temps en temps, pour le fun, disait-il en se moquant de lui-même et de ses travers de débauché. Par expérience, Alexandre savait que – malgré quelques dérives secondaires purement humaines – le Maître des cordes respectait une hygiène de vie presque exemplaire et monacale, surtout lorsqu’il usait de son art.

Hoshi lui lança un clin d’œil, fit un geste discret vers leur ami.

À l’évidence, Richard traversait une mauvaise passe, plus dramatique qu’ils ne l’avaient supposé après le départ d’Angélique.

D’un signe de tête, Alexandre incita Hoshi à rallier la cuisine.

– Je vais chercher sa jumelle, prétendit Hoshi d’une voix pâteuse fort bien imitée.

– Ramène des quadruplées ! Au moins... lança Richard dont la voix rauque restait claire loin d’une voix d’ivrogne imbibé au whisky haut de gamme.

Hoshi se leva, tituba et rejoignit Alexandre attentif au comportement de Richard.

– Que se passe-t-il ?

– Sa femme l’a viré, murmura discrètement Hoshi.

Alexandre se retourna vers Richard, le scruta un court instant.

– Pour quelle raison ?

– Disons qu’il s’est trompé de prénom à un moment particulièrement intime. Nathalie l’a sommé de s’expliquer et... il a tout déballé. Elle l’a traité de salaud et l’a jeté dehors manu militari.

– Quand ?

– Cette nuit. Enfin, hier. Il est venu me chercher à l’aéroport et était déjà dans un état avancé. J’ai préféré le ramener ici pour le surveiller. Il ne va pas fort.

– C’était à prévoir. Il s’implique beaucoup trop émotionnellement, murmura Alexandre.

– C’est humain, Alexandre. Tu ne peux pas vivre sans éprouver de l’affect pour des personnes auxquelles tu t’es attaché. Et pas qu’avec des cordes ! ironisa Hoshi pour se moquer de la réputation d’individu sans cœur, maître de ses émotions ou plus exactement dépourvu de sentiments d’Alexandre.

– Ne pas s’investir évite ce genre de désagrément.

– Ne pas s’engager est une faiblesse ou de l’égoïsme. Ou la trouille !

Alexandre défendit pas son opinion en la matière et ignora le rire sarcastique de Hoshi. Il se contenta de rejoindre Richard pour sonder les dégâts et remédier

au plus vite à la désaffection de son ami pour la prochaine soirée.

– Ne dis rien ! le prévint Richard d'une voix aigre, les yeux bleus plissés par un désir flagrant du contraire et que la discussion soit ouverte.

– Je t'avais prévenu, répliqua Alexandre avec arrogance.

Il se baissa juste à temps pour éviter la bouteille vide qui se fracassa sur le sol derrière lui. Hoshi rit de bon cœur, lança un flacon plein à Richard qui le rattrapa avec dextérité, preuve que son taux d'alcoolémie n'altérerait pas sa perception de l'espace.

– Évidemment Alexandre le Grand, l'infaillible Maître avait tout compris, cracha Richard avec hargne.

Il jeta le bouchon et avala d'un trait une large rasade d'alcool.

– Reconnais que c'était prévisible. Que tu te grilles tout seul au plus mauvais moment ne pouvait déboucher que sur cette situation. Maintenant, tu dois reprendre les rênes et sauver ce qui peut encore l'être.

– Ah oui ? Tu as une solution miracle ? Un claquement de doigts et tout revient à sa place ?

– Rien ne rentrera plus dans l'ordre, Richard. C'est trop tard, le mal est fait et tu ne pourras pas exiger de Nathalie qu'elle te refasse confiance puisque tu as refusé de partager avec elle ta véritable personnalité. Le mensonge finit toujours par provoquer des désagréments.

– Des désagréments ? Ma vie est foutue et tu appelles ça des désagréments ? gronda Richard, les traits du visage froissés par la colère, le désespoir, le chagrin.

Alexandre s'abstint de discuter, incapable de consoler ou de remonter le moral de son ami.

– Ta vie n'est pas foutue. Elle est simplement déroutée sur un chemin un peu plus tortueux que ce que tu avais prévu, déclara Hoshi en volant la bouteille pour y boire au goulot.

– Ah oui ? Et comment vais-je faire pour réparer tout ça ? Angélique refuse de répondre à mes appels. Ses voisins prétendent qu'elle n'est pas revenue chez elle depuis quinze jours.

– Angélique ? s'étonna Alexandre, persuadé que sa famille importait plus à Richard que sa soumise.

– Je... je m'inquiète pour elle. Après tout ce qu'elle a traversé par le passé, je ne peux pas me désintéresser d'elle. Je le lui ai juré. Et... marmonna Richard, la bouche tordue par une grimace de remords.

– Et Nathalie ? demanda Hoshi avec curiosité.

– Elle me déteste et je... je la dégoûte. Elle ne peut pas comprendre mes besoins et ne me pardonnera jamais ce que je suis.

– Peut-être pourriez-vous en discuter à tête reposée ?

– Aucun dialogue n'est possible lorsque tu ne peux pas comprendre l'autre, énonça Richard d'un ton défaitiste.

Alexandre et Hoshi hochèrent la tête en signe d'approbation face à cette évidence.

Sans compréhension, point de salut.

## 54 – Céline

Les mains croisées sur les genoux, assise sur le canapé du bout des fesses, Céline attendait.

Le silence du loft la réconfortait au lieu de l’effrayer. Elle admira Paris et son manteau blanc léger et éthéré. Les illuminations teintaient la Capitale de rouge, jaune, vert, bleu. La pointe de la tour Eiffel flamboyait à l’approche de la nouvelle année.

Depuis une heure, elle patientait comme son Maître le lui avait ordonné.

Un sourire étira ses lèvres maquillées d’un gloss à la cerise qu’elle tentait de ne pas lécher du bout de la langue. Un supplice. Le parfum du gloss chatouillait ses narines et imprima dans son cerveau une image de panier de fruits rouges et juteux qu’elle cueillait enfant chez sa grand-mère.

D’un coup, la tristesse l’étreignit au souvenir du passé, lui pinça le cœur d’un sentiment d’échec et de remords.

Elle ferma les yeux pour étouffer sa culpabilité d’être loin de sa famille. Ils se disposaient certainement à s’installer autour de la table joliment dressée dans la salle à manger.

Auraient-ils une pensée pour elle ou la lyncheraient-ils de propos aigres, comme à leur habitude ?



Céline occulta les courants pessimistes qui la traversaient et se concentra sur les précédentes heures passées à s'apprêter pour la dernière étape de sa transformation.

Elle inspira profondément, expira lentement et retrouva une parcelle de la sérénité acquise au fil des heures grâce aux « surprises » concoctées par son Maître.

Un nouveau sourire étira ses lèvres.

Alexandre se montrait particulièrement méticuleux à sa préparation depuis son arrivée.

La liste des consignes reposait sur la table basse, les différentes épreuves cochées de rouge comme il l'avait exigé d'elle par son post-scriptum despotique.

Les heures de la nuit précédente représentaient une torture savamment organisée afin de la rendre dingue.

Demeurer allongée à plat ventre sur le parquet, la canne anglaise, le collier et la grosse laisse sous le nez, s'était révélé déstabilisant. Toutes les demi-heures, les sonneries répétitives la maintenaient éveillée. Les petits discours préenregistrés par son Maître l'entraînaient dans des contrées où les pensées perturbantes tournaient en boucle sous son crâne. Ajouter à cela la fatigue accumulée, les heures de la nuit s'étaient transformées en supplice.

À six heures, l'ordre d'aller se coucher avait résonné dans sa tête comme un clairon de paradis.

À seize heures, la sonnerie tonitruante de l'entrée l'avait sorti de son sommeil de plomb. Elle avait découvert un employé du Secret Rouge, reconnaissable à sa tenue et au badge accroché à la poitrine. Il se tenait sur le seuil de l'appartement, un panier-repas dans les mains ainsi qu'une mallette de cuir déposée à ses pieds.

– Je suis le préparateur, avait-il affirmé en la poussant vers le salon.

– Euh... oui, avait-elle murmuré, déphasée par l'arrivée intempestive de cet apollon.

Le jeune homme au torse musclé moulé dans un tee-shirt noir, les hanches minces engoncées dans un jean collant lui avait rappelée les mannequins de magazines. Le visage angélique, le sourire avenant l'avait déconcertée.

– Tout d'abord, repas.

En moins de deux minutes, le déjeuner succulent se trouvait disposé sur le comptoir haut de la cuisine.

À peine la dernière bouchée avalée, Thomas, puisqu'il s'appelait ainsi, l'avait guidée vers la table de massage et pendant une heure, les mains douces, fermes et expertes avaient trituré sa peau avec une huile parfumée relaxante. Elle se

serait endormie en quelques minutes si le casque sur ses oreilles n'avait répété à l'envi les paroles qu'elle devait prononcer face à la communauté.

Tout était codifié au Secret Rouge.

Rien n'était laissé au hasard ou à l'appréciation des participants.

Alexandre prétendait que la Discipline méritait d'être honorée dans la tradition ancestrale d'elle ne savait plus quelle confrérie à l'origine de ce club confidentiel et select.

Une sorte de loge franc-maçonnique ou un dérivé ou une secte de débauchés, pensait-elle sans réussir à percer à jour la genèse exacte de ces supposées traditions.

Céline respira profondément, relâcha son souffle avec lenteur.

Ce soir, elle entra à son tour dans cette communauté énigmatique.

L'étape décisive et ultime représentait un tournant dans sa vie.

Un virage qu'elle amorçait sans peur.

En six mois, Alexandre avait démontré sa maîtrise à l'extraire d'elle-même, à la pousser toujours plus loin dans des contrées que jamais elle n'imaginait visiter. Les découvertes troublantes, excitantes, effrayantes émaillaient cette aventure, mais, étrangement, Céline n'en regrettait aucune seconde. Elle avait bravé ses angoisses, avait dépassé des limites infranchissables quelques mois auparavant. Elle sentait battre en elle une source de détermination capable de renverser des montagnes et de la sortir définitivement de la spirale où son mal-être l'entraînait malgré elle.

Elle savait désormais.

Elle avait creusé au fond de son âme et connaissait la raison profonde de ses hantises.

La faute d'un autre pesait sur son existence depuis des années, la contraignait malgré elle à rejeter la vie, à s'enfermer pour ne pas affronter l'insurmontable.

Stupide, diraient beaucoup en découvrant son secret.

Mais, pour elle, une blessure intime et vivace, une perte de confiance irrémédiable envers un être aimé, admiré et une honte cachée.

Elle pria pour qu'après ce soir, il n'en demeure qu'une cicatrice, un voile de tristesse.

Un chemin s'ouvrait devant elle.

À elle d'en franchir les premiers pas et de les multiplier à l'envi.

La sonnette la sortit de sa visite des heures passées.

Elle se leva, tremblante, les jambes en coton, un vertige à l'esprit. Une seconde sonnerie démontra l'impatience de son chauffeur.

Elle se précipita à petits pas, embarrassée par la longue chasuble blanche preuve de sa pureté.

Un truc idiot et à mille lieues de ce qu'elle affronterait ce soir, mais une tradition à laquelle elle se pliait sur ordre de son Maître.

– Bonsoir, Monsieur, salua-t-elle le visiteur inattendu.

La haute silhouette découplée dans le smoking noir l'impressionna. Le regard d'émeraude la transperça de son acuité curieuse. Un sourire satisfait fleurit sur les lèvres dont elle connaissait l'expertise. Elle les fixa, la bouche entrouverte, prête à subir un assaut buccal enthousiasmant et apte à la détresser.

Le froncement du coin des lèvres, la moue de dépit indiquèrent que le baiser habituel se voyait réprouvé aujourd'hui.

– Dommage, soupira Hoshi. J'adore ta bouche, mais tu dois arriver vierge, ce soir. Enfin... rit-il, un pétilllement égrillard dans les yeux.

Céline rougit de l'allusion grivoise, se gourmanda d'être encore sensible à de telles réflexions. Bien qu'ils parlent sexe et dérives en tous genres avec son Maître, dès que l'évocation de son intimité personnelle se trouvait sur la sellette, elle ne pouvait contenir ce frisson d'embarras ou cette rougeur maudite.

– Viens, ne traînons pas. La circulation est déplorable ce soir. À croire que trois millimètres de neige paralysent une ville comme Paris. Ah, ces Français, déclara Hoshi en lui tendant le manteau rouge sang à capuche qui pendait à son bras.

– Je croyais que Monsieur Richard devait venir me chercher ? posa-t-elle la question, inquiète que la consigne ne soit pas respectée.

– Richard n'est pas en état de conduire, dirons-nous. Mais rassure-toi, en tant que Maître de cérémonie, il sera parfait. Il adore ça. Dépêche-toi, nous sommes attendus avec impatience.

– Oh ! murmura Céline, déboussolée par l'empressement de l'homme à l'emmitoufler dans la grande cape à la mode Chaperon Rouge.

– Tourne-toi.

Elle obéit, ferma les yeux sous le bandeau qu'il noua solidement sur sa nuque. Elle sentit la capuche se rabattre bas sur son crâne. Son cri s'étouffa dans sa gorge entourée par le large collier de cuir à anneau lorsqu'il la souleva sans effort. L'odeur de musc et d'épice chatouilla son nez tout proche du visage de son porteur. Les bras fermes l'enserraient avec souplesse, le torse puissant dont elle se souvenait de la musculature nerveuse s'animait d'une respiration lente.

Le claquement la prévint de la fermeture du loft.

Céline écouta le léger souffle de la porte de l'ascenseur, le bruit presque

inaudible des câbles. Les pas assurés résonnèrent sur le marbre du hall. Le froid soudain l'avertit de leur sortie sur la rue. Elle s'agrippa autour du cou à la peau d'un velouté étonnant qu'elle caressa malgré elle.

– Doucement, chérie. Ton Maître n'apprécierait pas que tu tâtes autre chose que lui sans son autorisation. Je ne suis pas contre, mais évite ce genre de gestes si tu ne veux pas encourir une sanction pénible. Alexandre peut parfois se montrer... sévère.

– Excusez-moi Monsieur, mais votre peau est super douce, dit-elle avec franchise.

Le rire tonitruant la fit tressauter contre la poitrine ferme.

– Tu es jalouse, c'est ça ?

– Oui, Monsieur, rit-elle de bon cœur, amusée par la jovialité bon enfant de cet homme.

Elle connaissait pourtant son autorité lorsqu'il s'agissait de punir et la manière torturante dont il pouvait asservir une soumise récalcitrante. Les souvenirs réveillèrent son corps, entamèrent leur œuvre de destruction en elle, dans son ventre. Son sexe brûla d'une onde de désir intense et brutale, incontrôlable et entretenue par son Maître depuis huit longues semaines de supplice.

Elle se mordit la joue pour calmer son excitation grandissante, l'ivresse du plaisir à l'esprit.

Ce soir.

Ce soir, elle connaîtrait enfin le paradis sur terre. Ou ailleurs. En enfer s'il le fallait.

Elle fantasmait ce moment divin qu'elle avait effleuré quelques instants et que rien ne l'empêcherait de revivre à nouveau.

Ce soir, elle basculerait dans l'autre monde, s'y perdrait et y abandonnerait toutes ses peurs.

Elle en fit le vœu silencieux, la certitude ancrée en elle que son calvaire prenait fin.

Elle sursauta d'être posée au sol par son porteur. Ses doigts de pied nus se recroquevillèrent sur eux – même sur le trottoir glacé. Elle grelotta du froid qui remontait sous la cape et la chasuble, effleurait sa peau nue et moite.

– Attention.

Une main s'appliqua sur sa tête, l'incita à se baisser pour entrer dans le véhicule dont elle reconnut instantanément l'odeur.

Elle huma l'air à la recherche du parfum de son Maître, perçut les effluves de

son eau de toilette, l'odeur de cigarette blonde inhabituelle et l'autre émanation plus douceâtre qu'elle identifia. Une odeur de sexe.

Céline frissonna.

Alexandre baisait-il dans sa voiture lorsque l'envie l'en prenait ?

L'image s'inscrivit dans son esprit, la perturba.

*Évidemment !*

Elle serra les paupières sous le bandeau, se concentra sur l'arrivée de Hoshi à sa gauche. Il s'installa rapidement, démarra sans un mot.

– Puis-je vous poser une question ? demanda-t-elle après de longues minutes de silence.

Ne rien percevoir de son environnement déroutait ses sens en alerte. La nausée tortillait son estomac de torsions désagréables. Parler restait la meilleure tactique pour éloigner le stress en approche.

– Que veux-tu savoir ?

– Pourquoi n'est-ce pas monsieur Richard qui est venu me chercher ?

– Souci domestique et gueule de bois, énonça son chauffeur, un pétilllement d'amusement dans le ton. Ne t'en fais pas, ton Maître s'est chargé de le dessaouler et tu ne crains rien. Respecte les consignes qui te seront données et tout ira bien.

– Et j'ai mon mot d'alerte.

Le silence répondit à sa remarque. Céline sentit le regard posé sur elle.

– Ton « *safeword* » ? N'as-tu pas compris que pour une Séance de présentation, il est préférable de ne pas le prononcer ?

– Mais...

Céline tourna la tête vers le conducteur, déboussolée par la sécheresse du commentaire.

– Ce serait avouer que tu n'es pas prête et surtout que ton Maître ne t'a pas éduquée convenablement. C'est une grave offense que tu lui ferais. Impardonnable. De plus...

Elle attendit, mais aucune parole ne vint la renseigner sur ce « de plus ».

Pourquoi Alexandre n'avait-il pas abordé ce sujet ?

Elle restait persuadée de garder la maîtrise de la Séance et de pouvoir l'arrêter à tout moment si la pression se révélait trop forte ou insurmontable.

*Il te fait confiance et sait à quel point tu seras digne de lui. Il ne t'a rien dit pour ne pas t'effrayer, simplement,* analysa-t-elle les raisons du silence de son Maître.

Alexandre savait à quel point sa sensibilité pouvait s'exprimer dans un instant

de panique. Affolement qu'elle n'éprouverait pas ce soir parce qu'il avait pris soin de lui décrire le moindre de ses actes avec une minutie chirurgicale.

L'humiliation serait un mauvais moment à passer, une épreuve pour sa timidité ou sa pudeur, mais elle avait affronté avec vaillance la Séance de bondage sous les regards des membres du Secret Rouge. Elle avait perçu leur intérêt ou leur curiosité, mais elle avait deviné leur bienveillance. Le voyeurisme malsain qu'elle s'était imaginé régissant ce monde existait dans son esprit que par son ignorance de leurs codes de conduite.

Ils se respectaient les uns les autres, ne jugeaient pas au contraire de bon nombre de personnes qu'elle connaissait. Elle avait senti l'attention qu'ils se portaient qu'ils soient Maîtres, Dominants ou soumis.

– De plus ? posa-t-elle la question avec inquiétude.

– Rien, répliqua sèchement Hoshi. Tais-toi et prépare-toi.

Céline frémit.

Que lui cachait Hoshi ?

Pourquoi un simple « *rouge* » si fortement recommandé pour éviter les abus devenait-il interdit ce soir ?

## 55 – Alexandre

- Tu es certain ?
- Certain.
- Ce serait encore plus spectaculaire si tu me laissais la bonder. Juste un petit truc.
- Ce n'est pas prévu.
- Tu es jaloux, c'est ça ?
- Jaloux ? De quoi veux-tu que je sois jaloux ?
- De moi ! Et du fait que ton Alice est partie au pays des merveilles en moins de deux grâce à mes chéries.

Alexandre jeta un regard agacé à Hoshi, lui intima l'ordre de se taire d'un air sévère et se concentra sur Alice.

Immobile au milieu du hall, elle se redressait fièrement dans une attitude combative amusante et une fois de plus déconcertante. Les membres silencieux l'encerclaient et attendaient les ordres du Maître de Cérémonie debout à l'arrière des rangs.

Les huit cafés serrés, la douche froide et une séance de sport avaient remis Richard sur les rails après leur nuit de beuverie. Quant à lui, Hoshi respirait la santé malgré les larges rasades de scotch avalées.

Alexandre gardait quelques résidus désagréables sous le crâne, mais un footing d'une heure dans la froidure de la journée enneigée et une douche glacée avait éliminé les excès de la veille.

Leur soirée n'avait réglé aucun des problèmes de Richard, mais leur soutien dans la défaite semblait redonner courage à leur ami. Il en ressortait qu'Angélique occupait une place prédominante dans son esprit. Le cœur était irrémédiablement touché et la gangrène ne disparaîtrait que par une amputation définitive dont Alexandre redoutait les conséquences et à laquelle Richard ne voulait pas se résoudre. L'idéalisme romantique de l'avocat demeurait pour lui une aberration et un avertissement à ne jamais s'attendrir envers une femme.

Jamais.

– Amis ! proclama la voix forte débarrassée de son accent aviné.

Richard s'avança parmi les membres, la grande cape sombre sur les épaules, l'insigne de sa charge épinglée sur le revers du smoking. L'assemblée s'écarta en deux rangées ordonnées menant le Maître de cérémonie face à la novice en attente de son intronisation. La présentation d'Alice constituait la première attraction de la soirée, telle qu'il l'avait souhaité.

La longue chasuble blanche la désignait aux yeux de tous comme l'initiée du jour.

Les cheveux noués en tresse descendaient bas sur ses épaules. Le large collier de cuir entourait sa gorge pâle couverte par le col rond du vêtement ample. La transparence du tissu dessinait en contre-jour les courbes voluptueuses. Les pieds nus solidement ancrés au sol se recroquevillaient légèrement sur le marbre froid. Le bandeau autour de la tête cachait les yeux qu'il supposait gris, de cette couleur d'orage particulière qu'elle avait lorsque la pression montait. Pas de montre ce soir pour le guider ou épier ses constantes.

Le silence s'alourdit dans le hall bondé. Les regards braqués sur Alice allumaient des frissons visibles sur son cou.

– Ce soir, Alice demande à entrer dans notre communauté. Pour prouver sa dévotion, elle souhaite subir les épreuves qui feront d'elle une soumise à part entière. Acceptez-vous sa candidature, Membres du Secret Rouge ?

– Oui !

L'affirmation d'une seule voix résonna comme un coup de tonnerre sous le plafond à caissons.

Les yeux rivés sur Alice, Alexandre observait le moindre de ses mouvements. Il sourit de la voir frissonner. Les traits du visage montraient pourtant sa volonté à obéir, à répondre à ses attentes et sa farouche résolution à aller jusqu'au bout



de sa démarche.

Pour la première fois, Alexandre présentait une novice et l'agitation frétillait en lui, insufflait le chaud et le froid dans son esprit. Une première qu'il redoutait autant qu'il l'espérait aussi fabuleuse qu'il le fantasmaït depuis des semaines.

Il respira calmement et tenta d'évacuer le stress inconnu qui le traversait et le forçait à reprendre la maîtrise de ses pensées, de son corps en tension.

Il se sentait comme ce jeune Dominant confronté à sa première Séance publique, vingt ans auparavant. Baiser la soumise choisie par son grand-père s'était révélé plus difficile qu'il ne l'avait envisagé au premier abord. Tous ces regards sur lui l'avaient perturbé, mais sa volonté farouche avait eu raison de ses peurs. Fièremment, il l'avait prise avec acharnement pour lui arracher des cris de plaisir et la porter de l'autre côté. Elle avait joui, s'était déversée sur lui comme une fontaine, avait hurlé et s'était évanouie, comblée et domptée.

Il en gardait un souvenir attendri, un orgueil pédant dont il percevait soudain la stupidité de son arrogance de jeune mâle. La dimension de son aventure avec Alice, de son dressage constituait un défi plus grand et plus enrichissant. En quelques mois, sa novice avait forcé son attention, l'avait incité à se montrer plus Maître et dominateur que jamais sans autre instrument que sa persuasion mentale.

Ce soir, tout son art se révélerait grâce à la docilité d'Alice.

Alexandre croisa les doigts dans la poche de son pantalon, se surprit lui-même de ce geste superstitieux.

– Tu aurais dû la prévenir à propos de l'utilisation de ses « *safewords* » lors une Séance de présentation, murmura Hoshi d'un léger ton de reproche.

– Pourquoi ? Que lui as-tu dit ?

Avec un brin d'inquiétude à l'esprit, Alexandre se tourna vers son voisin.

– Qu'il était préférable qu'elle ne les prononce pas, mais je ne me suis pas étendu sur les conséquences.

– Elle ne l'emploiera pas.

– Tu es bien sûr de toi. Ou plus exactement d'elle. Tu sais ce qu'il arrivera si elle les lâche.

– Oui, mais cela n'arrivera pas, répliqua Alexandre avec arrogance, un zeste d'incertitude sous le crâne.

Hoshi soupira, secoua la tête de droite à gauche, l'air chagrin. Alexandre ignora le coup d'œil perplexe de son ami et se concentra sur les personnes assemblées dans le hall.

Richard approchait à pas lents. Les talons de ses chaussures scandaient son

avancée, montaient dans le silence du lieu. Il s'arrêta à trois pas de la novice immobile et crispée, toute son attention tendue vers son entourage.

– Alice ! Es-tu prête à te plier à nos lois ? l'interrogea le Maître de cérémonie avec sérieux.

– Oui, Monsieur, répondit-elle d'une voix tremblante, mais claire.

Alexandre admira les traits ciselés par la volonté de ne pas décevoir. Un sourire effleura ses lèvres et le soulagement s'invita en lui.

– Te crois-tu capable de subir notre courroux en toutes circonstances ? répliqua Richard d'un ton glacial apte à frigidifier n'importe quelle novice.

– Oui, Monsieur.

– Alors, prépare-toi à devenir ce que bon nous semblera.

Le bandeau fut arraché sans douceur du visage figé par l'attente.

Alice cligna des yeux, fixa Richard en face d'elle et ne détourna pas le regard malgré le masque sombre dont il était affublé.

Tous portaient le même déguisement imposé pour la circonstance. Il créait une ambiance voulue de dématérialisation de l'individu, de la destruction de son identité au profit d'une dépersonnalisation. Isolée au milieu de cette marée anonyme et volontairement uniforme, la novice percevait sa différence, son statut particulier d'étrangère désireuse de se fondre dans la masse.

Les smokings sombres, les grandes capes noires des hommes présents – les seuls admis – apportaient à l'assemblée une solennité lugubre digne d'une secte secrète aux mœurs débauchées, mystiques ou cruelles.

La pâleur d'Alice inquiéta Alexandre. La palpitation de la gorge couverte par la chasuble de lin immaculé s'accéléra.

Richard s'approcha d'un autre pas. Son assistant lui tendit le plateau d'argent où il s'empara du couteau à la lame étincelante et menaçante. Le Maître de cérémonie saisit le lacet serré autour du cou du vêtement ample et le trancha d'un geste symbolique. À deux mains, il agrippa le tissu à la hauteur du col et d'un mouvement sec et brutal, l'arracha avec force. Le déchirement résonna dans le hall empli du silence respectueux de l'assemblée. La chasuble éventrée tomba au sol, s'évasa autour des pieds nus tels les pétales d'une rose.

Alice se retrouva nue face à ses « bourreaux », son corps disgracieux exposé sous la lumière crue. Elle déglutit, les pointes des seins se dressèrent sous la piqure du couteau. Richard le trempa dans le pot d'huile noire et dessina sur la femme statufiée les signes de son appartenance.

Un à un, les hommes se présentèrent à leur tour, la badigeonnèrent de noir en apposant leurs marques personnelles, s'invitèrent des doigts entre les cuisses ou

sur les éperons érigés de ses seins en caresses impudiques et lentes, s'attardèrent sur ses courbes voluptueuses.

La peau se couvrait de noir au fur et à mesure du défilé.

Alice ne bougeait pas, les yeux baissés, humblement, mais Alexandre percevait les frémissements de répulsion qu'elle retenait à grand-peine. Certains montraient une insistance que Richard refrénait d'un regard impérieux ou d'un avertissement silencieux.

– À genou, ordonna Richard lorsque le dernier membre replaça le couteau sur le plateau argenté.

Alice obéit et s'agenouilla à ses pieds. Elle adopta la posture requise, la croupe en l'air, les cuisses largement écartées. Le « *rose-bud* » de cérémonie visible et marqué du sceau d'Alexandre scintilla de son éclat rouge entre les deux globes rebondis.

Richard recula d'un pas, saisit la bougie allumée posée sur le candélabre ancien orné de pierreries.

– Tu appartiens désormais à chacun d'entre nous. Tu fais le serment de nous servir, de nous obéir et de te soumettre à notre volonté.

– Oui, Monsieur. Je me sou mets à vous et obéirai avec humilité à vos ordres ou à ceux de mon Maître, énonça Alice d'une voix étouffée.

Debout au-dessus d'elle, Richard laissa quelques gouttes de cire tombées sur le dos noirci qui se raidit de la brûlure fugace, mais réelle.

– Par cette flamme, je te purifie et t'accordes le statut d'esclave. Désormais, tu ne t'appartiens plus.

Avec application, il dessina le sigle du BDSM et ses trois parties, termina par les points de cire pour peaufiner son œuvre.

– Amis du Cercle, accueillons notre nouvelle soumise et conduisons la vers le repentir ! annonça-t-i d'une voix claironnante.

– À toi de jouer, murmura Hoshi à Alexandre en lui tendant la grosse laisse de cuir.

Alexandre la saisit et descendit l'escalier principal pour rejoindre l'assemblée des membres. Ils s'écartèrent devant lui, le saluèrent avec déférence.

– À qui te sou mets-tu ? demanda Richard.

– À mon Maître Alexandre, répliqua Alice avec un accent de soulagement audible pour une personne vigilante.

Alexandre cacha son sourire de satisfaction.

– Te sens-tu prête à avouer tes fautes ?

– Oui, Monsieur. Je suis prête.

– Maître Alexandre, chargez-vous de la punir comme il se doit pour ses fautes passées, déclara Richard haut et fort.

Alexandre inclina la tête, leva la sangle de cuir et asséna un coup appuyé sur les fesses rondes.

Le sursaut du corps et le mutisme d’Alice soulevèrent une vague de commentaires approbateurs dans l’assemblée.

Avec dextérité, Alexandre attacha la laisse à l’anneau chromé et engagea Alice à le suivre à quatre pattes, telle la chienne qu’elle devenait pour l’ensemble des participants.

– Viens, ordonna-t-il d’une voix intraitable.

Il s’avança vers le salon principal préparé pour l’occasion. Les femmes, soumises et Dominantes, attendaient en silence du côté gauche de la pièce. Les hommes se massèrent du côté droit, face à l’estrade centrale.

Alexandre monta sur la Scène de bois, entraîna Alice à sa suite toujours à quatre pattes. Il tira sur la laisse pour qu’elle se redresse.

Elle se plia à son ordre muet, se releva, le regard fixé sur lui dans la seconde, à la recherche de son approbation.

– Baisse les yeux ! murmura-t-il discrètement dans le brouhaha des conversations.

Les paupières se baissèrent, cachèrent les prunelles grises plus sombres que la normale.

Avec adresse, il passa les larges bracelets autour des poignets et attacha les anneaux à la chaîne pendue au plafond par un système de poulies. Il guida les jambes nues et les arrima à l’aide des menottes de cuir à la barre d’écartement soigneusement bloquée au sol. À son commandement, Hoshi tira sur la courroie et hissa Alice jusqu’à une tension à la limite de l’écartèlement.

– Dans quelle zone es-tu ? demanda Alexandre en retirant sa veste.

Alice hésita quelques secondes, grimaça et lui mentit.

– Verte.

Il la fixa d’un regard sévère, attendit qu’elle avoue son inconfort et l’élancement dans ses articulations.

Les coups de canne seraient éprouvants à supporter dans une telle posture, il le savait et l’en avait averti.

Malgré ses mises en garde, Alice tenait à cet instrument de correction, sans doute dans l’espoir de ressentir à nouveau les bienfaits de la douleur et se perdre dans le *Subspace*.

Il le lui accorderait, mais pas en la punissant.

Plus tard.  
Lorsqu'elle serait enfin à lui.  
Totalement.

## 56 – Céline

La sévérité du regard fixé sur elle engendra un tremblement dans ses muscles tendus.

– Orange, avoua Céline l’inconfort de sa position.

Un pétilllement de satisfaction traversa les yeux sombres d’Alexandre. Elle l’observa remonter les manches de sa chemise avec une lenteur étudiée. Les membres du Secret Rouge se massaient au pied de l’estrade, attentifs sous leurs masques noirs. Les femmes portaient des loups blancs tout aussi impersonnels créant une ambiance flippante digne d’un film d’horreur où le sacrifice d’une vierge représentait l’apothéose du scénario.

Céline déglutit, la gorge asséchée par la longue attente dans le hall.

À son arrivée, Hoshi l’avait débarrassée de la cape cramoisie, l’avait plantée au centre de la grande pièce refroidie par les températures hivernales et le silence l’avait enveloppée comme une chape de plomb.

Elle avait tenté de se concentrer sur les secondes qu’elle était désormais experte à égrener, mais l’absence de sons auxquels se raccrocher avait augmenté son malaise et son angoisse.

Une à une, elle s’était remémorée les consignes d’Alexandre :

- Ne pas parler sans autorisation.
- Se montrer déférente envers tous.
- Accepter de subir des attouchements intimes.
- Se tenir droite.
- Exprimer un tant soit peu de fierté.
- Rester impassible.
- Ne pas crier.

– Ne pas gémir.

Pourquoi n'avait-il pas indiqué qu'elle devait éviter de prononcer son « *rouge* » ?

La remarque d'Hoshi la perturbait et son refus de lui répondre l'inquiétait.

Qu'encourait-elle à jeter son mot d'alerte ? À moins que ce ne soit Alexandre qui risquât des sanctions exemplaires ?

Elle n'en voyait pas la raison, mais les codes précis et archaïques régissant le Secret Rouge gardaient leur mystère sur bien des points.

– Honorables Membres du Secret Rouge, comme le veut notre tradition, il est de notre devoir de châtier cette soumise pour la mener sur le droit chemin. Elle a choisi la canne pour faire preuve de sa dévotion à notre communauté. Approchez-vous et punissez-la ! ordonna Richard debout au bord de l'estrade.

Céline releva les yeux, fixa Alexandre, effrayée par cet écart à leur accord. Le visage impassible de son Maître ne montra aucun signe d'irritation, mais elle perçut sa crispation soudaine dans sa manière de remonter le menton avec arrogance.

– Ainsi en a décidé le Grand Maître, se tourna vers eux Richard, un sourire sarcastique à la bouche.

Il s'approcha en premier, tendit la main vers Alexandre afin qu'il lui confie l'instrument de punition.

L'hésitation d'Alexandre n'échappa à personne. Un murmure traversa les rangs des membres attentifs à cette passe d'armes silencieuse et inhabituelle.

Alexandre céda, remit la verge rigide à celui qu'il foudroya d'un regard assassin.

Richard s'avança vers Céline, leva la canne et frappa d'un attouchement tenu l'épaule étirée par les chaînes. Aucune brutalité dans son geste, mais une sorte d'adoubement incongru.

La file des participants s'organisa au pied de l'estrade et un à un, ils montèrent sur la Scène, posèrent à leur tour le bout de bois sur ses épaules en touches effleurées.

Droite pour les hommes, gauche pour les femmes. Le défilé dura de longues minutes dans le silence respectueux du grand salon.

Alexandre se détendit peu à peu, afficha un air placide et surveilla de près les gestes de chacun.

Personne ne la frappa tel que Céline l'avait imaginé après l'invitation de Richard.

Le tapotement sur son épaule créait malgré tout un inconfort dans ses muscles

étirés par l'extension. Elle pivotait parfois malgré l'ancrage de ses pieds au sol. Son buste se mouvait d'une oscillation infime, ses jambes écartelées maintenaient l'immobilité de ses hanches. Ses reins emmagasinaient les torsions insignifiantes et répétées par le balancement naturel de son corps. Ses poignets liés l'un à l'autre l'empêchaient d'agripper la chaîne pour se stabiliser. L'effort de contrôle de la rotation raidissait ses muscles ankylosés par une nuit sur un plancher dur. Le massage haut de gamme avait apaisé les tensions de surface, mais elle découvrait la profondeur des courbatures récurrentes. L'élançement lancinant anesthésiait ses muscles, ses articulations, ses tendons sollicités.

– À ton tour. Punis-là pour ses fautes ! déclama Richard lorsque le dernier homme descendit de l'estrade.

Il remit la canne à Alexandre, recula sur l'extrême bord et d'un signe de tête lui ordonna d'agir.

Céline se crispa, consciente que l'étape risquait d'être éprouvante.

Alexandre n'avait pas caché son intention de la corriger d'une manière exemplaire.

– Mérites-tu ta punition ? déclara-t-il d'une voix forte pour que l'assemblée entière l'entende.

– Oui, Maître.

Elle n'hésita pas une seconde sur la réponse à faire, banda ses muscles pour supporter le coup à venir.

Il vint.

Léger et rasant sur ses fesses noircies.

Elle souffla discrètement pour apaiser la tension en augmentation.

– Pour quelles raisons la réclames-tu ?

– Je vous ai désobéi, Maître.

Le second impact s'abattit sur ses reins, d'une pression douce, maîtrisée à la perfection.

Alexandre gravitait autour d'elle à pas mesurés au point de lui donner le tournis. Elle tentait de le suivre du regard, mais l'effort s'avérait trop difficile. Elle percevait les yeux rivés sur elle, leurs piqûres fantasmées ou réelles. Sa peau réagissait, frémissait, se couvrait de chair de poule et de ce frisson d'excitation lourd et incontrôlable.

– À quoi as-tu désobéi ?

– À vos ordres Maître. Je me suis montrée indocile.

La canne frappa d'un coup sec l'arrière de ses genoux. Elle se mordit la lèvre pour ne pas gémir de la décharge dans ses épaules suppliciées par l'affaissement



de son corps. Elle se redressa sur ses jambes tremblantes, puisa en elle pour refréner ses craintes.

Vingt coups, l'avait-il averti de la sévérité de sa punition. Dosés et méticuleusement gradués pour qu'elle s'imprègne de chacun d'eux.

– Avoue à tous tes actes de désobéissance.

– Oui, Maître.

Le coup l'atteignit en haut de ses cuisses à la limite des fesses, sur la peau tendre du pli sensible.

Céline expira lentement, ferma les yeux une courte seconde pour se rappeler la liste de ses méfaits rédigée sous l'autorité d'Alexandre.

Son indiscipline à des ordres simples, son incapacité à accorder sa confiance, ses hésitations, son indocilité à agir comme elle le devait, son manque de respect et toutes les incartades relevées avec rigueur au cours de son éducation.

Elle égrena tous les abus recensés par son Maître, supporta vaillamment les coups de canne plus ou moins cuisants en fonction des endroits où ils s'abattaient.

Elle perdait peu à peu la notion de son environnement, se concentrait sur l'homme naviguant autour d'elle, sur sa respiration calme et posée tandis que la sienne tournait à l'anarchie.

Ne pas crier ou gémir représentait un supplice aussi grand que d'emmagasiner la douleur diffuse de ses muscles savamment attaqués à des points stratégiques.

Entre chaque frappe, la canne caressait sa peau moite de sueur, tutoyait son entrejambe sans jamais venir s'y frotter.

Alexandre la préparait avec adresse, l'excitait par les mouvements sensuels de l'instrument de torture, n'épargnait aucune parcelle de son corps. Le regard sombre l'entraînait une fois de plus à demander toujours plus. Elle ne sentait plus la tension de ses muscles ou la souffrance lancinante de ses articulations sollicitées par le tournoiement léger de son corps enchainé.

Une à une, Alexandre détruisait ses barrières, s'introduisait dans son cerveau et y insufflait ce désir puissant et grisant de jouir. Son sexe s'imbibait de son exaltation à le vouloir, à se donner à lui.

Son esprit se gorgeait des souvenirs divins de la perte de contrôle, du cocon fabuleux de l'extase.

Alexandre la ramenait à la réalité et l'empêchait de s'égarer dans les méandres de son plaisir. Il propulsait son ivresse plus haut, l'incitait à prouver à tous la beauté de son obéissance.

– Pour quelle véritable raison souhaites-tu entrer dans notre monde ?

demanda-t-il soudain après le dix-neuvième coup.

Céline le regarda, surprise par la question inattendue et non programmée.

– Pour me soumettre, mon Maître, dit-elle simplement.

La canne se leva, tomba sur ses reins en réponse à sa franchise. Elle suffoqua, ahurie par l'attaque brutale. Elle souffla par petites expirations pour atténuer la douleur violente, le fixa, l'incompréhension à l'esprit.

Elle se rappela leur première Séance, la manière dont il avait maltraité la pointe de ses seins pour lui faire admettre les raisons intimes de sa venue dans son univers.

Elle respira plus librement, retint son sourire.

Alexandre reproduisait cette première fois, peut-être pour lui permettre de visionner le chemin parcouru depuis cette Séance mémorable pour elle au point qu'elle s'y projeta en quelques secondes.

Que d'épreuves traversées !

Que de peurs affrontées grâce à cet homme debout face à elle !

Que de découvertes fabuleuses avait-elle faites en quelques mois !

Ces mois d'éducation ressemblaient à des années, à un monde parallèle dont elle mesurait les bienfaits. Elle se sentait Alice désormais, vivante et apte à supporter une punition sévère de la part de son Maître, à obéir sans condition pour y puiser une force personnelle.

La reconnaissance flamboya dans son regard, une larme s'invita au coin de sa paupière et une émotion insolite la submergea, sans raison si ce n'était ce sentiment de libération puissant.

La perplexité d'Alexandre fulgura dans ses yeux noirs. Il s'avança à la toucher, saisit la pointe dure de son sein, la pressa entre ses ongles pour lui rappeler les limites à ne pas dépasser.

Céline se mordit l'intérieur de la joue pour résister à son envie de le supplier d'arrêter. Un frémissement traversa les prunelles sombres.

– Avoue, Alice. Libère-toi définitivement de ton passé. Ne laisse rien ni personne t'enfermer. Délivre-toi de tes démons, murmura-t-il sourdement, son visage si proche que d'un simple basculement, leurs lèvres se rejoindraient.

Céline cessa de respirer, les yeux collés aux lèvres fines qu'elle savait douces ou torturantes, taquines ou autoritaires, expertes et en tout cas capables de la rendre folle de désir.

Son ventre se tordit d'impatience, son sexe brûla d'une convoitise insoutenable, son corps se tendit vers lui, le supplia de connaître à nouveau ses caresses adroites, ardentes, brutales.

En une seconde, toutes leurs expériences colonisèrent son cerveau entraînant une montée démesurée de frénésie. Elle approcha sa bouche pour la lui offrir avec dévotion, pria de toutes ses forces pour qu'il accepte son cadeau et la récompense à la mesure de ses attentes.

Le froid engendré par le recul de son Maître la figea, tressauta de frissons glacés sur sa peau et d'incompréhension dans son esprit embrouillé par leurs souvenirs torrides.

– Avoue, Alice. La vérité, murmura-t-il pour elle seule.

Céline le fixa, le souffle saccadé, le cœur battant à ses tempes.

La vérité ?

La persuasion des prunelles noires, leurs autorités impérieuses déclenchèrent en elle une vague d'allégresse, une volonté de tout livrer, de se débarrasser de ce souvenir empoisonné et d'oublier.

Tout oublier.

Un court instant, l'envie de dévoiler le poids de sa hantise, de confesser à son Maître les raisons premières de son acceptation à le suivre sur des chemins ardu la traversa.

À lui, elle pouvait tout dire. Il ne la jugerait pas.

Un bruit la détourna de l'homme debout devant elle, et elle les vit.

Les Masques noirs et blancs, la foule rassemblée autour d'eux, ces inconnus silencieux.

La canne se leva, attira son attention sur son Maître.

Elle entraperçut dans son regard flamboyant sa détermination à lui faire cracher la vérité, ce qui la menait là, nue et suppliciée comme une esclave, consentante à subir l'humiliation des caresses impudiques, s'offrir sans retenue à un homme uniquement tourné vers le contrôle de sa vie et désireux de lui arracher ses secrets.

La canne l'atteignit à la pointe de la hanche, repartit et tomba de l'autre côté en parfaite symétrie. Elle gémit, incapable de supporter la douleur subite et durement assénée qui résonna dans ses os.

– J'attends la vérité, Alice ! Quelle est la raison de ta présence parmi nous ? AVOUE ! clama Alexandre d'une voix implacable.

Céline déglutit péniblement, affolée par la vague de panique qui montait en elle, submergeait toutes ses résolutions, effaçait des mois de préparation.

Le coup s'abattit sur ses reins. Le craquement de la canne ressembla au bruit d'os brisés.

La douleur se transforma en une insurmontable terreur.

Le sombre regard d'Alexandre la plongea dans un univers d'épouvante.  
Tout se fracassa en elle.  
En une seconde. La plus terrible de sa maudite vie.  
Le bras se leva à nouveau.  
Son hurlement monta dans le silence du salon.  
– Rouge !!!!!

## 57 – Alexandre

Richard retint la canne prête à s'abattre sur celle qui se débattait comme une forcenée.

Hoshi sauta sur l'estrade, déverrouilla la chaîne avec rapidité pour libérer la soumise.

– Rouge, rouge, rouge, bredouillait Alice en tremblant de tous ses membres.

Alexandre s'avança d'un pas, aussitôt arrêté par Richard et deux autres hommes venus les rejoindre.

– Non, tu sais que c'est interdit, murmura Richard d'un ton rude.

Il repoussa Alexandre que deux Maîtres saisirent par les bras pour l'entraîner en dehors du salon qui se vidait sous l'impulsion du personnel en place.

Le brouhaha des conversations, des interrogations toucha Alexandre telle la lanière d'un fouet. Il se redressa, écarta les deux individus et les fusilla d'un regard meurtrier.

Rien ni personne ne l'éloignerait d'Alice à un moment aussi crucial.

Où avait-il échoué ?

Hoshi enveloppait déjà Alice dans un peignoir éponge et la souleva dans ses bras.

– Non Alexandre, s'opposa Richard à l'approche de son ami. Tu connais nos

règles. Plus aucun contact entre un Dominant et la novice si elle n'accepte pas son autorité. Tu dois...

– C'est de la foutaise, Richard. Alice a besoin de moi, quoi que vous pensiez tous. Elle a simplement paniqué.

– Désolé, mais ce soir, il n'est pas question que tu la voies. Rentre chez toi ou va te saouler un bon coup. Nous nous occuperons d'elle, ne crains rien. Je ne veux pas que tu transgresses nos règles. Ce serait la porte ouverte à des dérives que ni toi ni moi ne désirons. N'oublie pas que tu es partie prenante ici. Comment veux-tu que nos membres nous respectent si nous abusons de notre pouvoir de dirigeants et n'en faisons qu'à notre tête ? Autant mettre la clé sous la porte et nous faire moines. Laisse-nous gérer cette crise. Va t'occuper des clients !

– Il n'en est pas question !

– Fais-le, sinon, je te fais jeter dehors ! répliqua Richard d'un ton sans appel.

Alexandre hésita à utiliser la force ou d'envoyer son poing à la figure de son ami. La violence remontait en lui à la vitesse d'un cheval au galop. Il respira de grandes inspirations pour calmer la bête et retrouver le contrôle de la situation. Frapper Richard ne résoudrait pas son problème, ni contrevenir aux règles édictées par leurs soins au tout début de la reprise du Secret Rouge.

– Tiens-moi au courant, se détourna-t-il de Richard.

– Je n'y manquerai pas. En dehors d'ici, tu pourras faire ce que bon te semblera. Mais, fais-en sorte de rester discret, murmura son ami en serrant son bras.

Alexandre hocha la tête, soulagé par la décision de Richard à ramener Alice au loft et non pas à la garder au Secret Rouge le temps de traiter la situation au mieux. Dans d'autres clubs, certaines soumises avaient porté plainte pour coups et blessures en réunion. Un délit grave, capable de les envoyer devant un tribunal ou de provoquer la fermeture du Secret Rouge si Alice choisissait de se retourner contre eux. Pendant les heures à venir, Richard et Hoshi se chargeraient de la sonder pour estimer les risques, même si Alexandre savait qu'Alice ne l'accuserait jamais.

Le « *rouge* » jeté ce soir lui prouvait indiscutablement que sa hantise se trouvait si profondément ancrée en elle que rien ne l'arracherait jamais.

Du moins, en public.

Son erreur de jugement résidait dans ce simple fait.

Alexandre regarda Hoshi et Richard disparaître par l'escalier dérobé menant à l'étage. Alice s'agrippait au cou de Hoshi comme à une bouée de sauvetage. Il

s'inquiéta de ne pouvoir la reconforter, la ramener à la raison. Il grommela entre ses dents, déçu d'avoir été si proche de lui faire avouer son secret et de pouvoir la libérer de son angoisse.

Une fraction de seconde, il avait lu dans son regard son désir de tout avouer.

Une fraction de seconde.

Il rejoignit le bar où l'ensemble de la foule se dirigeait, traversa le hall sans un regard autour de lui. La pression des regards suffisait largement à l'agacer et une bonne dose de whisky calmerait son humeur en passe de devenir détestable.

Les commentaires allaient bon train, mais personne ne l'interpella pour lui demander des explications. La discrétion demeurait la règle, quoi qu'il arrive.

Fred lui servit un verre sans même attendre sa commande. Alexandre avala une gorgée d'un trait, savoura la seconde quelques instants.

Peu à peu, les membres se disséminaient vers les salons où les prochaines attractions s'organisaient. Son échec personnel ferait les choux gras de quelques-uns, il s'en doutait.

Alice quant à elle, serait définitivement bannie du club. Il s'en chargerait personnellement.

– Bonsoir, l'interpella une voix dans son dos.

Alexandre se retourna, reconnut immédiatement l'homme à la Mercedes. Il se contenta d'un signe de tête, avala une autre gorgée du whisky parfumé et délicat et attendit. Un sourire arrogant étira les lèvres de son vis-à-vis ; le flamboiement des yeux l'alerta de l'imminence de l'attaque.

– Cette fois, votre exhibition se solde par un échec. J'en suis désolé pour vous.

– Ne le soyez pas. Ce n'est que partie remise, répliqua-t-il froidement.

Le sourire s'élargit sur les traits au charme certain.

– Je vous le souhaite, énonça André d'un ton sarcastique. Je vous souhaite une agréable soirée. La mienne fut instructive et l'année commence de façon délicieuse.

Alexandre étouffa sa remarque acerbe et se contenta d'un simple salut de la tête.

Il observa l'homme se fondre dans l'assemblée clairsemée, tenta de repérer les personnes qu'il retrouvait, mais André s'éloigna vers le grand salon d'un pas nonchalant sans faire mine de se rapprocher de quiconque.

Alexandre avala une nouvelle gorgée, reposa son verre et décida de s'isoler pour réfléchir en paix.

Alice le mettait dans une situation difficile et dans une sorte de rage

impuissante qu'il devait éradiquer au plus vite.

Il remonta à l'étage, se dirigea vers le bureau où il s'enferma avec soulagement. Il se laissa tomber dans le large fauteuil de cuir, ferma les yeux et revisita une à une les minutes de la précédente Séance.

Sa conviction s'intensifia.

Alice avait subi un traumatisme profond qu'elle refusait de regarder en face et l'aider se révélait impossible.

Pourtant...

\*\*\*

Alexandre poussa la porte du loft, déposa les clés sur la console et se déchaussa. La lassitude le gagnait malgré la réussite presque parfaite de la soirée au Secret Rouge. Les festivités battaient encore leur plein, et ce jusqu'au petit matin. Les douze coups de minuit l'avaient libéré de ses obligations et le message de Richard l'avait incité à rejoindre l'appartement.

Son ami se leva lorsqu'il pénétra dans le salon silencieux.

– Comment va-t-elle ?

– Aussi bien que possible, mais lui arracher des explications a été impossible.

Alexandre sourit de l'air dépité de Richard.

– Où est-elle ?

– Là-haut. Nous l'avons couché et elle dort.

Richard lui tendit la tablette numérique où Alexandre découvrit Alice allongée dans le grand lit, emmitouflée dans la couette épaisse, endormie certainement vu l'heure tardive. Ou matinale.

– Je vais m'en occuper.

– Que comptes-tu faire d'elle ?

Alexandre secoua la tête, indécis sur la suite à donner à cette histoire. Aucune, était la seule solution possible qui lui venait à l'esprit. Peut-être Alice l'admettrait-elle enfin et partirait sans se retourner.

Un soupçon de dépit le traversa. Même si ce soir sa novice l'avait profondément déçue et avait mis à mal tous ses efforts pour la délivrer de ses peurs, il ne pouvait totalement lui en vouloir et une onde de compassion ne le quittait pas.

– La renvoyer chez elle. Ensuite...

Il haussa les épaules d'un geste d'incertitude à propos de l'avenir.

Échouer si près du but le rendait morose.



– Veux-tu que je reste ? proposa Richard en le voyant perplexe.

– Non. Ce ne sera pas nécessaire. Ne crains rien, je n’abuserai pas de la situation, se moqua-t-il de l’inquiétude visible de son ami.

– Tu serais en droit de le faire. D’autres n’auraient pas cette délicatesse et puniraient une soumise d’avoir montrée aussi peu de confiance en son Maître.

Alexandre secoua la tête de droite à gauche, un léger sourire aux lèvres.

– C’est à elle qu’elle ne fait pas confiance, Richard. Elle m’a accordé son obéissance et cet incident, j’aurais dû le prévoir. J’ai cru qu’elle était assez forte pour affronter ses démons en public. J’ai fait une erreur de jugement. Nous en reparlerons plus tard, si tu veux bien.

– OK. Je te laisse. Tiens-moi au courant tout de même.

– Je n’y manquerai pas.

Richard se leva, hésita un court instant avant de se décider à traverser le salon et disparaître sans un mot de plus.

– Bonne année, murmura Alexandre lorsque la porte se ferma sur un léger claquement.

Il douta que l’année soit bonne pour son ami.

En quelques semaines, Richard avait perdu sa famille, sa soumise, son allant ou sa joie de vivre. S’il se raccrochait à son travail, peut-être remonterait-il la pente plus vite qu’il ne l’envisageait. Cependant, quelques propos décousus de la veille l’alarmaient. Richard menaçait de tout quitter pour se consacrer au Secret Rouge, une manière comme une autre de se rapprocher d’Angélique, de suivre ses traces, de revisiter les derniers mois.

Une hérésie qu’Alexandre condamnait avec sévérité, mais son ami se montrait sourd à ses mises en garde. Une fois de plus.

Alexandre ôta sa veste et la jeta sur le canapé, il déboutonna les poignets de sa chemise, abandonna sa cravate sur la rambarde de l’escalier qu’il monta avec lassitude.

La porte entrouverte de la chambre ne laissait filtrer aucun bruit. Il la poussa, pénétra dans la pièce faiblement éclairée par la lumière de la salle de bain. Il s’avança vers le lit, un sentiment inconnu à l’esprit.

Alice dormait, recroquevillée sur elle-même, les bras autour d’elle comme si elle tentait de se réchauffer. Son corps frissonnait, tressautait de tremblements incontrôlés bien qu’elle dorme à poings fermés.

Il s’assit au bord de la couche, la contempla de longues minutes, attentif aux infimes signes qu’elle émettait dans son sommeil. Le visage gardait la trace de ses larmes, ses traits légèrement contractés marquaient son désarroi ou sa terreur

passée. Quelques résidus noirâtres s'effiloçaient sur sa peau en chair de poule. Alexandre avança la main, effleura la joue ronde, la dessina du doigt jusqu'à la bouche aux lèvres gonflées par ses pleurs et les dents qui s'y étaient plantées juste avant qu'elle ne hurle son « *rouge* ».

Une fraction de seconde et tout avait basculé dans le chaos.

Un instant et abattre la canne sur elle pour obtenir ses aveux l'avait empli d'une exaltation puissante.

Alexandre ferma les yeux, repoussa la rage d'avoir échoué, se concentra sur les heures à venir.

Les plus dures qui soient.

Il hésita sur la marche à suivre.

Devait-il l'accuser d'être une piètre élève pour l'inciter à retourner chez elle et ne plus avoir le désir de revenir dans leur monde ? Lui affirmer qu'aucun Maître ne pouvait la dresser ?

Ou au contraire devait-il la rassurer, lui expliquer gentiment que ses peurs entravaient sa progression de soumise et qu'elle ne serait jamais qu'un paillason pour des indéliçats ?

À moins que...

Alexandre repoussa l'idée absurde, se concentra sur le visage endormi et crispé d'Alice. Les tremblements perduraient et secouaient les muscles encore ankylosés par l'immobilité forcée ou la crise de panique.

– Maître, marmonna-t-elle dans son sommeil d'une voix plaintive.

Un soubresaut de sa poitrine et les larmes coulèrent sur ses joues froides, glissèrent dans son cou, se perdirent dans sa chevelure emmêlée.

– Je suis là, murmura-t-il doucement en essuyant les pleurs avec délicatesse.

Le tressaillement sous ses doigts s'atténua, les sanglots silencieux et incontrôlés s'espacèrent, l'apaisement détendit les traits tirés.

Lentement, il retira sa main, la vit se crispier à nouveau, trembloter et geindre.

– Maître, gémit-elle sourdement.

– Je suis là, Alice. Tu ne crains rien, la tranquillisa-t-il d'une voix consolante.

En une seconde, il prit sa décision. Cette nuit, il ne pouvait pas l'abandonner et la laisser errer dans la terreur de ses cauchemars. Il connaissait le pouvoir destructeur de l'inconscient secoué par un événement bouleversant provoqué par des angoisses cachées.

Il se redressa, se débarrassa de sa chemise, de son pantalon, de son boxer et de ses chaussettes. Il se glissa contre Alice, la repoussa doucement au centre de lit et s'allongea à ses côtés.

D'instinct, elle s'éloigna de lui sans pour autant se réveiller. Accoudé contre les oreillers, il surveilla le moindre de ses gestes, frémissements, frissons, prit soin de la recouvrir de la couette chaude. Peu à peu, il constata l'apaisement de sa respiration, la détente de ses traits. Il s'approcha au plus près, s'étendit sur le dos et ferma les yeux.

Pour la première fois de sa vie, il dormait aux côtés d'une soumise.

Enfin, Alice ne l'était pas et ne le serait jamais.

La déception l'étreignit.

Elle aurait pu être Son Chef d'Œuvre.

Elle n'était que sa défaite.

## 58 – Céline

La chaleur contre elle sortit doucement Céline de sa torpeur.

La main posée sur sa hanche la perturba autant que sa joue sur le torse de l'homme allongé à ses côtés. Le battement sourd et régulier sous son oreille la réveilla tout à fait.

Céline ouvrit lentement les yeux, la respiration bloquée, l'incompréhension à l'esprit. La clarté en demi-teinte dispensée par les rideaux à demi fermés lui permit de reconnaître le dormeur étendu contre elle.

Alexandre.

Elle ne bougea pas de peur de le réveiller, de devoir le regarder en face après l'affront qu'elle lui avait fait.

Pourquoi dormait-il dans son lit ?

*Le sien*, susurra la petite voix taquine.

Après tout, ce lit était celui d'Alexandre.

À moins qu'il n'y couche jamais ?

Céline se plongea dans ses souvenirs pour tenter de retrouver ses conversations avec Ruby et déterminer si son Maître dormait habituellement avec ses partenaires.

Elle ne trouva pas l'information dans son esprit encore embrouillé de

sommeil et troublé par la proximité du corps étendu à ses côtés. La main sur le torse, elle distinguait la douceur de sa peau, les muscles fermes sous ses doigts. Elle l'observa avec curiosité. La couette avait glissé sur le bord du lit et découvrait leurs corps nus si proches. Une bouffée de chaleur fit remonter la rougeur à ses joues et une sensation de malaise étrange, mêlé d'excitation et d'interdit désorganisa ses pensées.

Céline tourna la tête avec lenteur, scruta les traits apaisés par le sommeil et pourtant empreints d'impassibilité.

Depuis quand dormait-il à ses côtés ? Elle n'avait rien perçu de son arrivée.

Le trouble l'étreignit ainsi qu'un sentiment de culpabilité.

Elle avait paniqué, comme l'imbécile qu'elle était, incapable de retenir sa terreur face à détermination d'Alexandre à lui faire avouer les raisons de sa décision à rejoindre leur communauté. Naïvement, elle s'était persuadée que son Maître se désintéressait de ses motivations et avait admis qu'elle désirait simplement se découvrir, tel qu'elle le lui avait affirmé quelques mois plus tôt.

Craquer en public, jeter son « *rouge* » constituait une faute grave qu'elle ne se pardonnait pas.

Alors qu'elle reprenait pied dans la réalité, la conversation surprise entre Hoshi et Richard l'avait renseigné sur les conséquences de sa crise d'affolement.

Alexandre perdait son statut de Maître et se voyait infliger une période de mise à l'épreuve avant de rejoindre à nouveau le cercle des Maîtres du Secret Rouge. Quant à leur partenariat, il se trouvait caduc et il avait l'interdiction de la revoir.

Idiot, mais une clause à laquelle Hoshi et Richard semblaient souscrire malgré leur amitié à l'égard du « puni ».

Par sa faute, Alexandre régressait dans la hiérarchie de leur communauté et devait cesser toutes relations avec elle.

Céline releva doucement la tête, s'étonna qu'il soit là, contre elle, nu.

Elle rougit à nouveau, embarrassée par sa présence, le cœur de plus en plus rapide, des pensées perturbantes à l'esprit.

Son regard glissa sur lui, évalua les épaules carrées sans commune mesure avec celles des beaux-gosses exhibés sur le Net. Le torse bien proportionné montrait sa force sans mièvrerie. Le ventre où se dessinaient vaguement quelques abdominaux montait ou descendait au rythme de son souffle. Elle rougit de le découvrir entièrement nu, son sexe au repos à peine visible entre les cuisses fermes, effilées, harmonieuses. Elle le jaloua.

Pourquoi avait-il de si jolies jambes musclées ?

Elle étouffa son rire, déboussolée par les réflexions stupides que son observation provoquait. Une sensation de chaleur l'envahissait peu à peu, gorgeait son intérieur d'une ivresse connue.

Celle du désir.

Impérieux. Mordant. Dévorant au point de sentir ses tétons se durcirent, son sexe s'humidifier, s'électriser des décharges piquantes du plaisir à venir.

Elle déglutit, ferma les yeux pour rejeter les images précises inondant son crâne.

Son corps réagissait au quart de tour, se gavait d'envies plus délirantes les unes que les autres.

Elle avait tout gâché à cause de son angoisse si profondément ancrée dont elle mesurait la puissance dévastatrice. Elle ne s'en débarrasserait jamais.

Une larme coula sur sa joue qu'elle essuya subrepticement.

Tout ce chemin parcouru pour échouer si près du but !

Les yeux fermés, elle écouta la respiration calme et régulière du dormeur, s'enivra de son odeur, de sa chaleur. La proximité intenable diffusait dans ses muscles, ses nerfs, la plus petite fibre de son être une révolte grondante.

Après tout, Alexandre dormait avec elle ?

Elle l'interpréta comme un signe, un appel ou un pardon.

À elle de lui montrer sa reconnaissance et d'obtenir enfin ce pour quoi elle subissait depuis des semaines une torture des sens savamment entretenue par son Maître.

Elle se redressa à peine, observa le visage impassible pendant de longues minutes, hésita à le réveiller afin de réclamer son dû.

Elle mordit sa lèvre pour étouffer son rire nerveux, glissa la main sur le torse musclé, tata son ventre avec délicatesse et se décida à agir.

Ses doigts effleurèrent le sexe amolli, s'aventurèrent sous les bourses pour les soupeser, mesurer la douceur de sa peau imberbe et fine.

Un frémissement la prévint du réveil du dormeur. La main posée sur lui, elle cessa de respirer, attendit l'ouverture de ses yeux, la lueur sombre de son regard où elle lirait un avertissement de ne pas y toucher.

Rien ne vint.

La respiration maintint son rythme calme et régulier, la convainquit qu'il dormait d'un profond sommeil et que ses attouchements ne seraient pour lui qu'un rêve.

Céline s'aventura plus loin, glissa aussi légèrement que possible vers les hanches fermes et étroites à la mode mannequin. Elle enroula ses doigts sur la

hampe de chair, la taquina d'attouchements indolents, d'effleurements du gras des pouces.

Les yeux rivés sur son visage, elle observait les réactions d'Alexandre. Il ne bougeait pas d'un cil, sa poitrine montait et descendait si régulièrement qu'elle s'en émerveilla. Elle-même respirait par saccade de peur de le réveiller, excitée par son exploration interdite et divinement grisante.

Elle sourit de voir le sexe se tendre entre ses paumes, de sentir la pulsation de ce membre soumis à ses appétits.

Elle recula encore, centimètre par centimètre, repoussa le bras autour d'elle pour rejoindre son festin. Le dormeur bougea, se tortilla avec un soupir caverneux, cessa de respirer avant qu'une profonde expiration redonne vie à la poitrine large où se nicher devait ressembler au bonheur.

Céline écarta cette pensée impie, beaucoup trop exaltée par sa mission.

Son corps réclamait sa dose de drogue, une surdose mortelle si nécessaire, mais indispensable pour reprendre sa route. L'envie s'avérait si puissance que rien ni personne ne l'arrêterait dans sa quête du plaisir.

D'un coup de langue à peine effleuré, elle lécha le sexe raidi, joua sur le gland découvert par ses soins, l'embrassa. Il grossissait de ses sollicitations polissonnes, se dressait fièrement sous ses caresses appuyées.

Elle le goba, ferma les yeux pour savourer le goût salé de sa peau douce, l'enfonça profondément dans sa gorge. Elle folâtra de la langue et du palais, l'humidifia de sa salive, le rendit fort et dur comme du bois. Un mouvement des hanches stoppa sa dégustation familière et porta son regard sur le visage impénétrable. Le sexe raide à la bouche, elle le fixa, attentive aux moindres frémissements des traits figés par un masque d'indifférence.

Ne ressentait-il rien ?

Une envie de le mordre la titilla. Idée qu'elle écarta aussitôt. Il pourrait se montrer féroce et lui refuser la seule chose qu'elle désirait de lui. Le torse montait et descendait au rythme de la respiration endormie.

Alexandre était-il de ces hommes que rien ne pouvait réveiller lorsqu'ils plongeaient dans un sommeil profond ?

Pour tester son hypothèse, elle grignota la couronne du gland, attendit une réaction d'inconfort, mais n'obtint qu'un raidissement plus intense de la hampe entre ses mains.

Elle gloussa, le goba à pleine bouche, l'excita d'un va-et-vient vorace et grisant.

Sa peau se couvrait de moiteur, son corps se chargeait d'étincelles électriques,

son impatience dévorait méchamment son ventre. Elle suffoquait de ses propres manœuvres.

Son sexe la brûlait, réclamait à son tour de connaître le plaisir de l'engloutir.

Plus rien ne la retenait.

Plus rien ne pouvait calmer ce monstre de désir si violent qu'elle en tremblait, en sueur, le cœur en tachycardie, le souffle saccadé.

Une seule image s'inscrivait dans son esprit, la guidait à agir.

– Maître, murmura-t-elle pour vérifier qu'il dormait toujours.

Il ne broncha pas, les traits impénétrables, la respiration régulière.

Sans façon, elle se redressa, escalada les hanches immobiles, s'agenouilla au-dessus du sexe dressé et majestueux. Elle le saisit d'une main ferme, s'en approcha avec lenteur, gémit de sentir le gland humide sur son clitoris en feu. Quelques caresses et la folie s'empara de son corps, de son esprit.

Elle le voulait en elle. Si fort que l'élançement de ses muscles endoloris se diffusa profondément en elle. Les dents accrochées à sa lèvre pour taire ses halètements, elle imprima à son bassin quelques mouvements de va-et-vient, suffoqua de la montée violente du plaisir. Quelques effleurements sur ses lèvres brûlantes et elle le nicha tout proche de son entrée. La sensation ne ressemblait à rien de connu tant la puissance de la suggestion la portait vers la félicité. Lentement, millimètre par millimètre, elle glissa sur lui, dépassa sa peur, franchit la barrière crispée de ses chairs, l'enfonça, encore et encore, supportant sans geindre la douleur diffuse et divine.

Rien ne résista à sa volonté.

Elle le poussa jusqu'à la garde, haleta de le sentir où nulle autre n'était parvenu.

La sueur coulait sur son front, sur ses tempes, tombait en gouttes sur sa poitrine réactive et chargée de douleur.

*Enfin !* soupira-t-elle après l'avoir englouti au fond de sa chaleur.

Elle ferma les yeux, savoura ce moment étrange, une allégresse au cœur.

*Enfin !*

Doucement, pour profiter de cet instant grisant, elle bougea, roula les hanches pour mieux le découvrir. Ses dents s'accrochèrent à sa lèvre, ses doigts s'enfoncèrent dans ses propres cuisses. La vague inconnue la submergea d'une pulsion sauvage.

Elle voulait tout de lui. Le posséder jusqu'à la folie, détruire ses hantises, explorer le summum du plaisir.

Son instinct imprima le mouvement ancestral à son bassin. Elle se redressa, le



rejeta à la limite du possible, s'empala sur lui d'un roulement des hanches, reparti, revint, imagina le glaive triomphant se perdre dans son fourreau exigü. Il grossissait encore, prenait de l'ampleur à chaque enfournement, la caressait si intimement que son vagin tressaillait, s'humidifiait d'une coulée de cyprine.

Céline découvrait de nouvelles sensations, ses pulsions plus dévorantes que jamais. Elle allait et venait, plongeait au gré de ses envies, frémissait de le sentir si étroitement que l'extraire de sa chaleur lui arrachait des gémissements incontrôlables.

Elle se perdait. Corps et âme, l'esprit déconnecté. Le corps brûlant d'impatience. Le ventre surchargé de convoitise.

Plus rien ne comptait que ce membre en elle.

Plus rien n'existait que leurs corps soudés par sa volonté.

Plus rien ne pouvait rompre ce lien indélébile.

Elle cherchait son plaisir, emmagasinait la force de son désir, le poussait toujours plus loin, comme son Maître le lui avait enseigné.

Un mouvement sous elle l'alerta.

Elle ouvrit les yeux, dressée au-dessus de lui, leurs sexes à peine emboîtés.

Les yeux clos et le visage imperturbable la choquèrent et la rassurèrent dans la même seconde.

Dormait-il ?

Un frémissement de la bouche et elle sut.

Il ne bougeait pas, ne l'assassinait pas d'un regard courroucé, attendait simplement qu'elle prenne possession de son plaisir, qu'elle en soit la seule maîtresse. Il s'abandonnait à elle pour lui permettre de terrasser ses démons.

L'allégresse monta en vague dans son cœur. Un puissant sentiment de libération porta les larmes aux bords de ses paupières.

Alexandre lui offrait le plus beau cadeau qui soit.

Le don de soi.

Pour un homme tel que lui, cela représentait un sacrifice immense, elle le pressentait.

Lentement, elle poursuivit son cheminement, le regard rivé sur les yeux clos dans l'attente de l'ordre qu'elle savait nécessaire à la combustion de sa jouissance.

Il était son Maître.

Il lui accordait le pouvoir de désobéir, de dépasser ses peurs, de se connaître enfin.

Elle gémit de la tension des hanches sous elle, reprit l'escalade de son

Everest, s'abandonna sans retenue aux émotions explosives qui traversaient son corps.

Plus rien ne pouvait l'empêcher de détruire sa hantise.

Plus rien.

## 59 – Alexandre

Alexandre ne bougeait pas, concentré à réguler sa respiration et les tensions qu'Alice provoquait avec un art consommé depuis un quart d'heure d'exploration de son intimité.

Il avait senti son réveil à la seconde même où elle s'était figée contre lui, inquiète et déboussolée.

Il avait pris soin de simuler un profond sommeil, attentif aux réactions de sa soumise. Après un flottement de quelques minutes, elle s'était encanaillée de son propre chef. Il aurait pu l'avertir de son éveil ou la mettre en garde quant aux limites à ne pas dépasser en tant que novice, mais le pas qu'elle franchissait seule représentait une étape nécessaire pour elle, pour s'affranchir de ses peurs et reprendre la voie de la Discipline.

Était-elle encore sa soumise ?

Officiellement, pour les membres du Secret Rouge, non, mais au loft, en privé, elle le demeurait.

Son désir de percer son secret incitait Alexandre à poursuivre leur quête mutuelle, mais il redoutait les conséquences d'une obstination de sa part.

Alice refusait de lui concéder sa pleine confiance et il pressentait qu'elle ne la lui accorderait jamais.

Ni à un autre Maître à moins qu'il la torture.

Confusément, il sentait qu'elle ne se soumettrait pas à un autre, que cette parenthèse se fermerait lorsqu'elle se libérerait de ses démons, qu'elle dépasserait ses vieilles hantises ancrées viscéralement en elle au point que d'avouer la faute d'un tiers la propulsait dans un état de panique incompréhensible.

Le traumatisme enduré se révélait beaucoup plus profond et destructeur qu'il ne l'avait envisagé.

Il se concentra sur sa respiration, écarta autant que possible les images d'Alice le chevauchant comme elle le faisait depuis quelques minutes.

Divin et torturant.

Elle y mettait une application maladroite qu'il subissait stoïquement.

Presque, stoïquement. Elle allumait en lui un incendie de désir et de pulsions possessives.

Soudain, elle s'arrêta au-dessus de lui, leurs sexes à peine emboîtés, la tiédeur du nid un appel à s'y ficher et à y demeurer des heures pour en explorer toutes les merveilles.

Alexandre repoussa toutes les considérations physiques ou le plaisir enivrant qui montait inexorablement dans ses reins. Se maîtriser demandait un contrôle au-delà du raisonnable ou du possible que seule une discipline de fer lui permettait de maintenir.

Par il ne sut quelle étrangeté, il perçut le cheminement des pensées d'Alice figée au-dessus de lui.

Elle ressentait son éveil et sa tension à contenir ses instincts de possession. Un défi qu'il comptait gagner malgré la pression qu'elle provoquait en lui à un degré jamais n'atteint avec aucune de ses partenaires.

Était-ce le traumatisme enfoui qui la rendait si spéciale ?

Son propre esprit obnubilé par le secret qu'il aurait aimé entendre tomber de sa bouche déclenchait-il ce sentiment prenant et déstabilisant, mélange de puissante volonté à la marquer à jamais et détermination à la délivrer d'elle-même ?

Un mouvement et il retrouva la tiédeur étroite de sa soumise.

Depuis quand n'avait-elle pas baisé pour être aussi serrée ?

Sa tonicité musculaire représentait une barrière quasi infranchissable lorsqu'elle se rétractait. De quoi provoquer un « pénis captivus »\*. Dououreux

et souvent embarrassant pour qui se trouvait confronté à ce phénomène déroutant. Un simple toucher rectal et il se libérerait de l'emprise du vagin contracté.

La sentir si étroite alors qu'elle l'avalait avec précaution, percevoir la tension crispée de son antre, le peu d'espace où se faufiler, le confortait dans sa conviction que faire l'amour demeurait pour Alice une épreuve difficile à affronter ou à assumer pleinement.

Ses amants l'avaient-ils violentée pour s'introduire au plus profond de son fourreau exigü ? Avaient-ils eu la délicatesse de la préparer ou s'étaient-ils enfournés là sans déceler le traumatisme qu'ils entretenaient par leur rudesse d'hommes peu attentifs à leur partenaire ?

Qu'elle veuille combattre le mal par le mal et la brutalité d'une relation D/s le sidérait.

Quel avait-été son cheminement mental pour arriver à souhaiter d'être baisée et punie par un Maître de la Discipline, les amants les moins tendres au monde ?

Alice dansait à nouveau sur lui, l'engloutissait par le jeu diabolique de ses hanches, prolongeait leur désir brûlant de mouvements vifs, saccadés ou d'une lenteur divine. Elle allait et venait, se cherchait, découvrait, il en était certain, un plaisir nouveau qu'elle repoussait avec une volonté farouche.

Il sentait la moindre de ses crispations, les détentes soudaines et libératrices de cyprine, les vibrations des parcelles d'elle-même qu'elle explorait au gré de sa fantaisie.

Contrôler sa propre ivresse se transformait en torture. Son sexe raidi subissait l'ardeur passionnée de sa soumise.

Il se mordit la joue pour ne pas gémir à un enfouissement profond, ses bourses sollicitées par les fesses rondes. Elle montait et descendait comme une forcenée à la poursuite de sa félicité. Elle vibrait de petites tensions orgasmiques. Il percevait son désir farouche de fracasser ses démons par un acte libérateur. Sa respiration saccadée s'accordait à ses gestes désordonnés. Elle pulsait à n'en plus finir, courait, il en prit conscience, après un plaisir qu'elle se trouvait incapable de déclencher.

Aucune femme ne pouvait résister à un tel marathon et la plupart auraient été terrassées par des explosions que personne ne pouvait contrôler à moins d'être insensible ou frigide.

Alice n'était ni l'un ni l'autre, elle le lui avait prouvé à maintes reprises lors de leurs jeux de bouche ou d'exploration virtuelle.

Alice se trouvait-elle dans l'incapacité de jouir sans qu'il lui en donne

l'ordre ? se demanda-t-il, conscient de l'importance de la réponse.

Avait-il manipulé son esprit au point que son emprise résistait à ses propres désirs de jouir ?

Elle cavalait sur sa queue comme une amazone, le chevauchait comme un cow-boy un étalon sauvage, cherchait le point de non-retour, ce fabuleux instant où elle perdrait définitivement pied et la tête. Elle ronflait, se tendait, s'activait de mille manœuvres, s'emplissait si fort que la brûlure de leurs sexes intimement emboîtés s'intensifiait.

Leurs peaux moites claquaient l'une contre l'autre, leurs corps se couvraient de sueur dans leurs efforts respectifs.

Lui, de résister à ses pulsions. Elle, de jouir.

Alexandre ne put se retenir plus longtemps. Il entrouvrit les yeux, la découvrit échevelée, la peau luisante de perles de sueur, les seins aux pointes raidies dansant une sarabande excitante.

Alice se figea, à mi-hauteur au-dessus de lui, son membre tendu à demi enfoncé. Il s'invita d'un coup de reins au fond de sa cavité humide et chaude, termina d'un mouvement sec et précis.

Les dents mordirent la lèvre tuméfiée. Les prunelles singulièrement bleues s'agrandirent jusqu'à l'explosion de surprise. Le râle emplit la chambre où la clarté de la ville pénétrait par les fenêtres partiellement occultées et dessinait sur la peau de sa soumise des arabesques d'ombres et de lumières colorées.

Elle le fixa, la respiration coupée, le corps tendu à l'extrême et prêt à se rompre.

*Plus tard, décida-t-il.*

Elle devait connaître toutes les gammes du plaisir, du plus fort au plus doux, de l'inferral au divin.

Il saisit à pleines mains les hanches rondes, agrippa les poignées d'amour charnues, la repoussa avec lenteur. Il joua de son gland sur les lèvres trempées, bougea pour titiller le clitoris dur semblable à une pointe acérée sur son bout hyper sensibilisé par les stimulations vigoureuses d'Alice.

Elle gémit, ferma les yeux et s'arrima des deux mains à ses poignets. Elle enfonça ses ongles carminés dans sa peau, le pinça sauvagement.

Alexandre retint son juron, la punit d'une lente rotation loin au-dessus de lui, leurs sexes à peine en contact.

Elle entrouvrit les paupières, cessa de respirer et l'implora d'une ondulation du bassin apte à damner le Diable en personne.

Alice possédait un instinct de la baise en contradiction avec ce qu'elle

montrait depuis des mois. Elle recommença, la lèvre pincée entre ses dents.

Il joua à son tour, roula des hanches en la maintenant résolument à l'orée de son intimité.

Elle gémit, se tortilla pour lui échapper, enfonça ses ongles avec sauvagerie autour de ses poignets. Il la relâcha un court instant, la fusilla d'un regard qu'elle ignora.

Elle parvint à glisser sur lui, le goba sans retenue, se fracassa sur sa verge avec brutalité. Il gronda du choc de leur rencontre, la repoussa fermement et lui apprit les limites à ne pas dépasser par quelques coups de reins vifs.

Alice suffoqua, se cambra en arrière, lui offrant ainsi une vue imprenable sur leurs sexes réunis.

Alexandre la rejeta vers ses genoux, l'incita à aller et venir au gré de ses envies. L'angle particulier de leur emboîtement se transformait en un régal commun et stimulant qu'elle explorait avec douceur. Elle gémissait à chaque plongée, râlait de le sentir s'éloigner, se tendait, s'abandonnait aux vagues qui frémissaient par le jeu de leur position respective.

Alice prenait la mesure des exploits de son propre corps et refoulait l'ultime plaisir pour se gaver des émotions nouvelles qu'elle expérimentait. Son visage reflétait une fois de plus ses sentiments de béatitude, ses découvertes fabuleuses.

Aucun frein ne la retenait.

Alexandre contemplait cette femme explorant les limites de son extase.

Une onde d'admiration l'étreignit, et pour la première fois de sa vie, il s'abandonna à la passion de sa partenaire. Elle allait et venait au rythme de leurs respirations courtes, savourait, il le voyait, la montée d'un appétit dévorant.

Un infime instant, elle s'arrêta, les mains agrippées à ses poignets, les yeux écarquillés de sentir ses doigts sur son clitoris.

Il la taquina sans répit, l'incita à poursuivre sa propre route. Elle se tendit en moins de trente secondes, poussa son bassin sur lui à la vitesse d'un cheval au galop.

La pression grimpa si fort en lui qu'il ne résista pas.

– Jouis, prononça-t-il le mot magique.

Il saisit les hanches charnues, imprima à leurs corps une danse ardente, ferma les yeux à son tour, un grondement à l'esprit.

Les tremblements l'enserraient à n'en plus finir, l'empêchant de coulisser au plus profond du nid en fusion. Le cri de bête monta dans le silence de la chambre, explosa comme le corps soudain raidi de tétanie de sa soumise.

Six secondes d'une communion intense, d'une déflagration des sens. Il se

redressa, saisit la nuque tendue et s'acharna sur les lèvres ouvertes.

D'un coup de rein, il fondit sur elle, fracassa ses dernières résistances, s'invita si profond que le râle emplit sa bouche vorace.

De la langue, des lèvres il la dévora à pleine bouche, l'envahit de son souffle saccadé.

Elle s'amollit contre lui, répondit à son baiser ardent, gémit longuement lorsqu'il se déversa en elle de secousses sèches et libératrices.

Serrés l'un contre l'autre, il la possédait enfin.

Alice s'enroula des deux bras autour de son cou, plaqua sa poitrine aux pointes dures contre son torse, ceintura ses hanches de ses jambes pour ne pas le quitter.

Il lui accorda quelques minutes de repos, bécota la bouche languide, attentif aux signes avant-coureurs de catastrophe.

Un « je t'aime » risquait de gâcher ce partage presque parfait et il redoutait de la part d'Alice cet attendrissement typiquement féminin, surtout après une expérience aussi jouissive pour elle.

Elle avait pris au lieu de donner et remettre les pendules à l'heure devenait une obligation.

La punir, là, tout de suite lui sembla la meilleure des solutions et la plus formatrice. Après l'échec de la Séance, il ne pouvait pas décemment lui accorder son pardon en la baisant à la sauce vanille.

Il sourit qu'elle ne soit pas partie de l'autre côté au moment crucial de son orgasme. La preuve irréfutable que le sexe Vanille n'engendrait pas les conditions favorables à une visite du *Subspace* qu'Alice désormais rechercherait pour y avoir vaguement goûté.

Il était de son devoir de Maître de l'y entraîner à nouveau pour lui démontrer la puissance de la Discipline.

Après cela, il lui enjoindrait de retourner chez elle, d'oublier cette expérience extraordinaire en lui précisant qu'elle se mettait en danger à vouloir courir après des chimères. Il se chargeait de lui apprendre la différence entre Vanille et Chocolat.

Durement s'il le fallait. Brutalement, sans aucun repos pour assouvir ses propres pulsions.

Le premier round se terminait par un KO de sa soumise, le deuxième signerait sa défaite définitive.

La punir restait son objectif ultime.



## 60 – Céline

Les bras enroulés autour du cou d'Alexandre, Céline perdait pied, s'abandonnait à la plénitude du plaisir. Elle ferma les yeux, laissa le bonheur soudain et incommensurable l'étreindre autant que son Maître.

Le sentir palpiter au plus profond de son ventre représentait une ivresse sans nom.

Les minutes s'étiraient sans fin.

– Je dois te punir, murmura la voix grave à son oreille au bout d'un temps indéfini.

Céline chuta brusquement du nuage proche du paradis où elle naviguait.

Alexandre la souleva pour se dégager de sa tiédeur, la repoussa sur le matelas sans autre forme de tendresse.

Céline cligna des yeux, perturbée par le comportement de son Maître, par ce retour sur Terre brut et déstabilisant.

*Ton Maître !* résonna la voix de la raison.

Elle recula, se recroquevilla sur elle-même, les bras autour des genoux pour garder quelques secondes supplémentaires la chaleur d'un partage intense dont son corps tremblait encore. Tout autant que son esprit chamboulé par la

puissance de son orgasme et par un sentiment prenant semblable à de l'attendrissement.

Le choc la submergea d'une émotion angoissée.

Elle baissa les yeux sous le feu du regard sombre, s'inquiéta de sentir son cœur se serrer et que l'instant de plénitude s'écarte à la vitesse du lever de l'homme nu qui venait de lui faire franchir les portes du paradis.

– Retourne-toi, lui commanda-t-il de son ton sévère de Maître enclin à la punir.

Céline hésita à obéir, l'observa par en dessous.

Debout au pied du lit, Alexandre se dressait dans toute sa splendeur d'homme attentif à son apparence. Sans être un canon de beauté, Céline admit que n'importe quelle femme craquerait devant un corps pareil fait de déliés et de force. Rien de comparable avec un bodybuildé ou un mannequin, mais les muscles saillants sous la peau fine dessinaient la silhouette élégante même dans sa nudité.

Les yeux noirs et le visage impavide l'incitèrent à la docilité.

Elle frissonna, impressionnée par la tournure que prenaient les événements, se retourna lentement.

– Ne bouge plus.

Elle écouta les pas qui s'éloignaient, pivota la tête vers la porte refermée sur le silence de la chambre.

Que préparait-il ?

Se concentrer lui demandait un effort que son cerveau refusait d'émettre. Elle ferma les yeux, se coucha, tâtonna pour récupérer la couette et s'en envelopper.

L'amollissement la portait irrémédiablement vers l'anéantissement du sommeil pour tout oublier ou au contraire revivre à l'infini ces quelques minutes paradisiaques de l'éclatement du corps et de l'esprit.

Le bruit sec la réveilla.

Elle se redressa, scruta la pénombre autour d'elle, une angoisse à l'esprit.

Assis dans le fauteuil proche de la commode, Alexandre l'observait. La canne frappait le sol d'un claquement net et régulier, prémisse de ce qui l'attendait. Habillé de pied en cape, il avait revêtu son rôle de Maître implacable.

Céline déglutit, perturbée par le silence et la force des yeux noirs posés sur elle. Ils étincelaient dans le marbre de son visage dessiné en ombre et lumière.

Angoissant.

– Tu m'as déçu, tonna la voix rude.

– Je... je m'en excuse, prononça-t-elle avec difficulté, la gorge serrée par la

crainte des représailles à venir.

À moins qu'à nouveau, il l'entraîne de l'autre côté ?

Tout à l'heure, elle avait cru y parvenir, mais pour une raison inconnue elle s'était simplement perdue dans le plaisir de l'orgasme. Destructeur et enivrant. Fabuleusement jouissif, mais tronqué de ce petit quelque chose particulier capable de l'emmener dans l'autre monde.

Toutefois, ses émotions l'avaient submergée d'un sentiment de puissance divine.

– Aurais-tu oublié la politesse ? la rudoya-t-il d'un ton tranchant.

Céline releva les paupières, hésita à lui rappeler que leur contrat avait pris fin aux douze coups de minuit et que désormais, il n'était plus son Maître. Il redevenait Alexandre, un homme rencontré sur Internet pour une simple relation hors normes. Elle s'accrocha à cette idée, redressa le menton pour lui annoncer sa décision de ne plus se soumettre à ses ordres.

Il la devança.

– Ne veux-tu pas finir ce que nous avons commencé et que tu as si lamentablement interrompu ? Ne veux-tu pas connaître ce pour quoi tu es là ? J'aimerais te le faire découvrir, à ma manière. Ne crains rien, je ne dépasserai pas les limites fixées, mais je souhaite que tu expérimentes le plaisir d'une punition portée à son terme, récompense incluse.

– N'allez-vous pas en profiter pour vous venger ? Je sais que j'ai failli et je connais les conséquences pour vous. Je... j'en suis profondément désolée, mais c'est de votre faute.

– Ma faute ?

– Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que si je prononçais mon « *rouge* » vous seriez banni de votre communauté ?

Le rire sourd se teinta d'une ironie pétillante.

– Banni ? Qu'as-tu donc encore compris ? Je serais simplement mis à l'index pendant quelques jours et je devrais supporter quelques sermons de mes confrères Maîtres. Rassure-toi, cela ne m'empêchera pas de punir ou de baiser selon mon bon plaisir. Ma vie sexuelle n'en sera pas ralentie à cause de ta désobéissance ou ton manque de confiance. J'aimerais terminer ce que nous avons débuté. J'ai un devoir de résultat à ton encontre. Acceptes-tu de te plier une dernière fois à mes ordres ? proposa-t-il d'un accent de voix charmeuse et enveloppante.

Le frisson courut sur la peau de Céline, la flambée remonta de son ventre, essaima dans ses muscles endoloris par ses précédentes expériences.

Quelle voix diabolique ! Et il savait en jouer.

Une bouffée de chaleur la consuma au rappel récent de ses autres talents. Un simple coup de reins et il l'avait propulsé dans une dimension de plaisir infernal où l'unique issue devenait une capitulation corps et âme. Il avait entretenu son désir à un point tel qu'elle s'était perdue dans des contrées divines jusqu'à ce qu'il l'emporte où lui seul la menait.

Un mot et tout avait explosé. Mille fois plus fort que tout ce qu'elle connaissait.

Revivre ce déchirement du corps et de l'esprit l'incita à hocher la tête d'un signe affirmatif.

Pouvait-elle ressentir des choses encore plus intenses capables de détruire définitivement ses démons ?

La flambée de satisfaction des yeux sombres ne lui échappa pas.

– Canne ? leva-t-il la canne à la hauteur de ses genoux.

– Allez-vous la briser sur mon échine ?

Le rire léger la rassura instantanément sur les intentions de son Maître.

– D'autres que moi le feraient pour te discipliner et te punir d'avoir gâché ta présentation. Nous allons nous contenter de terminer cette Séance. Lève-toi et va au salon.

– Oui, Maître, dit-elle avec déférence.

Se montrer docile adoucissait peut-être l'humeur Alexandre. Elle en doutait, mais l'espoir la porta à se lever et à traverser la chambre sous le regard intransigent redevenu impénétrable.

Céline se trémoussa en passant devant lui, évita de peu le coup de canne et fila vers la porte ouverte. Le pas lent dans son dos l'émoustilla. Elle descendit l'escalier avec prudence. Ses muscles douloureux lui rappelaient que sa jeunesse s'éloignait à une vitesse folle.

Le canapé vague trônait au centre du salon dans le cercle de lumière tamisée. Le jour naissant pointait à l'horizon d'une lueur rosâtre, s'étalait sur les toits blancs de Paris endormi.

*Nouvelle année*, pensa Céline

Elle évalua le chemin parcouru en quelques mois. Elle se sentait tout autre que cette femme dépressive, désemparée par la vie revenue chez elle après le dernier réveillon familial.

Un an.

La canne claquait sur les marches descendues lentement par son Maître. D'instinct, Céline s'agenouilla près du canapé et elle attendit les ordres.

La canne effleura son dos, sa nuque, suivit les méandres de sa colonne vertébrale et écarta la raie de ses fesses.

– Ne bouge pas, murmura Alexandre en s'éloignant.

– Oui, Maître.

Céline écouta les pas, le bruit reconnaissable de l'ouverture de la vitrine, les bruissements des objets qu'il déplaçait, le tintement métallique des menottes. Elle ferma les yeux, attentive à toutes les informations que son cerveau emmagasinait et analysait avec certitude.

Elle le sentit revenir dans son dos, son parfum caractéristique en avant-garde.

– Terminons ce que nous avons commencé, déclara-t-il.

Le bandeau l'aveugla en moins d'une seconde. Le collier de cuir extra-large entourra son cou, se rabattit sur sa nuque, serra sa gorge et la força à relever le menton en une position inconfortable. Impossible de baisser la tête à moins de vouloir s'étouffer. En un tour de main, il attacha la laisse à l'anneau et l'incita à le suivre à quatre pattes.

Elle obéit, bougea en fonction des secousses légères imprimées au lien. Elle se trouva acculée contre le canapé-vague le long de sa partie la plus haute.

– Grimpe.

Il tira sur la sangle de cuir d'un mouvement sec dont elle ressentit la décharge autour du cou. Elle se redressa, hésita sur la manière de s'installer. La badine abattue sur ses fesses incita Céline à se montrer véloce. Elle se hissa sur la rondeur ferme du sofa, s'y allongea à plat ventre sous l'impulsion de la canne et la laisse. Sans un mot, Alexandre tapota ses jambes pour les mener à adopter l'attitude requise. Elle écarta les cuisses, s'appuya des deux mains sur l'assise moelleuse.

Le claquement des menottes sur ses chevilles résonna dans le silence du salon.

Seules leurs respirations emplissaient la pièce.

L'une rapide, l'autre calme et posée.

Alexandre espaça ses jambes, les entrava aux pieds à griffes du meuble. Les genoux de Céline plièrent sous la contrainte de la posture accentuée par l'abaissement léger du siège de cuir.

Les bracelets en métal se fermèrent sur ses poignets aussitôt entraînés vers le bas. Elle grogna de la décharge désagréable dans ses épaules lorsqu'il tira sur les menottes pour les attacher de chaque côté du canapé. Par l'ensemble des liens, elle se trouvait dans l'incapacité de bouger à moins de vouloir s'infliger de cruelles blessures.

À nouveau Alexandre s'éloigna de quelques pas. La musique s'éleva dans le salon.

Le chant des violons la berça d'une douceur inattendue, langoureuse, romantique.

Céline frémit de la caresse de la canne sur ses cuisses. Le coup au creux de ses genoux la surprit et elle s'écroula. La morsure autour de ses poignets lui arracha un cri.

– Ne bouge pas, sinon, il t'en cuira, l'avertit la voix teintée de jubilation de son Maître.

Un nouvel appui sur ses hanches la ramena à sa position initiale, non sans que ses muscles gémissent de douleur.

– Oui, Maître, haleta-t-elle, la pression de plus en plus forte dans ses veines, son ventre, son esprit.

La canne s'insinua entre ses fesses, glissa d'un va-et-vient aussi langoureux qu'un archer sur les cordes d'un violon.

Alexandre lui prouvait son amour de la musique, transformait son corps en caisse de résonance de son désir. Elle se crispa lorsque la froideur du lubrifiant gicla sur son œillet. Du doigt, il l'étala et sans autre forme de procès, introduisit le plug dans son anus.

Céline ronfla de l'élancement subit et inhabituel. Elle mettait de longues minutes à se préparer pour cette intrusion réclamée par son Maître depuis qu'il avait dépuclé son cul.

Alexandre y prenait bien moins de soin et le jouet en chapelet s'enfonça en elle, provoquant les convulsions de son sprinter assailli.

Elle serra les dents et les paupières, certaine qu'il profitait de sa faiblesse pour abuser de son autorité. À moins qu'une fois de plus, par ses manœuvres agressives, il la conditionne à s'affoler, à redouter le pire pour qu'elle parte plus vite de l'autre côté.

La peur de souffrir l'entraînait invariablement à se montrer attentive, ses sens déployaient des ressources insoupçonnées et la portaient au-delà d'elle-même.

Jamais elle ne s'était laissée aller dans une telle mesure.

Elle se libérait, s'ouvrait au plaisir, supportait en silence le supplice jusqu'à l'extase.

– Compte. Dix coups, l'avertit Alexandre à sa droite.

Il tourna autour d'elle, le bout de la canne toujours à son contact. Elle se crispa lorsqu'elle s'écarta, serra les fesses, se tendit et expulsa le premier chiffre d'un souffle court.

Sa cuisse brûla fugacement de l'attaque rapide.

Concentrée, la musique la guidait. La verge de bois effleura son autre jambe d'un frôlement remontant, s'égara sur son fessier, le tapota et s'éloigna.

Les numéros s'égrenaient au fil de la punition, des caresses, tambourinements, touches légères ou sèches. Céline perdait la notion du temps, de son corps sollicité par des stimuli de plus en plus enivrants.

Jamais il ne s'aventura entre ses cuisses trempées d'attente.

Le dixième coup tomba aux creux de ses reins d'une frappe appuyée et douloureuse. Elle gémit, cambra le dos pour emmagasiner la décharge le long de sa colonne vertébrale. Son cri monta plus fort de l'arrachement brutal du plug de son anus tremblotant.

La giclée de lubrifiant l'avertit d'une nouvelle épreuve.

– Détends-toi, murmura la voix sourde.

Alexandre prononçait les seuls mots sans pouvoir sur elle.

Céline se contracta profondément, serra les fesses malgré les doigts agiles à garder ouvert son œillet crispé.

Le bout de la canne s'aventura en elle, écarta ses chairs frémissantes et révoltées, s'enfonça au loin dans son intimité.

Pour la nouvelle année, son Maître ne lui épargnait rien.

## 61 – Alexandre

Alexandre observa les réactions de contraction d’Alice, poussa la canne un peu plus, la laissa là, droite et tendue. Il la sépara en deux en dévissant la partie supérieure. Le balancement de la section inférieure provoquerait dans quelques secondes des sensations inédites qu’elle n’oublierait pas de sitôt. Les traces rouges marquaient ses fesses, ses cuisses, son dos, ses épaules et ses reins qu’il avait pris soin de frapper en dégradé. Comme les bleus apparus sur les hanches. L’empreinte de ses doigts, résidu de l’échauffourée de tout à l’heure s’assombrissaient sur les hématomes de la Séance de présentation.

Alice marquait parfaitement sans avoir à lui infliger des coups sévères.

Un sourire de contentement étira ses lèvres.

– Récompense, dit-il en caressant le dos cambré.

De l’index, il remonta le long de la colonne vertébrale, perçut les frissons, contractions de sa soumise. Elle était magnifique ainsi exposée, les jambes largement ouvertes où son jus gras dessinait deux trainées épaisses. Elle mouillait divinement et il glissa les doigts entre les cuisses pour cueillir le nectar de son attente.

Alice gémit, se cambra un peu plus pour agrandir l’accès à son vagin. Le clitoris décapuchonné appelait à une dégustation dont il ne se priva pas.



Alexandre se baissa, agrippa les hanches fermement, s'invita du nez et de la bouche sur le sexe émotif. Quelques sollicitations et les frémissements répondirent à son exploration. Il enfonça un doigt pour évaluer son stress, s'enchantait de la découvrir détendue sans plus cette infime contraction de rejet. Il abusa de quelques va-et-vient en accord avec les violons, la porta tout proche de la rupture et se déroba. Le grondement répliqua à son recul.

Elle haletait, la peau luisante de perles de sueur qui glissaient en filet le long des plis de son corps.

Une trouvaille ce sofa sur mesure adapté à toutes les cabrioles.

Alexandre s'éloigna de quelques pas, autant pour calmer son impatience à la posséder selon ses fantasmes que pour admirer son attention de plus en plus intense. La frustration portait les soumises dans un état de stress et de désir apte à les entraîner à un abandon d'envergure.

Le seul qu'il recherchait comme une quête impossible.

Il se dirigea vers le bar, se servit un verre de jus de fruits, les yeux rivés sur le visage figé par la concentration d'Alice.

Elle écoutait, se focalisait sur lui, tentait de percevoir ses actions, de s'y préparer.

Son sexe pulsa d'une vibration d'impatience à retrouver le fourreau étroit. Il reposa son verre, s'approcha en se débraguettant et s'installa à cheval sur le canapé à la tête de sa soumise. Elle en perdit le souffle, remonta le visage vers lui. La grimace répondit à son mouvement malencontreux. Le collier l'asservissait et restreignait la mobilité de sa nuque.

– Ouvre la bouche.

Elle obéit instantanément, ouvrit largement les lèvres pour le recevoir. Il saisit le collier, la força jusqu'à la douleur et plongea au fond de la gorge sèche.

Alice gronda de son geste brutal et envahissant, mais il n'en tint pas compte.

Elle devait mesurer à quel point il la soumettait à ses fantaisies.

Il pulsa de coups de reins vigoureux, ferma les yeux, excité par les râles sourds, la respiration sifflante, l'âpreté de la bouche abusée. Les gémissements vibraient sur son sexe raidi, les spasmes de nausées chatouillaient son gland enflammé.

La demi-canne enfoncée dans le cul dansait au rythme de ses plongées, entretenait il le savait une stimulation puissante et dévorante sur les parois engorgées du rectum. Quelques sollicitations et il se retira, essoufflé de sa propre ardeur à baiser cette bouche tordue par un rictus de dégoût lorsque le jet de bile remonta des entrailles.

Alice tremblait comme une feuille prête à s'envoler dans le vent de la tempête de ses sens.

À lui de la mener au-delà du réel, de lui ouvrir des contrées inexplorées dont elle n'oublierait jamais la beauté grisante.

Il se releva, récupéra le bâillon-boule posé sur le siège de cuir.

– Je vais te bâillonner, l'avertit-il d'un ton autoritaire.

Alice ouvrit la bouche pour protester ou émettre un doute et il en profita pour enfourner la boule de caoutchouc entre ses lèvres. Elle se crispa, redressa le nez, grimaça de s'infliger la douloureuse contraction imposée par le collier.

Elle pourrait ainsi crier son « rouge » autant qu'elle le voudrait sans que cela le perturbe dans sa mission de la posséder comme un Maître tout-puissant.

Elle ronchonna quelques imprécations inintelligibles qu'il ignora et il se leva. Il ôta le bandeau désormais inutile. Le grand miroir trônait face à eux. Le regard d'Alice s'y accrocha, elle se vit, menottée, le cul en l'air, la bouche bâillonnée, offerte à sa Domination.

– Je t'interdis de fermer les yeux. Je veux y contempler le plaisir, la douleur, l'abandon, ta soumission pleine et entière.

Il attacha le lien du bâillon au collier pour maintenir la tête redressée. Ainsi, elle ne pourrait pas échapper à son observation et il rêvait de découvrir ses sentiments s'inscrire sur ses traits expressifs. Il doserait ses effets, la pousserait au bord du gouffre, le lui ferait miroiter, la retiendrait et l'y jetterait sans vergogne pour savourer sa victoire.

En un éclair, il sut que cette première fois deviendrait le début d'une nouvelle aventure.

Lui extirper son secret lui prendrait peut-être des mois ou des années, mais il le lui soutirerait comme il allait lui arracher son plaisir.

Alexandre contourna le canapé, se plaça derrière elle. Il la tâta des doigts, s'émerveilla de la trouver trempée et ouverte.

Elle l'attendait.

Il se débarrassa de sa veste, les yeux rivés sur sa soumise par l'entremise du miroir.

Elle ne le quittait pas du regard, suivait ses mouvements volontairement lents et sensuels. Un striptease émoustillait toujours les femmes, les préparait à subir ses assauts ardents ou sauvages.

Il jeta la veste au loin, déboutonna sa chemise en l'observant avec attention. Elle frémissait, le souffle court, les yeux écarquillés et voilés par des montées de désir visible dans ses prunelles démesurément grandes et d'un bleu insolite.

Il se rapprocha de ses cuisses, ondula du bassin contre elle pour qu'elle sente la dureté de son sexe en érection. Elle gémit, se tortilla sous lui, le visage grimaçant de s'infliger des sévices avec les menottes en acier. Les plus douloureuses et brutales qu'il employait pour punir les plus récalcitrantes. Elles en gardaient des brûlures pendant des jours et se souvenaient ainsi de leur indocilité et de la manière dont il les domptait.

Il retira sa ceinture, regretta de ne pas l'avoir utilisée. Il ne résista pas à fouetter de deux coups bien sentis les fesses frissonnantes.

Elle gémit, ferma les paupières.

La sanction tomba sur son dos abruptement.

– Ouvre les yeux !

Elle obéit dans la seconde, la respiration bloquée, les yeux si grands qu'ils lui mangeaient les joues.

Alexandre glissa son pantalon et son boxer sur ses cuisses, se pencha et en profita pour lécher les trainées de son nectar courant sur les jambes pliées. Les frissons remontaient en vague jusqu'à l'entrejambe offert qu'il dégusta de quelques lapements insistants.

Elle vacillait, se tordait, s'ouvrait si fort que les cliquetis des menottes répondaient en écho à ses sollicitations de bouche.

Alexandre se redressa, saisit sa verge à deux doigts, approcha son gland perlant de rosée des lèvres rougies par l'afflux d'un sang bouillonnant. Leurs regards ne se quittèrent pas le temps de son jeu d'excitation. Elle tremblait, la peau couverte de chair de poule, les petits poils dressés.

L'attente qu'il lui imposait intensifiait son propre désir de la posséder. Durement. Pleinement.

Il résista quelques minutes supplémentaires avant de plonger d'un coup de rein profond à l'instant où elle ferma les yeux. Elle les rouvrit, son cri étouffé par le bâillon. Il ne lui accorda aucun repos, la pilonna jusqu'à la garde, s'émerveilla de son étroitesse trempée, des barrières que son corps édifiait autour de lui. Il se mordit la joue pour retenir son rôle lorsqu'il atteint le fond de son vagin, s'y cogna, les bourses collées au clitoris aussi dur qu'un diamant brut.

Alice criait sous ses assauts, le corps secoué par les soubresauts de son ivresse toujours plus grande.

Il se retira d'un coup pour ne pas se laisser aller à jouir, reprit son souffle quelques secondes.

Affaissée sur le cuir du canapé, Alice ne bougeait plus, inerte, les yeux immensément ouverts rivés sur lui.

Aucun mot ne se trouvait nécessaire entre eux pour percevoir la jubilation de leur partage.

Alexandre s'invita posément dans le vagin secoué par des tensions orgasmiques, s'enfonça au loin entre les parois ruisselantes, chaudes, accueillantes. Il joua avec la canne, lui imprima une lente rotation pour la sentir sur lui. Les rôles d'Alice n'en finissaient pas de l'exciter. Sa verge tremblait de pulsions électriques de plus en plus grisantes.

Il s'arracha à ce fourreau divin, respira à grandes goulées pour reprendre le contrôle de son corps, bien qu'il doutât y arriver tant l'exploration d'Alice l'entraînait à vouloir encore plus. Il retira la canne, admira le cul largement ouvert et suintant du gel blanchâtre. Sa queue lubrifiée par le jus d'Alice s'enfonça avec facilité. Les spasmes ne l'arrêtèrent pas, il s'invita au plus profond, ondula du bassin avant d'aller et venir à sa guise dans cet antre secoué par les décharges de la découverte d'une nouvelle ivresse.

– Jouis, lui ordonna-t-il pour sentir son corps exploser autour de lui.

Les tremblements se transformèrent en violentes contractions dignes d'un enfantement. Il pulsa à leur rythme, se grisa de la frénésie des violons à les porter dans une transe hypnotique.

Alice jouissait à n'en plus finir, convulsait toujours plus fort.

– Jouis ! répéta-t-il lorsqu'il la sentit partir.

Les soubresauts se renforcèrent autour de lui, l'enserrèrent si fort qu'il ne put que s'enflammer à son tour. Il expulsa sa semence dans les entrailles de son cul, s'y perdit de quelques coups de reins amples et vigoureux.

Une dernière exploration pour la porter de l'autre côté et son but serait atteint.

Il recula, essoufflé, en sueur, guida son membre vibrant et douloureux entre les nymphes ouvertes et tremblotantes. Il pulsa pour se porter au plus loin, la pilonna de mouvements larges et profonds, l'accula dans ses ultimes retranchements.

– Jouis, murmura-t-il, le regard accroché au visage cramoisi, aux yeux éclatés par l'orgasme, aux lèvres serrées sur le bâillon pour expulser ses cris.

Un court instant, le souffle lui manqua.

Elle le fixa, les traits marqués par l'extase semblable à celle d'une madone béate devant une apparition divine. Elle ne bougea plus, ne respira plus, statufiée, si intensément tétanisée qu'il gémit de la tension du vagin en passe de le broyer. Sa force interne l'étranglait, extrayait les derniers relents de son plaisir, le pressait comme une orange, le pulvérisait. Il glissa le doigt dans le cul clos, s'arracha à ce démon de chairs.

– Alice ! l’appela-t-il pour la contraindre à reprendre son souffle.

Elle le regarda sans le voir, ferma les yeux et s’évapora, les traits transfigurés par son voyage dans l’autre monde.

Alexandre la contempla, le cœur à cent à l’heure, les muscles secoués par un frisson inconnu et l’esprit surchargé d’un seul mot.

Merveilleux.

Il s’affaissa contre elle, glissa les mains sur ses hanches, son dos, retrouva les seins écrasés, les empauma pour l’envelopper de son corps. Il désirait sentir son anéantissement, y participer.

Impossible.

La musique s’éteignait à son tour dans une envolée lyrique mélodieuse et langoureuse après la fureur de la passion.

Alexandre ferma les yeux, écouta ce corps inerte et évanoui sous lui.

Un sourire étira ses lèvres qu’il posa à la base du collier. Il embrassa la peau moite, douce et frémissante.

Alice lui appartenait enfin. Corps et âme.

Jamais elle n’oublierait ce moment particulier dont il mesurait la préciosité. Il avait côtoyé maintes et maintes soumises, les avait portés dans l’autre monde avec virtuosité, mais jamais il n’avait voyagé avec elles comme Alice venait de l’entraîner à sa suite.

Un sentiment de plénitude assaillit son esprit.

Plus de violence.

Plus de pulsions démoniaques.

Un simple soupir de sérénité l’enveloppait d’une douceur inconnue.

Au bout d’un temps indéterminé, Alexandre se redressa à contrecœur, libéra les mousquetons de sécurité d’un coup de pied pour détacher les menottes. Il souleva Alice, la serra contre lui et remonta vers la chambre, son fardeau soudain léger entre ses bras. Il la déposa sur le lit et la recouvrit avec attention de la couette.

Il la contempla, émerveillé par la délicatesse de ses traits adoucis, par l’infime sourire sur les lèvres sèches qu’il embrassa lentement avec dévotion.

Elle ne réagit pas, perdue de l’autre côté où il aurait aimé la rejoindre.

Alexandre soupira.

Peut-être un jour, connaîtrait-il à son tour cet état particulier de l’apaisement du corps et de l’âme.

Un jour.

Peut-être.

# Epilogue

Alexandre remonta la rue en sifflant. L'odeur des croissants fraîchement achetés chatouillait son nez et aiguïsait son appétit.

Un autre appétit lui tenaillait les entrailles.

Sa résolution prise quelques heures plus tôt l'émoustillait.

Alice demeurerait sa soumise pour quelque temps encore. Explorer les méandres de son psychisme, lui arracher son secret et profiter d'elle pour atteindre ce moment de plaisir intense devenait son objectif pour les mois à venir.

Un petit-déjeuner copieux et une discussion sérieuse suffiraient à aborder les termes de leur prochain accord. Convaincre Alice se révélerait aisé après leur dernière Séance.

Alexandre sourit, accéléra le pas, impatient de mettre au point leur futur contrat. Un doute l'effleura au souvenir de l'attitude attendrie de sa soumise après qu'elle l'ait chevauché comme une amazone.

Il ne lui autoriserait plus ce genre de caprice.

Lui seul déciderait où, quand et comment. Les idées fourmillaient dans sa tête et ses fantasmes les plus débridés trouveraient là un agrément certain. Alice se plierait à sa volonté pour connaître à nouveau la perfection de leur dernière

expérience. Une excellence qu'il se réservait le droit de lui accorder ou non en fonction de sa docilité. Après tout, il l'avait préparé pendant six mois pour arriver à ce point exceptionnel qu'elle n'oublierait pas de sitôt.

L'abstinence ou la frustration rendraient leurs Séances plus explosives grâce aux souvenirs accumulés quelques heures plus tôt. Il en abuserait sans vergogne dans les mois à venir.

Alice ne résisterait pas.

Alexandre poussa la porte de l'immeuble, se dirigea vers l'ascenseur. Il sifflota un air à la mode, rit de lui-même et du sentiment d'allégresse que sa dernière expérience provoquait en lui. S'il ne se connaissait pas parfaitement, il pourrait se croire romantique.

Alice déclenchait des émotions mitigées en lui, mais aucune ne ressemblait à de la tendresse.

De l'admiration, peut-être.

La cabine s'immobilisa et s'ouvrit sur le palier silencieux.

Alexandre déverrouilla la porte et pénétra dans l'appartement calme. Il écouta quelques secondes, sourit de la paix environnante.

Alice dormait certainement après une expérience aussi jouissive. Il en gardait quelques courbatures malgré son endurance en la matière. La tension des dernières heures perdurait en faibles contractures dans ses épaules. Un massage et tout reviendrait dans l'ordre.

Peut-être offrirait-il des cours à sa soumise pour qu'elle lui accorde le bienfait d'un massage bien mérité en remerciement de son enseignement ?

Il imagina les mains d'Alice sur lui, revécu en pensée la manière dont elle s'était occupée de lui avant de le baiser ou plus exactement de se baiser elle-même en l'utilisant comme un simple objet sexuel.

Il rit à nouveau, se dirigea vers la cuisine, une idée de petit-déjeuner à l'esprit. La tartiner de confiture ne lui déplairait pas.

Le téléphone abandonné sur le comptoir haut l'arrêta instantanément.

La feuille blanche pliée en quatre reposait sous la montre connectée.

Alexandre la saisit, une onde de colère à l'esprit.

« *Merci* » lut-il le mot laissé par Alice.

Un simple merci pour rompre leur contrat sans autre explication.

Le téléphone vola dans la pièce et s'écrasa contre le mur de la cuisine.

Alexandre prit quelques profondes inspirations, tenta de dominer la fureur qui l'envahissait.

Qu'elle lui tombe sous la main et il la punirait sans aucune retenue et d'un

châtiment qui la marquerait à vie.

– Calme-toi ! s'exhorta-t-il à garder son sang-froid.

Il ferma les yeux, évacua autant que possible la pression montée en flèche dans ses veines et se chapitra sévèrement.

Un pacte D/s demeurait un contrat et Alice, sans même l'en avertir le rompait selon les termes énoncés d'un commun accord.

Elle le décevait profondément.

Finalement, elle ne méritait pas son attention ou son enseignement.

Il regretta de lui avoir offert un voyage de l'autre côté.

Personne ne l'y reprendrait plus et il sentit que son sadisme risquait fort de devenir son nouveau credo.

Après tout, certaines aimaient souffrir et il se ferait un devoir de les dénicher pour satisfaire ses envies.

Le sachet de croissants atterrit sur le comptoir et la porte claqua sur le départ d'Alexandre.

Le livre se refermait.

Définitivement.



À paraître :

Tome 4  
Loin de nos chaînes

**Note de l'auteur :**

*Kinbaku ou Shibari:*

Le KINBAKU est un art japonais qui consiste à attacher une personne avec des cordes. Il en existe plusieurs définitions, dont chacune correspond à la pratique et aux objectifs de chacun. Au Japon, il existe plusieurs groupes autour de l'art des cordes, ayant des objectifs et des moyens différents, comme en Europe. La mise en valeur du corps de l'autre et la mise à nu de ses émotions étant souvent des buts communément acceptés par tous. Le Kinbaku peut être associé à la danse, aux arts martiaux, à des techniques de massage, à des sexualités diverses, à des activités tantriques, des moments initiatiques, hypnotiques...

Le KINBAKU (Shibari) a été développé dès le XV<sup>ème</sup> siècle par les Samouraïs

Ils ligotaient les malfaiteurs avec des cordes selon une technique étudiée. Les prisonniers étaient attachés différemment selon le type de délit commis. Les nœuds étaient différents selon le rang du prisonnier. Parfois le ligotage se faisait sans nœuds.

Le ligotage devait non seulement être effectué de manière à ne pas entraîner de dommages physiques, mais devait également être esthétique. Cela sous-entendait de très bonnes connaissances de l'anatomie pour obtenir les effets souhaités, tels que la diminution de la force musculaire pour décourager le prisonnier de lutter. La technique était non seulement très raffinée, mais allait très loin. Elle était notamment utilisée comme instrument de torture.

Quatre règles précises étaient imposées dans le Shibari :

- le prisonnier ne devait pas pouvoir se détacher
- le ligotage ne devait entraîner ni dommage physique ni dommage mental
- la technique avec laquelle le prisonnier était attaché devait rester secrète
- Le ligotage devait être esthétique

Le Shibari a disparu du Japon avec les samouraïs. Il sera remis en scène par des artistes japonais dans les années 70, dans une optique esthétique et érotique.

Depuis cet art est arrivé en occident. Le bondage était connu dans les jeux érotiques. Puis, l'art japonais a commencé à intéresser un large public, notamment pour son aspect technique très particulier.

Actuellement il est considéré comme :

- un art esthétique qui utilise le corps pour créer des figures ligotées harmonieusement.
- un art acrobatique qui immobilise le corps, en lui enlevant son autonomie et en le positionnant dans l'espace telle une figure acrobatique.
- un art méditatif qui amène la personne, une fois le corps immobilisé et ligoté, à ressentir physiquement ses entraves corporelles comme des entraves psychiques, ne lui laissant que le choix de se laisser aller et de se détendre.

Les adeptes du Shibari y voient un art esthétique et une manière de se libérer psychologiquement.

Source : <http://www.sciencehumaine.info/medecine>

Alexandre aime le piano et écoute parfois des œuvres contemporaines.

« Divenire » Musique de Ludovico Einaudi.

**Pénis Captivus** : ou syndrome du chien.

Il s'agit de l'impossibilité de l'homme à retirer son pénis d'un vagin lors d'un rapport sexuel. Ce phénomène est dû à une contraction du vagin de la femme. Les cas sont rares, voire inexistantes et ressemblent plus à une légende urbaine. Un simple toucher rectal chez la femme provoque la libération du prisonnier.